

Hattie Raisig.

H. Riley

50 ¢

H. Reisig. 1849.

Reisig

Vollständiger
Schulbedarf
aus der
Französischen Grammatik,
als Fortsetzung
des
VOCABULAIRE SYSTÉMATIQUE.

Enthaltend:
Die Entwickelung der Redetheile, nebst erklärenden Uebungen; — Kurz gefaßte Regeln der Syntax, nebst erklärenden Beispielen; — Deutsche und Französische Uebungssätze zum Uebersetzen; — Leichte und unterhaltende französische Lesestücke aus guten Schriftstellern; — Deutsche Stücke zum Uebersetzen ins Französische.

Von
W. Stieffelius.

Vierte verbesserte Auflage.

Berlin,
Verlag von Jonas.
1840.

NOUVELLE

GRAMMAIRE MÉTHODIQUE

OU

EXERCICES

DE

GRAMMAIRE FRANÇAISE

EN TRENTE LEÇONS,

AVEC UN COURS

DE THÈMES ET DE VERSIONS;

OUVRAGE APPROUVÉ PAR LE CONSEIL-ROYAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE;

PAR W. STIEFFELIUS,
Ancien Pasteur Français.

> Tout ce que peut faire de plus utile la grammaire, c'est de grouper les analogies, et de présenter les faits dans un ordre qui invite à réfléchir. LEMARE.

QUATRIÈME ÉDITION,
REVUE AVEC SOIN.

BERLIN,

JONAS, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

1840.

Ouvrages du même auteur.

Vocabulaire systématique, français-allemand, suivi de gallicismes et germanismes; 4te Ausgabe.

Cours de prononciation française, Lehrbuch der französischen Aussprache, in ihrem ganzen Umfange, eingerichtet zum Lesen lernen; ein Schulbuch für Anfänger jedes Alters, und zum Nachschlagen der schwierigen Fälle in der Aussprache; 2te Auflage.

Exercices de mémoire; ou Poètes français anciens et contemporains.

La meilleure École de conversation française, ou 52 Dialogues familiers, suivis d'une Comédie de *Picard* et de deux proverbes de *Leclercq*, avec l'allemand en regard.

PRÉFACE
DE LA QUATRIÈME ÉDITION.

Si dans le court intervalle qui s'est écoulé entre cette nouvelle édition et la précédente, il nous est venu quelquefois l'idée de refondre tout l'ouvrage ou d'en mettre un autre sur le chantier, qui répondît mieux aux exigences de la méthode actuelle, nous y avons toujours renoncé sans hésiter, sentant bien que ce n'était qu'une velléité; et nous en avons été tout-à-fait détourné, lorsqu'on vint nous avertir que l'édition était épuisée et que notre grammaire s'introduisait toujours davantage dans les écoles.

Nous l'avons donc laissée à peu près telle qu'elle était, et nous n'y avons aucun regret. Il est souvent difficile et même dangereux de se plier à des idées nouvelles, de concevoir une autre ordonnance qui demanderait l'expérience, pour être trouvée bonne, quand la nôtre l'avait pour elle, du moins à nos yeux.

Encore si les critiques y eussent trouvé à redire, nous leur aurions bien volontiers prêté l'oreille: notre amour-propre n'est pas si enraciné, pour ne pas céder à des avis sages et appuyés sur une bonne logique et sur l'expérience, mais la critique se tait; peut-être de nos jours, n'est-elle plus assez désintéressée pour daigner, sans être invitée, s'exercer sur quelque pauvre livre, dont l'auteur n'appartient à aucun parti.

Il est vrai que nous pourrions prendre pour un mot de critique, même un peu amère, ce que *M. Mager* avance dans une brochure sur l'enseignement des langues étrangè-

res *), où il nous fait définir la syntaxe: „la *somme* des règles qui n'ont pas trouvé place dans la première partie“; mais ce n'est peut-être qu'une saillie dont il a voulu amuser ses lecteurs, pour montrer jusqu'où peut aller l'absurdité et l'ignorance que l'on rencontre dans les grammaires; car il savait bien, lui qui a eu la bonté de revoir les épreuves de la 3me édition, que la *définition* de la syntaxe se trouvait quelques lignes plus bas, et que ce mot en titre, pouvait aussi bien être retranché, ce que nous aurions fait sur le moindre avertissement de sa part.

Mais qu'avions-nous en vue avec cette seconde partie? comment est-elle distincte de la première et pourquoi n'y est-elle pas fondue? A cela nous répondrons simplement que cette division en deux parties a été le premier motif de la publication de notre grammaire, et que, si elle a eu quelque succès, c'est peut-être à cela qu'elle le doit: pour arriver au but que nous nous étions proposé, celui de faciliter réellement l'étude du français, il fallait détacher de la masse des choses à apprendre ce qu'il importait avant tout de savoir, et cela le plus clairement possible; il fallait, pour ainsi dire, rapprocher de la vue tous ces détails, pour que rien n'en échappât à l'attention et ne se perdît dans tant d'autres règles qui gênent et embrouillent l'étude. C'est ainsi qu'est venue se placer sur le papier la première partie, où tout est en exercices et en tableaux, comme nous ne l'avions encore trouvé nulle part; de là le titre modeste *d'Exercices* de grammaire française (Schulbedarf). Sans doute cela aurait pu suffire! mais pour contenter tout le monde; pour ne pas encourir le reproche d'avoir fourni quelque chose d'incomplet, il fallait bien se résoudre à y ajouter cette seconde partie, qui est, qu'on nous permette de le dire, comme un lieu de dépôt où l'on met ce qui n'est pas d'un usage habituel. Est-ce à dire que ce n'est pas une syntaxe en forme? hé! avec un peu de bonne volonté, vous y rencontrerez tout ce qu'on a coutume d'y ranger: la notion de la phrase, la définition de la syntaxe, ses parties, rapport, régime, construction des mots; et encore dans un ordre peut-être plus facile à concevoir que partout ailleurs.

---

*) Ueber den Unterricht in fremden Sprachen, von Dr. Mager; besonderer Abdruck aus Diesterweg's Wegweiser für deutsche Lehrer.

Voilà en peu de mots l'explication qu'il nous semblait de notre devoir de donner sur l'ordonnance du livre; elle ne peut manquer de trouver bien des antagonistes, c'est le temps des essais ou plutôt des renversements de méthodes; n'importe, les meilleurs critiques seront toujours les écoliers mêmes et les maîtres qui seuls sont à même de juger, si un livre peut servir ou non à l'enseignement: c'est aux uns et aux autres que nous en appelons; et pour finir du moins par captiver un peu l'attention des lecteurs, que cette préface ne saurait intéresser, nous ne pouvons résister à la tentention de communiquer une petite pièce de vers d'une jeune demoiselle qui, ayant bien tard commencé l'étude du français, n'a eu d'autre guide, son application et son talent à part, pour apprendre à écrire assez correctement, que cette grammaire, dont elle avouait un peu trop naïvement qu'elle n'en concevait pas d'autre pour l'enseignement, aussi s'en sert-elle maintenant, pour cet effet, avec un grand succès.

Impetus philosophicus. *)

Hélas! que le coeur est rebelle!
Pourquoi cet ennui, ces désirs,
Et cette langueur éternelle,
Et ces ineffables soupirs?
Quelle ombre glisse
Sur ce front rayonnant de joie et de délice?
Pourquoi donc, ivre de bonheur,
Lever au ciel un regard si rêveur?
Et d'où naît cette inquiètude
Dans le sein même, hélas! de l'humble solitude?
Quelle soif de savoir, qui s'irrite et s'accroît,
A mesure qu'on boit
Dans la coupe des sciences!
Quels projets insensés et fiers,
Et quelles folles espérances!
Que mon penser me porte au bout de l'univers:
Et je demanderai les ailes de l'aurore,

*) *M. Mager*, dans sa riche et intéressante Anthologie, a cité deux pièces du même auteur, 4me vol. tom. 1. pag. 564.

Pour m'élancer plus loin encore!...
L'âme est un abîme béant,
Que ne remplit jamais tout l'or de l'opulence,
Mais dont quelque nuage errant
Voile parfois le vide immense.
Oh! la paix!
Est-ce un feu follet, qui nous leurre
Et toujours trompe nos souhaits?...
Pleure, mon oeil, oh pleure!
La paix n'est pas
Ici-bas!

Après cela nous ne voulons pas cacher notre intime conviction, en avouant que nous cédons volontiers la place à d'autres, aux jeunes savants qui se placeront à la tête d'une jeune et nouvelle génération:

Ut sylvae foliis mutantur in annos:
Prima cadunt; ita verborum vetus interit aetas;
Et juvenum ritu florent modo nata, vigentque.
Debemur morti nos, nostraque . . .

En Mars 1840.

TABLE DES MATIÈRES.

Notions préliminaires.

I.

PARTIE THÉORIQUE.

COURS
DE
GRAMMAIRE FRANÇAISE.

EXERCICES
DE
GRAMMAIRE FRANÇAISE.

Notions Préliminaires.

Les *Lettres* se divisent en deux sortes:
  les *Voyelles:* a, e, i, o, u, y (y grec).
  les *Consonnes:* b, c, d, f, g, h (ache), j (ji), k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, x, z (zède).

L'on compte encore des *voyelles composées:*
  ai, ei, au, eau, eu, oeu, ou et oi.

et des *voyelles nasales:*
  an, en, in, ain, ein, on, un, oin,
  am, em, im, aim, om, um.

On distingue *trois* sortes d'*e:*
1. *l'e muet*, das stumme *e;* port*e;* remis*e.*
2. *l'é fermé*, das geschlossene *é; été;* r*é*p*été.*
3. *l'è ouvert*, das offene *è;* m*è*re, pr*ê*t, tr*è*s.

La lettre *h* est *muette* ou *aspirée.*

Das h ist entweder stumm oder aspirirt (mit dem Hauch ausgesprochen).
Das stumme wird gar nicht ausgesprochen: l'homme, hélas, l'habit.
Das aspirirte h hat einen leisen Hauch und wird als consonne behandelt.

Mots où la lettre *h* est *aspirée.*
(In folgenden Wörtern ist das h aspirirt. *)

La hache, die Axt.	le hachis, Gehacktes.
hacher, hacken.	hagard, wild, verstört.

---

*) Die vollständige Liste dieser Wörter steht in meinem Lehrbuch der französischen Aussprache.

la haie, die Hecke.
les haillons, die Lumpen.
la haine, der Haß.
haïr, hassen.
hâlé, von der Sonne verbrannt.
halte, halt.
le hameau, das Dörfchen.
la hanche, die Hüfte.
le hanneton, der Maikäfer.
la hanse, die Hanse.
hanter, oft besuchen.
la harangue, die Rede.
le haras, die Stuterei.
harasser, abmatten.
les hardes, die Kleidungsstücke.
hardi, dreist.
la hardiesse, die Dreistigkeit.
le harem, der Harem.
le hareng, der Hering.
les haricots, die Bohnen.
le harnais, das Geschirr.
la harpe, die Harfe.
le hasard, das Ungefähr.
la hâte, die Eile.
haut, hoch.
le havre, der Seehafen.
le havre-sac, der Ranzen.
hennir, wiehern.
Henri, Heinrich.
le hérault, der Herold.
le hérisson, der Igel.
le héron, der Reiher.
le héros*), der Held.
la herse, die Egge.
le hêtre, die Buche.
heurter, stoßen.
le hibou, die Eule.
hideux, scheußlich.
hocher, schütteln.
le hochet, die Kinderklapper.
le homard, der Hummer.
la honte, die Schande.
le hoquet, das Schluchzen.
hors, außer.
la hotte, der Tragkorb.
le houblon, der Hopfen.
la houille, die Steinkohle.
la houlette, der Hirtenstab.
la houppe, der Büschel.
la housse, die Pferdedecke.
la huée, das Hohngelächter.
huit, acht.
la huppe, der Wiedehopf.
la hure, der Wildschweinskopf.
le hurlement, das Geheul.
la hutte, die Hütte.

*) l'héroïne, héroïque, l'héroïsme, héroïquement und Héroïd sind nicht aspirirt.

Il y a *trois Accents:*

1. l'accent *aigu* (´) indique les *é* fermés,
   deutet das geschlossene é an.
   v*é*rit*é*, r*é*pondre, app*é*tit, d*é*jà, entr*é*, aim*é*e.

2. l'accent *grave* (`) indique les *è* ouverts,
   deutet das offene è an.
   fr*è*re, j'ach*è*te, je ram*è*ne, proc*è*s, tr*è*s.

   Man unterscheide:
   là, da. — la, die, sie.
   à, zu. — a, hat.
   où, wo. — ou, oder.
   dès, seit. — des (article)

3. l'accent *circonflexe* (^) marque les voyelles longues
   bezeichnet die langen Sylben.
   b*â*tir, m*ê*ler, ap*ô*tre, l'*î*le.

a) Il se met pour distinguer, steht um zu unterscheiden:

le mâtin, der Hund,	von	le matin, der Morgen.
la tâche, die Arbeit,		la tache, der Fleck.
le jeûne, das Fasten,		jeune, jung.
mûr, e, reif,		le mur, die Mauer.
sûr, e, sicher,		sur, auf; sur, e, sauer.
pêcher, fischen,		pécher, sündigen.
dû, gesollt,		du, des.
crû, gewachsen,		cru, geglaubt.
le nôtre, der unsrige,		notre, unser.
le vôtre, der eurige,		votre, euer.

b) On en fait usage à la 1re et à la 2de pers. plurielle du défini; et à la 3me p. sing. de l'imp. du subjonct.
In allen Définis und Imparfaits des Subj.

nous parl*â*mes,	vous parl*â*tes,	qu'il parl*ât*.
nous fin*î*mes,	vous fin*î*tes,	qu'il fin*ît*.
nous reç*û*mes,	vous reç*û*tes,	qu'il reç*ût*.
nous v*î*nmes,	vous v*î*ntes,	qu'il v*î*nt.

c) dans les verbes en *aître* et *oître*, chaque fois que l'*i* est suivi d'un *t*.
In den Verbes auf *aître* und *oître*, jedesmal wo auf das *i* ein *t* folgt.

paraître,	il paraît,	je paraîtrai,	je paraîtrais.
naître,	il naît,	tu naîtras,	tu naîtrais.
croître,	il croît,	il croîtra,	il croîtrait.

auch in il plaît, il déplaît.

L'*Apostrophe* (') l'ami für le ami, l'ame für la ame, l'on, man.

Les lettres *a* et *e* se retranchent, werden weggelassen:

1. dans l'article *le*, *la*, *de*, devant une *voyelle* et une *h muette*.

   l'homme, l'aigle, l'huile, l'école.
   d'homme, d'or, d'huile, d'eau.

2. dans les pronoms: *je*, *me*, *te*, *se*, *le*, *la*, *ce*, *que*; dans la négation: *ne*.

   j'aime, m'aimes, t'aime, s'aiment, l'aime.
   je l'ai vue, qu'il, qu'as-tu? c'est, n'a pas.
   mais il faut dire:
   menez-le à. irai-je à? faites-la entrer.
   est-ce elle? sont-ce eux?

3. de plus la lettre *e* se retranche dans, ferner in:
   jusqu'au ciel, jusqu' ici, jusqu'à ce que.
   puisqu'il, lorsqu'il, quoiqu'elle.
   quelqu'un, quelqu'autre, presqu'île.
4. dans la préposition *entre* des verbes pronominaux: s'entr'aider, s'entr'accorder.
5. dans *grande*, toujours pour les deux mots:
   grand' mère, grand' tante.
   et devant quelques autres mots,
   Auch in einigen andern Wörtern, beim Sprechen und in der leichten Dichtung, z. B.:
   grand' chose, grand' peur, grand' croix, grand' salle.
   Doch nicht, wenn etwa une, la plus stände:
   la plus grande peine, une grande salle, une très grande peur.
6. enfin *moi* et *toi* s'élident (werden abgekürzt), devant *en* dans les impératifs:
   donnez-m'en, va-t'en.
7. La lettre *i* se retranche dans la conjonct. *si* devant *il*, *ils*, mais elle reste devant *elle*, *elles*, *on*,
   i wird weggelassen in der conjonct. *si* vor *il*, *ils*, aber nicht vor *elle*, *elles*, *on*.
   s'il peut, *s'ils* veulent; *si elle* vient; *si on* l'a.

Le *Tiret* (-) se met, steht:

1. dans les *mots composés*, in den zusammengesetzten Wörtern.
   arc-en-ciel, chef-d'oeuvre, vis-à-vis.
   c'est-à-dire, peut-être, au-delà.
2. entre le pronom *personnel* et *même*.
   zwischen dem pronom personnel und même.
   moi-même, toi-même, lui-même.
   nous-mêmes, soi-même, eux-mêmes.
3. dans les *noms* de *nombre*, lorsque le dernier ne passe pas la dizaine.
   In den Zahlwörtern, wenn das letzte nicht über 10 ist.
   dix-sept, vingt-neuf, soixante-dix.
   aber:
   cent soixante, mille vingt-deux.
   indessen in:
   quatre-vingt, achtzig.

4. après le *verbe* suivi du *pronom* qui en est le sujet; et après l'impératif qui a pour complément un pronom.
   Nach dem Verbe, welches mit einem pronom als Subject verbunden ist; und nach dem Impératif, dem ein pronom zugefügt wird.
   puis-je? veux-tu? est-ce?
   donne-lui, réjouis-toi, prenez-en.
   donne-le-lui, flattons-nous-en, menez-nous-y.
5. avant et après le *t euphonique*, des Wohllauts wegen: a-t-il? viendra-t-elle? aime-t-on?
6. avec *ci, là*, joints à d'autres mots,
   Wenn ci, là mit andern Wörtern verbunden sind.
   celui-ci, celle-là, ce chien-là.
   ce livre-ci, là-haut, là-bas.

Le *Tréma* (¨) se met pour séparer deux voyelles,
Um zwei voyelles zu trennen.
haïr, naïf, ciguë, aiguë, ambiguë.
Écrivez: aïeux, païen, faïence et non pas ayeux etc.

La *Cédille* (¸) sous le *c* avant *a*, *o*, *u*, pour lui donner le son de l'*s*.
Unter dem c vor a, o, u, wenn es wie s ausgesprochen wird:
il commença, François, reçu.
ça, ço, çu, ce, ci.

Règle. Lorsque g doit avoir le son doux avant *a*, *o*, *u*, on met un *e* entre ces deux lettres,
Man setze hinter g ein e, wenn es vor a, o, u soll weich ausgesprochen werden, wie j.
gea, geo, geu, ge, gi, weich.
ga, go, gu, gue, gui, hart.

Les signes de la *ponctuation*, die Interpunktionszeichen.
la virgule (,) le point (.)
le point-virgule (;) les deux points (:)
le point d'interrogation (?) le point exclamatif (!)
les guillemets („") la parenthèse ()
un astérique (*), étoile qui marque un renvoi.

PREMIÈRE PARTIE.

LES PARTIES DU DISCOURS.

PREMIÈRE LEÇON.

1. La langue française se compose de neuf sortes de mots qu'on appelle *les parties du discours.* — Es giebt neun Redetheile.

   1. L'Article, das Geschlechtswort.
   2. Le Substantif, das Hauptwort.
   3. L'Adjectif, das Eigenschaftswort.
   4. Le Pronom, das Fürwort.
   5. Le Verbe, das Zeitwort.
   6. L'Adverbe, das Umstandswort.
   7. La Conjonction, das Bindewort.
   8. La Préposition, das Vor- oder Verhältnißwort.
   9. L'Interjection, das Empfindungswort.

   Les cinq premières sont variables (veränderlich).
   Les quatre autres sont invariables (unveränderlich.)

2. Il y a *deux* Genres, — zwei Geschlechter.

le masculin, das männliche.	le féminin, das weibliche.
le père, der Vater.	la mère, die Mutter.
le boeuf, der Ochse.	la chèvre, die Ziege.

3. Il y a *deux* Nombres, — zwei Zahlverhältnisse.

le singulier, die Einheit.	le pluriel, die Mehrheit.
l'enfant, das Kind.	les enfants, die Kinder.
le chapeau, der Hut.	les chapeaux, die Hüte.

4. Il y a *quatre* Cas, — vier Verhältnißfälle, oder Casus.
le sujet, der 1ste Fall oder Nominatif.
le régime direct, der 4te Fall oder Accusatif.
les régimes indirects, der 2te Fall oder Génitif.
der 3te Fall oder Datif.
der 6te Fall oder Ablatif.
le vocatif, der 5te Fall oder Vocatif.

Deuxième Leçon.

I. De L'Article.

L'article est un petit mot, qui se met avant les noms, pour déterminer l'étendue suivant laquelle ils doivent être pris.

Il y a *trois* sortes d'articles. — Es giebt drei Artikel.

I. L'article défini, der bestimmte Artikel.

	Sing.			Plur.
	masc.	fém.		m. et f.
Nom.	le, der.	la, die. oder	l'	les, die.
Gén.	du, des.	de la, der.	de l'	des, der.
Dat.	au, dem.	à la, der.	à l'	aux, den.
Acc.	le, den.	la, die.	l'	les, die.
Abl.	du, von dem.	de la, von der.	de l'	des, von den.

Déclinaisons.

Die französische Sprache besitzt keine eigentliche Deklination; der Accusatif, welcher, das Objekt der Handlung bezeichnend, nur von einem Verbe actif abhängig seyn kann, ist dem Nominatif in den Substantifs immer gleich, und wird an der Stellung erkennbar, indem er nach dem Verbe gesetzt wird, wärend der Nominatif vor dasselbe. Der Génitif wird durch Vorsetzung der Préposition *de*, der Datif durch Vorsetzung der Préposition *à* ausgedrückt. Ueberhaupt heißt jeder Fall, der vermittelst einer Préposition ausgedrückt wird: Régime indirect.

Man verwandelt:
de le in du, de les in des,
à le in au, à les in aux.

In folgenden Paradigmen führen wir nur den Nominatif, Génitif, Datif und Accusatif auf. Der Vocatif ist das Wort ohne Article, oder mit dem ô, oder wie der Nominatif, z. B. homme! ô homme! l'ignorant! o, der Unwissende! la fille! he! das Mädchen! ô, la bonne nouvelle! o, die schöne Neuigkeit!

	masc. Singulier.	fém.
Nom.	*le roi*, der König.	*la reine*, die Königinn.
Gén.	*du roi*, des Königs.	*de la reine*, der Königinn.
Dat.	*au roi*, dem Könige.	*à la reine*, der Königinn.
Acc.	*le roi*, den König.	*la reine*, die Königinn.
	Pluriel.	
Nom.	*les rois*, die Könige.	*les reines*, die Königinnen.
Gén.	*des rois*, der Könige.	*des reines*, der Königinnen.
Dat.	*aux rois*, den Königen.	*aux reines*, den Königinnen.
Acc.	*les rois*, die Könige.	*les reines*, die Königinnen.

Déclinez de même, eben so:

le maçon, der Maurer. | la servante, die Magd.
le toit, das Dach. | la place, der Platz.
le monde, die Welt. | la fenêtre, das Fenster.

	masc. Singulier.	fém.
Nom.	*l'aigle*, der Adler.	*l'abeille*, die Biene.
Gén.	*de l'aigle*, des Adlers.	*de l'abeille*, der Biene.
Dat.	*à l'aigle*, dem Adler.	*à l'abeille*, der Biene.
Acc.	*l'aigle*, den Adler.	*l'abeille*, die Biene.
	Pluriel.	
Nom.	*les aigles*, die Adler.	*les abeilles*, die Bienen.
Gén.	*des aigles*, der Adler.	*des abeilles*, der Bienen.
Dat.	*aux aigles*, den Adlern.	*aux abeilles*, den Bienen.
Acc.	*les aigles*, die Adler.	*les abeilles*, die Bienen.

Déclinez de même, eben so:

l'écolier, der Schüler. | l'école, die Schule.
l'étage, das Stockwerk. | l'eau, das Wasser.
l'ouvrage, die Arbeit. | l'assiette, der Teller.

Uebungen hierüber in Phraséologie, premier Cours, 1. a) b) c)

Déclinaison avec *tout*, *Monsieur et Madame*.

	masc.	Singulier. fém.
Nom.	*tout le troupeau*, die ganze Heerde.	*toute la famille*, die ganze Familie.
Gén.	*de tout le troupeau*, der ganzen Heerde.	*de toute la famille*, der ganzen Familie.
Dat.	*à tout le troupeau*, der ganzen Heerde.	*à toute la famille*, der ganzen Familie.
Acc.	*tout le troupeau*, die ganze Heerde.	*toute la famille*, die ganze Familie.

Pluriel.

Nom.	*tous les troupeaux*, alle Heerden.	*toutes les familles*, alle Familien.
Gén.	*de tous les troupeaux*, aller Heerden.	*de toutes les familles*, aller Familien.
Dat.	*à tous les troupeaux*, allen Heerden.	*à toutes les familles*, allen Familien.
Acc.	*tous les troupeaux*, alle Heerden.	*toutes les familles*, alle Familien.

Déclinez de même:

tout le tableau, d. ganze Gemälde. toute l'île, die ganze Insel.
tout le château, d. ganze Schloß. toute la maison, d. g Haus.
tout le jeu, das ganze Spiel. toute la partie, d. g. Theil.

Siehe Phraséologie, premier Cours, 7.

Singulier.

Nom.	*Monsieur le Marquis.*	*Madame la Marquise.*
Gén.	*de Monsieur le Marquis.*	*de Mad. la Marquise.*
Dat.	*à Monsieur le Marquis.*	*à Mad. la Marquise.*
Acc.	*Monsieur le Marquis.*	*Madame la Marquise.*

Pluriel.

Nom.	*Messieurs les officiers.*
Gén.	*de Messieurs les officiers.*
Dat.	*à Messieurs les officiers.*
Acc.	*Messieurs les officiers.*

II. L'article indéfini, der unbestimmte Artikel.

masc.: un, ein. fém.: une, eine.

	masc.	Déclinaison. fém.
Nom.	*un livre*, ein Buch.	*une plume*, eine Feder.
Gén.	*d'un livre*, eines Buches.	*d'une plume*, einer Feder.

Dat. *à un livre*, einem Buche. *à une plume*, einer Feder.
Acc. *un livre*, ein Buch. *une plume*, eine Feder.

Déclinez de même:

un poisson, ein Fisch. une lettre, ein Brief.
un chat, eine Katze. une cuiller, ein Löffel.
un moulin, eine Mühle. une clef, ein Schlüssel.

Déclinaison avec *tout, e.*

Nom.	*tout un jour*, ein ganzer Tag.	*toute une journée*, ein ganzer Tag.
Gén.	*de tout un jour.*	*de toute une journée.*
Dat.	*à tout un jour.*	*à toute une journée.*
Acc.	*tout un jour.*	*toute une journée.*

Déclinez de même:

tout un livre, ein ganzes Buch. toute une livre, ein ganzes Pfund.
tout un chapitre, ein ganzes Kapitel. toute une page, eine ganze Seite.
tout un mois, ein ganzer Monat. toute une année, ein ganzes Jahr.

Siehe Phraséologie, 1 Cours, 1, a.—7.

Déclinaison avec les *Pronoms.*

Nom.	*mon frère*, mein Bruder.	*ma soeur*, meine Schwester.
Gén.	*de mon frère*, meines Br.	*de ma soeur*, meiner Schwester.
Dat.	*à mon frère*, meinem Br.	*à ma soeur*, meiner Schwester.
Acc.	*mon frère*, meinen Br.	*ma soeur*, meine Schwester.

Pluriel.

Nom.	*mes frères*, meine Br.	*mes soeurs*, meine Schwestern.
Gén.	*de mes frères*, meiner Br.	*de mes soeurs*, meiner Schwest.
Dat.	*à mes frères*, meinen Br.	*à mes soeurs*, meinen Schwest.
Acc.	*mes frères*, meine Br.	*mes soeurs*, meine Schwestern.

De même.

ton frère, dein Bruder. ta soeur, deine Schwester.
son frère, sein (ihr) Bruder. sa soeur, seine (ihre) Schw.
ses frères, seine (ihre) Brüder. ses soeurs, seine (ihre) Schw.
notre frère, unser Bruder. notre soeur, unsre Schwester.
nos frères, unsre Brüder. nos soeurs, unsre Schwestern.
votre frère, euer Bruder. votre soeur, eure Schwester.
vos frères, eure Brüder. vos soeurs, eure Schwestern.
leur frère, ihr Bruder. leur soeur, ihre Schwester.
leurs frères, ihre Brüder. leurs soeurs, ihre Schwestern.

tout mon plaisir, mein ganzes Vergnügen.	toute ma joie, meine ganze Freude.
de tout mon plaisir.	de toute ma joie.

Singulier.

Nom.	*ce couteau*, dies Messer.	*cette fourchette*, diese Gabel.
Gén.	*de ce couteau*, dieses M.	*de cette fourchette*, dieser Gabel.
Dat.	*à ce couteau*, diesem M.	*à cette fourchette*, dieser Gabel.
Acc.	*ce couteau*, dies Messer.	*cette fourchette*, diese Gabel.

Pluriel.

Nom.	*ces couteaux*, diese Messer.	*ces fourchettes*, diese Gabeln.
Gén.	*de ces couteaux*, dieser M.	*de ces fourchettes*, dieser Gab.
Dat.	*à ces couteaux*, diesen M.	*à ces fourchettes*, diesen Gab.
Acc.	*ces couteaux*, diese Messer.	*ces fourchettes*, diese Gabeln.

De même.

ce rideau, dieser Vorhang.	cette lampe, diese Lampe.
ce gâteau, dieser Kuchen.	cette soupe, diese Suppe.
ce veau, dieses Kalb.	cette chèvre, diese Ziege.
tout ce pays, dies ganze Land.	toute cette contrée, diese ganze Gegend.
de tout ce pays,	de toute cette contrée.

Singulier.

Nom.	*cet arbre*, dieser Baum.	*cette amande*, diese Mandel.
Gén.	*de cet arbre*, dieses B.	*de cette amande*, dieser Mandel.
	etc.	*etc.*

Pluriel.

Nom.	*ces arbres*, diese Bäume.	*ces amandes*, diese Mandeln.
Gén.	*de ces arbres*, dieser B.	*de ces amandes*, dieser Mandeln.
	etc.	*etc.*

De même.

cet homme, dieser Mann.	cette herbe, dieses Gras.
cet anneau, dieser Ring.	cette épée, dieser Degen.
cet acteur, dieser Schauspieler.	cette actrice, diese Schausp.
tout cet ouvrage, diese ganze Arbeit.	toute cette affaire, diese ganze Sache.
de tout cet ouvrage.	de toute cette affaire.

Singulier.

Nom.	*quel plat*, welche Schüssel?	*quelle bague*, welcher Ring?
Gén.	*de quel plat*, welcher Sch.?	*de quelle bague*, welches R.?
Dat.	*à quel plat*, welcher Sch.?	*à quelle bague*, welchem R.?
Acc.	*quel plat*, welche Sch,?	*quelle bague*, welchen R.?

Pluriel.

Nom.	*quels plats*, welche Sch.?	*quelles bagues*, welche Ringe?
Gén.	*de quels plats*, welcher S.?	*de quelles bagues*, welcher R.?
Dat.	*à quels plats*, welchen S.?	*à quelles bagues*, welchen R.?
Acc.	*quels plats*, welche Sch.?	*quelles bagues*, welche Ringe?

De même.

quel ouvrage, welche Arbeit? quelle heure, welche Stunde?
quel chemin, welcher Weg? quelle rue, welche Straße?
quel plaisir, w. Vergnügen? quelle vie, welches Leben?

Troisième Leçon.

III. L'article partitif, der Theilungs=Artikel.

	masc.	fém.	masc. et fém.	Plur.
Sujet.	du,	de la,	de l',	des.
Rég. dir.	du,	de la,	de l',	des.
Rég. indir.	de,	de,	d',	de, d'.

Cet article est mis dans le sens de *quelques*, *une partie de*.

Dieser Article steht in dem Sinne von einige, etwas.

1. *Le sujet*, der 1ste Fall.

Du pain, Brod.	*de la* viande, Fleisch.	*de l'*eau, Wasser.	*des* légumes, Gemüse.
du fruit, Obst.	*de la* médecine, Arznei.	*de l'*avoine, Hafer.	*des* pois, Erbsen.
du lait, Milch.	*de la* poussière, Staub.	*de l'*huile, Oel.	*des* perdrix, Rebhühner.
du vent, Wind.	*de la* neige, Schnee.	*de l'*argent, Geld.	*des* gouttes, Tropfen.
du vin, Wein.	*de la* bierre, Bier.	*de l'*encre, Tinte.	*des* asperges, Spargel.
du danger, Gefahr.	*de la* haine, Haß.	*de l'*amitié, Freundschaft.	*des* îles, Inseln.

des pleurs ne sont pas *des* raisons, Thränen sind nicht Gründe.

2. L'article *partitif* au *régime direct*.

Der Theilungs=Artikel im 4ten Fall.

Donnez *du* pain, gebet Brod.
donnez *du* fruit, gebet Obst.
Servez *de la* viande, tragt Fleisch auf.
il nourrit *de la* haine, er nähret Haß.

versez *du* lait,
 schenket Milch ein.
apportez *du* vin,
 bringet Wein.
buvez *de l'*eau,
 trinke Wasser.
ils mangent *de l'*avoine,
 sie fressen Hafer.
avez-vous *de l'*argent?
 haben Sie Geld?
versez *de l'*encre,
 gieße Tinte ein.

vous faites *de la* poussière,
 du machst Staub.
nous aurons *de la* neige,
 wir werden Schnee bekommen.
vous aurez *des* légumes,
 Sie sollen Gemüse haben.
nous aurons *des* pois,
 wir werden Erbsen haben.
il a tué *des* perdrix,
 er hat Rebhühner geschossen.
avez-vous *des* asperges?
 haben Sie Spargel.

3. L'article *partitif* au *régime indirect*.

Der Theilungs-Artikel im 2ten Fall.

a. Un morceau *de* pain,
 ein Stück Brod.
une assiette *de* fruit,
 ein Teller Obst.
un coup *de* vent,
 ein Windstoß.
un verre *d'*eau,
 ein Glas Wasser.
une fiole *d'*huile,
 ein Oelfläschchen.
une mine *d'*argent,
 eine Silber-Mine.
une preuve *d'*amitié,
 ein Beweis von Freundsch.

Une livre *de* viande,
 ein Pfund Fleisch.
un nuage *de* poussière,
 eine Staubwolke.
des flocons *de* neige,
 Schneeflocken.
une société *d'*hommes,
 eine Gesellschaft Männer.
une douzaine *de* perdrix,
 ein Dutzend Rebhühner.
une dizaine *de* gouttes,
 ein Zehn Tropfen.
une botte *d'*asperges,
 ein Bund Spargel.

Siehe Phraséologie, 3. a, b.

b. Après des *adjectifs* ou des *verbes*.

Von Adjectifs oder Verbes abhängig.

Plein *de* courage,
 voller Muth.
couvert *de* neige,
 mit Schnee bedeckt.
ivre *de* plaisir,
 trunken vor Freude.
digne *d'*éloges,
 lobenswerth.
vide *de* sens,
 bedeutungslos.

Il se sert *de* lunettes,
 er braucht eine Brille.
il tremble *de* peur,
 er zittert vor Furcht.
nous manquons *de* pain,
 es fehlt uns an Brod.
elle rougit *de* honte,
 sie erröthet vor Scham.
je frémis *d'*horreur,
 ich schaudre vor Abscheu.

couronné *de* fleurs,
bekränzt mit Blumen.
chargé *de* sacs,
mit Säcken beladen.
ils se nourrissent *de* plantes,
sie nähren sich von Pflanzen.
je vivais *d'*olives,
ich lebte von Oliven.

Dieser abhängige Fall *de* des Theilungs-Artikels darf nicht verwechselt werden mit dem abhängigen Fall (génitif) du, de la, des des bestimmten Artikels. Bei Auflösung der zusammengesetzten Wörter oder Auffassung des Satzes wird dieser wichtige Unterschied leicht begreiflich werden.

Zum Beispiel:

Die Blumenköniginn, la reine *des* fleurs, die Königinn der Blumen und nicht von Blumen.
Die Pfirsichblüthe, la fleur *du* pêcher, die Blüthe des Pfirsichbaums.
Nous manquons *du* nécessaire, es fehlt uns an dem Nothwendigsten.
Chargé *de* sacs d'argent, mit Geldsäcken beladen; chargé *des* sacs d'argent, mit den Geldsäcken, wovon die Rede ist, beladen.

4. L'article *partitif* après une *préposition.*

Das Wort im Theilungssinne, *) mit dem Theilungs-Artikel bleibt unverändert hinter einer Préposition.

Du pain *dans du* vin, Brod in Wein.
un bâtiment porté *sur des* colonnes, ein auf Säulen getragenes Gebäude.
on est quelquefois sot *avec de l'*esprit, on ne l'est jamais avec *du* jugement, man ist oft ein Dummkopf mit allem Witz, man ist es nie, wenn man Verstand hat.
c'est bon *pour des* enfants, das ist für Kinder gut.
c'est fait *par des* femmes, das ist von Frauen gemacht.
cela fut dit *devant des* témoins, das wurde vor Zeugen gesagt.
vous parlez *à des* sourds, du sprichst zu Tauben.

Ist die Préposition eine zusammengesetzte, welche das rég. indirect mit de nach sich hat, so wird auch der abhängige Fall (rég. indir.) des Theilungs-Artikels gebraucht.

Les voilà tous assis *autour de* tables de jeu, da sitzen sie Alle um Spieltische.
les voilà tous assis *autour des* tables de jeu, da sitzen sie Alle um die Spieltische.

---

*) Es ist unbegreiflich, wie man diesen Artikel deki ren lassen kann, was sich doch in den meisten französischen Grammatiken von Deutschen vorfindet; dies ist gänzlich wider den Geist der fran-

5. Lorsque les mots pris dans un sens *partitif* sont précédés d'un des *adverbes* de *quantité*, on met *de* et non *du*, *de la*, *des;* — il en est de même pour toute phrase négative.

Die Wörter im Theilungssinne nach folgenden Adverbes haben de und nicht du, de la, des; — so wie in jedem verneinenden Satze.

Beaucoup, viel.	plus, mehr (kein mehr).	trop, zu viel.
peu, wenig.	moins, weniger.	trop peu, zu wenig.
combien? wie viel?	assez, genug.	guère, eben nicht.
que! wie viel!	tant, so viel, daß.	autant, (eben) so viel, als.
pas, point, kein.	quelque chose, etwas. (v. Adject.)	rien, nichts.
infiniment, unendlich viel.	toute sorte, alle Art.	un peu, etwas. (v. Subst.)

Il a beaucoup *de* chevaux,	er hat viel Pferde.
j'ai beaucoup *d'*amis,	ich habe sehr viel Freunde.
plus *de* personnes que *de* chaises,	mehr Personen als Stühle.
plus *de* soupirs,	keine Seufzer mehr.
vous avez peu *de* livres,	du hast wenig Bücher.
vous avez bien peu *de* courage,	du hast sehr wenig Muth.
mangez moins *de* pain,	essen Sie weniger Brod.
tu as trop *de* patience,	du hast zu viel Geduld,
et trop peu *de* fermeté,	und zu wenig Festigkeit.
combien *de* frères a-t-il?	wie viel Brüder hat er?
que *de* beaux jours n'ont pas *de* beaux soirs!	wie viel schöne Tage haben keine schöne Abende.
je n'ai pas assez *de* place,	ich habe nicht genug Platz.
il y a tant *d'*insectes,	es sind so viel Insekten.
il boit autant *d'*eau que *de* vin,	er trinkt so viel Wasser als Wein.
je n'ai pas *d'*argent,	ich habe kein Geld.
point *de* nouvelles?	keine Neuigkeiten?
il n'a guère *de* patience,	er hat nicht viel Geduld.
rien *de* plus facile,	nichts Leichteres.
elle a infiniment *d'*esprit,	sie hat unendlich viel Verstand.
il y avait toutes sortes *de* fruits,	es waren alle Arten Früchte.

---

zösischen Sprache; was entstehen daraus nicht für unfranzösische Sätze und für falsche Begriffe der französischen Fälle (des cas français)!

c'est quelque chose *de* merveilleux,	das ist etwas Wunderbares.
ayez un peu *de* patience,	haben Sie **etwas** Geduld.
il ne veut pas vous donner *de* leçons,	er will Dir keinen Unterricht geben.
je n'ai pas encore vu *de* platine,	ich habe noch kein Platina gesehen.

Daraus folgt also auch nothwendig:

Plus *de* trois heures,	mehr **als** 3 Stunden.
moins *de* quatre fois,	weniger **als** 4 Mal.
plus *de* deux jours,	mehr als zwei Tage.

Auch mit dem Artikel:

Plus de la moitié,	mehr als die Hälfte.
plus d'un quart,	mehr als ein Viertel.
plus du tiers,	mehr als ein Drittel.

Hiermit sind nicht solche Sätze zu verwechseln, wo plus, moins Ausdruck des Comparatif ist: sept est plus *que* cinq, 7 ist mehr als 5; cinq est moins *que* sept, 5 ist weniger als 7; il travaille plus *que* deux autres, er arbeitet mehr als zwei andere; quatre yeux voient plus *que* deux, vier Augen sehen mehr als zwei.

Auch nicht solche Sätze, wo que nicht von plus abhängt, sondern auf ne sich beziehend, so viel wie n u r bedeutet: je n'ai plus *que* deux écus à dépenser, ich habe nur noch zwei Thaler auszugeben; il n'a plus *que* deux jours à vivre, er hat nur noch (nicht mehr als) zwei Tage zu leben.

1re Exception. Ausnahme.

Bien du courage,	viel Muth.
bien de la vanité,	viel Eitelkeit.
*bien de l'*orgueil,	viel Stolz.
*bien de l'*amitié,	viel Freundschaft.
bien des compliments,	viel Complimente.

pas *du* tout, point *du* tout, gar nicht.
plus *du* tout, gar nicht mehr; rien *du* tout, gar nichts.

Siehe Phraséologie, 3.c.

2me Exception.

Remarquez que si la phrase tout ayant un tour négatif a un sens affirmatif, alors il faut l'article.

Wenn

Wenn der Satz, obgleich der Form nach verneinend, einen bejahenden Sinn in ſich ſchließt, dann muß du, de la, des ſtehen:

N'avez-vous *pas du* pain? cela suffit,
Du haſt ja Brod, was bedarf es mehr?
ami! n'as-tu donc *pas des* armes?
Du haſt ja Waffen, Freund.
ce ne sont *point des* douleurs qu'on méprise,
das ſind wohl Schmerzen, aber nicht die man verachtet.
il ne donne *pas des* leçons à tout le monde,
er giebt wohl Unterricht, aber nicht Jedermann.
je n'ai pas *de l'*argent pour le dépenser follement,
ich habe Geld, aber nicht es zu verſchwenden.

Auch in den verneinenden Sätzen, wo ne.... que nur heißt, ſteht der Article ſtatt de:

Je n'ai que *du* chagrin,
ich habe nur Kummer.
cette mère n'a *des* yeux que pour son fils,
dieſe Mutter hat nur Augen für ihren Sohn.

6. Quand les mots pris dans un sens *partitif* sont *précédés* d'un *adjectif*, *du*, *de la*, *des*, sont remplacés par *de*.

Man ſetze de ſtatt du, de la, des, wenn bei den Wörtern im Theilungsſinne das Adjectif vor ſteht.

De bon vin, guter Wein.	aber:	*du* vin blanc, weißer Wein.
de grand papier, großes Papier.		*du* papier brouillard, Löſchpapier.
de vieux arbres, alte Bäume.		*des* arbres touffus, dichtbelaubte Bäume.
de jolis enfants, hübſche Kinder.		*des* enfants dociles, gelehrige Kinder.
*d'*excellent pain, vortreffliches Brod.		*du* pain blanc, weißes Brod.
de beau blé, ſchönes Getreide.		*du* blé sarrasin, Buchweizen.
de belles actions, ſchöne Thaten.		*des* actions courageuses, muthige Thaten.
*d'*épais nuages, dicke Wolken.		*des* nuages gris, graue Wolken.
*d'*illustres parents, berühmte Eltern.		*des* parents pieux, fromme Eltern.
*d'*autres pensées, andre Gedanken.	alſo:	*bien d'*autres pensées, weit andre Gedanken.

folglich:

bien d'autres, viel andere.

de faux rapports, falsche Berichte.	*bien de* faux rapports, viel falsche Berichte.

Siehe Phraséologie, 6. du premier Cours.

Exception à cette règle.

Lorsque l'*adjectif* et le *substantif* forment un *sens indivisible.*

Wenn das Adjectif und Substantif einen unzertrennlichen Begriff bilden.

Des beaux esprits,	Schöngeister.
des jeunes gens,	Jünglinge.
des petits-pâtés,	Pastetchen.
des petits-maîtres,	Stutzer.
des belles-mères,	Stiefmütter.
des grands Seigneurs,	große Herren.
des faux cheveux,	falsche Haare.
des petites-maisons,	Tollhäuser.
des basses-cours,	Hühnerhöfe.
des sages-femmes,	Hebammen.
des bons-mots,	witzige Einfälle.
du bon sens,	Menschenverstand.
de la bonne foi,	Aufrichtigkeit.

Auch: *de la* vraie crême, *de la* vraie philosophie.
j'ai vu *des* jeunes filles, j'ai vu *des* jeunes hommes.
du beau temps, du beau monde, des grands hommes.

IV. Les *noms propres* se déclinent *sans l'article.*

Die Eigennameu werden ohne Artikel deklinirt.

Charles.	*Louise.*	*Amélie.*	*Dieu.*
de Charles.	*de Louise.*	*d'Amélie.*	*de Dieu.*
à Charles.	*à Louise.*	*à Amélie.*	*à Dieu.*
Charles.	*Louise.*	*Amélie.*	*Dieu.*

Mais les *noms* de *pays*, de *province* ont en français *l'article.*

Aber die Ländernamen haben im Französischen den Artikel.

la France, Frankreich.	*le Portugal*, Portugal.
de la France.	*du Portugal.*
à la France.	*au Portugal.*
la France.	*le Portugal.*

Siehe Phraséologie, 1. Cours, 2.

Quatrième Leçon.

II. Le Substantif.

Le substantif est un mot qui désigne une personne ou une chose.

Das Hauptwort bezeichnet eine Person oder Sache.

Le Substantif ou *Nom commun* convient à plusieurs personnes ou à plusieurs choses semblables: *soldat*, *table*.

Le nom *propre* ne convient qu'à une seule personne ou à une seule chose: *Pierre*, *Paris*, *Seine*.

Le nom *collectif général*, quoique au singulier présente à l'esprit l'idée d'une collection totale: *peuple*, *armée;* — ou bien il marque la totalité des personnes ou des choses dont on parle: *cette sorte* de poires, *le nombre* des victoires.

Le nom *collectif partitif* présente à l'esprit l'idée d'une collection partielle: *une quantité* de livres, *une foule* d'objets, *une société*, *une réunion*, *un concours* de personnes.

A. Sont *masculins*, männlich sind:

1) Les noms qui expriment des objets *mâles*.
Wörter die männliche Gegenstände bezeichnen:

Le domestique, der Bediente.	le singe, der Affe.
le chasseur, der Jäger.	le lion, der Löwe.
le concierge, der Thürhüter.	l'ange, der Engel.

2) Les noms *d'arbres*, Namen der Bäume:

Un arbre, ein Baum.	le hêtre, die Buche.
le chêne, die Eiche.	le bouleau, die Birke.
le tilleul, die Linde.	le sapin, die Tanne.
le saule, die Weide.	le châtaignier, d. Kastanienbaum.
le poirier, der Birnbaum.	le pommier, der Apfelbaum.

Exceptions, Ausnahmen.

La vigne, der Weinstock.	l'épine, der Dornbusch.
la ronce, d. Brombeerstrauch.	l'aubépine, der Hagedorn.
l'yeuse, die Steineiche.	la bourdaine, der Faulbaum.

3) Les noms de *métaux*, Namen der Metalle.

le cuivre, das Kupfer.
l'airain, das Erz.
le platine, die Platina.
l'étain, das Zinn.

4) Les noms des *jours*, des *mois* et des *saisons*.
Die Namen der Tage, Monate und Jahreszeiten.

5) Les adjectifs et les verbes pris substantivement.

Le jaune, das Gelb.
le boire, das Trinken.

6) Les mots en *age*, *ége*, *ige*, *uge*.

Le voyage, die Reise.
un ouvrage, eine Arbeit.
le voisinage, d. Nachbarschaft.
le nuage, die Wolke.
le manége, die Reitbahn.
le cortége, das Gefolge.
le déluge, die Sündfluth.
le refuge, die Zuflucht.
le vestige, die Spur.
le prodige, das Wunder.

Ferner noch:

le songe, der Traum.
le mensonge, die Lüge.
un éloge, ein Lob.
le mélange, die Mischung.
un échange, ein Austausch.
le change, der Wechsel.

Exceptions, Ausnahmen.

La cage, der Käfig.
la plage, der Strand.
la rage, die Wuth.
la tige, der Stengel.
la nage, das Schwimmen.
la page, die Seite.
une image, ein Bild.
la neige, der Schnee.

7) Les noms qui *ne* terminent *pas* par *e* muet.
Die Wörter, die nicht auf e endigen.

Exceptions, Ausnahmen.

La cour, der Hof.
la mer, das Meer.
la dent, der Zahn.
la faim, der Hunger.
la soif, der Durst.
la fin, das Ende.
la mort, der Tod.
la forêt, der Wald.
la clef, der Schlüssel.
la chair, das Fleisch.
la foi, der Glaube.
la fois, das Mal.
la peau, die Haut.
la main, die Hand.
la nuit, die Nacht.
la vertu, die Tugend.
la vis, die Schraube.
la dot, die Mitgift.
la fourmi, die Ameise.
la souris, die Maus.
la glu, der Vogelleim.
la tribu, der Volksstamm.
la nef, das Schiff der Kirche.
la part, der Antheil.

la loi, das Gesetz.
la brebis, das Schaf.
la cuiller, der Löffel.
la hart, der Strang.
l'eau, das Wasser.
la paroi, die Wand.

B. Sont *féminins*, weiblich sind:

1) Les noms qui désignent un *sexe féminin*.
Wörter, die Gegenstände weiblichen Geschlechts bezeichnen:

La vache, die Kuh.
la jument, die Stute.
la soeur, die Schwester.
la perdrix, das Rebhuhn.

2) Les mots en *eur*, Wörter auf eur.

La douleur, der Schmerz.
la valeur, der Werth.

Exceptions, Ausnahmen.

Le bonheur, das Glück.
un honneur, eine Ehre.
le coeur, das Herz.
le labeur, die Arbeit.
le malheur, das Unglück.
le deshonneur, die Unehre.
le choeur, der Chor.
l'équateur, der Aequator.
les pleurs, die Thränen.

3) Les mots en *ion*, *tion*, *aison*, *oison*, *ison*.

La réunion, die Vereinigung.
la maison, das Haus.
la prison, das Gefängniß.
une action, eine Handlung.
la raison, d. Vernunft, d. Grund.
la toison, das Vließ.

Auch folgende:

La boisson, das Getränk.
la moisson, die Erndte.
la leçon, die Lektion.
la chanson, das Lied.
la rançon, das Lösegeld.
la façon, die Form.

Exceptions, Ausnahmen.

Le poison, das Gift.
le million, die Million.
le lampion, das Lämpchen.
le bastion, die Bastei.

4) Les mots *suivants* en *x*, folgende Wörter auf x.

La paix, der Friede.
la toux, der Husten.
la croix, das Kreuz.
la poix, das Pech.
la chaux, der Kalk.
la faux, die Sense.
la noix, die Nuß.
la voix, die Stimme.

Nur nicht:

Le choix, die Wahl.
le prix, der Werth.
le flux, die Ebbe.
le faix, die Last.
le courroux, der Groll.
le crucifix, das Crucifix.
le reflux, die Fluth.

Die andern sind wohl theils männliche Gegenstände bezeichnende, oder Adjectifs, oder unbekannte, wenigstens selten vorkommende Wörter.

5) Enfin tous les mots qui terminent par *e muet* ou par *té*. Endlich alle Wörter, die auf ein stummes e oder auf té endigen. — Die auf é sind wohl masculins.

le pré, die Wiese.
le pavé, das Pflaster.
le péché, die Sünde.

Exceptions, Ausnahmen.

Von dieser Regel giebt es viele Ausnahmen, welche leichter in den einzelnen Wörtern zu erlernen sind, als wenn man sie nach den Endungen abtheilte. In einer Sprache, wo man die Hauptwörter gleich mit dem Artikel lernt, ist es lächerlich, erschöpfende Regeln über das Genre geben zu wollen. — Man merke nur folgende, bei welchen der Deutsche leicht das Genre verwechselt, wie die Erfahrung es lehrt.

Le traité, die Abhandlung.
le pâté, die Pastete.
le côté, die Seite.
le geste, die Gebehrde.
le reste, der Rest.
le doute, der Zweifel.
le mérite, das Verdienst.
le site, die Lage.
le monde, die Welt.
un uniforme, eine Uniform.
le calme, die Ruhe.
le rhume, der Schnupfen.
un terne, eine Terne.
un incendie, eine Feuersbrunst.
le trophée, die Trophee.
un hyménée, eine Hochzeit.
le nombre, die Zahl.
le sable, der Sand.
le modèle, das Muster.
un été, ein Sommer.
le comité, der Ausschuß.
le comté, die Grafschaft.
le compte, die Rechnung.
le conte, die Erzählung.
le buste, die Büste.
le précepte, die Lehre.
un acte, ein Act.
le beurre, die Butter.
le charme, der Zauber.
le baptême, die Taufe.
le régime, die Diät.
un terme, ein Ziel.
le foie, die Leber.
le musée, das Museum.
l'élysée, das Elysium.
le chiffre, die Ziffer.
le trouble, die Verwirrung.
le cigare, die Zigarre.

le rôle, die Rolle.
un intervalle, e. Zwischenraum.
le masque, die Maske.
le narcisse, die Narzisse.
le carrosse, die Kutsche.
le silence, die Stille.
un espace, ein Raum.
le concombre, die Gurke.
un ordre, ein Befehl.
le désordre, die Unordnung.
le règne, die Regierung.
un antre, eine Höhle.
le verre, das Glas.
le mystère, das Geheimniß.
un hémisphère, eine Halbkugel.
le cimetière, der Kirchhof.
un épisode, eine Episode.
le reproche, der Vorwurf.
un augure, eine Vorbedeutung.
le Rhône, die Rhone.
le contrôle, die Controlle.
le monticule, das Hügelchen.
le dogue, die Dogge.
le caprice, die Laune.
le commerce, der Handel.
le divorce, die Ehescheidung.
un exercice, eine Uebung.
le groupe, die Gruppe.
le globe, die Erdkugel.
le bronze, das Erz.
le domaine, die Domäne.
l'axe, die Axe.
le tonnerre, der Donner.
le caractère, der Charakter.
le parterre, d. Gartenbeet, d. Parterre im Schauspielhaus.
un exorde, Eingang e. Rede.
le relâche, das Nachlassen.
le vermicelle, die Nudel.
le Danube, die Donau.

Man hebt hier zur Einübung noch folgende Wörter heraus, deren Genre immer eine Klippe für die Deutschen ist, obgleich sie keine Ausnahmen von den vorher angegebenen Regeln sind.

Le potage, die Suppe.
le ménage, die Haushaltung.
un étage, eine Etage.
le bagage, die Bagage.
le courage, der Muth.
le mariage, die Heirath.
un équipage, eine Equipage.
un usage, ein Gebrauch.
le mélange, die Mischung.
le menuet, die Menuet.
un abricot, eine Aprikose.
le chocolat, die Chokolade.
le soleil, die Sonne.
le travail, die Arbeit.
le défaut, der Fehler.
le lait, die Milch.
le plat, die Schüssel.
le fruit, die Frucht.
le banc, die Bank.
le temps, die Zeit.
le pont, die Brücke.
le toit, das Dach.
le citron, die Citrone.
le melon, die Melone.
le bouillon, die Bouillon.
le sermon, die Predigt.
le canon, die Kanone.
le violon, die Violine.
le gazon, der Rasen.
le pays, das Land.
le mépris, die Verachtung, von mépriser.

La méprise, der Fehlgriff, von méprendre.
la faute, der Fehler.
la cave, der Keller.
la perte, der Verlust.
la place, der Platz.

la danse, der Tanz.
la patrie, das Vaterland.
la pomme, der Apfel.
la pierre, der Stein.
la pompe, der Pomp.
la camisole, das Kamisol.
la barbe, der Bart.
la dispute, der Streit.
la lettre, der Brief.
la porcelaine, das Porzellan.
la compote, das Obstmuß.
la pantoufle, der Pantoffel.
la cire, das Wachs.
la liqueur, der Liqueur.
la conscience, das Gewissen.
la valse, der Walzer.
la vie, das Leben.
la lune, der Mond.
la voiture, der Wagen.
la salade, der Salat.
la flanelle, der Flanell.
la salle, der Saal.
la planète, der Planet.
la comète, der Komet.
la poudre, das Pulver.
la douzaine, das Dutzend.
la carpe, der Karpfen.
la rime, der Reim.
la police, die Polizei.
une énigme, ein Räthsel.

Uebungen hierüber in Phraséol. 1 Cours, 4—8, d.

Substantifs qui ont les deux genres, mais sous différentes significations.

Wörter, die zweierlei Genres, aber in verschiedenen Bedeutungen haben.

Masculins.	*Féminins.*
Un aide-de-camp, Adjutant.	une aide, eine Hülfe.
un aide-de-cuisine,	
un aigle, ein Adler.	l'aigle impériale, der Reichsadler (eben so von andern.)
un aune, eine Erle.	une aune, eine Elle.
le barde, der Barde.	la barde, Speckschnitt.
le capre, der Kaper, d. Schiff.	la câpre, die Kaper.
le carpe, die Handwurzel.	la carpe, der Karpfen.
le coche, die Landkutsche, das Marktschiff.	la coche, die Sau.
le couple, das Paar (von Menschen).	la couple, ein Paar von gleichen Dingen, die nicht nothwendig zusammen gehören.
un couple d'amis.	une couple d'heures, ein P. Stunden.
(une paire de gants, ein Paar Handschuhe. une paire de bottes.)	une couple de boeufs, ein P. Ochsen.
un enseigne, ein Fähnrich.	une enseigne, die Fahne, das Schild, z. B. der Kaufläden.

un exemple, ein Beispiel.	une exemple *) eine Vorschrift.
le foret, der Zwickbohrer.	la forêt, der Wald.
le foudre de guerre, ein großer Kriegsheld.	la foudre, der Blitzstrahl. être frappé de la foudre.
le foudre, ein Fuder (Wein).	il va comme la foudre.
le garde, d. Gardist, d. Wächter.	la garde, d. Garde, d. Wache.
le guide, der Führer.	les guides, das Lenkseil.
le greffe, die Kanzelley.	la greffe, das Pfropfreis.
un hymne, eine Hymne (klassischen Inhalts).	une hymne, ein geistlicher Lobgesang.
le livre, das Buch.	la livre, das Pfund.
le manche, der Stiel.	la manche, der Erme
le manoeuvre, d. Handlanger.	la manoeuvre, das Manöver.
le mémoire, Aufsatz, Rechnung.	la mémoire, das Gedächtniß.
le mode, der Modus.	la mode, die Mode.
le mort, der Todte.	la mort, der Tod.
le mousse, der Schiffsjunge.	la mousse, d. Moos, Schaum.
le moule, die Gießform.	la moule, die Muschel.
le grand oeuvre, der Stein der Weisen.	une bonne oeuvre, eine gute Handlung.
un hors d'oeuvre, Nebensache.	les oeuvres de Dieu.
un chef-d'oeuvre, e. Meisterstück.	les oeuvres de Corneille.
tout l'oeuvre d'Albert Dürer, die ganze Sammlung.	Dieu juge par les oeuvres. à l'oeuvre on connaît l'artisan.
un bon office, ein guter Dienst.	une office, Speisekammer.
l'orge mondé, Gerstengraupe.	l'orge, die Gerste.
le page, der Page.	la page, die Seite.
les Pâques, Ostern d. Christen.	la Pâque, Osterfest d. Juden.
le parallèle, die Vergleichung.	la parallèle, die Parallellinie.
le pendule, der Pendel.	la pendule, die Pendeluhr.
le période, die höchste Stufe, das Ziel.	la période, die Periode, Zeitraum, Redesatz.
le poêle, der Ofen.	la poêle, die Bratpfanne.
le poste, der Posten.	la poste, die Post.
le pourpre, die Purpurfarbe.	la pourpre de Tyr, d. Purpur.
d'un beau pourpre.	la pourpre des rois. la pourpre du couchant.
auch der rothe Friesel.	la pourpre des raisins.

---

*) Nach der Académie auch un exemple: un bel exemple d'écriture.

le quadrille, ein Tanz, Lomberspiel zu 4 Personen.	la quadrille, ein Haufen Ritter bei den Turnieren.
le remise, die Miethskutsche.	la remise, die Wagenremise.
le satyre, der Satyr.	la satire, die Satire.
le somme, der Schlaf.	la somme, die Summe.
le souris, das Lächeln.	la souris, die Maus.
le tour, der Spaziergang; der Streich, den man spielt; die Reihe.	la tour, der Thurm.
le trompette, der Trompeter.	la trompette, die Trompete.
le vague, das Unbestimmte.	la vague, die Welle.
le vase, das Gefäß.	la vase, der Schlamm.
le voile, der Schleier.	la voile, das Segel.
personne, Jemand, Niemand.	la personne, die Person.
quelque chose, etwas.	la chose, die Sache.
un joli enfant, ein hübsches Kind.	une jolie enfant, ein hübsches Mädchen.
un esclave, ein Sklave.	une esclave.
un fol amour, eine thörichte Liebe.	de folles amours.
un pur délice, die Wonne.	de pures délices, Wonne.
un avant-midi, Vormittag.	une après-midi, Nachmittag. une après-dînée. une après-soupée.
un bel automne, ein schöner Herbst.	une automne froide et pluvieuse, ein kalter u. regnichter Herbst.
un automne fort sec, ein sehr trockner Herbst.	

Les noms de professions d'hommes donnés à des femmes conservent le genre masculin.

Benennungen der männlichen Gewerbe bleiben im französischen masculins.

Une femme auteur, eine Schriftstellerin.
les femmes docteurs.
Elle était peintre, graveur, sculpteur, auteur, *musicienne*, philosophe, *théologienne* même.
Madame Tastu est *grand* poète, la fille du Duc de G. *grand amateur* sur la flûte.

So auch noch folgende:

Disciple. Schüler, Schülerin.
le témoin, Zeuge.

un écrivain, Schriftsteller, stellerin.
professeur, traducteur, défenseur, compositeur, artiste, assassin, orateur, soldat etc.

Gens, Leute.

1) *Gens* est *masculin*, quand il est suivi de l'adjectif.
Gens ist masc., wenn das Adj. nachsteht.

Des *gens* instr*uits*,	unterrichtete Leute.
voilà des *gens* bien *fins*,	schlaue Leute.
ce sont des *gens* fort *dangereux*,	gefährliche Leute.
ces *gens* sont *sots*,	diese Leute sind dumm.

2) *Gens* est *féminin*, quand son adjectif précède.
Gens ist fém., wenn das Adj. vorsteht.

Ce sont de *fines gens*, de fort *dangereuses gens*.	
les *bonnes gens* sont *tous bavards*,	die guten Leute sind alle geschwätzig.
les *vieilles gens* ne sont pas si *sots*,	die alten Leute sind nicht so dumm.
les *sottes gens* que voilà, ils ne sont *bons* à rien,	die dummen Leute! sie sind zu nichts nütze.

3) Les adjectifs pronominaux *tout*, *quel*, *tel*, *certain*, *maint*, se mettent aussi au *féminin*, quand ils sont seuls, ou accompagnés d'un adjectif qui a deux formes pour les deux genres.

Tout, quel, tel, certain, maint, sobald sie allein sind, oder mit einem Adjectif verbunden, das nicht im féminin wie im masculin ist, werden auch in das féminin gesetzt.

Il s'accommode de *toutes gens*,	er bequemt sich mit allen Leuten.
quelles gens êtes-vous?	was seyd ihr für Leute?
certaines gens sont sots, fous,	gewisse Leute sind dumm, närrisch.
toutes les bonnes *gens*.	
quelles excellentes *gens*.	
maintes sottes *gens*,	manche dumme Leute.

4) Mais ces adjectifs pronominaux, se mettent au *masc.* quand ils ne sont pas seuls, ou qu'ils sont accompagnés d'un adj. qui n'a qu'une seule et même terminaison pour les deux genres.

tous, quels etc. bleiben aber masculins, wenn sie nicht allein stehn, oder von einem Adjectif begleitet sind, das das féminin mit dem masculin gleich hat.

Tous les *gens* de bien,	alle rechtschaffene Leute.
tous nos *gens* sont arrivés,	alle unsre Leute sind angekommen.
quels sont vos *gens?*	
tels sont les *gens* qu'on voit régenter l'univers,	solche Leute regieren die Welt.
tous les habiles, *tous* les honnêtes *gens.*	
quels braves *gens!*	
certains honnêtes *gens.*	
un de mes *gens*,	einer von meinen Leuten.

5) Le mot *gens* suivi de la prépos: *de* et d'un nom de profession ou d'état est toujours *masculin.*

Wenn gens ein Ergänzungswort eines Standes oder Gewerbes durch die Prép. de verbunden bekömmt, so ist es masc.

Certains gens d'affaires, Geschäftsleute.

Cinquième Leçon.

III. L'Adjectif.

L'Adjectif est un mot qui s'ajoute au substantif et en désigne la qualité, la manière d'être.

Das Adjectif wird zum Substantif hinzugefügt und bezeichnet dessen Eigenschaft oder Beschaffenheit.

Chaque adjectif a les *deux genres.*

Jedes Adjectif hat beide Genres.

La formation du féminin dans les adjectifs.

1. Les adj. terminés au masc. par *e muet*, ne changent pas au fém.	jeune, jung, jeune. jaune, gelb, jaune. impie, gottlos. fidèle, treu. rebelle, aufrührisch.

2. Tout autre adj. prend un *e muet* au fém. *) Jedes andere Adjectif nimmt ein stummes e im fém.	aimé, geliebt, aimée. créé, erschaffen, créée. chéri, geliebt, chérie. connu, gekannt, connue. grand, groß, grande. mûr, reif, mûre. brun, braun, brune.
3. Adj. en *f*, *ve*. *)	vif, lebhaft, vive. bref, kurz, brève. un juif, ein Jude, une juive. veuf, Wittwer, veuve.
4. Adj. en *eux*, *euse*. *)	heureux, glücklich, heureuse.
5. Adj. en *el*, *elle*. *)	cruel, grausam, cruelle.
eil, *eille*.	vermeil, roth, vermeille.
ul, *ulle*.	nul, kein, nulle.
on, *onne*.	bon, gut, bonne. le baron, d. Baron, la baronne.
an, *anne*.	paysan, Bauer, paysanne.
ien, *ienne*.	ancien, alt, ancienne. chrétien, christlich, chrétienne.
os, *osse*.	gros, dick, grosse.
as, *asse*.	bas, niedrig, basse.
ais, *aisse*.	épais, dicht, épaisse.
ot, *otte*.	sot, dumm, sotte.
et, *ette*.	muet, stumm, muette.

Exceptions.

ras, geschoren, rase.
mauvais, schlecht, mauvaise.
niais, einfältig, niaise.
dévot, fromm, dévote.
complet, vollständig, complète.
discret, bescheiden, discrète.
concret, concret, concrète.
inquiet, unruhig, inquiète.
secret, geheim, secrète.
replet, dick (v. Mensch) replète.

*) Voir au Vocabulaire la masse d'exemples.

6. Sept adj. en *c*, *che*.	blanc, weiß, blanche.
	franc, frei, franche. *)
	sec, trocken, sèche.
c, *que*.	public, öffentlich, publique.
	caduc, hinfällig, caduque.
	turc, türkisch, turque.
	grec, griechisch, grecque.
7. Cinq adj. qui ont *deux* masc. au *sing*.	fou, fol, närrisch, folle.
Fünf Adj., die zwei masc. im sing. haben.	mou, mol, weich, molle.
	beau, bel, schön, belle.
	nouveau, nouvel, neu, nouvelle.
	vieux, vieil, alt, vieille.

Remarque. On fait usage du *second masculin* au singulier avant un subst. qui commence par une *voyelle* ou une *h muette*.

Das zweite Masculin im Singulier wird gebraucht vor einem Hauptworte, das mit einer Voyelle oder einem stummen h anfängt.

Exemples:

Un *mol* abandon, ein schlaffes Auf- (Hin-)geben.
un *fol* espoir, eine thörichte Hoffnung.
il est *fou* à lier, er ist zum Binden toll.
un *bel* homme, ein schöner Mann.
de *beaux* hommes; de *belles* femmes.
le *nouvel* an, Neujahr.
un *nouvel* accident, ein neuer Unfall.
de *nouveaux ordres*, neue Befehle.
de *nouvelles* découvertes, neue Entdeckungen.
mon *vieil* ami, mein alter Freund.
le *vieil* Horace.
quelque *vieil* amateur de l'école classique, ein alter Verehrer der klassischen Dichterschule.
un *vieil* ermite, ein alter Einsiedler.
de *vieux* arbres, des *vieilles* femmes.

NB. le vieil homme, der alte Mensch, im Gegensatz von le nouvel homme, der wiedergeborne, sind theologische oder biblische Ausdrücke.

---

*) Franc, franque: langue franque, Mischsprache, welche in der Levante gesprochen wird, beim Handelsverkehr.

8. Adj. dont le fémin. est irrégulier.
Das Fém. unregelmäßig.

jaloux, eifersüchtig, jalouse.
doux, sanft, süß, douce.
roux, rothhaarig, rousse.
faux, falsch, fausse.
long, lang, longue.
favori, Liebling, favorite.
frais, frisch, fraîche.
gentil, niedlich, gentille.
malin, bösartig, maligne.
bénin, sanft, bénigne.
tiers, dritte, tierce.
châtain (sans fém.), kastanienbraun.
dispos (sans fém.), munter.
fat (t hörbar, sans fém.), läppisch.

Uebungen über die Adj. in Phraséol. 1 Cours 4, 5, 6.

9. Les noms en *eur*, *eure*.
NB. ils marquent une comparaison, bezeichnen eine Vergleichung.

meilleur, besser, meilleure.
majeur, mündig, majeure.
supérieur, obere, supérieure.
extérieur, äußerlich, eure.

eur, *euse*.
NB. ils sont formés d'un participe présent, sind vom partic. présent gebildet.

danseur, Tänzer, danseuse.
trompeur, Betrüger, euse.
chanteur, Sänger, euse. *)
moqueur, spöttisch, moqueuse.
flatteur, schmeichlerisch, euse.
menteur, lügenhaft, menteuse.
chasseur, Jäger, seuse. **)

Exceptions.

exécuteur, Vollzieher, trice.
inventeur, Erfinder, trice.
persécuteur, Verfolger, trice.
vengeur, Rächer, vengeresse.
pécheur, sündhaft, pécheresse.

---

*) Macht auch cantatrice, wenn die Sängerin berühmt ist.
**) Macht chasseresse, in Poesie: Diane la chasseresse.

enchanteur, bezaubernd, esse.
gouverneur, Statthalter, gouvernante, Erzieherin.

teur, *trice*.
NB. non formés d'un part. prés., nicht von einem part. prés. gebildet.

acteur, Schauspieler, actrice.
lecteur, Leser, lectrice.
le bienfaiteur, der Wohlthäter, la bienfaitrice.
l'électeur, der Kurfürst, trice.
l'ambassadeur, Gesandter, l'ambassadrice.
le spectateur, Zuschauer, trice.
débiteur, Schuldner, trice. *)
serviteur, Diener, servante.
l'empereur, der Kaiser, l'impératrice.

10. D'autres *féminins* formés de substantifs *masculins.*

Le roi, der König, la reine.
le prince, der Prinz, la princesse.
le comte, der Graf, la comtesse.
le duc, der Herzog, la duchesse.
le maître, der Herr, la maîtresse.
l'abbé, der Abt, l'abbesse.
l'hôte, der Wirth, l'hôtesse.
le nègre, der Neger, la négresse.
le dieu, der Gott, la déesse.
le traître, der Verräther, la traîtresse.
le neveu, der Neffe, la nièce.
un compagnon, ein Gefährte, une compagne.
un héros, ein Held, une héroïne.

---

*) Macht natürlich débiteuse, von débitant: une débiteuse de nouvelles, Verbreiterin von Neuigkeiten.

Sixième Leçon.

Du Pluriel des Substantifs et des Adjectifs.

1. Pour former le *pluriel*, on ajoute un *s* au mot.
   Um den Pluriel zu bilden, wird ein s angehängt.

le roi,	les rois.	la reine,	les reines.
la loi,	les lois.	la courroie,	les courroies.
l'homme,	les hommes.	la femme,	les femmes.
le clou,	les clous.	le trou,	les trous.
le fou,	les fous.	le filou,	les filous.
le chant,	les chants.	le tourment,	les tourments.
puissant,	puissants.	contente,	contentes.
bon,	bons.	bonne,	bonnes.

2. Les noms en *s*, *x*, *z*, ont le *pluriel* comme le *singulier*.
   Die Wörter auf s, x, z, sind im Pluriel wie im Singulier.

le fils,	les fils.	la noix,	les noix.
le bras,	les bras.	la voix,	les voix.
le temps,	les temps.	le nez,	les nez.
gras,	gras.	gros,	gros.
frais,	frais.	vieux,	vieux.

3. Les noms terminés par *au*, *eau*, *eu* prennent un *x* au *pluriel*.
   Die Wörter auf au, eau, eu bekommen ein x im Pluriel.

le couteau,	les couteaux.	l'eau,	les eaux.
la peau,	les peaux.	l'agneau,	les agneaux.
beau,	beaux.	nouveau,	nouveaux.
le noyau *),	les noyaux.	le tuyau,	les tuyaux.
le feu,	les feux.	le lieu,	les lieux.

nur bleu macht im Plur. bleu*s*, und un landau, des landaus, Art Wagen.

Remarque, Bemerkung.

Les 7 mots suivants seuls terminés par *ou*, prennent un *x* au *pluriel*.

---

*) Es giebt nur 14 Wörter auf *au*, die andern endigen alle auf *eau;* folgende lerne man als die bekanntesten: le *noyau*, der Kern, le *tuyau*, die Röhre, le *gruau*, die Grütze, le *joyau*, das Kleinod, le *boyau*, der Darm, le *fléau*, die Landplage, l'*aloyau*, der Lendenbraten, l'*étau*, der Schraubstock.

Nur folgende 7 Wörter auf ou bekommen ein x im Pluriel.

les choux, Kohl.	les poux, die Läuse.
les genoux, die Kniee.	les cailloux, die Kiesel.
les bijoux, die Kleinodien.	les hiboux, die Eulen.

les joujoux, die Spielsachen.

4. Les noms terminés par *al, ail* font *aux* au pluriel.
Die Wörter auf al, ail verwandeln diese Sylbe in aux.

l'animal,	les animaux.	le cheval,	les chevaux.
le journal,	les journaux.	le canal,	les canaux.
le mal,	les maux.	l'hôpital,	les hôpitaux.
l'arsenal,	les arsenaux.	l'amiral,	les amiraux.
le bocal,	les bocaux.	le local,	les locaux.
le travail,	les travaux.	le bail,	les baux.
le corail,	les coraux.	l'émail,	les émaux.
le plumail,	les plumaux.	le soupirail,	les soupiraux.

ail (sprich aïl), Knoblauch, macht aulx und ails.

Avis. Der Pluriel dieser Wörter ist aux, nie eaux; nur die Wörter, die im Singulier auf eau endigen, können im Pluriel eaux haben.

Exceptions.

les bals, die Bälle.	les carnavals, die Carnevals.
les régals, die Gastmahle.	les cals, die Schwielen.
les détails, die Einzelnheiten.	les éventails, die Fächer.
les sérails, die Serails.	les portails *), die Portale.

le bétail, das Vieh; bestial, viehisch. plur. les bestiaux.

Der Pluriel der meisten Namen von fremden Thieren auf al, macht als: les chacals, les servals, les caracals.

Les adjectifs en *al* font *aux* au pluriel masculin, eben so verwandeln die Adj. auf al diese Sylbe in aux im Plur. masc.

Ainsi l'on dira, man kann also sagen:

Des signes austraux,	südliche Zeichen.
des habitants brutaux,	grobe Einwohner.
des domaines canoniaux,	Domherren-Güter.

---

*) Les pluriels de quelques autres mots en *al* ou *ail* sont inusités, quoique quelques grammairiens les citent: les *pals* ou *paux*, les *gouvernails*, les *épouventails*, les *attirails*.

des crimes capitaux,	Haupt=Verbrechen.
des points cardinaux,	hauptsächliche Punkte.
des biens cléricaux,	geistliche Güter.
des portiques colossaux,	Säulenhallen.
des effets commerciaux,	Handels=Güter.
des raisonnements conjecturaux,	auf Vermuthungen gegründete Schlüsse.
les liens conjugaux,	eheliche Bande.
des remèdes cordiaux,	herzstärkende Arzneien.
des nerfs cruraux,	Schenkel=Nerven.
des habits ducaux,	herzogliche Kleider.
des poids égaux,	gleiche Gewichte.
des sentiments filiaux,	kindliche Gefühle.
des repas frugaux,	einfache Mahlzeiten.
des principes généraux,	allgemeine Grundsätze.
des principes immoraux,	unmoralische Grundsätze.
des ornements impériaux,	kaiserlicher Schmuck.
des juges impartiaux,	unpartheiische Richter.
des mouvements inégaux,	ungleiche Bewegungen.
des écrits joviaux,	lustige Schriften.
des principes libéraux,	liberale Grundsätze.
les noms locaux,	Ortsnamen.
de loyaux services,	redliche Dienste.
des remèdes martiaux,	eisenhaltige Mittel.
les peuples méridionaux,	Völker des Südens.
des préceptes moraux,	moralische Lehren.
des caractères musicaux,	musikalische Charaktere.
des conciles nationaux,	National=Concilien.
des adjectifs numéraux.	
des nombres ordinaux,	Ordnungs=Zahlen.
des esprits originaux,	eigenthümliche Geister.
des muscles pectoraux,	Brustmuskeln.
des articles principaux,	Haupt=Stücke.
des états provinciaux,	Provinzial=Stände.
des nombres radicaux,	Wurzel=Zahlen.
des notaires royaux,	königliche Notarien.
des droits seigneuriaux,	herrschaftliche Rechte.
les besoins sentimentaux des hommes.	die Bedürfnisse des Herzens.
les rapports sociaux,	gesellschaftliche Verhältnisse.
des termes triviaux,	platte Ausdrücke.
des adjectifs verbaux,	Verbal=Adjektive.
des esprits vitaux,	Lebensgeister.

Les adjectifs qui font au pluriel *als* sont:

Des conseils amicals,	freundschaftlicher Rath.
des instants fatals,	unglückliche Augenblicke.

des sons finals, End=Laute.
des vents glacials, eisige Winde.
des combats navals, Seeschlachten.
des cierges pascals, Oster=Kerzen.
des effets théâtrals, Theatereffekten.

D'autres ne sont pas usités au pluriel masculin:
Folgende sind im plur. masc. nicht gebräuchlich.

Annal, expérimental, instrumental, lingual, matinal, mental, paroissial, patronal, total.

Es wird aus diesen wenigen Ausnahmen deutlich, daß der plur. auf aux immer gebräuchlicher wird.

5. l'oeil, les *yeux*. *oeils* de boeuf, runde Dachfenstern. les *oeils* (auch yeux) du pain, du fromage.
le ciel, les *cieux*. les *ciels* de lit, les *ciels* d'un tableau, d'une carrière.
l'aïeul, les *aïeux*, die Vorfahren. les aïeuls, die Großväter.
l'universel, subst., les *universaux*, was allen einzelnen Dingen einer Art gemein ist.
tout, tous, alle. toute, toutes.

NB. Il va sans dire, que le pluriel féminin des adjectifs se forme du féminin singulier.
Der weibliche Pluriel bildet sich vom weiblichen Singulier.

fraîche, fraîches. belle, belles.
heureuse, heureuses. fausse, fausses.

6. Pluriel *des Noms composés*.
Die zusammengesetzten Wörter.

a) Où les deux mots prennent la marque du pluriel; ils sont composés de *deux substantifs* ou d'un *substantif* et d'un *adjectif*.
Ein Substantif und Adjectif oder zwei Substantifs zusammengesetzt, nehmen beide das Zeichen des Pluriel.

La reine-claude, eine Art Pflaume. des reines-claudes.
le chou-fleur, der Blumenkohl. des choux-fleurs.
un chef-lieu, der Hauptort. des chefs-lieux.
un cerf-volant, Drachen der Kinder. des cerfs-volants.

un pied-plat, ein verächtlicher Mensch.	des pieds-plats.
une chauve-souris, eine Fledermaus.	des chauves-souris.
un sauf-conduit, ein Geleitsbrief.	des saufs-conduits.
une sage-femme, eine Hebamme.	des sages-femmes.
un coffre-fort, ein Geldkasten.	des coffres-forts.
une plate-bande, eine Rabatte.	des plates-bandes.
le chat-huant, die Nachteule.	les chats-huants.
un sourd-muet, ein Taubstummer.	des sourds-muets.
le petit-fils, der Enkel.	les petits-fils.
le grand-père, der Großvater.	les grand' pères.
la grand' mère, die Großmutter.	les grand' mères.
Monsieur (M.).	Messieurs (MM.).
Madame (Mme).	Mesdames.
Mademoiselle (Mlle).	Mesdemoiselles.

NB. Man merke beiläufig:

Le monsieur, ce monsieur, un monsieur, les messieurs, ces messieurs, des messieurs; à Madame, à Mademoiselle; à Mesdames, à Mesdemoiselles; aber: la dame et la demoiselle, les dames et les demoiselles, une dame et une demoiselle, des dames et des demoiselles etc.

tous ces messieurs, toutes ces dames.
ma généreuse dame, ma belle demoiselle.
mon bon monsieur.

b) De *deux substantifs* unis par une *préposition*, où le premier substantif prend la marque du pluriel.

Zwei Substantifs, mit einer Préposition verbunden; das erste Substantif nimmt das Zeichen des Pluriel.

Un valet de chambre, ein Kammerdiener.	des valets de chambre.
une robe de chambre, ein Schlafrock.	des robes de chambre.
un arc-en-ciel, ein Regenbogen.	des arcs-en-ciel.
une belle-de-nuit, die Nachtschöne.	des belles-de-nuit.
un chef-d'oeuvre, ein Meisterstück.	des chefs-d'oeuvre.
un cul-de-sac, eine Gasse ohne Ausgang.	des culs-de-sac.
un cul-de-jatte, ein Krüppel an Beinen und Schenkeln.	des culs-de-jatte.
un croc-en-jambe, das Beinstellen.	des crocs-en-jambe.

un garde-de-nuit, ein Nachtwächter. — des gardes-de-nuit.
un ver-à-soie, ein Seidenwurm. — des vers-à-soie.

c) D'un *substantif* et d'un mot *indéclinable*, où le substantif seul prend la marque du pluriel.
Ein Substantif und ein unabänderliches Wort; wird nur das Substantif im Pluriel gesetzt.

Un vice-roi, ein Vice-König. — des vice-rois.
une demi-heure, eine halbe Stunde. — des demi-heures,
un havre-sac, ein Ränzel. — des havre-sacs.
une contre-danse, ein Contretanz. — des contre-danses.
un entre-sol, ein Halbgeschoß. — des entre-sols.
une tire-lire (von liard), eine Sparbüchse. — des tire-lires.
une tragi-comédie, eine Tragikomödie. — des tragi-comédies.

d) *Substantifs composés* qui ne changent point au pluriel, quand même l'un des mots serait un substantif.
Zusammengesetzte Substantifs, die im Pluriel unverändert bleiben.

Des prie-dieu, Betstühle.
des casse-cou, Halsbrechen.
des coupe-gorge, Mördergruben.
des gagne-denier, Tagelöhner.
des gagne-petit, Scheerenschleifer.
des garde-manger, Speisekammern.
des porte-crayon, Bleistiftröhren.
des pour-boire, Trinkgelder.
des souffre-douleur, Marterholz.
des passe-port, Pässe.
des crève-coeur, Herzeleid.
des tourne-broche, Bratenwender.
des gagne-pain, Brodverdienst.
des garde-vue, Augenschirme.
des tire-bouchon, Pfropfenzieher.
des perce-neige, fém. Schneeglöckchen.
des réveille-matin, Weckuhren.
des passe-partout, Hauptschlüssel.

des hors-d'oeuvre,
Zwischengerichte.
des contre-vent,
Fensterladen.
des piano-forté,
Fortepianos.
des pied-à-terre,
Absteigezimmer.
des ouï-dire,
das Hörensagen.
les soi-disant amis,
sogenannte Freunde.

des contre-poison,
Gegengifte.
des pique-nique,
Picknicke.
des tête-à-tête,
unter vier Augen.
des vol-au-vent,
leichte Mehlspeise.
des coq-à-l'âne,
ungereimtes Zeug.
les soi-disant sages,
sogenannte Weise.

e) *Substantifs composés* dont le substantif a déjà au singulier la marque du pluriel.
Zusammengesetzte Substantifs, wo das Subst. schon im Singulier das Zeichen des Pluriel hat.

Un garde-meubles,
eine Geräthkammer.
des garde-meubles.
un garde-fous,
ein Geländer an Brücken.
un casse-noisettes,
ein Nußknacker.
un tire-bottes,
ein Stiefelknecht.
un essuie-mains,
ein Handtuch.
un entre-actes, ein Zwischenakt.

une garde-robes,
eine Kleiderkammer.
des garde-robes.
un couvre-pieds,
eine Fußdecke.
un chasse-mouches,
ein Fliegenwedel.
un cure-dents,
ein Zahnstocher.
un porte-mouchettes,
eine Lichtputzschale.

NB. un garde-malades,
ein Krankenwärter.
des gardes-malades.
un porc-épics,
ein Stachelschwein.
des porcs-épics.

8. *Substantifs* qui n'ont *point* de singulier.
Substantifs, die nur im Pluriel vorkommen.

masculins.

Les alentours, die Umgebungen.
les ancêtres, die Vorfahren.
les appointements, die Besoldung.
les décombres, der Schutt.
les dépens, die Ausgaben.
les environs, die Umgegend.
les frais, die Unkosten.
les gens, die Leute.
les intestins, die Eingeweide.

féminins.

les annales, die Jahrbücher.
les archives, das Archiv.
les armoiries, das Wappen.
les broussailles, das Gesträuch.
les catacombes, die Katakomben.
les entrailles, die Eingeweide.
les fiançailles, die Verlobung.
les funérailles, das Leichenbegängniß.

masculins.	féminins.
les manes, die abgeschiedenen Seelen.	les hardes, die Kleidungsstücke.
les matériaux, die Materialien.	les matines, die Frühmette.
les ossements, die Gebeine.	les moeurs, die Sitten.
les pleurs, die Thränen.	les mouchettes, die Lichtputze.
les proches, d. nahen Verwandten.	les pierreries, die Edelsteine.
les vitraux, die Kirchenfenster.	les prémices, Erstlinge.
les vivres, die Lebensmittel.	les ténèbres, die Finsterniß.
	les vêpres, die Vesper.

9. *Substantifs* qui ont une autre signification au singulier qu'au pluriel.
Substantifs, die eine andere Bedeutung im Pluriel als im Singulier haben.

L'appat, die Lockspeise.	les appas, die Reize.
le ciseau, der Meißel.	les ciseaux, die Scheere.
le fer, das Eisen.	les fers, die Ketten.
le gage, das Pfand.	les gages, die Besoldung.
le guérêt, das Brachfeld.	les guérêts, die Fluren.
le papier, das Papier.	les papiers, die Schriften.
l'étrenne, der erste Gebrauch.	les étrennes, die Geschenke.
l'herbe, das Gras.	les herbes, die Kräuter.
l'humanité, die Menschheit.	les humanités, die Humaniora.
la lettre, der Brief.	les lettres, auch die Wissenschaft.
la lumière, das Licht.	les lumières, die Aufklärung.
la lunette, das Fernglas.	les lunettes, die Brille.
la petite maison, das kleine Haus.	les petites-maisons, auch das Narrenhaus.
la mesure, das Maß, der Takt.	les mesures, die Maßregeln.
la pincette, das Zängelchen.	les pincettes, die Feuerzange.
la ronce, der Brombeerstrauch.	les ronces, die Hindernisse.
la tablette, das Täfelchen.	les tablettes, die Schreibtafel.
la tranchée, der Laufgraben.	des tranchées, Bauchgrimmen.
la vacance, Erledigung e. Dienstes.	les vacances, die Ferien.
la veille, der heilige Abend.	les veilles, die Nachtarbeiten.
la viande, das Fleisch.	les viandes, die Speisen.

SEPTIÈME LEÇON.

Des degrés de qualification.

Von der Steigerung.

Il y a *trois* degrés de comparaison.

1) Le Positif, qui est l'adjectif ou l'adverbe dans sa simple signification.
Der Positif ist das Adj. oder Adv. in seiner einfachen Bedeutung.
grand, groß. souvent, oft.

2) Le Comparatif marque comparaison.
Der Comparatif vergleicht die Eigenschaft.

a) Comparatif d'égalité, wo die Eigenschaft gleich ist.

aussi grand *que*,	*si* grand *que*,
(eben) so groß als.	so groß, daß.
autant d'argent *que*,	*tant* d'argent *que*,
(eben) so viel Geld als.	so viel Geld, daß.

1re Règle. Si et aussi se joignent aux *adjectifs*, aux *participes* et aux *adverbes;* tant et autant aux *substantifs* et aux *verbes*.

Si *) und aussi werden mit Adj., Partic. und Adv. verbunden; tant und autant mit Subst. und Verbes.

2de Règle. Aussi et autant sont employés dans les phrases *comparatives;* si et tant sont mis pour *tellement*, dans des phrases *absolues*, *non comparatives*, et si l'on veut, dans les phrases comparatives *négatives*.

Aussi und autant bezeichnen immer eine Vergleichung: eben so, eben so viel als; si und tant aber stehen für so sehr in absoluten Sätzen, worauf nicht als, sondern daß

---

*) So, heißt nur si vor einem Adject. oder Adverbe; das so des deutschen Nachsatzes wird nie ausgedrückt: Wenn er kommt, so rufe mich, quand il viendra, tu m'appelleras.

folgt, und auch bei verneinenden Compar. — Doch findet sich auch häufig aussi in verneinenden Sätzen.

J'ai d'*aussi* beaux livres *que* vous,	Ich habe so schöne Bücher als Sie.
vous avez de *si* beaux livres,	Sie haben so schöne Bücher.
il a de *si* braves parents,	er hat so brave Eltern.
il est *si* instruit qu'on s'en étonne,	er ist so sehr unterrichtet, daß man erstaunt.
elle est *si* belle,	sie ist so schön.
ils s'aiment *si* tendrement,	sie lieben sich so zärtlich.
j'y suis allé *aussi* souvent *que* vous,	ich bin so oft wie Sie hingegangen.
l'âge dans lequel on fabrique des tissus *aussi* fins, *aussi* brillants, des meubles *si* élégants, des porcelaines *si* riches,	ein Zeitalter, in welchem man so feine, so glänzende Gewebe macht, so geschmackvolle Möbel, so reiches Porzellan.
j'ai *autant* d'amis *que* vous,	ich habe so viel Freunde als Sie.
il a *tant* d'amis; elle a tant de bijoux,	er hat so viel Freunde; sie hat so viel Spielzeug.
tant ri que je n'en pouvais plus,	ich habe so sehr gelacht, daß ich weg war.
elle a *tant* crié (nicht si),	sie hat so geschrieen.
il travaille *autant que* son frère,	er arbeitet so viel als sein Bruder.
la jalousie est un ver rongeur qui épuise l'ame *autant que* le jeu.	die Eifersucht ist ein nagender Wurm, der die Seele eben so wie das Spiel erschöpft.

b) Comparatif de supériorité,
die Eigenschaft im höheren Grade.
plus grand *que*, größer als.

c) Comparatif d'infériorité.
die Eigenschaft im geringeren Grade.
moins grand *que*, weniger groß als.

3) Le Superlatif marque la qualité au suprême degré.
Der Superlatif ist die Eigenschaft im höchsten Grade.

a) avec rapport, beziehungsweise, superlatif relatif.

le plus grand de, der größte von (unter).	*le moins* grand de.
la plus grande,	*la moins* grande.
les plus grands,	*les moins* grands.
les plus grandes,	*les moins* grandes.

Auch kann statt des Artikels ein Pronom stehen: mein, dein &c. größter Kummer, *mon*, *ton* plus grand chagrin.

b) sans rapport, ohne Beziehung, **superlatif absolu.**

très, *bien*, *fort* grand, sehr groß.
le plus grand, am größten.
le moins grand, am wenigsten groß.
le plus poliment, am höflichsten.
le moins couramment, am wenigsten geläufig.

Exemples.

Charles est *plus* appliqué *que* Louis,	Karl ist fleißiger als Ludwig.
la rose est *plus* belle *que* l'oeillet,	die Rose ist schöner als die Nelke.
les maisons sont *plus* hautes *que* larges,	die Häuser sind höher als sie breit sind.
le frère est *moins* connu *que* la soeur,	der Bruder ist weniger bekannt als die Schwester.
ils viennent *moins* souvent *qu*'autrefois,	sie kommen weniger oft als sonst.
ces pommes sont *moins* fraîches *que* celles que vous avez achetées,	diese Aepfel sind weniger frisch als die, welche Sie gekauft haben.
la chambre est *aussi* longue *que* large,	die Stube ist so lang als breit.
ses visites sont *aussi* rares *que* les vôtres,	seine Besuche sind eben so selten als die Ihrigen.
il s'exprime *aussi* facilement *que* son maître,	er drückt sich mit eben so viel Leichtigkeit aus wie sein Lehrer.
elle n'est *pas aussi* (*si*) attentive *que* sa soeur,	sie ist nicht so aufmerksam als ihre Schwester.
il a *autant* de courage *que* moi,	er hat eben so viel Muth als ich.
il boit *autant* d'eau *que* de vin,	er trinkt eben so viel Wasser als Wein.
il n'a *pas tant* d'amis *que* vous croyez.	er hat nicht so viel Freunde als ihr glaubt.
C'est *le plus* bel homme du régiment,	Es ist der schönste Mann beim Regiment.
c'est *la plus* forte preuve,	das ist der stärkste Beweis.
ce sont les enfants *les plus* paresseux de toute la classe,	es sind die faulsten Kinder der ganzen Klasse.
vous y trouvez les histoires *les plus* touchantes,	sie finden die rührendsten Geschichten darin.
c'est l'homme *le moins* connu de l'endroit,	es ist der am wenigsten gekannte Mann im Ort.
c'est *la moins* appliquée de toutes ses camarades,	das ist die Faulste unter ihren Gefährtinnen.

vous prendrez *les moins* longs,	sie müssen die kürzern nehmen.
ce sont *les moins* belles de toute la collection,	das sind die minder schönsten der ganzen Sammlung.
Il a une *fort* bonne prononciation,	Er hat eine sehr gute Aussprache.
elle jouit d'une santé *très* robuste,	sie erfreut sich einer sehr dauerhaften Gesundheit.
elle a la voix *bien* douce,	sie hat eine sehr sanfte Stimme.
il a *le moins* réussi,	es ist ihm am wenigsten gelungen.
l'endroit où le monstre a la peau *le plus* tendre,	die Stelle, an welcher bei dem Ungeheuer die Haut am weichsten ist.
c'était le temps de la journée où nous étions *le* plus *tranquilles*,	zu der Zeit des Tages waren wir am ruhigsten.

Uebungen hierüber in Phraséol. 2 Cours, 1, a.

Trois Adjectifs qui expriment seuls une comparaison. — Drei Adjectifs mit wirklichem Comparatif, ohne plus.

bon, bonne, gut.	meilleur, besser.	le meilleur, les meilleurs, der beste. la meilleure, les meilleures,
mauvais, schlecht.	plus mauvais, schlechter.	le plus mauvais, der schlechteste.
	pire. schlimmer.	le pire, la pire, der, die schlimmste.
petit, klein.	plus petit, kleiner.	le plus petit, der kleinste.
petit, gering.	moindre, geringer.	le, la moindre, der, die geringste.

Les trois Adverbes qui y répondent sont: Die drei Adverbes, die denselben entsprechen.

bien, gut.	mieux, besser.	le mieux, das Beste oder am besten.
mal, schlecht.	plus mal, schlechter.	le plus mal, am schlechtesten.
	pis, schlimmer.	le pis, d. Schlimmste, am schlimmsten.
peu, wenig.	moins, weniger.	le moins, das Wenigste, am wenigsten.

Avis. Les trois *adjectifs* se rapportent toujours à des *substantifs* exprimés ou sousentendus; les trois *adverbes* toujours à des *verbes*.

Die drei Adjectifs beziehen sich immer auf Substantifs, die drei Adverbes immer auf Verbes.

E x e m p l e s.

Adjectifs.

Ce papier est *bon*,
das Papier ist gut.
de *meilleur* pain,
besseres Brod.
c'est *le meilleur* homme du monde, er ist der beste Mann von der Welt.
Une *mauvaise* plaisanterie,
ein schlechter Spaß.
le chemin y est *plus mauvais*,
der Weg ist da schlechter.

le remède est *pire* que le mal,
das Mittel ist schlimmer als das Uebel.
c'est *la plus mauvaise* pièce que j'aie vue,
es ist das schlechteste Stück, das ich gesehen habe.
Un *petit* homme,
ein kleiner Mann.
sa soeur est *plus petite*,
ihre Schwester ist kleiner.
son mal n'est pas *moindre* que le vôtre,
sein Uebel ist nicht geringer als das Ihrige.
le *moindre* petit morceau,
das geringste Stückchen.

Adverbes.

il parle *bien*,
er spricht gut.
son frère écrit *mieux*,
sein Bruder schreibt besser.
Charles joue *le mieux* de vous,
Karl spielt von euch am besten.
Il se porte *mal*,
er befindet sich unwohl.
elle se tient *plus mal* que sa soeur, sie hält sich nicht so gerade als ihre Schwester.
ils sont *pis* que jamais ensemble, sie sind schlimmer mit einander als je.
il chante *le plus mal* de toute la troupe,
er singt am schlechtesten von der ganzen Gesellschaft.
Il mange *peu*,
er ißt wenig.
elle mange *moins*,
sie ißt weniger.
plus vous le presserez, *moins* il le fera,
je mehr sie ihn treiben, je weniger wird er es thun.
Charles mange *le moins*,
Karl ißt am wenigsten.

Autre avis. Le bien, das Gute, le mal, das Böse, das Uebel, le peu, das Wenige, sont substantifs, comme le *mieux*, le *pis*, le *moins*. — Ou plutôt: *meilleur* est toujours mis là où vous mettriez pour le *positif*: *bon*; *mieux* où *bien*; de même pour *pire* et *pis*.

Adjectifs.	Substantifs et Adverbes.
le, la meilleur, e, der, die, das beste.	le mieux, das Beste, am besten.
le, la pire, der, die, das schlimmste.	le pis, auch le pire, d. Schlimmste, am schlimmsten.
le, la moindre, der, die, das geringste.	le moins, das Wenigste, am wenigsten.

Exemples.

C'est le *meilleur* de vos chevaux,	das ist das beste von euren Pferden.
c'est le *mieux* que vous puissiez faire,	das ist das Beste, was Sie thun können.
c'est le *pire* de tous les remèdes,	das ist das schlimmste Mittel.
le *pis* de tout cela, c'est qu'on ne saurait plus mal écrire,	das Schlimmste ist, daß man nicht schlechter schreiben kann.
c'est le *moindre* inconvenient,	das geringste Hinderniß.
c'est le *moins* qu'il puisse faire pour vous,	das ist das Wenigste, was er für Sie thun kann.

Folgende Beispiele sehr zu beachten.

Nous préférons le *pire* au *mieux* qu'il faut attendre (Gay).	Wir ziehen das Schlechtere dem Besseren vor, was zu erwarten.
Milton fait inventer à Satan ce qu'il trouve de *pire* parmi les hommes,	Milton läßt Satan erfinden das Schlechteste, was er unter den Menschen findet.
ces ménagements me font supposer ce qu'il y a de *pire*,	diese Vorsichtigkeit läßt mich das Schlimmste voraussetzen.
ce qui vous avait plu d'abord et que vous aviez recherché comme le *meilleur*,	was dir erst gefallen, und was du als das Bessere gesucht.
le *pire* c'est que l'auteur manque d'idées (S. Beuve),	das Schlimmste ist, daß es dem Autor an Ideen fehlt.
il vous arrivera quelque chose de *pire* (Lafont.),	es wird euch etwas Schlimmeres widerfahren.
mettons les choses au *pire* (G. Sand),	setzen wir das Schlimmste.

Encore un avis. Pis d'ailleurs ne se rapporte qu'à des noms ou à des pronoms indéterminés (neutres), comme: *rien, cela.*

Pis bezieht sich übrigens nur auf unbestimmte Pronoms, wie rien, cela.

pire.	*pis.*
La *condition* des hommes serait *pire* que celle des bêtes.	*rien* n'est *pis* qu'une mauvaise langue (böſe Zunge).
il y a de mauvais *exemples* qui sont *pires* que des crimes.	*ce* que vous proposez est *pis* que ce qu'on allait faire.
souvent la peur *d'un mal* nous conduit dans un *pire.*	*c*'est bien *pis.*
les *bons* lui paraissaient *pires* que les méchants les plus déterminés.	*qui pis* est, was noch ſchlimmer iſt.
	de *mal* en *pis*, de *pis* en *pis*, } immer ſchlechter.
	tant *pis*, deſto ſchlimmer.

Und doch: ce serait *pire* que tout (G. Sand).

plus petit, kann gemeſſen werden.	*moindre*, wird abgeſchätzt.
Un homme est *plus petit* que l'autre.	la *moindre* difficulté l'arrête.
ma chambre est *plus petite* qu'une cellule.	la *moindre* raison le détermine.
le *plus petit* animal est le ciron (die Milbe).	le *moindre* animal l'effraie (erſchreckt ihn).

Uebungen in Phraséol. 2 Cours, 1, b.

R e m a r q u e. Dans les phrases:

Elle est *bien*,	ſie iſt recht hübſch.
elle n'est pas *mal*,	ſie iſt nicht übel.
mon père est *mieux*,	mein Vater befindet ſich beſſer.
il est *pis* que jamais,	es geht ſchlimmer als je mit ihm.
je suis *bien* comme cela,	ſo iſt es gut.
vous serez *mieux* là,	da werden ſie beſſer ſeyn.
nous sommes bien *mal* ici,	hier ſind wir ſchlecht geſtellt.

ce n'est point *l'adjectif* qu'il faut, parce qu'on veut modifier le verbe ê t r e et non pas nommer une qualité de la personne.

In dieſen Sätzen ſteht das Adverbe, weil die Art und Weiſe des Seyns ausgedrückt wird und nicht eine Eigenſchaft der Perſon.

NB. Man ſehe 28 Leçon, 3, a. über das ne nach dem Comparatif, — und 23 Leçon, 5. über den Subjonctif nach dem Superlatif.

Huitième Leçon.

Place des Adjectifs.

Règle. L'Adjectif est mis au même *genre* et au même *nombre* que le Substantif auquel il se rapporte.

Das Adjectif richtet sich im Genre und im Nombre nach dem Substantif, worauf es sich bezieht.

Ma soeur est *heureuse*,	meine Schwester ist glücklich.
ces chevaux sont *vifs*,	das sind wilde Pferde.
une *petite* bouche et de *grands* yeux,	ein kleiner Mund und große Augen.

1. On met *après* le Substantif:

a) Les Adjectifs formés du *participe passé*, de même aussi les *participes présents*, quoique pour ces derniers ce soit l'oreille qui décide le plus souvent.

Die Adjectifs, welche von dem Participe passé gebildet werden, so wie die Participes présents, doch diese weit seltener, werden dem Substantif nachgesetzt.

Une poire pourrie,	eine angefaulte Birne.
du pain moisi,	schimmelig Brod.
un juge éclairé,	ein aufgeklärter Richter.
une mère chérie,	eine vielgeliebte Mutter.
les fenêtres ouvertes,	die offenen Fenster.
un homme instruit,	ein kenntnißreicher Mensch.
un ciel couvert.	ein trüber Himmel.
des moeurs polies,	feine Sitten.
une expression figurée,	ein bildlicher Ausdruck.
un enfant appliqué,	ein fleißiges Kind.
un chien vigilant (veiller),	ein wachsamer Hund.
des paroles menaçantes,	drohende Worte.
une vie indépendante,	ein unabhängiges Leben.
une fille reconnaissante,	eine dankbare Tochter.
un chemin glissant,	ein schlüpfriger Weg.
les langues vivantes,	die lebenden Sprachen.
la page suivante,	die folgende Seite.
de *séduisants* appas,	verführerische Reize.
de *riantes* prairies,	lachende Wiesen.
un *brillant* avenir,	eine glänzende Zukunft.
une *fatigante* lecture,	eine ermüdende Lektüre.

b) Les

b) Les Adjectifs qui se rapportent aux *nations*.
Alle Adjectifs, welche Nationen bezeichnen.

Une lettre française,	ein französischer Brief.
la langue allemande,	die deutsche Sprache.
le flegme anglais,	das englische Phlegma.
le caractère espagnol,	der spanische Charakter.
la littérature italienne,	die italienische Literatur.
un général russe,	ein russischer General.
un soldat prussien,	ein preußischer Soldat.

c) Les Adjectifs qui marquent *la couleur*, *la saveur*, *l'odeur*, *le son*, *la forme*, *l'état* ou autres signes distinctifs de certaines personnes ou choses.
Die Adjectifs, welche eine Farbe, Gestalt, den Geschmack, Geruch, Ton, Zustand, oder andere Unterscheidungszeichen von Personen oder Sachen bezeichnen.

Un chapeau noir,	ein schwarzer Hut.
des gants blancs,	weiße Handschuhe.
de la toile blanche,	weiße Leinwand.
une robe rouge,	ein rothes Kleid.
des lèvres vermeilles,	rothe Lippen.
un visage pâle,	ein blasses Gesicht.
une *pâle* lueur, une lueur pâle,	ein blasser Schein.
du drap bleu,	blaues Tuch.
la couleur grise,	die graue Farbe.
un teint brun,	braune Gesichtsfarbe.
des cheveux châtains,	kastanienbraunes Haar.
un chapeau rond,	ein runder Hut.
un nez pointu,	eine spitze Nase.
une douleur aiguë,	ein heftiger Schmerz.
un homme aveugle,	ein blinder Mann.
une personne malade,	ein kranker Mensch.
une île déserte,	eine wüste Insel.
un roman comique,	ein komischer Roman.
un chemin creux,	ein Hohlweg.
des souliers neufs,	neue Schuhe.
des fruits aigres,	saure Früchte.
un climat froid,	ein kaltes Klima.
un style froid,	ein kalter Styl.
dans la *froide* saison,	in der kalten Jahreszeit.
le sac vide,	der leere Sack.

d) Un Adjectif qui a un *régime* ou qui est modifié par un *adverbe*.

Wenn das Adjectif ein Régime hat oder mit einem Adverbe verbunden ist.

Un père content de ses enfants,
ein mit seinen Kindern zufriedener Vater.
une couleur pareille à celle du gilet,
eine Farbe, welche der der Weste gleicht.
un malheur commun à tous,
ein allgemeines Unglück.
un bâton long de six pieds,
ein sechs Fuß langer Stab.
un homme profondément méchant,
ein Erzschelm.
un homme extrêmement aimable,
ein sehr liebenswürdiger Mann.

II. On met *avant* le Substantif:

a) Un petit nombre d'adjectifs exprimant certaines qualités générales, qui peuvent convenir à des objets de toute espèce.

Vor dem Substantif stehen einige Adjectifs, die solche allgemeine Eigenschaften bezeichnen, welche jedem Gegenstande beigelegt werden können, als:

bon, meilleur.	mauvais.	méchant.
grand.	petit.	seul.
jeune.	vieux.	nouveau.
beau.	joli.	cher.
long.	large.	gros.

b) Les Adjectifs *numéraux* et *pronominaux*.
Die Zahlwörter und Fürwörter.

III. Plusieurs Adjectifs *suivent* dans le sens propre et *précèdent* dans le sens figuré; placé avant, l'adjectif est plus intimement uni au subst.

Mehrere Adjectifs folgen dem Substantif im eigentlichen und stehen vor demselben im bildlichen Sinne.

De la viande *maigre*,	mageres Fleisch.
un *maigre* plaisir,	ein seichtes Vergnügen.
des oeufs *frais*,	frische Eier.
de *fraîche* mémoire,	frischen Andenkens.
une sauce *douce*,	eine süße Brühe.
un *doux* sourire,	ein sanftes Lächeln.
un fruit *mûr*,	eine reife Frucht.
de *mûres* réflexions,	reife Ueberlegungen.
un homme *aveugle*,	ein blinder Mann.

une *aveugle* tendresse,	eine blinde Liebe.
un pommier *sauvage*,	ein wilder Apfelbaum.
une *sauvage* harmonie,	eine wilde Musik.
des herbes *amères*,	bittere Kräuter.
d'*amères* réflexions,	bittere Gedanken.
un temps *sec*,	trockenes Wetter.
un *sec* entretien,	eine trockene Unterhaltung.
la voix *rude*,	eine rauhe Stimme.
un *rude* choc,	ein heftiger Stoß.
de l'encre *noire*,	schwarze Tinte.
une *noire* trahison,	ein schwarzer Verrath.
de la cire *molle*,	weiches Wachs.
une *molle* oisiveté,	ein weichlicher Müßiggang.
un tapis *vert*,	ein grüner Teppich.
une *verte* vieillesse,	ein frisches Alter.
du bois *dur*,	hartes Holz.
une *dure* épreuve,	eine harte Prüfung
un bouillon *chaud*,	warme Fleischbrühe.
pleurer à *chaudes* larmes,	heiße Thränen weinen.
du linge *sale*,	schmutzige Wäsche.
un *sale* intérêt,	schmutziger Eigennutz.
de la viande *tendre*,	mürbes Fleisch.
un *tendre* ami,	ein zärtlicher Freund.
une blessure *mortelle*,	eine tödtliche Wunde.
une *mortelle* blessure,	eine empfindliche Wunde.
un animal *furieux*,	ein wüthendes Thier.
une *furieuse* tempête,	ein schrecklicher Sturm.
la vue *faible*,	ein schwaches Gesicht.
une *faible* espérance,	eine schwache Hoffnung.
des bras *forts*,	starke Arme.
une *forte* pluie,	ein heftiger Regen.
un peuple *cruel*,	ein grausames Volk.
un *cruel* hiver,	ein harter Winter.
une nouvelle *vraie*,	eine Nachricht, die wahr ist.
une *vraie* fable,	eine wahre Fabel.
une rue *étroite*,	eine enge Straße.
une *étroite* amitié,	eine enge Freundschaft.
un roi *juste*,	ein gerechter König.
un *juste* prix,	ein billiger Preis.

Avis. Le plus souvent c'est l'oreille et l'usage qu décident; le mot le plus long se place *après*, la terminaison féminine *avant*.

Der Gebrauch und das Gehör bestimmen meistens die

Stelle des Adjectif; das längere Wort steht lieber zuletzt; weibliche Endungen lieber vor.

Un homme odieux,
ein unausstehlicher Mensch.
un soldat courageux,
ein muthiger Soldat.
un esprit vaste,
ein umfassender Geist.
un esprit lourd,
ein träger Verstand.
un vers heureux,
ein gelungener Vers.
des actions brillantes,
glänzende Handlungen.
un homme laid,
ein häßlicher Mensch.
une femme laide,
eine häßliche Frau.
des robes courtes,
kurze Röcke.
une action basse,
eine niedrige Handlung.
un juge sévère,
ein strenger Richter.
une vie oisive,
ein müßiges Leben.

une odieuse affaire,
ein gehässiger Handel.
un courageux ami,
ein muthiger Freund.
un vaste champ,
ein weites Feld.
une lourde faute,
ein grober Fehler.
une heureuse expression,
eine glückliche Wendung.
une brillante lumière,
ein glänzendes Licht.
une laide bête,
ein häßliches Thier.
une laide guenon,
eine häßliche Aeffin.
une courte épée,
ein kurzer Degen.
une basse flatterie,
eine niedrige Schmeichelei.
de sévères réprimandes,
herbe Verweise.
une oisive vertu,
eine müßige Tugend.

Uebungen in Phraséol. 1 Cours, 5. 6.

IV. Adjectifs qui ont une acception différente, selon qu'ils sont placés *avant* ou *après* le Substantif.

Adjectifs, welche eine verschiedene Bedeutung haben, je nachdem sie dem Substantif vor oder nach stehen.

Un bon homme, ein gutmüthiger, schwacher Mensch.
un homme bon, ein wahrhaft guter Mensch.
un brave homme, ein rechtschaffener Mensch.
un homme brave, ein muthvoller, unerschrockener Mensch.
il aimait les gens braves et les braves gens.
un cruel homme, ein schrecklicher, lästiger Mensch.
un homme cruel, ein Mensch, der grausam ist.
un vilain homme, ein schmutziger, gemeiner Mensch.
un homme vilain, ein geiziger, filziger Mensch.
un honnête homme, ein rechtschaffener Mensch.
un homme honnête, ein höflicher Mensch.
les honnêtes gens, — des gens honnêtes.
un mal-honnête homme, ein Mensch, der weder Ehre noch Rechtschaffenheit hat.

un homme mal-honnête, ein grober, unhöflicher Mensch.
un galant homme, ein artiger, höflicher, gefälliger Mensch.
un homme galant, ein Mann, der den Frauen zu gefallen sucht.
un plaisant homme, ein sonderbarer Mensch.
un homme plaisant, ein spaßhafter, munterer Mensch.
mon propre habit, mein eigenes Kleid.
un habit propre, ein sauberes Kleid.
de ses propres mains, — des mains propres.
les propres termes, seine eigenen Worte.
les termes propres, die richtigen Ausdrücke.
le nouveau vin, ein neuangestochener, anderer Wein.
le vin nouveau, der junge Wein, von diesem Jahre.
une commune voix, die allgemeine Stimme.
une voix commune, eine gemeine, gewöhnliche Stimme.
une fausse clef, ein Nachschlüssel.
une clef fausse, ein unrechter Schlüssel.
une fausse porte, eine versteckte Thür, Hinterthür.
une porte fausse, eine falsche, gemalte Thür.
une grosse femme, eine wohlbeleibte Frau.
une femme grosse, eine schwangere Frau.
le jeune Scipion, der junge Scipio.
Scipion le jeune, Scipio der jüngere.
différentes choses, unterschiedliche Sachen.
des choses différentes, Sachen, die von einander verschieden sind.
un double Louis, ein doppelter Louisd'or.
une ame double, ein doppelsinniger Mensch.
le malin esprit, der böse Geist.
un esprit malin, ein boshafter Geist.
le plat pays, das flache Land.
un pays plat, ein ebenes Land.
un certain ami, irgend ein Freund.
un ami certain, ein zuverlässiger Freund.
la dernière année, das letzte Jahr, z. B. s. Regierung.
l'année dernière, das vorige Jahr.
un pur entêtement, nichts als Eigensinn.
un plaisir pur, ein reines Vergnügen.
un franc menteur, ein wahrer Lügner.
un coeur franc, ein offenes Herz.
une franche coquette, — des villes franches.
une entière liberté, eine gänzliche Freiheit.
un pain entier, ein ganzes Brod.

un **vil** esclave, ein gemeiner Sklave.
une ame **vile**, eine niedrige Seele.
un **vil** prix, — un homme **vil**.

Allgemeine Bemerkung. Steht das Adjectif vor dem Substantif, so verschmelzen gewissermaßen beide zusammen, und es ist, als ob man sich das Substantif nicht ohne sein Adjectif denken könnte. Z. B. un riche banquier, un savant professeur, la pâle mort, la dure nécessité, la bavarde indiscrétion. — Steht dagegen das Adjectif hinter dem Substantif, so liegt auf dem Adjectif der Nachdruck, es hebt vom Hauptwort eine besondere Eigenschaft hervor, z. B. des cheveux blonds, un visage pâle, une femme riche, du pain dur. — des jours mauvais, des temps meilleurs. — Mme G. était encore une femme jeune, si elle n'était plus une jeune femme à cette époque.

Neuvième Leçon.

Les Noms de nombre.

1. Les Nombres **cardinaux** expriment la quantité des objets.

Die Kardinal-Zahlen zeigen die Anzahl an auf die Frage: wieviel?

1, un, une.	17, dix-sept.	61, soixante et un.
2, deux.	18, dix-huit.	70, soixante-dix.
3, trois.	19, dix-neuf.	71, soixante-onze.
4, quatre.	20, vingt.	72, soixante-douze.
5, cinq.	21, vingt et un.	80, quatre-vingt.
6, six.	22, vingt-deux.	81, quatre-vingt-un.
7, sept.	23, vingt-trois.	90, quatre-vingt-dix.
8, huit.	30, trente.	91, quatre-vingt-onze.
9, neuf.	31, trente et un.	100, cent.
10, dix.	32, trente-deux.	101, cent-un.
11, onze.	40, quarante.	102, cent-deux.
12, douze.	41, quarante et un.	1000, mille.
13, treize.	42, quarante-deux.	2000, deux mille.
14, quatorze.	50, cinquante.	1,000,000, million.
15, quinze.	51, cinquante et un.	un milliard, taus. Mill.
16, seize.	60, soixante.	zéro, Null.

2. Les Nombres **ordinaux** marquent l'ordre.
Die Ordnungs-Zahlen zeigen die Ordnung an, auf die Frage: der wievielste?

le premier, der 1ste.	la première, die 1ste.	les premiers, ères.
le second, ou le deuxième, der 2te.	la seconde, ou la deuxième, die 2te.	les seconds, des, ou les deuxièmes.
le troisième, der 3te.	la troisième, die 3te.	les troisièmes.
le quatrième.	le neuvième.	le dixième.
le vingt-unième, der 21ste.		

3. Les **Adverbes** numératifs.

premièrement, 1stens. quatrièmement, 4tens.
secondement, 2tens. cinquièmement, 5tens.
troisièmement, 3tens. sixièmement, 6tens.

4. Les Nombres **collectifs** marquent l'assemblage de plusieurs nombres.
Zeigen das Zusammenfassen mehrerer Zahlen an.

une dizaine, ein Zehend. une vingtaine, ein Zwanzig.
une douzaine, ein Dutzend. une soixantaine, ein Schock.
une demi-douzaine, halb. D.
une quinzaine, eine Mandel. une centaine, un cent.
un millier, ein Tausend. un million, eine Million.

5. Les Nombres **distributifs** désignent la partie d'un tout; des *fractions*.
Zeigen den Theil eines Ganzen an; Brüche.

la moitié, die Hälfte. un demi, $\frac{1}{2}$.
le tiers, das Drittel. deux tiers, $\frac{2}{3}$.
le quart, das Viertel. quatre vingtièmes, $\frac{4}{20}$.
un huitième, ein Achtel. cinq douzièmes, $\frac{5}{12}$.

6. Les Nombres **augmentatifs** marquent l'augmentation progressive des choses.
Zeigen die progressive Vermehrung an.

double, doppelt. centuple, hundertfach.
triple, dreifach. le quintuple, das Fünffache.
quadruple, vierfach. le décuple, das Zehnfache.

Remarques sur les nombres.

1. Le petit livret, das Ein mal Eins.

Une fois un fait un,	1	mal	1	ist	1.
deux - deux font quatre,	2	=	2	=	4.
trois - quatre font douze,	3	=	4	=	12.
dix - dix - cent,	10	=	10	=	100.

2. Quelle heure est-il? wie viel Uhr ist es?

Il est une heure,	1 Uhr.	une heure et demie,	halb 2.
il est deux heures,	2 =	deux heures et demie,	halb 3.
à trois heures,	um 3 =	trois heures et quart,	$\frac{1}{4}$ auf 4.
à onze heures,	= 11 =	cinq heures et quart,	$\frac{1}{4}$ = 6.
à midi,	= 12 =	midi trois quarts,	$\frac{3}{4}$ = 1.
à minuit, 12 Uhr Nachts.		une heure trois quarts,	$\frac{3}{4}$ = 2.

Il est une heure moins un quart,		$\frac{3}{4}$ auf 1.
il est midi moins un quart,		$\frac{3}{4}$ = 12.
à onze heures moins un quart,	um	$\frac{3}{4}$ = 11.

vers les une heure, deux heures, gegen 1, 2 Uhr.
un quart d'heure, eine Viertelstunde.
une demi-heure, eine halbe Stunde.
trois quarts d'heure, drei Viertelstunden.
il n'est que la demie, es ist erst halb.
cette pendule sonne les heures et les demies, diese Uhr schlägt ganze und halbe Stunden.

3. Le quantième avons-nous? welches Datum?

Le premier (de) Janvier,	der 1ste Januar.
le deux (de) Février,	der 2te Februar.
le trois Mars,	der 3te März.
le huit Juin,	der 8te Juni.
le trente Octobre,	der 30ste Oktober.

En mil *) huit cent vingt-huit, im Jahre 1828.
l'an mil huit cent six, das Jahr 1806.

Ein Tausend, mille; eine Million, un million.

quinze jours, vierzehn Tage.	trois mois, $\frac{1}{4}$ Jahr.
six mois, ein halbes Jahr.	neuf mois, $\frac{3}{4}$ Jahr.
quinze mois, fünf Vierteljahr.	

Le semestre d'été, das Sommer-Halbjahr.
le semestre d'hiver, das Winter-Halbjahr.
un trimestre, Zeit von drei Monaten, Quartal.
par quartier, vierteljährlich.

---

*) mille, tausend: dix mille habitants. In der Jahreszahl schreibt man mil: l'an *mil* huit cent; wenn dem Worte selbst aber eine andere Zahl vorstände, so wird es mille geschrieben: l'an quatre *mille* quatre du monde. Les milles heißen die Meilen.

4. **Quel** âge avez-vous? wie alt sind Sie?
J'ai vingt-deux ans, ich bin 22 Jahr alt.
il aura bientôt cinq ans et demi, er wird bald $5\frac{1}{2}$ Jahr.
j'ai quarante-six ans passés, ich bin über 46 Jahre.
elle entre dans sa douzième année, sie geht in ihr 12tes Jahr.

5. Frédéric premier, Friedrich der 1ste.
Frédéric Guillaume second, Friedrich Wilhelm der 2te.
Gustave trois, Gustav der 3te.
Henri quatre, Heinrich der 4te.
Charles cinq (roi de France), Karl der 5te.
Charles-Quint (l'empereur d'Allemagne), Karl der 5te.
Sixte-Quint (le pape), Sixtus der 5te.
Pie six, Pius der 6te.
Louis seize, Ludwig der 16te.
Louis dix-huit, Ludwig der 18te.
Charles dix, Karl der 10te.
Chapitre cinq (cinquième), das 5te Kapitel.
verset quatre, (quatrième verset), der 4te Vers.

6. *Cent*, 100.
deux *cent*, 200.
trois *cent* quatre, 304.
cent vingt-huit, 128.
quatre-vingt, 80.
quatre-vingt-trois, 83.
cent écus, 100 Thaler.
deux *cent s* écus, 200 Thaler.
trois *cent s* hommes, 300 Mann.
il y en a deux *cent s*, es sind 200.
quatre-vingt s, chevaux, 80 Pferde.
il en a reçu *quatre-vingt s*, er hat 80 bekommen.

7. Man sagt: *le* onze, statt l'onze. — *de* onze jours.
le onzième, statt l'onzième.
ma onzième, *la* onzième etc.
les onze jours, ohne das s herüber zu ziehen.
au onzième siècle.

Uebungen hierüber in Phraséol. 1 Cours, 18.

Dixième Leçon.

IV. Les Pronoms.

Les **Pronoms** tiennent la place des **noms**.

Die Pronoms vertreten die Stelle der Noms substantifs und adjectifs.

Les pronoms sont ou:
1. substantifs, c. à. d. absolus, *disjoints*, ou
2. adjectifs pronominaux, c. à. d. *conjoints*.

Die Pronoms sind wie Substantifs, stehen allein, oder wie Adjectifs, verbunden.

On divise les Pronoms en *six* classes:

1. Pr. personnels, désignent les *personnes*, Personen.
2. Pr. possessifs, marquent la *possession*, Besitz.
3. Pr. démonstratifs, servent à *montrer* l'objet, zeigende.
4. Pr. relatifs, ont *rapport* à un nom qui les précède, (qu'on appelle *antécédent*) sich beziehende.
5. Pr. interrogatifs, servent à *interroger*, fragende.
6. Pr. indéfinis, ont une signification vague, *indéfinie*, unbestimmte.

1. Pronoms Personnels.

a) conjoints, d. h. in Verbindung mit dem Verbe.

sujet.	*régim. direct.*	*régim. indirect.*
je, ich.	me, mich.	me, mir.
tu, du.	te, dich.	te, dir.
il, er.	le, ihn.	lui, ihm.
elle, sie.	la, sie.	lui, ihr.
nous, wir.	nous, uns.	nous, uns.
vous, ihr, Sie.	vous, euch, Sie.	vous, euch, Ihnen.
ils, sie.	les, sie.	leur, ihnen.
elles, sie.	les, sie.	leur, ihnen.

se, sich, pronom personnel réfléchi.

Règle. Les pronoms, rég. direct et indirect se placent toujours *avant* le verbe et dans les temps composés *avant l'auxiliaire*, excepté pour *l'impératif affirmatif* où ils sont mis *après* et où *me*, *te*, sont changés en *moi*, *toi*.

Diese Pronoms stehen immer vor dem Verbe, und in den zusammengesetzten Zeiten vor dem Hülfszeitwort, ausgenommen im bejahenden Impératif, wo sie nach stehen, und wo me und te in moi, toi verwandelt werden.

Je *te* vois, ich sehe dich.	je ne *te* vois pas, ich sehe dich nicht.
tu *me* vois.	tu ne *me* vois pas.
il *le* voit.	il ne *le* voit pas.
elle *la* voit.	elle ne *la* voit pas.
nous *vous* voyons.	nous ne *vous* voyons pas.
vous *nous* voyez.	vous ne *nous* voyez pas.
ils *les* voient.	il ne *les* voient pas.

Je *t*'ai vu,	je ne *t*'ai pas vu,
ich habe dich gesehen.	ich habe dich nicht gesehen.
tu *m*'as vu.	tu ne *m*'as pas vu.
il *l*'a vu, er ihn.	il ne *l*'a pas vu.
elle *l*'a vue, sie hat sie.	elle ne *l*'a pas vue.
nous *vous* avons vus.	nous ne *vous* avons pas vus.
vous *nous* avez vus.	vous ne *nous* avez pas vus.
ils *les* ont vus.	ils ne *les* ont pas vus.
Vous vois-je?	ne *vous* vois-je pas?
sehe ich Sie?	sehe ich Sie nicht?
nous vois-tu?	ne *nous* vois-tu pas?
les voit-il?	ne *les* voit-il pas?
te voyons-nous?	ne *te* voyons-nous pas?
me voyez-vous?	ne *me* voyez-vous pas?
le voient-ils?	ne *le* voient-ils pas?
Vous ai-je vus?	ne *vous* ai-je pas vus?
habe ich euch gesehen?	habe ich euch nicht gesehen.
nous as-tu vus?	ne *nous* as-tu pas vus?
les a-t-il vus?	ne *les* a-t-il pas vus?
t'avons-nous vu?	ne *t*'avons-nous pas vu?
m'avez-vous vu?	ne *m*'avez-vous pas vu?
l'ont-ils vu?	ne *l*'ont-ils pas vu?

A l'Impératif.

Regarde-*moi*,	ne *me* regarde pas,
sieh mich an.	sieh mich nicht an.
regarde-*le*, sieh ihn an.	ne *le* regarde pas.
regardez-*la*, sieh sie an.	ne *la* regardez pas.
regardez-*nous*, sieh uns an.	ne *nous* regardez pas.
regardons-*les*, sehen wir sie.	ne *les* regardons pas.

faites moi peindre, lassen Sie mich malen.

De même pour le régime indirect.

Eben so für den 3ten Fall.

Il *m*'obéit, er gehorcht mir.	il ne *m*'obéit pas.
je *lui* obéis, ich gehorche ihm.	je ne *lui* obéis pas.
obéissez-*moi*; gehorche mir.	ne *m*'obéissez pas.
obéissons-*leur*.	ne *leur* obéissons pas.
je *lui* ai obéi.	je ne *lui* ai pas obéi.
donnez-*lui*, gieb ihm, ihr.	ne *lui* donnez pas.

Formulaire pour *deux* pronoms avec le verbe.

Wenn zwei Pronoms beim Verbe stehen.

	à l'impér. *)	*avec en* **)	*avec y* ***)
me le, es mir.	le-*moi*.	*m*'en.	*m*'y.
te le, es dir.	le-*toi*.	*t*'en.	*t*'y.
le *lui*, es ihm.	le-*lui*.	*l*'en. *lui*-en.	*l*'y.
nous le, es uns.	le-*nous*.	*nous*-en.	*nous*-y.
vous le, es euch.	le-*vous*.	*vous*-en.	*vous*-y.
le *leur*, es ihnen.	le-*leur*.	*les*-en. *leur*-en.	*les*-y.

se le, es sich. *s*'en. *s*'y.

Bemerkung. Le bezeichnet hier die Sache, dafür kann auch la, sie, stehen oder *les*, mehrere Sachen. Die Erfahrung wird Jeden lehren, von welcher Erleichterung das Einlernen dieser Formel: me le, te le etc. ist.

Je *te le* donne, ich gebe es dir.
tu *me le* donnes.
il *le lui* donne.
nous *vous le* donnons.
vous *nous le* donnez.
ils *le leur* donnent.

je ne *te le* donne pas.
tu ne *me le* donnes pas.
il ne *le lui* donne pas.
nous ne *vous le* donnons pas.
vous ne *nous le* donnez pas.
ils ne *le leur* donnent pas.

je *te les* ai donnés.
tu *me les* as donnés.
te le donné-je?
me le donnes-tu?

je ne *te les* ai pas donnés.
tu ne *me les* as pas donnés.
ne *te le* donné-je pas?
ne *me le* donnes-tu pas?

te les ai-je donnés?
me les as-tu donnés?
les lui a-t-il donnés?

ne *te les* ai-je pas donnés?
ne *me les* as-tu pas donnés?
ne *les lui* a-t-il pas donnés?

Uebungen in Phraséol. 1 Cours, 8, e.

Je *t'en* donnerai,
ich werde dir davon geben.
tu *m'en* donneras.
il *lui en* donnera.

je *t'y* attendrai,
ich werde dich da erwarten.
tu *m'y* attendras.
il *t'y* attendra.

---

*) Das heißt für den bejahenden Impératif, wo die Pronoms nachstehen; bei dem verneinenden, wo sie vorstehen, gilt die erste Formel: me le, te le etc.

**) Im Impératif eben so.

***) Im bejahenden Impératif, wo die Pronoms nachstehen: *y-moi*, *y-toi*, statt *m'y*, *t'y*.

nous *vous en* donnerons.
vous *nous en* donnerez.
ils *leur en* donneront.

nous *vous y* attendrons.
vous *nous y* attendrez.
ils *les y* attendront.

Il me laissa *les lui* raconter,
Er ließ mich sie ihm erzählen.

Dans les verbes pronominaux.

Je *me le* dis,
ich sage es mir.
tu *te le* dis.
il *se le* dit.
nous *nous le* disons.
vous *vous le* dites.
ils *se le* disent.

je *me le* suis dit,
ich habe es mir gesagt.
tu *te l'*es dit.
il *se l'*est dit.
nous *nous le* sommes dit.
vous *vous l'*êtes dit.
ils *se le* sont dit.

De même.

Je *m'en* flatte,
ich schmeichle mir damit.
je *m'y* plais,
es gefällt mir da.
je ne *m'en* flatte pas.
je ne *m'y* plais pas.

je *m'en* suis flatté,
ich habe mir damit geschmeichelt.
je *m'y* suis plu,
es hat mir da gefallen.
je ne *m'en* suis pas flatté.
je ne *m'y* suis pas plu.

y steht vor en.

Il ne doit pas *y en* manquer, es sollen keine darin fehlen (Zahlpfennige im Beutel).
elle *y en* joignit une, sie fügte einen hinzu (une raison, einen Grund).
on y joua la comédie, *j'y en* fis, en quinze jours, une en trois actes.

A l'Impératif.

Envoie-*le-moi*, schicke es mir.
envoie-*le-lui*.
envoie-*le-nous*.
envoie-*le-leur*.
envoyons-*la lui*.
envoyez-*la-nous*.

ne *me l'*envoie pas.
ne *le lui* envoie pas.
ne *nous l'*envoie pas.
ne *le leur* envoie pas.
ne *la lui* envoyons pas.
ne *nous l'*envoyez pas.

Montrez-*m'en*, zeige mir davon.
montrons-*lui-en*.
montrez-*nous-en*.
montrez-*leur-en*.
envoyez-*y-moi*,
schicke mich dahin.

ne *m'en* montrez pas.
ne *lui en* montrez pas.
ne *nous en* montrez pas.
ne *leur en* montrez pas.
ne *m'y* envoyez pas.

promènes-*y-toi*, ne *t'y* promène pas.
gehe da spazieren.
montrez-*vous-y*, ne *vous y* montrez pas.
zeige dich da.
montrons-*nous-y*. ne *nous y* montrons pas.
faites-*nous-les* connaître, mache uns bekannt mit ihnen.
je vous dis des folies, mais laissez-*les-moi* dire,
ich sage Dummheiten, aber laß sie mich sagen.
va-t'en, te dis-je, et me l'amène, geh und führe ihn her, statt amène-le-moi, wenn man will, bei einem zweiten mit dem ersten verbundenen Impératif.

Avec voilà, voici.

me voilà, da bin ich. *me* voilà content, da bin ich zufrieden.
te voilà, da bist du. *te* voilà perdu, da bist du verloren.
le voilà, da ist er. *le* voilà mort, da ist er todt.
la voilà, da ist sie. *la* voilà partie, da ist sie abgereist.
nous voici, hier sind wir. *nous* voilà ruinés, da sind wir zu Grunde gerichtet.
vous voici, hier sind Sie. *vous* voilà en liberté, da seyd ihr in Freiheit.
les voici, hier sind sie. *les* voilà de retour, da sind sie zurück.

Voir au Vocabulaire, Gallicismes: voilà, voici.

b) Pronoms disjoints, d. h. allein stehend.

sujet.	*rég. indir.*	*rég. indir.*	*rég. dir.*
moi, ich.	de moi, meiner.	à moi, mir.	moi, mich.
toi, du.	de toi, deiner.	à toi, dir	toi, dich.
lui, er.	de lui, seiner.	à lui, ihm.	lui, ihn.
elle, sie.	d'elle, ihrer.	à elle, ihr.	elle, sie.
nous, wir.	de nous, unser.	à nous, uns.	nous, uns.
vous, ihr, Sie.	de vous, euer.	à vous, euch.	vous, euch.
eux, sie.	d'eux, ihrer.	à eux, ihnen.	eux, sie.
elles. sie.	d'elles, ihrer.	à elles, ihnen.	elles, sie.

soi, soi-même. sich, pronom personnel réfléchi.
de soi, à soi, seiner, sich etc.

Emploi de ces pronoms, Anwendung.

1. Mit c'est, wenn nur die Person hervorgehoben wird.
C'est *moi*, ich bin es. ce n'est pas *moi*.
c'est *toi*, du bist es. ce n'est pas *toi*.

c'est *lui*, er ist es. ce n'est pas *lui*.
c'est *elle*, sie ist es. ce n'est pas *elle*.
c'est *nous*, wir sind es. ce n'est pas *nous*.
c'est *vous*, ihr seyd es. ce n'est pas *vous*.
ce sont und c'est *eux*, sie sind es. ce n'est pas und ce ne sont pas *eux*.
ce sont u. c'est *elles*, sie sind es. ce n'est pas u. ce ne sont pas *elles*.

est-ce *moi*, bin ich es? n'est-ce pas *moi*?
est-ce *toi*, bist du es? n'est-ce pas *toi*?
est-ce (nicht sont-ce) *eux?* n'est-ce pas *eux?*
étaient-ce *eux?* n'étaient-ce pas *eux?*

Remarque. Ich bin es, signifie: je *le* suis, quand-il ne s'agit pas simplement de la personne.
Ich bin es, je *le* suis, wenn es sich auf etwas Anderes als auf die Person bezieht.

Sind Sie frei? êtes-vous libre? *je le* suis.
Sind Sie Mutter? êtes-vous mère? *je le* suis.
Sind Sie ein Arzt? êtes-vous médecin? *je le* suis.
Sind Sie die Mutter? êtes-vous *la mère? je la* suis.
Sind Sie die Verwandten der Frau? êtes-vous *les parents* de la femme? nous *les* sommes.

2. Nach Prépositions.

Avec *moi*, mit mir. sans *moi*, ohne mich.
avec *toi*, mit dir. sans *toi*, ohne dich.
avec *lui*, mit ihm. sans *lui*, ohne ihn.
avec *elle*, mit ihr. sans *elle*, ohne sie.
avec *nous*, mit uns. sans *nous*, ohne uns.
avec *vous*, mit euch, Ihnen. sans *vous*, ohne euch, Sie.
avec *eux*, mit ihnen. sans *eux*, ohne sie.
avec *elles*, mit ihnen. sans *elles*, ohne sie.
Souvenez-vous *de moi*, erinnere dich meiner.
elle se moque *de lui*, *d'eux*, sie hält sich über ihn, sie auf.
approchez-vous *de nous*, nähere dich uns.
je me défie *de toi*, *d'elle*, ich mißtraue dir, ihr.
pense-t-on *à nous*, *à eux*, denkt man an uns, euch?

3. In Vergleichungen und nach dem ausschließenden que.

Mon frère est plus grand que *moi*, größer als ich.
sa soeur mange autant que *lui*, ißt so viel als er.
ta mère parle mieux qu'*elle*, spricht besser als sie.
nous travaillons plus que *vous*, arbeiten mehr als Sie.
vous verrez moins qu'*elles*, werden weniger als sie sehen.
nous sommes autant qu'*eux*, sind so viel wie sie.
tout le monde pense comme *lui*, comme *eux*, denkt wie er, sie.
je ne blâme que *toi*, ich tadle nur dich.
elle n'obéit qu'*à lui*, qu'*à eux*, sie gehorcht nur ihm, ihnen.
personne que *moi*, Niemand als ich.

4. Wenn me, te, se, nous, vous, se, rég. directs sind, so steht das rég. indirect nach dem Verbe, und wird dazu das Pronom disjoint genommen.

Je me fie à *toi*, ich vertraue mich dir an.
tu te fies à *moi*, du vertrauest dich mir an.
il se fie à *lui*, er vertrauet sich ihm an.
il se fie à *elle*, er vertrauet sich ihr an.
nous nous fions à *vous*, wir vertrauen uns Ihnen an.
vous vous fiez à *nous*, Sie vertrauen sich uns an.
ils se fient à *eux*, sie vertrauen sich ihnen an.
ils se fient à *elles*, sie vertrauen sich ihnen an.

Je *te* présenterai *à lui*, werde dich ihm vorstellen.
il *me* préfère *à elle*, zieht mich ihr vor.
il *vous* a recommandé *à moi*, hat Sie mir empfohlen.
vous voulez *nous* livrer *à eux*, uns ihnen überliefern.
les hommes tels qu'ils se montrent *à moi* ne peuvent troubler mon repos, wie sich die Menschen mir zeigen.
je prie Dieu de *vous* conserver *pour moi*, Sie mir zu erhalten.

5. Wenn das Pronom wiederholt werden muß, um die Conjonction darauf beziehen zu können, oder auch um mehr Nachdruck zu geben, überhaupt wenn es ohne alle Verbindung steht.

Toi et *moi*. ni *lui* ni *elle*.
eux et *nous*. ni *vous* ni *eux*.

ils souffrent *eux* et leurs enfants, sie und ihre Kinder leiden.
on l'aura séduit *lui* et ses partisans, man wird ihn und seine Anhänger verführt haben.
je l'en félicite *lui* et ses amis, ich wünsche ihm und seinen Freunden Glück.
je ne l'estime ni *lui* ni son frère, ich achte weder ihn noch seinen Bruder.
je vous écrirai *à vous* et à votre frère, ich werde dir und deinem Bruder schreiben.

Moi, trahir mon ami? ich, meinen Freund verrathen?
on t'a chassé, *toi?* man hat dich weggejagt?
qui veut me suivre? *moi*, wer will mir folgen? ich.

6. Wenn seul oder même das Pronom sujet vom Verbe trennen.

Je sens que *toi* seul peux m'empêcher de leur faire justice, du allein kannst mich abhalten, sie zu strafen.
lui seul a tort, er allein hat Unrecht.
moi-même ne ferais pas mieux, ich selbst würde es nicht besser machen.
eux-mêmes me l'ont dit, sie selbst haben es mir gesagt.

7. So=

7. Même, wenn es nicht gleich dem Sujet oder Régime angehängt wird, kann, getrennt von diesem, nie ohne das pron. disjoint stehen.

Le maître *même* ne ferait pas mieux.
le maître ne ferait pas mieux *lui-même.*
je l'ai fait *moi-même*, ich selbst habe es gemacht.
il les a reçus *lui-même*, er selbst hat sie empfangen.
elle est *elle-même* malade, sie ist selbst krank.
vous en jugerez *vous-même*, Sie sollen selbst richten.
ils le disent *eux-mêmes*, sie sagen es selbst.
je le verrai *lui-même*, ich werde ihn selbst sehen.
il me l'a dit *lui-même*, er selbst hat es mir gesagt.
il me l'a dit *à moi-même*, mir selbst gesagt.
donnez-la-lui *vous-même*, geben Sie selbst sie ihr.
donnez-la-lui *à elle-même*, sie ihr selbst.
ils viendront *d'eux-mêmes*, sie kommen von selbst.
l'occasion s'est offerte *d'elle-même*, die Gelegenheit hat sich von selbst dargeboten.

Uebungen in Phraséol. 2 Cours, 3.

Soi, soi-même.

1. S'emploie avec un sujet indéterminé.
bezieht sich auf ein unbestimmtes Sujet.

Chacun travaille pour *soi*,	jeder arbeitet für sich.
on est aveugle pour *soi*,	man ist gegen sich blind.
il ne faut pas tout rapporter *à soi*,	man muß nicht Alles auf sich beziehen.

2. Mais aussi très souvent avec un sujet déterminé et individuel, surtout pour éviter une équivoque,
Aber auch sehr oft auf ein bestimmtes Sujet, vorzüglich um Mißverstand zu vermeiden.

Il faut laisser *Mélinde* parler de *soi*,	man lasse M. von sich sprechen.
si *elle* eût pensé à *soi*, qu'eût-elle gagné?	wenn sie an sich gedacht, was hätte sie gewonnen?
Paul est égoïste, *il* ne pense qu'à *soi*,	P. ist ein Egoist, er denkt nur an sich.
un auteur ne peut se juger *soi-même*,	ein Autor kann sich nicht selbst beurtheilen.
la vertu est aimable en *soi*,	die Tugend ist an sich selbst liebenswürdig.
l'astre du jour, qui tourne autour de *soi*,	die Sonne, die sich um sich selbst dreht.
de *soi* les *choses* sont indifférentes,	an und für sich sind die Dinge gleichgültig.

3. **Si l'on parle de quelqu'un en particulier, on emploie encore plus ordinairement *lui*, *elle*, *eux*, *elles*, au lieu de *soi*. — *soi* d'ailleurs ne se rapporte guère à un pluriel.**

Von bestimmten Personen gebraucht man gewöhnlicher lui, elle, eux, elles. — soi bezieht sich übrigens nicht auf einen Pluriel.

Mme B. vit retirée chez *elle*,	Madame B. lebt zurückgezogen bei sich.
cet homme s'occupe trop de *lui-même*,	dieser Mensch beschäftigt sich zu sehr mit sich.
c'est qu'*ils* rapportent tout à *eux*,	weil sie Alles auf sich beziehen.
vous vous occupez trop de *vous-même*,	Sie beschäftigen sich zu viel mit sich.
ces choses sont indifférentes *d'elles-mêmes*,	diese Dinge sind an sich gleichgültig.
les passions portent avec *elles* leur punition,	die Leidenschaften tragen ihre Strafe mit sich.
un événement peu important en *lui-même*,	ein an sich unwichtiges Ereigniß.

Remarque. Das Dictionnaire de l'Académie, édit. de 1835, giebt folgende Regel über soi: Wenn man soi von Personen gebraucht, bezieht es sich gewöhnlich nur auf ein unbestimmtes Sujet: *on* dit du mal de *soi*, pour avoir le plaisir d'en parler. Wenn man soi von Sachen gebraucht, bezieht es sich auf ein bestimmtes Sujet: *un bienfait* porte sa récompense en *soi*.

Uebungen in Phraséol. 2 Cours. 3.

Onzième Leçon.

2. Pronoms possessifs.

adjectifs. *substantifs.*

Une personne possède une chose,
eine Person besitzt eine Sache.

mon, mein.	ma, meine.	le mien,	la mienne.
ton, dein.	ta, deine.	le tien,	la tienne.
son, sein, ihr.	sa, seine, ihre.	le sien,	la sienne.

Une personne possède plusieurs choses,
eine Person besitzt mehrere Sachen.

mes, meine.	les miens,	les miennes.
tes, deine.	les tiens,	les tiennes.
ses, seine, ihre.	les siens,	les siennes.

Plusieurs personnes possèdent une chose,
mehrere Personen besitzen eine Sache.

notre, unser.	le nôtre,	la nôtre.
votre, euer, Ihr.	le vôtre,	la vôtre.
leur, ihr.	le leur,	la leur.

Plusieurs personnes possèdent plusieurs choses,
mehrere Personen besitzen mehrere Sachen.

nos, unsere.	les nôtres.
vos, eure, Ihre.	les vôtres.
leurs, ihre.	les leurs.

Meine Schwester und ihr Mann, ma soeur et son mari.
Ihre Schwestern und deren Männer, ses soeurs et *leurs* maris.

Remarque. Avant une voyelle ou une *h* muette, on dit *mon*, *ton*, *son*, au lieu de *ma*, *ta*, *sa*.

Vor einem Vokal oder einem stummen h wird mon, ton, son, statt ma, ta, sa, gesetzt.

Mon amie, meine Freundin.	*son* épée, sein Degen.
ton hôtesse, deine Wirthin.	*son* assiette, ihr Teller.
mon ancienne demeure, meine alte Wohnung.	aber *ma* grande épée, mein großer Degen.

Déclinaison.

Singulier.	Pluriel.
le mien, der meinige.	*les miens*, die meinigen.
du mien, des meinigen.	*des miens*, der meinigen.
au mien, dem meinigen.	*aux miens*, den meinigen.
le mien, den meinigen.	*les miens*, die meinigen.
la mienne, die meinige.	*les miennes*, die meinigen.
de la mienne, der meinigen.	*des miennes*, der meinigen.
à la mienne, der meinigen.	*aux miennes*, den meinigen.
la mienne, die meinige.	*les miennes*, die meinigen.

Eben so die anderen Pronoms.

Exemples.

Votre père et *le mien* étaient amis,	dein und mein Vater waren Freunde.

c'est l'opinion de mon frère et *la mienne*,	das ist meine und meines Bruders Meinung.
c'est votre avantage et *le nôtre*,	das ist Ihr und unser Vortheil.
je n'aime ni ma maison ni *la leur*,	ich liebe weder mein noch ihr Haus.

Siehe Phraséol. 1 Cours, 8. a. — 2 Cours, 4.

3. Pronoms démonstratifs.

	adjectifs.		*substantifs.*	
	masc.	fém.	masc.	fém.
sing.	ce, cet,	cette.	celui,	celle,
	dieser, e, es.		derjenige.	diejenige.
plur.	ces, diese.		ceux, diej.	celles, diej.
			celui-ci.	celle-ci.
			ceux-ci.	celles-ci.
			celui-là.	celle-là
			ceux-là.	celles-là.
	ce, es.		ceci, dies hier.	
			cela, das — auch jenes.	

NB. es — heißt *il*, nur mit einem Verbe impersonnel verbunden: es regnet, il pleut; es ist wahr, il est vrai.

Exemples.

Ce mouchoir, dieses Schnupftuch.	*cet* oiseau, dieser Vogel.
ces mouchoirs.	*ces* oiseaux.
cette table, dieser Tisch.	*cette* herbe, dieses Gras.
ces tables.	*ces* herbes, diese Kräuter.

Quel chapeau? *celui* de ma soeur, der meiner Schwester.
quelle montre? *celle* de mon frère, die meines Bruders.
quels gants? *ceux* de ma cousine, die meiner Muhme.
quelles feuilles? *celles* de la rose, die der Rose.
quel livre? *celui* qui est sur la table, das auf dem Tische ist.
quelle plume? *celle* que vous m'avez taillée, die, welche Sie mir geschnitten haben.
quels oiseaux? *ceux* dont je vous ai raconté, die von denen ich Ihnen erzählt habe.
quelles dames? *celles* à qui l'on a offert le bouquet, die, denen man das Bouquet dargeboten.
prenez mon billet ou *celui de* ma soeur, oder das meiner Schw.
ma chambre est plus grande que *celle de* mon frère.

Voulez-vous *celui-ci?*	wollen Sie diesen?
donnez moi *celle-là?*	geben Sie mir jene.
je préfère *ceux-ci*,	ich ziehe diese vor.

achetez-moi *celle-là*,	kaufen Sie mir jene.
celui-ci, qui ne l'avait pas oublié,	dieser, der es nicht vergessen hatte.
c'est *celle-là* que vous avez demandée,	jene haben Sie gefordert.
entre tous ces tableaux *celui-là* est le plus beau,	unter allen Gemälden ist dieses das schönste.
celui-ci vaut mieux que *celui-là*,	dieser ist besser als jener.
celui-là est heureux, qui aime véritablement Dieu,	der ist glücklich, der Gott wahrhaftig liebt.
ceux-là sont riches, qui n'ont point de désirs,	die sind reich, die nichts begehren.
Alle, die zu mir kommen,	tous *ceux* qui viennent me voir.
alle, die ich eingeladen,	tous *ceux* que j'ai invités.
alle, denen ich es gesagt,	tous *ceux* à qui je l'ai dit.
alle, die verheirathet sind,	toutes *celles* qui sont mariées.

ce, es, das, steht nur vor être, — cela, das, es.

C'est fort beau;	cela est fort beau.
ce n'est pas beau;	cela n'est pas beau.
c'est un Français;	cela fatigue, ermüdet.
ce sont des Français;	cela paraît juste.
ce m'est un doux plaisir;	cela m'a fait mal, weh.
c'est une belle fleur;	cela ne va pas.
ce sont de jolies fleurs;	ça ne va pas.
n'est-ce pas beau?	cela n'est-il pas beau?
sont-ce des Français?	cela fatigue-t-il?
je connais cela.	je n'aime pas cela.

c'a été un grand spectacle de voir ces deux hommes.
c'a été moi, das bin ich gewesen.
il ne messied jamais, *ce me semble*, de faire une bonne action, es ist nie unziemend, wie mir däucht, eine gute Handlung zu thun.

Siehe Phraséol. 1 Cours, 8, b. — 2 Cours, 5.

Douzième Leçon.

4. Pronoms relatifs.

suj.	qui, welcher, e, es.	lequel,	laquelle.
r. ind.	dont (de qui), dessen.	duquel,	de laquelle.
	à qui, dem oder welchem.	auquel,	à laquelle.
r. dir.	que, welchen, e, es.	lequel,	laquelle.
	im Plur. eben so.	lesquels,	lesquelles.
		desquels,	desquelles.
		auxquels,	auxquelles.
		lesquels,	lesquelles.

1re Règle. *Qui, dont, que* se rapportent aux personnes et aux choses; — *à qui*, *avec qui*, *par qui* et avec toute autre préposition ne se rapportent qu'aux personnes ou à des choses personnifiées.

Qui, que, dont beziehen sich auf Personen und Sachen; à qui, chez qui, avec qui etc. beziehen sich nur auf Personen.

Le lion *qui* rugit,	der Löwe, welcher brüllt.
la chèvre *qui* broute,	die Ziege, welche weidet.
les poissons *qui* nagent,	die Fische, welche schwimmen.
les mouches *qui* piquent,	die Fliegen, welche stechen.
le bouilli *que* j'ai mangé,	das Rindfleisch, das ich gegessen.
la montre *que* j'ai achetée,	die Uhr, die ich gekauft habe.
les fruits *que* l'on cuit,	die Früchte, die man kocht.
les pierres *que* l'on taille,	die Steine, die man schneidet.

2de Règle. Après *qui* toujours la même personne qu'avant. Nach qui immer dieselbe Person als vor.

Moi *qui* ai, ich, der ich habe. oder c'est moi *qui* ai etc.	moi *qui* suis, ich, der ich bin. c'est moi *qui* suis etc.
toi *qui* as, du, der du hast.	toi *qui* es, du, der du bist.
lui *qui* a.	lui *qui* est.
elle *qui* a.	elle *qui* est.
nous *qui* avons.	nous *qui* sommes.
vous *qui* avez.	vous *qui* êtes.
eux *qui* ont.	eux *qui* sont.
Moi *qui* parle, ich, der ich rede.	moi *qui* te le donnerai, ich, der ich es dir geben werde.
toi *qui* parles.	toi *qui* me le donneras.
lui *qui* parle.	elle *qui* nous le donnera.
nous *qui* parlons.	nous *qui* vous le donnerons.
vous *qui* parlez.	vous *qui* le leur donnerez.
eux *qui* parlent.	elles *qui* le leur donneront.
C'est moi *qui* me trompe, ich irre mich.	c'est nous *qui* nous trompons, wir irren uns.
c'est toi *qui* te trompes.	c'est vous *qui* vous trompez.
c'est lui *qui* se trompe.	ce sont eux *qui* se trompent.

C'est moi *qui* me suis trompé, ich habe mich geirrt.
c'est toi *qui* t'es trompé.
c'est lui *qui* s'est trompé.
c'est elle *qui* s'est trompée.
c'est nous *qui* nous sommes trompés.
c'est vous *qui* vous êtes trompés.
ce sont eux *qui* se sont trompés.
ce sont elles *qui* se sont trompées.

Bemerkung. C'est moi *qui*, c'est toi *qui* etc. heißt also im-

mer: ich, du ꝛc. Will man den Satz mit: mich, dich, ihn anfangen, so heißt es: c'est moi *que*, c'est toi *que*, c'est lui *que;* mir, dir, ihm, am Anfang des Satzes, heißt: c'est à moi *que*, c'est à toi *que* etc., wo dieses que die Conjonction daß ist. Eben so mit jeder andern Préposition.

Exemples.

Ich habe es gesehen,	c'est moi qui l'ai vu.
ihn wird man wählen,	c'est lui qu'on nommera.
zu euch spreche ich,	c'est à vous que je parle.
bei mir wohnt er,	c'est chez moi qu'il demeure.

Man hüte sich in Sätzen, wie in folgenden, ein zweites Beziehungsfürwort zu setzen, wie es der Deutsche, obgleich auch mit Unrecht, zuweilen thut.

Diese Eigenschaften, von welchen er wünschte, daß ich sie besäße, ces qualités d'esprit *qu'*il désirait tant que je (nicht noch les) possédasse.

Ich hörte sie, daß sie unter sich sagten, je *les* entendis *qui* (nicht qu'ils) disaient entre eux.

3me Règle. Le substantif qui suit le relatif *dont* conserve l'article.

Das Substantif nach dem Relatif dont behält im Französischen den Artikel.

Le lait *dont la* couleur,	die Milch, deren Farbe.
la plante *dont les* racines,	die Pflanzen, deren Wurzel.
les enfants *dont la* mémoire,	die Kinder, deren Gedächtniß.
les chambres *dont la* hauteur,	die Zimmer, deren Höhe.

4me Règle. Le substantif, rég. direct, qui se rapporte à *dont* se met après le verbe qui le régit.

Das Substantif im 4ten Fall, welches sich auf dont bezieht, wird im Französischen erst nach dem Verbe gesetzt.

Le paon *dont* on admire *la queue*,	der Pfau, dessen Schweif man bewundert.
l'oie *dont* on mange *la chair*,	die Gans, deren Fleisch man ißt.
les arbres *dont* nous ôtons *l'écorce*,	die Bäume, deren Rinde wir ablösen.
les marchandises *dont* je vous ai dit *le prix*,	die Waaren, deren Preis ich Ihnen gesagt habe.

Siehe Phraséol. 2 Cours, 6.

5me Règle. *Lequel, laquelle, lesquels, lesquelles* peuvent se dire des personnes et des choses, mais on ne s'en sert au *sujet* et au *rég. direct* que quand on veut

éviter une équivoque; au *rég. indirect* ils sont indispensables, quand il est question de choses. *)

Lequel, laquelle etc. werden von Personen und Sachen gebraucht, aber im 1sten und 4ten Fall nur um eine Zweideutigkeit zu vermeiden. — In den andern Fällen aber, wo eine Préposition nöthig wird, muß man sie, wenn von Sachen die Rede ist, durchaus gebrauchen.

Le jardin *auquel* je donne la préférence,	der Garten, welchem ich den Vorzug gebe.
la plume *avec laquelle* j'ai écrit,	die Feder, mit der ich geschrieben.
ses chiens *sans lesquels* elle ne peut sortir,	ihre Hunde, ohne welche sie nicht ausgehen kann.
les maisons *sur lesquelles* on ne voit point de cheminées,	die Häuser, auf welchen man keine Schornsteine sieht.
le bâton *sur lequel* je m'appuie,	der Stock, auf welchen ich mich stütze.
Louis *à qui* (auquel) j'ai écrit,	Ludwig, dem ich geschrieben habe.
ma mère *de qui* (dont, de laquelle) je l'ai reçu,	meine Mutter, von der ich es bekommen habe.
les juges *devant qui* (lesquels) il paraîtra,	die Richter, vor welchen er erscheinen soll.
les personnes *à qui* (auxquelles) on veut donner sa confiance,	die Personen, denen man sein Zutrauen schenken will.
il était le neuvième enfant d'une pauvre veuve, *laquelle* mourut, et les laissa tous bien jeunes,	er war das neunte Kind einer armen Wittwe, welche starb, und sie alle jung hinterließ.

6me **Règle.** *Duquel, de laquelle, desquels, desquelles,* se mettent après le substantif dont ils dépendent, quand ce nom est précédé d'une préposition, et ils sont alors les seuls dont on puisse se servir.

Duquel, de laquelle etc. werden nach dem Hauptwort gesetzt, von welchem sie abhangen, wenn dieses Hauptwort von einer Préposition begleitet ist, und dann kann nicht dont stehen, — de qui aber auch von Personen.

---

*) Les auteurs, qui donnent souvent des démentis aux grammairiens, n'observent pas toujours cette règle. Son éloquence, *à qui* sa bonne mine donnait de la force, était sans art (Voltaire). — Tous les êtres créés ont une tendance naturelle à parvenir à cet ordre naturel après lequel ils soupirent et *dans qui* seuls ils peuvent trouver le repos.

Mme B. *dans* la maison *de laquelle* je demeure, — Mad. B., in deren Haus ich wohne.
le prince *à* la protection *duquel* j'ai recours, — der Prinz, zu dessen Schutz ich meine Zuflucht nehme.
les fleurs *sur* le calice *desquelles* repose l'abeille, — die Blumen, auf deren Kelch die Biene ruht.
ceux *dans* les mains *desquels* est l'autorité, — diejenigen, in deren Händen die Gewalt ist.
celle *entre* les bras *de qui* elle s'est jetée, — die, in deren Arme sie sich geworfen.
nos ingénieurs, par les mains *de qui* passent des sommes énormes, — unsere Ingenieurs, durch deren Hände große Summen gehen.

Uebungen in Phraséol. 2 Cours, 6....

Sujet.	ce *qui*, was (das was).
rég. ind.	ce *dont*, wovon.
rég. ind.	ce *à quoi*, woran.
rég. dir.	ce *que*, was (das, was).

Exemples.

Prenez tout ce *qui* est sur la table, — nehmet Alles, was auf dem Tische liegt.
prenez tout ce *que* vous voudrez, — nehmet Alles, was ihr wollt.
songez à ce *qui* peut plaire, — denke an das, was gefallen kann.
songez à ce *que* je vous ai dit, — denke an das, was ich dir gesagt habe.
une partie de ce *qui* s'était perdu, — ein Theil dessen, was verloren.
la moitié de ce *que* vous avez gagné, — die Hälfte von dem, was Sie gewonnen.
je ne sais ce *qu*'il a; — ce *qui* a causé son chagrin, — ich weiß nicht, was er hat; — was seinen Kummer verursacht.
ce *dont* il s'agit, c'est: — wovon die Rede ist, das ist:
ce *dont* je vous ai parlé, — wovon ich mit dir gesprochen habe.

Bemerkung. Bei être und devenir, so wie bei jedem Verbe impersonnel, sobald diese Verbes ein Pronom (welches bei dem Verbe impersonnel immer il ist) oder Substantif schon als Sujet haben, steht nicht ce *qui*, sondern ce *que* als Attribut.

Voilà ce *que c*'est, — das ist es.
voilà ce *que vous* êtes, — das seyd ihr.
j'ignore ce *qu'il* est, — ich weiß nicht, was er ist.
savez-vous ce *que* sont ces *messieurs*, — weißt du, was diese Herren sind?
dites ce *que je* deviendrai, — sage, was aus mir werden wird.

qui peut me dire ce *qu'*est devenu *Louis*? — wer kann mir sagen, was aus L. geworden?
je ferai ce *qu'il* vous plaira *), — ich werde machen, was Ihnen beliebt.
il peut semer ce *qu'il* lui plaît, — er kann säen, was ihm beliebt.
on doit cacher aux yeux du monde tout ce *qu'il* n'est point nécessaire de lui montrer, — man muß vor den Augen der Welt Alles verbergen, was nicht nöthig ist, ihr zu zeigen.
voilà ce *qu'il* faut, — das gehört sich.
à ce *qu'il* me semble, — so wie mir scheint.

Règle. Répétez *ce* devant *être* qui, suivi d'un autre verbe ou d'un substantif au pluriel ou d'un pronom, forme le prédicat d'une phrase qui commence par *ce qui*, *ce que*, *ce dont* etc.

Ce muß vor être in dem Prädikat-Satze stehen, dessen Subjekt-Satz mit ce und einem Pronom relatif anfängt, jedesmal wenn auf dieses être ein anderes Verbe, ein Substantif im Pluriel oder ein Pronom folgt. — Folgt ein Adjectif, dann nicht, folgt ein Substantif im Singulier, so ist es willkührlich.

E x e m p l e s.

Ce que j'aime à lire, *ce sont* les mémoires.
ce qui me plaît en elle, *c'est* qu'elle cède toujours.
ce qui me console, *c'est* vous plutôt.

De même encore:

La seule personne qu'on invitera, *ce* sera toi.
le moyen d'obliger les hommes à dire du bien de nous, *c'est* d'en faire.

Mais:

Ce qu'on loue *est* souvent blâmable.
ce que je vous dis *est*, ou *c'est* la vérité.

De quoi, à quoi etc. quoi.

Voilà *de quoi* je voulais vous parler, — das ist es, worüber ich mit Ihnen sprechen wollte.

---

*) So mit einem Verbe impersonnel verbunden, könnte es auch als das Rég. direct eines ausgelassenen Actif's erklärt werden, ce *que* il vous plaira *que je fasse*. — Ce *que* il faut faire. Hört das Verbe auf impersonnel zu seyn, so steht auch wieder ce qui als wirkliches Sujet: on délibéra sur ce *qu'il* convenait de faire; ce *qui* ne me convenait pas. — vous ne faites là que ce *qui* vous plaît.

nous avons *de quoi* vous amuser,	wir haben etwas, womit wir dich belustigen können.
c'est *à quoi* je n'ai pas songé,	daran habe ich nicht gedacht.
il n'y a rien *sur quoi* on ait plus écrit,	es ist nichts, worüber man mehr geschrieben.

Particules relatives.

le, es,	steht für	cela, quelque chose.
en, davon, dessen,	„	de cela, duquel etc.
welche, deren,	„	de lui, d'eux etc.
en, deswegen.		
y, daran, darin,	„	à cela, à lui.
où, worin,	„	dans quoi, auquel, dans lequel.

Exemples.

Le conçois-tu?	begreifst du es.
je me *le* rappelle,	ich rufe es mir ins Gedächtniß.
je m'*en* souviens,	ich erinnere mich dessen.
en veux-tu?	willst du welche?
(*les* veux-tu?	willst du sie?)
convenez-*en*,	gestehe es ein.
M. de L. n'*en* jouissait pas moins d'une grande considération,	Hr. L. genoß deswegen nicht weniger eines großen Ansehens.
y songez-vous?	denkst du daran?
j'*y* consens,	ich willige darein.
le siècle *où* nous vivons,	das Jahrhundert, worin wir leben.
le bonheur *où* j'aspire,	das Glück, nach welchem ich trachte.

Uebungen in Phraséol. 2 Cours, 8.

Treizième Leçon.

5. Pronoms interrogatifs.

	adjectifs.		*substantifs.*	
Sing. *suj.*	quel?	quelle?	lequel?	laquelle?
	welcher?	welche?	welcher?	welche?
rég. ind.	de quel?	de quelle?	duquel?	de laquelle?
	à quel?	à quelle?	auquel?	à laquelle?
rég. dir.	quel?	quelle?	lequel?	laquelle?
Plur. *suj.*	quels?	quelles?	lesquels?	lesquelles?
	welche?	welche?		
rég. ind.	de quels?	de quelles?	desquels?	desquelles?
	à quels?	à quelles?	auxquels?	auxquelles?
rég. dir.	quels?	quelles?	lesquels?	lesquelles?

	quoi? was?	à quoi? woran?
	de quoi? wovon?	que? was?
Suj.	*qui* est-ce *qui*? wer? auch: *qu*'est-ce qui?	
rég. dir.	*qui* est-ce *que*? wen?	
suj.	*qu*'est-ce *qui*? was?	
rég. dir.	*qu*'est-ce *que*? was?	

Exemples.

Quel homme? welcher Mann?	*quels* enfants? welche Kinder?
quel couteau? welches Messer?	*quels* instruments? welche Instrumente?
quelle femme? welche Frau?	*quelles* demoiselles? welche Mädchen?
quelle fleur? welche Blume?	*quelles* plantes? welche Pflanzen?
Lequel de ces hommes? welcher von diesen Männern?	*lesquels* de ces enfants? welche von diesen Kindern?
lequel de ces couteaux? welches von diesen Messern?	*lesquels* de ces instruments? welche v. diesen Instrumenten?
laquelle de ces femmes? welche von diesen Frauen?	*lesquelles* de ces demoiselles? welche von diesen Dem.?
laquelle de ces fleurs? welche von diesen Blumen?	*lesquelles* de ces plantes? welche von diesen Pflanzen?
Was ist das für ein Lärm?	*quel* est *ce* bruit?
was sind das für Papiere?	*quels* sont *ces* papiers?
was ist das für eine Frau?	*quelle* est *cette* femme?
was sind das für Steine?	*quelles* pierres sont-*ce*?

Pronom interrogatif *qui*.

Qui vous l'a dit?	wer hat es Ihnen gesagt?
de qui parlez-vous?	von wem sprechen Sie?
à qui parlez-vous?	mit wem sprechen Sie?
qui avez-vous vu?	wen haben Sie gesehen.
qui d'entre vous oserait?	wer von euch würde wagen?
pour qui travaillez-vous?	für wen arbeitet Ihr?

Elle peut épouser *qui* elle veut,
sie kann heirathen wen sie will.

Wessen (Besitz), à qui?

Wessen Buch ist dies?	à qui est ce livre?
wessen Schuld?	à qui la faute?
wessen Hefte sind dies?	à qui sont ces cahiers?
De quoi est-il question?	wovon ist die Rede?
à quoi songez-vous?	woran denken Sie?
que voulez-vous?	was wollen Sie?

Bemerkung. Auch das Pronom interrogatif *que* steht bei être und anderen Verbes neutres, sobald sie ein anderes Sujet haben, für quoi als Attribut.

*Qu'*est-*ce*?	Was ist es?
que deviendrons-nous?	was soll aus uns werden?
*qu'*arrive-t-*il*?	was geschieht?
que vous plaît-*il*?	was beliebt?
que vous en semble? (für semble-t-il.)	was halten Sie davon?

Siehe Phraséol. 1 Cours, 8, c. — 2 C. 9.

Quatorzième Leçon.

6. Pronoms indéfinis.

adjectifs.	*absolus.*
1. Chaque, jeder, e, s.	chacun, chacune, ein Jeder, e.
quelque, irgend ein.	quelqu'un, quelqu'une, Jemand.
quelques, einige.	quelques-uns, -unes, Einige.
quelconque, s, irgend ein.	quiconque, Jeder der.
2. Aucun, e, kein.	aucun, e (n'a), Keiner hat.
aucuns, unes.	aucuns, d'aucuns, Einige.
nul, nulle, kein.	nul (pas un), Keiner.
plusieurs, mehrere.	plusieurs, Mehrere.
tel, s, telle, s, solcher, solche; so.	tel, so Mancher.
un, une autre, ein andrer.	un autre, ein Anderer.
d'autres, andere.	les autres, die Anderen.
l'autre, les autres.	autrui, d'autrui, à autrui, jeder Andere (unbestimmt).
l'un et l'autre, beide.	l'un et l'autre, Beide.
tout, toute, jeder, e, s.	tout, Alles, tous, Alle.
même, s, selbst.	le même, derselbe, la même, dieselbe.
3. Certain, e, gewisser, e.	l'un l'autre, einander.
	on, l'on, man.
	personne, Niemand; Jemand.
	rien, nichts; etwas.
	quelque chose, etwas.
	peu de chose, wenig.
	la même chose, dasselbe.

a) Pronoms indéfinis conjoints.

1re **Règle.** *Quelconque* se met toujours *après* le substantif, — wird immer dem Substantif nachgesetzt.

2de **Règle.** *Tout*, ganz, *même*, selbst, sont aussi adverbes, ils sont invariables alors, excepté quand *tout* se trouve avant un adjectif féminin qui commence par une consonne.

Tout und même als Adverbes sind unveränderlich, ausgenommen, wenn tout vor einem Adjectif féminin steht, das mit einer Consonne anfängt.

Elle est *tout* endormie, sie ist ganz schläfrig.
elles sont *tout* heureuses, sie sind ganz glücklich.
elle est *toute* fatiguée, sie ist ganz ermüdet.
elles restèrent *toutes* honteuses, ganz beschämt.
une figure *tout* humble, *toute* douce, *tout* aimable.
les plus sages *même*, sogar die Weisesten.

3me **Règle.** *Tel*, adjectif peut prendre l'article indéfini ou l'article partitif *de, un tel homme, de tels discours.*

Tel, Adjectif, kann den Article indéfini oder den Article partitif *de* nehmen.

Exemples.

Chaque âge a ses plaisirs,	jedes Alter hat seine Freuden.
quelque ignorant vous l'aura dit,	irgend ein Unwissender wird es gesagt haben.
j'ai *quelques* gros sur moi,	ich habe einige Groschen bei mir.
une ligne *quelconque* étant donnée,	irgend eine gegebene Linie.
deux points *quelconques* étant donnés,	irgend zwei gegebene Punkte.
je n'ai reçu *aucune* nouvelle,	ich habe keine Nachricht erhalten.
sans *aucune* difficulté,	ohne irgend eine Schwierigkeit.
je ne l'ai trouvé *nulle* part,	ich habe es nirgends gefunden.
plusieurs personnes me l'ont assuré,	mehrere Personen haben es mir versichert.
il n'y a pas de *tels* caractères,	es giebt nicht solche Charaktere.
telle est sa vaillance,	so groß ist seine Tapferkeit.
telles gens, *telles* actions,	wie die Leute, so die Handlungen.
je le rencontre à *tout* moment,	ich begegne ihm alle Augenblicke.
toute femme doit être de mon avis,	jede Frau muß meiner Meinung seyn.
ce sont *les mêmes* dames,	es sind dieselben Damen.

les criminels n'ont besoin d'autres châtiments que leurs fautes *mêmes*,	die Verbrecher bedürfen keiner andern Strafe, als ihrer Fehler selbst.
c'est la candeur *même*,	es ist die Aufrichtigkeit selber.
certaines gens,	gewisse Leute.
je l'ai ouï dire à *certain* homme,	ich habe es von Jemand sagen hören.
d'*autres* temps, d'*autres* moeurs,	andere Zeiten, andere Sitten.
donnez-moi d'*autre* pain,	geben Sie mir anderes Brod.
l'un et l'autre camp,	beide Lager.
se servir de *l'une et de l'autre* main,	sich beider Hände bedienen.
satisfaire *à l'une et à l'autre* objection,	beiden Einwürfen genügen.

b) Pronoms indéfinis disjoints.

1re Règle. 1) *Chacun* est suivi de *son*, *sa*, *ses*: lorsqu'il n'y a point de pluriel énoncé, — et lorsque, précédé d'un pluriel, il se trouve après le régime direct. — 2) *Chacun* prend *leur*, *leurs*, lorsqu'il précède le rég. direct, ou que le verbe n'a point de régime. *)

Wenn chacun, als Apposition eines Pluriel, von einem Pronom possessif begleitet ist, so wird für dieses letztere son, sa, ses gebraucht, sobald kein Pluriel im Satze ist, oder es nach dem rég. direct steht. — leur, leurs, wenn chacun vor dem rég. direct steht, oder wenn das Verbe kein régime hat.

2de Règle. *Autrui* n'a guère d'usage qu'avec une préposition et jamais il n'est accompagné de l'article.

Autrui, der Nächste, wird nur selten als Rég. direct gebraucht, und hat nie den Artikel.

3me Règle. *Personne* sans négation sign. jemand, et ne s'emploie que dans les phrases qui expriment le doute ou qui sont interrogatives; il en est de même de *rien*, etwas.

Personne, ohne Verneinung, heißt jemand, wird aber nur in fragenden Sätzen gebraucht; eben so mit rien, etwas.

4me Règle. *L'un l'autre*, einander, l'un *de* l'autre, l'un

---

*) Da man sagen muß: nous irons, chacun de *notre* côté, vous irez, chacun de *votre* côté, so folgt daraus auch: ils iront, chacun de *leur* côté.

à l'autre, les uns *les* autres, les uns *des* autres, les uns *aux* autres, marquent réciprocité; *l'un et l'autre*, beide, exprime le nombre *deux*, sans réciprocité.

L'un l'autre, einander, bezeichnet Gegenseitigkeit; l'un et l'autre, beide, bezeichnet die Zahl ohne Gegenseitigkeit.

Exemples.

Que *chacun* songe à *ses* affaires,	jeder denke an sein Geschäft.
chacune de ces deux charrettes a perdu *son* essieu,	jeder dieser Karren hat seine Achse verloren.
faites tirer ces demoiselles, *chacune* à *son* tour,	laßt diese Demoiselles ziehen, eine nach der anderen.
remettez ces médailles, *chacune* à *sa* place,	leget diese Medaillen jede an ihren Platz.
vingt républiques avaient *chacune leurs* lois, *leurs* intérêts, *leur* histoire,	zwanzig Republiken hatten jede ihre Gesetze, ihre Interessen, ihre Geschichte.
prenez *chacun votre* part,	nehmet jeder euren Theil.
quelqu'un m'a dit que vous partiriez bientôt,	Jemand hat mir gesagt, daß Sie bald abreisen würden.
quelques-unes de ces fleurs ont des épines,	einige dieser Blumen haben Dornen.
quiconque est riche est tout,	wer reich ist, ist Alles.
aucun de ces livres ne m'amuse,	keins dieser Bücher unterhält mich.
aucuns (od. d'aucuns) croiront,	etwelche werden glauben.
nul n'est content de sa fortune,	keiner ist mit seinem Glück zufrieden.
il n'y a *pas un* de ces livres que je n'aie lu,	es ist keins unter diesen Büchern, das ich nicht gelesen.
il l'a confirmé à *plusieurs* d'entre nous,	er hat es mehreren unter uns versichert.
tel qui rit vendredi, dimanche pleurera,	wer Freitags lacht, wird Sonntags weinen.
il n'y a rien de *tel* qu'une bonne conscience,	es geht nichts über ein gutes Gewissen.
tout lui plaît, *tout* lui déplaît,	Alles gefällt, Alles mißfällt ihm.
vos droits et les miens sont *les mêmes*,	Ihre und meine Rechte sind dieselben.
un autre que moi ne vous parlerait pas avec cette franchise,	ein Anderer würde nicht so frei mit Ihnen sprechen.
ils se poursuivaient *les uns les autres*,	sie verfolgten sich einander.
ils se louaient *l'un l'autre*,	sie lobten sich einander.
ils médisent *l'un de l'autre*,	sie verleumden sich einander.
l'un et l'autre ont le cerveau troublé,	beide sind verdreht.

Il remarque les défauts d'*autrui*, — er bemerkt des Nächsten Fehler.
n'enlevez pas *à autrui* son unique espoir, — raube nicht dem Andern seine einzige Hoffnung.
rien de ce qui regarde *autrui* ne peut le tirer de son repos, — nichts, was einen Andern angeht, kann ihn aus seiner Ruhe reißen.
on dit est la gazette des sots, — das „man sagt" ist die Zeitung der Narren.
le mensonge entraîne les sots par un „*l'on* dit", — die Lüge reißt die Einfältigen durch ein „man sagt" mit sich fort.
je ne l'ai donné à *personne*, — ich habe es Niemanden gegeben.
personne a-t-il jamais raconté plus naïvement que La Fontaine? — hat je einer natürlicher erzählt, als La Fontaine?
rien n'est plus juste, — nichts ist gerechter.
y a-t-il *rien* de plus rare qu'un véritable ami? — giebt es etwas Seltneres, als einen wahren Freund?

Siehe Phraséol. 1 Cours, 8, d. — 2 Cours, 10.

Quinzième Leçon.

Quelque...que; quel que; tout...que.
Qui que ce soit; quoi que ce soit; quoi que.

1. *Quelque*, was für ein, welche...auch, suivi d'un substantif au pluriel, prend un *s*.

Quelques belles qualités *que* l'on ait,
was für schöne Eigenschaften man auch habe.
quelques raisons *que* vous me donniez,
was für Gründe Sie mir auch angeben.
de *quelque* religion *qu*'il soit,
von welcher Religion er auch sey.
quelque prix *que* vous y mettiez,
welchen Werth Sie auch darauf legen.

2. *Quelque* suivi d'un adjectif, so...auch, wie...auch, est invariable. Dafür steht auch si...que.

Quelque puissants *qu*'ils soient, so mächtig sie auch sind.
quelque belles *que* soient ces fleurs,
wie schön auch diese Blumen seyn mögen.
quelque bien écrits *que* soient ces ouvrages,
wie schön geschrieben diese Arbeiten auch seyn mögen.
si odieux *qu*'il soit, so gehässig er auch ist.
si bien *qu*'on s'y prenne, so gut man sich auch benimmt.
cette petite cabane *si* petite *qu*'elle soit,
so klein auch diese Hütte ist.

3. *Quel que*, suivi d'un verbe, welches...auch, s'écrit en deux mots et *quel* prend le genre et le nombre du sujet de ce verbe.

Dies quel que, worauf ein Verbe folgt, wird getrennt geschrieben, und quel richtet sich im Genre und Nombre nach dem Sujet des Verbe. — Es folgt kein que weiter darauf, wie bei quelque.

Quel que soit votre *droit*, welches auch dein Recht sey.
quelle que fût son *intention*, was auch seine Absicht seyn mochte.
quels que soient ses *penchants*,
welches auch seine Neigungen sind.
quelles que soient vos *vues*, welches auch Ihre Zwecke sind.
quel qu'il puisse être, wer er auch seyn mag.
quelles qu'elles soient, wer sie auch seyn mögen.
mon ami, mon père, *où que* vous soyez, *où que* j'achève mes tristes jours, non, je n'oublierai jamais votre amitié,
wo Sie auch seyn mögen, wo ich auch meine Tage endige.

4. *Tout...que*, so...auch, peut être suivi de l'indicatif.

Tout grand poète *qu*'il *est*, ein so großer Dichter er auch ist.
toute hardie *qu*'elle *est*, so dreist sie auch ist.
tout heureuse *qu*'elle *est*, so glücklich sie auch ist.
la raison *tout* attendrie *qu*'elle *soit* est toujours la raison,
die Vernunft bleibt immer Vernunft, so sehr sie auch gerührt sey.

a) *Qui que ce soit*, wer es auch sey.
de qui que ce soit, à qui que ce soit.

De *qui que ce soit* que vous parliez,
von wem Sie auch sprechen mögen.
à *qui que ce soit* que vous parliez,
mit wem Sie auch sprechen mögen.
qui que ce soit qui me demande,
wer auch nach mir fragt.
il ne faut jamais mal parler de *qui que ce soit*,
man muß von Keinem schlecht sprechen.

b) *Quoi que ce soit*, was es auch sey.
quoi que, was auch.

Quoi que ce soit, donnez-le-moi,
was es auch sey, geben Sie es mir.
quoi qu'il dise, was er auch sage.
quoi que ce puisse être, was es auch seyn kann.

Siehe Phraséol. 2 Cours, 10....

Seizième Leçon.

V. Le Verbe.

Le Verbe exprime l'action ou l'état d'une personne ou d'une chose.

Das Verbe drückt die Handlung oder den Zustand einer Person oder Sache aus.

On distingue six classes de Verbes:

1. Le verbe auxiliaire, das Hülfszeitwort.
   avoir, haben. être, seyn (werden).

2. Le verbe actif est celui après lequel on peut mettre *quelqu'un* ou *quelque chose*, c. à. d. dont le rég. est direct, et qui peut être changé en passif.
   Das thätige Zeitwort ist dasjenige, welches in ein Passif verwandelt werden kann und den 4ten Fall regiert.

3. Le verbe passif est l'inverse du verbe actif. Sa conjugaison se fait avec l'auxiliaire *être* dans tous ses temps et le *partic. passé* du verbe qu'on veut conjuguer.
   Das leidende Zeitwort ist nichts anderes als das Participe passé mit dem Verbe être conjugirt.

Actif.	*Passif.*
J'aime, ich liebe.	je suis aimé, ich werde geliebt.
je cherche, ich suche.	je suis cherché, ich werde gesucht.
je mange q, ch., ich esse etwas.	q. ch. est mangé, etwas wird gegessen.
j'appelle quelqu'un, ich rufe jemand.	quelqu'un est appelé, jemand wird gerufen.

4. Le verbe neutre est celui qui n'a point de rég. direct, ni de passif.
   Das Neutrum oder Intransitivum hat weder Passif noch Régime direct (Accusatif).

   sauter, springen. suer, schwitzen.
   aboyer, bellen. éternuer, niesen.

5. Le verbe pronominal est celui qui se conjugue avec *deux* pronoms de la *même* personne.

Das Pronominal-Zeitwort wird mit zwei Pronoms derselben Person conjugirt.

je me tais, ich schweige. je me lève, ich stehe auf.
je me souviens, ich erinnere mich. je me fâche, ich ärgere mich.

6. Le verbe **impersonnel** est celui qui ne s'emploie qu'à la troisième personne du singulier dans tous les temps.

Das unpersönliche Zeitwort wird nur in der 3ten Person des Singulier gebraucht.

il pleut, es regnet. il faut, man muß.
il neige, es schneit. il semble, es scheint.

Il y a **six** Modes.

1. L'**Indicatif**, die bestimmte Redeart; marque l'affirmation.
2. Le **Conditionnel**, die bedingte Redeart; désigne l'action moyennant une condition.
3. Le **Subjonctif**, die verbundene Redeart; exprime l'action dépendante d'un autre verbe, auquel il est lié par le moyen d'une conjonction.
4. L'**Impératif**, die befehlende Redeart; marque le commandement.
5. L'**Infinitif**, die unbestimmte Redeart; exprime l'action d'une manière indéfinie (sans personne et sans nombre).
6. Le **Participe**, die Mittelwörter; est cette forme du verbe qui participe du verbe et de l'adjectif.

Il y a proprement **trois** Temps.

1. Le **Présent**, die gegenwärtige Zeit; temps actuel.
2. Le **Passé**, die vergangene Zeit; temps qui a été.
3. Le **Futur**, die zukünftige Zeit; temps qui sera.

Pour conjuguer un verbe il faut savoir qu'il y a des *temps simples* et des *temps composés*.

Um ein Verbe zu conjugiren, theilt man die Zeiten in einfache und zusammengesetzte Zeiten.

1. Les **temps simples**, sont ceux qui n'ont point d'auxiliaire,
sind diejenigen, die kein Hülfszeitwort haben.
je parle. je viendrai.

2. Les temps composés, sont ceux qui emploient un auxiliaire,
sind diejenigen, die eines Hülfszeitwortes bedürfen.
j'ai parlé. je serai venu.

Il y a trois Personnes.
la première, celle qui parle, die 1ste, welche spricht.
la seconde, celle à qui on parle, die 2te, zu welcher man spricht.
la troisième, la personne ou la chose dont on parle, die 3te, die Person oder Sache, von der man spricht.

Il y a deux Nombres dans chaque temps.

	le singulier.	le pluriel.
1. pers.	je suis, ich bin.	nous sommes, wir sind.
2. pers.	tu es, du bist.	vous êtes, ihr seyd.
3. pers.	il est, er ist.	ils sont, sie sind.
	elle est, sie ist.	elles sont, sie sind.
	on est, man ist.	
	le lion est, der Löwe ist.	les lions sont, die L. sind.
	la table est, der Tisch ist.	les tables sont, die T. sind.
	c'est, es ist.	ce sont, es sind.
	qui est, welcher ist.	qui sont, welche sind.
	ce qui est, was ist.	ceux qui sont, welche sind.

und jedes beliebige Substantif.

Dix-septième Leçon.

Conjugaison du verbe auxiliaire *avoir*, haben.

Indicatif.

Présent.	Parfait indéfini.
J'ai, ich habe.	*J'ai eu*, ich habe gehabt.
tu as, du hast.	*tu as eu*, du hast gehabt.
il a, er hat.	*il a eu*, er hat gehabt.
elle a, sie hat.	*elle a eu*, sie hat gehabt.
on a, man hat.	*on a eu*, man hat gehabt.
nous avons, wir haben.	*nous avons eu*, wir haben gehabt.
vous avez, ihr habet.	*vous avez eu*, ihr habet gehabt.
ils ont, sie haben.	*ils ont eu*, sie haben gehabt.
elles ont, sie haben.	*elles ont eu*, sie haben gehabt.

Imparfait.

J'avais, ich hatte.
tu avais, du hattest.
il avait, er hatte.

nous avions, wir hatten.
vous aviez, ihr hattet.
ils avaient, sie hatten.

Plusque-parfait.

J'avais eu, ich hatte gehabt.
tu avais eu, du hattest gehabt.
il avait eu, er hatte gehabt.

nous avions eu, wir hatten gehabt.
vous aviez eu, ihr hattet gehabt.
ils avaient eu, sie hatten gehabt.

Parfait défini.

J'eus, ich hatte.
tu eus, du hattest.
il eut, er hatte.

nous eûmes, wir hatten.
vous eûtes, ihr hattet.
ils eurent, sie hatten.

Parfait antérieur.

J'eus eu, ich hatte gehabt.
tu eus eu, du hattest gehabt.
il eut eu, er hatte gehabt.

nous eûmes eu, wir hatten gehabt.
vous eûtes eu, ihr hattet gehabt.
ils eurent eu, sie hatten gehabt.

Futur simple.

J'aurai, ich werde haben.
tu auras, du wirst haben.
il aura, er wird haben.

nous aurons, wir werden haben.
vous aurez, ihr werdet haben.
ils auront, sie werden haben.

Futur composé.

J'aurai eu, ich werde geh. hab.
tu auras eu, du wirst geh. hab.
il aura eu, er wird geh. hab.

nous aurons eu, wir werden g. h.
vous aurez eu, ihr werdet g. h.
ils auront eu, sie werden g. h.

Conditionnel.

Présent.

J'aurais, ich würde haben.
tu aurais, du würdest haben.
il aurait, er würde haben.

nous aurions, wir würden haben.
vous auriez, ihr würdet haben.
ils auraient, sie würden haben.
auch: ich hätte.

Passé.

J'aurais eu, ich würde geh. hab.
tu aurais eu, du würdest geh. hab.
il aurait eu, er würde geh. hab.

nous aurions eu, wir würden g. h.
vous auriez eu, ihr würdet g. h.
ils auraient eu, sie würden g. h.
ich hätte gehabt.

Subjonctif.

Présent.

Que j'aie, daß ich habe.
que tu aies, daß du habest.
qu'il ait, daß er habe.

que nous ayons, daß wir haben.
que vous ayez, daß ihr habet.
qu'ils aient, daß sie haben.

Parfait.

Que j'aie eu, daß ich geh. habe.
que tu aies eu, daß du geh. hab.
qu'il ait eu, daß er geh. habe.

que nous ayons eu, daß wir g. h.
que vous ayez eu, daß ihr g. h.
qu'ils aient eu, daß sie geh. hab.

Imparfait.
Que j'eusse, daß ich hätte.
que tu eusses, daß du hättest.
qu'il eût, daß er hätte.

que nous eussions, daß wir h.
que vous eussiez, daß ihr hättet.
qu'ils eussent, daß sie hätten.

Plusque-parfait.
Que j'eusse eu, daß ich geh. h.
que tu eusses eu, daß du g. h.
qu'il eût eu, daß er geh. hätte.

que nous eussions eu, d. w. g. h.
que vous eussiez eu, d. ihr g. h.
qu'ils eussent eu, daß sie g. h.

Impératif.

Aie, habe.
ayons, laßt uns haben.
ayez, habet.

Infinitif.

Présent. *avoir*, haben.
Gérond. *ayant*, habend, der
ou Part. prés. ich habe.
Part. passé. *eu*, *eue*, gehabt.

Parfait. *avoir eu*, gehabt haben.
Gér. passé. *ayant eu*, da ich gehabt habe.

Conjugaison du verbe auxiliaire

être, seyn.

Indicatif.

Présent.
Je suis, ich bin.
tu es, du bist.
il est, er ist.

nous sommes, wir sind.
vous êtes, ihr seyd.
ils sont, sie sind.

Imparfait.
J'étais, ich war.
tu étais, du warst.
il était, er war.

nous étions, wir waren.
vous étiez, ihr waret.
ils étaient, sie waren.

Parfait défini.
Je fus, ich war.
tu fus, du warst.
il fut, er war.

nous fûmes, wir waren.
vous fûtes, ihr waret.
ils furent, sie waren.

Parfait indéfini.
J'ai été, ich bin gewesen.
tu as été, du bist gewesen.
il a été, er ist gewesen.

nous avons été, wir sind gew.
vous avez été, ihr seyd gew.
ils ont été, sie sind gewesen.

Plusque-parfait.
J'avais été, ich war gewesen.
tu avais été, du warst gew.
il avait été, er war gewesen.

nous avions été, wir waren gew.
vous aviez été, ihr waret gew.
ils avaient été, sie waren gew.

Parfait antérieur.
J'eus été, ich war gewesen.
tu eus été, du warst gewesen.
il eut été, er war gewesen.

nous eûmes été, wir waren gew.
vous eûtes été, ihr waret gew.
ils eurent été, sie waren gew.

Futur simple.
Je serai, ich werde seyn.
tu seras, du wirst seyn.
il sera, er wird seyn.

nous serons, wir werden seyn.
vous serez, ihr werdet seyn.
ils seront, sie werden seyn.

Futur composé.
J'aurai été, ich werde gew. seyn.
tu auras été, du wirst gew. seyn.
il aura été, er wird gew. seyn.

nous aurons été, wir w. g. seyn.
vous aurez été, ihr w. g. seyn.
ils auront été, sie w. g. seyn.

CONDITIONNEL.

Présent.
Je serais, ich würde seyn.
tu serais, du würdest seyn.
il serait, er würde seyn.

nous serions, wir würden seyn.
vous seriez, ihr würdet seyn.
il seraient, sie würden seyn.
auch: ich wäre.

Passé.
J'aurais été, ich würde gew. seyn.
tu aurais été, du würdest g. seyn.
il aurait été, er würde g. seyn.

nous aurions été, wir w. g. seyn.
vous auriez été, ihr w. g. seyn.
ils auraient été, sie w. g. seyn.
ich wäre gewesen.

SUBJONCTIF.

Présent.
Que je sois, daß ich sey.
que tu sois, daß du seyest.
qu'il soit, daß er sey.

que nous soyons, daß w. seyen.
que vous soyez, daß ihr seyd.
qu'ils soient, daß sie seyen.

Parfait.
Que j'aie été, daß ich gew. sey.
que tu aies été, daß du g. seyest.
qu'il ait été, daß er gew. sey.

que nous ayons été, d. w. g. s.
que vous ayez été, d. ihr g. seyd.
qu'ils aient été, daß sie g. seyen.

Imparfait.
Que je fusse, daß ich wäre.
que tu fusses, daß du wärest.
qu'il fût, daß er wäre.

que nous fussions, daß wir w.
que vous fussiez, daß ihr w.
qu'ils fussent, daß sie wären.

Plusque-parfait.
Que j'eusse été, daß ich g. wäre.
que tu eusses été, daß du gew. w.
qu'il eût été, daß er g. wäre.

que nous eussions été, d. w. g. w.
que vous eussiez été, d. ihr g. w.
qu'ils eussent été, d. sie g. wären.

IMPÉRATIF.

sois, sey.
soyons, laßt uns seyn.
soyez, seyd.

INFINITIF.

Présent. *être*, seyn.
Gérondif. *étant*, einer der ist.
Part. passé. *été*, gewesen.

Parfait. *avoir été*, gewesen seyn.
Gérond. passé. *ayant été*, der gewesen ist.

Dix-huitième Leçon.

Il y a *quatre* Conjugaisons qui se distinguent par la terminaison du *Présent de l'Infinitif*.

Es giebt 4 Conjugationen, die man an der Endung des Présent de l'Infinitif erkennt.

1.	2.	3.	4.
er.	*ir.*	*oir.*	*re.*
aim*er*.	fin*ir*.	dev*oir*.	vend*re*.
trouv*er*.	sent*ir*.	recev*oir*.	condui*re*.
oubli*er*.	ouvr*ir*.	voul*oir*.	craind*re*.
envoy*er*.	ten*ir*.	v*oir*.	mett*re*.

Tous les temps d'un Verbe avec leurs terminaisons.
Alle Zeiten mit ihren Endungen.

Temps simples. *Temps composés.*

Indicatif.

Présent.		Parfait indéfini.	
Je	*-e, s, x, ps, ds.*	J'ai	je suis
tu	*-es, s, x, ps, ds.*	tu as	tu es
il	*-e, t, t, pt, d.*	il a	il est
nous	*-ons.*	nous avons	nous sommes
vous	*-ez, (es).*	vous avez	vous êtes
ils	*ent, (ont).*	il ont	ils sont

avec le Part. passé.

Imparfait.		Plusque-parfait.	
Je	*-ais.*	J'avais	-étais
tu	*-ais.*	tu avais	-étais
il	*-ait.*	il avait	-était
nous	*-ions.*	nous avions	-étions
vous	*-iez.*	vous aviez	-étiez
ils	*-aient.*	ils avaient	-étaient

avec le Part. passé.

Parfait défini. *)

Je	*-ai,*	*-is,*	*-us,*	*-ins.*
tu	*-as,*	*-is,*	*-us,*	*-ins.*
il	*-a,*	*-it,*	*-ut,*	*-int.*

*) Ai für die 1ste Conjugation. — ins für tenir und venir. — is für die 2te Conj., ausgenommen courir und mourir. — us für

nous	*-âmes,*	*-îmes,*	*-ûmes,*	*-înmes.*
vous	*-âtes,*	*-îtes,*	*-ûtes,*	*-întes.*
ils	*-èrent,*	*-irent,*	*-urent,*	*-inrent.*

Parfait antérieur.

J'eus	-fus	avec le Part. passé.
tu eus	-fus	
il eut	-fut	
nous eûmes	-fûmes	
vous eûtes	-fûtes	
ils eurent	-furent	

Futur simple.

Je	*-rai.*
tu	*-ras.*
il	*-ra.*
nous	*-rons.*
vous	*-rez.*
ils	*-ront.*

Futur composé.

J'aurai	-serai	avec le Part. passé.
tu auras	-seras	
il aura	-sera	
nous aurons	-serons	
vous aurez	-serez	
ils auront	-seront	

CONDITIONNEL.

Présent.

Je	*-rais.*
tu	*-rais.*
il	*-rait.*
nous	*-rions.*
vous	*-riez.*
ils	*-raient.*

Passé.

J'aurais	-serais	avec le Part. passé.
tu aurais	-serais	
il aurait	-serait	
nous aurions	-serions	
vous auriez	-seriez	
ils auraient	-seraient	

SUBJONCTIF.

Présent.

Que je	*-e.*
que tu	*-es.*
qu'il	*-e.*
que nous	*-ions.*
que vous	*-iez.*
qu'ils	*-ent.*

Parfait.

Que j'aie	-sois	avec le Part. passé.
que tu aies	-sois	
qu'il ait	-soit	
q. nous ayons	-soyons	
que vous ayez	-soyez	
qu'ils aient	-soient	

---

die 3te Conj. ausgenommen voir und s'asseoir. — Die 4te Conj. hat is und us zur Endigung des Défini.

Imparfait. *)

Que je	*-asse,*	*isse,*	*usse,*	*insse.*
que tu	*-asses,*	*isses,*	*usses,*	*insses.*
qu'il	*-ât,*	*ît,*	*ût,*	*înt.*
que nous	*-assions,*	*issions,*	*ussions,*	*inssions.*
que vous	*-assiez,*	*issiez,*	*ussiez,*	*inssiez.*
qu'ils	*-a sent,*	*issent,*	*ussent,*	*inssent.*

Plusque-parfait.

Que j'eusse	-fusse	avec le Part. passé.
que tu eusses	-fusses	
qu'il eût	-fût	
que nous eussions	-fussions	
que vous eussiez	-fussiez	
qu'ils eussent	-fussent	

Impératif.

2de pers. *e, s.*
1re p. plur. *ons.*
2de p. plur. *ez, (es).*

Infinitif.

Présent.	*er, ir, oir, re.*	
Part. prés.	*ant*	
Part. passé.	*é, i, u, is, it, ert, int.*	
Parf. d. l'Inf.	*avoir* / *être*	avec le Partic. passé.
Gér. passé.	*ayant* / *étant*	

Bemerkung. Selten kommen die zusammengesetzten Zeiten der Hülfszeitwörter mit einem anderen Part. passé verbunden vor.
Quand tout a été fini, als Alles geendigt gewesen ist.
j'ai eu tout fini à 11 heures, ich habe Alles um 11 Uhr geendigt gehabt.
quand j'ai eu dit à mes voisins, ich habe gesagt gehabt.

Conjugaison des 12 verbes modèles.

1re Conjugaison.

1. *parler*, sprechen.

Indicatif.

Présent.
Je parl-e, ich spreche.
tu parl-es, du sprichst.

Parfait indéfini.
J'ai parl-é, ich habe gesprochen.
tu as parl-é, du hast gesprochen.

*) Dieselbe Vertheilung der Endungen, wie für das Défini.

il parl-e, er ſpricht.
elle parl-e, ſie ſpricht.

nous parl-ons, wir ſprechen.
vous parl-ez, ihr ſprechet.
ils parl-ent, ſie ſprechen.
elles parl-ent, ſie ſprechen.

Imparfait.

Je parl-ais, ich ſprach.
tu parl-ais, du ſprachſt.
il parl-ait, er ſprach.

nous parl-ions, wir ſprachen.
vous parl-iez, ihr ſprachet.
ils parl-aient, ſie ſprachen.

Parfait défini.

Je parl-ai, ich ſprach.
tu parl-as, du ſprachſt.
il parl-a, er ſprach.

nous parl-âmes, wir ſprachen.
vous parl-âtes, ihr ſprachet.
ils parl-èrent, ſie ſprachen.

Futur simple.

Je parl-e-rai, ich werde ſprechen.
tu parl-e-ras, du wirſt ſprechen.
il parl-e-ra, er wird ſprechen.

nous parl-e-rons, wir werd. ſpr.
vous parl-e-rez, ihr werdet ſpr.
ils parl-e-ront, ſie werden ſpr.

il a parl-é, er hat geſprochen.
elle a parl-é, ſie hat geſprochen.

nous avons parl-é, wir h. geſ.
vous avez parl-é, ihr habt geſ.
ils ont parl-é, ſie haben geſpr.
elles ont parl-é, ſie haben geſ.

Plusque-parfait.

J'avais parl-é, ich hatte geſpr.
tu avais parl-é, du hatteſt geſ.
il avait parl-é, er hatte geſpr.

nous avions parl-é, wir h. geſ.
vous aviez parl-é, ihr h. geſ.
ils avaient parl-é, ſie h. geſpr.

Parfait antérieur.

J'eus parl-é, ich hatte geſpr.
tu eus parl-é, du hatteſt geſpr.
il eut parl-é, er hatte geſpr.

nous eûmes parl-é, wir h. geſ.
vous eûtes parl-é, ihr h. geſ.
ils eurent parl-é, ſie h. geſ.

Futur composé.

J'aurai parl-é, ich werde g. haben.
tu auras parl-é, du wirſt g. h.
il aura parl-é, er wird g. h.

n. aurons parl-é, wir w. geſ. h.
v. aurez parl-é, ihr w. geſpr. h.
ils auront parl-é, ſie w. g. h.

Conditionnel.

Présent.

Je parl-e-rais, ich würde ſpr.
tu parl-e-rais, du würdeſt ſpr.
il parl-e-rait, er würde ſpr.

nous parl-e-rions, wir w. ſpr.
vous parl-e-riez, ihr würd. ſpr.
il parl-e-raient, ſie würd. ſpr.
auch: ich ſpräche.

Passé.

J'aurais parl-é, ich würde g. h.
tu aurais parl-é, du würdeſt g. h.
il aurait parl-é, er würde g. h.

nous aurions parl-é, w. w. g. h.
vous auriez parl-é, ihr w. g. h.
ils auraient parl-é, ſie w. g. h.
ich hätte geſprochen.

Subjonctif.

Présent.

Que je parl-e, daß ich ſpreche.
que tu parl-es, daß du ſprech.
qu'il parl-e, daß er ſpreche.

Parfait.

Que j'aie parl-é, d. ich geſ. h.
que tu aies parl-é, d. du g. h.
qu'il ait parl-é, d. er geſ. h.

que nous parl-ions, daß wir spr.
que vous parl-iez, daß ihr spr.
qu'ils parl-ent, daß sie sprechen.

Imparfait.
Que je parl-asse, daß ich spräche.
que tu parl-asses, d. du sprächest.
qu'il parl-ât, daß er spräche.

que nous parl-assions, d. w. spr.
que vous parl-assiez, d. ihr spr.
qu'ils parl-assent, d. sie sprächen.

que nous ayons parl-é, d. w. g. h.
que vous ayez parl-é, d. ihr g. h.
qu'ils aient parl-é, d. sie g. hab.

Plusque-parfait.
Que j'eusse parl-é, d. ich g. hätte.
que tu eusses parl-é, d. du g. h.
qu'il eût parl-é, d. er g. hätte.

que n. eussions parl-é, d. w. g. h.
que v. eussiez parl-é, d. ihr g. h.
qu'ils eussent parl-é, d. sie g. h.

IMPÉRATIF.

parl-e, sprich.
parl-ons, laßt uns sprechen.
parl-ez, sprechet.

INFINITIF.

Présent. *parl-er*, sprechen.
Parfait. *avoir parl-é*, gesprochen haben.
Gérond. *parl-ant*, d. spricht.
Part. passé. *parl-é*, gesprochen.
Gér. passé. *ayant parl-é*, der gesprochen hat.

Conjugaison d'un verbe avec *être*.

INDICATIF.

Présent.
Je tombe, ich falle.
tu tombes, du fällst.
il tombe, er fällt.
elle tombe, sie fällt.

nous tombons, wir fallen.
vous tombez, ihr fallet.
ils tombent, sie fallen.
elles tombent, sie fallen.

Imparfait.
Je tombais, ich fiel.
tu tombais, du fielst.
il tombait, er fiel.

nous tombions, wir fielen.
vous tombiez, ihr fielet.
ils tombaient, sie fielen.

Parfait défini.
Je tombai, ich fiel.
tu tombas, du fielst.
il tomba, er fiel.

Parfait indéfini.
Je suis tombé, ich bin gefallen.
tu es tombé, du bist gefallen.
il est tombé, er ist gefallen.
elle est tombée, sie ist gefallen.

nous sommes tombés, wir sind g.
vous êtes tombés, ihr seyd gef.
ils sont tombés, sie sind gefallen.
elles sont tombées, sie sind gef.

Plusque-parfait.
J'étais tombé, ich war gefallen.
tu étais tombé, du warst gef.
il était tombé, er war gef.

nous étions tombés, w. waren g.
vous étiez tombés, ihr waret g.
ils étaient tombés, sie waren g.

Parfait antérieur.
Je fus tombé, ich war gefallen.
tu fus tombé, du warst gefallen.
il fut tombé, er war gefallen.

nous tombâmes, wir fielen.
vous tombâtes, ihr fielet.
ils tombèrent, sie fielen.

nous fûmes tombés, wir w. gef.
vous fûtes tombés, ihr waret g.
ils furent tombés, sie waren g.

Futur simple.

Je tomberai, ich werde fallen.
tu tomberas, du wirst fallen.
il tombera, er wird fallen.

nous tomberons, wir werden f.
vous tomberez, ihr werdet f.
ils tomberont, sie werden fallen.

Futur composé.

Je serai tombé, ich werde g. seyn.
tu seras tombé, du wirst g. seyn.
il sera tombé, er wird g. seyn.

nous serons tombés, w. w. g. s.
vous serez tombés, ihr w. g. s.
ils seront tombés, sie w. g. s.

Conditionnel.

Présent.

Je tomberais, ich würde fallen.
tu tomberais, du würdest fallen.
il tomberait, er würde fallen.

nous tomberions, wir würd. f.
vous tomberiez, ihr würdet f.
ils tomberaient, sie würden f.
auch: ich fiele.

Passé.

Je serais tombé, ich w. g. seyn.
tu serais tombé, du w. g. seyn.
il serait tombé, er w. g. seyn.

nous serions tombés, w. w. g. s.
vous seriez tombés, ihr w. g. s.
ils seraient tombés, sie w. g. s.
ich wäre gefallen.

Subjonctif.

Présent.

Que je tombe, daß ich falle.
que tu tombes, daß du fallest.
qu'il tombe, daß er falle.

que nous tombions, d. w. fallen.
que vous tombiez, d. ihr fallet.
qu'ils tombent, daß sie fallen.

Parfait.

Que je sois tombé, d. ich g. sey.
que tu sois tombé, d. du g. seyest.
qu'il soit tombé, d. er g. sey.

que nous soyons tombés, d. w. g. s.
que vous soyez tombés, d. ihr g. s.
qu'ils soient tombés, d. sie g. s.

Imparfait.

Que je tombasse, daß ich fiele.
que tu tombasses, d. du fielest.
qu'il tombât, daß er fiele.

que nous tombassions, d. w. f.
que vous tombassiez, d. ihr fielet.
qu'ils tombassent, daß sie fielen.

Plusque-parfait.

Que je fusse tombé, d. ich g. wäre.
que tu fusses tombé, d. du g. wär.
qu'il fût tombé, d. er g. wäre.

que n. fussions tombés, d. w. g. w.
que v. fussiez tombés, d. ihr g. w.
qu'ils fussent tombés, d. sie g. w.

Impératif.

tombe, falle.
tombons, laßt uns fallen.
tombez, fallet.

Infinitif.

Présent. *tomber*, fallen.
Parfait. *être tombé*, gefallen seyn.
Gérond. *tombant*, der fällt.
Part. passé. *tombé*, gefallen.
Gér. passé. *étant tombé*, der gefallen ist.

Conjuguez de même tous les verbes réguliers terminés en *er*. Eben so gehen alle Verbes auf er, — die Verbes actifs und die meisten Verbes neutres mit avoir, — entrer, arriver mit être. Siehe 21 Leçon.

1re Remarque. Dans les verbes en *ger*, on met un *e* muet après le *g*, suivi de *a* ou *o*.

Wenn auf das g in den Verbes auf ger ein a oder o folgt, so wird ein e zwischen gesetzt.

mang*e*ant — mang*e*ais — mang*e*ai — mang*e*ons — mang*e*asse.

De même dans: juger, changer, corriger, songer, partager, arranger etc.

2de Rem. Dans les verbes en *cer*, on met une cédille sous le *c*, suivi de *a* ou *o*.

Wenn auf das c in den Verbes auf cer ein a oder o folgt, wird ein (,) darunter gesetzt.

pla*ç*ant — pla*ç*ons — pla*ç*ais — pla*ç*ai — pla*ç*asse.

De même dans: commencer, avancer, effacer, sucer, pincer, rincer etc.

3me Rem. Dans les verbes en *eler*, *eter*, on double les lettres *l* et *t* devant un *e muet*; — ou bien le *e* avant ces lettres prend l'accent grave.

Wenn in den Verbes auf eler, eter ein stummes e folgt, so werden l und t verdoppelt, oder das e vor der stummen Sylbe bekommt ein (`).

je jette. ils jettent. — (rejètent — rejètera.)
j'appelle. j'appellerai. — (appèle. — appèlerai.)

Mais on écrit toujours: j'achète, j'achèterai, j'attèle, cachète.

4me Rem. N'oubliez pas de mettre l'accent grave sur la pénultième suivie d'une syllabe muette dans les verbes en *ener*, *emer*, *ever*, *érer*, *éter*, et d'autres.

Man vergesse nicht den (`)in den Verbes auf ener, emer, ever, éver, éter etc.

je l*è*ve, nous levons. — je s*è*me, je s*è*merai.
je prom*è*ne, je prom*è*nerai.
préférer, je préfère, je répète, j'espère.

N'oubliez pas non plus le *i* à l'imparfait de l'indicatif et au présent du subjonctif dans les verbes en *ier*, *uer*, *iller*.

Man vergesse auch nicht das i in den Verbes auf ier, uer, iller im Imparfait und Subjonctif présent.

je copie,	nous *copiions*,	que nous *copiions*.
je tue,	nous tuïons,	que nous tuïons.
je dépouille,	nous dépouillions,	que nous dépouillions.

5me **Rem.** Dans les verbes en *ayer*, *oyer*, *uyer*, on change l'*y* en *i* devant un *e muet*.

In den Verbes auf ayer, oyer, uyer wird das y in i verwandelt, wenn ein stummes e darauf folgt.

j'envoie, — ils envoient, — je paierai, — j'essuie.

N'oubliez pas l'*i* à l'imparfait et au subj. présent.

Présent. nous payons. — nous essuyons.
Imparf. nous payions. — nous essuyions.
S. prés. que vous payiez. — que nous essuyions.

2de Conjugaison.

1er Modèle.

2. **fin-ir, endigen. fin-issant. fin-i.**

	je	*tu*	*il*	*nous*	*vous*	*ils*
Prés.	fin-is,	is,	it;	issons,	issez,	issent.
Imp.	fin-iss-ais,	ais,	ait;	ions,	iez,	aient.
Déf.	fin-is,	is,	it;	îmes,	îtes,	irent.
Futur.	fin-i-rai,	ras,	ra;	rons,	rez,	ront.
Cond.	fin-i-rais,	rais,	rait;	rions,	riez,	raient.
S. pr.	fin-iss-e,	es,	e;	ions,	iez,	ent.
Imp.	fin-isse,	isses,	ît;	issions,	issiez,	issent.
Impér.		fin-is;		issons,	issez.	

Temps composés: j'ai fini etc.

Conjuguez de même:

punir, strafen.
saisir, ergreifen.
adoucir, versüßen.
réjouir, erfreuen.
obéir, gehorchen.
appauvrir, arm machen.
réussir, gelingen.
vieillir, alt werden.

et tous les verbes en *ir*, excepté ceux compris sous les 3 modèles suivants et les irréguliers.

Alle Verbes auf ir, die ausgenommen, welche unter den 3 folgenden Modèles begriffen sind, und die unregelmäßigen.

NB. Zu bemerken sind folgende 4 Verbes, die nicht wie ihre scheinbar einfachen, sondern wie finir conjugirt werden:

asservir, unterjochen. — répartir, vertheilen.
assortir, passen. — ressortir, unter einer Gerichtsbarkeit stehen.

2me

2me Modèle.

3. sent-ir, fühlen. sent-ant. sent-i.

	je	*tu*	*il*	*nous*	*vous*	*ils*
Prés.	sen -s,	s,	t;	tons,	tez,	tent.
Imp.	sent -ais,	ais,	ait;	ions,	iez,	aient.
Déf.	sent -is,	is,	it;	îmes,	îtes,	irent.
Futur.	senti-rai,	ras,	ra;	rons,	rez,	ront.
Cond.	senti-rais,	rais,	rait;	rions,	riez,	raient.
S. pr.	sent -e,	es,	e;	ions,	iez,	ent.
Imp.	sent -isse,	isses,	ît;	issions,	issiez,	issent.
Impér.		sen-s;		tons,	tez.	

Temps composés: j'ai senti etc.

Conjuguez de même:

Les six verbes suivants et les composés de ces 7 verbes.

mentir, lügen.
se repentir, bereuen.
servir, dienen. (desservir).
dormir, schlafen.
sortir, ausgehen. (ressortir).
partir, abreisen. (repartir).

se repentir wird wie ein Verbe pronominal behandelt. Siehe die Conjugaison der Verb. pronom. weiter unten. — sortir und partir werden mit être conjugirt.

3me Modèle.

4. ouv-rir, öffnen. ouv-rant. ouv-ert.

	je	*tu*	*il*	*nous*	*vous*	*ils*
Prés.	ouvr -e,	es,	e;	ons,	ez,	ent.
Imp.	ouvr -ais,	ais,	ait;	ions,	iez,	aient.
Déf.	ouvr -is,	is,	it;	îmes,	îtes,	irent.
Futur.	ouvri-rai,	ras,	ra;	rons,	rez,	ront.
Cond.	ouvri-rais,	rais,	rait;	rions,	riez,	raient.
S. pr.	ouvr -e,	es,	e;	ions,	iez,	ent.
Imp.	ouvr -isse,	isses,	ît;	issions,	issiez,	issent.
Impér.		ouvr-e;		ons,	ez.	

Temps composés: j'ai ouvert etc.

Conjuguez de même:

Les trois verbes suivants et les composés de ces 4 verbes.

couvrir, bedecken.
offrir, anbieten.
souffrir, leiden.

4me Modèle.

5. ten-ir, halten. ten-ant. ten-u.

		je	tu	il	nous	vous	ils
Prés.	t	-iens,	iens,	ient;	enons,	enez,	*iennent.*
Imp.	ten	-ais,	ais,	ait;	ions,	iez,	aient.
Déf.	t	-ins,	ins,	int;	înmes,	întes,	inrent.
Futur.	tiend-rai,		ras,	ra;	rons,	rez,	ront.
Cond.	tiend-rais,		rais,	rait;	rions,	riez,	raient.
S. pr.	t	*-ienne,*	*iennes,*	*ienne;*	enions,	eniez,	*iennent.*
Imp.	t	-insse,	insses,	înt;	inssions,	inssiez,	inssent.
Impér.			t-iens;		enons,	enez.	

Temps composés: j'ai tenu etc.

Conjuguez de même:

venir, kommen, et les composés.

Die zusammengesetzten Zeiten von *venir* werden mit être conjugirt.

3me Conjugaison.

6. rec-evoir, bekommen. rec-evant. reç-u.

		je	tu	il	nous	vous	ils
Prés.	reç	-ois,	ois,	oit;	evons,	evez,	*oivent.*
Imp.	recev-ais,		ais,	ait;	ions,	iez,	aient.
Déf.	reç	-us,	us,	ut;	ûmes,	ûtes,	urent.
Futur.	recev-rai,		ras,	ra;	rons,	rez,	ront.
Cond.	recev-rais,		rais,	rait;	rions,	riez,	raient.
S. pr.	reç	*-oive,*	*oives,*	*oive;*	evions,	eviez,	*oivent.*
Imp.	reç	-usse,	usses,	ût;	ussions,	ussiez,	ussent.
Impér.			reç-ois;		evons,	evez.	

Temps composés: j'ai reçu etc.

Conjuguez de même:

apercevoir, erblicken. concevoir, begreifen.
devoir, sollen, welches natürlich machen muß:

je dois, je devrai. que je doive.
nous devons, *Déf.* je dus. *Part.* dû.
ils doivent.

Auch percevoir, erheben (Steuern). décevoir, hintergehen.

4me Conjugaison.

1er Modèle.

7. ven-dre, verkaufen. ven-dant. ven-du.

	je	tu	il	nous	vous	ils
Prés.	ven -ds,	ds,	d ;	dons,	dez,	dent.
Imp.	vend-ais,	ais,	ait;	ions,	iez,	aient.
Déf.	vend-is,	is,	it;	îmes,	îtes,	irent.
Futur.	vend-rai,	ras,	ra;	rons,	rez,	ront.
Cond.	vend-rais,	rais,	rait;	rions,	riez,	raient.
S. pr.	vend-e,	es,	e;	ions,	iez,	ent.
Imp.	vend-isse,	isses,	ît;	issions,	issiez,	issent.
Impér.		ven-ds;		dons,	dez.	

Temps composés: j'ai vendu etc.

Conjuguez de même:

rendre, wiedergeben. entendre, hören.
perdre, verlieren. descendre, herabsteigen.
mordre, beißen. répondre, antworten.
battre, schlagen, je *bats*, tu *bats*, il *bat*.
rompre, brechen, je romps, tu romps, il *rompt*.
en un mot: tous les verbes en *dre*, *tre*, *pre*, excepté *prendre*, *mettre* avec leurs composés, et les verbes en *indre*.

2me Modèle.

8. cond-uire, führen. cond-uisant. cond-uit.

	je	tu	il	nous	vous	ils
Prés.	condui -s,	s,	t;	sons,	sez,	sent.
Imp.	conduis-ais,	ais,	ait;	ions,	iez,	aient.
Déf.	conduis-is,	is,	it;	îmes,	îtes,	irent.
Futur.	condui -rai,	ras,	ra;	rons,	rez,	ront.
Cond.	condui -rais,	rais,	rait;	rions,	riez,	raient.
S. pr.	conduis-e,	es,	e;	ions,	iez,	ent.
Imp.	conduis-isse,	isses,	ît;	issions,	issiez,	issent.
Impér.		condui-s;		sons,	sez.	

Temps composés: j'ai conduit etc.

Conjuguez de même:

Les verbes réguliers en *uire:*
traduire, übersetzen. instruire, unterrichten.
séduire, verführen. cuire, kochen.

3me Modèle.

9. pl-aire, gefallen. pl-aisant. pl-u.

	je	*tu*	*il*	*nous*	*vous*	*ils*
Prés.	plai -s,	s,	t;	sons,	sez,	sent.
Imp.	plais-ais,	ais,	ait;	ions,	iez,	aient.
Déf.	pl -us,	us,	ut;	ûmes,	ûtes,	urent.
Futur.	plai -rai,	ras,	ra;	rons,	rez,	ront.
Cond.	plai -rais,	rais,	rait;	rions,	riez,	raient.
S. pr.	plais-e,	es,	e;	ions,	iez,	ent.
Imp.	pl -usse,	usses,	ût;	ussions,	ussiez	ussent.
Impér.		plai-s;		sons,	sez.	

Temps composés: j'ai plu etc.

Conjuguez de même:

taire, verschweigen, et les composés de plaire.
se taire, schweigen, wird wie ein Verbe pronominal behandelt.

4me Modèle.

10. conn-aître, kennen. conn-aissant. conn-u.

	je	*tu*	*il*	*nous*	*vous*	*ils*
Prés.	connai -s,	s,	t;	ssons,	ssez,	ssent.
Imp.	connaiss-ais,	ais,	ait;	ions,	iez,	aient.
Déf.	conn -us,	us,	ut;	ûmes,	ûtes,	urent.
Futur.	connaît -rai,	ras,	ra;	rons,	rez,	ront.
Cond.	connaît -rais,	rais,	rait;	rions,	riez,	raient.
S. pr.	connaiss-e,	es,	e;	ions,	iez,	ent.
Imp.	conn -usse,	usses,	ût;	ussions,	ussiez,	ussent.
Impér.		connai-s;		ssons,	ssez.	

Temps composés: j'ai connu etc.

Conjuguez de même:

paraître, erscheinen. croître, wachsen.
et les composés de ces 3 verbes.

Siehe über den Accent circonflexe in diesen Verbes, Seite 3.

5me Modèle.

11. cr-aindre, fürchten. cr-aignant. cr-aint.

	je	*tu*	*il*	*nous*	*vous*	*ils*
Prés.	crai -ns,	ns,	nt;	gnons,	gnez,	gnent.
Imp.	craign-ais,	ais,	ait;	ions,	iez,	aient.
Déf.	craign-is,	is,	it;	îmes,	îtes,	irent.
Futur.	craind-rai,	ras,	ra;	rons,	rez,	ront.
Cond.	craind-rais,	rais,	rait;	rions,	riez,	raient.
S. pr.	craign-e,	es,	e;	ions,	iez,	ent.
Imp.	craign-isse,	isses,	ît;	issions,	issiez,	issent.
Impér.		crai-ns;		gnons,	gnez.	

Temps composés: j'ai craint etc.

Conjuguez de même:

Tous les verbes en *aindre*, *eindre*, *oindre*.

plaindre, beklagen. peindre, malen.
joindre, verbinden. éteindre, auslöschen.

6me Modèle.

12. mettre, setzen. mettant. mis.

	je	*tu*	*il*	*nous*	*vous*	*ils*
Prés.	met -s,	s,	met;	tons,	tez,	tent.
Imp.	mett-ais,	ais,	ait;	ions,	iez,	aient.
Déf.	m -is,	is,	it;	îmes,	îtes,	irent.
Futur.	mett-rai,	ras,	ra;	rons,	rez,	ront.
Cond.	mett-rais,	rais,	rait;	rions,	riez,	raient.
S. pr.	mett-e,	es,	e;	ions,	iez,	ent.
Imp.	m -isse,	isses,	ît;	issions,	issiez,	issent.
Impér.		met-s;		tons,	tez.	

Temps composés: j'ai mis etc.

Conjuguez de même:

Tous les composés de *mettre*:

permettre, erlauben. omettre, auslassen.
promettre, versprechen. remettre, aufschieben.

et *prendre*, nehmen, avec ses composés:

comprendre, verstehen. reprendre, tadeln.
apprendre, lernen. entreprendre, unternehmen.

prendre. *prenant.* *pris.*
je prends. *nous prenons.* *que je prenne.*
il prend. *ils prennent.* *que nous prenions.*

Dix-neuvième Leçon.

Conjuguez avec la négation. — Verneinend.

Ne pas avoir, n'avoir pas, nicht haben.

Je n'ai pas, ich habe nicht.	Je n'ai pas eu, ich h. nicht geh.
tu n'as pas.	tu n'as pas eu.
il n'a pas.	il n'a pas eu.
nous n'avons pas.	nous n'avons pas eu.
vous n'avez pas.	vous n'avez pas eu.
ils n'ont pas.	ils n'ont pas eu.

n'aie pas, habe nicht.

Ne pas être, n'être pas, nicht seyn.

Je ne suis pas, ich bin nicht.	Je n'ai pas été, ich bin nicht gew.
tu n'es pas.	tu n'as pas été.
il n'est pas.	il n'a pas été.
nous ne sommes pas.	nous n'avons pas été.
vous n'êtes pas.	vous n'avez pas été.
il ne sont pas.	ils n'ont pas été.

ne sois pas, sey nicht.

Je ne donne pas, ich gebe nicht.	Je n'ai pas donné.
tu ne donnes pas.	tu n'as pas donné.
il ne donne pas.	il n'a pas donné.
nous ne donnons pas.	nous n'avons pas donné.
vous ne donnez pas.	vous n'avez pas donné.
ils ne donnent pas.	ils n'ont pas donné.

L'oiseau ne mange point.	L'oiseau n'a point mangé.
l'oiseau ne mange plus.	l'oiseau n'a plus mangé.
les avares ne donnent rien.	les avares n'ont rien donné.
les avares ne donnent jamais.	les avares n'ont jamais donné.
pour *ne pas* manger.	pour *n*'avoir *pas* mangé.

Pour interroger. — Fragend.

Ai-je? habe ich?	Ai-je eu? habe ich gehabt?
as-tu?	as-tu eu?
a-t-il?	a-t-il eu?
a-t-elle?	a-t-elle eu?
a-t-on?	a-t-on eu?
avons-nous?	avons-nous eu?
avez-vous?	avez-vous eu?
ont-ils?	ont-ils eu?

Suis-je? bin ich?	Ai-je été? bin ich gewesen?
es-tu?	as-tu été?
est-il?	a-t-il été?

est-elle?	a-t-elle été?
est-on?	a-t-on été?
sommes-nous?	avons-nous été?
êtes-vous?	avez-vous été?
sont-ils?	ont-ils été?
Perdrai-je? werde ich verlieren?	Ai-je perdu? habe ich verloren?
perdras-tu?	as-tu perdu?
perdra-t-il?	a-t-il perdu?
perdrons-nous?	avons-nous perdu?
perdrez-vous?	avez-vous perdu?
perdront-ils?	ont-ils perdu?

Votre frère restera-t-il? wird Ihr Bruder bleiben?
est-ce que votre frère restera?
vos soeurs resteront-elles? bleiben Ihre Schwestern?
est-ce que vos soeurs resteront?
l'oiseau a-t-il mangé? hat der Vogel gefressen?
est-ce que l'oiseau a mangé?
les enfants ont-ils mangé? haben die Kinder gegessen?
est-ce que les enfants ont mangé?

Pour interroger avec la négation.
Fragend und verneinend.

N'ai-je pas? habe ich nicht?	N'ai-je pas eu? habe ich n. geh.?
n'as-tu pas? etc.	n'as-tu pas eu? etc.
Ne suis-je pas? bin ich nicht?	N'ai-je pas été?
n'es-tu pas? etc.	n'as-tu pas été?
Ne perdrai-je pas? werde ich nicht verlieren?	N'ai-je pas perdu? habe ich nicht verloren?
ne perdras-tu pas?	n'as-tu pas perdu?
ne perdra-t-il pas?	n'a-t-il pas perdu?
ne perdrons-nous pas?	n'avons-nous pas perdu?
ne perdrez-vous pas?	n'avez-vous pas perdu?
ne perdront-ils pas?	n'ont-ils pas perdu?

Votre frère ne reste-t-il pas? bleibt Ihr Bruder nicht?
est-ce que votre frère ne reste pas?
vos soeurs ne restent-elles pas? bleiben Ihre Schwestern nicht?
est-ce que vos soeurs ne restent pas?
l'oiseau n'a-t-il pas mangé? hat der Vogel nicht gefressen?
est-ce que l'oiseau n'a pas mangé?
les enfants n'ont-ils point mangé? haben die Kinder nicht gegessen?
est-ce que les enfants n'ont pas mangé?

Siehe Phraséol. 1 Cours, 12.

Conjugaison d'un verbe passif.

Indicatif.

Présent.

Je suis aimé, ich werde geliebt.
tu es aimé, du wirst geliebt.
il est aimé, er wird geliebt.
elle est aimée, sie wird geliebt.

nous sommes aimés, wir w. g.
vous êtes aimés, ihr w. geliebt.
ils sont aimés, sie w. geliebt.
elles sont aimées, sie w. gel.

Imparfait.

J'étais aimé, ich war geliebt.
nous étions aimés.

Parfait défini.

Je fus aimé, ich wurde geliebt.
nous fûmes aimés.

Futur simple.

Je serai aimé, ich werde g. w.
nous serions aimés.

Parfait indéfini.

J'ai été aimé, ich bin gel. word.
tu as été aimé, du bist gel. w.
il a été aimé, er ist gel. w.
elle a été aimée, sie ist gel. w.

nous avons été aimés, w. sind g. w.
vous avez été aimés, ihr seyd g. w.
ils ont été aimés, sie sind gel. w.
elles ont été aimées, sie sind g. w.

Plusque-parfait.

J'avais été aimé, ich war gel. w.
nous avions été aimés.

Parfait antérieur.

J'eus été aimé, ich war g. w.
nous eûmes été aimés.

Futur composé.

J'aurai été aimé, ich w. g. w. s.
nous aurons été aimés.

Conditionnel.

Présent.

Je serais aimé, ich würde g. w.
nous serions aimés.

Passé.

J'aurais été aimé, ich w. g. w. s.
nous aurions été aimés.

Subjonctif.

Présent.

Que je sois aimé, d. ich g. werde.
que nous soyons aimés.

Imparfait.

Que je fusse aimé, d. ich g. würde.
que nous fussions aimés.

Parfait.

Que j'aie été aimé, d. ich g. w. sey.
que nous ayons été aimés.

Plusque-parfait.

que j'eusse été aimé, d. ich g. w. w.
que nous eussions été aimés.

Impératif.

Sois aimé, werde geliebt.
soyons aimés, laßt uns g. w.
soyez aimés, werdet geliebt.

Infinitif.

être aimé, geliebt werden,
avoir été aimé, gel. w. seyn.
étant aimé, einer, der g. wird.
ayant été aimé, einer, der ge-liebt worden ist.
aimé, geliebt.

Siehe Phraséol, 1 Cours, 14.

Conjugaison d'un verbe pronominal.

Ces verbes se conjuguent dans leurs temps composés avec l'auxiliaire être:

je me suis, ich habe mich, ich habe mir.

Diese Zeitwörter werden in ihren zusammengesetzten Zeiten mit être conjugirt.

INDICATIF.

Présent.

Je me trompe, ich irre mich.
tu te trompes, du irrest dich.
il se trompe, er irret sich.

nous nous trompons, wir i. uns.
vous vous trompez, ihr irret euch.
ils se trompent, sie irren sich.

Imparfait.

Je me trompais, ich irrte mich.
nous nous trompions.

Parfait défini.

Je me trompai, ich irrte mich.
nous nous trompâmes.

Futur simple.

Je me tromperai, ich werde m. i.
nous nous tromperons.

Parfait indéfini.

Je me suis trompé, ich h. m. g.
tu t'es trompé, du hast dich g.
il s'est trompé, er hat sich. g.

nous n. sommes trompés, w. h. u. g.
vous v. êtes trompés, ihr h. euch g.
ils se sont trompés, sie h. sich g.

Plusque-parfait.

Je m'étais trompé, ich hatte m. g.
nous nous étions trompés.

Parfait antérieur.

Je me fus trompé, ich hatte m. g.
nous nous fûmes trompés.

Futur composé.

Je me serai trompé, ich w. m. g. h.
nous nous serons trompés.

CONDITIONNEL.

Présent.

Je me tromperais, ich würde m. i.
nous nous tromperions.

Passé.

Je me serais trompé, ich w. m. g. h.
nous nous serions trompés.

SUBJONCTIF.

Présent.

Que je me trompe, d. ich m. i.
que nous nous trompions.

Imparfait.

Que je me trompasse, d. ich m. i.
que nous nous trompassions.

Parfait.

Que je me sois trompé, d. ich m. g. h.
que nous nous soyons trompés.

Plusque-parfait.

Q. je me fusse trompé, d. ich. m. g. h.
que nous nous fussions trompés.

IMPÉRATIF.

(*Trompe-toi,*
trompons-nous,
trompez-vous.)

INFINITIF.

Se tromper, sich irren.
me tromper, mich irren.
te tromper, dich irren.
nous tromper, uns irren.

Avec la négation.

ne te trompé pas, irre dich nicht.
ne nous tromponspas, i. wir u. n.
ne vous trompezpas, irret e. nicht.

vous tromper, euch irren.
s'être trompé, sich geirrt haben.
se trompant, sich irrend.
s'étant trompé, einer, der sich geirrt hat.
trompé (betrogen).

Ich werde mich erinnern, — je me souviendrai.
ich werde dich erinnern, — je vous ferai souvenir.
ich habe ihn daran erinnert, — je le lui ai rappelé.
erinnern Sie mich daran, — faites-m'en souvenir.
erinnere ihn an mich, — rappelez-moi à son souvenir.
Ich werde es nie bereuen. — je ne m'en repentirai jamais.

Siehe Phraséol. 1 Cours, 13.

Conjugaison d'un verbe impersonnel.

Indicatif.

Il faut, man muß.
il fallait, man mußte.
il fallut, man mußte.
il faudra, man wird müssen.

Il a fallu, man hat gemußt.
il avait fallu, man hatte gem.
il eut fallu, man hatte gem.
il aura fallu, man wird gem. h.

Conditionnel.

Il faudrait, man würde müssen.

Il aurait fallu, man w. gem. h.

Subjonctif.

Qu'il faille, daß man müsse.
qu'il fallût, daß man müßte.

Qu'il ait fallu, daß m. gem. habe.
qu'il eût fallu, daß m. gem. hätte.

Infinitif.

Falloir, müssen.
fallu, gemußt.

Ayant fallu, einer, der gemußt hat.

Ich muß ausgehen, — *il* faut que *je* sorte.
du mußt ausgehen, — *il* faut que *tu* sortes.
er muß ausgehen, — *il* faut qu'*il* sorte.
sie muß ausgehen, — *il* faut qu'*elle* sorte.
wir müssen ausgehen, — *il* faut que *nous* sortions.
ihr müßt ausgehen, — *il* faut que *vous* sortiez.
sie müssen ausgehen, — *il* faut qu'*ils*, qu'*elles* sortent.

Ich mußte ausgehen, — il fallait que je sortisse.
du mußtest ausgehen, — il fallait que tu sortisses.
er mußte ausgehen, — il fallait qu'il sortît.

wir mußten ausgehen,	il fallait que nous sortissions.
ihr mußtet ausgehen,	il fallait que vous sortissiez.
sie mußten ausgehen,	il fallait qu'ils sortissent.
Ich mußte mich ausruhen,	il fallait me reposer.
du mußtest ihm antworten,	il fallait lui répondre.
Sie mußten sich nicht ärgern,	il ne fallait pas vous fâcher.
der Mensch muß arbeiten,	il faut que l'homme travaille.
Karl muß sich ausruhen,	il faut que Charles se repose.
das muß gemacht werden,	il faut que cela soit fait.
man muß daran denken,	il faut y songer.
ich brauche (ich muß haben) Papier,	il me faut du papier.
du brauchst Geld,	il te faut de l'argent.
er braucht Wäsche,	il lui faut du linge.
wir brauchen mehr Zeit.	il nous faut plus de temps.
brauchen Sie Pferde?	vous faut-il des chevaux?
sie brauchen Federn,	il leur faut des plumes.

Il y a, es ist, es giebt, es sind.

Il y a, es ist.	Il y a eu, es ist gewesen.
il y avait, es war.	il y avait eu, er war gewesen.
il y eut, es war.	il y eut eu, es war gewesen.
il y aura, es wird seyn.	il y aura eu, es wird gew. seyn.
il y aurait, es wäre.	il y aurait eu, es würde g. seyn.
qu'il y ait.	qu'il y ait eu.
qu'il y eût.	qu'il y eût eu.

y avoir, seyn.

Il y avait bien du monde à l'église,
es waren viel Menschen in der Kirche.
hé bien! qu'est-ce qu'*il y aura?* nun, was wird es seyn?
que peut-il *y avoir?* was kann da seyn?
il y a longtemps, es ist schon lange her?
il y a une heure, vor einer Stunde.

C'est, es ist. — Il est, es ist.

1re Rem. *C'est*, se rapporte à ce qui précède.
Bezieht sich auf das, was vorhergeht.
il est, se rapporte à ce qui suit,
auf das, was folgt.

Il est vrai, que je l'ai dit,
es ist wahr, daß ich es gesagt habe.
c'est vrai, je l'ai dit, das ist wahr, ich habe es gesagt.
il est possible que vous le trouviez,
es ist möglich, daß Sie ihn finden.
le trouverai-je? — *c'est* possible.

2me **Rem.** **Il** est, es ist, toujours *impersonnel* (unpersönliches Verbe; sonst heißt il est, er ist).

C'est, es ist, quand ce n'est *pas impersonnel* (wenn es gewissermaßen zeigt: dies ist).

Es ist Zeit,	*il est* temps.
es (das) ist mein Bruder,	*c'est* mon frère.
ist es möglich?	*est-il* possible?
es ist ein Uhr,	*il est* une heure.
was schlägt es da? es ist ein Uhr,	*c'est* une heure.
das war im Winter,	*c'était* en hiver.
es war des Abends,	*c'était* le soir.
c'est une bonne idée.	*c'est* un grand bien.

il (es) me serait bien agréable de vous voir plus souvent chez moi.

ce (dies) me serait une grande satisfaction de vous avoir obligé.

Il y a, es ist, es sind.
c'est, es (das) ist, ce sont, es (das) sind.

3me **Rem.** *C'est*, *ce sont*, ist immer hinzeigend.

Il y a, so viel wie es **giebt**, drückt das Gesagte allgemeiner aus.

Dies sind hübsche Stühle,	*ce sont* de jolies chaises.
es sind so viel Stühle als Personen,	*il y a* autant de chaises que de personnes.
es ist, es ist nicht Wasser,	*c'est*, *ce n'est pas* de l'eau.
es ist kein Wasser auf dem Tisch,	*il n'y a pas* d'eau sur la table.
das ist sehr angenehm,	*c'est* fort agréable.
es ist das Angenehme dabei,	*il y a* cela d'agréable.

Vingtième Leçon.

Formation des Temps.

On distingue *deux* espèces de temps:

1. Temps primitifs, Stammzeiten, qui servent à former d'autres temps et qui ne sont formés eux-mêmes d'aucun autre temps.

   Von ihnen bilden sich die anderen Zeiten, und sie selbst sind keiner andern nachgebildet.

2. Temps dérivés, abgeleitete Zeiten, qui sont formés des temps *primitifs*, werden von den Stammzeiten gebildet.

Il y a *cinq* temps primitifs:

1. **L'infinitif présent:** *er*, *ir*, *oir*, *re*.
   On en forme:
   a) *le Futur* *) e-rai, i-rai, -rai, -rai.
   b) *le Conditionnel*, e-rais, i-rais, -rais, -rais.
2. **Le Participe présent:**
   On en forme:
   a) *le plur. du Pr. d. l'ind* **) *en chang.* ant *en* ont, ez, ent.
   b) *l'Imparfait*, - - ant *en* ais.
   c) *le Subjonct. prés.* ***) - - ant *en* e.
3. **Le Participe passé:** *é*, *i*, *u*, *is*, *it*, *uit*, *ert*, *int*.
   On en forme:
   les temps composés, en y ajoutant les temps de *avoir* ou de *être*.
4. **L'indicatif présent:** *e*, *s*, *x*.
   Vous en formez:
   l'Impératif, si vous en prenez la 1re pers. du sing. et la 1re et 2de du plur.
5. **Le Défini:** *ai*, *is*, *us*, *ins*.
   On en forme:
   l'Imparf. du Subj., as-se, is-se, us-se, ins-se.

Tableau des temps primitifs
des 12 Modèles de Conjugaisons.

	L'Infinitif présent.	*Le Partic. présent.*	*Le Partic. passé.*	*L'Indicatif présent.*	*Le Parfait défini.*
I.	parler.	parlant.	parlé.	je parle.	je parlai.
II.	finir.	finissant.	fini.	je finis.	je finis.
	sentir.	sentant.	senti.	je sens.	je sentis.
	ouvrir.	ouvrant.	ouvert.	j'ouvre.	j'ouvris.
	tenir.	tenant.	tenu.	je tiens.	je tins.
III.	recevoir.	recevant.	reçu.	je reçois.	je reçus.
IV.	vendre.	vendant.	vendu.	je vends.	je vendis.
	conduire.	conduisant.	conduit.	je conduis.	je conduisis.
	plaire.	plaisant.	plu.	je plais.	je plus.
	connaître.	connaissant.	connu.	je connais.	je connus.
	craindre.	craignant.	craint.	je crains.	je craignis.
	mettre.	mettant.	mis.	je mets.	je mis.

*) Recev-oir, je *recev-rai;* tenir, je *tiend-rai.*
**) Ten-ant, nous ten-ons, ez, *tiennent.*
Recev-ant, nous recev-ons, ez, *reçoivent.*
***) Que je *tienne*, es, e; que nous ten-ions, iez, *tiennent.*
que je *reçoive*, es, e; que nous recev-ions, iez, *çoivent.*

Tableau des temps primitifs des Verbes irréguliers.

	L'Infinitif présent.	*Le Partic. présent.*	*Le Part. passé.*	*L'Indicatif présent.*	*Le Parfait défini.*
I.	envoyer.	envoyant.	envoyé.	j'envoie.	j'envoyai.
	aller.	allant.	*allé.*	je vais.	j'allai.
II.	bénir.	bénissant.	béni,e;it,te.	je bénis.	je bénis.
2.	haïr.	haïssant.	haï.	je hais.	(je haïs.)
	fleurir.	fleurissant.	fleuri.	je fleuris.	je fleuris.
3.	fuir.	fuyant.	fui.	je fuis.	je fuis.
	vêtir.	vêtant.	vêtu.	(je vêts.)	je vêtis.
	courir.	courant.	couru.	je cours.	je courus.
	mourir.	mourant.	*mort.*	je meurs.	je mourus.
	bouillir.	bouillant.	bouilli.	je bous.	je bouillis.
	acquérir.	acquérant.	acquis.	j'acquiers.	j'acquis.
	conquérir.	conquérant.	conquis.	je conquiers.	je conquis.
4.	cueillir.	cueillant.	cueilli.	je cueille.	je cueillis.
	tressaillir.	tressaillant.	tressailli.	je tressaille.	je tressaillis.
	assaillir.	assaillant.	assailli.	j'assaille.	j'assaillis.
III.	voir.	voyant.	vu.	je vois.	je vis.
	pourvoir.	pourvoyant.	pourvu.	je pourvois.	je pourvus.
	savoir.	sachant.	su.	je sais.	je sus.
	pleuvoir.	pleuvant.	plu.	il pleut.	il plut.
	mouvoir.	mouvant.	mu.	je meus.	je mus.
	pouvoir.	pouvant.	pu.	je puis, ou je peux.	je pus.
	vouloir.	voulant.	voulu.	je veux.	je voulus.
	valoir.	valant.	valu.	je vaux.	je valus.
	falloir.		fallu.	il faut.	il fallut.
	s'asseoir.	s'asseyant.	*assis.*	je m'assieds.	je m'assis.
IV.	coudre.	cousant.	cousu.	je couds.	je cousis.
7.	résoudre.	résolvant.	résolu, ue.	je résous.	je résolus.
	absoudre.	absolvant.	absous, te.	j'absous.	
	dissoudre.	dissolvant.	dissous, te.	je dissous.	
	moudre.	moulant.	moulu.	je mouds.	je moulus.
	vivre.	vivant.	vécu.	je vis.	je vécus.
	vaincre.	vainquant.	vaincu.	je vaincs.	je vainquis.
	suivre.	suivant.	suivi.	je suis.	je suivis.
8.	nuire.	nuisant.	nui.	je nuis.	je nuisis.
	luire.	luisant.	lui.	je luis.	
	écrire.	écrivant.	écrit.	j'écris.	j'écrivis.
	dire.	disant.	dit.	je dis.	je dis.
	maudire.	maudissant.	maudit.	je maudis.	je maudis.
	confire.	confisant.	confit.	je confis.	je confis.
	suffire.	suffisant.	suffi.	je suffis.	je suffis.

	L'Infinitif présent.	*Le Partic. présent.*	*Le Part. passé.*	*L'Indicatif présent.*	*Le Parfait défini.*
	rire.	riant.	ri.	je ris.	je ris.
9.	lire.	lisant.	lu.	je lis.	je lus.
	conclure.	concluant.	conclu.	je conclus.	je conclus.
	boire.	buvant.	bu.	je bois.	je bus.
	croire.	croyant.	cru.	je crois.	je crus.
	traire.	trayant.	trait.	je trais.	
	distraire.	distrayant. *)	distrait.	je distrais.	
	faire.	faisant.	fait.	je fais.	je fis.
10.	croître.	croissant.	crû.	je crois.	je crûs.
	naître.	naissant.	*né.*	je nais.	je naquis.
	paître.	paissant.	(pû.)	je pais.	(je pûs.)
12.	prendre.	prenant.	pris.	je prends.	je pris.

NB. aller, mourir, s'asseoir, naître, werden mit être conjugirt.

Tableau synoptique
des Verbes réguliers et irréguliers, d'après les 12 Modèles.

1. **Parler;** *réguliers:* manger, commencer, étudier, appeler, jeter, lever, essayer etc.
   irréguliers: envoyer, schicken; aller, gehen.
2. **Finir;** *réguliers:* punir, réussir, réjouir, subir etc.
   irréguliers: haïr, hassen; bénir, segnen; fleurir, blühen.
3. **Sentir;** *réguliers*: mentir, se repentir, servir, dormir, sortir, partir.
   irréguliers: fuir, fliehen; vêtir, kleiden; courir, laufen; secourir, beistehn; mourir, sterben; bouillir, sieden; acquérir, erlangen; conquérir, erobern; s'enquérir, nachfragen.
4. **Ouvrir;** *réguliers:* couvrir, offrir, souffrir.
   irréguliers: cueillir, pflücken; tressaillir, zittern; assaillir, anfallen.
5. **Tenir;** *réguliers*: venir, se souvenir etc.
6. **Recevoir;** *réguliers:* concevoir, apercevoir, devoir.
   irréguliers: voir, sehen; pourvoir, versehen; prévoir, voraussehen; savoir, wissen; pleuvoir, regnen; mouvoir, bewegen; pouvoir, können;

---

*) On trouve aussi dans J.-J. Rousseau: *distraisant*, *distraisent* et *distraient*.

vouloir, wollen; valoir, gelten; équivaloir à..., gleichen Werth haben mit...; falloir, müſſen; s'asseoir, ſich ſetzen.

7. **Vendre**; *réguliers*: pendre, perdre, rompre, battre etc.

irréguliers: coudre, nähen; résoudre, beſchließen; absoudre, losſprechen; dissoudre, auflöſen; moudre, mahlen; vivre, leben; vaincre, beſiegen; convaincre, überzeugen; suivre, folgen.

8. **Conduire**; *réguliers*: die Verbes auf uire.

irréguliers: nuire, ſchaden; luire, leuchten; écrire, ſchreiben; dire, ſagen; maudire, verwünſchen; confire, einmachen; rire, lachen; suffire, genug ſeyn.

9. **Plaire**; *réguliers*: die Verbes auf aire (se taire).

irréguliers: lire, leſen; conclure, beſchließen; boire, trinken; croire, glauben; traire, melken; distraire, zerſtreuen; faire, machen; satisfaire, befriedigen.

10. **Connaître**; *réguliers*: die Verbes auf aître, oître: paraître, croître.

irréguliers: naître, geboren werden; paître, weiden.

11. **Craindre**; *réguliers*: die Verbes auf indre: plaindre, peindre, joindre etc.

12. **Mettre**; *réguliers*: permettre etc. und prendre, comprendre etc.

Tableau de conjugaison
d'après
la dérivation des temps.

écrire. —	*écrivant.* —	*écrit.* —	*j'écris.* —	*j'écrivis.*
j'écrirai.	nous écrivons.	'ai -	écris.	que j'écrivisse.
j'écrirais.	j'écrivais.	j'avais -	écrivons.	
	que j'écrive.	j'eus -	écrivez.	
		etc.		

Ainsi pour tous les verbes qui n'ont point d'anomalies dans leur dérivation.

Les

Les anomalies ou irrégularités de ces verbes.

Es braucht hier nur noch angeführt zu werden, was nicht regelmäßig nach den Stammzeiten S. 109 gebildet wird.

1. Futur.

aller:	j'irai.	*voir:*	je verrai.
envoyer:	j'enverrai.	*pourvoir:*	je pourvoirai.
courir:	je courrai.	*prévoir:*	je prévoirai.
secourir:	je secourrai.	*savoir:*	je saurai.
mourir:	je mourrai.	*pouvoir:*	je pourrai.
cueillir:	je cueillerai.	*vouloir:*	je voudrai.
acquérir:	j'acquerrai.	*valoir:*	je vaudrai.
conquérir:	je conquerrai.	*falloir:*	il faudra.
tenir:	je tiendrai.	*s'asseoir:*	je m'assiérai.
recevoir:	je recevrai.	*faire:*	je ferai.

NB. Das Conditionnel présent richtet sich in der Bildung immer nach dem Futur: rais statt rai.

2. Présent de l'Indicatif.

aller: je vais (je vas), tu vas, il va;
nous allons, vous allez, ils *vont.*

mourir: nous mourons, vous mourez, ils *meurent.*

acquérir: nous acquérons, -rez, ils acquièrent.

tenir: nous tenons, vous tenez, ils tiennent.

recevoir: nous recevons, vous recevez, ils reçoivent.

savoir: nous savons, vous savez, ils savent. *)
(Im Imparfait: je savais.)

mouvoir: nous mouvons, vous mouvez, ils meuvent.

pouvoir: je puis (je peux), tu peux, il peut;
nous pouvons, vous pouvez, ils peuvent.

vouloir: nous voulons, vous voulez, ils veulent.

dire: nous disons, vous *dites*, ils disent.

boire: nous buvons, vous buvez, ils *boivent.*

---

*) Statt je sais, nous savons braucht man häufig mit der Verneinung: je ne sache, nous ne sachons. — je ne *sache* rien de si beau. — nous ne *sachons* pas que ceci soit contesté de personne.

faire: nous faisons, vous *faites*, ils *font.*
prendre: nous prenons, vous prenez, ils prennent.

3. Présent du Subjonctif.

aller:	que j'aille;	allions,	alliez,	aillent.
mourir:	que je meure;	mourions,	-iez,	meurent.
acquérir:	que j'acquière;	acquérions,	-iez,	acquièrent.
tenir:	que je tienne;	tenions,	-iez,	tiennent.
recevoir:	que je reçoive;	recevions,	-iez,	reçoivent.
savoir:	que je sache;	sachions,	-iez,	sachent.
mouvoir:	que je meuve;	mouvions,	-iez,	meuvent.
pouvoir:	que je puisse;	puissions,	-iez,	puissent.
vouloir:	que je veuille;	voulions,	-iez,	veuillent.
valoir:	que je vaille;	valions,	-iez,	vaillent.
falloir:	qu'il faille;			
boire:	que je boive;	buvions,	-iez,	boivent.
faire:	que je fasse;	fassions,	-iez,	fassent.
prendre:	que je prenne;	prenions,	-iez,	prennent.

4. Impératif.

aller: va, aber vas-y.
savoir: sache, sachons, sachez.
vouloir: veuille, veuillons, veuillez. *)

pouvoir et *valoir* **) n'ont point d'impératif.
vaincre, seulement: vainquons, vainquez.

Ferner noch:

Bénir, Participe: béni, bénie; auch bénit, e, für geweihte Sachen.
de l'eau bénite, Weihwasser.

Fleurir, Participe présent: fleurissant, auch florissant, je florissais, blühend, im figürlichen Sinne.
alors la poésie, l'éloquence florissaient.

Résoudre, auflösen, macht im Participe passé: résous, ohne Féminin: *brouillard résous en pluie.*

Dédire, contredire, interdire, médire, prédire haben die 2te Pers. plur. des Prés. regelmäßig: vous *dédisez*, *contredisez* etc.

Exclure, Part. passé: exclu, e und exclus, se.

---

*) Encore une fois ne m'en *voulez* pas, aimez-moi (J. Janin). — Voulez-le sincèrement et vous réussirez.

**) Vaux, valons, valez (Landais).

Bemerkung. Also 3 Verbes nur haben x in der 1sten und 2ten Pers. Sing. du Présent: *je peux*, *je veux*, *je vaux*.

Nur 3 Verbes haben es in der 2ten Pers. Plur. du Présent de l'Indicatif: *vous êtes*, *vous faites*, *vous dites*.

Nur 4 Verbes haben ont in der 3ten Pers. Plur. du Présent: *ils ont*, *ils sont*, *ils vont*, *ils font*.

Verbes défectifs.

Les verbes défectifs sont ceux auxquels il manque certains temps ou certaines personnes.

Sind diejenigen, denen mehrere Zeiten oder Personen fehlen.

Tissu, ue, gewebt, part. d'un vieux verbe *tistre*. tisser, weben, est régulier.

Gisant, liegend; *ci-gît*, hier ruht; *ci-gisent*, de gésir.

Ouïr, hören; ouï, gehört; j'ai *ouï* dire; — *déf.* j'ouïs, il ouït.

Quérir, holen; on dit encore: aller, envoyer, venir *quérir*, holen lassen.

Faillir, fehlen, Bankerott machen; au *déf. je faillis* tomber, ich wäre fast gefallen; et aux temps composés: *j'ai failli; (faillant)*. In dem Sinne von fehlen ist es veraltet.

Défaillir, an Kräften abnehmen; nous *défaillons;* je *défaillais;* je *défaillis;* j'ai *défailli.*

Saillir, hervorsprudeln; son sang *saillissait* avec impétuosité; nach finir. — In dem Sinne von hervorragen *saillant; il saillait* und *saillir.*

Bouillir, sieden; *bouillant*, *bouilli*, *il bout*, *il bouillit*, ne s'emploie au propre qu'aux 3mes personnes; on dit: *je fais bouillir*, pour le rendre actif.

Choir, fallen; nur im Infinitif.

Déchoir, verfallen, abfallen; *déchu*, — il a, il est *déchu.*

Échoir, zufallen; *échéant; échu*, *e;* n'est guère d'usage qu'aux 3mes personnes; *il échoit*, *il échut*, *il écherra.*

Seoir, il vous *sied* bien d'avoir l'impertinence, es schickt sich wohl für dich... ce chapeau vous *sied* bien, dieser Hut sitzt, steht dir gut; vous *seyait*, *siéra*, *siérait.*

Décevoir, betrügen, hintergehen; n'est usité à présent

que dans les temps composés: il m'a *déçu;* ses espérances ont été *déçues.* — se conjugue du reste comme *recevoir.*

Frire, in der Pfanne braten; seulement au part. *frit, e,* au singulier du présent de l'indicatif: *je fris, tu fris, il frit;* au futur et conditionnel: *je frirai, je frirais* etc. et *faire frire.*

Clore, schließen; *clore* la bouche, *clore* l'oeil; *je clos, tu clos, il clôt; je clorai, je clorais; clos, e; portes closes,* bei geschlossenen Thüren; *société close,* geschlossene Gesellschaft; *la paupière close.*

Éclore, aufblühen, anbrechen; *la chaleur fait éclore,* die Hitze brütet aus; — *le jour vient d'éclore,* der Tag bricht an; — *partic.* éclos, e; *ces fleurs sont écloses,* cette nuit, diese Blumen sind aufgeblüht; — auch: *il éclôt, ils éclosent; il éclôra, ils éclôront, il éclôrait, ils éclôraient; qu'il éclose, qu'ils éclosent.*

Braire, wie ein Esel schreien; à l'infinitif, et *il brait, il braira, il brairait,* singulier et pluriel.

Bruire, brausen; on entend *bruire* le vent; les flots *bruyaient.* — bruyant, *adj.,* lärmend.

Vingt-unième Leçon.

De l'Emploi des auxiliaires avoir et être.

1. Dès qu'un verbe est actif ou pris activement, il se conjugue avec *avoir*, dans ses temps composés.

Jedes Verbe actif oder neutre, das man als actif braucht, wird mit avoir conjugirt.

j'ai trouvé, — j'avais oublié, — on a cessé.

Man sagt also auch:

J'ai suivi cet avis, ich habe diesen Rath befolgt.
je l'ai suivi, ich bin ihm gefolgt.
j'ai rencontré votre cousin, ich bin deinem Vetter begegnet.
je l'ai évité, ich bin ihm ausgewichen.
vous m'avez devancé, Sie sind mir zuvorgekommen.
il a précédé le prince, er ist dem Prinzen vorangegangen.
il m'a prévenu, er ist mir zuvorgekommen.

2. La plupart des verbes **neutres** sont aussi conjugués avec *avoir*.

Die meisten Verbes neutres werden auch mit avoir conjugirt.

j'ai existé, — j'ai succédé, — j'ai hésité.

3. Les verbes **neutres** suivants sont conjugués avec *être*.
Folgende Verbes neutres werden mit être conjugirt.

aller, gehen.
entrer, hineingehen.
arriver, ankommen.
mourir, sterben.
partir, abreisen.
sortir, herausgehen.
tomber, fallen.
naître, geboren werden.
venir, kommen, et ses composés, excepté, ausgenommen:
contrevenir, übertreten. *subvenir*, beistehen; aushelfen.

4. Remarquez les verbes **neutres** suivants qui se conjuguent en français avec *avoir*.

Folgende Verbes neutres werden im Französischen mit avoir conjugirt.

J'ai couru,	ich bin gelaufen.
j'ai sauté,	ich bin gesprungen.
j'ai marché,	ich bin gegangen.
j'ai volé,	ich bin geflogen.
j'ai voyagé,	ich bin gereist.
j'ai erré,	ich bin umhergeirrt.
j'ai reculé,	ich bin zurückgetreten.
j'ai fui,	ich bin geflohen.
ils ont coulé,	sie sind geflossen.
il a disparu,	er ist verschwunden.
il a paru, comparu,	er ist erschienen.
j'ai rougi,	ich bin erröthet.
j'ai pâli,	ich bin erblasset.
ils ont séché,	sie sind trocken geworden.
ils ont mûri,	sie sind gereift.
ils ont crevé,	sie sind geborsten.
ils ont éclaté,	sie sind ausgebrochen.
ils ont crû,	sie sind gewachsen.
j'ai réussi,	es ist mir gelungen.
cela *a* suffi,	das ist genug gewesen.
il m'a importé,	es ist mir daran gelegen gew.
il aurait mieux valu,	es wäre besser gewesen.
le pied *m'a* glissé,	ich bin ausgeglitten.

5. Les verbes suivants sont conjugués tantôt avec *être*, tantôt avec *avoir*.

aborder, sich einem nähern.	empirer, schlimmer werden.
accoucher, niederkommen.	expirer, den Geist aufgeben.
accourir, herbeilaufen.	échapper, entgehen.
apparaître, erscheinen.	échouer, scheitern.
cesser, aufhören.	embellir, schöner werden.
changer, verändern.	grandir, wachsen.
convenir, übereinkommen.	grimper, klettern.
coucher, liegen.	maigrir, mager werden.
courir, laufen.	monter, steigen.
croître, wachsen.	partir, abreisen.
décamper, davonlaufen.	passer, vorübergehen.
dégénérer, entarten.	périr, umkommen.
déchoir, verfallen.	rajeunir, jünger werden.
décroître, abnehmen.	ressusciter, auferstehen.
demeurer, bleiben.	rester, bleiben.
descendre, herabsteigen.	sortir, herausnehmen.
disparaître, verschwinden.	vieillir, alt werden.

1re Règle. Plusieurs de ces verbes sont conjugués avec *avoir*, quand ils ont un *régime direct*.

Diese Verbes werden mit avoir conjugirt, wenn sie ein Régime direct haben.

Exemples.

Il *a* monté *la pendule*,	er hat die Uhr aufgezogen.
il *a* descendu plusieurs *passagers* dans cette ville,	er hat mehrere Fremden nach der Stadt herunter gefahren.
avez-vous sorti *le cheval* de l'écurie (*fait sortir* ist besser),	haben Sie das Pferd aus dem Stall gezogen.
il *m'a* sorti d'affaire,	er hat mir aus der Sache geholfen.
le batelier *m'a* passé,	der Fährmann hat mich übergesetzt.
j'ai changé *cette scène*,	ich habe die Scene abgeändert.
ce remède *a* ressuscité *le malade*,	dieses Mittel hat den Kranken wieder ins Leben gebracht.
j'ai abordé *le ministre*,	ich habe den Minister angeredet.
vous *avez* cessé *votre travail*,	Sie haben Ihre Arbeit eingestellt.
les chagrins *l'ont* vieilli,	Sorgen haben ihn älter gemacht.
il *a* beaucoup embelli *le conte*,	er hat das Mährchen sehr verschönert.
cette bonne nouvelle *a* rajeuni *votre père*,	diese gute Nachricht hat Ihren Vater ganz verjüngt.

2de **Règle.** En général ces verbes doivent être construits avec *avoir*, toutes les fois que l'*action* est l'idée qu'on a en vue, et avec *être*, quand l'idée principale est l'*état* ou l'*effet*.

Diese Verbes werden überhaupt mit avoir conjugirt, wenn man die Handlung ausdrücken will, und mit être, wenn man den daraus hervorgegangenen Zustand im Auge hat.

Exemples.

Il *a monté* quatre fois à sa chambre,	er ist viermal auf sein Zimmer gegangen.
il *est monté* dans sa chambre,	er ist oben in seiner Stube.
j'ai couché sur de la paille,	ich habe auf Stroh geschlafen.
il est déjà *couché*,	er ist schon zu Bette.
elle *a accouché* heureusement,	sie ist glücklich niedergekommen.
elle *est accouchée* d'un garçon,	sie ist mit einem Knaben niedergekommen.
l'armée *a passé* par ce pays,	die Armee ist durch dieses Land gezogen.
les beaux jours *sont passés*,	die schönen Tage sind vorüber.
ce mot *a passé*,	das Wort ist angenommen.
ce mot *est passé*,	das Wort ist nicht mehr gebräuchl.
cet enfant *a grandi* en peu de temps,	dieses Kind ist in kurzer Zeit groß geworden.
vous *êtes* bien *grandi*,	Sie sind recht gewachsen.
elle a bien *embelli* pendant le voyage,	sie ist während ihrer Reise recht hübsch geworden.
comme elle *est embellie*,	wie hübsch sie geworden ist.
il *a vieilli* en peu de temps,	er hat in Kurzem sehr gealtert.
je sens que je *suis* bien *vieilli*,	ich empfinde, daß ich sehr alt geworden bin.
une république fameuse (Venise) *a disparu* de nos jours,	eine berühmte Republik ist in unsern Tagen verschwunden.
Mèdes, Assyriens, vous *êtes disparus*,	Meder, Assyrer, ihr seyd verschwunden.
il *a expiré* entre mes bras,	er ist in meinen Armen verschieden.
la trève *est expirée*,	der Waffenstillstand ist zu Ende.
il *a sauté* de joie,	er ist vor Freuden gesprungen.
il *est sauté* dans l'eau,	er ist ins Wasser gesprungen.
cette personne *a changé* d'avis,	diese Person hat ihre Gesinnung geändert.
il *est changé* à ne pas le reconnaître,	er ist dermaßen verändert, daß er unkenntlich geworden.
le cerf *a échappé* aux chiens,	der Hirsch ist den Hunden entwischt.

il *est échappé* aux chiens,	er ist nicht mehr den Hunden ausgesetzt.
le mot *m'a échappé* *),	das Wort ist mir entfallen.
pardonnez, ce mot *m'est échappé*,	das Wort ist mir so entfahren.
le lièvre *a parti* à quatre pas des chiens,	der Hase ist vier Schritt von den Hunden aufgesprungen.
mon frère *est parti* pour Lyon,	mein Bruder ist nach Lyon abgereist.
il *a sonné* midi, onze heures,	es hat zwölf, eilf Uhr geschlagen.
midi *est sonné*, onze heures *sont sonnées*,	
il *a resté* deux jours seulement à Paris,	er ist nur zwei Tage in Paris geblieben.
je l'attendais toujours, mais il *est resté* chez son frère,	ich erwartete ihn immer, aber er ist bei seinem Bruder geblieben.
il *a demeuré* quelque temps à la campagne,	er hat einige Zeit auf dem Lande gewohnt.
il *est demeuré* en chemin,	er ist unterwegs geblieben.
les troupes *ont décampé* dans la nuit,	die Truppen sind des Nachts aufgebrochen.
les troupes *sont décampées*,	die Truppen sind nicht mehr im Lager.
elle n'*aurait* point *cessé* de chanter,	sie hätte nicht aufgehört zu singen.
sa fièvre *a cessé* pendant quelques jours,	sein Fieber hat einige Tage nachgelassen.
sa fièvre *est cessée* depuis quelques jours,	sein Fieber ist vorüber.
Et du Dieu d'Israël les fêtes *sont cessées*,	die Feste Gottes haben längst aufgehört.
nous *sommes convenus* d'acheter ce qui ne nous *avait* pas *convenu* d'abord,	wir sind übereingekommen zu kaufen, was uns anfangs nicht anstand.
j'ai couru pour entendre cet orateur qui *est* si *couru*,	ich bin gelaufen, um diesen Redner zu hören, der einen großen Zulauf hat.
depuis ce moment, il *a déchu* de jour en jour,	seitdem ist er immer mehr in Verfall gerathen.
il *est déchu* de son crédit,	er hat seinen Kredit verloren.

---

*) Doch wird être und avoir mit diesem Verbe sehr verschieden gebraucht. Fénélon sagt: Je condamne dans mes écrits tout ce qui pourrait *m'avoir* échappé au-delà des véritables bornes. — Napoléon à Sainte-Hélène: Une de ces conspirations dont le souvenir vous *est* échappé. — Quelques paradoxes *sont* échappés à l'auteur. — Cette maxime *m'est* échappée sans trop de réflexion.

est-ce que ton neveu *serait disparu?* — wäre dein Neffe verschwunden?
il *a disparu* à nos yeux, — er ist unsern Augen entschwunden.

6. Les *verbes passifs* ne sont autre chose que la conjugaison du verbe *être*, dans tous ses temps, avec le *participe passé*.

je *suis* sauvé, ich bin gerettet. — j'*ai été* sauvé, ich bin gerettet worden.

7. Les *verbes pronominaux* sont conjugués aussi avec *être*, dans leurs temps composés.

je me *suis* réjoui, ich habe mich gefreut.

Vingt-deuxième Leçon.

De l'Emploi

de l'Imparfait, du Défini et du Parfait indéfini.

Ces trois temps sont seuls l'écueil des Allemands.
Diese drei Zeiten werden oft verwechselt.

1. Le **Défini** ne s'emploie que pour marquer un temps entièrement écoulé et le plus souvent déterminé.

Das Défini wird nur gebraucht, wenn von einer ganz verflossenen und bestimmten Zeit die Rede ist.

Il est alors opposé à l'**Indéfini** qui s'emploie d'un temps qui n'est pas entièrement écoulé ou qu'on ne désigne pas.

Das Parfait indéfini hingegen bezeichnet eine nicht ganz verflossene oder nicht bestimmte vergangene Zeit.

Exemples.

J'*écrivis* hier à Rome.
J'*ai écrit* ce matin, cette semaine à Louis.
Il y a quatre ans que je *fus* en France.
Je n'*ai* pas *fait* de voyage cette année.
Je *passai* tout l'été dernier à la campagne.
Il *est parti* cette semaine.
Il faut que je vous rapporte un entretien que nous *eûmes* hier à ce sujet.
Ma fille, je vous l'*ai* souvent *répété*.

Le siècle passé *fut* le siècle des révolutions.
Le siècle qui court *a commencé* le premier jour de l'année 1801.

2. Le **Défini** est le parfait historique, opposé à l'**Imparfait** qui s'emploie dans les descriptions.

Das Défini ist das historische Perfectum; es bildet immer den Hauptpunkt in der Erzählung, — dem Imparfait entgegen, welches in den Beschreibungen gebraucht wird, und die dauernde Vergangenheit bezeichnet.

Exemples.

L'ennui *naquit* un jour de l'uniformité.
Un loup n'*avait* que les os et la peau.
Alonso *parut* au chevet du lit de douleur où *gémissait* celle qu'il *aima* (welche er einst liebte), qu'il *aimait* (welche er noch liebte).
Tel *fut* (da, als er sprach) l'ascendant (die Gewalt) de son éloquence, tel *était* (immer) l'empire de sa renommée, que la plupart de nos adversaires s'opposèrent au procès.
Antoine *fut* défait à Modène.
L'accessoire chez Cicéron, *c'était* la vertu, chez Caton, *c'était* la gloire.
Cette année (d. h. damals) la sécheresse *fut* très grande. Les peuples des montagnes *périrent* tous.
Les terres de ce petit royaume n'*étaient* pas de même nature, il y en *avait* d'arides, d'autres *étaient* arrosées de plusieurs ruisseaux.
Tous ceux qui la *connaissaient* la *pleurèrent* sincèrement.
Dans le courant de la conversation il m'*assura* qu'il *était* Français.
Je le *trouvai* dans une grande salle: un rhume violent le *retenait* sur un sopha; il *travaillait* dans ce moment avec son secrétaire. Je le *priai* de continuer et m'*assis* au pied du sopha.

3. L'**Imparfait** désigne donc une chose présente dans un temps passé, il ne présente pas un sens parfait.

Das Imparfait bezeichnet also eine Handlung, die zu einer Zeit schon stattfand, wo etwas geschah; das Défini, was nun erst geschah.

Exemples.

J'*écrivais* quand votre frère arriva.
Je *soupais* quand vous êtes entré.
Je *montais* bien à cheval dans ma jeunesse.

L'autre jour j'*étais* dans ma chambre, je *vis* entrer un homme extraordinairement habillé.
Et quand il *s'éveilla* il *faisait* grand jour.
Pendant qu'ils *étaient* en train, quelqu'un *troubla* la fête.
J'*avais* de l'argent, ich hatte Geld damals.
J'*eus* de l'argent, ich bekam Geld.
L'oeuvre de la pacificatiou *était* terminée, war schon beendet.
L'oeuvre de la pacification *fut* terminée, wurde nun.
Je le *savais* déjà, ich wußte es schon.
Je le *sus* par un autre, ich erfuhr es.
Je *connaissais* son caractère, schon.
Je *reconnus* mon tort, ich erkannte mein Unrecht.
Le général *était* abandonné, war verlassen.
Le général *fut* abandonné, wurde verlassen.
En disant ces mots, elle *s'approcha* d'une table et se *disposait* à écrire, lorsque M. A. se *leva* et *dit*.

4. L'Imparfait s'emploie d'actions habituelles ou souvent réitérées dans un temps passé; — le Défini au contraire, d'actions une fois ou subitement arrivées.

Das Imparfait wird gebraucht bei Handlungen, die gewöhnlich oder oft wiederholt geschahen; — das Défini hingegen bei solchen, die schnell oder einmal stattfanden.

Exemples.

Mon père ne *fumait* pas.
Voici le temps où ce fils si cher *venait* tous les matins me demander sa bénédiction.
On nous *fit* entrer, on nous *présenta* des chaises, on nous *demanda* des nouvelles de notre famille.

5. Tout ce qui est accessoire, toutes les circonstances par lesquelles on prépare le fait que l'on veut raconter, mettez-les à l'Imparfait; le fait historique même au Défini.

Alle vorläufigen und Nebenumstände werden durch das Imparfait ausgedrückt.

Exemples.

Un jour, c'*était* la veille de la fête du village, j'*étais* allée avec plusieurs bergères chercher des rameaux et des fleurs pour en orner notre temple; nous *trouvâmes* sur le chemin une troupe de bergers assis à l'ombre des myrtes; tous *étaient* nos amis; ils *vinrent* au devant de nous.
O mon cher Adrien, viens avec moi, *disait* un jour la petite Agathe à son frère. Pourquoi ne veux-tu pas me faire ce plaisir? parce que je n'ai aucune envie, *répondit* Adrien.

6. L'Imparfait marque aussi le commencement d'une action ou son cours, sans en désigner la fin.

Das Imparfait bezeichnet eine Handlung, die unterbrochen wird, oder die fortdauert.

Exemples.

J'*allais* chez vous, lorsqu'on m'a apporté votre billet.
Et déjà le temple *sortait* de ses ruines.

7. Mettez l'Imparfait après *si* condition:

NB. Ce *si* n'est jamais suivi du *Conditionnel* ni du *Futur*.

Das Imparfait wird nach si, wenn, gebraucht.

NB. Auf dieses si darf nie das Conditionnel oder Futur folgen.

Exemples.

Si tu *savais* ce qu'il m'a dit.
Si vous *vouliez* me le dire (nicht si vous voudriez).
Si cela m'*était* arrivé (nicht si cela me serait).
Vous auriez vu le roi, *si* vous *étiez* venu avec moi.
Je l'aurais déjà fait, *si* j'*avais* eu le temps.
J'aurais plus de plaisir, *si* j'*étais* riche.
Si je *pouvais* vous convaincre (nicht si je pourrais).

Also:

Das *Imparfait* drückt immer etwas relativ Gegenwärtiges oder Vorhandenes, in einer vergangenen Zeit, ohne Anfang und Ende, aus; — einen vergangenen, aber bestehenden, habituellen Zustand, daher es zum Erzählen der Nebenumstände, besonders aber zur Beschreibung dient.

Das *Parfait défini* aber drückt zugleich Anfang und Ende der Handlung aus, die Vollendung der Handlung, den Haltpunkt, ohne Beziehung, bei der Erzählung.

Die Benennungen Imparfait (unvollendete Zeit), und Parfait défini (bestimmte Zeit) werden immer die richtigeren bleiben, da alle anderen nur theilweise den Begriff dieser Zeiten angeben, also ihr Gebrauch doch muß erklärt werden. Es ist um so thörichter, solche fest bestehende Benennungen ändern zu wollen, da die französischen Grammatiken sie immer noch beibehalten.

Dernier emploi de l'imparfait.

Das Imparfait steht noch im Französischen, wo der Deutsche gewöhnlich den Subjonctif setzt, nach den Verbes, die ein Denken oder Sagen, Meinen oder Glauben ausdrücken.

Exemples.

Je te l'ai déjà dit que j'*étais* gentilhomme,
ich habe dir schon gesagt, daß ich ein Edelmann sey (bin).

il assurait que c'*était* faute de courage que les hommes avaient si souvent besoin de médecine,
er behauptete, daß es Mangel an Muth sey, wenn die Menschen so oft Arznei brauchten.

L'abbé de S. prétendait qu'un homme qui n'était pas né en France *n'avait* pas le sens commun,
der Abt S. behauptete, daß ein Mensch, der nicht in Frankreich geboren wäre, keinen Menschenverstand habe.

ils ont cru que je *savais* tout,
sie glaubten, daß ich Alles wüßte.

ils soutinrent qu'il *fallait* entrer de violence,
sie bestanden darauf, daß man müßte mit Gewalt eindringen.

Statt dieses Imparfait kann auch das Présent stehen, wenn der Redende den Gedanken als unveränderliche Wahrheit, als allgemeine Maxime, ohne Beziehung auf einen vergangenen Moment ausdrücken will.

Présent.	*Imparfait.*
J'ai toujours cru que Dieu *est* bon.	j'allais expirer de faim, lorsque je découvris un prunier chargé de fruits. Je sentis que Dieu *était* bon.
n'avez-vous jamais bien fait réflexion que nous *sommes* de pures machines?	n'avez-vous pas senti que nous *étions* là de pures machines?
le père fut sage de leur montrer que le travail *est* un trésor.	j'ai trouvé que la liberté *valait* encore mieux que la santé.

Le Parfait antérieur.

Le parfait antérieur qui marque une action faite avant une autre qui se fit dans un temps dont il ne reste plus rien, est ordinairement précédé des mots: *après que*, *aussitôt que*, *à peine ... que*, *dès que*, *lorsque*, *quand*, et suivi du Défini.

Das Parfait antérieur, welches eine Handlung bezeichnet, die vor einer andern geschah, welche ganz vergangen ist, steht gewöhnlich hinter den Wörtern: après que, nachdem; aussitôt que, sobald als; à peine ... que, kaum daß; lorsque, quand, als.

Exemples.

A peine *eus-je parlé*, qu'il *s'éleva* dans l'assemblée un bruit sourd.

Aussitôt que j'*eus cacheté* mes lettres, je *vis* entrer quatre hommes.
Quand ils *eurent connu* l'épée espagnole, ils quittèrent la leur.

Des Conditionnels.

Les Conditionnels, outre qu'ils expriment une action moyennant une condition, servent à exprimer: 2) un souhait; 3) s'emploient avec si *), ob, et 4) pour différents temps de l'Indicatif.

Die Conditionnels drücken 1) eine Handlung aus, die unter einer Bedingung geschieht; 2) einen Wunsch; 3) werden sie nach si, ob, gesetzt, und 4) statt des Indicatif.

Exemples.

1. Je vous le *donnerais*, si je l'avais.
   N'ayant besoin de rien, pourquoi *seraient*-ils méchants?
2. J'*aurais été* charmé de vous rencontrer.
   Les vertus *devraient* être soeurs, ainsi que les vices sont frères.

Also unterscheide man wohl:

Imparfait.		*Conditionnel.*
J'avais, ich hatte,	von	j'aurais, ich hätte.
j'étais, ich war,		je serais, ich wäre.
je donnais, ich gab,		je donnerais, ich gäbe.
je devais, ich mußte,		je devrais, ich müßte.
je savais, ich wußte,		je saurais, ich wüßte.
je voulais, ich wollte,		je voudrais, ich möchte.
je pouvais, ich konnte,		je pourrais, ich könnte.
je mangeais, ich aß,		je mangerais, ich äße.
il fallait, man mußte,		il faudrait, man müßte.

3. Demandez s'il *serait* venu avec nous.
4. *Pourriez*-vous croire votre fils coupable?
   Je n'*aurais* jamais cru que nous pussions être si déraisonnables.

Siehe Phraséol. 1 Cours, 15.

---

*) *Si*, ob, kann auch das Futur nach sich haben: dites-moi *si* vous *irez* là. — tu vas voir *si* cela me *sera* difficile.

Vingt-troisième Leçon.

De l'Emploi du Subjonctif.

Il faut des règles pour la plupart des étudiants, en voici:

La phrase subordonnée peut être liée à la phrase principale par la conjonction *que*, ou par un des pronoms relatifs: *qui*, *que*, *dont* etc.

Der abhängige Satz steht mit dem Hauptsatz entweder durch die Conjonction *que* in Verbindung, oder durch ein Pronom relatif: *qui*, *que*, *dont* etc.

a. Par la conjonction *que*.

1. On met le subjonctif après *que*, quand le verbe auquel il est lié, exprime: une *volonté*, un *désir*, un *commandement*, un *doute*, une *crainte*, un *consentement* ou une *défense*, une *surprise*, la *joie* ou le *chagrin*.
   Der Subjonctif steht nach Verbes, die ein Wollen, Wünschen, Befehlen, Zweifeln, Fürchten, Bewilligen und Verbieten, ein Erstaunen, Freude oder Kummer ausdrücken.

Dies sind folgende Verbes:

Vouloir, wollen.	*ordonner*,*) befehlen.	*craindre*, fürchten.
désirer, wünschen.	*commander*, =	*appréhender*, =
souhaiter, =	*exiger*, verlangen.	*avoir peur*, =
demander, fordern.	*souffrir*, leiden.	*trembler*, zittern.
prier, bitten.	*empêcher*, verhindern.	*regretter*, bedauern.
supplier, beschwören.	*consentir*, zugeben.	*se plaindre*, klagen.
aimer, gern wollen.	*permettre*, erlauben.	*douter*, zweifeln.
préférer, vorziehen.	*défendre*, verbieten.	*s'étonner*, erstaunen.
mériter, verdienen.	*approuver*, billigen.	*prenez garde*.

Auch *entendre*, *prétendre*, *dire*, wenn sie ein Wollen, Ver=

---

*) Après le passé du verbe *ordonner* on emploie aussi le conditionnel lorsque l'ordre tombe sur quelque chose d'éloigné, et dépendant implicitement ou explicitement (ausgedrückt oder nicht) d'une condition: Le roi ordonna que Fouquet *serait* enfermé dans le château de Pignerol. — Le gouverneur ordonna que nous *irions* jusqu'à Thèbes pour être présentés au roi. — Le pape et les pères ordonnèrent qu'on *célèbrerait* l'octave de la Nativité de l'Église.

langen ausdrücken; — *supposer*, wenn man etwas als ungewiß voraussetzt, aber nicht wenn man etwas annimmt, setzt. — *nier*, leugnen, und *ignorer*, nicht wissen; aber *je n'ignore pas* hat den Indicatif, weil es bejahet.

Nach: *je suis bien aise*, es ist mir lieb.
je suis fâché, es thut mir leid.
je suis ravi, *enchanté*, *au désespoir*.

Exemples.

Je *veux* qu'on y *aille* sur-le-champ,	ich will, daß man gleich hingehe.
je *souhaite* que votre père *vive* encore longtemps,	ich wünsche, daß Ihr Vater noch lange leben möge.
où *demandez*-vous qu'on vous *conduise?*	wohin verlangen Sie, daß man Sie führe?
cet homme *mérite* qu'on *ait* soin de lui,	der Mann verdient, daß man für ihn sorgt.
j'*aimerais mieux* qu'on me l'*apportât*,	ich sähe es lieber, daß man es mir brächte.
souffrez que je vous *dise*,	erlauben Sie, daß ich Ihnen sage.
aimez qu'on vous *conseille*,	habet es gern, daß man euch rathe.
je *consens* que vous le *fassiez*,	ich genehmige, daß Du es machst.
je *m'étonne* que vous vous *leviez* si matin,	ich wundere mich, daß Sie so früh aufstehen.
je *doute* que cela *soit*,	ich zweifle, daß dem so ist.
c'*est* fort *heureux* que vous n'*ayez* pas eu d'indigestion,	es ist ein Glück, daß Sie sich nicht den Magen verdorben haben.
je *suis fâché* que votre Excellence me *connaisse* si mal,	es thut mir leid, daß Ew. Excellenz mich so schlecht kennen.
pouvez-vous *prétendre* qu'il vous *obéisse?*	können Sie verlangen, daß er Ihnen gehorche?
je *n'entends* pas qu'on me *fasse* la loi,	ich will nicht, daß man mir etwas vorschreibe.
je *dirai* qu'il *fasse* son devoir,	ich werde sagen, daß er seine Pflicht thun soll.
j'*ignorais* que vous *dussiez* venir,	ich wußte nicht, daß Sie kommen sollten.
il me paraît absurde de *nier* qu'il y *ait* une intelligence dans le monde,	es scheint mir ungereimt, zu leugnen, daß ein geistiges Wesen in der Welt herrscht.
vous *ne* pouvez *nier* qu'il *ne soit* le plus généreux des hommes, *)	Sie können nicht leugnen, daß er der großmüthigste der Menschen ist.

*) Siehe über das ne nach *ne pas* nier, Leçon 28.

NB.

NB. Nach den Verbes, die ein Fürchten ausdrücken, wenn sie weder fragend, noch verneinend sind, ist das Verbe im Subjonctif von *ne* begleitet. S. 28ste Leçon, 3, b.

J'ai peur qu'on *ne* vous ait vu,	ich befürchte, man hat Sie gesehen.
je crains que ce qu'elle dit *ne* soit que trop vrai,	ich fürchte, daß, was sie sagt, nur zu wahr sey.
je tremble qu'on *ne* nous surprenne,	ich zittre, daß man uns überraschen möchte.

2. Après les verbes impersonnels ou pris impersonnellement.

Nach folgenden Verbes impersonnels:

Il faut, man muß.	*il se peut*, es kann seyn.
il suffit, es ist genug.	*il est juste*, es ist billig.
il convient, es schickt sich.	*il est rare*, es ist selten.
il n'importe, es thut nichts.	*il est temps*, es ist Zeit.
qu'importe, was macht es?	*il est singulier*, es ist sonderbar.
il vaut mieux, es ist besser.	*c'est dommage*, Schade.
il semble, es scheint.	*quel bonheur*, welches Glück.

il est facile, *difficile*, *possible*, *impossible*, *il est bon*, *nécessaire*, *ridicule* etc.

Aber nicht nach folgenden, durch welche etwas wirklich Stattfindendes ausgedrückt wird.

Il est vrai, es ist wahr.	il paraît, es erscheint.
il est clair, es ist klar.	il *me*, *te* semble, es scheint mir.
il est certain, es ist gewiß.	il arrive, es geschieht.
il est sûr, es ist sicher.	il résulte, es erfolgt.
il est évident, es ist offenbar.	il s'ensuit, daraus folgt.
il est probable, es ist wahrscheinlich.	

E x e m p l e s.

Il faut que nous nous *séparions*,	wir müssen uns trennen.
que m'*importe* qu'il *fasse* jour!	was liegt mir daran, daß es Tag ist!
il suffit que je l'*aie* dit,	genug, daß ich es gesagt habe.
il semble que vous *ayez* pris à tâche de me contredire,	es scheint, als legten Sie es darauf an, mir zu widersprechen.
est-il possible que ce *soit* vous?	ist es möglich, daß Ihr es seyd?
il est temps que cela *finisse*,	es ist Zeit, daß es aufhöre.
il est bon que vous *sachiez*,	es ist gut, daß Sie wissen.
il semblait qu'il se *hâtât* trop,	es schien, als übereilte er sich zu sehr.
il vaut mieux qu'elle ne *soit* pas parvenue,	es ist besser, daß sie nicht ihr Glück gemacht hat.

Aber:

Il *me semble* que je le *vois*,	es scheint mir, als sähe ich ihn.
il *paraît* que vous vous *êtes* trompé,	es scheint, daß Sie sich geirrt haben.
il *arrive* souvent qu'on *est* trompé,	es geschieht oft, daß man betrogen wird.
il *est probable* que nous ne nous *verrons* plus en ce monde,	es ist wahrscheinlich, daß wir uns in dieser Welt nicht wiedersehen werden.

3. Après les phrases *négatives*, *interrogatives* ou précédées de *si*, qui expriment le *doute*, l'*incertitude*. Il faut que celui qui interroge ait pour but d'apprendre quelque chose qu'il ne sait pas.

Nach verneinenden, fragenden, mit si begleiteten Sätzen, insofern eine Ungewißheit zum Grunde liegt.

NB. Hier gehören vorzüglich folgende Verbes her, die ohne Verneinung oder nicht fragend, immer den Indicatif nach sich haben:

croire,	savoir,	dire,	espérer,
penser,	imaginer,	avouer,	soupçonner,
soutenir,	gager,	prétendre,	assurer,

und oben genannte Verbes impersonnels: *il est vrai* etc., und auch *se* douter, vermuthen, ahnen.

Exemples avec le *Subjonctif*.

Je *ne* crois pas qu'elle *ait* souri deux fois,	ich glaube nicht, daß sie zweimal gelacht hat.
je *ne* savais pas que vous en *eussiez*,	ich wußte nicht, daß Sie welche hatten.
jamais on *ne* m'a dit que vous *ayez* été son ennemi,	man hat mir niemals gesagt, daß Sie sein Feind gewesen sind.
je *ne* pense pas que vous *refusiez*,	ich denke nicht, daß Sie es abschlagen.
ce *n*'est pas que j'y *tienne*,	nicht, daß ich darauf bestehe.
est-il vrai, qu'il *soit* si fort en colère contre vous?	ist es wahr, daß er so aufgebracht gegen Sie ist?
comment se *fait-il* que vous *soyez* seule dans ce pays?	wie kommt es, daß Sie sich allein in diesem Lande befinden?
si j'avais su que cette maison *fût* à toi,	wenn ich gewußt hätte, daß dies Dein Haus ist.
si vous croyez que l'ame *soit* immortelle,	wenn Du glaubst, daß die Seele unsterblich sey.
si l'on suppose que la matière *puisse* penser,	ja, wenn man annimmt, daß die Materie denken könnte.

pensez-vous que sa protection me *soit* nécessaire?	denkst Du, daß sein Schutz mir nöthig seyn könnte?
il *ne* se doutait point qu'on *eût* des preuves contre lui,	er ahnete nicht, daß man Beweise gegen ihn hatte.

Exemples avec l'*Indicatif.*

Savez-vous que *j'ai* été malade?	weißt Du, daß ich krank gewesen bin?
vous a-t-on dit que mon frère *est* arrivé?	hat man Dir gesagt, daß mein Bruder angekommen ist?
croyez-vous que je *suis* votre dupe?	halten Sie mich für Ihren Narren?
vous ne savez pas qu'il *est* marié?	Sie wissen nicht, daß er verheirathet ist?
ne trouves-tu pas que *j'ai* raison d'en user ainsi?	findest Du nicht, daß ich recht habe, so zu verfahren?
croyez-vous qu'un honnête homme n'*est* pas plus estimable qu'un fripon?	glaubst Du nicht, daß ein rechtschaffener Mann mehr Achtung verdient als ein Schelm?
si vous croyez que l'ame *est* immortelle,	wenn Du glaubst, daß die Seele unsterblich ist.
si l'on suppose que la matière *peut* penser,	wenn man annimmt, daß die Materie denken kann.
pensez-vous que sa protection *m'est* nécessaire?	wie kannst Du denken, daß sein Schutz mir nöthig ist?
il se doutait bien qu'on en *viendrait* là,	er vermuthete wohl, daß man es dahin bringen würde.

4. Après les conjonctions et locutions suivantes.
Nach folgenden Conjonctions:

Avant que, ehe daß.
jusqu' à ce que, bis daß. *)
quoique, obgleich.
bien que, obwohl.
sans que, ohne daß.
afin que, damit.
pour que, damit, auf daß.
pourvu que, wenn nur.
au (en) cas que, im Fall daß. **)
de peur (crainte) que, aus Furcht daß (damit nicht).
supposé (posé) que, gesetzt daß.
soit que, sey es daß.
encore que, wiewohl.
non que, nicht daß.
loin que, weit entfernt daß.
malgré que, ungeachtet daß.

---

*) Hat auch den Indicatif nach sich, wenn das Folgende als ein zufällig eingetretenes Ereigniß dargestellt wird: il fut quarante jours avec ses disciples, jusqu'à ce qu'ils le *virent* montant au ciel.

**) Man gebraucht dafür lieber: dans le cas où, mit dem Conditionnel: dans le cas *où* la vérité *viendrait* à se savoir.

pour peu que, wenn im geringsten nur.

à moins que, wenn nicht, es müßte denn seyn daß.

si tant est que, wenn es so ist, daß.

non obstant que, ungeachtet daß.

quel que, welches auch.
quelque ... que, so ... auch.
quoi que, was auch.
où que, wo auch.

Et après *que*, mis pour l'une ou l'autre de ces conjonctions, ou lorsque *si*, wenn, est remplacé par *que* dans le second membre de la phrase.

Und nach que, wenn es statt einer dieser Conjonctions gesetzt wird, oder statt si, wenn, welches allemal bei dem zweiten Satze stattfindet, der von einer dieser Conjonctions abhängt; im Deutschen steht dann gewöhnlich nichts.

Exemples.

Avant qu'il *soit* nuit,	ehe es Nacht ist.
jusqu'à ce qu'il *fût* de retour,	bis er zurück war.
quoique nous *soyons* morts de froid,	obgleich wir vor Kälte umkamen.
bien que je le *souhaite* de tout mon coeur,	obwohl ich es von Herzen wünsche.
sans que je vous *dise* adieu,	ohne Dir Lebewohl zu sagen.
afin que vous le *sachiez*,	damit Sie es wissen.
je donnerais une bonne pièce d'or pour qu'il *fût* ici,	ich gäbe ein gutes Goldstück, wenn er hier wäre.
pourvu que vous le *trouviez* encore,	wenn Sie ihn nur noch finden werden.
pour peu que vous *fassiez* attention,	wenn Sie nur im geringsten Acht geben.
à moins que vous ne *m'appreniez* où vous allez,	wenn Sie mir nicht sagen, wohin Sie gehen.
au cas que vous le *voyiez*, dites-lui,	im Fall Sie ihn sehen, sagen Sie ihm.
de peur que ma présence ne vous *gêne*,	damit meine Gegenwart Sie nicht hindere.
supposé que cela *soit* vrai,	gesetzt es wäre wahr.
j'ai été malheureuse, non pas que M. T. ne *m'aimât*,	ich bin unglücklich gewesen, nicht daß Herr T. mich nicht liebt.
où que vous *soyez* j'irai vivre et mourir,	wo Du auch seyn mögest, werde ich leben und sterben.
quels que *soient* ses motifs,	welches auch seine Gründe sind.
quoi qu'il *dise*,	was er auch sage.
quelque nouvelle que *fût* cette scène pour lui,	so neu auch diese Scene für ihn war.

Soit qu'il le *fasse* ou qu'il ne le *fasse* pas,	sey es, das er es mache oder nicht.
venez, mon enfant, *que* je vous *fasse* lire (afin que),	komm, mein Kind, daß ich dich lesen lasse.
je ne m'en irai pas *que* vous ne *veniez* avec moi (à moins que),	ich gehe nicht, wenn Sie nicht mitkommen.
j'attendrai *que* la toilette de Mme *soit* finie (jusqu'à ce que),	ich will warten, bis Sie mit Ihrer Toilette fertig sind.
s'il nous arrivait un malheur et *que* l'un de nous *fût* rapporté couvert de blessures,	wenn uns ein Unglück widerführe, und einer von uns verwundet zurückgebracht würde.
quoiqu'il le connaisse et *que* ce *soit* son intérêt,	obgleich er ihn kennt, und es sein Vortheil ist.

b. Après les Pronoms relatifs.

5. On met le subjonctif après les *pronoms relatifs: qui*, *que*, *dont*, *où* etc. précédés d'un *superlatif relatif* ou de *rien*, *personne*, *aucun*, *nul*, *peu*, *pas*, *point*, *seul*, *unique*. *premier*, *second*.

Der Subjonctif steht nach dem Pronom relatif, welches sich auf einen Superlatif bezieht, oder auf rien, personne etc.

Exemples.

Le *meilleur* cortége qu'un prince *puisse* avoir est le coeur de ses sujets,	das beste Gefolge, das ein Fürst haben kann, ist das Herz seiner Unterthanen.
les mouvements des planètes sont les *plus* réguliers que nous *connaissions*,	der Gang der Planeten ist der regelmäßigste, den wir kennen.
la femme la *plus* singulière, que ce siècle *ait* produite,	die sonderbarste Frau, die dieses Jahrhundert hervorgebracht.
il n'y a *aucun* plaisir *qui vaille* celui d'une bonne action,	kein Vergnügen, welches dem einer guten Handlung gleich kommt.
il y a *peu* d'hommes *qui sachent* supporter l'adversité,	es giebt wenig Menschen, die Unglück ertragen können.
il n'était *personne qui* ne le *crût* mort,	es war keiner, der ihn nicht für todt hielt.
Lucullus apporta les *premiers* cerisiers *qu*'on *ait* vus en Europe,	Lucullus brachte die ersten Kirschbäume mit, die man in Europa gesehen.
tu étais le *seul qui pût* me dédommager de son absence,	Du warst der Einzige, der mich für seine Abwesenheit schadlos halten konnte.

Mais si le relatif *ne* se rapporte *pas* au *superlatif*, mais au *substantif* qui y est lié, il faut mettre *l'indicatif*.

Bezieht der Relativsatz sich nicht auf den Superlatif, sondern auf das davon abhängige Substantif, so muß natürlich der Indicatif folgen.

C'est la moindre des choses *que* je lui *dois*,	das ist die geringste Sache, die ich ihm verdanke.
le plus grand des maux *qu'*il *conçoit*, est la servitude,	das größte der Uebel, welche er begreift, ist die Knechtschaft.
l'évènement le plus mémorable *dont* ce palais *a été* le théâtre est, sans contredit, le supplice de Charles,	die denkwürdigste Begebenheit, die sich in diesem Pallast zugetragen, ist unstreitig die Hinrichtung Carls.
pourquoi le seul ami *que j'ai* dans le monde se fait-il un scrupule de partager ma fortune?	warum macht sich der einzige Freund, den ich in der Welt habe, ein Gewissen, mein Vermögen zu theilen?

Ueberhaupt, wenn etwas Bestimmtes ausgesagt wird, wenn der Hauptsatz keine Ausschließung andeutet, so folgt der Indicatif.

C'est le moindre secret qu'il *pouvait* nous apprendre,	das ist das geringste Geheimniß welches er uns sagen konnte.
ce service n'est pas le seul qu'on *attend* de vous,	dieser Dienst ist nicht der einzige, den man von Euch erwartet.
c'est la seule loi qu'il *faut* suivre,	das ist das einzige Gesetz, das man befolgen muß.
j'eus les meilleurs maîtres qu'on *pouvait* trouver en Angleterre,	ich hatte die besten Lehrer, die man in England finden konnte.

6. Après les mêmes *relatifs* placés après un verbe qui exprime un *désir*, un *besoin*, quelque chose *d'incertain*. — Quand on ne veut pas exprimer un *fait* mais une *intention*.

Wenn der Relativsatz sich auf ein Verbe bezieht, das einen Wunsch, etwas Unbestimmtes ausdrückt, oder wenn er eine Absicht, nicht eine Thatsache bezeichnet.

Exemples avec *le Subjonctif.*

Faites-vous des ennemis que je *puisse* haïr,	mache Dir Feinde, die ich hassen kann.
je ne suis pas un homme, dont on *puisse* se jouer,	ich bin nicht ein Mensch mit dem man sein Spiel treiben kann.
quel est l'insensé qui se *croie*	wer ist so unsinnig, zu glauben,

sûr de vivre jusqu'au lendemain? — daß er den folgenden Tag erleben werde?
je cherche quelqu'un qui me *rende* ce service, — ich suche Jemand, der mir diesen Dienst leisten soll.
je te donnerai des raisons qui te *convainquent*, — ich werde Dir Gründe geben, die Dich überzeugen sollen.
montrez-moi un chemin qui *conduise* à Berlin, — zeige mir irgend einen Weg, der nach Berlin führt.
une lettre qui *soit* courte. — ein Brief, der kurz seyn soll.
il pourrait se trouver des gens, qui *voulussent* s'approprier la bague, — es könnten Leute sich finden, die sich den Ring zueignen könnten.

Exemples avec *l'Indicatif*.

Je cherche quelqu'un qui *veut* me rendre ce service, — ich suche den, der mir diesen Dienst leisten will.
je te donnerai des raisons qui te *convaincront*, — ich werde Dir Gründe geben, die Dich gewiß überzeugen werden.
montrez-moi le chemin qui *conduit* à Berlin, — zeige mir den Weg, der nach Berlin führt.
une lettre qui *est* courte, — ein Brief, der kurz ist.
il se trouvera des gens, qui *voudront* s'approprier la bague, — es werden sich schon Leute finden, die sich den Ring aneignen wollen.

7. Enfin remarquez ces phrases où l'on supprime la proposition principale et même la conjonction *que;* de plus le seul verbe *savoir*, accompagné au présent d'une négation, qui se met au *subjonctif*, sans qu'un autre mot le précède.

Man bemerke folgende Sätze, wo der Vordersatz ausgelassen; und das Verbe savoir, welches mit der Verneinung im Subjonctif steht, ohne daß irgend ein anderes Wort vorhergeht.

Exemples.

Qu'il *sorte*, — er kann herausgehen.
au diable *soit* le fruit! — mit dem Obst fort!
écrive qui voudra, — mag schreiben, wer da will.
qu'on ne *vienne* point m'interrompre, — daß mich Niemand unterbreche.
dussé-je périr, — sollte ich auch umkommen.
puissé-je ne le revoir jamais, — dürfte ich ihn nie wieder sehen.
que je ne *sache*; je ne *sache*, — daß ich nicht wüßte.
je ne *sache* point d'observation plus générale, — ich weiß keine allgemeinere Bemerkung.

De la Correspondance des Temps du subjonctif avec ceux de l'indicatif.

1re **Règle.** Après le *présent* ou le *futur* de l'indicatif le second verbe doit être au *présent* du subjonctif, s'il s'agit d'un temps à venir; et au *parfait*, s'il s'agit d'un temps passé.

Auf das Présent und die beiden Futurs folgt das Présent, wenn das zweite Verbe etwas Zukünftiges bezeichnet; und das Parfait, wenn die Vergangenheit.

Je ne *crois* pas que mon oncle *vienne*,	ich glaube nicht, daß mein Onkel kommen wird.
je *sortirai*, quelque temps qu'il *fasse*,	ich werde ausgehen, was auch für Wetter seyn mag.
je ne *crois* pas, qu'il *l'ait trompé*,	ich glaube nicht, daß er ihn betrogen hat.
je ne *croirai* jamais qu'il *l'ait dit*,	ich werde nie glauben, daß er es gesagt hat.
je voudrais (d. h. je *désire*) que vous *pensiez* quelquefois à moi,	ich wünsche, daß Sie manchmal an mich denken.

2de **Règle.** Après les *passés* ou les *conditionnels*, le second verbe se met à *l'imparfait* du subjonctif, s'il marque un présent ou un futur; il se met au *plusque-parfait*, s'il marque un temps passé.

Auf die Passés und Conditionnels folgt das Imparfait, wenn es Gegenwart oder Zukunft bezeichnet, und das Plusque-parfait, wenn es Vergangenheit bezeichnet.

Je ne *croyais* pas que vous *fussiez* malade,	ich glaubte nicht, daß Sie krank wären.
je n'*aurais* pas *cru* qu'il *eût gagné* son procès,	ich hätte nicht geglaubt, daß er seinen Prozeß gewinnen würde.
il *était* temps que nous *arrivassions*,	es war Zeit, daß wir ankamen.

3me **Règle.** Quoique le premier verbe soit au *présent*, on peut mettre le second à *l'imparfait* ou au *plusque-parfait* du subjonctif, s'il y a dans la phrase une expression conditionnelle.

Wenn auch das erste Verbe im Présent steht, so kann das zweite doch im Imparfait oder Plusque-parfait gesetzt werden, wenn eine Bedingung zum Grunde liegt.

Exemples.

Je ne *crois* pas qu'il *l'eût fait* pour rien,	ich glaube nicht, daß er es umsonst gemacht hätte.
je *doute* qu'ils *fussent* venus, si on ne les avait invités,	ich zweifle, daß sie gekommen wären, wenn man sie nicht eingeladen hätte.
il n'y *a* personne qui ne vous *eût* rendu le même service,	es ist Niemand, der Ihnen nicht denselben Dienst geleistet hätte.

Siehe Phraséol. 2 Cours, 12.

Vingt-quatrième Leçon.

De l'Infinitif.

Un verbe à l'infinitif en restreint un autre, ou *sans* préposition, ou à l'aide des prépositions *à* ou *de*.

Principe général. La nature de la préposition *de* est d'être déterminative.

d. h. de erklärt, bestimmt näher, antwortet auf die Fragen: was, wessen, woran, worüber?

La nature de la préposition *à* est d'être objective,

d. h. à dient den Zweck, das Ziel, das Haften anzudeuten, antwortet auf: wozu, womit, worin, woran?

I. L'infinitif se met sans préposition après les verbes suivants.

Folgende Verbes haben den Infinitif ohne Préposition nach sich.

1. Devoir, sollen.
   pouvoir, können.
   vouloir, wollen.
   falloir, müssen.
   voir, sehen.
   entendre, hören.
   sentir, fühlen.
2. savoir, wissen, können.
   croire, glauben.
   oser, es wagen.
   daigner, würdigen.
   sembler, scheinen.
   paraître, scheinen.
   s'imaginer, sich einbilden.
   nier, es leugnen.
   prétendre, behaupten.
3. aimer, mögen.
   aimer mieux, lieber haben.
   valoir mieux, besser seyn.
4. désirer, wünschen.
   souhaiter, wünschen.
   compter, gedenken.
   espérer, hoffen.
5. faire, lassen.
   laisser, lassen.
   envoyer, lassen, schicken nach.

mener, führen.
6. aller, gehen.
venir, kommen.
faillir, beinahe....
penser, gedenken.

et quelques autres moins usités avec l'infinitif, comme: affirmer, assurer, avouer, déclarer, soutenir, témoigner etc.

Bemerkungen.

Die Verbes No. 1 werden wie im Deutschen gebraucht.

Die Verbes No. 2 sind daher besonders zu beachten, weil sie im Deutschen den Infinitif mit **zu** nach sich haben.

Die beiden Verbes No. 3, welche eine Vergleichung ausdrücken, haben gewöhnlich den zweiten Infinitif mit de nach sich; bei aimer mieux aber nur dann, wenn von einem Willensvorzug (préférence de volonté) die Rede ist, und nicht von einer Geschmackssache (préférence de goût): j'aime mieux mourir que *de* me déshonorer, ich will lieber sterben als mich entehren. — j'aime mieux lire que jouer, ich lese lieber, als daß ich spiele. — aimer, allein, hat auch à nach sich, wenn es so viel als etwas gern thun heißt: j'aime à lire, ich lese gern.

Die Verbes No. 4 haben auch den Infinitif mit de nach sich, vorzüglich wenn sie selbst im Infinitif stehen.

5. Faire, lassen, so viel als befehlen. — laisser, lassen, so viel als gewähren. — envoyer, lassen, so viel als holen lassen, wonach schicken.

Die Verbes No. 6, siehe Vocabulaire, aux Gallicismes.

Venir hat auch den Infinitif mit de nach sich, und dann drückt es eine so eben geschehene Handlung aus: je *viens de* lui parler, ich habe so eben mit ihm gesprochen; il *vient de* sortir, er ist so eben hinausgegangen. — Auch hat venir den Infinitif mit à, wenn es so viel als „wozu gelangen" ausdrückt: si ma mère *venait à* savoir cela, es sollte erfahren; s'il *venait à* mourir; nous *vînmes à* parler de ...

Aller, dagegen, mit dem Infinitif ohne Préposition, wird gebraucht, um ein ganz nahes Futur auszudrücken: nous *allons* dîner tout à l'heure, wir werden sogleich essen; attendez, il *va* venir, er wird sogleich kommen. — Auch hat aller den Gérondif nach sich, wo beide Verbes nur die Handlung des Gérondif ausdrücken: il allait *criant* par la ville, er schrie durch die Stadt; le bonheur va *cherchant* la médiocrité, sucht die Mittelstraße; il va *suivant* la caille fugitive; la calomnie va toujours *croissant*, die Verläumdung wächst.

Exemples.

Une armée anglaise abandonnée à ses seuls moyens, *pourra vaincre*, jamais elle ne *saura profiter* de la victoire, — eine englische Armee, ihren eigenen Mitteln überlassen, wird siegen können, aber nie den Sieg zu benutzen verstehen.

j'aimerais voir votre soeur, et lui parler, — ich möchte Ihre Schwester sehen, und sie sprechen.

on cultivait ma mémoire par des vers, qu'on me faisait apprendre par coeur, — man kultivirte mein Gedächtniß durch Verse, die man mich auswendig lernen ließ.

je vous laisserai faire, — ich werde Sie machen lassen.

il est des choses qu'on sent et que l'on n'ose dire, — es giebt Dinge, die man fühlt, und die man nicht zu sagen wagt.

Messieurs, j'aime mieux vous entendre parler que vous voir agir, — ich will Sie lieber sprechen hören, als handeln sehen.

il vaut mieux souffrir la mort que *de* trahir sa patrie, — es ist besser, den Tod leiden, als sein Vaterland verrathen.

je sens la mort approcher, — ich fühle den Tod sich nähern.

Edgard faillit mourir de rire, en la regardant, — E. wäre fast vor Lachen gestorben, indem er sie ansah.

j'irai le lui porter moi-même, — ich werde es ihm selbst hintragen.

je viens prendre congé, — ich komme Abschied nehmen.

II. L'Infinitif est précédé de la préposition *de*,

1) Après les verbes suivants:

2. S'abstenir, sich enthalten.
5. accuser, anklagen.
4. achever, vollenden.
4. affecter, sich stellen, als.
1. affliger, sich betrüben.
4. ambitionner, streben.
4. appréhender, befürchten.
4. arrêter, beschließen.
3. il m'arrive, es geschieht mir.
1. s'attendrir, erweicht werden.
1. attrister, sich betrüben.
5. avertir, Nachricht geben.
1. s'aviser, sich unterstehen.
5. blâmer, tadeln.
4. brûler, brennen.
4. cesser, aufhören.
1. se chagriner, sich ärgern.
5. charger, auftragen.
4. choisir, wählen.
3. commander, befehlen.
4. conclure, beschließen.
5. conjurer, beschwören.
3. conseiller, rathen.
1. se consoler, sich trösten.
1. se contenter, sich befriedigen.
5. convaincre, überzeugen.
1. convenir, übereinkommen.
4. craindre, fürchten.
4. dédaigner, verschmähen.
3. défendre, verbieten.
5. défier, auffordern.
2. être dégoûté, überdrüssig seyn.
4. se dépêcher, eilen.
2. désespérer, verzweifeln.
2. se désaccoutumer, sich entwöhnen.
2. se déshabituer, sich entwöhnen.
1. se désoler, verzweifeln.

4. détester, verabscheuen.
2. détourner, abwenden.
4. différer, aufschieben.
3. dire, sagen.
4. discontinuer, unterbrechen.
2. disconvenir, in Abrede seyn.
2. dispenser, freisprechen.
2. dissuader, abrathen.
4. douter, bezweifeln.
3. écrire, schreiben.
1. édifier, erbauen.
1. s'effrayer, erschrecken.
2. empêcher, verhindern.
1. s'empresser, sich beeifern.
5. enjoindre, anbefehlen.
1. s'ennuyer, sich langweilen.
1. s'enorgueillir, stolz werden.
1. enrager, wüthend werden.
4. entreprendre, unternehmen.
1. s'épouvanter, erschrecken.
1. s'étonner, sich wundern.
4. éviter, vermeiden.
1. s'excuser, sich entschuldigen.
2. s'exempter, sich losmachen.
4. exiger, verlangen.
1. se fâcher, sich ärgern.
4. feindre, sich stellen, als.
5. féliciter, Glück wünschen.
4. finir, endigen.
1. se flatter, sich schmeicheln.
1. frémir, zittern.
2. se garder, sich hüten.
1. gémir, seufzen.
1. se gêner, sich geniren.
1. se glorifier, sich rühmen.
5. gronder, schelten.
4. haïr, hassen.
2. hasarder, wagen.
1. se hâter, eilen.
1. s'impatienter, ungeduldig w.
3. imputer, beschuldigen.
1. s'indigner, sich ärgern.
3. inspirer, einflößen.
3. interdire, untersagen.
1. jouir, genießen.
4. juger à propos, für rathsam halten.
4. jurer, schwören.
1. languir, schmachten.
1. se lasser, ermüden.
3. mander, melden.
4. manquer, verfehlen.
4. méditer, nachsinnen.
1. se mêler, sich mischen.
5. menacer, drohen.
4. mériter, verdienen.
4. négliger, vernachlässigen.
4. obtenir, erhalten.
1. s'occuper, sich beschäftigen.
3. offrir, anbieten.
4. omettre, unterlassen.
3. ordonner, befehlen.
4. oublier *), vergessen.
3. pardonner, verzeihen.
4. parler, sprechen.
3. permettre, erlauben.
3. persuader, einreden.
1. se piquer, sich groß thun.
4. plaindre, klagen.
4. préférer, vorziehen.
2. préserver, bewahren.
3. prescrire, vorschreiben.
5. presser, antreiben.
5. prier **), bitten.
4. projeter, entwerfen.
3. promettre, versprechen.
3. proposer, vorschlagen.
3. punir, strafen.
4. se rappeler, sich erinnern.
1. se rassasier, sich sättigen.
2. se rebuter, sich abschrecken lassen.
3. recommander, empfehlen.
4. redouter, befürchten.

*) oublier à, welches selten vorkommt und veraltet, heißt verlernen: si chaque jour vous oubliez *de lire*, vous finirez par oublier *à lire*.

**) prier hat à nach sich, wenn es so viel als einladen ist: il était venu la prier *à danser*.

4. refuser, abschlagen.
1. se réjouir, sich freuen.
4. regretter, Bedauern haben.
5. remercier, danken.
1. se repentir, bereuen.
5. reprendre, tadeln.
5. réprimander, verweisen.
3. reprocher, vorwerfen.
1. se ressouvenir, sich erinnern.
2. se retenir, sich enthalten.
1. rire, lachen.
4. risquer, wagen.
1. rougir, erröthen.
1. se scandaliser, sich empören.
5. sommer, auffordern.
1. se soucier, sich bekümmern.
1. souffrir, leiden.
5. soupçonner, argwöhnen.
1. se souvenir, sich erinnern.
3. suggérer, eingeben.
5. supplier, flehen.
4. tenter, versuchen.
1. trembler, zittern.
1. se vanter, sich rühmen.

Bemerkungen.

Die mit 1 bezeichneten Verbes haben den Infinitif auf die Frage worüber? womit? nach sich. Der Infinitif enthält den Grund des Gefühls, welches durch das regierende Verbe ausgedrückt ist; z. B. les hommes rougissent souvent *d'entendre* ce qu'ils n'ont pas honte de faire, die Menschen erröthen oft (worüber?) zu hören, was sie sich nicht schämen zu thun.

Die mit 2 bezeichneten Verbes haben den Infinitif auf die Frage wovon? nach sich. Sie drücken ein Abwenden, Entfernen aus; z. B. abstenez-vous *de jurer*, enthalte dich (wovon?) zu schwören.

Die mit 3 bezeichneten Verbes haben gewöhnlich außer dem Infinitif als Objekt noch den Dativ der Person nach sich. Der Infinitif antwortet also auf die Frage was? z. B. écrivez-lui *de venir*, schreiben Sie ihm (was?) zu kommen. Dieser Infinitif wird im Deutschen auch sehr oft durch eine Zeit des Indicatif oder Subjonctif ausgedrückt; z. B. on me reproche d'être trop légère, man wirft mir vor, daß ich zu leichtsinnig bin.

Bei den mit 4 bezeichneten Verbes drückt der Infinitif mit *de* das Objekt selbst aus, wieder auf die Frage was? z. B. je crains *de* vous *offenser*, ich befürchte (was?) Sie zu beleidigen.

Endlich hinter den mit 5 bezeichneten Verbes steht die Person im Accusatif, und der Infinitif meist auf die Frage wessen? z. B. on l'accuse *d'avoir volé*, man beschuldigt ihn (wessen?) gestohlen zu haben.

2) Après le substantif, dont il détermine le sens, ou avec lequel il est intimement lié.

Nach Substantifs, wo dieser Infinitif den Génitif ersetzt.

Le plaisir *de voyager*,	das Vergnügen zu reisen, d. h. des Reisens.
la gloire *de mourir* pour sa patrie,	der Ruhm, für sein Vaterland zu sterben.
une façon *de parler*,	eine Redensart.
une manière *d'agir*,	eine Handlungsweise.
la difficulté *de parler*,	die Schwierigkeit des Sprechens.
j'ai honte *de l'avoir* dit,	ich schäme mich, es gesagt zu haben.
j'aurai soin *de vous prévenir*,	ich werde Sorge tragen, Sie zu benachrichtigen.
il a coutume *de se coucher* tard,	er ist gewöhnt, spät schlafen zu gehen.

Auch auf die Frage worüber, wofür, steht der Infinitif mit *de* nach Substantifs, wo im Deutschen daß . . . steht.

Empfangen Sie meinen Dank dafür, daß Sie sich so viel Mühe gegeben haben.	recevez mes remercîments *d'avoir* pris tant de peine.

3) Après les adjectifs à la question *de quoi*?

Der Infinitif mit *de* giebt die Ursache des durch das Adjectif ausgedrückten Gefühls an.

Je suis *curieux de* le savoir,	neugierig zu wissen.
content de l'avoir trouvé,	zufrieden, ihn gefunden zu haben.
bien *aise de* vous voir,	erfreut, Sie zu sehen.
que je suis *heureux de* pouvoir vous consoler!	ich bin glücklich, daß ich Sie trösten kann.

Auch jedes Adjectif mit il est, es ist, als Verbe impersonnel verbunden, hat den Infinitif mit *de* nach sich, so wie überhaupt jedes andere Verbe impersonnel, ausgenommen: il faut und il semble.

Il est beau *de souffrir* pour ses amis,	es ist schön, für seine Freunde zu leiden.
il est triste *d'être* traité de la sorte,	es ist traurig, so behandelt zu werden.
il s'agit *de savoir*,	es fragt sich.
il m'importe *de* vous *dire* encore,	es liegt mir daran, Dir noch zu sagen.
il suffit *de* lui *écrire* un mot,	es ist genug, ihm ein Wort zu schreiben.
il me tarde *d'achever* mon ouvrage,	es verlangt mich, meine Arbeit zu endigen.

III. L'Infinitif est précédé de la préposition *à*,

1) Après les verbes suivants:

1. S'abaisser, sich erniedrigen.
2. aboutir, endigen.
2. s'accorder, übereinstimmen.
1. accoutumer, gewöhnen.
1. admettre, annehmen.
2. aider, helfen.
2. aimer, lieben.
2. s'amuser, sich belustigen.
1. animer, anfeuern.
1. s'appliquer, sich befleißigen.
2. apprendre, lernen.
1. apprêter, bereiten.
1. aspirer, trachten.
1. s'assujettir, sich unterwerfen.
1. astreindre, zwingen.
2. s'attacher, sich angelegen seyn lassen.
1. s'attendre, vermuthen.
1. s'avilir, sich erniedrigen.
1. autoriser, bevollmächtigen.
2. balancer, unschlüssig seyn.
2. se borner, sich beschränken.
1. chercher, suchen.
2. se complaire, sich gefallen.
2. concourir, beitragen zum.
1. condamner, verurtheilen.
1. condescendre, willfahren.
1. consentir, einwilligen.
2. consister, bestehen.
2. conspirer, sich verschwören.
1. contribuer, beitragen zum.
1. convier, einladen.
1. coûter, kosten.
1. se décider, sich entscheiden.
2. demeurer, dabei bleiben.
2. se déplaire, sich mißfallen.
1. destiner, bestimmen.
1. déterminer, dahin bringen.
1. se dévouer, sich widmen.
1. disposer, vermögen, bewegen.
2. se divertir, sich belustigen.
1. donner, geben.
1. dresser, abrichten.
1. s'emporter, sich ereifern.
1. employer, anwenden.
1. engager, veranlassen.
1. encourager, aufmuntern.
2. enseigner, lehren.
2. s'entendre, sich verstehen.
1. enhardir, ermuntern.
1. s'étudier, sich befleißigen.
2. exceller, sich auszeichnen.
1. exciter, erregen.
2. s'exercer, üben.
1. exhorter, ermahnen.
1. s'exposer, aussetzen.
2. se fatiguer, sich ermüden.
1. former, bilden.
1. habituer, gewöhnen.
1. se hasarder, sich wagen.
2. hésiter, zögern.
1. inciter, anreizen.
1. incliner, neigen.
1. induire, verleiten.
2. insister, bestehen auf.
2. instruire, unterrichten.
2. s'intéresser, Antheil nehmen.
1. inviter, einladen. *)
1. se mettre, anfangen.
2. montrer, zeigen, lehren.
2. s'obstiner, bestehen auf.
2. s'occuper**) sich beschäftigen.
1. s'offrir, ***) sich anbieten.
2. s'opiniâtrer, beharren.

---

*) Auch häufig mit de: tous les bons sujets furent invités *de* concourir à remplir le trésor royal; il m'invita de prendre ma part.

**) Da man auch den Infinitif mit de nach s'occuper findet, so steht dies Verbe auch Seite 140.

***) offrir, als Actif, hat de nach sich: il offre *de* le prendre à telle condition.

1. parvenir, gelangen.
1. pencher, neigen.
2. perdre, verlieren.
2. persévérer, beharren.
2. persister, bestehen.
2. se plaire, sich gefallen.
1. porter, bringen.
1. pousser, stoßen, treiben.
1. préparer, vorbereiten.
1. prétendre, Anspruch machen.
1. provoquer, reizen.
1. réduire, hinbringen.
2. renoncer, entsagen.
2. se résigner, sich ergeben.
1. se résoudre*), sich entschließen.
2. rester, bleiben.
2. réussir, gelingen.
1. servir, dienen.
1. songer, gedenken.
1. se soumettre, sich unterwerfen.
1. tendre, trachten.
2. travailler, arbeiten.
2. trouver, finden.
1. viser, zielen.

Bemerkungen.

Die Préposition *à* hat zwei Hauptbedeutungen: einmal drückt sie das Ziel aus, auf die Frage wohin? und dann das Haften, auf die Frage wo? Diese beiden Bedeutungen hat sie auch nach diesen Verbes.

Die mit 1 bezeichneten drücken eine Beziehung, ein Streben, eine Bestimmung aus, auf die Frage wohin? woran? wozu? je ne puis m'accoutumer *à* le voir, ich kann mich nicht gewöhnen (woran?) ihn zu sehen.

Die mit 2 bezeichneten Verbes haben den Infinitif mit à nach sich, auf die Frage wo? womit? worin? als dasjenige, worauf die Handlung haftet: z. B. il se complaît à me contrarier dans tout, er hat sein Gefallen daran, mir in Allem zu widersprechen

2) Auch steht dieser Infinitif mit à nach Substantifs, wenn dieselbe Bedeutung vorherrscht.

Il y a de l'art *à feindre* ainsi,	es ist Kunst darin, sich so zu verstellen.
on a de la peine *à vous trouver*,	es kostet Mühe, Sie zu finden.
il y a de la gloire *à mourir* pour sa patrie,	es ist Ruhm dabei, für sein Vaterland zu sterben.
une maison *à vendre*,	ein Haus zum Verkaufen.
il passe son temps *à rire*,	er bringt seine Zeit mit Lachen zu.
il prend plaisir *à me contrarier*,	er hat sein Vergnügen daran, mir zu widersprechen.
j'ai un peu de difficulté *à parler*,	es wird mir schwer zu sprechen.
il y a de la honte *à se conduire* ainsi,	es ist eine Schande, sich so aufzuführen.

*) résoudre, beschließen, als Actif, hat *de* nach sich: j'ai résolu *de* rester. — als Passif, hat es *de* oder *à* nach sich.

3)

3) Auch nach Adjectifs, wenn sie ein Ziel, ein Streben, ein Haften auf etwas ausdrücken.

Il est *prêt à* partir,	bereit abzureisen.
enclin à médire,	geneigt zu verleumden.
prompt à recevoir l'impression du vice,	bereit, den Eindruck des Lasters zu empfangen.
elle est *heureuse à* consoler les malheureux. v. pag. 142, 3.	sie versteht sich darauf, die Unglücklichen zu trösten.

Daher dieselben Adjectifs, die mit il est, als Verbes impersonnels, den Infinitif mit *de* nach sich hatten, erfordern *à*, wenn das Verbe nicht impersonnel ist, weil die Frage wozu? zum Grunde liegt.

C'est beau *à voir*,	das ist schön zu sehen.
c'est triste *à entendre*,	das ist traurig zu hören.
M. N. est difficile *à conduire*,	Herr N. ist schwer zu leiten.

4) Nach avoir, être, il y a und c'est.

J'ai à écrire, *à* vous parler,	ich habe zu schreiben, Euch zu sprechen.
j'ai quelque chose *à* vous dire,	ich habe Euch etwas zu sagen.
il serait à désirer,	es wäre zu wünschen.
dites que *je suis à* dîner,	sagt, daß ich bei Tische bin.
il n'*y avait* rien *à* manger,	es war nichts zu essen da.
c'est encore *à* faire,	das ist noch zu machen.
c'est à vous *à* le faire,	an Dir ist die Reihe....
c'est à vous *à* couper,	an Dir ist es abzuheben.
il a toujours q. ch. *à* reprendre en moi,	er hat immer etwas an mir auszusetzen.

aber:

ce n'est pas à nous *de* le punir,	uns kommt es nicht zu, ihn zu strafen.
ne vous mêlez pas de nos affaires, c'est à vous *de* conseiller les vôtres,	mischen Sie sich nicht in unsere Sachen, es kommt Ihnen zu, die Ihrigen zu berathen.

IV. Les verbes suivants prennent *à* ou *de* devant l'infinitif qui les suit.

Nach folgenden Verbes steht der Infinitif mit à oder de.

Commencer, anfangen. *)	forcer, zwingen.
continuer, fortfahren.	obliger, nöthigen.

*) commencer *par* heißt mit etwas anfangen, commencez *par* vous corriger; commençons *par* nous entendre. — Eben so

tarder, zögern.
s'efforcer, sich bemühen.
s'empresser, sich beeifern.
essayer, versuchen.
laisser, überlassen, unterlassen.
contraindre, zwingen.
demander, verlangen.
risquer, wagen, Gefahr laufen.
tâcher, versuchen, danach trachten.
manquer, unterlassen, ermangeln.

Bemerkung. Beispiele werden am besten den Unterschied von à und de lehren, doch wird dieser Unterschied oft nicht von den besten Schriftstellern, viel weniger von Allen, beobachtet. Warum Deutsche, die Französisch lernen wollen, damit plagen?

Exemples.

à.	de.
Une inquiétude vague commençait *à poindre* dans les classes éclairées.	Déjà les habitants des terres voisines avaient commencé *de quitter* le château.
je commence *à regarder* autour de moi.	elle commença *de revenir* à elle.
à peine a-t-on commencé *à vivre* qu'il faut songer à mourir.	il avait commencé *d'écrire* sa lettre.
continuez *à bien faire*.	ma mère continua *de se livrer* à sa douleur.
Calchas continue *à se taire*.	elle continue *de m'écrire*.
ne vous efforcez point *à parler*.	ma mère s'efforçait *de le tranquilliser*.
il s'efforce *à courir*.	je m'efforce *de retenir* mes pleurs.
ils ont trop tardé *à venir*.	il me tarde *de partir*.
comme le jour tarde *à paraître*.	il me tarde *de dîner*.
je vous laisse *à en juger*.	tant d'honneur *ne* laisse pas *d'être* à charge.
j'ai manqué hier *à dîner*, tant j'étais occupé.	ne manquez pas *de venir*.
il tâche *à me nuire*.	tâchons *de la rejoindre*.
la loi naturelle nous oblige *à honorer* père et mère.	on est obligé *d'obéir* aux lois.
vous risquez tout *à prendre* ce parti.	vous risquez *de tomber*.
essayez *à le faire* parler.	il a essayé *de se lever*.
elle força le roi *à lui faire* dire de se retirer.	on n'est pas forcé *d'aimer* quelqu'un.
mon coeur me forçait *à y croire* malgré moi.	elle me força *d'accepter*.

---

finir: il a fini *par* en rire; la raison finit toujours *par* avoir raison *(Montesquieu)*.

qui te force *à navrer* un étranger d'humiliations?
s'ils ne vous forçaient point *à en être* témoin.

le lieutenant qui me force *de le mettre* aux arrêts.
la fin des vacances nous força *de quitter* nos jeux.

V. L'Infinitif se met encore après les prépositions suivantes:

Après, nachdem.
pour, um.
sans, ohne.
par, mit.
jusqu'à, bis.

avant (que) *de*, bevor.
au lieu de, statt.
loin de, entfernt.
près de, beinahe.
afin de, um.
à moins de, wenn nicht.
de peur de, aus Furcht.

Exemples.

Après m'être fatigué deux heures à la chercher, je tombai de lassitude,	nachdem ich mich zwei Stunden nach ihr müde gesucht hatte, fiel ich hin vor Ermattung.
elle se sauva *pour être* attrapée, et finit *par se laisser* prendre,	sie lief davon, um gegriffen zu werden, und ließ sich am Ende fangen.
as-tu pu croire que j'aurais dormi, *sans m'assurer* que tu te portais bien?	hast Du glauben können, daß ich schlafen würde, ohne mich zu versichern, daß Du Dich wohl befändest?
commençons *par écrire*,	fangen wir damit an, daß wir schreiben.
il courut *jusqu'à perdre* haleine,	er lief, bis daß er den Athem verlor.
il est possible qu'il vous reste quelque chose à faire, *avant de monter* en voiture,	Sie können wohl noch etwas abzumachen haben, ehe Sie einsteigen.
au lieu de me louer de mon attention, il ne fit que me gronder,	statt mich wegen meiner Aufmerksamkeit zu loben, schalt er mich noch.
afin de n'être pas prévenu par les Anglais,	damit die Engländer nicht zuvorkommen.
à moins d'être lâche comme un espion, on devenait brave, en mettant le pied sur la Salamandre,	wenn man nicht feige wie ein Spion war, wurde man schon tapfer, wenn man nur die Corvette betrat.
avant que de rien *entreprendre*, venez chez moi,	ehe Sie etwas unternehmen, kommen Sie zu mir.
loin de me remercier, il m'a dit des injures,	weit entfernt, mir zu danken, sagte er mir noch Grobheiten.
quand il fut *près de mourir*, il appela ses enfants,	als er dem Sterben nahe war, rief er seine Kinder.

il ne sort jamais la nuit, *de peur d'être* volé, — er geht nie des Nachts aus, aus Furcht, bestohlen zu werden.

Dernière remarque sur l'infinitif.

Il est dans le génie de la langue française de préférer l'*Infinitif* à l'Indicatif ou au Subjonctif, quand il se rapporte d'une manière claire et précise, soit au sujet de la proposition, soit au régime direct, ou au régime indirect.

Man gebraucht im Französischen den Infinitif statt des Indicatif oder Subjonctif, wenn das zweite Verbe sich dem Sinne nach deutlich auf die Person, im Sujet oder Régime des ersten Verbe bezieht.

Exemples.

Nachdem ich eine Stunde gewartet hatte, ging ich fort, — je m'en allai après *avoir* attendu une heure.

ich bitte Sie, hören Sie auf, — je vous prie de *finir*.

Sie haben ganz Recht, daß Sie nicht hingehen, — vous avez raison de ne pas y *aller*.

ich beklage Sie, daß Sie keinen Bedienten haben, — je vous plains de n'*avoir* point de domestique.

man wirft mir vor, daß ich zu leichtsinnig bin, — on me reproche d'*être* trop légère.

ich glaube, daß ich Ihnen genug gesagt habe, — je crois vous en *avoir* dit assez.

es ist Jemand hier gewesen, der nach Ihnen gefragt hat, — quelqu'un est venu vous *demander*.

die Briefe der Frau von S. haben den Vorzug, daß sie nicht für das Publikum geschrieben sind, — les lettres de Mme de Sévigné ont cet avantage de *n'avoir* pas été écrites pour le public.

thun Sie mir den Gefallen und sagen Sie nichts, — faites-moi le plaisir de n'en point *parler*.

ich hoffe, daß ich meinen Prozeß gewinnen werde, — j'espère *gagner* mon procès.

es ist mir lieb, daß ich Sie treffe, — je suis bien aise de vous *trouver*.

ich sage Ihnen, schweigen Sie, — je vous dis de vous *taire*.

es geschieht mir oft, daß ich ganz allein bin, — il m'arrive souvent d'*être* tout seul.

ich danke Ihnen, daß Sie mir das gesagt haben, — je vous remercie de *m'avoir* dit cela.

verzeihen Sie mir, daß ich Sie beleidigt habe, — pardonnez-moi de vous *avoir* offensé.

Siehe Phraséol. 1 Cours 17, a, b, c, d, e.

Vingt-cinquième Leçon.

Du Gérondif, Participe présent, Adjectif verbal.

Gérond. En comptant, indem ich, du, er, wir zählen.
Part. pr. comptant, der zählt.
Adj. comptant, baar (zahlbares Geld).

Gérond. en reconnaissant, indem ich erkenne.
Part. reconnaissant, der erkennt.
Adj. reconnaissant, erkenntlich.

Gérond. en ignorant, indem ich nicht weiß.
Part. ignorant, der nicht weiß.
Adj. ignorant, unwissend.

Gérond. en frappant, indem er schlägt.
Part. frappant, der schlägt.
Adj. frappant, frappant, auffallend.

Observation. Quelques *participes présents* ont pour correspondants des adjectifs dont l'orthographe est différente.

Einige Adjectifs werden anders geschrieben als ihre entsprechenden Participes présents.

Participes: fatiguant, intriguant, fabriquant, vaquant und andere auf guant und quant. — *Adjectifs:* fatigant, intrigant, fabricant, vacant etc.

Les neuf *adjectifs* suivants terminent par *ent:* adhérent, affluent, différent, divergent, excellent, négligent, précédent, résident, violent; — et les *partic. prés.* par *ant:* négligeant, précédant etc.

1. Le *Gérondif* et le *Participe* sont invariables; l'*Adjectif verbal* s'accorde avec son substantif.

Das Gérondif und Participe sind unveränderlich, das Adjectif richtet sich nach dem Substantif.

2. Le *Gérondif* exprime une circonstance liée avec le verbe dont il dépend, et peut se résoudre par lorsque, tandis que; il est accompagné de *en* exprimé ou sous-entendu.

Das Gérondif drückt eine Handlung aus, welche eine andere begleitet, und wird übersetzt durch: indem ich, du, er.

Le *Participe* qui exprime une circonstance, une action du sujet, est ordinairement suivi d'un régime, et peut se résoudre par un autre temps du verbe accompagné de *qui.*

Das Participe drückt einen Umstand des Sujet aus und wird durch der, die, das, verbunden mit einer anderen Zeit des Verbe, übersetzt.

L'*Adjectif verbal* exprime la qualité, la manière d'être de son sujet et n'a besoin d'aucun complément pour offrir un sens.

Das Adjectif verbal drückt die Eigenschaft des Sujet aus und braucht keine Ergänzung, kein Régime.

Exemples.

Adj. Cette personne est *obligeante*, diese Person ist gefällig.
Part. une personne *obligeant* (qui oblige) *tout le monde.*
die sich gegen Jedermann gefällig zeigt.
Gér. *en obligeant* les autres, vous vous faites des amis,
indem Du gefällig bist, machst Du Dir Freunde.

Adj. une ressemblance *frappante*, eine auffallende Aehnlichkeit.
Part. une mère *frappant son enfant* (qui frappe),
eine Mutter, die ihr Kind schlägt.
Gér. c'est *en frappant* fort (lorsque tu frappes) que tu le casseras, indem Du stark schlägst, wirst Du es zerbrechen.

Adj. une contrée *riante* (qui est), eine lachende Gegend.
Part. des enfants *riant* (qui rient) toujours ne sauraient plaire,
Kinder, die immer lachen, können nicht gefallen.
Gér. vous me répondez *en riant!* Du antwortest mir lachend!

Adj. la page *suivante,* die folgende Seite.
Part. le vainqueur *suivant* (qui suivait) *sa renommée* arriva dans l'armée, der Sieger, der seinem Ruhm folgte, langte bei der Armee an.
Gér. *en suivant* les autres vous arriverez, indem Du den Andern nachgehest, wirst Du hinkommen.

Adj. un fardeau *pesant* (qui est), eine schwere Last.
Part. un veau *pesant* (qui pèse) *tant et tant de livres,*
ein Kalb, das so und so viel wiegt.
Gér. *en* le *pesant*, vous saurez s'il vous a trompé ou non, wenn Du es wägst, wirst Du wissen, ob er Dich betrogen hat.

Adj. des personnes *reconnaissantes* (qui sont), dankbare Leute.
Part. sa soeur *le reconnaissant* à sa voix s'est écriée (qui le reconnut), seine Schwester, die ihn an seiner Stimme erkannte, rief aus.

Gér. il fut tout confondu, *en reconnaissant* qu'il avait tort, als er erkannte, daß er Unrecht hatte, ward er ganz verlegen.

Ne mettez pas inutilement le pronom comme *sujet* auprès du *verbe* qui dépend du sujet de la phrase, puisque le *Gérondif* ou *Participe* n'est qu'une phrase incidente ou explicative.

Man setze nicht unnöthig bei dem Zeitworte, welches von dem Sujet des Satzes abhängt, noch ein Pronom, da das Participe oder Gérondif nur ein Nebensatz ist.

Exemples.

Als ein Freund seine kostbaren Gastmahle sah, sagte er zu ihm, un *ami* (voyant ses somptueux repas) lui *dit* (nicht *il* lui dit).
Da der Reisende nicht die Ufer seines Vaterlandes erkannte, seufzte er, le *voyageur* (ne reconnaissant pas les rivages de sa patrie) *gémit* (nicht *il* gémit).
Als Ludwig XI. noch Dauphin war, brachte er einige Zeit in Burgund zu, *Louis XI.* (étant encore Dauphin) *passa* (nicht *il* passa) quelque temps en Bourgogne.

Etwas Anderes ist es, wenn das Gérondif ein besonderes Sujet hat (Gérond. absolu).

Exemples.

Da er den Profit liebte, setzte er den sicheren Gewinn aufs Spiel, *le profit* lui semblant une fort douce chose, *il* risqua le gain.
Da diese Betrachtung unsern Mann quälte, sagte er, *cette réflexion* embarrassant notre homme, *il* dit.

Solcher Sätze giebt es viele, wo das Gérondif sein eigenes Sujet hat.

La ville ayant été prise et abandonnée au pillage, les soldats y firent un immense butin.
M. D. désirant que je visse son homme d'affaire avant que de commencer les poursuites, j'ai déjà eu plusieurs entretiens avec lui.
La douleur se répandant sur son visage, elle lui parla ainsi.

Auch wird oft étant ganz weggelassen:

Rome prise enfin (étant prise), Seigneur, où courons-nous?
Je suis parti, les cieux d'un crèpe noir voilés (étant voilés).
Nos besoins satisfaits (étant satisfaits), le reste de nos biens n'est plus à nous.

Autre avis.

Le *Gérondif* ne peut jamais se rapporter à un *ré-*

gime. — Le *Participe* peut se rapporter au *sujet* et à un *régime.*

Das Gérondif bezieht sich nie auf ein Régime. — Das Participe aber kann sich auf ein Régime beziehen.

Gér. *Je* l'ai rencontré *me* promenant (en me promenant).
Part. je *l'*ai rencontré *se* promenant (qui se promenait).
Gér. quel est-il? lui demanda M. *Bénassis en ayant* l'air (indem Herr B. aussah) de quitter une préoccupation.
Gér. *Elle* croit rendre gloire à Dieu, *en étant* prête (indem sie bereit ist) à passer aux dernières extrémités contre M. de Cambrai. *)
Part. J'ai vu ces *enfants intéressant* leurs maîtres et *tremblant* de leur déplaire quand ils en recevaient le moindre reproche (die Kinder, welche interessirten und zitterten).
Part. Accompagnée d'une troupe de *nymphes courant* dans la plaine, elle mourut d'une blessure (Nymphen, welche liefen).
Gér. *Il* le voit *en fondant* en larmes (er, indem er). *Part.* il *le* voit *fondant* en larmes (lui qui fondait).

Doch kann es Fälle geben, wo das Gérondif sich auf ein Régime im Satze bezieht, oder auf das in einem Pronom possessif enthaltene Sujet, es muß nur alsdann keine andere Beziehung möglich seyn.

Exemples.

On ne voit guère les hommes plaisanter *en mourant* (für que les hommes plaisantent en mourant).
Je voudrais pouvoir vous décrire les pleurs de Jacqueline, *en voyant* votre frère monter à cheval (les pleurs que J. versa en voyant) (*Mme de Sévigné*).
En disant ces mots, *son* regard était farouche (les regards qu'elle avait en disant).
En voyant les hommes, hélas! il *m'en* souvient bien davantage (je m'en souviens en voyant).
La grâce, *en s'exprimant*, vaut mieux que ce qu'on dit (qu'on a en s'exprimant).

---

*) Warum will man denn, daß en nicht vor étant und ayant stehen soll, da es doch häufig in den Schriftstellern gefunden wird? Il ne le croira pas encore, *en* l'ayant vu. — l'étudiant comprit qu'il avait un état dans le monde *en* étant le cousin avoué de la baronne. — il se mit à lui expliquer le système de l'univers, *en ayant* soin de simplifier toutes les démonstrations. — Nur von *en pouvant* findet man wohl kein Beispiel.

En achevant ces mots, une flamme céleste brille dans *ses* yeux.
Elle devait bien penser que vous *amenant* avec moi, *mon* choix avait été décidé par un sentiment quelconque.
En revenant dans cette ville, la mort *lui* ravit une épouse adorée.

Siehe Phraséol. 2 Cours, 13.

Vingt-sixième Leçon.

Accord du Participe passé.

Les Participes passés comme les adjectifs ont *deux genres* et *deux nombres.*

mangé, ée;	mangés, ées.	fini, ie;	finis, ies.
connu, ue;	connus, ues.	mis, se;	mis, ses.
offert, te;	offerts, tes.	mort, te;	morts, tes.
conduit, te;	conduits, tes.	dit, te;	dits, tes.
plaint, te;	plaints, tes.	fait, te;	faits, tes.

Deux règles sur cet accord.

1re Règle. Le Participe passé conjugué avec *être* s'accorde avec le *sujet* du verbe; — conjugué avec *avoir*, il ne s'accorde jamais avec le *sujet.*

Das Participe passé mit être conjugirt, bekommt dasselbe Genre und Nombre als das Sujet; — mit avoir conjugirt, nicht.

2de Règle. Le Participe passé dans les verbes actifs s'accorde avec son *régime direct*, quand ce régime est avant le participe.

Das Participe passé in den Verbes actifs richtet sich nach dem Rég. direct (Accusativ) des Verbe, wenn dies Régime demselben vorsteht.

Remarque. Il va sans dire que tout Participe passé qui n'est accompagné ni du verbe *avoir*, ni du verbe *être* suit la règle des adjectifs.

Wenn das Participe passé ohne *avoir* oder *être* construirt wird, so wird es wie jedes Adjectif behandelt.

Les ennemis *vaincus* se retirèrent *désespérés.*
L'attention *donnée* à l'orthographe est perdue pour la pensée.

Anwendung dieser 2 Regeln.

Die erste Regel umfaßt:

1. Alle Verbes *passifs.*

   Ces *arbres* ont été *déracinés* par le vent.
   ma *bourse* est *retrouvée.*

2. Alle Verbes *neutres*, die mit être conjugirt werden.

   Il avait deux fils *qui* sont *morts.*
   ils sont tous deux *nés* le même jour.
   vos *soeurs* sont *parties* bien matin.

3. Alle Verbes *pronominaux essentiels*, d. h. diejenigen, welche nicht anders als mit zwei Pronoms derselben Person conjugirt werden.

   Elle s'est *évanouie.*
   nous nous sommes bien *repentis* de l'avoir offensé.
   des révolutions dont les *législateurs* ne se seraient pas *avisés.*
   les marchands *qui* s'étaient *aperçus* de ce manège.

NB. Hier ist nur je *me* suis arrogé, ich habe **mir** angemaßt, ausgenommen.

   Ils se sont *arrogé* ce droit.

4. Die Verbes *impersonnels*, die mit être conjugirt werden, da das Participe sich immer auf il, es, bezieht.

   Il est *arrivé* deux princes étrangers.
   il est *parti* une armée pour la Grèce.

5. Alle Verbes *neutres* und *impersonnels*, die mit avoir conjugirt werden.

   Ces messieurs ont *paru* contents.
   cette fleur a *plu* à ma mère.
   Il lui a *fallu* deux chevaux. — les chaleurs qu'il a *fait.*
   il m'a *pris* l'envie de sortir.

Die zweite Regel betrifft:

1. Die Verbes actifs.

   NB. Das Régime direct, welches vor dem Verbe steht, ist entweder:

   a) Eins von diesen Pronoms.

me, mich; te, dich;	le, ihn; la, sie; se, sich.
nous, uns; vous, euch;	les, sie; les, sie; se, sich.
que, den, die, welchen;	lequel, welchen; laquelle, welche.
que, die, welche;	lesquels, welche; lesquelles, welche.

b) oder ein Substantif mit quel, quelle, quels, quelles; oder mit que de, combien de! verbunden.

Exemples.

Nach:	Vor:
J'ai *vu* ces dames,	je *vous* ai *vues*, mesdames.
il a *instruit* ma soeur,	il *l'*a *instruite.*
elle a *connu* mes frères,	elle *les* a *connus.*
j'ai *reconnu* ces hommes,	il *nous* a *reconnus* (uns Männer).
j'ai *reconnu* ces femmes,	il *nous* a *reconnues* (uns Frauen).
le coeur a *dicté* ces harangues,	les meilleures harangues sont celles *que* le coeur a *dictées.*
j'ai *versé* bien des larmes,	que de *larmes* brûlantes j'ai *versées!*
avez-vous *reçu* des nouvelles?	quelles *nouvelles* avez-vous *reçues*?

une nouvelle espèce *que* nous pouvons nous flatter d'avoir *créée.*

Man unterscheide aber das Régime direct vom Régime indirect.

Rég. direct.	Rég. indirect.
je *t'*ai *défendue*, ma fille, ich habe Dich vertheidigt.	je *t'*ai *défendu* d'y aller, ich habe Dir verboten hinzugehn.
qui *m'*a *demandée*, dit-elle? wer hat mich verlangt?	qui *m'*a *demandé* ce livre? wer hat mir d. B. abgefordert?
on *vous* a *cherchées*, mesdames, man hat Sie gesucht.	on *vous* a *cherché* une voiture, man hat Ihnen einen W. geholt.
ils *nous* ont bien *servis*, sie haben uns bedient.	ils *nous* ont *servi* du rôti, sie haben uns Braten servirt.
il *nous* a *laissées* en repos, er hat uns ruhig gelassen.	il *nous* a *laissé* sa fortune, er hat uns sein Vermög. hinterl.
ces étoffes, nous *les* avons *achetées.*	nous n'*en* avons pas *acheté*, en, davon, rég. indir.
tu crois donc, ma chère, que c'est moi qui *t'*ai *faite* ce que tu es.	tu crois donc, ma chère, que c'est moi qui *t'ai fait* ce ruban.

Wenn zwei Verbes auf einander folgen, muß man wohl unterscheiden, ob das Régime direct sich auf das Participe oder auf das darauf folgende Verbe bezieht, möge dieses dastehen oder zugedacht seyn.

Exemples.

Les enfants *que* j'ai *vus* tomber, man hat die Kinder gesehen.	la lettre *que* j'ai entendu *lire*, man hat den Brief gelesen.
il *nous* a *obligés* de sortir, wir sind genöthigt worden.	les blés *que* j'ai vu *moissonner*, das Korn ist gemäht worden.

les dames *que* j'ai *entendues* chanter, man hat die Damen gehört, welche sangen.

les romances *que* j'ai entendu *chanter*, man hat singen hören die Romanzen.

je lui ai rendu tous les services *que* j'ai pu (lui *rendre*).
les mathématiques *que* j'aurais tant désiré que vous *apprissiez*.

2. Die Verbes *pronominaux accidentels*, d. h. diejenigen, welche man auch ohne zwei Pronoms derselben Person conjugiren kann, da in diesen Verbes *être* statt *avoir* gebraucht wird. Wenn in diesen Verbes das *me*, *te*, *se*, Régime direct, ich habe mich &c. ist, so richtet sich das Partic. danach, wen nicht (wenn es „ich habe mir" heißt), so sucht es ein anderes Régime direct oder bleibt unverändert.

Rég. dir. De faux bruits *se* sont *répandus;* ich habe mich verbreitet.
rég. indir. elles *se* sont *parlé* deux heures; — parler à quelqu'un.
rég. dir. ces livres *se* sont *vendus* bon marché, ich habe mich verkauft.
rég. indir. ils *se* sont *dit* mille injures, ich habe mir gesagt.
rég. indir. pourquoi la créature *s'*est-elle *fait* une existence toute matérielle, où la partie d'elle-même *s'*est *éteinte.* (*rég. dir.*)
rég. dir. ses joues *se* sont *creusées*; — les joues creusées.
rég. indir. ils *se* sont *creusé* le cerveau; — le cerveau creusé.

Wo es sich auf ein anderes Régime direct bezieht.

Que d'*injures* ils se sont *dites!* — des injures dites.
voilà les seules choses qu'on retrouve telles qu'on *se les* est *figurées.* — les choses figurées.
les voyages *qu'*elles se sont proposé de *faire*; hier aber hängt *que*, Rég. dir., von faire ab.

Was die Verbes pronominaux betrifft, giebt es also folgende 4 Fälle.

1. *Elles* se sont *écriées,* — Verbe pron. essentiel.
2. ils *se* sont *conduits,* — se ist Régime direct.
3. ils *se* sont *imaginé* cela, — se ist Rég. indir.
4. les belles pommes *qu'*ils se sont *achetées,* — se ist Rég. ind., aber que, Rég. dir., auf welches sich achetées bezieht, steht vor dem Verbe.

Bemerkungen.

Die Veränderungen des Participe passé an sich, haben also keine Schwierigkeit; die beiden Regeln stehen fest, und es

giebt keine andern. — Aber Schwierigkeiten können entstehen: 1) wenn man die Art der Verbes und ihre Régimes verkennt, z. B. Pourquoi ne *m*'avez-vous pas *suivie*, lui disait sa mère? — Le dix-huitième et le dix-neuvième siècles *se* sont *crus* découvreurs; 2) Wenn die Beziehung des Participe willkührlich ist, z. B. Le dieu Mercure est un de ceux *que* les anciens ont le plus *multipliés* oder *multiplié*. — Le peu de complaisance *que* vous m'avez *montré* oder *montrée*, je nachdem ich que im ersten Beispiel auf ceux oder auf Mercure beziehe; im zweiten Beispiele auf peu oder auf complaisance.

Doch werden folgende Bemerkungen nicht überflüssig seyn:

1. Fait mit nachfolgendem Infinitif ist immer unveränderlich, da es demselben nur als Formwort dient.

   Les enfants que vous avez *fait instruire*.

2. Laissé aber ist veränderlich, wenn es sich auf das Rég. direct bezieht; unveränderlich, wenn das Rég. direct vom Infinitif abhängt.

   Il les a *laissés* partir.
   il nous a *laissés* achever notre travail.
   il *se* sont laissé *attendrir*.
   je les ai *laissé s'échapper* à cause de vous (hier ist laissé mit s'échapper so nahe verbunden, daß les vielmehr das Régime von beiden zusammengenommen ist).

3. Wenn eu und donné einen Infinitif nach sich haben, so zieht man vor, sie auf das Régime zu beziehen.

   Les difficultés *que* j'ai *eues* à vaincre.
   les livres *que* vous m'avez *donnés* à lire.

4. Valu, coûté, passé, couru sind veränderlich im figürlichen Sinne, wo sie activisch gebraucht werden.

   Que de tourments ce procès m'a *coûtés;* aber
   les deux cents écus que ce cheval m'a *coûté*.
   la rivière que nous avons *passée*.
   que de dangers n'avons-nous pas *courus!*
   voilà les honneurs *que* lui a *valus* son dévoûment.

Siehe Phraséol. 2 Cours, 14, a, b, c, d.

Vingt-septième Leçon.

VI. L'A d v e r b e.

L'Adverbe sert à modifier soit un *Verbe*, soit un *Adjectif*, soit un autre *Adverbe*. — Adverbe signifie: joint au verbe, c'est qu'il modifie plus souvent le verbe que les autres mots.

Das Adverbe dient dazu, ein Verbe, ein Adjectif oder ein Adverbe näher zu bestimmen.

Il faut s'occuper, — comment? *utilement*.
man muß sich beschäftigen, — wie? nützlich.
Cette montre est belle, — *très* belle.
Il lit bien, — *parfaitement* bien.

Il faut distinguer:

1. Les Adverbes terminés en *ment*, qui se forment des adjectifs.

a) Cette syllabe s'ajoute simplement à l'adjectif, quand il se termine au masculin par une voyelle; — et au féminin, quand il se termine au masculin par une consonne.

Die Sylbe ment wird den Adjectifs, welche mit einer Voyelle endigen, angehängt, und dem Féminin, wenn dies nicht der Fall ist.

E x e m p l e s.

intime-ment.	poli-ment.
absolu-ment.	aisé-ment. *)
ingénu-ment.	vrai-ment.
bonne-ment.	vive-ment.
douce-ment.	heureuse-ment.
folle-ment.	nouvelle-ment.

E x c e p t i o n s.

gentil, *genti-ment*. impuni, *impuné-ment*.

b) Dans les adjectifs suivants, l'*e* muet du masculin dans les uns, et du féminin dans les autres, est changé en *é* fermé.

*) Eben so mit den andern Adjectifs auf é: *sensément*.

In folgenden Adjectifs wird das e muet in ein é fermé verwandelt.

aveugle, aveuglé-ment.
commode, commodé-ment.
opiniâtre, opiniâtré-ment.

énorme, énormé-ment.
conforme, conformé-ment.
uniforme, uniformé-ment.

commun, communé-ment.
profond, profondé-ment.
confus, confusé-ment.
exprès, expressé-ment.

importun, importuné-ment.
précis, précisé-ment.
diffus, diffusé-ment.
obscur, obscuré-ment.

c) Quand l'adjectif est terminé par *ant* ou *ent*, ces syllabes sont changées en *amment*, *emment*.

Die Endungen ent und ant werden in emment und amment, verwandelt.

élégant, élég-amment.
constant, const-amment.

prudent, prud-emment.
patient, pati-emment.

Exceptions.

lent, lente-ment.

présent, présente-ment.

2. Les Adverbes de *temps*.

aujourd'hui, heute.
demain, morgen.

quand? wann?
à présent, jetzt ꝛc.
Voir au Vocabulaire.

3. Les Adverbes de *lieu*.

où, wo, wohin. — d'où, woher.
ici, hier. — là, da.

dedans, darin.
dehors, draußen ꝛc.
Voir au Vocabulaire.

4. Les Adverbes d'*affirmation* et de *négation*.

oui, si, si fait, ja. *)
certes, gewiß.

non, nenni, nein.
point du tout, durchaus nicht ꝛc.
Voir au Vocabulaire.

5. Les Adverbes de *quantité*. — Voyez p. 15.

Observation. Une autre distinction des *adverbes* peut être utile à la logique, pour mieux discuter la vérité, elle n'est d'aucune utilité pour la grammaire. Elle doit donc y renoncer.

---

*) si, si fait antwortet nur auf verneinende Sätze, ce n'est donc pas ici la demeure de M. B.? *si fait*, monsieur.

6. **Les *Adjectifs* employés comme adverbes.**
Adjectifs, die als Adverbes gebraucht werden.

Fort, stark.
haut, laut.
bas, sachte.
clair, klar.
bon, gut.
mauvais, schlecht.
court, kurz.
faux, falsch.
juste, richtig.
droit, gerade.
chaud, warm.
froid, kalt.
vrai, wirklich.
cher, theuer.
exprès, vorsätzlich.
allemand, deutsch.
anglais, englisch.
français, französisch rc.

Les véritables Adverbes, formés de ces adjectifs employés *adverbialement*, ont une toute autre signification.

Die eigentlich von diesen Adjectifs gebildeten Adverbes haben eine andere Bedeutung.

Exemples.

Frappez *fort*, schlage stark.
il pleut *fort* *), es regnet sehr.
il a parlé *fortement*, er hat mit Kraft gesprochen.
parlez plus *haut*, sprechen Sie lauter.
il a déclaré *hautement*, er hat laut erklärt.
ne parlez pas si *bas*, sprechen Sie nicht so leise.
il s'exprime *bassement*, er drückt sich gemein aus.
cette fleur sent *bon*, diese Blume riecht gut.
il l'a cru tout *bonnement*, er hat es gutmüthig geglaubt.
c'est *bon*, es ist schon gut. — c'est *bien*, es ist gut so.
il fait *bon* ici, hier ist gut seyn.
vous faites *bien*, Sie thun wohl.
cette viande sent *mauvais*, das Fleisch riecht übel.
il chante *mal*; il écrit *mal*.
elle chante *faux*, sie singt falsch.
on l'a *faussement* accusé, unrechtmäßig angeklagt.
il raisonne *juste*, er urtheilt richtig.
c'est *justement* cela, das ist es gerade.
il est venu *exprès* pour me le dire,
er ist eigens dazu gekommen.
je le lui avais défendu *expressément*, ausdrücklich verboten.

---

*) très bezieht sich nie auf ein Verbe.
Il pleut *très*, es regnet sehr, ist falsch.

man-

manger, boire *chaud*, warm essen, trinken.
défendre q. *chaudement*, Jemand mit Wärme vertheidigen.
vous avez acheté *cher*, Sie haben theuer gekauft.
je l'aime *chèrement*, ich liebe ihn sehr zärtlich.
parler *allemand*, *français*, deutsch, französisch sprechen.
il voit *clair* dans cette affaire, er sieht hell in der Sache.
expliquez-vous *clairement*, erklären Sie sich deutlich.
écrire *droit*, gerade schreiben.
aller *droit* au but, auf das Ziel zugehen.
il agit *droitement*, er handelt gerade.

7. Locutions adverbiales, adverbiale Redensarten.

tout à coup, plötzlich.
tout à l'heure, sogleich.
à cette heure, jetzt gleich.
tout d'un coup, auf einmal.
de bonne heure, früh.
de ce pas, stehenden Fußes 2c.
Voir au Vocabulaire.

Remarque importante.

Ne confondez pas l'adverbe avec l'adjectif.
L'Adverbe se rapporte au *Verbe* et à l'*Adjectif*.
L'Adjectif se rapporte au *Substantif*.

Man verwechsele im Französischen das Adverbe nicht mit dem Adjectif. — Das Adverbe bezieht sich auf ein Verbe und auf ein Adjectif. — Das Adjectif aber nur auf ein Substantif.

Exemples.

Adjectifs.	Adverbes.
Dieu est *sévère* envers les hommes.	Dieu punit *sévèrement* les impies.
c'est une beauté *parfaite*.	il lit *parfaitement*.
c'est une conduite *sage*.	il se conduit *sagement*.
ton frère paraît *hardi*.	il assure *hardiment*.
vous me rendez *heureux*.	*heureusement* arrivé.
il m'est resté *fidèle*.	il retient *fidèlement*.
cela devient *difficile*.	il s'exprime *difficilement*.
ce vin me semble *amer*.	pleurer *amèrement*.
me trouvez-vous *exact?*	*exactement* vrai.
vous me croyez *léger*.	vous croyez trop *légèrement*.
c'est une plante *rare*.	je suis *rarement* malade.
vous semblez *triste*.	il me regarde *tristement*.

Voyez pag. 44 sur *bon*, *bien* etc.

Siehe Phraséol. 1 Cours, 9.

Vingt-huitième Leçon.

1. **Quand faut-il supprimer *pas* ou *point*, dans les phrases négatives?**

Wann wird pas oder point in den verneinenden Sätzen weggelassen?

a) **Quand il est remplacé par**, wenn an die Stelle tritt:

jamais, niemals.
rien, nichts.
plus, nicht mehr.
guère, eben nicht.
nullement, keineswegs.
ni, weder.
aucun, keiner.
nul, durchaus kein.
personne, niemand.
que, für seulement, nur, erst.

Exemples.

Il ne rit *jamais*, — il n'a *jamais* ri.
er lacht nie.
vous ne savez *rien*, — vous n'avez *rien* su.
Sie wissen nichts.
vous n'y songez *guère*, — vous n'y avez *guère* songé.
Sie denken nicht viel daran.
je ne le souffrirais *nullement*, — je ne l'aurais *nullement* souffert.
ich litte es durchaus nicht.
il ne m'aime *ni* ne me hait, — il ne m'a *ni* aimé *ni* haï.
er liebt, noch haßt er mich.
je n'ai *ni* pommes *ni* poires, — je n'ai eu *ni* pommes *ni* poires.
weder Aepfel noch Birnen.
vous n'y avez *aucun* droit, — vous n'y avez eu *aucun* droit.
Du hast dazu kein Recht.
il n'a *nulle* exactitude, — il n'a eu *nulle* exactitude.
er ist gar nicht genau.
il ne salue *personne*, — il n'a salué *personne*.
er grüßt Niemand.
elle ne fait *que* rire, — elle n'a fait *que* rire.
sie thut nichts als lachen.
je ne mange *que* de la soupe, — je n'ai mangé *que* de la soupe.
ich esse nur Suppe.
je ne le vois *plus*, — je ne l'ai *plus* vu.
ich sehe ihn nicht mehr.
pour ne *pas* lire, — pour *n*'avoir *pas* lu.
um nicht zu lesen.
je regrette de *ne plus* le voir,
es thut mir leid, ihn nicht mehr zu sehen.
je regrette de *ne plus* l'avoir vu (de *ne* l'avoir *plus* vu).

il prétend *ne rien* savoir, er behauptet nichts zu wissen.
il est furieux de *ne jamais* vous trouver. *)

Plus mit andern Verneinungen.

Il ne faut *plus rien*, es bedarf nichts mehr.
je ne connais *plus personne*, ich kenne keinen mehr.
je n'ai *plus qu'*un écu, ich habe nur noch einen Thaler.
je n'aime *plus ni* le jeu, *ni* la table,
ich liebe nicht mehr das Spiel, noch das Wohlleben.
je n'y sais *plus aucun* remède, ich weiß kein Mittel mehr.
je ne le ferai *plus jamais*, ich will es nie mehr thun.

NB. Im Deutschen steht also mehr immer nach, im Französischen plus immer vor: nichts mehr, plus rien; niemals mehr, plus jamais; niemand mehr, plus personne.

Diese *Négatifs* am Anfang.

Personne ne me loue, Niemand lobt mich. *personne* ne m'a loué.
rien ne presse, es hat keine Eile. *rien* n'a pu entrer, es konnte nichts hinein.
jamais elle ne vient à temps, niemals kommt sie zur Zeit.
aucun de la société ne s'est levé,
keiner aus der Gesellschaft stand auf.
nul n'est content de sa fortune, ni mécontent de son esprit,
keiner ist mit seinem Glücke zufrieden, noch mit seinem Geiste unzufrieden.
ni les biens *ni* les honneurs ne valent la santé,
weder Glück noch Ehre wiegen die Gesundheit auf.

Plus kann mit pas stehen, wenn es den Comparatif bezeichnet, mehr als...

Elle n'est *pas plus* petite que son frère,	sie ist nicht kleiner als ihr Bruder.
on ne va *pas plus* loin,	es geht nicht weiter.
je n'ai *pas* fait *plus* de quatre lieues par jour,	ich habe nicht mehr als vier Stunden des Tages gemacht.

*) Da nur beim Infinitif die beiden Verneinungs-Partikeln zusammenstehen können, ne pas, ne plus, ne rien, ne jamais, so ist es eine schlechte Methode, die Schüler lernen zu lassen, daß rien „etwas" heißt und ne rien nichts; jamais, jemals, ne jamais, niemals. Dies verursacht unnütze Fehler; rien heißt: etwas und nichts; jamais: jemals und niemals, nur muß die wichtige Bemerkung hinzugefügt werden, daß in jedem verneinenden Satze ne vor das Verbe zu stehen kommt.

je n'y ai *pas plus* d'intérêt que vous, — ich habe nicht mehr Interesse daran als Sie.

Plus, kein ... mehr.

Plus de questions, keine Fragen mehr. — *plus* un mot, kein Wort mehr. — *plus* de soupçons, kein Argwohn mehr.

Siehe Phraséol. 1 Cours, 11.

b) On supprime encore *pas*, wird weggelassen,
avant: *goutte*, gar nichts, — *mot*, kein Wort.
de trois jours, in drei Tagen.

L'ignorant n'y voit *goutte*. — il vaut mieux ne dire *mot*. — je ne sortirai *de trois jours*.

c) Quand la conj. *que* signifie *pourquoi*, au commencement d'une phrase.
Wann que im Anfange eines Satzes warum bedeutet.

Que n'est-il à cent lieues de moi! — *que* ne lui en parlez-vous? — *que* ne se corrige-t-il?

d) Après *depuis que*, *il y a ... que*, lorsque le verbe qui suit est au *parfait indéfini*.
Nach depuis que, il y a, wenn das Parfait indéfini folgt.

Depuis que je ne l'ai vu, seitdem ich ihn nicht gesehen.
*depuis qu'*il n'est venu.
il y a six mois *que* je ne l'ai vu, es ist ein halbes Jahr, daß ...
il y a bien quinze jours *que* nous n'y avons été.
il y a douze nuits *que* je n'ai dormi.

Aber man sagt:

Depuis que je ne le vois *pas*. — depuis qu'il ne vient *plus*.
il y a six mois que je ne lui parle *pas*.
il y a bien quinze jours que nous n'y sommes *plus*.

e) Après les phrases négatives et ces phrases interrogatives qui renferment une négation, si la conj. *que* ou les *relatifs* amènent une autre phrase négative.
Nach verneinenden Sätzen oder einer Frage, welche die Bedeutung der Verneinung hat, wenn que einen andern verneinenden Satz nach sich hat.

Je ne soupe *jamais que* je *ne* me trouve mal,
ich esse nie zu Nacht, ohne unwohl zu werden.
je ne vois *personne qui ne* le loue.

vous ne dites *mot qui ne* soit applaudi.
il n'y a *rien* au monde *qui ne* soit bon à q. ch.
avez-vous un ami *qui ne* soit des miens?
y a-t-il un homme dont elle ne médise?

Ferner folgende Sätze sehr zu beachten.

Nul ne parle avec mesure, s'il ne se tait volontiers.
nul ne se montre sans péril, s'il n'aime à demeurer caché.
(Und doch: nul ne commande sans danger, s'il n'a *pas* appris à obéir.)
si vous n'étiez venu je vous aurais fait chercher.
si tu ne m'écoutes je m'en vais.

f) Avec *savoir* dans le sens de: können.

Je ne *saurais* vous le dire, ich kann es Ihnen nicht sagen.
il n'a *su* en venir à bout, er konnte nicht damit fertig werden.
ne *sauriez*-vous m'indiquer un bon tailleur?
la faiblesse est le seul défaut qu'on ne *saurait* corriger.

2. Quand peut-on supprimer *pas* ou *point*?

Après les verbes *oser*, *cesser*, *pouvoir*, *savoir*, surtout lorsqu'ils sont suivis d'un infinitif.

Man kann pas oder point weglassen nach oser, cesser, pouvoir, savoir, vorzüglich wenn ein Infinitif folgt.

Il n'a *cessé* de nous gronder. — on n'*ose* l'aborder. — on n'*oserait*. — Je ne *puis* me taire. — cela ne se *peut*. — vous l'accordera-t-il? je ne *sais*. — il ne *cesse* de m'importuner. — il n'a *pu* réussir dans cette affaire. — je n'aime pas les métiers qu'on ne *peut* expliquer.

Aber man muß sagen, wenn die Verneinung bestimmter ist:

Cet ouvrier ne cesse *pas* de travailler avant midi. — à dîner il n'a *pas* cessé de parler. — voulez-vous venir? je ne puis *pas* aujourd'hui. — il ne sait *pas* le français. — mais tu ne sais *pas* même lire. — vous n'oserez *pas* (bestimmt verneinend). — il ne cessera *pas*, vous verrez.

3. Où faut-il mettre *ne* sans *pas*?

Wo wird ne gesetzt ohne pas?

a) Quand *plus*, *moins*, — *moindre*,
mieux, *pis*, — *meilleur*, *pire*,
autrement, — *autre*,

sont suivis d'un *que* et d'un *verbe* à l'indicatif, on met *ne* avant ce verbe, c. à. d. si la proposition principale n'est ni négative ni interrogative.

Wenn auf plus, moins etc. que mit einem Verbe im Indicatif folgt, so setzt man ne vor dies Verbe, vorausgesetzt, daß der Hauptsatz weder verneinend, noch fragend ist.

Exemples.

Vous écrivez *mieux* que vous *ne* parlez, Sie schreiben besser als Sie sprechen.
il est *moins* riche qu'il *n*'est avare, er ist weniger reich als geizig.
elle chante *mieux* qu'elle *n*'a jamais fait, er singt besser als je.
un geste en dit *plus* qu'on *ne* pense, eine Gebehrde sagt mehr als man denkt.
votre frère est tout *autre* qu'il *n*'était, Dein Bruder ist anders, als er war.
le soupé était *meilleur* que je *n*'espérais, das Essen war besser als ich hoffte.
nous nous flattons *plus* que nous *ne* devrions, wir schmeichelten uns mehr als wir sollten.
l'homme se fait *plus* de maux à lui-même que *ne* lui en fait la nature, der Mensch thut sich selbst mehr Schaden, als die Natur ihm thut.

Ohne dieses *ne*.

Il *ne* fera pas plus qu'*il peut*.
Puis-*je* être plus malheureux que *je* le *suis?*
Je *ne* pense pas qu'on puisse plus vous aimer qu'*elle* vous *aime*.
Vous *ne* pensez pas autrement que *vous* dites.
Vous *n*'écrivez pas mieux que *vous parlez*.
On *ne* peut pas être plus persuadé que *je* le *suis*,
man kann nicht mehr überzeugt seyn, als ich es bin.

Ist aber auf beiden Seiten die Verneinung, dem Sinne nach, so bleibt das ne im Nachsatz.

On *ne* peut être plus persuadé que je *ne* le suis, Niemand kann überzeugt seyn, ich bin es auch nicht.
je *ne* veux pas me faire meilleur que je *ne* suis, ich will mich nicht besser machen als ich bin.

Siehe Phraséol. 2 Cours, 1, c.

b) On met encore *ne* après *craindre, trembler, avoir peur* etc., lorsqu'ils ne sont ni négatifs ni interrogatifs.

Nach craindre etc., wenn sie weder fragend noch verneinend sind.

Exemples.

Je *crains* qu'il *ne* tombe, ich fürchte, er wird fallen.
Je *ne* crains pas qu'*il tombe.*
J'ai *peur* qu'il *ne* me surprenne, ich bin bange, er überrascht mich.
Je *n*'ai pas peur qu'*il* me *surprenne.*
Avez-*vous* peur qu'*il* vous *surprenne?*
Je *tremble* qu'il *ne* l'apprenne, ich zittere, daß er es erfährt.

Remarque. Mettez encore *pas*, lorsqu'il s'agit d'un effet que l'on désire.

Man setze noch pas, wenn man möchte, daß das, was man befürchtet, geschehe.

Je crains qu'il n'arrive *pas*, ich fürchte, er wird nicht kommen, (d. h. ich möchte, er käme).
J'ai peur que tu ne reviennes, ich besorge, Du wirst wiederkommen. — j'ai peur que tu ne reviennes *pas*, ich besorge, Du wirst nicht wiederkommen.
J'ai peur que cela ne plaise *pas* à tout le monde, ich befürchte, es wird nicht Allen gefallen, (d. h. ich möchte, es gefiele).

c) Après:

Je ne doute pas, ich zweifle nicht, en doutez-vous?
Je ne nie pas, ich läugne nicht, nierez-vous?
Il ne tient pas à, es liegt nicht an..., à quoi tient-il?

Exemples.

Je *ne doute pas* qu'il *n*'arrive encore,	ich zweifle nicht, daß er nicht noch kommt.
doutez-vous qu'il *ne* vienne?	zweifelst Du, daß er kommt?
je *ne nie pas* que je *ne* l'aie dit,	ich leugne nicht, es gesagt zu haben.
peut-on nier que la santé *ne* soit préférable aux richesses?	kann man leugnen, daß die Gesundheit den Reichthümern vorzuziehen sey?
il ne tient qu'*à* vous que son chagrin *ne* passe,	es steht nur bei Ihnen, daß sein Kummer verschwinde.
à quoi tient-il que cela *ne* se fasse?	woran liegt es, daß das nicht gemacht wird?

Remarque. *Douter*, *nier*, sans la négation, ne demandent pas ce *ne*.

Wenn douter, nier ohne Verneinung stehen, so fällt dieses ne weg.

Je doute qu'il *soit* heureux. — Je nie qu'*il* l'*ait* fait.

d) Après *empêcher*, verhindern; *prenez garde*, habe Acht; *peu s'en faut*, es fehlt wenig.

E x e m p l e s.

Voulez-vous, Madame, *empêcher* qu'on *ne* cause?
wie, wollen Sie verhindern, daß man plaudert?
La pluie *empêcha* qu'il *ne* s'en allât.
Il marche, dort et boit, tout comme les autres, mais cela n'*empêche* pas qu'il *ne* soit très malade.
Je ne suis pas ici pour empêcher qu'on *le* pende, mais bien pour empêcher qu'on *ne le* vole.
Prenez garde qu'il *ne* sorte, sieh zu, daß er nicht hinausgehe.
Prenez garde que cet enfant *ne* tombe.
Peu s'en faut que Mathan *ne* m'ait nommé son père,
bald hätte Mathan mir seinen Vater genannt.
Il *ne s'en fallut guère* qu'il *n'*en vînt à bout,
es fehlte nicht viel, so hätte er es zu Stande gebracht.

e) Enfin on met ce *ne* après: *à moins que*, wenn nicht; *de peur que*, *de crainte que*, aus Furcht.

E x e m p l e s.

Que faire en un gîte, *à moins que* l'on *ne* songe,
was in seinem Lager thun, wenn man nicht träumt?
il ne fera rien, *à moins que* vous *ne* lui parliez.
de crainte qu'il *ne* perde son procès.
de peur qu'il *ne* soit puni, er möchte bestraft werden.
de peur qu'il ne soit *pas* puni, er möchte nicht bestraft werden.

Vingt-neuvième Leçon.

VII. La Conjonction.

La **Conjonction** sert à lier d'autres mots ou des parties de phrases.

Die Conjonction verbindet mehrere Wörter oder Sätze.

Et, und; ni, weder.
ou, oder; mais, aber.
car, denn; or, nun.
Que, da, als, wie.
comme si, als wenn.
lorsque, wenn, als.
toutefois, dennoch.
cependant, indessen.
pourtant, doch; donc, denn.
comme, da; si, wenn.
quand même, wenn auch.
quand, wann.

Voyez les autres au Vocabulaire.
Voyez pag. 131 les Conjonct. qui sont suivies du Subjonctif.

Sur quelques Conjonctions et Adverbes qui offrent des difficultés.

1. Toutefois, dennoch; — toutes les fois, allemal.

Tous les hommes recherchent les richesses et *toutefois* on voit peu d'hommes riches heureux.
Sa table *toutefois* n'avait rien que d'honnête en sa frugalité.
Si *toutefois* il est permis de le dire, wenn es jedoch...
Toutes les fois qu'on lui en parle, jedesmal, wo man...

2. Pourtant, — donc, — ainsi.

pourtant, doch, setzt voraus.

Il a *pourtant* fait une grande faute.
Il viendra *pourtant*, er wird doch kommen?
Vous le lui avez *pourtant* dit?

donc, folglich, also, wenn man einen Schluß macht.

Je pense, *donc* je suis. — C'est *donc* de joie que tu pleures.
Il viendra *donc*, er wird also kommen.
Vous ne m'avez *donc* pas allumé de feu, dit-il,
Du hast mir ja doch (also) nicht eingeheizt?
Toujours le plaisir! vous ne savez *donc* pas à quels excès il porte!
Venez *donc*, komm denn. — ouvrez-moi *donc*. — n'allez *donc* pas si vite, geh doch nicht so schnell.

NB. Die Wörtchen ja, doch, welche im Deutschen so oft gebraucht werden, dürfen nicht mit donc übersetzt werden in folgenden und ähnlichen Sätzen.

Ich weiß es ja, je le sais *bien*. — es hat ja keine Eile, cela ne presse pas. — Du hast es mir ja (doch) versprochen, tu me l'as *pourtant* promis. — wenn Sie doch schweigen wollten, si vous vouliez vous taire; taisez-vous *donc*. — was doch das Beispiel macht, ce que c'est *pourtant* que l'exemple! que ne fait l'exemple! — obgleich er geschickt ist, so hat er doch einen großen Fehler gemacht, quoiqu'il soit habile, il a *pourtant* fait une grande faute.

ainsi, also, steht am Anfange des Satzes, ist mehr Vergleichung als Schluß.

Comme le soleil chasse les ténèbres, *ainsi* la science chasse l'erreur.
Ainsi il est évident qu'il ne l'a pas fait.

3. Puisque, — parce que, — c'est que.

puisque, weil, da, bekannter Grund.

Je le veux bien, *puisque* vous le voulez.
Hé bien! sortons, *puisqu'il* ne vient pas.
Allons au théâtre, *puisqu'il* fait mauvais temps.

parce que, weil, antwortet auf pourquoi, unbekannter Grund.

Pourquoi êtes-vous affligé? *parce qu'il* ne vient pas.
Je ne saurais faire ce voyage, *parce que* je n'ai point d'argent.

c'est que, es macht weil, antwortet auf eine unbestimmte, indirekte Frage, giebt einen Grund an.

La moitié de ces mots me sont inconnus; *c'est que* vous les avez oubliés.
Vous êtes bien parée! *c'est que* j'ai beaucoup de visites à faire.

4. Comme, — comment.

comme, wie, auf welche Art.

Je ne puis pas vous dire *comme* il m'a déplu.
mais voyez donc *comme* il vous maltraite.

comment, wie, immer mehr Frage.

Si vous voulez savoir *comment* cela est arrivé?
je ne sais *comment* il peut subsister?
voyez-vous *comme* (oder *comment*) les empires se succèdent les uns aux autres. — sait-on *comment* (besser als *comme*) tout cela finira?

5. Si, — quand, — lorsque, — comme.

si, wenn, drückt die Bedingung aus.

Si vous voulez, nous irons nous promener.
si le tailleur venait, il ne faudrait pas le renvoyer.
si j'étais riche, je vous achèterais ce bijou.

quand, wann, bezieht sich auf die Zeit.

Il faut travailler, *quand* on est jeune.
nous irons nous promener *quand* vous voudrez.
on ne fait jamais tant de folies que *quand* on est en colère.
quand le tailleur viendra, vous m'appellerez.
si cela était, je vous l'aurais dit.
quand cela serait, vous ne deviez pas en parler.

lorsque, wenn, bezieht sich auf andere Umstände, als Zeit und Bedingung.

On se fait aimer *lorsqu'on* aime.
il faut être docile, *lorsqu'on* nous reprend à propos.

comme, heißt: da (Voraussetzung), als (gleichzeitig).

Comme il ne voulait pas obéir, on le mit en prison.

comme on arrivait, son frère parut.
comme toutes disgraces peuvent arriver aux hommes, ils devraient être préparés à toutes disgraces.

6. Construction avec à peine...que.

à peine est-*il* entré, *qu*'il commençe à gronder.
kaum ist er eingetreten, so fängt er an zu schelten.
à peine eus-*je* prononcé ces mots, *que* tout le peuple s'écria.
à peine eut-*il* proféré ces paroles, *qu*'il reçut une piqûre.
à peine le soleil était *(-il)* levé, *qu*'on aperçut l'ennemi,
die Sonne war kaum aufgegangen, als man den Feind erblickte.

à peine, Adverbe, sans „*que*".

à peine il est hors du lit, } er ist kaum aufgestanden.
à peine est-il hors du lit, }

7. Davantage, — plus.

davantage, mehr, ne peut s'employer que comme adverbe, à la fin des phrases, et jamais pour *le plus* am meisten.

La science est estimable, mais la vertu l'est bien *davantage.*
la terre est grande, le soleil l'est *davantage.*
le cadet est studieux, mais l'aîné l'est *davantage.*
de toutes les fleurs, la rose me plaît *le plus.*
je craindrais qu'il ne vous demandât *davantage.*
c'est celui de tous les enfants qu'elle aime *le plus.*

plus est un mot comparatif, après lequel vient un *que* ou un *de.*

Il se fie *plus* à ses lumières *qu*'à celles des autres.
j'aime *plus* la rose *que* l'oeillet.
il y a (es giebt) *plus* de roses *que* d'oeillets.

8. Non plus, auch nicht, comparé avec *pas aussi.*

Vous ne le voulez pas, ni moi *non plus*, ich auch nicht.
je ne sortirai pas *non plus.*
ce drap n'est pas beau, *aussi* n'est-il *pas* cher,
das Tuch ist nicht schön, es ist auch nicht theuer.
il est bon conteur, n'est-il *pas aussi* poète?
ma douleur serait médiocre si je pouvais vous la dépeindre: je ne l'entreprendrais *pas aussi.*

9. *Et*, — *ni.*

Il *ne* boit *ni* ne mange, er ißt und trinkt nicht.
je n'aime *ni* le commencement *ni* la fin, weder Anfang noch Ende.
rien n'y décèle la vie *et* l'activité, nichts verräth da Leben und Thätigkeit.

Remarque. Quoique la phrase soit *négative*, on emploie *et* quand on ne veut pas exprimer deux choses distinctes.

In verneinenden Sätzen gebraucht man statt ni auch et, wenn man nicht zwei entgegengesetzte Dinge verbinden will.

Q u e.

a) On emploie *que* pour éviter la répétition de *comme*, *quand*, *lorsque* et d'autres conjonctions.

Que wird gebraucht, um die Wiederholung von comme, quand etc. zu vermeiden, im Deutschen steht alsdann gar keine Conjonction.

On fait bien des fautes, *quand* on est jeune et *qu*'on ne suit que ses fantaisies,
wenn man jung ist und nur seinen Launen folgt.
lorsque votre soeur était ici et *que* j'étais malade,
als Deine Schwester hier war und ich krank war.
quand on a souffert et *qu*'on craint de souffrir,
wenn man gelitten hat und zu leiden fürchtet.
comme il continuait de parler et *que* personne ne l'écoutait,
da er zu sprechen fortfuhr und ihn Niemand anhörte.
allez, *parce qu'il* est tard et *qu*'on vous attend,
gehe, weil es spät ist und man Dich erwartet.
il était déjà tard *que* nous causions encore.
je vous le jurerais *que* vous ne le croiriez pas,
wenn ich es auch beschwörte, Sie würden es doch nicht glauben.
je lui parlai *qu*'il était encore au lit (lorsqu'il était).
il était à peine sorti *que* la maison tomba,
als das Haus einstürzte. Voyez encore pag. 132.

b) N'oubliez pas de mettre *que* après les verbes où en allemand on omet souvent daß.

Im Deutschen wird daß weggelassen, wo im Französischen que stehen muß.

Man sagt, er sey nicht glücklich, on dit *qu*'il n'est pas heureux.
Ich dachte, Ihr Vater würde mitkommen,
je pensais *que* votre père viendrait aussi.
Meinst Du, es sey so leicht? crois-tu *que* cela soit si facile?
Ich finde, er hat Recht, je trouve *qu*'il a raison.

c) *Que*, nämlich, s'emploie par énergie; — ce *que* ne saurait être supprimé devant les substantifs.

Que, nämlich, um der Rede mehr Kraft zu geben; es darf vor einem Substantif nicht wegbleiben.

Ce serait une belle chose *que* la vie humaine, si elle était dirigée par la pensée *humaine*.
C'est un brave homme *que* votre maître d'école.
La belle chose *que* la guerre.
C'est un misérable plaisir *que* celui de la critique.
C'est un crime (*que*) de se montrer ingrat.
C'est agréable (*que*) d'avoir de l'esprit.
Je crois *que* oui, *que* non. — Qu'est-ce *que* la vie?

d) Mettez *que* pour *où*, wo.

Au moment *que* je parle, im Augenblick, wo ich spreche.
C'est là *qu*'il fut enterré. — Le même jour *qu*'il partit.

Trentième Leçon.

VIII. La Préposition.

La Préposition marque les différents rapports que les choses ont les unes avec les autres; — *préposition* signifie: *placé devant*.

Die Préposition bezeichnet die verschiedenen Verhältnisse, welche die Gegenstände gegen einander haben.

1. Les Prépositions suivantes régissent les noms sans le secours d'une autre préposition.

Folgende Prépositions regieren nicht, wie im Deutschen, verschiedene Kasus, sondern stehen vor der Subjectsform.

à, zu, mit dem Begriff hin.
dans la chambre, in der Stube.
sur la table, auf dem (den) Tische.
sous le lit, unter dem (das) Bette.
devant la maison, vor dem (das) Hause.
avant Pâques, vor Ostern.
pour ma mère, für meine Mutter.
entre la vie et la mort, zwischen Tod und Leben.
vers la fin, gegen das Ende.
envers ses parents, gegen seine Eltern.
dès son arrivée, gleich von seiner Ankunft an.
pendant les vacances, während der Ferien.

de, von, mit dem Begriff her.
avec moi, mit mir.
par moi, durch mich.
chez qui, bei wem.
derrière le jardin, hinter dem (den) Garten.
après noël, nach Weihnachten.
sans lui, ohne ihn.
parmi mes livres, unter meinen Büchern.
contre le mur, gegen die Mauer.
contre l'ennemi, gegen den Feind.
depuis son retour, seit seiner Rückkehr.
durant l'été, den Sommer hindurch.

malgré l'obscurité, ungeachtet der Dunkelheit.
hormis deux ou trois, außer zwei oder drei.
suivant moi, nach mir.
selon mon opinion, meiner Meinung nach.
outre la somme qu'il a reçue, außer der Summe, die er bekommen.
excepté dimanche, Sonntag ausgenommen.

De même encore, eben so noch:

Vu la circonstance, den Umstand betrachtend. — *attendu* son âge, sein Alter beachtend. — *touchant* cela, das betreffend. — *moyennant* deux écus, mittelst 2 Thaler. — *concernant* cet objet, in Betreff dieses Gegenstandes. — *nonobstant* les difficultés, ungeachtet der Schwierigkeiten. — *sauf* respect, ohne die Achtung zu beleidigen. — *en* été, im Sommer.

2. De même les Prépositions précédées de *par* et *de* sont suivies d'un régime simple.

Die mit de und par verbundenen Prépositions haben auch das einfache Régime.

De dessous le pont, von unterhalb der Brücke, (auch dessous, unter).
de dessus le buffet, vom Buffet weg, (auch dessus, auf).
par dessus la tête, über den Kopf weg.
par dessous le bras, unter dem Arm durch.
de chez moi, von zu Hause.
d'après (la) nature, nach der Natur.
d'entre les morts, unter den Todten.
de delà les monts, von jenseits der Berge.
les provinces *de deçà* la Loire, diesseits der Loire.
de même: par-deçà, par-delà — deçà, delà.

3. Les Prépositions composées suivantes sont suivies de la préposition *de*.

Die zusammengesetzten Prépositions haben de nach sich.

Auprès du palais, beim Pallast.
autour de la tête, um den Kopf.
au dessus de nous, über uns.
au dessous de l'ordinaire, unter dem Gewöhnlichen.
au milieu de la ville, mitten in der Stadt.
au devant de lui, ihm entgegen.
au lieu de cette phrase, statt dieses Satzes.
au moyen du paiement, vermittelst der Bezahlung.
au travers *) *des* vitres, durch die Scheiben.

---

*) *à travers*, est toujours suivi du régime simple: *à travers* les nuages, durch die Wolken.

au delà des mers, jenseits der Meere.
au (en) *deçà de* la rivière, diesseits des Flusses.
à côté du village, neben dem Dorfe.
à cause de cela, deswegen.
à l'égard de la dent, in Hinsicht des Zahnes.
(*à* mon, ton *égard*, in Hinsicht meiner, deiner.)
à l'insu de ses parents, ohne Wissen seiner Eltern.
à l'exception de deux ou trois, mit Ausnahme von 2 oder 3.
je ne le donne pas *à moins de* cent thaler, nicht unter...
à couvert de la pluie, geschützt vor dem Regen.

et plusieurs autres qui sont des façons de parler adverbiales suivies d'un régime indirect.

à la réserve de, mit Ausnahme. — à l'abri, unter dem Schutz. — à la faveur, unter Begünstigung. — à l'exclusion, mit Ausnahme. — *au prix de* son sang, mit seinem Blute. — au péril, auf Gefahr. — *à force de* prières, durch vieles Bitten. — *à raison de* dix pour cent, zu zehn pCt. etc.

De même, eben so:

Loin de ses amis, fern von seinen Freunden.
hors de la ville, außerhalb der Stadt.
près de l'église, bei der Kirche. — il est *près de* midi.
proche de la ville, nahe bei der Stadt.
le long de l'eau, längs des Wassers.
vis-à-vis de moi, mir gegenüber.
vis-à-vis l'hôtel de ville, dem Rathhause gegenüber.
*faute d'*argent, aus Mangel an Geld.
ensuite de quoi, in Folge wessen.

4. **Les Prépositions qui veulent être suivies de *à*, sont:**
Die Prépositions, welche à nach sich haben, sind:

Jusqu'à la ville prochaine, bis zur nächsten Stadt.
jusqu'aux arbres, bis zu den Bäumen.
(jusque sur le trône, bis auf den Thron.)
(jusque par dessus la tête, bis über den Kopf.)
quant à cette affaire, was diese Sache betrifft.
quant à moi, *à* toi, was mich, dich betrifft.
par rapport à lui, *à* eux, in Hinsicht seiner, ihrer.

Siehe Phraséol. 1 Cours, 10, a, b.

Il faudrait écrire des livres sur les prépositions; en voici quelques-unes qu'il ne faut pas confondre.

Einige Prépositions, die nicht dürfen verwechselt werden.

1. **Devant**, Gegensatz von **derrière**, vor, hinter, se rapportent au *lieu*, beziehen sich auf den Ort.

avant, Gegensatz von **après**, vor, nach, se rapportent au *temps*, beziehen sich auf die Zeit.

Devant la maison. — *derrière* la maison.
avant la réformation. — *après* la réformation.
il l'a dit *devant* tout le monde, in Gegenwart Aller.
je l'ai dit *avant* les autres, eher als die Andern.
il passa *avant* moi, eher als ich.
passez *devant*, monsieur, gehen Sie mir vor.
avant, *après* le substantif (aussi *devant* le substantif).
l'on soupire *après* la liberté.
des archers courent *après* les voleurs.

2. **Pendant**, während, zu der Zeit.
durant, während, so lange als dauert.

Pendant la guerre, in der Zeit des Krieges.
durant la guerre, den ganzen Krieg hindurch.
pendant l'hiver, — *durant* l'hiver.

3. **Depuis**, seit, setzt immer jusqu'à voraus.
dès, von...an, bezieht sich mehr auf den Ausgangspunkt.

Je ne l'ai pas vu *depuis* son retour.
dès le premier du mois, vom Ersten an.
la France s'étend *depuis* le Rhin jusqu'à l'Océan.
dès sa source, von seiner Quelle an.
j'ai été malade *dès* mon retour, gleich sobald ich zurück war.
j'ai été deux fois malade *depuis* mon retour.

4. **Vers**, gegen, direction, Richtung.
envers, gegen, rapport, Verhältniß.
contre, gegen, opposition, Widerstand.

Vers le nord. — *vers* la fin. — *vers* quatre heures.
tournez-vous *vers* moi. — levez les yeux *vers* le ciel.
envers les pauvres. — traître *envers* sa patrie.
je vous servirai *envers* et *contre* tous. (Hier ist Beides, Verhältniß und Widerstand.)
cela est *contre* l'honneur. — marcher *contre* l'ennemi.
je suis en procès *contre* mon voisin.
il l'a fait *contre* l'avis de ses parents.
se mettre en colère *contre* quelqu'un.

5. **Près** *de* (prép.), nahe daran, auf den Punkt; **prêt** *à* (adj.), bereit.

Il est *prêt à* partir, reisefertig.
il est *près de* partir, auf den Punkt abzureisen.
il n'est pas *près de* finir, nicht sobald fertig.

Doch sagt man: une maison *prête à* tomber, ein höchst baufälliges Haus.

6. **Tom-**

6. **Tomber *par* terre, was die Erde berührt.**
tomber *à* terre, von oben herunter.

L'enfant est tombé *par* terre. — les feuilles tombent *à* terre.
Auch: elle met son panier *à* terre.

7. **Chez, bei, gewöhnlich so viel wie im Hause, auch in.**
auprès, bei, in der Nähe, neben.

Vous trouverez cela *chez* Jonas.
il n'est pas *chez* lui, er ist nicht zu Hause.
je ne l'ai pas *sur* moi (in der Tasche), je l'ai laissé *chez* moi (zu Hause).
j'ai bien de l'argent *chez* moi, mais pas *sur* moi.
chez les Grecs, *chez* les Romains (wo sie zu Hause sind).
chez la plupart la jalousie passe pour amour,
bei den meisten gilt Eifersucht für Liebe.
c'est *chez* lui une habitude, Gewohnheit in (bei) ihm.
c'est un défaut commun *chez* les vieillards.
chacun est maître *chez* soi, in seinem Hause.
je viens de *chez* vous, von Ihnen, aus Ihrer Wohnung.
quand j'aurai un *chez* moi, eine eingerichtete, eigene Wohnung.

La rivière passe *auprès* de cette ville.
(an der Oder, am Rhein, *sur* l'Oder, *sur* le Rhin.)
il était assis *auprès* de moi, neben mir.
il n'est plus *auprès* de M. B., in seinen Diensten.
votre mal n'est rien *auprès* du mien,
Ihr Uebel ist dem meinigen nicht zu vergleichen.
auprès de Potsdam, bei, in der Nähe von Potsdam.

Er wohnt bei mir, il loge *chez* moi. — er wohnt nahe bei der Kirche, *près* de l'église.
Er sitzt bei dem Feuer, il est assis *près* du feu.

Man hüte sich, „bei" durch *chez* zu übersetzen in folgenden und ähnlichen Sätzen.

Bei dieser Nachricht, *à* cette nouvelle.
beim Gymnasium, *au* collège, *au* gymnase.
bei seinem Regiment, *à* son régiment, — der Armee, *à* l'armée.
wer war bei der Taufe? *au* baptême.
bei Tische, *à* table; beim Klavier, *au* piano.
die Schlacht bei Leipzig, la bataille *de* Leipzig.
es ist nicht Sitte bei uns, *parmi* nous.
ce n'est pas l'usage *chez* nous, bei uns zu Hause.
bei solchem Wetter, *par* un temps pareil.
beim besten Willen, *avec* la meilleure volonté du monde.
beim Baden, en se baignant; beim Arbeiten, en travaillant.
er ist nicht recht bei Sinnen, il a perdu la tête.

8. **Dans**, in, bestimmter Sinn.
en, in, unbestimmter Sinn, ohne den Artikel. *)
à, in, bezeichnet den Ort, auf die Frage wo? wohin?
dans, in etwas drin (l'intériorité).

Dans la pension de Mlle N.	*en* pension.
dans le silence du tombeau.	*en* silence.
dans l'Espagne.	*en* Espagne.
dans la rue, auf der Straße.	*en* pleine rue.
dans Paris, in Paris drin.	*à* Paris, in, nach Paris.
dans les écoles.	*à* l'école (nicht zu Hause).
dans la cour, *dans* l'île.	*à* la cour, *à* l'île S. Marguerite.
dans la ville, nicht aus der Stadt.	*en* ville, nicht zu Hause.
	à la ville, nicht auf dem Lande.
il va *à* l'église, nach...	*à* la campagne, auf dem Lande.
il va *à* Hambourg.	il arriva *à* l'armée.
en Allemagne (Land).	*à* Berlin (Stadt).
en Suisse, in der Schweiz.	*à* Genève, in Genf.
en Janvier.	*au* mois de Janvier.
en été, *en* hiver, *en* automne.	*au* printemps.
boire *dans* un verre.	boire *à* la fontaine.
boire *dans* le creux de la main.	boire *à* la bouteille.
prenez une chemise *dans* cette commode.	le vin est *en* bouteilles.

Il arrivera *dans* trois jours, nach drei Tagen.
il y ira *en* trois jours, er wird drei Tage brauchen.
dans peu de temps, bald, in kurzem.
en peu de temps, es braucht nicht viel Zeit.

Il a achevé cet ouvrage *en* deux ans,
er hat dies Werk in zwei Jahren beendet.
il l'aura achevé *dans* deux ans,
er wird es in (nach) zwei Jahren beendigt haben.

9. **Mit**, avec, in dem Sinne von Zugesellung; 2) das bei der Handlung angewandte Werkzeug; 3) die Art und Weise, statt des Adverbe.
Mit, de, das Mittel, dessen man sich bei der Handlung bedient, und wenn es von andern Wörtern regiert wird.

---

*) en wird mit dem Artikel in folgenden Redensarten gebraucht: je l'ai fait *en l'*absence d'un tel; *en l'*honneur de Dieu; *en la* présence de nos amis; ces malheurs sont arrivés *en l'*an 1793; espérons *en la* miséricorde du Seigneur.

Exemples.

avec, mit.

Venez *avec* moi.
mangez cela *avec* du sel.
ne mangez pas *avec* les mains.
couper *avec* un couteau.
frapper *avec* les mains, einen mit der Hand ſchlagen.
tuer *avec* une épée.
bâtir *avec* du bois.
menacer *avec* la main.
accompagner q. *avec* le violon.

écrire *avec* une plume.
il parle *avec* force.
écrire *avec* facilité.
regardez-moi *avec* attention.
essayez-le *avec* lui.
j'ai à faire *avec* lui.
il répondit *avec* une heureuse présence d'esprit.

de, mit.

content *de* lui.
il est chargé *de* dettes.
je suis pourvu *de* tout.
travailler *de* l'aiguille.
frapper *des* mains, mit den (in die) Händen klatſchen.
d'un coup d'épée.
couvert *de* bois.
menacer *de* paroles.
accompagner ses paroles *d'un* geste menaçant.
je l'ai écrit *de* ma propre main.
il parle *d'un* ton ferme.
lire *d'une* voix distincte.
regarder *d'un* oeil attentif.
il m'honore *de* son amitié.
je ne ferai rien *de* lui.
il lui répondit *d'un* regard expressif.

10. de.

Un sac *de* farine, ein Sack Mehl.
un verre *de* vin, ein Glas Wein.
un pot *de* lait, ein Topf Milch.
une bête *de* somme, ein Laſtthier.
un cheval *de* selle, ein Reitpferd.
un peigne *d'*écaille, ein Schildkröten-Kamm.
une semelle *de* crin, eine Haarſohle.
un cheval *de* carrosse, ein Kutſchpferd.
un marchand *de* modes, ein Modehändler.
une montre *d'*or, eine goldene Uhr.
un lit *de* plumes, ein Federbett.
un coup *de* vent, ein Windſtoß.

à.

un sac *à* farine, ein Mehlſack.
un verre *à* vin, ein Weinglas.
un pot *au* lait, ein Milchtopf.
des bêtes *à* cornes, Hornvieh.
un cheval *à* longue queue, ein Langſchwanz.
un peigne *à* petites dents, der enge Kamm.
la dame *aux* cheveux noirs, mit ſchwarzem Haar.
un homme *à* cheval, ein Mann zu Pferde.
un habit *à* la mode, ein Modekleid.
une montre *à* répétition, eine Repetiruhr.
un chapeau *à* plumet, ein Federhut.
un moulin *à* vent, eine Windmühle.

un chariot *de* foin,
ein Wagen mit Heu.
un pâté *de* foie gras,
eine Gänseleber-Pastete.
un fromage *de* lait de chèvre,
ein Ziegenkäse.
un gâteau *de* cerises,
ein Kirschkuchen.
une galette *de* pommes,
ein Apfelkuchen.
du marc *de* café,
Kaffeesatz.
un fusil *de* chasse,
eine Jagdflinte.
un vaisseau *de* guerre,
ein Kriegsschiff.
un porteur *de* chaise,
ein Sänftenträger.
un oiseau *de* proie,
ein Raubvogel.
une table *de* marbre,
ein marmorner Tisch.
une cuiller *d*'argent,
ein silberner Löffel.
des maux *de* dents,
Zahnweh.
des maux *de* tête,
Kopfschmerzen.
long *de* trois aunes,
drei Ellen lang.
haut *de* six pieds,
sechs Fuß hoch.
frapper *du* pied,
mit dem Fuße stampfen.

la halle *aux* blés,
die Korn-Halle.
une soupe *au* vin,
eine Weinsuppe.
un fromage *à* la crême,
ein Rahmkäse.
le gâteau *au* riz,
der Reißkuchen.
une tarte *aux* pommes,
eine Apfeltorte.
du café *au* lait, *à* l'eau,
Kaffee mit Milch, ohne Milch.
une pierre *à* fusil,
ein Flintenstein.
un bateau *à* vapeur,
ein Dampfschiff.
une chaise *à* porteurs,
eine Portechaise.
la chasse *à* l'oiseau,
die Jagd auf Vögel.
une table *à* café,
ein Kaffeetisch.
une cuiller *à* thé,
ein Theelöffel.
j'ai mal *aux* dents,
ich habe Zahnweh.
j'ai mal *à* la tête,
ich habe Kopfweh.
mesurer *à* l'aune,
nach der Elle messen.
vendre *au* poids,
nach dem Gewicht verkaufen.
se battre *à* l'épée,
sich mit dem Degen schlagen.

IX. L'Interjection.

L'Interjection sert à exprimer un mouvement ou un sentiment de l'ame.

Die Interjection drückt eine Bewegung der Seele aus.

1. De simples cris.
   Holà, hé! vorgesehen, heda! pour avertir.

2. Certains mots considérés comme Interjections.
   Courage! Muth! gare, aufgeschaut, vorgesehen!

Voir au Vocabulaire.

SECONDE PARTIE.

LA SYNTAXE.*)

Analyse d'une phrase.

Il faut distinguer sept différentes parties qui peuvent entrer dans la composition d'une phrase.

Die sieben Glieder, welche einen Satz bilden.

1. **Le sujet**, l'objet principal de la pensée, der Hauptgegenstand des Gedankens.
2. **Le verbe** (*l'attributif*), ce que l'on affirme du sujet, was von dem Subjekt ausgesagt wird.
3. **Le régime direct** (*l'objectif*), l'objet que l'action a directement en vue, der Gegenstand der Handlung; — cet objet peut être un nom, un pronom ou un verbe.
4. **Le régime indirect** (*le terminatif*), terme où aboutit l'action, ou celui duquel elle part, der mittelbare oder Endgegenstand, ausgedrückt durch eine Préposition oder durch den 2ten und 3ten Fall.
5. **Le circonstanciel**, c'est l'adverbe ou quelque autre expression marquant une circonstance de lieu, de temps,

*) Nous n'avons eu nullement l'intention de séparer la Syntaxe de la partie de l'étymologie; aussi trouve-t-on déjà beaucoup de règles de syntaxe, et les plus usuelles, dans cette première partie. Cette seconde partie n'est, qu'une récapitulation, et de plus un résumé de ces règles que l'on apprend toujours mieux par une lecture attentive, mais qu'il importe d'énumérer en cas de recherche.

d'action, jeder Ausdruck, der einen Nebenumstand des Verbe bezeichnet, z. B. bei schlechtem Wetter, in der Entfernung.

6. Le **conjonctif**, c'est une conjonction qui unit une phrase à une autre, pour qu'il en résulte un sens complet, celui de la période, das Bindewort.

7. L'**adjonctif**, ce qui est mis par forme d'addition, das Zwischenwort.

Les cinq derniers membres n'entrent pas nécessairement dans la composition d'une phrase, mais elle ne saurait se passer d'un *sujet*, ni d'un *attributif*.

Exemple.

„*Je vous le disais bien, ma chère maman, que j'aurais de bonnes nouvelles à vous apprendre de mon ami Charles.*"

C'est une période composée de deux phrases.

1. Je, *sujet*,	1. je, *sujet*.
2. disais, *verbe*.	2. aurais, *verbe*.
3. le, *rég*, *direct*.	3. à apprendre, *rég. direct*.
	3. de bonnes nouvelles, *rég. direct*.
4. vous (à vous), *rég. ind*.	4. vous (à vous), *rég. indir*.
	4. de mon ami C., *rég. ind*.
5. bien, *adverbe*.	
6. que, *conjonct*.	
7. ma chère maman, *adjonctif*.	

La **Syntaxe** s'occupe des mots en tant qu'ils sont mis en rapport les uns avec les autres.

Der Syntax beschäftigt sich mit dem gegenseitigen Verhältniß der Wörter unter einander.

Elle a quatre parties:

1. L'Accord des mots, die Uebereinstimmung der Wörter.
2. la Construction des mots, die Wortfolge.
3. la Répétition des mots, die Wiederholung.
4. le Régime des mots, die Wortfügung.

I. Accord des mots.

§. 1. *Nu*, *demi* **sont invariables avant le substantif, et** *feu* **mis avant l'article ou le pronom possessif.**

Nu-jambes, mit bloßen Beinen. les jambes *nues.*
nu-tête, mit bloßem Kopfe. la tête *nue.*
une *demi*-heure, eine halbe Stunde. une heure et *demie.*
une *demi*-livre, ein halbes Pfund. une livre et *demie.*
feu la reine, die verstorbene Königin. la *feue* reine.
feu ma mère, meine verstorbene Mutter.

§. 2. Toutes les fois que dans la phrase *avoir l'air*, le mot *air* veut dire *manière*, *tournure*, *façon*, il faut accorder l'adjectif qui le suit avec ce mot; quand *avoir l'air* signifie: *paraître*, on doit faire accorder l'adjectif avec le substantif sujet qu'il qualifie.

Cette femme a *l'air gracieux*, *bon*, *doux*.
Elle a *l'air intelligente.* — elle a l'air à moitié-morte.
En parlant des choses, il vaut mieux ajouter *d'être.*
Cette maison a l'air *d'être* solidement bâtie. — Voir au Vocab.

§. 3. Quand un *adjectif* se rapporte à plusieurs *substantifs* on le met au pluriel, et au *masculin*, si les substantifs sont de différents genres.

Votre père et votre mère sont *contents* de vous.
Ma soeur et ma mère sont très *douces.*
Je repris toute ma force et ma résolution *naturelles.*
La bouche et les yeux *ouverts.*
(on ne dirait pas: les yeux et la *bouche* ouverts.)

Deux Adjectifs au singulier peuvent aussi se rapporter à un substantif au pluriel.

Le Rhin a toujours été le champ de bataille des *races teutonne* et *romaine.*
Les puissances *spirituelle* et *temporelle.*
Le goût des *langues grecque* et *latine.*

§. 4. Si les substantifs désignent des choses et que l'adjectif suive immédiatement les substantifs, l'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le dernier.

Il trouva les étangs et les *rivières glacées.*
Les étangs et les *rivières glacées* facilitent les communications.
Un courage et une prudence *étonnante.*
Armez-vous d'un courage et d'une *foi nouvelle.*
Je trouve votre fils et votre fille assez *ressemblants.*
(il s'agit de personnes dans ce dernier exemple.)

§. 5. Quand deux substantifs sont réunis par *de*, l'adjectif se rapporte ordinairement au *premier* substantif, mais quand le sens l'exige, au *second.*

Après six *mois* de temps *écoulés.*
L'*armée* des infidèles fut entièrement *détruite.*
il a eu une partie du *bras cassé* (nicht cassée).
Il trouva une partie de ses *enfants morts* (nicht morte).

§. 6. L'article devant *plus, moins, mieux*, reste invariable, dans les superlatifs *absolus*, quoique l'adjectif change, mais il varie dans les superlatifs *relatifs*.

Voyez pag. 42.

Les objets qui lui sont *le* plus *agréables* (am angenehmsten).
C'est une de mes occupations *les* plus *agréables* (die angenehmsten).
Il s'est baigné dans l'endroit où les eaux sont *le* moins *rapides* (am wenigsten reißend).
Notre séparation s'est faite au moment qui la rendait *le* plus *douloureuse.*
Ces promenades sont *les* moins *fréquentées* (de toutes les promenades).
Ces promenades sont *le* plus *fréquentées* au printemps.
On doit se défier des passions, lors même qu'elles paraissent *le* plus *raisonnables.*

§. 7. *Cent*, quand il s'agit de plusieurs centaines, et *quatre-vingt* prennent un *s*, lorsqu'ils sont suivis d'un substantif exprimé ou sousentendu.

Mille n'a jamais la marque du pluriel; — on écrit *mil*, pour la date des années.

Voyez pag. 57.

§. 8. Les noms propres deviennent quelquefois noms communs, alors ils prennent *s* ou *x*. — Mais lorsque les noms propres représentent les personnes mêmes qui les ont portés, ils restent au singulier.

Ces orateurs sont les *Cicérons*, les *Démosthènes* de leur siècle.
La nature ne produit que rarement des *Miltons*, des *Fénélons* et des *Racines.*
Les deux *Rousseau* se sont distingués dans les lettres.
Que n'ont souffert autrefois les *Basile*, les *Jérome* et les *Augustin.*

§. 9. Tout *verbe* doit être du même nombre et de la même personne que son sujet.

Voyez pag. 58 et 85.

§. 10. Lorsque le sujet est *qui* relatif, le *verbe* prend le nombre et la personne de l'antécédent de *qui* (des vorhergehenden Substantif oder Pronom).

C'est là un mérite, une gloire qui ne *passeront* jamais.
C'est une éloquence d'*idées* qui se *succèdent* et se *heurtent*.
Je *les* entendis *qui disaient* entre eux,
ich hörte, daß sie unter sich sprachen.
Ce n'est pas *vous qui* me le *ferez* voir.
Vous êtes *le seul qui l'ait* fait (et non *qui l'ayez fait*, parce que *qui* se rapporte à *le seul* c. à. d. homme.).
Vous êtes ici plusieurs *qui pouvez* me défendre, (ici plusieurs est simplement adj. et le *qui* se rapporte à *vous*).
Nous sommes *les deux qui ont* échappé au naufrage; *nous* sommes deux *qui avons* échappé au naufrage.

Voyez pag. 70.

§. 11. Si le *verbe* a plusieurs sujets de différentes personnes, on le met au *pluriel* et à la plus noble personne. — la 1re est plus noble que la 2me, la 2me est plus noble que la 3me.

Le *voile* qui couvre ses traits et l'*obscurité* de la salle les *dérobent* à son regard.
Ni *lui* ni *moi n'avons* jamais étudié.
C'est *vous* et mon *frère* qui l'*avez* vu les premiers.
Mme de Maintenon et moi *avons* eu une conversation fort vive.
Moi et le père *sommes* un.
Laissez-moi vous témoigner ma reconnaissance pour tous les soins que *vous* et votre mère *avez* eus de moi.
Il n'y a que *moi* et ma femme qui en *ayons* la clef.
Je ne lui ai jamais parlé et ni *lui* ni *moi* n'en *cherchons* les occasions.

NB. Cependant lorsque ces noms ne sont pas liés par une conjonction, on peut mettre le verbe au *singulier*.

Ses regards, sa voix, son *silence* même la *trahissait*.
Sa beauté, son enjouement, sa noble fierté *s'enfuyait* loin de lui.
Nulle crainte, nul doute sur mon sort ne *troublait* ces rêveries.

§. 12. Lorsque plusieurs sujets sont liés par *avec*, *de même que*, *comme* et autres semblables, c'est avec le premier substantif que s'accorde le verbe.

L'*éléphant*, comme le castor, *aime* la société de ses semblables.
Ce malheureux *père*, avec sa fille désolée, *a* pleuré son épouse.
Sa *cupidité*, comme son ambition, *était* sans bornes.

§. 13. On emploie le singulier, malgré les pluriels qui précèdent, si une expression telle que *chacun*, *personne*, *nul*, *rien*, *tout*, réunit tous les sujets en un.

Grands, riches, pauvres, *nul* ne *peut* se soustraire à la mort.
Remords, crainte, périls, *rien* ne m'*a* retenu.
Le temps, les biens, la vie, *tout est* à la patrie.

§. 14. Le verbe après plusieurs sujets, liés par *ou*, *ni*, se met au *pluriel*, si les sujets font ou reçoivent l'action en même temps; et au *singulier*, si un seul de ces sujets fait ou reçoit l'action; dans ce dernier cas même, si les sujets sont de différentes personnes il faut mettre le verbe au *pluriel*, et à la plus noble personne.

Quand on n'a plus de dents et que l'âge *ou* la maladie nous les *a* enlevées. Aber:
Ni Charles, ni Louis ne *remporteront* de prix.
(ils le pourraient l'un et l'autre.)
Ni l'or ni la grandeur ne nous *rendent* heureux.
Ni l'un ni l'autre ne *sont* courageux.
Ni l'une ni l'autre n'*a* eu raison.
Ce ne sera ni M. ni B. qui *aura* la place.
Ni l'un ni l'autre n'*est* mon père.
Mon frère *ou* moi *ferons* la réponse à cette lettre.
C'est vous *ou* moi qui *serons* victimes.
La peur *ou* la misère *ont* fait commettre bien des fautes.
La cupidité *ou* la vengeance *l'a* porté à ce crime.
La cupidité *ou* la vengeance *portent* souvent au crime.

NB. *L'un* et *l'autre* est ordinairement suivi du pluriel, si toutefois il supporte un pluriel.

L'un et l'autre, à ces mots, *ont* levé le poignard.
Ne jugez promptement de personne, ni en bien ni en mal; l'un et l'autre (beides) *est* très dangereux.
L'un et l'autre (das eine und das andere) *est* très éloigné de notre doctrine.

§. 15. Le verbe qui joint un sujet au *singulier* avec un prédicat au *pluriel*, ou l'inverse, prend plutôt le *nombre* du *sujet*.

Tout cela n'*était* que des ridicules.
Les larmes *sont* une pluie bienfaisante après l'orage.

§. 16. Si le sujet est un nom *collectif partitif* (voyez pag. 19) suivi d'un pluriel, le verbe se met au *pluriel*; — cependant si l'esprit s'attache principalement au *collectif partitif*, le verbe reste au *singulier*. — *La plupart*, mis seul, ou joint à un *pluriel* demande le verbe au *pluriel*; — s'il se rapporte à un singulier, le verbe se met au *singulier*.

Un grand nombre de travaux philosophiques *ont* été dédaignés.
La moitié de nos amusements *conviendraient* mieux à une pension qu'à une assemblée de gens du haut rang.
Plus de la moitié de ces hardis pèlerins *succomba* dans le cours du premier hiver.
Une foule de voitures nous *arrêtèrent.*
La foule des voitures nous *arrêta.*
Le peu d'ouvrages que j'ai *lus*, *ont* contribué à mon instruction.
Le peu d'amis que voit mon père ne *sont* pas riches.
Une partie des abeilles *remplissaient* les cellules de leur doux nectar.
Une partie des effets *s'est perdue.*
La plupart des hommes l'*ont* dit. — la plupart du peuple *voulait.* — la plupart de ses amis l'*abandonnèrent.* — la plupart *furent* d'avis. — la plupart l'*ont* cru.

II. Construction des mots.

§. 1. Mettez le *sujet* avant le verbe, et mettez le *régime* après le verbe, et dans les temps composés après le participe.

Im Deutschen wird das Sujet im Nachsatze dem Verbe immer nachgesetzt, im Französischen sehr selten, das Pronom sujet nie.

Das weiß ich nicht, *je* ne sais pas cela;
c'est ce que je ne sais pas; je ne le sais pas.
Den Herrn kenne ich nicht, *je* ne connais pas ce monsieur.
Vorgestern ist mein Bruder abgereist,
mon frère est parti avant-hier.
Wir haben das Buch zum Buchbinder geschickt,
nous avons envoyé le livre au *relieur.*
Meinen Hut habe ich, aber den Ihrigen finde ich nicht.
j'ai mon *chapeau*, mais je ne trouve pas le *vôtre.*
Sie wurde angeklagt, gestohlene Nüsse gegessen zu haben,
elle fut accusée d'avoir mangé des *noix* volées.
Das kann ich Dir nicht sagen, je ne puis vous *le* dire;
c'est ce que je ne puis vous dire.
De cette vérité *deux fables* feront foi.
Die Wahrheit lieben, aimer la *vérité.*
Wasser trinken, boire de *l'eau.*
Während der ganzen Zeit schlief er,
pendant tout ce temps, *il* ne fit que dormir.
Als er wegging, sagte er, en s'en allant, *il* dit.
Sobald er erscheint, fängt er an zu reden,
aussitôt qu'il paraît, *il* commence de parler.

Wenn Du Geld hättest, könntest Du Aepfel kaufen.
si tu avais de l'argent, *tu* pourrais acheter des pommes
Wie der Leib, hat die Seele ihre täglichen Bedürfnisse,
comme le corps, *l'ame* a ses besoins journaliers.
Was sind die Menschen oft böse!
que *les hommes* sont souvent méchants!
Was würden wir glücklich seyn! que *nous* serions heureux!
Ich würde mich besser befinden, glaube ich.
je me porterais mieux, *je* crois.

§. 2. Le *pronom conjoint*, sujet, ne peut être séparé de son verbe, que par d'autres pronoms conjoints, et par la négation *ne*.

Er allein hat es mir gesagt, *lui seul* me l'a dit (nicht *il* seul).
Er selbst würde das nicht gethan haben,
lui-même ne l'aurait jamais fait (nicht *il* même).
Die Lektüre, welche sie, von Zeit zu Zeit noch ertrug,
la lecture qu'*elle supportait* de temps en temps.
Weil er mir in einem ähnlichen Falle das Leben gerettet hat,
*c'est qu'*en pareille rencontre *il* m'a sauvé la vie (nicht *c'est qu'il* en pareille rencontre).
Da sie, wie gewöhnlich, nicht zu Hause war,
puisque, comme toujours, *elle* ne fut pas chez elle (nicht *puisqu'elle*, comme toujours).
Aber sie, ohne zu hören, hatte ihre Schritte verdoppelt,
mais *elle*, sans l'écouter, avait doublé le pas.
Lorsqu'*elle* aussi à dix-sept ans me traitait en génie de conte féerique.

NB. Elle ist in diesen beiden Sätzen Pronom disjoint; mais *il*, sans l'écouter; lorsqu'*il* aussi, ist falsch, es muß mais *lui*; lorsque *lui*... heißen.

§. 3. Dans les phrases interrogatives, le *pronom sujet* se place après le verbe, et dans les temps composés entre l'auxiliaire et le participe.

Voyez pag. 102.

Remarquez l'accent aigu que l'on met sur l'*e*:

Je parle, — parl*é*-je? je veille, — veill*é*-je?
que je puisse, — puiss*é*-je, o! könnte ich!
que je dusse, — duss*é*-je, und sollte ich!
que je fusse, — fuss*é*-je, wäre ich!
que j'eusse, — euss*é*-je, hätte ich;

Au lieu de:

crois-je? dites: est-ce que je crois?

mens-je? dites: est-ce que je mens?
mangé-je? - est-ce que je mange?
et pour d'autres *monosyllabes:* est-ce que je *dors*, je *sens*, je *cours.*

L'usage autorise:

ai-je? suis-je? dois-je? puis-je?
dis-je? vois-je? vais-je? fais-je?

§. 4. Mais le *substantif sujet* se place avant le verbe, et pour interroger on ajoute après le verbe: *il, elle, ils* ou *elles.*

Mon frère a-t-*il* tout ce qu'il veut? hat mein Bruder?
Ta soeur ne peut-*elle* pas attendre? kann die Schwester nicht?
Ces messieurs sont-*ils* partis? sind die Herren?
L'homme aura-t-*il* toujours plus soin d'orner son corps, que de former son coeur et son esprit?
Cela presse, das hat Eile. — cela presse-t-il? hat das Eile?

§. 5. Le *substantif sujet*, dans les phrases interrogatives, ne se place après le verbe que quand la phrase commence par *où, comment, que.*

Que diront vos frères? — *où* est mon père?
que nous sert cette queue? — *où* tomba votre mari?
comment se porte maman? — *où* est allée la fille?
comment se sont conduits les enfants?
que fait tout cela à la gloire de Milton?

NB. Mais, il s'entend que le verbe soit sans régime:

Où les enfants recevront-*ils* les étrennes?
nicht où recevront *les enfants.*
comment Charles a-t-*il* perdu sa bourse?
nicht comment a perdu *Charles.*

§. 6. Le bon goût veut qu'on place le *pronom sujet* après le verbe, lorsque ce dernier est précédé de: *à peine, au moins, en vain, peut-être, ainsi, tel, aussi, encore, toujours;* — ou quand on omet *si.*

Peut-être ne viendra-t-*il* pas. *peut-être* partirons-*nous* ensemble.
encore faut-*il* le dire. — *à peine* sait-*il* lire.
vous m'en imposez (wollen mich täuschen), *aussi* ne vous crois-*je* pas.
comme je ne sais d'où je viens, *aussi* ne sais-*je* où je vais.
toujours est-*il* vrai qu'il l'a dit.
en vain voudrons-*nous* nous plaindre.
ainsi en va-t-*il* avec les maladies de l'ame.
la vertu ne nous coûte que par notre faute; et si nous voulions

être toujours sages, *rarement* aurions-*nous* besoin d'être vertueux.
ainsi serez-*vous* traités, lorsque le Roi de Navarre occupera le trône.
parle-t-*il*, on l'écoute (für s'il parle).
mes ennemis sont-*ils* dans la prospérité, je les combats, tombent-*ils* dans l'adversité, je les soulage.
n'eût-*il* que ces qualités extérieures, il serait l'idole de la nation.
ainsi finit *la comédie*. — *tel* était *son caprice*.

NB. Si le sujet est un substantif, on le met avant le verbe, mais on ajoute après le pronom équivalent.

Encore cet ouvrage ne put-*il* le satisfaire.
aussi tout servait-*il* à son développement.
peut-être mon père ne voudra-t-*il* pas.

§. 7. Le *sujet logique* se met après le verbe, dans les phrases qui commencent par un *impersonnel*.

Il lui arriva tous les jours *de nouveaux malheurs*.
il croît *de bon blé* sur cette terre.
il y entre *du quinquina* et *du vin*.
s'il se présentait *quelqu'un*.
il s'est passé *bien des choses* pendant notre absence.
il arriva *des gens* que nous n'attendions pas.
il ne me reste *) plus que *vingt écus*.

§. 8. Il faut encore placer le *sujet* après les verbes qui expriment un désir.

Fasse *le ciel* que nous soyons heureux!
vivent *les bons rois!* — périssent *les auteurs* de cette guerre.

Auch kann man das Sujet, welches nur kein pronom conjoint seyn darf, nachsetzen, wenn das Pronom relatif oder die Conjonction *que* vorhergeht, was im Deutschen nicht Statt findet.

Le foin *que* mangent *les chevaux*, das Heu, welches die Pferde fressen.
Le fait *dont* parle *votre père*, die Thatsache, von der Dein Vater spricht.
La femme chez qui *vont* aujourd'hui *la plupart* de nos jeunes gens.
C'est à l'invention des lettres *qu'*expire *l'âge poétique* du genre humain.

---

*) Man bemerke hier, daß im Deutschen das Verbe im Pluriel steht: „es bleiben mir noch"; „es kamen Leute"; „es haben sich viel Dinge zugetragen".

§. 9. Le *sujet*, soit nom, soit pronom, se place encore après le verbe qu'on met entre deux virgules, lorsqu'on rapporte les paroles de quelqu'un.

Mon ami, *lui dit-il*, je ne vous comprends pas.
Cette saison, *disaient les Cypriens*, convient à cette déesse.
Cette journée, *écrivait un officier*, est une des plus meurtrières de la campagne.

§. 10. Le substantif *sujet* peut encore bien souvent se placer après le verbe pour donner plus de rapidité à la phrase et d'élégance à la construction.

Comme ont fait *votre mère* et votre aïeule.
Restent pour nous *les deux religions* positives, le Judaïsme et le Christianisme.
Aussi quand tombe *le voile divin* et que la créature se montre.
Lorsque venait *le moment* d'agir.
Où règne *une passion* violente, on ne voit qu'elle.
Arrive enfin *la conclusion* du roman.
Entre *Villequier* par la porte du jardin,
Villequier tritt durch die Gartenthür ein.

§. 11. Dans les phrases qui commencent par une locution adverbiale, le sujet peut se placer et se place volontiers après le verbe, bien entendu que le verbe n'aura pas de régime direct. — Comparez:

A cette époque lui fut offerte, par une grosse maison de banque, *une place* de premier commis.
dans une petite ville d'Allemagne vivaient *deux hommes.*
au haut de la montagne se trouvait *une église.*
à côté de la voiture caracolaient *deux cavaliers.*
à quatre heures fut enterré *son père.*

A quatre heures *il* fut enterré.
à côté de la voiture *on* ne voyait personne.
à cette époque *nous* avions encore nos pensionnaires.
par une douce matinée de printemps, *un homme* âgé d'environ cinquante ans, suivait à cheval *un sentier.*
au haut de la montagne, *des soldats* dressèrent *une tente.*
dans quinze jours *elle* reviendra.

§. 12. L'*article* et les *adjectifs pronominaux* se placent après les mots *tout*, *Monsieur*, *Madame*, *Mademoiselle.*

Voyez pag. 9.

§. 13. Dans les phrases où il y a deux verbes on place volontiers les *pronoms* près du second verbe qui les

régit; mais il le faut, quand le premier verbe est à un temps *composé* et que ce second verbe est un verbe *pronominal*.

On ne saurait *me* reprocher, d'aimer la table.
il veut *me* perdre. — il vint *me* prendre.
on ne peut *vous* blâmer.
c'est ma soeur qui voulait *me le* faire accroire.
j'ai quelque chose à *vous* dire.
ne *l*'avez-vous pas vu venir?
je n'ai pu *le* trouver, ou: je ne *l*'ai pu trouver.
vous auriez dû *le lui* dire.

Elle ne peut *se* consoler, ni recevoir aucun avis.
ils n'ont pas voulu *se* plaindre.
je n'ai pu *me* contraindre plus longtemps.
j'aurais voulu *me* procurer ce plaisir.
nous aurions bien souhaité *nous* coucher.

§. 14. *Tout* et *rien*, régimes directs, se placent entre l'auxiliaire et le participe, et avant le verbe à l'infinitif.

Il a *tout* perdu. — il croit *tout* connaître.
je croyais avoir *tout* dit.
je ne lui ai *rien* découvert. — il ne veut *rien* garder.
je n'ai *rien* pu faire, ou: pu *rien* faire.

§. 15. Toute espèce de régime indirect peut être placée avant le verbe; le régime direct seulement, quand il est accompagné d'un pronom interrogatif ou de *que*, *combien*, *quel*.

De tous les hommes c'est le plus digne de pitié.
Sans doute *à ce discours* il ne s'attendait pas.
De cette façon a été fournie la carrière.
Les écoles étaient groupées sur les diverses places; *de chacune d'elles* accouraient des enfants chargés de fleurs.
De la vie active et réelle je sais peu de chose par moi-même.
A personne la science de l'homme n'est plus nécessaire qu'au prêtre.
Quelle vérité respectera le doute (wird der Zweifel)?
Je ne sais *quel plaisir* trouve mon frère à me contredire en tout?
Combien de personnes a pu inviter ta mère?
Que de fleurs n'a-t-on pas répandues sur mon chemin!

§. 16. Il est vrai qu'on regarde comme une beauté de style souvent de mettre le régime direct à la tête de

la

la phrase, mais il faut alors qu'il soit représenté une seconde fois par un pronom.

Ces questions là, je *les* trouve oiseuses.
Tout ce que vous me dites là, je *le* sais depuis longtemps.
Le ciel même, où nous sommes attendus, voici que la religion *l'*ouvre à nos regards.
La justice qui nous est quelquefois refusée par nos contemporains, la postérité sait nous *la* rendre.
Ce lieu, nous *le* choisîmes, diesen Ort wählten wir.

§. 17. L'*adverbe* se met immédiatement après le verbe, et dans les temps composés, presque toujours entre l'auxiliaire et le participe.

Il déclame *parfaitement*. — il n'a *jamais* pardonné à personne.
faites-lui *respectueusement* mes compliments.
avez-vous *beaucoup* gagné ou gagné *beaucoup?*

§. 18. Il importe aux Allemands de remarquer que la plupart des adverbes de temps et de lieu ne se placent pas entre l'auxiliaire et le participe, ni entre les deux verbes qui se suivent.

Er ist heute nicht gekommen,	il n'est pas venu *aujourd'hui.*
ich werde morgen nicht singen können,	je ne pourrai pas chanter *demain.*
können Sie es mir morgen früh bringen?	pouvez-vous me l'apporter *demain* matin?
ich habe ihn sonst gekannt,	je l'ai connu *autrefois.*
ich habe ihn nirgends gefunden,	je ne l'ai trouvé *nulle part.*
warum haben Sie es dort hingestellt?	pourquoi l'avez-vous placé *là*?

Voyez sur la place des adjectifs, pag. 48.

III. Répétition des mots et sur l'Article.

§. 1. On doit employer et répéter l'*article défini* avant tous les noms pris déterminément, pour désigner tout un *genre*, toute une *espèce*, ou un *individu*.

Wein wird Ihnen nicht schaden,	*le* vin ne vous nuira pas.
ich sehe gern Lustspiele,	j'aime *les* comédies.
ich kann Butter nicht vertragen,	je ne puis supporter *le* beurre.
werden wir Krieg bekommen?	aurons-nous *la* guerre?
Grün ist die Farbe der Natur,	*le* vert est la couleur de la nature.
Freund Karl war nicht zu Hause,	*l'*ami Charles ne fut pas chez lui.

wir lernen Geschichte und Geographie, — nous apprenons *l'*histoire et *la* géographie.
armer Leute Reichthum sind Kinder, — *les* enfants sont la richesse des pauvres gens.
er hat zwei Drittel der Einnahme, — il a *les* deux tiers de la recette.
Herz, Geist, Sitten, Alles gewinnt durch die Bildung, — *le* coeur, *l'*esprit, *les* moeurs, tout gagne à la culture.
Aufmerksamkeit ist die Hauptsache, — l'attention fait tout.

On dit de même:

Je vous souhaite *le* bonjour, *le* bonsoir, *la* bonne année.
Mais: je vous souhaite *un* bon voyage, *une* bonne nuit.

§. 2. L'*article* et les adjectifs *pronominaux* se répètent avant les adjectifs qui ne qualifient pas un seul et même substantif exprimé.

Le premier et *le* second étage, — das 1ste und 2te Stockwerk.
ma bonne et *ma* méchante cousine, — meine gute und meine böse Cousine.
donnez-moi *cette* courte et *cette* longue robe, — gieb mir dies kurze und dies lange Kleid.
les grands et *les* petits génies ne s'accordent guère ensemble.

mais:

Le naïf et spirituel Lafontaine. — le sage et pieux Fénélon.
mes père et mère sont morts, oder: — mon père et ma mère sont morts.

§. 3. Il faut aussi répéter l'article avant chaque adjectif au superlatif exprimé par *le plus*, *le moins*, *le mieux*.

C'est *la* plus grande et *la* plus belle maison de la rue, — das ist das schönste und größte Haus in der Straße.
j'étais l'élève le plus estimé et le moins couronné du collège. — ich war der geachtetste und wenigst gekrönte Schüler.

§. 4. On met l'article *défini* au lieu du *partitif* ou de l'article *indéfini*, quand le sens est plus déterminé.

Comparez:

Il porte *les* cheveux longs. — porter *de* faux cheveux.
avoir *la* poitrine découverte. — j'ai *une* bonne poitrine.
elle a *le* teint beau. — avoir *un* teint de rose.
il a *les* épaules larges. — il a *une* grosse épaule.
avoir *les* joues creuses. — il a *de* grosses joues.

avoir *la* bouche petite.	elle a *une* petite bouche.
il a *la* main nerveuse.	elle a *de* petites mains.
vous avez *la* voix forte.	elle a *une* jolie voix.
L'ami *de la* maison,	der Hausfreund.
les plages *du* monde,	die Weltgegenden.
la maîtresse *du* logis,	die Hausfrau.
le ministre *de la* guerre.	le conseiller *de* guerre.
le garçon *de la* noce.	un présent *de* noces.
le son *des* cloches.	un fondeur *de* cloches.
le calme *de la* mer.	un poisson *de* mer.
un officier *de la* garde.	un officier *de* garde.
la muraille *de la* ville.	un soldat *de* ville.
le théâtre *de la* guerre.	un vaisseau *de* guerre.
le directeur *des* postes.	des chevaux *de* poste.
le jardin *des* plantes.	un cabinet *d'*histoire naturelle.
le souvenir *de la* mort.	un arrêt *de* mort.
les articles *de la* paix.	le traité *de* paix.
une fleur *des* champs.	une forge *de* campagne.
la clef *de la* maison.	la clef *de* montre.
la saison *des* fleurs.	une corbeille *de* fleurs.
la vie *des* hommes.	la vie *de* société.
la fraîcheur *du* soir.	la chaleur *de* midi. *)
Le marché *aux* poissons,	der Fischmarkt.
la femme *au* pain,	die Brodfrau.
la poste *aux* lettres.	du papier *à* lettres.
la soupe *au* vin.	une bouteille *à* vin.
une crême *au* café.	une cuiller *à* café.
l'étable *aux* boeufs.	une étable *à* boeufs.

§. 5. Sans l'article défini, les *noms* de *pays* ne sont cités que comme lieux d'extraction (Herkunft), pour remplacer l'adjectif; avec l'article, l'attention se porte plus sur l'étendue du pays; le nom de pays est mis pour la nation.

Le sol *de la* Hongrie, der Boden in Ungarn.	le vin *de* Hongrie, der ungarische Wein.
la beauté *de la* Suisse, die Schönheit der Schweiz.	le fromage *de* Suisse, der Schweizerkäse.

*) Car on dit: *à midi*, *il est midi*, sans l'article; mais on ne dit pas: *à soir*, *il est soir*. La chaleur de midi n'est opposée à aucune autre chaleur, le sens repose donc sur *chaleur*, mais la fraîcheur *du soir* s'oppose à la fraîcheur *du matin*; dans tous ces exemples, les deux mots, unis simplement par la prépos. *de* sont plus intimement liés, offrent une seule pensée à l'esprit; il n'en est pas ainsi des autres. Voyez encore les exemples, pag. 170.

la situation *de l'*Espagne, die Lage Spaniens.
les habitants *de la* Bourgogne.
les habitants *de la* Prusse.
la capitale *de la* Bavière.
les villes *de la* France.
les peuples *de l'*Asie.
les déserts *de l'*Afrique.
les revenus *de la* Russie.
la conduite *de l'*Autriche.
l'eau *de la* Seine est jaune.

la guerre *d'*Espagne, der spanische Krieg.
les vins *de* Bourgogne.
la porcelaine *de* Prusse.
le roi *de* Bavière.
les villes *de* France.
les peuples *d'*Asie.
le climat *d'*Afrique.
l'empereur *de* Russie.
l'empereur *d'*Autriche.
c'est de l'eau *de* Seine.

§. 6. Tout nom propre formé d'un nom commun, ou employé au pluriel, — tout nom de fleuve et de montagne, — enfin tout nom de monument prend l'*article défini;* — au contraire le nom propre d'un seul homme, les noms de villes, de villages et les prénoms prennent seulement la préposition *de.*

Les vins *du* Rhin.
le jardin *des* Tuileries.
le palais *du* Louvre.
le règne *des* Bourbons.
la beauté *des* Alpes.
les îles *de la* Trinité.
(nom formé d'un nom commun.)

les vins *de* Bordeaux.
les jardins *de* Versailles.
la ville *de* Berlin.
le mois *de* Janvier.
le génie *de* Rousseau.
l'île *de* Sainte-Hélène.
(nom propre.)

NB. Lorsqu'un pont, une rue, un faubourg, une place, une porte ou tout autre établissement a pour nom le nom d'un homme, il est mieux de supprimer la préposition *de* pour éviter une équivoque.

Le pont *d'*Austerlitz.
le faubourg *du* Temple.
la porte de Brandebourg.
la rue *des* billettes.
la place *de* grève.

le pont Saint-Jacques.
le faubourg Saint-Antoine.
la porte Saint-Martin.
la rue Richelieu.
la place Louis XV.

§. 7. Plusieurs pays et villes ont en français toujours l'article. On dit:

Le Japon, *le* Brésil, *le* Pérou, *le* Congo, *le* Mexique, *le* Canada, *le* Hâvre, *le* Caire, *le* Tyrol. — *La* Chine, *la* Virginie, *la* Brie, *la* Mecque, *la* Rochelle. — *Les* Indes, *les* Antilles etc.

§. 8. On supprime l'*article,* quand un substantif forme l'*attribut* d'un nom propre ou de personne, ou qu'il est employé comme *adjectif.*

Statt „ein" wird im Französischen kein Article gesetzt,

sobald das Substantif Apposition oder Prädikat einer Person ist.

Le meilleur café vient de Moka, *ville* de l'Arabie heureuse, aus Mokha, einer Stadt in Arabien.
il est *gentilhomme*, er ist ein Edelmann; c'est *un* gentilhomme.
je suis fier d'être *Anglais*, ein Engländer zu seyn.
il faut être *fou*, man muß ein Narr seyn.
il est *docteur* en médecine, ein Doktor der Medicin.
ce n'est pas être *homme* que d'agir ainsi.
Dumont, *domestique*, Dumont, ein Bedienter.
il est *père*, elle est *mère*.
il est *Français;* c'est *un* Français.
il est *Polonais;* c'est *un* Polonais.
il est *marchand;* c'est *un* marchand.
Strasbourg, *capitale* de l'Alsace, Straßburg, die Hauptstadt vom Elsaß.
ici capitale est *substantif*, hier ist capitale ein Substantif.

NB. Il ne faut cependant pas en faire une règle générale; remarquez p. ex.:

Marmontel essaya d'être *un* poète, et ne laissa d'autre réputation que celle d'*un* prosateur.

Un homme qui, dans ces circonstances difficiles et dans cette haute position, n'était ni *un* hypocrite ni *un* ambitieux.

Nous l'aimions (Napoléon II.), parce qu'il était destiné à être *un* officier de fortune comme nous.

§. 9. On ne met *point* d'article, quand les noms sont dans un sens tout-à-fait indéterminé, surtout après *ni.*

Il n'a *ni* femme *ni* enfant. — j'ai *femme* et *enfant.*
ils sont comme *chien* et *chat.*
nous n'avons *ni* pain *ni* vin. — ils ont pris *congé.*
on lui donne *pain*, *vin* et *viande.* *)
prudence et *modestie* valent mieux que *beauté.*
repos engendre *couardise* (Feigheit).
ce corps n'a *veine* qui n'ait saigné pour vous, keine Ader die nicht für Dich geblutet hätte (la suppression de l'article donne plus de force à l'expression).

Comme *titre* ou *adresse.*

Études de la nature. — il loge *rue* Guillaume.

---

*) On lui donne *le* pain würde heißen: man giebt ihm das Brod, *un* pain, ein Brod, *du* pain, etwas Brod; hier aber soll das Objekt ganz allgemein bezeichnet werden.

Beautés de l'histoire de France.
Le cheval d'Espagne, *conte*.

§. 10. On omet l'article après *en* et aussi après *sans*, *avec*, *par* et quelques autres prépositions.

Demeurer *en province*. — il agit *en roi*.
il me regarde *en pitié*. — il est *en pension*.
je ne suis pas *en état* de vous assister.
il parle *en connaisseur*, *en homme* du métier.
je serai habillée en *chauve-souris*.
on le traitait *en fils* de roi.
Avec *plaisir*, avec *peine*, avec *grâce*.
sans *peine*, sans *talent*, sans *mérite*, sans *envie*.
par *haine*, par *mer*, par *crainte*, par *force*.
pour *modèle*, pour *cause*, de *crainte*, de *force*.
il ne faut jamais parler *par* vanité.

§. 11. C'est surtout après plusieurs verbes qu'on omet l'article.

J'ai besoin, — envie, — faim, — soif, — honte, — peur, — raison, — tort, — pitié, — coutume, — sujet, — appétit,	ich habe Bedürfniß, Lust, Hunger, Durst, Scham, Furcht, Recht, Unrecht, Mitleid, Gewohnheit, Ursach, Appetit.
faites-moi *crédit*,	gebet mir Kredit.
vous me faites *honte*,	Du machst mir Schande.
cela lui fait *horreur*,	das verursacht ihm Schrecken.
il fait *jour*, — *nuit*,	es ist Tag, Nacht.
ils ont fait *naufrage*,	sie haben Schiffbruch gelitten.
faites *place* à monsieur,	Platz für den Herrn.
il m'a fait *violence*,	er hat mir Gewalt angethan.
faire *justice*,	eine Strafe vollziehen.
vous me faites *pitié*,	ihr thut mir Leid.
cela fait *plaisir*, — *peine*,	das macht Vergnügen, Mühe.
faites *feu*,	gebet Feuer.
faire *face* à quelqu'un,	einem die Stirn bieten.
il a fait *fortune*,	er hat sein Glück gemacht.
faire *usage* de q. ch.,	Gebrauch machen.
je vous demande *pardon*,	ich bitte um Verzeihung.
cela demande *vengeance*,	das fordert Rache.
vous me donnez *envie*,	Sie machen mir Lust.
il lui donne *audience*,	er hat ihm Audienz gegeben.
je vous donnerai *avis* de tout,	ich werde Dir Nachricht geben.
ne cherchez pas *querelle*,	suche nicht Händel.
cela crie *vengeance*,	das schreit um Rache.
il lui a imposé *silence*,	er hat ihm Stillschweigen geboten.
on a livré *bataille*,	man hat eine Schlacht geliefert.
cette maison menace *ruine*,	das Haus droht einzustürzen.

j'y mettrai *ordre*, — *fin*, — ich werde Ordnung, ein Ende machen.

parler *français*, — französisch sprechen.
parlez-lui *raison*, — lassen Sie ihn Vernunft hören.
ils peuvent *parler* deuil, — über Trauer sprechen.
perdre connaissance, — courage, — patience, — haleine, — das Bewußtseyn, den Muth, die Geduld, den Athem verlieren.
cela *porte* bonheur, — malheur, — das bringt Glück, Unglück.
prenez courage, — garde, — haleine, — médecine, — part, — patience, — pitié, — soin, — nehmet Muth, Acht, Athem, Medicin, Theil; habet Geduld, Mitleid, Sorge.
prendre connaissance, — possession d'une chose, — Kenntniß, Besitz von etwas nehmen.
prêter secours, — serment, — Hülfe, Eid leisten.
il m'a *rendu* compte, — grâce, — justice, — hommage, — service, — visite, — er hat mir Rechnung, Dank, Gerechtigkeit, Huldigung gegeben; Dienst geleistet, Visite gemacht.
je *sue* sang et eau, — ich schwitze Blut und Wasser.
tenir compte, conseil, — parole, — table ouverte, — Rechnung, Rath, Wort, offnen Tisch halten.
il en tire *vanité*, — er rühmt sich dessen.
il en tire *avantage*, — er hat seinen Vortheil dabei.
trouvez *moyen* de m'en délivrer, — suchet ein Mittel, mich davon zu befreien.

§. 12. Les *pronoms sujets* de la 1re et de la 2de personne se répètent ordinairement avant tous les verbes, quand ces verbes sont à des temps différents, ou si l'on passe de l'affirmation à la négation et réciproquement.

Ich bin und werde immer damit zufrieden seyn,
j'en suis et *j'en* serai toujours content.
Sie kennen ihn und werden wissen, was er gesagt hat,
vous le connaissez et *vous* saurez ce qu'il a dit.
Ich liebe ihn, billige aber sein Verfahren nicht,
je l'aime, mais *je* n'approuve pas son procédé.
Du liest schlecht und hast nie besser gelesen,
tu lis mal et *tu* n'as jamais mieux lu.
Wir lassen Sie abholen oder schicken den Wagen,
nous vous ferons chercher, ou *nous* enverrons la voiture.
Sie sagen es und denken es nicht,
vous le dites et *vous* ne le pensez pas.
Man geht, steigt herab, hinauf, man läuft, geht voran, durchstreift schöne Dörfer,
on va, *on* descend, *on* monte, *on* court, *on* marche, *on* traverse de jolis villages.

Mais: Ich habe das Buch gelesen und habe es gut gefunden,
j'ai lu ce livre et *l'ai* trouvé excellent.

il n'a jamais rien valu et ne vaudra jamais rien,
er hat nie etwas getaugt und wird nie etwas taugen.
elle est arrivée ce matin et repartira ce soir.
ils sont sortis et ne reviennent qu'à dix heures.

§. 13. Les pronoms en régime doivent se répéter avant chaque verbe.

Er langweilt und plagt uns unaufhörlich,
il *nous* ennuie et *nous* obsède sans cesse.
Sein verhaßtes Gesicht quält und verfolgt mich,
son visage odieux *m'*afflige et *me* poursuit.
Was ich Ihnen gesagt habe, glaube ich und werde es immer glauben,
ce que je vous ai dit je *le* crois et *le* croirai toujours.
Man lobt, man liebkoset, man pflegt ihn,
on le loue, *on le* caresse, *on le* choie.

§. 14. On doit répéter la préposition *de* avant tous les noms en régime. — Les autres prépositions se répètent aussi, à moins que la synonymie des noms ne soit très marquée.

Sie beschäftigt sich mit Lesen, Zeichnen und mit Musik,
elle s'occupe *de* lecture, *de* dessin et *de* musique.
Il avait confiance en tout: *dans* son mérite, *dans* ses avantages extérieurs, *dans* le présent, *dans* l'avenir.

IV. Régime des mots.

§. 1. Il y a des *adjectifs* qui ont pour régime la préposition *de*. — Les voici:

Affamé *de* carnage, *de* nouvelles, gierig nach...
affranchi *des* misères de ce monde, befreit von...
altéré *de* sang, blutdürstig.
amoureux *d'*elle, *des* tableaux, verliebt in...
avide *de* gloire, *d'*argent, begierig nach...
capable *de* tout, *de* rien, fähig zu...
chéri *de* son maître, geliebt von...
connu *de* tout le monde, gekannt von Jedermann...
content *de* sa fortune, zufrieden mit seinem Glück.
couronné *de* fleurs, *de* gloire, bekränzt mit...
dénué *d'*esprit, *de* tout, ohne, entblößt von...
différents *de* sentiment, *d'*humeur, verschieden an...
digne *de* louanges, *de* mépris, werth...
doué *des* plus belles qualités, begabt mit...
enchanté *de* cela, *de* cette rencontre, entzückt über...

enivré *de* sa fortune, berauscht von...
envieux *du* bien d'autrui, neidisch über Anderer Gut.
exempt *de* douleur, *de* passion, frei von...
faible *d'*esprit, schwach an Geist.
fier *de* son crédit, stolz auf seinen Kredit.
fort *) *de* sa puissance, stark durch seine Macht.
fou *de* ses enfants, vernarrt in...
franc *de* port, *de* toutes charges, frei von Abgaben.
glorieux *de* ses avantages, stolz auf seine Vorzüge.
gonflé *de* la bonne opinion de lui-même, aufgeblasen.
honteux *de* la vie que je mène, beschämt über...
indigne *de* vos bienfaits, unwürdig...
inquiet **) *de* ce triste événement, unruhig wegen...
ivre *de* joie, *de* plaisir. trunken vor Freude.
jaloux *de* son voisin, eifersüchtig auf seinen Nachbar.
las, je suis las *de* cet homme, überdrüssig...
mécontent *de* vous, *de* tout, unzufrieden mit...
plein *d'*eau, *de* blé, voll...
rayonnant *de* gloire, strahlend von Ruhm...
soigneux *de* sa réputation, besorgt um...
vide *de* sens, leer an Gedanken.
voisin *de* la forêt, anstoßend an...

§. 2. Il y a des *adjectifs* qui ont pour régime la préposition *à*. — Les voici:

Accessible *à* la pitié, zugänglich dem Mitleid.
agréable *à* votre maître, au goût, angenehm...
antérieur *à* cette époque, vorhergehend...
âpre *au* goût, herbe dem Geschmack.
ardent *au* combat, hitzig im Gefecht.
assidu *au* travail, emsig bei der Arbeit.
attentif *à* son devoir, aufmerksam auf seine Pflicht.
cher, la vie *lui* est chère, theuer.
commun *à* l'homme et *à* la bête, gemein dem...
comparable ***) *aux* plus grands hommes, zu vergleichen...
conforme *à* l'original, *à* la vérité, gemäß...

---

*) On dit aussi fort *en*, *sur:* fort *en* amis, *en* raison; fort *sur* l'histoire; fort *aux* échecs.

**) inquiet *de* q. ch. drückt die Ursache der Unruhe aus. — inquiet *sur* q. ch., drückt den Gegenstand derselben aus: je suis inquiet *sur* son sort, sein Schicksal beunruhigt mich.

***) on dit aussi comparable *avec:* l'esprit n'est pas comparable *avec* la matière (vergleichbar).

contraire *aux* bonnes moeurs, zuwider...
convenable *à* tous les âges, schicklich für jedes Alter.
enclin *au* mal, geneigt zum Bösen.
étranger *) *à* toute espèce de crime, fremd.
exact *au* rendez-vous, pünktlich...
favorable *à* la navigation, günstig der Schifffahrt.
fidèle **) *à* tous ses amis, treu seinen Freunden.
formidable *à* tout le monde, furchtbar aller Welt.
hardi *au* jeu, dreist im Spiele.
impénétrable *aux* rayons du soleil, undurchdringlich für...
insensible *à* nos maux, unempfindlich für Leiden.
inutile *au* monde, *à* soi-même, unnütz...
lent *à* tout ce qu'il fait, langsam in...
nuisible *à* la santé, schädlich der Gesundheit.
odieux *à* tout le monde, verhaßt...
préférable *à* tous les biens, vorzuziehen den Gütern...
préjudiciable *à* son honneur, nachtheilig der Ehre.
présent *à* sa mémoire, seinem Gedächtniß gegenwärtig.
prêt *à* tout, bereit zu Allem.
propice *à* nos voeux, günstig unsern Wünschen.
propre *à* tous les emplois, zu jedem Geschäft tauglich.
rebelle *à* son supérieur, aufrührerisch gegen seinen Obern.
sensible *à* votre attention, Gefühl habend für...
sujet *à* la mort, unterworfen dem Tode.
terrible *aux* méchants, schrecklich den Bösen.
utile *à* q. ch. *à* vous, nützlich...

§. 3. *Adjectifs* qui ont pour régime d'autres *prépositions.*

Abondant *en* richesses, reich an Gütern.
aveugle *sur* ses défauts, blind gegen seine Fehler.
constant *en* amours, *dans* l'adversité, beständig in...
cruel *envers* soi-même, grausam gegen sich.
fécond *en* malheurs, *en* ruines, fruchtbar...
fertile *en* blé, fruchtbar an...
habile *en* affaires, dans son métier, geschickt in...
ignorant ***) *en* géographie, unwissend in...

---

*) être étranger *en* q. ch., in etwas fremd seyn. p. ex.: *en* médecine.

**) *fidèle en* ses promesses.

***) des peuples *ignorants de* leurs destinées.

indulgent *envers* tout le monde, *pour* ses enfants, nachsichtig gegen...
inférieur *) *en* force, *en* vertus, geringer an...
ingrat *envers* ses bienfaiteurs, undankbar gegen...
riche *en* bestiaux, *en* meubles, *en* vin, reich an...
sévère *envers* ses enfants, streng gegen...

§. 4. Un substantif peut être régi par *deux adjectifs*, pourvu que ces adjectifs demandent le même régime.

Ce père est *utile* et *cher à* sa famille.

Mais il faut dire:

Cet homme est *utile à* sa famille et *en* est *chéri*.

Régime des verbes.

§. 5. Tous les verbes *actifs* ont un régime *direct*.

La paix entretient *le commerce*, der Friede erhält d. Handel.
Cela demande *une récompense*.
Ce pays produit *du blé*, *des métaux*, *de l'or*.
La guerre produit *de grands maux*.
Vous *me* connaissez. — Je *le* chasserai.
Que voulez-vous? — *Qui* cherchez-vous?
C'est une faute *que* vous faites toujours.

§. 6. Il y a des *verbes* qui ont en français le régime *direct* et en allemand le *datif* (3me cas),
les voici:

Affronter *les dangers*, d e n Gefahren trotzen.
braver *le froid*, d e r Kälte trotzen.
contrarier *quelqu'un*, }
contredire *quelqu'un*, } e i n e m widersprechen.
désaccoutumer *quelqu'un* de q. ch., }
déshabituer *quelqu'un* de q. ch., } e i n e m etwas abgewöhnen.
devancer *le courrier*, d e m Courier zuvoreilen.
dissuader *quelqu'un* de q. ch., e i n e m etwas abrathen.
la recette égale *la dépense*, die Einnahme kommt d e r Ausgabe gleich.
éluder *la question*, d e r Frage ausweichen.
éviter *le danger*, d e r Gefahr ausweichen (eigentlich sie meiden).

---

*) être inférieur *à* q., jemanden nachstehen.

féliciter *quelqu'un* de q. ch., einem Glück wünschen.
flatter *son maître*, seinem Herrn schmeicheln.
guetter *quelqu'un*, einem auflauern.
imiter *les anciens*, den Alten nachahmen.
maudire *sa destinée*, seinem Schicksal fluchen.
menacer *quelqu'un*, einem drohen.
précéder *le carrosse*, dem Wagen vorgehen.
prévenir *le mal*, dem Uebel vorbeugen.
prévenir *quelqu'un*, einem zuvorkommen.
remercier *quelqu'un* de q. ch., einem für etwas danken.
rencontrer *quelqu'un*, einem begegnen.
secourir *les pauvres*, den Armen beistehen.
suivre *quelqu'un*, einem folgen.

On dit de plus:

Servir *quelqu'un*, einem dienen.
servir *à q. de*, statt einer Sache dienen, ainsi:

Mon manteau *lui* sert *de* couverture.
il m'a servi *de* modèle.
cela ne sert *de rien*, dient statt nichts, ist ganz unnütz.
des lunettes ne servent *de rien* à un aveugle.
voyant que les prières ne serviraient *de rien*, il sortit.

servir *à*, zu etwas gut, dienlich seyn, ainsi:

A quoi sert cette machine?
cela ne sert *à rien*, zu nichts dienlich.
un tel valet ne *lui* sert *à rien*.
la colère ne sert *à* rien, schadet nur.
cela sert *à* votre recréation.
cela ne servira *à rien* qu'*à* perdre mon temps.

aider *quelqu'un*, einem helfen.

aider *à* quelqu'un, einem behülflich seyn.
aidez *à* ce portefaix, dem Lastträger.
l'imagination aide merveilleusement *au naturel* de chaque détail.
quand mon thème était fait, je *lui* aidais à faire le sien.

croire *quelqu'un*, einem glauben.

croire *au* témoignage de q., Glauben beimessen.
je crois *à*, *en* Dieu, *au* St. Esprit, ich glaube an Gott, den heiligen Geist.

assister *les pauvres*, den Armen beistehen.

assister *à une* cérémonie, beiwohnen.

toucher *quelque chose*, etwas berühren.

toucher *à quelque chose*, etwas anrühren, reichen an....

insulter *quelqu'un*, **einen** beleidigen.

insulter *au* malheur, das Unglück verspotten.

pardonner *q. ch. à q.*, **einem** etwas verzeihen, ainsi:

pardonnez *la témérité* de mes questions, die Kühnheit, die vergeben werden soll.

pardonnez *à mon ignorance*, der Unwissenheit, der man es nachsehen soll.

commander *q. ch. à q.*, **einem** etwas befehlen, bestellen.

commander *à* ses sujets; — commander un dîner.

le riche peut commander *ses* jouissances, mais il ne peut commander *à son* goût.

anführen, leiten: commander *une* armée.

Dieu fait les grands hommes pour commander *les* petits hommes.

applaudir *q.* und *à q.* — *q. ch.* und *à q. ch.*

applaudir *un discours*, eine Rede beklatschen.

applaudir *à une* bonne action, einer guten Handlung Beifall geben.

atteindre *q.* und *q. ch.*, **einen** einholen, etwas erreichen.

à q. ch., zu etwas gelangen.

il a atteint *sa* vingtième année.

l'homme ne peut atteindre *le bonheur* ici-bas.

atteindre *au but*, *à une* hauteur.

satisfaire *q.* und *q. ch.* befriedigen; *à q. ch.*, Genüge leisten.

satisfaire *ses* passions; il *me* satisfait.

satisfaire *à ses* devoirs, *aux ordres* du roi.

souscrire *un* contrat, *une* lettre, unterzeichnen.

je souscris *à tout* ce que vous voulez, ich willige in...

suppléer *ce qui* manque, *le reste*, ergänzen.

le génie supplée *l'expérience*.

la valeur supplée *au nombre*, ersetzt, vertritt.

les exemples suppléent *aux* préceptes.

l'amitié supplée *à bien* des choses.

§. 7. Les verbes *actifs* peuvent avoir, outre un régime *direct*, encore un régime *indirect*.

1. La *chose* au *régime direct*, la *personne* au *régime indirect*.

Hier heben wir nur einige heraus, die für den Deutschen abweichend sind.

Apprendre quelque chose à quelqu'un, **einen** etwas lehren.
„apprenez *aux* femmes ce que c'est que grandeur et vertu."

envier quelque chose à quelqu'un, einen um etwas beneiden.
fournir q. ch. à quelqu'un, einen mit etwas versehen.
demander q. ch. à quelqu'un, einen um etwas bitten.
demander *quelqu'un*, *après* quelqu'un, nach jemanden fragen.
répondre q. ch. à quelqu'un, einem etwas antworten.
répondre à une lettre, einen Brief beantworten.
enseigner q. ch. à quelqu'un, einen etwas lehren.
jeter q. ch. à quelqu'un, einen mit etwas werfen.
souhaiter q. ch. à quelqu'un, einem etwas wünschen.
assurer q. ch. à quelqu'un, einem etwas versichern.
persuader q. ch. à quelqu'un, einem etwas einreden.

2. La *personne* au *rég. dir.* — la *chose* au *rég. ind.*

Accabler *q. de* reproches, mit Vorwürfen überhäufen.
accuser *q. de* négligence, der Nachlässigkeit beschuldigen.
avertir *q. de* tout, einen von Allem benachrichtigen.
bannir *q. du* royaume, aus dem Königreiche verbannen.
chasser *q. de* sa patrie, aus dem Vaterlande jagen.
combler *q. de* bienfaits, mit Wohlthaten überhäufen.
convaincre *q. d'une* vérité, von einer Wahrheit überzeugen.
corriger *q. d'un* défaut, einem einen Fehler abgewöhnen.
couvrir *q. ch. de* terre, mit Erde bedecken.
couvrir *q. de* honte, einen mit Schande bedecken.
dégoûter *q. de* q. ch., einem etwas verleiden.
détourner *q. de* son chemin, vom Wege abbringen.
exclure *q. d'une* compagnie, von einer Gesellschaft ausschließen
fournir *q. de* vivres, mit Lebensmitteln versehen.
honorer *q. de* son amitié, mit seiner Freundschaft beehren.
informer *q. de* q. ch., einen von etwas unterrichten.
louer *q. de* q. ch., einen wegen etwas loben.
persuader *q. de* q. ch., einen von etwas überzeugen.
prier *quelqu'un de* q. ch., einen um etwas bitten.
„je vous *en* ai prié."
„je vous ai déjà prié d'autre chose."
priver *q. d'un* avantage, eines Vortheils berauben.
prévenir *q. de* q. ch., von etwas benachrichtigen.
punir *q. d'une* faute, für einen Fehler strafen.
récompenser *q. de* q. ch., für etwas belohnen.
remercier *q. de* sa bonté, einem für seine Güte danken.

§. 8. Toutes les fois qu'un verbe actif est suivi d'un *infinitif* qui en est le régime direct et qui lui-même a un régime direct, on doit mettre le *pronom* ou le *substantif* qui en dépend au *régime indirect*, un verbe actif ne pouvant avoir deux régimes directs.

Exemples.

Il *les* laissait faire; il *leur* laissait faire tout ce qu'ils voulaient.
après *leur* avoir fait jurer qu'ils ne feraient aucune tentative.
ils *le* firent boire; — ils *lui* firent boire du punch.
je *la* ferai lire; — je *lui* ferais lire le Télémaque.

Im Deutschen steht in solchen Fällen der Accusatif.

Er ließ sie Alles machen, was sie wollten. — Er ließ sie schwören, daß sie keinen Versuch machen würden. — Sie ließen ihn Punsch trinken. — Ich würde sie den Telemach lesen lassen.

Die Sätze, welche man bei Grammatikern findet, wo dieser Datif (Rég. indirect) durch das Régime direct ersetzt wird, um Zweideutigkeiten zu vermeiden, sind nur von ihnen erdacht und werden durch sehr viele Beispiele aus Schriftstellern widerlegt. Wenn je *lui* ai vu donner un soufflet nur heißen sollte: ich habe gesehen, daß man Ihm eine Ohrfeige gab, und je *l'*ai vu donner un soufflet, daß Er sie gab, so müßte ja: je le *lui* ai entendu dire auch heißen: ich habe gehört, daß man es ihm sagte. Wenn je *l'*ai vu faire bien des sottises allein richtig wäre, so müßte folgender Satz:

„Ce sont des singes *à qui* vous voyez faire toutes ces gambades"

falsch seyn, was doch nicht ist.

Die Auflösung der Schwierigkeit in dieser Art Sätze wird nur dadurch erleichtert, daß man darauf achte, ob der Sinn vorzugsweise auf der Person als Objekt ruht oder auf dem Infinitif als Objekt, wo alsdann die Person nur eine indirekte Nebensache ist.

Folgende Beispiele als Uebung.

Je *lui ai* vu faire bien des sottises dans sa vie.
je *l'ai* vu faire le fat toute la soirée.

Je suis curieux de *l'entendre* raconter son histoire.
je suis curieux de *lui* entendre raconter une histoire.

Il fit suivre *à son armée* de terre les côtes de la mer.
laissons-*les* (les hommes) acheter la gloire au prix de leur repos.

Dès qu'ils *la* (la lame) sentirent soulever l'esquif.
il laissait faire *à ses* domestiques tout ce qu'ils voulaient.

On *l'a* laissé enlever les filles et les femmes.
il faudrait faire dire *au comte* où est son argent, soll heißen: den Grafen nöthigen, zu sagen, wo sein Geld ist, nicht: dem Grafen sagen lassen.

Il est intéressant de *lui* entendre raconter de quelle sorte il devint passionné pour la physiognomonie.
vous devriez *les* entendre lire les beaux vers de Racine.

§. 9. Les verbes *passifs* ont un régime composé marqué par *de* ou *par*.

1. Employez *de*, s'il s'agit d'un sentiment, d'une passion; — employez *par*, s'il s'agit d'une action du corps.

Exemples.

de quelqu'un. être	*par* quelqu'un. être
aimé, respecté, chéri.	tué, blessé, payé.
craint, recherché, pleuré.	nommé, apporté, guidé.
haï, connu, méprisé.	planté, habité, donné.
adoré, honoré, envié.	élevé, renversé, battu.
senti, souhaité, admiré etc.	gâté, poursuivi, gouverné etc.

2. Man gebrauche aber auch par, wenn man bestimmt angeben will, von wem die Handlung geschieht, es hebt mehr die einzelne Person heraus; de, welches nur den Begriff ergänzt, steht da, wo diese Ergänzung nothwendig von selbst verlangt wird.

Exemples.

de.	par.
Être suivi *de* quelqu'un.	elle sortit suivie *par* le jeune homme.
il a été aperçu *de* tout le monde.	je ne fus aperçu *par* personne.
un prince accompagné *des* gens de sa suite.	accompagné *par* le cri d'un aigle.
être aimé *de* ses camarades.	L. était sincèrement aimée *par* deux ou trois de ses camarades.
je suis abandonné *de* tout le monde.	non, vous ne serez jamais abandonné *par* votre fille.
ils furent accueillis *de* l'orage.	jamais ils n'avaient été accueillis *par* un semblable silence.

L'homme est une intelligence servie *par* des organes et non pas un animal doué *de* raison; les brutes sont des organes mus *par* un instinct.

Être obéi.

est le seul verbe *passif* dont il n'existe point *d'actif*.

Je veux *être obéi*, man soll mir gehorchen.

§. 10.

§. 10. Quelques verbes *neutres* ont ou peuvent avoir le régime marqué par *de*, p. ex.

Vivre *de* légumes, von Gemüse leben.
rougir *de* sa conduite, über seine Aufführung erröthen.
rire *de* quelqu'un, über Jemand lachen.
disposer *de* ses enfants, über seine Kinder bestimmen.
triompher *de* ses rivaux, über seine Nebenbuhler siegen.
médire *de* quelqu'un, von einem Böses reden.
manquer *) *de* pain, des Brodes ermangeln.
   est-ce qu'il manque *d*'hôtelleries à Milan?
approcher **) *du* but, dem Ziele nahe kommen.
   c'est en sauvant les hommes que l'on approche le plus *de* *la* divinité.
décider ***) *de* quelque chose, entscheiden über.

Gémir *de* douleur, vor Schmerz wimmern.
soupirer *de* regret, vor Bedauern seufzen.
mourir *de* honte, vor Scham sterben.
trembler *de* peur, vor Furcht zittern.
tressaillir *de* joie, vor Freude zittern.

D'autres ont le régime marqué par *à*, p. ex.

Obéir *à* ses parents, seinen Eltern gehorchen.
plaire *à* tout le monde, Jedermann gefallen.
nuire *à* la santé, der Gesundheit schaden.
ressembler *à* son père, seinem Vater gleichen.
renoncer *au* monde, der Welt entsagen.
appartenir *à* quelqu'un, Jemanden angehören.
succéder *à* l'empire, in der Regierung folgen.
consentir *à* tout, in Alles willigen.
sourire *à* quelqu'un, einem zulächeln.
contribuer *à* quelque chose, zu etwas beitragen.
participer †) *à* q. ch., Theil an etwas nehmen.

---

*) manquer *à* son devoir, *à* sa parole, seine Pflicht verletzen, sein Wort nicht halten. — manquer *quelqu'un*, einen verfehlen.

**) approchez *la table de la* fenêtre, rücke den Tisch dem Fenster näher. Also ist es auch Verbe actif: une lunette approche *les* objets, bringt die Gegenstände näher; ceux qui habitent les cours et approchent *les* rois.

***) Auch décider quelque chose, bestimmen; décider un différent, einen Streit ausmachen.

†) participer *de* la nature de q. ch., etwas von der Natur einer Sache haben: le mulet participe *de* l'âne et *du* cheval.

§. 11. Verbes *neutres* qui sont actifs en allemand, d. h. die im Französischen das **Régime indirect** haben, und im Deutschen den 4ten Fall.

Jouir *de* quelque chose, etwas genießen.
profiter *du* moment, den Augenblick benutzen.
abuser *de la* bonté, die Güte mißbrauchen.
douter *de* tout, Alles bezweifeln.
convenir *de* quelque chose, etwas eingestehen.
convenez-*en*, gestehen Sie es.
disconvenir *d'une* chose, eine Sache leugnen.
avoir besoin *de* quelque chose, etwas brauchen.
changer *de* linge, Wäsche wechseln.
ils ont changé *de* logement, sie haben ihre Wohnung verändert.
user *de* son crédit, seinen Einfluß gebrauchen.
user *de* bonté, Güte anwenden.
hériter *de* quelqu'un, einen beerben.
héritier *des* vertus de ses aïeux.
jouer *d'un* instrument, ein Instrument spielen.

Jouer *à* quelque jeu, ein Gesellschaftsspiel spielen.
survivre *à* son père, seinen Vater überleben.
acquiescer *à* une demande, eine Bitte bewilligen.
parler *à* quelqu'un, einen (mit einem) sprechen.
(parler *de* quelqu'un, von Jemand sprechen.)

Observez encore:

Échapper *de*, entschlüpfen.
la canne lui échappa *de* la main.
il est échappé d'un grand danger, er ist aus einer großen Gefahr entkommen.

échapper *à*, Jemanden entwischen unbemerkt.
il a échappé *à* la gendarmerie.
il a échappé *à* un grand danger, er ist einer ihm drohenden Gefahr entgangen.

Voyez Phraséol. 2 Cours, 11. a, b.

NB. Abuser, changer, user und jouer sont aussi actifs. On dit:

abuser les esprits faibles, täuschen.
changer une phrase, ändern.
changer une chose contre une autre, umtauschen.
user du bois, verbrauchen.

user ses habits, abnutzen.
jouer un rôle, une carte, un air.
jouer quelqu'un, einen anführen.

§. 12. Les verbes *pronominaux essentiels* sont ceux qui ne peuvent se conjuguer autrement qu'avec deux pronoms de la même personne; dans ces verbes ce *second pronom* est toujours *régime direct.*

Voyez ces verbes au Vocabulaire.

Je *me* souviens de cela, ich erinnere mich dessen.
je *me* moque de lui, ich halte mich über ihn auf.
je *me* réfugie chez vous, ich flüchte mich zu Ihnen.
je *me* sers de q. ch., ich bediene mich einer Sache.
je *me* plains de lui, ich beklage mich über ihn.
je *m'*adonne à l'étude, ich widme mich den Studien.
je *m'*approche *du* feu, ich nähere mich dem Feuer.

S'arroger, sich anmaßen, est le seul Verbe pronom. *essentiel*, où *me, te, se* etc. sont Rég. ind. (3ter Fall).

Je *m'*arroge ce droit, ich maße mir dies Recht an.

§. 13. Les verbes *pronominaux accidentels* sont des verbes actifs ou neutres, où ce second pronom de la même personne n'est qu'accidentel.

Voyez ces verbes au Vocabulaire.

Dans ces verbes le second pronom est régime *indirect*, chaque fois qu'un régime direct les accompagne.

Je *me* suis dit *cela* mille fois, ich habe mir das gesagt.
vous *vous* rendez *la vie* dure, Du machst Dir das Leben sauer.
tu *t'*es imaginé *cela*, das hast Du Dir eingebildet.
je *me* rappelle encore *votre* père,
ich erinnere mich noch Ihres Vaters, — (richtiger: ich rufe mir Ihren Vater ins Gedächtniß.)
je *me le* suis proposé, ich habe es mir vorgenommen.
M. G. *s'*est associé *un jeune artiste*, H. G. hat sich einen jungen Künstler zugesellt.

Remarque. Le second pronom est toujours régime *indirect* dans les verbes pronominaux suivants, puisqu'ils sont formés de verbes neutres.

Se parler, sich sprechen. nous *nous* sommes *parlé.*
se nuire, sich schaden. il *se* sont *nui.*
se survivre, sich überleben. il *se* sont *survécu.*
se succéder, folgen. les maladies *se* sont *succédé.*
se rire, verlachen. ils *se* sont *ri* de nous.
se sourire, sich zulächeln. elles *se* sont *souri.*

se plaire, sich gefallen. ils *se* sont *plu.*
se complaire, sich gefallen. nous *nous* sommes *complu.*
se déplaire, sich mißfallen. elle *s'y* est *déplu.*

Car on dit:

parler *à. q.* — nuire *à. q.* — survivre *à. q.* etc.
Diese Bemerkung ist wichtig wegen der Regeln über das Participe passé, voyez pag. 156.

§. 14. Quelques-uns de ces verbes ont un autre *régime* qu'en allemand, ou sont *pronominaux*, sans l'être en allemand.

Je m'*en* suis douté,	ich habe es vermuthet.
défiez-vous *de lui*,	mißtraue ihm.
il se fie *à tout le monde*,	er trauet einem jeden.
fou qui s'*y* fie,	ein Thor, der sich darauf verläßt.
je ne puis me servir *de vos lunettes*,	ich kann Deine Brille nicht gebrauchen.
de quoi vous avisez-vous?	was läßt Du Dir einfallen?
il se repent *de sa* mauvaise conduite,	er bereuet seine schlechte Aufführung.
il s'aperçut *du piège*,	er wurde die Falle gewahr.
je m'*en* suis aperçu,	ich bin es gewahr geworden.
je m'*y* suis attendu,	ich habe es erwartet.
ne vous *en* mêlez pas,	bekümmere Dich nicht darum.
mêlez-vous *à la* conversation,	mische Dich in die Unterhaltung.
conformez-vous *à sa* volonté,	richte Dich nach seinem Willen.
approchez-vous *de la* fenêtre,	nähere Dich dem Fenster.
je ne puis pas me passer *de lui*,	ich kann ihn nicht entbehren.
rappelez-vous *ces* beaux temps,	erinnere Dich dieser schönen Zeiten.
je me *les* rappelle bien,	ich erinnere mich ihrer wohl.

Remarquez encore les verbes suivants qui en allemand ne sont point verbes pronominaux.

Elle s'est évanouie,	sie ist ohnmächtig geworden.
nous nous sommes endormis,	wir sind eingeschlafen.
ils se sont enfuis,	sie sind entflohen.
les fleurs se flétrissent,	die Blumen welken.
l'herbe se fane,	das Gras welkt.
il ne veut pas s'éveiller,	er will nicht aufwachen.
lève-toi,	steh auf.
comment t'appelles-tu?	wie heißt Du?
promenons-nous,	gehen wir spazieren?
vous tairez-vous?	werden Sie schweigen?
hâte-toi,	eile.
elle s'est écriée,	sie rief aus.

Et:

sich fürchten, qui signifie: craindre, avoir peur.
Ich fürchte mich hinzugehen, je crains d'y aller.
ich fürchte mich vor ihm, j'ai peur de lui.

sich bedanken, remercier.
Ich bedanke mich, je vous remercie.
er hat sich bei mir bedankt, il m'a remercié.

§. 15. Les verbes *impersonnels* n'ont ordinairement qu'un régime indirect.

Il ne *me* plaît pas, es gefällt mir nicht.
il *lui* faut un chapeau et des bottes,
Hut und Stiefel sind ihm nöthig.
il *m*'importe beaucoup de le voir,
es liegt mir viel daran, ihn zu sehen.

NB. Es gelingt mir, je réussis. — es gelang ihm nicht, il n'a pas réussi. — Alles gelingt ihm, tout lui réussit. — die Unternehmung ist ihm gelungen, l'entreprise lui a réussi.

RÈGLES RELATIVES A LA PRONONCIATION.

Nous croyons rendre service aux personnes qui se servent de cette grammaire, en plaçant ici quelques-unes des plus importantes exceptions aux règles de la prononciation, et que nous allons extraire de notre *Cours complet de prononciation* *), dont nous citerons les pages de la 2me Édition.

Ce sont:

1. L'*e* est muet avant les deux *ss* dans:

Dessus, *dessous*, *ressort*, *ressource*, *ressembler*, *ressentir*, *ressouvenir* (voir les autres au Cours de pron. pag. 18).

2. *En* a le son nasal dans:

En-nui, *ennuyer*, *ennoblir*, *enivrer*, *enhardir*, *enorgueillir* (aussi *é-norgueillir*).

en et *em* n'ont pas le son nasal dans:

Éden, *amen*, *hymen*, *examen* (plus ordinairement *examein* avec le son nasal), *Jérusalem*, *harem*, *item*, *réquiem* (voir au Cours de pron. pag. 20, 39).

3. Point de son mouillé dans:

Ville, *village*, *mille*, *pupille*, *tranquille*, *imbécille*, *distiller*,

*) Nous recommandons ce livre comme indispensable à toutes les personnes qui enseignent le français.

vaudeville, *pusillanime*, — *oscil-lation*, *vacil-ler* (voir au Cours de pron. pag. 20).

4. Le *u* se prononce après *g* et *q* dans:

Aiguille, *aiguillon*, *aiguiser*, *inextinguible*. — *Quadrupède*, *quaterne*, *quadruple*, *équateur*. *équation*, *quadrature*, *équestre*, *quiétude*, *équitation*. *Quintilien*, *Quinte-Curce*.

Il ne se prononce pas dans:

Quadrille, *quolibet*, *quiproquo*, *quotient* (voir au Cours de pron. pag. 24).

5. Le *l* ne se prononce pas à la fin de:

Fusil, *persil*, *outil*, *baril*, *chenil*, *coutil*, *sourcil*, *nombril*, *gentil*, *pouls*.

Il est mouillé dans:

Le péril, *le gril*, *le mil*, *les cils* (voir pag. 40).

6. *Er* se prononce *ère* dans:

Fer, *mer*, *ver*, *vers*, *cher*, *amer*, *hiver*, *fier*, ſtolz, *hier*, *cuiller*, *enfer*. — Et dans les noms propres: *Jupiter*, *Esther*, *Luther* (voir pag. 43).

7. *Ti* se prononce *ci:*

Dans les substantifs en *tion*, où cette syllabe n'est pas précédée de *s* ou *x*; — dans les mots qui se terminent en: *tieux*, *tial*, *tiel;* — dans les mots en *tie*, quand cette syllabe n'est pas le féminin de *ti* (seule exception *ortie*) et qu'elle n'est pas précédée de *s;* — dans les noms propres en *tien* et dans les mots où *tien* se prononce *tian;* — enfin dans: *balbutier*, *initier*, nous balbutions, initions et dans *satiété*, *insatiable* (voir au Cours de pron. pag. 39).

Exemples-modèles: *l'invention*, — *ambitieux*, *martial*, *partiel*, — *l'inertie*, — *l'Égyptien*, — *patient*.

Exemples-modèles où *ti* se prononce *ti: nous inventions*, *la question*, *l'amitié*, *la litière*, *sortie*, *le maintien*, *bestial*, *modestie*.

II.

PARTIE PRATIQUE.

COURS

DE

THÈMES ET DE VERSIONS,

EN FRANÇAIS ET EN ALLEMAND.

PHRASÉOLOGIE.

PREMIER COURS.

1. *Article défini et indéfini.* (pag. 7 et 9.)
Der Nominatif (Sujet) und Génitif (Rég. indir.).

Le chien du berger. — la porte de la maison.
la voiture du comte. — le carrosse de la princesse.
l'écorce de l'arbre. — l'écurie de l'auberge.
les traits du visage. — les arbres de la vallée.
les toits des maisons. — le goût des navets.
les oiseaux de la forêt. — les écailles des huîtres.
la paix est le rêve des sages.
la guerre est l'histoire des hommes.
le silence est la parure de la jeunesse.

Pluriel des noms (pag. 33).

Le dé, les dés.
la dent, les dents.
l'eau, les eaux.
le chou, les choux.
le cheval, les chevaux.
le fils, les fils.
l'enfant, les enfants.
le lieu, les lieux.
le fou, les fous.
l'éventail, les éventails.

Der Kopf des Löwen. Die Finger der Hand. Das Ufer des Flusses. Die Blätter des Baumes. Die Erzieherin der Kinder. Die Thiere des Waldes. Die Hitze des Sommers. Die Schönheit des Klimas. Das Leben der Menschen. Der Tod des Kindes. Die Spielsachen der Kinder. Der Hof des Schlosses. Die Strahlen der Sonne. Die Freunde des Hauses. Die Farbe des Tuches. Die Namen der Straßen.

Die Tage der Woche. Die Federn des Vogels. Die Hälfte des Kuchens. Die Häute der Thiere. Der Koch des Königs. Die Nichte der Königin. Die Dankbarkeit ist das Gedächtniß des Herzens. Der Friede ist die Frucht der Liebe.

Die Wörter müssen vorher auswendig gelernt werden.

L'écurie, der Stall. — le trait, der Zug. — le navet, die Rübe. — l'écaille, die Schale. — das Ufer, le bord. — der Fluß, le fleuve. — der Finger, le doigt. — die Erzieherin, la gouvernante. — die Hitze, la chaleur. — die Schönheit, la beauté. — das Klima, le climat. — die Spielsachen, les jouets. — der Strahl, le rayon. — die Farbe, la couleur. — das Tuch, le drap. — die Straße, la rue. — die Woche, la semaine. — die Hälfte, la moitié. — der Kuchen, le gâteau. — die Haut, la peau. — der Koch, le cuisinier. — die Nichte, la nièce. — die Dankbarkeit, la reconnaissance.

Un homme du (aus dem) peuple. — une partie de la nuit. — la boutique d'un marchand. — le courage d'une mère. — les cornes d'un boeuf. — un des bassins de la balance. — la vie du chrétien est une fête perpétuelle.

Die Bogen einer Brücke. Die Glocken einer Kirche. Eine Tochter des Königs. Ein Strahl der Sonne. Die Keller eines Hauses. Die Höhe eines Thurms. Die Stärke eines Stiers. Ein Baum des Waldes. Eine Seite des Buches. Einer der Tage der Woche. Eine der Dienerinnen der Königin. Ein Soldat des Regiments. Ein General der Armee. Einer der Flügel des Pallastes. Eine Freundin des Hauses. Die Schnauze eines Hundes. Die Weisheit eines Königs. Die Vergnügungen einer Reise. Die Sitten eines Volkes. Der Geschmack einer Mandel. Der Geruch einer Blume. Eine Geschichte aus der (de la) Bibel.

Le bassin, die Schale. — la balance, die Wage. — ein Bogen, une arche. — die Brücke, le pont. — die Glocke, la cloche. — der Keller, la cave. — der Stier, le taureau. — ein Flügel, une aile. — die Schnauze, le museau. — die Weisheit, la sagesse. — die Reise, le voyage. — die Sitten, les moeurs. — der Geschmack, le goût. — eine Mandel, une amande. — der Geruch, l'odeur.

b) Der Datif (Régime indirect).

Se livrer (sich ergeben):

au bien, — à la joie, — à l'ennemi,
à un ami, — aux plaisirs, — aux ennemis.

Agréable à l'esprit. — nuisible à la santé. — on permet

trop aux enfants. — cela plaît aux femmes. — j'écris à un ami. — cela ressemble (sieht gleich) à une pomme. — le flatteur dit à la colère, venge-toi; à la passion, jouis; à la peur, fuyons; au soupçon, crois tout. — celui qui obéit à la raison obéit à Dieu. — conservez votre santé, elle est au corps ce que (was) la raison est à l'ame.

Dem Glücke. — Dem Vaterlande. — Der Freundschaft. Den Unglücklichen. — Den Freunden. — Einem Wohlthäter.

Unnütz der Welt. Unterworfen (sujet) dem Tode. Der Vernunft entgegen (contraire). Der Zunge angenehm. Den Menschen und den Thieren gemein (commun). Den Eltern theuer. Der Freundschaft treu (fidèle).

Werft es (jetez-le) den Hunden hin. Er zeigt (il montre) den Schülern. Er erzählt (il raconte) der Gesellschaft. Er diktirt (dicte) der Klasse. Man verzeiht (on pardonne) einem Kinde. Gebet (donnez) den Armen. Ich bin dem Schneider nichts schuldig (je ne dois rien). Ich gehorche (j'obéis) der Ehre. Man verzeiht dem Unglück. Sagt es (dites-le) einem Bedienten. Ich schreibe (j'écris) dem Kaiser. Er ist den Befehlen ungehorsam (il désobéit). Ich leihe (prête) einem Unglücklichen. Glaube (croyez) den Versprechungen. Er hat es dem Könige zugeeignet (l'a dédié). Ich habe es den Kindern erlaubt (l'ai permis). Gehorche (obéis) den Eltern. Er schreibt es (l'attribue) dem Zufall zu.

Für das Leben nützlich. Aufmerksam auf die Stimme. Wir schicken (nous envoyons) auf die Post. Ich trinke (bois) auf die Gesundheit. Antworte (répondez) auf die Fragen. Führe ihn (conduisez-le) nach der Schule. Ich gehe (vais) in den Hof. Denke (pensez) an die Zukunft. Er arbeitet (travaille) an einer Uebersetzung. Das führt (cela conduit) nach einem Graben. Ich werde mit einem Lehrer sprechen (parlerai à). Der Landmann setzt sich (s'expose) dem Regen, der Sonne, den Winden aus.

Le soupçon, der Argwohn. — das Vaterland, la patrie. — der Wohlthäter, le bienfaiteur. — die Vernunft, la raison. — die Befehle, les ordres. — die Versprechung, la promesse. — der Zufall, le hasard. — die Zukunft, l'avenir. — der Graben, le fossé. — der Landmann, le laboureur.

c) Der Accusatif (Rég. direct) nach dem Verbe actif.

Donnez-moi le sel. — aimez-vous les cerises? — le tailleur vous apporte l'habit et le gilet. — la montre montre les heures. — la joie épanouit (thut auf) le coeur. —

il porte une redingote. — prenez un verre. — l'hirondelle annonce le printemps. — les vents purifient l'air. — la lecture des bons livres forme les moeurs. — je préfère (ziehe vor) le travail à tout. — le succès ne fait pas le bonheur. — le vin échauffe (erhitzt) le sang. — la défiance blesse l'amitié. — le mépris tue l'amitié.

Hole (allez chercher) den Schlüssel. Kennst du (connais-tu) die Schwester? Ich lerne (j'apprends) französisch (le). Ich wiederhole (répète) die Lektion. Der Schäfer bewacht (garde) die Heerde. Der Buchhändler verkauft (vend) die Bücher. Der Buchbinder bindet (relie) die Bücher. Der Zahnarzt hat mir einen Zahn ausgezogen (m'a arraché). Ich habe eine Fabel gelernt (appris). Der Koch bereitet (apprête) die Speisen zu. Der Bär liebt den Honig. Der Hund bewacht das Haus. Der Rost zernagt (ronge) das Eisen. Ich schreibe einen Brief. Spüle (rincez) die Gläser aus. Bringe (apportez) den Kaffee. Sie zeichnet (dessine) eine Nelke. Er durchläuft (parcourt) die Felder. Pflücke mir (cueillez-moi) eine Rose. Er jagt die Fliegen weg (chasse). Karoline liebt die Maiblumen. Der Kuchen verdirbt (gâte) den Magen. Er kennt die Welt. Hole die Butter. Wasche (lavez) die Teller ab. Man bauet (bâtit) eine Kirche. Er sucht eine Gelegenheit. Ich habe einen Traum gehabt. Die Noth fordert (invite) die Menschen zum (au) Handel auf. Die Mörgenröthe kündigt (annonce) den Tag an. Die Arbeit verbannt (bannit) den Kummer. Kinder, ehrt (respectez) das Alter.

La redingote, der Ueberrock. — le succès, der Erfolg. — la défiance, das Mißtrauen. — der Buchbinder, le relieur. — der Buchhändler, le libraire. — der Zahnarzt, le dentiste. — die Speisen, les viandes. — der Honig, le miel. — der Rost, la rouille. — eine Nelke, un oeillet. — die Maiblume, le muguet. — eine Gelegenheit, une occasion. — der Traum, le rêve. — die Noth, le besoin. — der Handel, le commerce. — der Kummer, le chagrin. — das Alter, la vieillesse.

2. *Noms propres,* Eigennamen ohne den Article.
Noms de pays, Ländernamen mit dem Article.
Siehe Vocabulaire: *Noms propres.*

Pauline est sortie. — le frère de Louis. — j'écris à Henriette. — appelez François. — les confessions de Saint-Augustin.

L'Alsace est fertile. — les peuples de l'Asie. — cela

appartient à la Prusse. — il parcourt la Suisse. — Vienne est la capitale de l'Autriche.

Peter ist zu (à la) Hause. Rufe die Pauline. Es ist der Vater der Marie. Ich werde es dem Heinrich sagen (je le dirai). Hast du Julien nicht gesehen (vu)? Friedrich ist heute abgereist (parti). Ich habe Wilhelm B. gebeten (prié). Ich habe es dem Rudolph S. sagen lassen (l'ai fait dire). Wir haben den Oheim des Otto erwartet (attendu). Das Haus des Sokrates. Luisens Haare sind blond. Ich denke (pense) noch immer an Amalien. Wirst du der Emilie schreiben (écriras-tu)? Der heilige Johannes. Die Briefe des heiligen Paulus. Lessings Werke. Sohn Apollo's!

Die fünf Welttheile sind: Europa, Asien, Afrika, Amerika und Australien. Oesterreich, Preußen, Bayern, Sachsen gehören (appartiennent) zu Deutschland. Er durchreist (parcourt) jetzt Schlesien und Pommern. Es sind die Karten von Polen und Rußland. Die Produkte Frankreichs, Portugals und Spaniens. Er erzählt von Schottland, England und Irland. Der schöne Himmel Italiens. Das Klima von Rußland. Der Boden Frankreichs. Warschau ist die Hauptstadt von Polen. München ist die Hauptstadt von Bayern. Egypten verdankt (doit) seine Fruchtbarkeit dem Nil.

Les confessions, die Geständnisse. — die Briefe, les Épîtres. — die Werke, les oeuvres. — die Produkte, les productions. — der Boden, le sol. — die Hauptstadt, la capitale. — seine Fruchtbarkeit, sa fertilité.

In folgenden Beispielen werden die Ländernamen ohne Article übersetzt.

Der König von Preußen. Die Akademieen Italiens. Ein Holländischer Käse. Französische Weine. Nachrichten (des nouvelles) aus (d') England. In (en) Deutschland. Er ist in Amerika gewesen. Mein Bruder ist in Italien. Er ist in Rußland gestorben (mort). Siehe pag. 195.

3. *Substantifs avec l'article partitif.* pag. 12.

a) Sujet et régime direct, 1ster und 4ter Fall.

Du pain. — avez-vous du tabac? — c'est *de la* laine. — donnez-moi de la sauce. — *de l'*eau. — il a de l'esprit. — ce sont *des* poires. — il vous dit des mensonges. — il y a des roses dans ce buisson. — il faut qu'il y ait ici (hier müssen seyn) des violettes. — ce sont des brochets. — il y a des carpes dans cet étang. — c'est du lin. —

il y a du houblon dans cette bière. — c'est avoir du goût que d'avoir de l'ame; dagegen der Article défini: les grandes pensées viennent du coeur.

Freude! Freude! Es ist Muth nöthig (il faut). Es ist Gefahr dabei (il y a). Bohnen, Erbsen, Linsen. Es ist *) Stolz. Es sind Freunde. Da ist (voilà) Wasser und Wein. Es sind Brauer, Becker und Fleischer Man sieht daselbst (on y voit) Fische, Vögel, Insekten und Thiere aller Art (de toute espèce). Geben Sie ihm (donnez-lui) Bier und Brod. Wir können (pouvons) haben: Rindfleisch, Kalbfleisch, Hammelfleisch, Fisch und Früchte. Ich habe Eier, Fleisch und Salat verlangt (demandé). Haben Sie Butter und Radieschen für diesen Abend gekauft (acheté pour ce soir)? Werden wir Gewitter bekommen (aurons-nous)? Er hat mir Freundschaft bezeugt (m'a témoigné). Hast du schon Bernstein gesehen? Es sind Mäuse im Zimmer. Meine Schwester hat mir Hosenträger gestrickt (m'a tricoté). Bringe Licht. Pflücket Blumen. Trinke (buvez) Milch? Siehe da! Ochsen und Kühe; Ziegen und Schafe; Enten und Gänse. Verkaufen Sie (vendez-vous) Schwefel? Man hat Apfelbäume, Kirschbäume, Pflaumenbäume und Nußbäume gepflanzt (planté). Geben Sie uns Braten und Spinat. Es ist nicht Eisen, es ist Erz. Ich habe Geschäfte. Es ist Staub. Geben Sie mir Beweise. Er hat Erzählungen geschrieben (écrit). Sie haben Dienste (du) genommen (pris). Es ist Faulheit. Ihr seyd wie (comme) Blinde und Taube.

L'étang, der Teich. — le houblon, der Hopfen. — die Gefahr, le danger. — der Stolz, l'orgueil. — das Gewitter, l'orage. — der Bernstein, l'ambre. — die Hosenträger, les bretelles. — der Spinat, les épinards. — das Erz, l'airain. — das Geschäft, l'affaire. — der Beweis, la preuve. — die Erzählung, le conte. — blind, aveugle. — taub, sourd.

b) Régime indirect, der abhängige Fall.

1. Une douzaine de chaises. — un cornet de bonbons. — un verre d'eau. — une paire de souliers. — une once d'épingles. — un trousseau de clefs.

2. Des allées de tilleuls. — des bulles de savon. — un brin de paille. — du bois d'acajou. — du bois d'ébène. — du marc de café.

---

*) Siehe über: es ist, es sind, Seite 107.

3. Un bonnet de coton. — des assiettes d'étain. — un vase de cristal.

Man merke folgenden Unterschied:

du bois, Holz.	de bois, von Holz, hölzern.
de l'or, Gold.	d'or, von Gold, golden.
de la laine, Wolle.	de laine, von Wolle, wollen.

1. Schafe; eine Heerde Schafe. Schweine; eine Heerde Schweine. Gänse; eine Heerde Gänse. Menschen; eine Menge Menschen. Kinder; ein Trupp Kinder. Schlaf; ein Augenblick Schlaf. Rindfleisch; ein Schnittchen Rindfleisch. Leinwand; sechs Ellen Leinwand. Chokolade; eine Tasse Chokolade. Eine Tasse Milch, Kaffee. Aepfel; ein Dutzend Aepfel. Hafer; ein Sack Hafer. Ein Maaß Weizen. Wasser; ein Eimer Wasser. Ein Pfund Tabak. Eine Schüssel Gemüse.

2. Vögel; (ein Nest Vögel) ein Vogelnest. Schnee; (Flocken Schnee) Schneeflocken. Thiere; eine Thiergruppe. Roggen; (ein Brod von Roggen) ein Roggenbrod. Filz; ein Filzhut. Ein Blumenstrauß. Ein Steinhaufen. Ein Eichenwald. Eine Bergkette. Eine Perlenschnur. Ein Kleiderhändler. Pappeln; eine Pappel-Allee.

3. Silber; silbern, eine silberne Uhr (eine Uhr von Silber). Zwirn; zwirnen, zwirnene Strümpfe. Wolle; wollen, wollene Strümpfe. Seide; seiden, ein seidenes Kleid. Ein hölzerner Tisch. Ein eiserner Ofen. Eine marmorne Statue. Ein kupferner Kessel. Eine porzellanene Tasse. Ein gläserner Pfropfen. Kattun; kattunen, kattunene Vorhänge. Seidene Schnupftücher. Seiden-Hüte. Ein silberner Schlüssel. Ein goldenes Kreuz. Eine steinerne Bank.

Le cornet, die Düte. — la bulle, die Blase. — le brin, der Halm. — le trousseau, das Bund. — le marc, der Satz. — die Menge, la multitude. — der Trupp, la troupe. — das Schnittchen, la tranche. — das Maaß, la mesure. — der Eimer, le seau. — die Flocken, les flocons. — der Roggen, le seigle. — der Filz, le feutre. — der Haufen, le tas. — die Schnur, le collier. — der Händler, le marchand. — der Zwirn, le fil. — der Ofen, le poêle. — der Kessel, le chaudron. — der Kattun, l'indienne. — das Kreuz, la croix.

NB. So wie „die Degenspitze" in „die Spitze des Degens" aufgelöst und mit dem Génitif des bestimmten Artikels übersetzt werden muß, la pointe de l'épée, so ist es leicht einzusehen, daß es mit folgenden Beispielen derselbe

Fall ist. — In „Degenstich" hingegen ist nicht „der Stich des Degens", sondern „der Stich eines Degens" enthalten, un coup d'épée.

Die Gartenthür (die Thür des Gartens). Der Nordwind. Der Hausschlüssel, aber: ein Uhrschlüssel. Die Welttheile. Der Schloßhof, aber: ein Gerichtshof. Das Stadtthor, aber: der Stadtsoldat. Der Häringsfang (der Fang der Häringe). Ein Volksredner. Die Pfirsichblüthe (die Blüthe des Pfirsichbaums). Der Kriegsschauplatz. Das Eichenlaub. Der Blutumlauf. Der Sonnenlauf. Die Sonnenstrahlen, aber: ein Hoffnungsstrahl.

Das Gericht, la justice. — der Fang, la pêche. — der Redner, l'orateur. — die Blüthe, la fleur. — der Pfirsichbaum, le pêcher. — der Schauplatz, le théâtre. — das Laub, le feuillage. — der Umlauf, la circulation. — der Lauf, le cours. — die Hoffnung, l'espérance.

c) Substantifs im Theilungssinne, nach folgenden Adverbes, pag. 15.

1. Combien d'écus? — que de plaisir! — beaucoup d'embarras. — peu de personnes. — assez de bonté. — trop de sang. — on fait peu d'heureux et beaucoup d'ingrats. — je ne lis plus de romans. — plus d'attention, mais point de compliments. — j'ai moins d'intérêt à cela (dabei) que vous. — il a plus d'argent que moi. — il n'a plus d'argent. — je n'ai guère de plaisir. — trop peu d'imagination. — je n'ai pas de plumes. — point d'amis. — il fait toujours tant de questions. —

C'est quelque chose de beau. — mettez-y un peu (etwas) de sel. — cela ne m'annonce (verkündigt mir) rien de bon.

2. Bien (viel) *du* plaisir. — bien *de la* joie. — bien *de l'*embarras. — bien *des* réflexions. — après bien des années, bien des veilles (Nachtarbeiten).

3. Il a plus *d'*esprit que *de* jugement. — il boit autant *d'*eau que *de* vin. — il a moins *de* force que *d'*adresse.

4. Il y avait plus *de* (mehr als) vingt personnes. — il y a plus *de* huit jours. — elle n'a pas moins *de* douze robes. — je vous l'ai dit plus *de* trois fois. — comment, cela ne coûte pas plus *de* deux Louis? Aber:

5. *Ne* tirez plus *que* (nur noch) deux fois. — il n'y a plus que (nur noch) quarante francs de reste. — il a travaillé plus *que* trois autres.

1. Viel

5. *Place de l'adjectif.* pag. 48.

Un bon livre. — le premier homme.
une longue barbe. — les dernières pages.
les seuls amis. — la troisième maison.
une mauvaise action. — une seule faute.
un ciel bleu. — la langue française.
des mouchoirs jaunes. — l'armée prussienne.
une île déserte. — une figure animée.
les villes voisines. — les langues mortes.
un mariage avantageux. — un grand intervalle.
la douce odeur de la violette.
une physionomie ouverte, vive et spirituelle.

Ein gutes Bett. Eine gute Suppe. Ein fleißiges Kind. Ein trockenes Wetter. Ein trockener Husten. Das heiße Fieber. Die warme Milch. Eine runde Zahl. Die väterliche Güte. Die feuchte Luft. Das ewige Leben. Der italiänische Gesang. Eine alte Bekanntschaft. Die jüngste Schwester. Der große Saal. Die schöne Gruppe. Der weiße Marmor. Die grauen Wolken. Eine eifersüchtige Frau. Die französische Grammatik. Die deutsche Literatur. Die heilige [Char=] Woche. Ein wilder Apfelbaum. Die wilden Gänse. Der folgende Monat. Eine kleine Stube. Eine breite Brust. Eine schlechte Nachbarschaft. Die nützlichen Bücher. Ein schönes Pferd. Ein schönes Kleid (habit). Die schönen Kleider. Eine schöne Blume. Ein altes Buch. Ein alter Freund (Siehe pag. 30). Die alten Freunde. Eine alte Ruine. Guten Tag. Gute Nacht.

Väterlich, paternel. — feucht, humide. — der Gesang, le chant. — der jüngste, le cadet. — eifersüchtig, jaloux. — folgend, suivant, prochain. — die Nachbarschaft, le voisinage. — das Fieber, la fièvre.

6. *Substantifs dans le sens partitif avec un adjectif.* pag. 17.

De vieux arbres. — des arbres creux.
d'aimables enfants. — des enfants obéissants.
de longs cheveux. — des cheveux châtains.
de fréquents incendies. — des rechutes trop fréquentes.
de faux cheveux. — des pierres fausses.
d'invincibles armées. — des peubles invincibles.
de beaux meubles. — des contes orientaux.
de longs voyages. — des rues longues.
d'heureux événements. — des événements heureux.
d'anciens monuments. — des bâtiments anciens.

de braves gens. — des gens malheureux.
les champs mal cultivés produisent toujours de mauvaises herbes.

Fette Weiden. Bergige Gegenden. Süßer Wein. Schöne Kleider. Lange Alleen. Frische Eier. Mageres Fleisch. Reife Kirschen. Trockene Früchte. Schönes Porzellan. Häßliche Manieren. Laues Wasser. Reine Hände. Regelmäßige Züge. Kurze Haare. Angenehme Augenblicke. Drohende Reden. Weiße Handschuh. Thätige Menschen. Massive Häuser. Verneinende Pronoms. Mäßige Personen. Harmonische Stimmen. Stürmische Zeiten. Glückliche Mütter. Andere Vergnügungen. Andere Teller. Blaue Blumen. Deutsche Städte. Englische Waaren. Russische Soldaten. Nördliche Länder. Moralische Erzählungen. Hartes Brod.

Die Weide, le pâturage. — die Gegend, la contrée. — reif, mûr. — häßlich, vilain. — lau, tiède. — rein, propre. — regelmäßig, régulier. — die Züge, les traits. — drohend, menaçant. — die Rede, la parole. — mäßig, sobre. — harmonisch, harmonieux. — stürmisch, orageux. — die Waare, la marchandise. — nördlich, septentrional.

7. *Tout le, toute la. — tous les, toutes les.* pag. 9.
tout un. — toute une. pag. 10.

Tout le monde. — tous les hommes. — toute la famille. — toutes les villes. — tout un champ. — toute une pièce. — l'ami de tout le monde. — le sort de tous les hommes. — il pense à toute la famille. — il promet à toutes les personnes. — il connaît tout le monde. — on a loué tous les écoliers. — je prends toute une aune. — j'ai vu toutes les statues. — c'est le revenu de toute une année. — vous prenez le jus *de tout un* citron. — cela est utile à toute une génération.

Alle Thiere. Die ganze Straße. Alle Sprachen. Das ganze Dach. Der Schneider des ganzen Hofes. Der Diener aller Welt. Das Glück eines ganzen Volkes. Die Ursache aller Uebel. Der Handel einer ganzen Nation. Ich kaufe (j'achète) alle Möbel. Er hat die ganze Familie gekannt (connu). Wir haben das ganze Buch gelesen (lu). Er hat eine ganze Flasche getrunken (bu). Ich habe alle Nächte gewacht (veillé). Ich spreche von einem ganzen Leben. Ich liebe alle Gemüse. Er hat alles Geld ausgegeben (dépensé). Er macht (fait) aller Welt den Krieg. Es ist das Resultat eines ganzen Jahres. Die Folge aller Vergnügungen. Der

Muth einer ganzen Armee. Das Ende aller Wörter. Sie gehorcht (obéit) allen Lehrern. Alle Mittel sind gut. Alle Reisen. Das ganze Stück war schlecht. Sie kommt zu (à) allen Stunden. Sie verlieren (perdez) den ganzen Nutzen der Lektüre. Alle Balken sind verfault (pourries).

L'aune, die Elle. — le revenu, die Einnahme. — das Dach, le toit. — der Diener, le serviteur. — das Uebel, le mal. — die Folge, la suite. — die Endung, la terminaison. — das Mittel, le moyen. — das Stück, la pièce. — der Nutzen, le fruit. — der Balken, la poutre.

8. *Adjectifs pronominaux.*

a) Pronoms possessifs, pag. 66.

O mon père! ô ma mère! — honore ton père et ta mère. — il faut honorer son père et sa mère. — ce n'est pas mon affaire. — il perd tout son sang. — elle perd tout son courage. — elle n'a pas tenu (gehalten) sa promesse. — une seule pensée est présente (gegenwärtig) à mon ame. — mon choix est fait (gemacht). — ton histoire est connue. — toutes mes chansons. — tes désordres te perdront (werden dich ins Unglück stürzen). — l'armée a perdu une partie de ses soldats. — le peuple a aussi ses droits. — c'est notre intérêt. — ils ont brûlé nos maisons et tué nos enfants. — c'est votre faute aussi. — n'est-ce pas un de vos domestiques? — leur honneur est sauvé (gerettet). — leurs jardins sont beaux. — on doit (ist schuldig) plus à sa patrie qu'à sa famille, a dit le sage Fénélon. — le gourmand mange sa mort.

Der Stock meines Onkels. Mein Apfel ist von Zucker. Ein Band in seinem Knopfloch. Alle meine Freunde sind verreist (en voyage). Die armen Kleinen! ihre Kleider waren ganz zerrissen (tout déchirés), ihre Strümpfe durchlöchert (troués). Dein Strickzeug. Wo ist mein Schleier? Ich habe meine Brustnadel verloren (perdu). Wo ist mein Teller? ich will (veux) meinen ersten Teller. Unsere Fragen sind einfach. Sein Schüler und seine Schülerin, seine junge Schülerin. Habt ihr alle eure Arbeiten, Kinder (mes enfants)? Meine Schwester kommt nicht (ne vient pas), hier ist ihre Arbeit. Sie sucht ihre Scheere. Warum ist sie so traurig? ihre Schwester, ihre liebenswürdige Schwester ist gestorben (morte). Wo ist dein Kind? Sie sind mit ihren Kindern ausgegangen (sortis). Sie ist mit ihren Kindern ausgegangen. Wo sind Sie mit Ihren Kindern gewesen? Es ist das Haus seines Schwiegervaters.

Amalie mit ihrem Vater; Karl mit seiner Mutter. Mit deinem Gedächtniß. Ist das (est-ce) das Haus Ihrer Eltern? Machen Sie (faites) unsere Komplimente Ihren Eltern. Grüßen Sie (saluez) Ihre Eltern. Er schreibt seiner Cousine; sie schreibt ihrer Cousine. Dies Federmesser gehört meinem Lehrer. Sie hat alle ihre Zähne verloren. Seine Gesundheit ist gut. Der Rest meines ganzen Abendessens. Alle unsere Taschen sind voll. Gieb mir deine Elle. Ich kenne diese Leute (ces gens), ihre Sitten sind gut. Der Frühling ihres Lebens. Sein Tod ist sanft gewesen. Das Feuer ihrer Augen. Wenn ich meine Tage seinen Tagen, mein Leben seinem Leben hinzufügen könnte (pouvais ajouter). Bis an (jusqu'à) sein Ende.

Le gourmand, der Fresser. — das Knopfloch, la boutonnière. — das Strickzeug, le tricot. — der Schleier, le voile. — eine Brustnadel, une broche. — die Frage, la question. — eine Arbeit, un ouvrage. — der Schwiegervater, le beau-père. — dies Federmesser, ce canif. — voll, plein, e.

b) Pronoms démonstratifs. pag. 68.

Ce ist masculin vor einem Konsonant.
cet ist masculin vor einem Vokal und stummen h.
Das Féminin ist immer *cette*, — der Pluriel immer *ces*.

Ce voyage sera fatigant (ermüdend). — ces fruits sont mûrs. — je vous donne cet avis (Rath). — ces oeillets sont superbes. — cette barbe est postiche (falsch). — cette encre est trop blanche. — comment nommez-vous ces îles? — pourquoi tout ce bruit (Lärm)? — c'est le seigneur de tous ces villages. — tous ces appartements sont à louer (zu vermiethen). — toutes ces eaux sont bourbeuses (schlammig). — cet hôtel est à vendre. — voyez-vous ce hameau (Weiler) sur le penchant (Abhang) de cette colline (Hügel)? — ce monde d'épreuve est l'image fugitive de notre vraie patrie. — la hauteur de ces murs. — la pompe de cette cour. — comprenez-vous le sens de ces remarques? — c'est le désir de toutes ces demoiselles.

Dieses Buch. Ein Pfund von dieser Seide. Dieser Winter ist lang. Diese Wege sind breit. Dieser Sand ist fein. Der Geschmack dieser Butter. Dieses einzige (seule) Mal. Dieser Durst nach dem (de l') Golde. Dieser Fehler ist unverzeihlich. Wozu (à quoi bon) alle diese Reden? Der Anfang dieses ganzen Krieges. Alle diese Herren. Alle diese Damen. Diese ganze Generation. Die Schönheit dieser Geschichte. Diese Bedingungen sind gerecht. Alle diese Weine sind alt.

Ein Dutzend dieser Gläser. Eine sonderbare Gewohnheit dieser Völker. Diese Undankbarkeit ist unerhört. Die Theile dieser Predigt sind zu lang. Dieser Gebrauch ist bekannt. Sehen Sie dieses Schild. Diese Wahl befremdet mich (m'étonne). Diese Lektüre ist langweilig. Dieser ganze Tanz ist schön. Dieser dicke (épais) Nebel. Diese Hitze ist zu stark. Diese lieben Freunde. Dieser geschickte Mann. Die Glieder dieser berühmten Familie. Die Schönheit dieser Sprache. Diese müßige Tugend. Kennen Sie den Inhalt dieses Briefes? Dieser Löffel ist von Silber. Diese Gabeln sind zu klein. Der Anfang dieses Friedens. Dieser Häring ist nicht frisch. Ueberseßen Sie (traduisez) diese Rede. Kaufen Sie ihm (achetez-lui) diese Kinderklapper. Die Geduld, diese Schwester der christlichen Liebe, ist die Tugend der Engel. Dieser Felsen da. Dieser Baum hier.

Der Sand, le sable. — unverzeihlich, impardonnable. — die Rede, le discours. — die Bedingung, la condition. — sonderbar, singulier. — eine Undankbarkeit, une ingratitude. — unerhört, inouï. — die Predigt, le sermon. — ein Schild, une enseigne. — langweilig, ennuyeux. — das Glied, le membre. — berühmt, illustre. — müßig, oisif. — der Inhalt, le contenu. — frisch, frais. — die Rede, la harangue. — die Kinderklapper, le hochet. — die Geduld, la patience. — die christliche Liebe, la charité. — der Felsen, le rocher.

c) Pronoms interrogatifs. pag. 75.

Quel jour? quels légumes? — quelle nuit? quelles fleurs? — de quelles villes parlez-vous? — de quelle couleur sont ses cheveux? — à quel jeu, à quels amusements songez-vous? — quelle est cette (was ist das für eine) dame? quels sont ces enfants? — quelle drogue (schlechte Waare) est cela? — je connais un autre domestique, quel est-il? — je vous ferai une offre, ah! quelle est-elle?

Welche Rolle haben Sie? In welchem Wagen war sie? Von welcher Rechnung sprechen Sie? Zu welcher Klasse gehört er (appartient-il)? Welches Kleid werden Sie anziehen (mettrez-vous)? Welchen Beweggrund hatte sie? Von welcher Heirath sprechen Sie? Was für eine Farbe wünschen Sie? In (à) welche Kirche werden Sie gehen (irez-vous)? Zu welcher Stunde werden sie kommen (viendront-ils)? Was sind das für (ces) Früchte? Was sind dies für Bedingungen? Was für Bücher verlangen Sie (demandez-vous)? Wer ist sie? Hören Sie (écoutez) meine Vorschläge: was

sind es für welche (elles)? Was ist Ihre Meinung (avis) hierüber (là-dessus)? In welchem Zustande sind seine Angelegenheiten? Was hat er (est) für eine (sa) Krankheit?

Der Beweggrund, le motif. — die Bedingung, la condition. — der Vorschlag, la proposition. — der Zustand, l'état. — die Angelegenheiten, les affaires.

d) Pronoms indéfinis. pag. 77.

Chaque moment. — En *aucune* manière; il n'appartient à aucun parti; je n'ai encore aucune nouvelle de lui. — (*Nul* homme n'est sûr de vivre encore demain.) — C'est le *même* homme; il a couru les mêmes dangers que moi; les peuples se ressemblent partout, mêmes vices, mêmes vertus; les Romains n'ont vaincu les Grecs que par les Grecs mêmes. Hélas! à quoi les rois sont-ils exposés? les plus sages *même* sont souvent surpris (hintergangen). — *Plusieurs* personnes me l'ont assuré; en plusieurs occasions; nous avons fait plusieurs tours (Gänge) dans la chambre (auf und abgegangen). — Dans *tout* bon ménage (Haushaltung); tout homme est sujet à la mort; toute peine mérite salaire (Lohn); je le rencontre à tout moment.

Tel est mon avis; tel maître, tel valet; telle fut sa fin; telles furent ses raisons; il peint les caractères tels qu'ils sont; il faisait *un tel* bruit, qu'on ne pouvait rien entendre; il est d'une telle laideur, qu'on n'a jamais rien vu de semblable; non, il n'y a pas *de tels* caractères. — ma pauvre tête est malade! aussi *quelle* lettre tu m'écris! — Si cela était, *quelque* historien en aurait parlé; cela me fait quelque peine; adressez-vous à quelque habile ouvrier; il y a (es ist her) *quelques* années; avez-vous de l'argent sur (bei) vous? je n'ai que quelques gros. — Donnez-moi un livre *quelconque;* un proverbe quelconque; une raison quelconque; toute correction (Bestrafung) quelconque doit être juste et charitable (menschlich, d. h. aus Liebe).

Certaines choses; dans certains moments. — *D'autres* temps, d'autres moeurs; c'est une autre affaire; donnez-moi autre chose (etwas anderes); donnez-moi d'autre pain. — *Maint* auteur; mainte fois.

Jedes Alter hat seine Vergnügungen. Bei (à) jedem Wort, bei jeder Linie, die (que) Sie von diesem Briefe lesen werden (lirez). — Ich weiß kein Mittel dafür (n'y sais). Ich werde keine Gelegenheit versäumen (ne manquerai). —

Dieselbe Sonne. Dieselben Tugenden. Die Steine selbst. Zu derselben Stunde und an demselben Orte (endroit). Sokrates war mehr geachtet (respecté) in (à) Athen als die Richter (magistrats) selbst. Die Feinde selbst müssen (doivent) es zugeben (en convenir). Er hat es aus (il le tient de) des Königs Munde selbst. — Es ist von mehreren Tagen. In mehreren Jahren. Mehrere Zeitungen. Ich habe die Abschrift von mehreren Briefen gemacht. = tout: Jeder Bürger. Jede gute Erziehung. Von jedem Geschlecht. Jeder Mensch wünscht lange (longtemps) zu leben. Von jeder Art.

So war der Zustand der Armee. Wie die Mutter, so die Tochter. Sieh (voyez) die Sachen so wie (que) sie sind. Ich habe nie (n'ai jamais) dergleichen Leute gesehen. So [groß] * ist die Schnelligkeit seiner Fortschritte. Mein Leben ist so, daß ich nicht zu erröthen brauche (n'ai pas à en rougir). Solche Vergnügungen können mir nicht anstehen (me convenir). Ich habe nie einen solchen Menschen gekannt. Es giebt nicht solche Thiere. — Welchen schönen Traum habe ich gehabt! Welches Opfer! Welches war sein Erstaunen! Welche Blicke warf er mir zu (il m'a jetés)! Welch angenehmer Spaziergang! — Einige Personen des Hofes. Einige Nahrung. Irgend eine geheime Leidenschaft. Irgend ein Dummkopf wird es gesagt haben (l'aura). Wenden Sie sich (adressez-vous) an irgend eine andere Person. Geben Sie ihm einige Thaler. = quelconque (wird immer dem Substantif nachgesetzt): Nenne mir irgend einen Gelehrten. Irgend eine Gelegenheit. Irgend eine Beschäftigung. Jede Strafe, welche es sey.

Sprechen und beleidigen (offenser) ist für gewisse Leute dasselbe (la même chose). — In andern Ländern. Wir werden eine andere Lehrerin bekommen (nous aurons). Es sind andere Servietten; andere? es sind dieselben. Wir (nous autres) Deutsche, Ihr Franzosen. Wir Juristen (gens de loi). — Ich habe manchen Fehler gemacht. Ich habe manche Nacht gewacht. Mancher Mensch.

Das Mittel, le remède. — eine Gelegenheit, une occasion. — die Zeitung, la gazette, le journal. — eine Erziehung, une éducation. — die Art, l'espèce, f. — die Schnelligkeit, la rapidité. —

---

*) Diese geraden Klammern deuten an, daß das durch sie eingeschlossene nicht übersetzt wird.

die Fortschritte, les progrès. — das Opfer, le sacrifice. — das Erstaunen, la surprise. — der Blick, le regard. — der Dummkopf, le sot. — die Strafe, la punition. — die Beschäftigung, l'occupation.

c) Pronoms personnels conjoints. pag. 58.

Hier wird vorausgesetzt, daß die 12 Verbes-modèles schon eingelernt sind. — Jedes von diesen Beispielen kann bejahend und verneinend, fragend und fragend verneinend, eingeübt werden.

Vous souhaitez. — ne souhaitez-vous pas?
elle m'attend. — m'attend-elle?
ils la prendront. — ne la prendront-ils pas?
on ne nous a pas trompés. — nous a-t-on trompés?
il ne l'a pas connu. — ne l'a-t-il pas connu?
tu le lui offres. — ne le lui offres-tu pas?
nous le leur paierons. — ne le leur paierons-nous pas?
je vous les ôterai. — vous les ôterai-je?
je vous l'avais promis. — ne vous l'avais-je pas promis?
il ne te l'expliquera pas. — te l'expliquera-t-il?
je vous permets *de* la (sie zu) lire.
il a promis *de* me le (es mir zu) montrer.
songez-vous *à* me (mich zu) quitter?

Impératif.

Cherchez-moi. — ne me cherchez pas.
appelle-le. — ne l'appelle pas.
achetez-les. — ne les achetez pas.
plaignez-nous. — ne nous plaignez pas.
envoyez-le-moi. — ne me l'envoyez pas.
donnons-la-lui. — ne la lui donnons pas.
rendons-le-lui. — ne le lui rendons pas.
prêtez-les-nous. — ne nous les prêtez pas.

Ich habe ihn gesucht; ich habe dich gesucht; ich habe sie (pluriel) gesucht; ich habe Sie gesucht. — Ich habe ihm gesagt (dit); ich habe ihr gesagt; ich habe Ihnen gesagt; ich habe ihnen gesagt. — Versteht er die Fabeln? er versteht sie; er versteht sie nicht; versteht er sie? versteht er sie nicht? — Er hat ihn getödtet; er hat ihn nicht getödtet; hat er ihn getödtet? hat er ihn nicht getödtet? — Ich danke Ihnen; wir danken Ihnen. — Ihre Tochter ist faul, ich werde sie strafen; man wird sie nicht strafen; wirst du sie strafen? werden Sie sie nicht strafen? — Man hat mich gesucht; man hat dich nicht gesucht; hat man uns gesucht? hat man euch nicht gesucht? —

Sie wird mir nicht antworten; wird sie mir antworten? — Er wird mich nicht kennen; wird er mich noch kennen? — Liebt sie ihn? liebt sie ihn nicht? — Hat er die Bücher zurückgeschickt (renvoyé)? er behält sie; er behält sie nicht; behält er sie? behält er sie nicht? — Was machen (font) die Kinder? sie gehorchen ihm; sie gehorchen ihr nicht; gehorchen sie ihm? gehorchen sie ihr nicht? — Werden Sie Ihre Leute bestrafen? wir verzeihen ihnen; wir werden ihnen nicht verzeihen? werden Sie ihnen verzeihen? wird er ihnen nicht verzeihen?

Ich habe es dir gezeigt; ich habe es ihm gezeigt; ich habe es Ihnen gezeigt; ich habe es ihnen gezeigt. — Wo sind die Briefe? ich habe sie dir gegeben (données); du hast sie mir nicht gegeben; haben Sie sie mir gegeben? habe ich sie Ihnen nicht gegeben? — Was hast du mit (de) der Uhr gemacht (fait)? ich habe sie ihr geschickt (envoyée); er hat sie ihr nicht geschickt; hat sie sie ihr geschickt? haben Sie sie ihr nicht geschickt? — Welche Nachlässigkeit von den (de la part des) Bedienten! ich habe sie ihnen vorgeworfen (reprochée); wir werden sie ihnen nicht vorwerfen; haben Sie sie ihnen vorgeworfen? werden Sie sie ihnen nicht vorwerfen? — Ich habe es ihm zweimal (deux fois) gesagt (dit); ich habe es ihm nicht gesagt; hat er es Ihnen gesagt? hat er es Ihnen nicht gesagt?

Wir sind glücklich, Sie zu (de) besitzen. Ich bin gewiß (sûr), es ihm angeboten zu (de) haben. Es ist unnütz (inutile), es uns zu (de) wiederholen. Ich versprach ihnen, es zu (de) vergessen. Ich verspreche Ihnen, mein Herr, es Ihnen morgen zu schicken, sobald (dès que) Sie es wünschen. — Was haben Sie ihm gesagt? ich bat ihn, es uns noch einmal (encore une fois) zu lesen.

Das (cela) ist mir gleich; das ist uns gleich; das wird ihm nicht gleich seyn; das wird ihr nicht gleich seyn; das wird ihnen nicht gleich seyn; das wird Ihnen nicht gleich seyn. — Was werden Sie ihm geben? Wie finden Sie sie? Wie werden Sie es ihr verbergen? — Das gefällt mir; das wird ihr gefallen; das wird ihnen nicht gefallen. — Setzen Sie (mettez) die Pronoms vor (avant) das Verbe, ich habe es Ihnen oft gesagt; habe ich es Ihnen nicht gesagt?

Verstehen, comprendre. — tödten, tuer. — danken, remercier. — strafen, punir. — gehorchen, obéir. — die Nachlässigkeit, la négligence. — antworten, répondre. — behalten, garder. — besitzen, posséder. — verbergen, cacher. — wiederholen, répéter.

Impératif et questions. — Impératif und Fragen.

Permettez-moi. — me permettez-vous?
donnez-les-moi. — me les donnez-vous?

Tragen Sie es. Tragen Sie es? Suchen Sie mich. Suchen Sie mich? Verlaß mich nicht. Verläßt du mich nicht? Versprechen Sie uns. Versprechen Sie uns? Laßt es uns lernen. Wir wollen es nicht lernen. Werden wir es lernen? Werden wir es nicht lernen? Verbieten Sie es ihm. Verbieten Sie es ihm? Bieten wir es ihm an. Wir wollen es ihm nicht anbieten. Vergessen Sie sie (les). Vergessen Sie sie? Vergiß sie nicht. Leihen Sie es mir. Leihen Sie es mir? Leihen Sie es mir nicht. Leihen Sie es mir nicht? Schreiben Sie (écrivez) uns. Werden Sie uns schreiben (écrirez)? Beklagen wir sie (plur.). Laßt sie uns nicht beklagen. Geben Sie mir das Buch. Geben Sie mir das Buch? Verzeihen Sie mir diesen Fehler. Verzeihen Sie mir diesen Fehler? Corrigiren Sie uns nicht diesen Brief. Corrigiren Sie uns nicht diesen Brief?

NB. Laß uns lernen, wir wollen lernen, wird nur ausgedrückt durch den Impératif des Verbe lernen: apprenons.

9. *Adverbes.* pag. 161.

Adjectifs.	Adverbes.
Ce dessin est joli.	Elle dessine joliment.
la tortue est lente.	elle marche lentement.
une beauté naïve.	il avoue naïvement.
sa maladie est sérieuse.	sérieusement malade.
un homme prudent.	il agit prudemment.
une soumission aveugle.	il obéit aveuglément.
ce drap est *bon.*	il écrit *bien.*
sa voix est *belle.*	il chante *bien.*
la bière est *mauvaise.*	ils apprennent *mal.*
une voix douce.	parlez doucement.
une fausse accusation.	il m'a accusé faussement.
Vous paraissez sérieux.	Il parle sérieusement.
restez tranquille.	j'attendais tranquillement.
il vit heureux et content.	il vit heureusement.
elle devient plus faible.	il se défend faiblement.
la trouvez-vous modeste?	elle s'habille modestement.

Seine gewöhnlichen Reden. Es geschieht (il arrive) ge-

wöhnlich. Eine übermäßige Kälte. Uebermäßig kalt. Er ist schwach. Er vertheidigt sich (se défend) schwach. Eine tiefe Verbeugung. Er hat tief geseufzet. Ihre Besuche sind sehr selten. Sie kommen selten. Eine angenehme Ueberraschung. Er hat mich angenehm überrascht (surpris). Eine nachlässige Aufführung. Nachlässig handeln. Sie ist treu. Sie hat mir treu gedient. Seyd ruhig. Spielet ruhig. Ich wünsche Ihnen eine glückliche Reise. Sind sie glücklich angekommen? Eine vollständige Sammlung. Sie sind vollständig geschlagen worden (ont été battus). Eine tödtliche Wunde. Er ist tödtlich verwundet (blessé) worden. Es ist sein gewöhnliches Uebel. Er ist gewöhnlich krank. Er hat mir eine trockene Antwort gegeben. Er hat mir ganz trocken geantwortet. Sey offen. Rede offen. Sie können versichert (assuré) seyn. Es ist gewiß wahr. Eine andere Endigung. Das endigt anders. Sie sind sehr gütig. Sie verzeihen mir wohl. Eine gute Wohnung. Er wohnt (il est . . . logé) gut. Ein schlechter Anfang. Sie fangen schlecht an. Ein schönes Ende. Das endigt schön. Eine allgemeine Regel. Man würde allgemein denken. Er hat mich schlecht bedient. Er hat schlecht gehandelt (agi). Eine schlechte Handlung. Ein schönes Kleid. Sie kleidet sich (se met) schön.

Er ist arm gestorben. Sie haben mich unglücklich gemacht (rendu). Er ist unglücklicher Weise abgereiset. Es bleibt (cela demeure) unnütz. Ich habe vergebens gearbeitet. Ich halte ihn für (le crois) gefährlich. Er ist gefährlich krank. Das wird undeutlich. Sie schreibt undeutlich. Er ist ganz wüthend hinausgegangen. Sie sind außerordentlich (furieusement) reich.

Uebermäßig, excessif. — die Kälte, le froid. — die Verbeugung, la révérence. — seufzen, soupirer. — die Ueberraschung, la surprise. — nachlässig, négligent. — die Sammlung, la collection. — vollständig, complet. — die Wunde, la blessure. — offen, franc. — die Endigung, la terminaison. — die Wohnung, le logement. — vergebens, inutilement. — undeutlich, indistinct.

10. *Prépositions.* pag. 163.

a) C'est venu *par* la poste, avec cette lettre. je suis homme à risquer un chapeau neuf par (bei) un temps variable (veränderlich). — Mettez cela *sur* la cheminée. Francfort sur le Mein. sur mer et sur terre. il règne sur plusieurs nations. ne comptez plus sur un ami qui se marie. — Il demeure *sous* le toit. écrivez sous mon nom.

ne laissons nous pas les plaindre

ils sont sous les armes. sous Louis XIV. — Il y a plus de blessés *parmi* les fuyards que parmi les braves. nous sommes ici *entre* amis. entre les deux mers. je le remettrai entre vos mains. — Je dois paraître *devant* le juge. l'ennui marche *derrière* le bonheur. partez *avant* la nuit. je viendrai *après* mon examen. je ne voulais recevoir aucune visite avant huit jours. — Il loge *chez* nous. il était *dans* (bei) son bon sens (gutem Verstande). je porte toujours un couteau *sur* (bei) moi. — *Vers* le Rhin. il est charitable *envers* les pauvres. cela est *contre* le bon sens. — *Depuis* son retour. *dès* son arrivée. je suis obligé de partir dès demain. — *Selon* ma pensée. *d'après* Teniers.

NB. Die Préposition verändert nichts an dem Article des Worts, mag er le, du oder un, — la, de la oder une, — les oder des seyn.

Par: Wirf das aus dem [d. h. durch das] Fenster. Gott richtet die Worte nach dem Herzen. Fangen wir mit einem Ende an, und endigen wir mit dem andern. Nehmen Sie ihn beim Arme. Ich gehe niemals im Regen aus. = Sur: Es ist ein Storchnest auf dem Dache. Butter auf Brod. Wir haben auf hölzernen Stühlen gesessen (été assis). Frankfurt an der Oder. Straßburg liegt (est situé) am Rhein. Man findet am meisten (le plus de) Patriotismus an den Gränzen. Ueber die großen Gegenstände wenigstens sind alle Menschen einig (d'accord). Das Haus ist an der Landstraße. Bei meiner Ehre. Er stand (se tenait) unter (sur) der Thür. = Sous: Es liegt (c'est) unter dem Stuhl. Das Feuer unter der Asche. Unter Friedrich dem Großen. Unter meiner Adresse. Die Juden waren unter dem Gesetz. Unter einem Umschlag von Papier. = Parmi: Man muß Luisen unter ihren Kameraden (camarades) sehen. Sie leben (vivent) unter Wilden. Ich habe ein Papier unter meinen Büchern gefunden. = Entre: Kommen Sie zwischen eilf (onze heures) und zwölf Uhr (midi). Er sagte mir (me dit) unter andern. Zwischen Wien und Berlin. Die schwachen Menschen bringen (passent) ihr Leben zwischen dem Unrecht (tort) und der Reue zu. = Devant, derrière. — avant, après: Niemand ist (n'est) glücklich vor dem Tode. Ich verreise (ferai un voyage) nach Pfingsten. Das hat sich vor meinen Augen zugetragen (s'est passé). Hinter der Tapete. Die Menschen sind gleich vor dem Gesetz. Vor aller Welt. Vor neun Uhr. Ich habe es

hinter der Thür gesehen. Ich kann (je ne puis) es Ihnen unter (avant) acht Tagen nicht geben. Kommen Sie nach dem Feste. Er wird nach Mittag kommen. = Bei, chez: Ich wohne bei braven Leuten. Bist du bei dem Goldschmidt gewesen? Es ist (il en est) anders bei Personen (les) von einem gewissen Alter (âge). — Bei, sur: Ich trage nie eine (ne porte jamais de) Uhr bei mir. Hast Du Geld bei dir? = Vers, envers, contre (siehe Seite 176): Es ist gegen mein Gewissen. Wir gehen (allons) gegen den Wind. Er hat schlecht gegen Sie gehandelt (mal agi). Ich bin höflich gegen Jedermann (tout le monde). Die Pflichten gegen den Staat, gegen seine Eltern, gegen seine Lehrer. Gegen Mittag. Gegen Mitternacht. Gegen Ende des Winters. Er hat sich (il s'est) gegen seine Obern empört. = Depuis, dès: Ich habe von sechs Uhr (six heures) bis acht Uhr gewartet. Er wohnt (demeure) bei mir seit dem Ersten. Seit ihrem letzten Briefe. Ich habe nichts bekommen (n'ai rien reçu) seit Michaelis. — Von seiner Geburt an. Von seiner zartesten (plus tendre) Kindheit an. Von seiner Quelle an. Sie ließ sich gleich (se faisait) vom Morgen an für den ganzen Tag (journée) ankleiden. = à: Mein Vater ist auf dem Schlosse; sein Brüder sind in der Schule. Beim Anblick seiner Truppen. Gehen wir Alle nach dem Garten. Am Ende des Buches. Werden Sie auf diesem Ball seyn? Er arbeitete auf dem Felde. = Dans: Er hat vier Jahre auf einer wüsten Insel zugebracht (passé). Auf der Straße. Wir waren Alle auf dem Hofe. = pendant: Während ihres ganzen Lebens. Während des Winters. = malgré: Ich habe ihn ungeachtet der Dunkelheit erkannt. Ungeachtet seiner.

Das Ende, le bout. — die Gränze, la frontière. — der Gegenstand, l'objet. — die Landstraße, le grand chemin. — ein Umschlag, une enveloppe. — die Tapete, la tapisserie. — Pfingsten la Pentecôte. — die Reue, le repentir. — der Goldschmidt, l'orfèvre. — das Gewissen, la conscience. — höflich, poli. — der Staat, l'état. — die Obern, les supérieurs. — Michaelis, la Saint-Michel. — die Geburt, la naissance. — der Anblick, la vue. — wüst, désert. — die Dunkelheit, l'obscurité.

b) Prépositions suivies de *de* et *à*. pag. 174.

Au milieu de la cour. — *autour* du bras. — *à* du but (Ziel). — *le long* de la rivière. — *au-delà* d espérances. — *en deça* du Rhin. — *au-dessus* d état. — *au dessous* de mille. — *à cause* du soleil.

lieu de ce vers. — *loin* de ma patrie. — *hors* de la prison. hors de danger. hors d'embarras. — c'est tout *près* d'ici.

Jusqu'à Paris. *jusqu'à* l'allée. — *quant* au reste. — *par rapport* à son âge.

Mitten im Wasser. Mitten in allen Gefahren. Mitten in Frankreich. Mitten in ihrer Familie. — Um die Beine. Um den Hals. Um die Stadt. — Neben der Laterne. Neben dem Becker. — Längs der Mauer. Der Straße entlang. — Jenseits der Gränzen. Ueber das Leben hinaus. — Diesseit der Berge. — Ueber meine Erwartung. Ueber den Wolken. Ein Opfer über seine Kräfte. — Unter seinem Verdienst. — Wegen der Hitze. Wegen des Lärmens. — Statt eines Andern. Statt Wein. — Vom Ziel entfernt. Aus (loin) den Augen, aus dem Sinn (coeur). — Außerhalb der Thore. Aus dem Wasser heraus. Außer Zweifel. — Bei dem Altar. Nahe bei dem Kirchhof.

Bis nach Hause. Bis an die Ecke. Bis Neujahr. Bis auf den Abend. Bis zum Tode. — Was die Kinder betrifft. Was diesen Punkt betrifft. Was diese Nachricht betrifft. In Betreff seiner Aufführung.

Die Gefahr, le danger. — die Gränze, la frontière. — der Lärm, le bruit. — die Erwartung, l'attente. — der Zweifel, le doute. — der Kirchhof, le cimetière.

11. *Phrases négatives.* pag. 162.

Elle n'écrit jamais, niemals. — elle n'a jamais écrit. — ils n'ont plus écrit, nicht mehr. — vous n'écrivez rien, nichts. — nous n'avons écrit à personne, niemanden. — il n'a écrit ni à moi, ni à son oncle, weder. — je ne peux plus remuer (bewegen) ni pieds, ni pattes. — je ne mange *ni ne* bois. — elle n'écrit à aucune de ses amies, keiner. — il n'a écrit qu'à son père, nur. — il a eu la modestie de *ne pas* travailler pour la postérité (Nachwelt).

Personne n'osait rire en sa présence. — rien ne pé- (kommt um). — jamais nous ne soupons. — jamais je l'ai vu si gai. — ni Charles, ni Louis ne sont à la on.

Vous ne racontez plus rien, nichts mehr. — je ne sa- plus personne, niemand mehr. — je ne mangerai plus pomme, nur noch. — d'où vient que je ne la trouve ez vous, ni chez son père?

Ne

Ne jouons plus. — ne tirez plus qu'une fois. — ne lui demandons plus rien. — ne dites jamais que vous n'avez pas le temps. — ne battez personne.

Ce bois ne brûle pas. — cet arbre n'a plus qu'une feuille. — ces enfants ne font plus *de* verbes *). — nous n'avons point *de* plumes. — je n'ai pas trouvé *de* faute dans cette traduction. — je n'ai *que du* chagrin *). — nous ne désirons que le voir seulement, **nur**, mit Nachdruck. — elle ne vous aime pas *du* tout, gar nicht. — faites-moi le plaisir de *ne plus* parler de cette affaire.

NB. *ne* muß also in jedem verneinenden Satze stehen, und zwar vor dem Verbe, — gleich nach dem Sujet, insofern der Satz weder fragend noch befehlend ist.

Diese Blume riecht nicht. Dieser Hund beißt nie. Meine Schwester hatte nichts gesagt. Ein Feind ist ein Lehrer, der (qui) uns nichts kostet. Lüget nie. Wir haben nur eine Seite zu übersetzen. Unser Lehrer lobt Niemand. Du stellst (mets) die Bücher nie an ihren Ort. Schneide dich nicht. Nichts gefällt ihr. Ich werde Ihnen nur Sprichwörter diktiren. Haben Sie niemals Geschenke bekommen? Niemand hat dich beleidigt. Niemand hat ihn gekannt. Ich verstehe nicht ein Wort. Erlauben Sie Niemanden hinauszugehen (de sortir). Dieser Baum hat weder Blüthen noch Früchte. Wir haben weder geweint noch geschrieen. Er lobt weder, noch tadelt er. Ich hasse ihn nicht, noch liebe ich ihn. Wir fürchten sie nicht, noch suchen wir sie auf. Sie haben mir weder Papier noch Federn gegeben. Wir haben nur Zeit verloren. Er hat nichts als Milch getrunken. = pas *de*, keine; plus *de*, kein mehr. — Setzen Sie keinen Punkt. Ich habe kein Brod. Dieser Baum hat keine Früchte dieses Jahr (année) getragen. Der Briefträger hat uns keinen Brief gebracht. — Sie lesen kein Französisch mehr. Sie erzählen uns keine Geschichte mehr. Diese alte Frau hatte keine Zähne mehr. Es ist keine Tinte mehr im Tintenfaß. = plus rien, nichts mehr; plus jamais, niemals mehr; plus personne, Niemand mehr; plus que, nur noch. — Sie singen uns nichts mehr. Es kommt Niemand mehr in seine Stunden. Es war Niemand mehr im Thiergarten. Wir werden nichts mehr bei dem Kaufmann (l'épicier) auf dem Platze kaufen. Sprechen Sie mir nie mehr von die-

---

*) In verneinenden Sätzen steht also de vor dem Substantif-régime, im Theilungssinne, nur nicht nach que.

sen Sachen. Mein Nachbar verkauft nur noch Butter und Käse. Ich habe nur noch ein Wort zu (à) sagen. = jamais rien, nie etwas. — Ich habe ihm nie etwas genommen. Ich finde nie etwas an seiner Stelle. Du hast mir nie etwas geschenkt (donné). Thue, noch sage je etwas Unanständiges. = pas du tout, gar nicht; point du tout, durchaus nicht; plus du tout, gar nicht mehr; rien du tout, gar nichts. — Wir fürchten Sie gar nicht. Dieses Stück gefällt mir durchaus nicht. Es ist gar kein Wein mehr im Keller. Du weißt gar nichts. = Beim Infinitif, ne pas, ne plus, gewöhnlich nicht getrennt. — Er geht (s'en va) um nicht wieder zu kommen (revenir). Um es nicht so oft zu wiederholen. Thue (faites) mir den Gefallen (de) nicht zu warten. Sie bittet Sie (de), ihr nicht ihre Forderung abzuschlagen. Versprechen Sie mir, ihr nicht mehr zu (de) schreiben.

Riechen, sentir. — beißen, mordre. — der Lehrer, le précepteur. — der Ort, la place. — schneiden, couper. — beleidigen, offenser. — die Blüthe, la fleur. — aufsuchen, rechercher. — der Briefträger, le facteur. — unanständig, indécent. — wiederholen, répéter. — der Gefallen, le plaisir. — die Forderung, la demande. — abschlagen, refuser.

Le boucher n'a pas envoyé la viande, de viande. — le petit chien ne veut pas te faire de mal. — la vie de la terre n'est que d'un moment. — on ne doit toucher ni les mains, ni les vêtements de la personne à qui l'on parle. — On vieillit moins pour des personnes qui ne vous ont jamais quitté. — il n'y avait que des hommes (Männer) à dîner. — je n'ai trouvé ni le mari ni la femme. — je n'aurai jamais d'autre domestique que vous. — vous n'aurez à rougir de personne. — personne n'en disait *de* mal, personne n'en disait *de* bien.

Ne prenez rien de tout ce qui est sur la table. — ne cherchez qu'à vous amuser en attendant (unterdeß). — ne me tourmentez plus de vos plaintes. — n'ayez pas peur, mes enfants. — ne buvez pas de ce vin, il est frelaté.

Diese Zeit ist nicht mehr. Nicht alle Kinder sind fleißig. Unsre Ahnungen haben uns nie betrogen (trompés). Ich werde nur noch französisch lesen. Ich weiß nicht recht (bien), womit ich (par où) meinen Brief anfangen [soll]. Sophie weinte nicht, aber sie aß nichts, sie sprach mit (à) Niemanden, sie hatte keine Lust zu (de) spielen. Wir haben nur Lob bekommen. Niemals sind wir so glücklich gewesen. Es

fehlt uns nichts, als das Glück, Sie zu sehen. Ich verlange von Ihnen nur eine Sache. Fragen Sie nicht [nach] den (les) Gründen meiner Aufführung. Dieser Brief wird nur Nachrichten über Ihren Bruder enthalten (contiendra). Mein Bedienter kann (sait) weder lesen noch schreiben. Man muß (il ne faut) weder geizig, noch verschwenderisch (prodigue) seyn. Es hat Niemand nach Ihnen gefragt (muß übersetzt werden: Niemand hat Sie verlangt, demandé). Nichts ergötzt mich. Wir werden weder Fleisch noch Braten bekommen. Diese Leute haben nie Jemand gefürchtet. Ich habe niemals Medicin (médecine) eingenommen (pris). Sie hat nicht Blut gespuckt. Füllen Sie nicht das Glas. Machen Sie den Brief noch nicht zu. Hasse Niemand. Hasset Niemand. Verbannen Sie mich nicht aus (de) Ihrer Gegenwart. Schlafen Sie nicht. Seyn Sie nicht mehr böse (fâché). Ich will nicht (ne veux) mehr sprechen. Ich will nichts mehr sehen. Ich will nie mehr lachen. Thut Niemanden etwas Böses (de mal). Nichts ist einfach. Das Leben hat zwei Kindheiten, es hat nicht zwei Frühlinge. Ich habe nicht nöthig Jemand zu schonen. Ich will dir auch nicht Lehren geben (siehe Seite 171, 8.).

Frelaté, verfälscht. — die Ahnung, le pressentiment. — Lust haben, avoir envie. — Lob, des louanges. — verlangen, exiger. — die Gründe, les raisons. — Nachrichten, des nouvelles. — ergötzen, amuser. — spucken, cracher. — füllen, remplir. — verbannen, bannir. — schonen, ménager.

12. *Phrases interrogatives.* pag. 102 et 188.

M. le Docteur est-il chez lui (zu Hause)? — aurons-nous bientôt des vacances? — votre cousine viendra-t-elle avec nous? est-ce que votre cousine viendra avec nous? — votre montre retarde-t-elle? est-ce que votre montre retarde? — comment avez-vous trouvé la pièce? — qui vous a raconté cette histoire? — que lisez-vous maintenant? — où votre soeur a-t-elle perdu sa bague? où est-ce que votre soeur a perdu sa bague? — pourquoi votre maître vous a-t-il grondé? pourquoi est-ce que votre maître vous a grondé? — pourquoi vous devez obéir? (indirekte Frage). — pourquoi devez-vous obéir? (direkte Frage). — pourquoi votre médecin vous a-t-il défendu de sortir? pourquoi est-ce que votre médecin vous a défendu de sortir? — Que *tardé-je* encore? (pag. 188.)

Bemerkung. Die Wörter, wodurch die Frage ausge-

drückt wird, sind also: comment, wie? pourquoi, warum? où, wo, wohin? qui, wer? que, was? quand, wann? combien, wieviel? — Dabei ist zu bemerken, daß das Substantif-sujet nur dann dem Verbe nachgesetzt werden kann, wenn die Frage mit où, comment, que oder quand anfängt und kein Régime direct da ist; sonst bleibt es vor dem Verbe, welchem dann il, elle, ils oder elles angehängt wird.

Qu'a dit votre mère à (bei) cette nouvelle? — quand partiront vos parents? — que deviendra votre soeur (aus deiner) si vous sortez? — comment se porte M. Dupin? — où sont vos gens? Aber: où ces hommes portent-ils ce cadavre? — quand ta soeur m'apportera-t-elle sa lettre? — comment ton maître a-t-il reçu (aufgenommen) cette nouvelle?

Kennt Ihre Schwester diesen Herrn? Haben die Kinder schon gefrühstückt? Bin ich Ihr Narr (dupe)? Haben Sie schon dem Minister geschrieben? Warum weint Ihre Schwester? Schläft das Kind? Wie gefällt Ihnen dieser Platz? Wo werden Sie den Abend (la soirée) zubringen? Was haben Sie Ihrem Freunde geantwortet? Wer giebt Ihnen Unterricht in der Musik? Wie waren sie angekleidet? Warum leidet deine Mutter diese Aufführung? Warum ziehen (mettez) Sie Ihren Mantel an? das Wetter ist (est) schön. Wer hat diese Kirche gebaut? Wer hat dies Fenster geöffnet? Was fürchtet Ihre Schwester? Schlafe ich? Vergessen Sie, daß er Ihr Lehrer ist? Was wünschen Sie zu speisen? Was verlangt der Herr (monsieur)? Wer wird mich nach (à) der Schule führen? Wer hat dich geschlagen, mein Kind? Wer soll Ihr Portrait machen (fera)? Was wird aus meinem armen (dafür: mein armer) Vater werden? Wo führt uns der Herr hin? Wo bleibt denn Karl? — pag. 188: Wache ich? Warum bleibe ich noch? Wo finde ich einen solchen Freund? Was wage ich davon zu (d'en) sprechen? — Wenn ihr nicht eure Brüder ertragen könnt, wie [sollen] eure Brüder euch ertragen (futur)? Ist das nicht wunderbar? Warum hat Anton nicht die Schlüssel genommen? Ist mein Neffe nicht angekleidet?

Des vacances, Ferien. — retarder, nachgehen. — gronder, schelten. — le cadavre, der Leichnam. — zubringen, passer. — Unterricht geben in, enseigner q. ch. — wachen, veiller. — verlangen, demander. — wagen, risquer. — ertragen, supporter. — wunderbar, merveilleux.

13. *Verbes pronominaux.* pag. 105.

Siehe die Verbes pronominaux im Vocabulaire, welche vorher müssen auswendig gelernt werden.

Je m'appelle Henri. — mouchez-vous. — je me suis enrhumé. — vous vous serez trompé de (in der) rue. — nous nous sommes tous réjouis de le revoir. — tu t'es refroidi, mon ami. — ils se sont tous endormis à ce récit. — mes filles se souviennent encore de vos leçons. — je me suis évanouie, quand je l'ai entendu. — M. B. s'est plaint de son hôte. — l'ennemi s'est enfui à notre approche. — elle s'était défiée de sa servante. — tout le peuple s'est écrié.

Vous êtes-vous enrhumé? — à quelle heure vous êtes-vous levés? nous nous sommes levés à cinq heures trois quarts. — ne vous seriez-vous pas trompé de (um) deux écus? — ne s'endorment-ils pas quand vous lisez? — ne se souviennent-ils plus de leur enfance? — ne vous êtes-vous plus souvenu de votre vieux domestique? — vous tairez-vous bientôt? — ne s'est-il pas repenti de sa mauvaise conduite? — ne se sont-ils pas assez plaints encore? — est-ce que l'oiseau s'est envolé?

Ils ne s'aviseront pas de revenir. — il faut (Sie müssen sich) vous dépêcher. — il faut (wir müssen uns) nous dépêcher. — vous ne pouvez pas vous être ennuyés. — je crois m'être assez expliqué. — vous osez vous plaindre? — tu oses te plaindre? — je ne crois pas m'être trompé. — nous ne croyons pas nous être trompés.

Garde-toi de te moquer des pauvres. — gardons-nous de nous moquer des pauvres. — ne vous avisez pas de le contredire (ihm zu widersprechen). — rappelez-vous donc que vous l'avez promis. — ne vous échauffez pas, mes enfants. — réjouissez-vous de la voir rétablie. — ne vous imaginez pas de m'avoir convaincu (überzeugt).

NB. Man achte darauf, daß das Participe passé dasselbe Genre und Nombre bekommt, als das Sujet. — Man vergesse nicht, daß diese Verbes mit être conjugirt werden: ich habe mich, mir, je me *suis;* wir haben uns, nous nous *sommes.*

Ich habe mich über (de) Alles geärgert. Warum haben Sie sich genirt? Geben Sie sich doch ein wenig Mühe. Bedecken Sie sich. Sie haben sich die Hände beschmutzt (sali),

mein Herr! Liebt euch, meine Kinder. Trauen Sie diesem Manne nicht. Wie heißen Sie? Warum schweigen Sie? Die Großen haben sich über mich aufgehalten (moqués). Die Kinder sind nach dem (au) Garten entflohen (enfuis). Ich habe mich ein wenig erhitzt. Eilen Sie, ihm zu (de) antworten. Alle Drei haben sich zweimal gebückt (baissés). Die ganze Gesellschaft hat sich nach dem Garten begeben. Sie sollen (vous devez) sich gewöhnen, langsam zu (à) lesen. Ich soll mich gewöhnen, langsam zu lesen. Wir haben uns um (à) 10 Uhr zurückgezogen. Ich gehe alle Tage spazieren. Sind Sie heute spazieren gegangen? Werden Sie sich Ihrer Freunde erinnern? Uebereilen Sie sich nicht, zu (de) antworten. Sie hatten sich über (de) seine Aufführung beklagt. Ich habe mich eine ganze Stunde geübt. Betrüben Sie sich über seine Abreise? Man muß sich nicht schmeicheln. Sie müssen sich nicht schmeicheln. Wir müssen uns nicht schmeicheln. Ich habe es mir sehr oft gesagt.

Trauen, se fier à. — eilen, se hâter. — sich begeben, se rendre. — sich zurückziehen, se retirer. — sich übereilen, s'empresser. — sich üben, s'exercer. — sich betrüben, s'affliger. — die Abreise, le départ.

Wir sind mit allen Kindern spazieren gegangen, und wir haben uns nicht ausgeruht. Es hat sich eine schöne Gelegenheit dargeboten (offert). Wie heißt du, mein Kind? Wir haben nicht einschlafen können (nous n'avons). Hast du einschlafen können? Ich habe nicht einschlafen können. Freue dich, meine Schwester. Freue dich nicht zu früh, liebe Schwester. Warum bist du nicht schlafen gegangen? Die Polizei (la police) hat sich aller ihrer (leurs) Möbel bemächtigt. Wir haben es *) bereuet, ihn beleidigt zu haben. Die Blätter fangen an (à) zu verwelken. Sie werden sich gestern auf dem Balle erhitzt haben. Ich habe mich über (de) Niemand aufgehalten. Du wirst es bereuen, nicht die Wahrheit gesagt zu (de) haben. Die Reisenden haben sich an den Richter des Orts (l'endroit) gewendet. Wir würden uns ausgesetzt haben, geschlagen zu werden (à être battus). Wir haben uns im (au) Augenblick der Gefahr zurückgezogen. Wir hatten geglaubt, uns gestern [zu] belustigen. Sie müssen (vous devez) seine Verlegenheit

---

*) Das es wird im Französischen nicht ausgedrückt, wenn es sich auf den Nachsatz bezieht, und nicht auf etwas vorher Ausgedrücktes.

gewahr geworden seyn. Sie haben sich wie kleine Kinder benommen. Hüten Sie sich, ihn zu beleidigen. Ich habe nicht Ihre Scheere gebraucht.

Man hat nie Jemand (personne) eine (d'une) gute Handlung bereuen sehen. Karl würde sich verheirathet haben. Ich suchte vergebens (vainement) alles Vergnügen, das (que) ich mir versprochen hatte. Bereuest du es, ihn geheirathet zu haben? Bereuest du es, dich verheirathet zu haben? Laß es dir einfallen hinzugehen (d'y aller). Laß es dir nicht einfallen hinzugehen. Schweigen wir. Schweigen wir nicht. Stehe vor ihm auf. Stehe nicht vor ihm auf. Ich sage Ihnen, daß Sie schweigen sollen (Infinitif mit de). Er sagt mir, ich soll schweigen (Infinitif).

Sich ausruhen, se reposer. — s. freuen, se réjouir. — schlafen gehen, se coucher. — sich bemächtigen, s'emparer. — verwelken, se faner. — s. wenden, s'adresser. — s. aussetzen, s'exposer. — s. zurückziehen, se retirer. — sich belustigen, s'amuser. — gewahr werden, s'apercevoir de. — die Verlegenheit, l'embarras. — s. benehmen, se comporter. — beleidigen, offenser. — brauchen, se servir de. — s. einfallen lassen, s'aviser.

14. *Verbes actifs et passifs.* pag. 104.

Lâchez le chien. — le chien a été lâché (losgelassen).
on enterre son père. — son père sera enterré demain.
vous déchirerez la feuille. — la feuille n'est pas déchirée.
vous m'avez trompé. — j'ai été trompé (betrogen).
je paierai le compte. — le compte est-il payé?
on nous menace. — nous sommes menacés (bedroht).
ne perdez pas la clef. — la clef sera perdue.
vous pouvez manger cela. — cela peut être mangé.
on a battu l'ennemi. — l'ennemi a-t-il été battu?

NB. Auch hier richtet sich das Participe passé nach dem Sujet, bekömmt dessen Genre und Nombre. Werden, être; wird, est; ich werde, je suis; ich bin geworden, j'ai été.

Ich werde den Buchstaben aussprechen; der Buchstabe wird ausgesprochen. Wir werden das Haus verkaufen; das Haus ist verkauft worden. Sie werden das Stück kennen; das Stück wird Ihnen bekannt seyn. Sie beschämen mich; ich bin beschämt worden. Bestrafen Sie mich nicht; du wirst bestraft werden. Man hat den Dieb entdeckt; der Dieb ist entdeckt worden. Aendere diesen Satz; dieser Satz ist nicht geän-

dert worden. Man hat das Stück nicht geendigt; ist das Stück nicht geendigt worden? Der Hund hat mich gebissen; ich bin von (par) einem Hunde gebissen worden. Man wird euch in dieses Zimmer logiren; wir sind Alle in dasselbe Zimmer logirt worden. Wer bewohnt diesen Pallast? dieser Pallast wird nicht bewohnt. Tragen Sie uns das Mittagessen auf. Sie werden den Augenblick (à l'instant) bedient werden, meine Herren. Man wird Ihnen die zehn Thaler wiedergeben; die zehn Thaler sind noch nicht wiedergegeben. Sie haben euch gesehen; sie sind nicht gesehen worden. Sie haben das Fest aufgeschoben; die Feste sind aufgeschoben worden. Warum halten Sie uns auf? wir sind aufgehalten worden.

Das Stück, la pièce. — beschämen, confondre. — der Satz, la phrase. — logiren, loger. — bewohnen, habiter. — auftragen, servir. — aufschieben, différer. — aufhalten, retenir.

15. *Imparfait et Conditionnel.* pag. 126.

Er war, il était; er wäre, il serait;
aber: wenn er wäre, s'il était.
Ich nahm, je prenais; ich nähme, je prendrais;
aber: wenn ich nähme, si je prenais.
Ich sah, je voyais; ich sähe, je verrais;
aber: wenn ich sähe, si je voyais.
Ich konnte, je pouvais; ich könnte, je pourrais;
aber: wenn ich könnte, si je pouvais.
Ich wollte, je voulais; ich möchte, je voudrais etc.

Il ne me craignait nullement; je le craindrais bientôt, s'il ne me craignait pas. — Nous *pourrions* partir tout de suite; nous ne *pouvions* pas partir avant quatre heures; *si* nous *pouvions* partir avant la nuit. — mon père me laissa chez ma nourrice, bonne femme qui me *battait* quelquefois, mais qui m'aimait fort; qui me *battrait*, si elle ne m'aimait pas; qui, si elle me *battait*, s'exposerait à être grondée. — l'ingratitude serait plus rare, si les bienfaits à usure (aus Wucher, eigennützige) étaient moins communs. — les vertus devraient être soeurs, ainsi que les vices sont frères.

Er war reich; wenn er das Haus nicht verkauft hätte, wäre er noch reich; wenn er reicher (plus riche) wäre, hätte er das Haus gekauft. Wenn ich König wäre, möchte ich ge=

recht seyn. Frau D. gefiel mir sehr (beaucoup); Frau D. würde dir gefallen, wenn du sie sähest. Eine Frau erträgt oft Leiden (des maux), welche (que) ein Mann nicht ertragen würde. Ich gäbe es ihm recht gern (volontiers); wenn ich es ihm gäbe, würde er es ausgeben. Wenn das (cela) von mir abhinge, gäbe ich Ihnen Alles. Du lerntest also (donc) nichts in deiner Jugend; du würdest nichts lernen, wenn man dich machen ließe. Ich liebte ihn von ganzem (de tout mon) Herzen; ich würde ihn lieben, wenn er nicht so auffahrend (emporté) wäre. Was (que) wären wir glücklich, wenn er noch käme! was waren wir glücklich, wenn (quand) er da war. Hattest du es ihm gesagt? Hättest du es ihm gesagt? Wir könnten ihn hier erwarten; wenn wir gleich (tout de suite) hingehen (y) könnten; wir konnten nicht länger (plus longtemps) warten. Ich trank nur Wasser; ich tränke nichts als Wasser, wenn es überall (partout) gleich gut wäre; wenn ich nur Wasser tränke, würde ich mich besser (mieux) befinden, glaube ich.

Ausgeben, dépenser. — abhängen, dépendre.

16. *S'en aller*, weggehen, gehen.

Je m'en vais.
tu t'en vas.
il s'en va.
nous nous en allons.
vous vous en allez.
ils s'en vont.

Je m'en suis allé, ée.
tu t'en es allé, ée.
il s'en est allé.
nous nous en sommes allés.
vous vous en êtes allés.
ils s'en sont allés.

Je m'en allais.
Je m'en allai.
Je m'en irai.
Je m'en irais.

Je m'en étais allé.
Je m'en fus allé.
Je m'en serai allé.
Je m'en serais allé.

Que je m'en aille.
que tu t'en ailles.
qu'il s'en aille.
que nous nous en allions.
que vous vous en alliez.
qu'ils s'en aillent.

Que je m'en sois allé.
que tu t'en sois allé.
qu'il s'en soit allé.
que nous nous en soyons allés.
que vous vous en soyez allés.
qu'ils s'en soient allés.

Que je m'en allasse.

Que je m'en fusse allé.

Va-t'en.
allons-nous-en.
allez-vous-en.

M'en aller.
t'en aller.
s'en aller.
nous en aller.

Ne t'en va pas.
ne nous en allons pas.
ne vous en allez pas.
vous en aller.
S'en être allé.
s'en allant.
s'en étant allé.

Ich gehe jetzt. Wollen Sie schon gehen? Sie werden sehen, daß sie nicht gehen wird. Ich kann nicht länger warten, ich muß gehen. Geh, oder ich jage dich fort. Ich möchte gehen, es ist spät (tard). Johann ging, wie er gekommen war. Gehen Sie noch nicht, es ist erst (n'est que) 8 Uhr. Die Gesellen (compagnons) gehen gewöhnlich um 12 Uhr (midi) und kommen um 2 Uhr wieder. Die Damen waren schon weggegangen, als (lorsque) ich kam. Ich würde so früh (si tôt) nicht gegangen seyn, wenn du da gewesen wärest. Werden Sie nicht bald weggehen? Ich hätte gern (avec plaisir) gesehen, daß sie alle weggegangen wären (s'en fussent). Gehen Sie nicht, ohne es mir vorher (d'avance) zu sagen. Wir wollen gehen. Ich will jetzt gehen.

aller, wohin gehen, reisen...nach.

Wo gehen Sie hin? ich gehe nach dem (au) Garten. Wir reisen morgen nach Potsdam. Gehen Sie immer, wir werden Ihnen folgen. Die Frau und die Magd sind auf den Markt (au marché) gegangen. Werden Sie nicht nach dem Thiergarten gehen? Es ist nicht nöthig, daß ich mit Ihnen gehe (subjonctif). Ich wäre schon gestern hingegangen, aber es konnte Niemand mit mir gehen. Sie gehen gewöhnlich da, wo Niemand geht. Geh und komm nicht wieder. Ich würde an deiner Stelle (à ta place) nicht hingegangen seyn. Sie wollte, daß Alle ihm entgegen (à sa rencontre) gingen (imparf. du subj.). Warum wollten Sie nicht, daß er mit seinem Bruder ging (imparf. du subj.). Ich ging sonst (autrefois) oft in das Schauspiel, und seit (depuis) drei Wochen bin ich nur zweimal da gewesen (allé). Wenn ich oft hineinginge, würde mir mein Vater es untersagen (l'interdirait). Geben Sie (souffrez) nicht zu, daß er hingehe (prés. du subj.).

S'asseoir, sich setzen. — (*être assis*, sitzen.)

Je m'assieds, ich setze mich.
tu t'assieds.
il s'assied, il s'assoit.
nous nous asseyons.
vous vous asseyez.
ils s'asseient, s'assoient.

Je me suis assis, ich h. mich ges.
tu t'es assis.
il s'est assis.
nous nous sommes assis.
vous vous êtes assis.
ils se sont assis.

Je m'asseyais.
nous nous asseyions.

Je m'assis.
Je m'assiérai, m'assoirai.
Je m'assiérais, m'assoirais.

Que je m'asseie, m'assoie.
que nous nous asseyions.

Que je m'assisse.

Assieds-toi, assois-toi.
asseyons-nous, assoyons-nous.
asseyez-vous, assoyez-vous.
Ne t'assieds pas etc.

Je m'étais assis.
nous nous étions assis.

Je me fus assis.
Je me serai assis.
Je me serais assis.

Que je me sois assis.
que nous nous soyons assis.

Que je me fusse assis.

M'asseoir.
t'asseoir, etc.
S'être assis.
s'asseyant.
s'étant assis.

Setzen Sie sich, ich bitte (s'il vous plaît). Sie sollen sehen, er wird sich nicht setzen. Wollen Sie erlauben, daß ich mich setze (subj.)? Nachdem er sich gesetzt hatte (gér. passé), nahm er eine Prise Taback. Warum hatten Sie sich nicht gesetzt? Ich sitze nie, wenn ich schreibe. Er saß und ich stand (j'étais debout). Ich würde mich um Alles in der Welt (pour tout au monde) nicht gesetzt haben. Sie hatten sich Alle am Ende (au bout) des Tisches hingesetzt. Seine Brüder saßen am oberen Ende (au haut bout) des Tisches. Setzen wir uns hier hin, wo die Andern sitzen. Warum hat sie sich nicht gesetzt? Wollen Sie sich nicht setzen? Ich will mich nicht setzen.

17. *Emploi de l'infinitif.*

a) Verbes suivis d'un infinitif sans préposition. pag. 137.

1. Il faut le dire. — vous devriez rougir de honte. — j'ai entendu frapper (klopfen). — nous ne *pouvions* plus marcher, tant nous étions fatigués.

2. Vous osez répondre. — il croit être trahi. — daignez m'écouter. — le rivage semble fuir. — prétendez-vous donner la loi ici? — il s'imagine tout savoir. — il ne *savait* ni lire, ni écrire, tant il était ignorant.

3. J'aime mieux aller à pied qu'aller en voiture. — il aimerait mieux mourir que *de* trahir son ami. — j'ai toujours mieux aimé souffrir que devoir (Schulden haben). — celui qui aime mieux se faire craindre que se faire

aimer, doit craindre tous ceux qui ne l'aiment pas. — il vaudrait mieux dîner tout de suite que d'attendre encore.

4. Il souhaite faire votre connaissance. — où comptez-vous aller? — j'espère gagner mon procès. — peut-on espérer *de* vous revoir encore aujourd'hui?

5. *Faites*-le sortir. — *laissez*-le sortir. — envoyons chercher le médecin.

6. Elle ne prévoit pas tous les dangers qu'elle va courir. — il vient de sortir; il va sortir. — il vient de pleuvoir; il va pleuvoir. — il demanda la permission de rallumer à leur bougie la sienne que le vent venait de souffler. — je viens vous dire adieu.

1. Er soll Ihnen das Geld bringen. Wie können Sie lügen? Er hat mich schlagen wollen. Man muß darüber (en) lachen. Man muß gut lesen und schreiben können (savoir). Ich habe schreien hören. Es schien (il m'a semblé), als hörte ich rufen (appeler).

2. Er weiß zu sprechen. Ich glaube ihn zu kennen. Wir glaubten Sie zu verbinden (obliger). Er glaubte mich zu betrügen. Ich glaubte Ihnen einen Dienst zu leisten (rendre). Können [Verstehen Sie zu] Sie schwimmen, klettern, reiten? Sie wagen [es] zu lachen. Sie wagen es zu erscheinen. Ich würde es nicht wagen hinzugehen. Sie werden es nicht wagen, mich anzusehen. Haben Sie die Gewogenheit (veuillez), ihn zu grüßen. Er würdigt nicht, mir zu antworten. Er hat nicht gewürdigt, mich zu grüßen [mich keines Grußes gewürdigt]. Er scheint es nicht zu wissen (ignorer). Deine Brüder scheinen es abschlagen (refuser) zu wollen. Das Wasser scheint zu fallen (baisser). Die Kälte scheint nachzulassen (se relâcher). Wenn die Menschen das Böse verlassen wollen, [so] scheint das Böse sie noch lange zu verfolgen (poursuivre).

3. Ich will lieber Alles verlieren als schwören (jurer). Er würde lieber sterben als Ihnen ungehorsam seyn (désobéir). Ich stricke lieber als ich nähe. Wollen Sie lieber übersetzen als auswendig lernen (apprendre par coeur)? Es ist besser, zu schweigen als zu sprechen. Es wäre besser, zu Hause zu bleiben als naß zu werden (être mouillé). Es wäre besser gewesen, es ihm wiederzugeben, als es zu behalten. Ich möchte lieber vor Hunger (de faim) sterben als stehlen. Es ist besser Lumpen (des haillons) zu tragen als Ketten.

4. Ich hoffe ihn heute zu sehen. Ich wünschte Ihren

Herrn Vater (à M.) zu sprechen. Ich gedenke morgen abzureisen. Ich wünsche nichts so sehr, als Sie zufrieden zu sehen.

5. Er hat mich warten lassen. — Lassen Sie ihn machen. — Ich werde Sie übersetzen lassen. — Lassen Sie mich klagen (me plaindre). — Frau, laß eine Miethskutsche (un fiacre) holen. — Man ließ schnell die Wache (la garde) holen. — Lassen Sie ihn klagen. — Lassen Sie uns klagen.

6. Nehmen Sie sich in Acht (prenez garde), Sie werden fallen. Er ist so eben abgereist. Ohne Sie würde ich gestorben seyn. Die Sitzung (session) war so eben beendigt. Ich will sogleich meinem Geschäftsführer (homme d'affaire) schreiben; wie er erstaunt (étonné) seyn wird! Ich komme, um meinen Fehler wieder gut zu machen (réparer). Sie ist so eben hinausgegangen, um mir ihr Portrait zu holen. Ich habe es so eben erfahren (apprendre). Ich habe es ihr so eben gesagt. Was werde ich thun? Was werden Sie ihm antworten? Haben Sie mir nicht so eben (tout à l'heure) gesagt, daß Sie mich verlassen würden (alliez)?

b) Infinitif avec *de* après les verbes suivants. pag. 139.

On l'a accusé d'avoir menti. — elle s'afflige d'avoir perdu son enfant. — ne vous avisez pas de revenir. — ils brûlaient de revoir leur pays. — cessez de vous troubler (beunruhigen). — nous sommes convenus de lui faire un cadeau. — défendez-vous aux enfants de rire? — ne différez pas de le payer. — on blâme les malheureux, pour se dispenser de les secourir. — la colère l'empêcha de parler. — je promets d'observer ce que la loi m'ordonne. — nous choisissons de mourir plutôt que de nous soumettre. — je me souviens de lui avoir entendu raconter cette anecdote. — permettez-moi d'espérer au (auf) Lundi. — j'ai toujours évité de le rencontrer. — voilà que j'ai fini d'écrire. — il feint de ne pas me connaître. — gardez-vous bien de la négliger. — il a menacé de me battre. — vous méritez d'être chassé. — il m'a offert de me vendre sa maison. — pardonnez-moi de vous avoir offensé. — elle me proposa de venir demeurer chez elle. — me préserve (bewahre) le ciel de mépriser les pauvres! — vous ne regretterez pas d'avoir fait sa connaissance. — il ne faut pas se repentir d'avoir bien fait. — ne rougissez pas de lui tout avouer. — tremblez de l'offenser. — il se

vante de lui avoir rendu de grands services. — ce pommier a coutume de donner beaucoup de fruits. — il a été surpris de me voir de retour. — je suis tenté de le lui renvoyer. — il s'agit de savoir s'il y consentira. — il ne vous appartient pas de le reprendre (tadeln). — il *suffit de* vous dire que je ne le veux pas.

c) Infinitif avec *à* après les verbes suivants. pag. 143.

J'aime à me promener. — il m'a aidé à me tirer d'affaire. — apprêtons-nous à le bien recevoir. — je n'aspire qu'à vivre tranquillement. — je suis accoutumé à me lever de bonne heure (früh). — il cherche à vous nuire. — il se complaît à me contrarier dans tout. — il a été condamné à garder (hüten) sa chambre. — consentez-vous à lui donner votre fille? — il semble destiné à souffrir. — enseignez-lui à se vaincre. — il excelle (er ist Meister) à jouer de la flûte. — vous vous exposez à être tué. — il faut s'habituer à supporter le chaud, le froid. — on instruit l'éléphant à se mettre à genoux. — tout le jour il s'occupe à faire de la musique. — je suis résigné (ich habe mich ergeben) à tout supporter. — que me reste-t-il à faire? — vous ne réussirez pas à la convaincre. — ce cheval sert à tirer et à porter. — il songe à se marier. — la raison ne *suffit* pas *à* nous conduire. — la perfection de l'homme consiste à faire un bon usage de sa raison. — le besoin et le plaisir poussent les hommes à vouloir jouir des avantages de la société. — je n'ai pas hésité à entrer chez ces pauvres gens. — attendez-vous (erwarten Sie) à trouver des contradictions. — la discrétion ne consiste seulement pas à se taire, mais à respecter le silence.

NB. Im Deutschen steht oft daß mit dem Indicatif oder Subjonctif, wo im Französischen der Infinitif mit de gesetzt werden muß.

Ich würde ihn zu trösten gesucht haben. Du wirst mich nicht abhalten, mich zu schlagen Wie viel Menschen sind beschäftigt, das Haus zu bauen? Sie schickte sich an, einige Aehren (épis) in den Korb zu werfen. Sie fing an (se mit) zu weinen. Er beschuldigt mich, daß ich gestohlen habe. Es geschieht (arrive) mir manchmal, daß ich gar nichts sehe. Ich habe mich entschlossen, ihn zu begleiten. Ich habe ihm verboten zu schlagen. Reitet er gern? Was (qu'est-ce qui) hat Sie bewogen, mich zu besuchen (venir voir)? Sie hat mich schrei-

ben und rechnen gelehrt. Ich brenne [vor Begierde] dies Geheimniß aufzuklären. Ich würde fürchten, ihn nicht zu finden. Es thut mir leid (je suis fâché), Sie nicht zu Hause gefunden zu haben. Wir schelten die Unglücklichen aus (quereller), um nicht nöthig zu haben (pour nous dispenser) sie zu beklagen. Schreiben lernen ist (c'est) denken lernen. Viele Personen beeiferten sich ihm beizustehen.

Abhalten, empêcher. — sich anschicken, se disposer. — beschuldigen, accuser. — sich entschließen, se déterminer. — gern thun, aimer. — reiten, monter à cheval. — bewegen, engager. — aufklären, éclaircir. — das Geheimniß, le mystère. — sich beeifern, s'empresser. — beistehen, secourir.

Diese Summe diente mir dazu, alle meine Schulden zu bezahlen. Ich lade Sie ein, mit uns zu Mittag zu essen (venir dîner). Verhindere ihn nicht, zu schreien. Man muß nicht unschlüssig seyn, das Gute zu thun. Ich habe jetzt beschlossen, nach Rom zu reisen. Ich bin entschlossen, es zu thun. Beklagen Sie mich, daß ich zu Hause bleiben muß (être obligé). Die Kinder trachten nur darnach, ihr zu gefallen. Es hört nicht auf zu regnen. Sie haben mir erlaubt, Ihnen zu schreiben. Lerne dich mit Muth bewaffnen. Er gewöhnt den Vogel seit einigen Tagen, aus (dans) seiner Hand zu essen. Man muß sich gewöhnen, alle Mühseligkeiten ertragen zu können. Deine Schwester wirft mir vor, daß ich nicht mit ihr (elle) spielen kann. Ich bitte Sie inständigst, mir etwas (quelque) Geld zu schicken. Man hat ihm (le) gedroht, seine Güter (terres) zu verkaufen. Lehren Sie mich nicht alle Tage, wohlthätig zu seyn?

Unschlüssig seyn, balancer. — darnach trachten, aspirer. — die Mühseligkeit, la peine. — inständigst bitten, supplier. — wohlthätig, bienfaisant. — lehren, instruire.

Was finden Sie an meinem Aeußern (extérieur) auszusetzen? Ich würde ihm rathen, die Stadt zu verlassen. Mad. B. ist gesonnen (se dispose), ihre Tochter zu verheirathen. Ich habe nicht vermuthet, ihn wieder zu sehen. Sie werden mich nicht abhalten, Alles zu sagen, was (ce que) ich weiß. Sie werden es gar nicht vermeiden können, mit ihm zu sprechen. Werden Sie bald abgegessen haben (finir)? Warum verschmähen Sie es, mit uns zu gehen? Dieser junge Mann verdient wohl, empfohlen zu werden. Wer (quiconque) einen Andern beredet, das Böse zu thun, ist eben so schuldig (coupable), als der (celui qui) das Böse thut. Man hat mir sehr

empfohlen, den Telemach zu lesen. Schlagen Sie ihm vor, daß er Sie begleite. Man muß ihn tadeln, daß er diese Gelegenheit vernachlässigt hat. Bestehst du immer noch darauf, es zu läugnen?

Aussetzen, redire. — vermuthen, s'attendre. — vermeiden, éviter. — verschmähen, dédaigner. — bereden, persuader à q. — vorschlagen, proposer. — darauf bestehen, persister. — läugnen, nier.

Er hat sich jetzt entschlossen nach (dans) seiner Vaterstadt zurückzukehren (retourner). Ich erinnere mich nicht, ihn je gesehen zu haben. Eilet, daß ihr nach der Schule kommt (aller). Gewöhne dir doch das Schreien ab. Wenn der Schneider kommt, so sage ihm, daß er warte. Sie werden es nie bereuen, mir diesen Dienst geleistet (rendu) zu haben. Versprechen Sie mir, daß Sie es nicht wieder thun werden (de ne plus le faire). Verzeihen Sie mir, daß ich Sie gestört habe. Sie erröthen nicht, daß Sie noch solche Fehler machen? Man hat mir das Sprechen verboten. Was fürchten Sie zu verlieren? Er pflegt um 10 Uhr schlafen zu gehen. Ich würde gern das Doppelte verlieren wollen (je consentirais). Sie haben also Ihr Gefallen daran (vous vous plaisez donc), mir zu widersprechen?

Sich entschließen, se décider. — die Vaterstadt, la ville natale. — eilen, se dépêcher. — stören, déranger. — pflegen, avoir coutume.

d) Infinitif après *avoir* et *être*. pag. 145, 4.

Vous n'avez rien à faire ici. — vous ne serez pas longtemps à m'attendre. — il n'y a rien à reprendre (tadeln) en lui. — c'est à vous *à* jouer (an Ihnen ist die Reihe). — c'est à vous *d'*en juger (Ihnen kömmt es zu).

Er hat mir immer etwas zu sagen. Ich habe mich über Sie zu beklagen. Wir haben noch funfzehn Thaler auszugeben gehabt. Ein solches Geschenk ist nicht zu verachten. Es ist Alles zu wetten, daß er das Geheimniß nicht wußte (ignorer). Es ist hier für Sie nichts zu suchen. Es wäre [wohl] zu wissen, wer (qui) von uns Recht hat. Kommt es mir zu, dich es zu lehren? An mir ist jetzt die Reihe zu lesen. Haben Sie nicht noch einige Visiten zu machen? Ich werde noch ungefähr zehn Seiten zu schreiben haben. Es ist Alles zu hoffen.

Ausgeben, dépenser. — wetten, parier. — das Geheimniß, le secret. — lehren, apprendre. — ungefähr, à peu près.

e) In-

e) Infinitif dépendant d'une préposition. pag. 147.

Regardez-moi *sans rire.* — nous partîmes sans avoir dîné. — elle repartit *après* nous *avoir* vus un moment. — il est malade, *pour avoir* trop mangé. — je lui donnai quelques écus, pour le récompenser de sa fidélité. — vous sortez, *avant de* m'avoir dit un mot. — répondez-moi plutôt, *au lieu de* tant crier. — allez-y un moment, *afin de* pouvoir dire que vous l'avez vu. — l'enfant auquel on voulait apprendre l'alphabet, et qui s'opiniâtrait (hartnäckig beharrte) à ne pas dire A, *de peur d'être* obligé de dire B, était un profond logicien.

Sie sprechen ohne nachzudenken. Um sprechen zu können (savoir), muß man zuhören können. Er lief, um der Erste da zu seyn. Sie streiten, ohne mich zu verstehen. Er kam (passa) durch Berlin, um sich nach seinem Vaterlande zu begeben. Nachdem sie einen Augenblick nachgedacht hatte, antwortete sie mir. Ehe Sie es verkaufen, geben Sie es mir. Ich bringe es mit (apporte), um es Ihnen anzubieten. Glaubst du, daß ich sterben möchte (voudrais), ohne dich noch einmal zu sehen (revoir)? Er verließ uns, nachdem er uns versprochen hatte, in (dans) vierzehn Tagen wieder zu kommen. Du kannst sie [dir] ansehen (voir), ohne sie zu kaufen. Ich werde mich nicht aufhalten, um (afin) bei (à) Zeiten wieder zurück zu seyn. Du kannst lesen, statt zu spielen. Sie gehen, ehe Sie wissen, wo er wohnt. Nachdem er mir ein Glas Wein eingeschenkt hatte, sagte er. Warum, nachdem ich mir dies Glas Wein eingeschenkt habe, kann ich Ihnen nicht die Flasche reichen (passer)? Wann werden Sie verständig (sage) genug seyn, um niemals aus (par) Eitelkeit zu sprechen. Ehe du weggehst, mußt du (il faut que tu) diese Geschichte anhören.

Nachdenken, réfléchir. — sich begeben, se rendre. — zurück seyn, être de retour. — sich aufhalten, s'arrêter. — einschenken, verser.

18. *Des noms de nombre.* pag. 54.

Lundi, le dix-huit Février, mil huit cent vingt-huit. — la réformation commença en mil cinq cent dix-sept, sous le Pape Léon dix. — Charles-Quint rend la liberté au Pape pour quatre cent mille écus d'or. — quatorze cents personnes avaient été invitées par billets. — en l'année mil sept cent quatre-vingt-trois fut déclarée l'indépendance des États-Unis de l'Amérique septentrionale. — on appelle

an bissextil (Schaltjahr) celui où l'on compte un jour de plus au mois de Février. — la veille de Pâques de l'année 1522 tombait au six Avril.

Man spreche folgende Ziffern aus: 32. 47. 74. 69. 785. 1896. 2777. 34,055. 928,610. 1,393,541. Friedrich Wilhelm der Dritte, König von Preußen, [ist] den dritten August 1770 geboren (naquit). Berlin zählte im Jahre (en) 1818, 180,000 Einwohner, 7133 Häuser, 27 Kirchen, 34 Brücken und 15 Thore. Die Königin Luise starb (mourut) den 19. Juli 1810. Ludwig XVI. wurde den 21. Januar im Jahre 1793 guillotinirt. Napoleon starb auf Helena (à Sainte-Hélène) den 5. Mai 1821. Friedrich der Große wurde den 24. Januar 1712 geboren, kam zur Regierung (monta sur le trône) den 31. Mai 1740 und starb den 17. August 1786. Die französische Revolution brach (éclata) im Jahre (l'an) 1789 aus. Das Jahr (l'an) 1832 war ein Schaltjahr (une année bissextile).

Venez Lundi à quatre heures et demie du soir. — nous aurons le premier dans quinze jours. — venez sur les deux heures. — il y a trois mois maintenant qu'il est mort. — il est parti le onze du mois passé. — quelle heure est-il? il est sept heures moins un quart. — il est midi et demi. — il est onze heures trois quarts. — il est cinq heures et quart.

Mittwoch den zehnten Juni um drei Viertel auf neun. In (dans) 14 Tagen haben wir Frühlings Anfang. Es ist noch nicht ein Uhr. Warten Sie bis halb zwölf. Ich bin (serai) um sieben des Morgens bei Ihnen. Wir reisen morgen um drei Viertel auf fünf ab. Er wird den 4. Juli wiederkommen. Es ist ein Viertel auf neun. Es ist drei Viertel auf neun. Wir haben heute den 12. März. Das Sommer-Halbjahr (le semestre d'été) fängt mit dem Monat April an und endigt mit dem Monat September. Er ist ein halbes Jahr krank gewesen. Ich komme in vierzehn Tagen wieder. Kommen Sie gegen 11 Uhr (vers les). Ich bin (serai) gegen (sur les) ein Uhr bei Ihnen. Es ist erst (il n'est que) halb sieben.

Er ist zwanzig Jahr alt, il a vingt ans.
er ist in seinem zwanzigsten Jahre, il est dans sa vingtième année.
es ist 4 Fuß lang, a quatre pieds de long, est long de quatre pieds.
es sind über 5 Zoll, il y a *plus de* cinq pouces.
es ist beinahe 3 Grad, il y a *près de* trois degrés.

Quel âge a cet enfant? il a quatre ans et demi. — il aura onze ans au mois *de* Mars. — j'aurai quatre-vingts ans dans trois mois. — je suis dans ma onzième année. — cette allée a deux cents pas de longueur, (de long). — il est mort à l'âge de cent huit ans. — la cathédrale de Strasbourg a près de cinq cents pieds de hauteur, (de haut). — ce bâton est long de quatre pieds six pouces. — ajoutez-y les onze écus que vous me devez. — cent moins dix font quatre-vingt-dix. — dix fois cinq font cinquante. — ajoutez encore cent écus, cela fera quatre cents écus. — Napoléon remonta sur le trône, le vingt Mars 1815, et régna pendant cent jours.

Ich bin vierzehn Jahr alt und mein Bruder (en a) funfzehn. Ich werde bald zwei und siebzig Jahr alt seyn. Er war neun und siebzig Jahr alt, als er starb. Während der hundert Tage war ich in (à) Paris. Ich habe den Brief den eilften Januar bekommen. Die Friedrichsstraße ist fast (à près d') eine Stunde (lieue) lang. Zehn mal zehn ist hundert. Diese Grammatik ist über hundert Jahr alt. Es ist über vierhundert Jahr her (il y a). Das hat mir beinahe fünfhundert Thaler gekostet (coûté). Der Saal ist vierzig Fuß lang und fünf und zwanzig Fuß breit. Wir haben funfzehn Grad unter Null. Sie ist in ihrem eilften Jahre. Sie ist ein und zwanzig Jahr alt. Der Monat Januar hat ein und dreißig Tage. Man hat Wallfische von mehr als 100 Fuß Länge gesehen. Er starb in seinem eilften Jahre. Das Kind ist fünf Viertel Jahr alt.

Une quinzaine d'oeufs. — une soixantaine de noix. — elle vend les serviettes par (à la) douzaine. — une demi-livre. — cinq livres et demie de sucre. — il me faut encore huit aunes et demie de drap. — il y a une demi-lieue. — une lieue et demie. — nous ferons la moisson à la mi-août. — nous avons passé la mi-mai. — je passerai la quinzaine de Pâques à la campagne. — nous aurons la Pentecôte le vingt-six Mai. — je vous paierai à Pâques prochain.

Geben Sie ihm eine halbe Flasche Wein und anderthalb Pfund Fleisch. Er wird in der Mitte des Oktobers ankommen. Wir reisen in der Mitte Juli ab. Ich brauche (il me faut) fünf und eine halbe Elle Tuch. Sie werden drittehalb Stunden Weges haben. Sie werden anderthalb Pfund Zucker

brauchen. Wenn ich ein Hundert Thaler hätte. Er ist mir ein Funfzig Thaler schuldig (me doit). Ich habe mir ein Dutzend Hemde machen lassen. Ich werde ungefähr (environ) ein Vierzehn Tage abwesend bleiben.

Voyez *les fêtes* au Vocabulaire.

Aschermittwoch fällt dieses Jahr auf den (au) 20. Februar. Ich werde zu (à la) Johannis abreisen (partirai). Ich war am (le) Charfreitag in der Kirche (à l'). Wir wollen den Neujahr=Heiligabend zusammen zubringen (passer ensemble). Der Weinacht=Heiligabend ist das Fest der Kinder. Mein Geburtstag ist den 30. April.

Second Cours.

1. *L'Adjectif et l'Adverbe au positif et au comparatif.* pag. 41.

a) Le fer est dur; l'acier est plus dur. — c'est plus blanc *que* (wie oder als) la neige; c'est aussi blanc *que* la neige. — le château est grand; l'arsenal est moins grand *que* le château.

Also nach dem Comparatif, ausgedrückt durch:

plus — moins — aussi, folgt immer *que*, als, wie.

Les remèdes sont *plus* lents *que* les maux. — rien ne rend aussi niais (einfältig) que les mauvaises excuses.

Aber: Content *comme* un écolier qui entre en vacances (seine Ferien anfängt). — rien n'est favorable à la santé *comme* un exercice (Bewegung) modéré. — rien n'est triste *comme* l'aspect de ces bois.

Wenn das Adjectif nicht begleitet wird von einem dieser drei Wörter, so heißt wie comme.

Ces meubles sont plus riches qu'élégants. — la collection est aussi belle que complète. — je n'ai jamais fait un plus mauvais dîner. — je n'ai jamais vu de contrée plus déserte. — je ne l'ai pas trouvé si beau que la première fois.

Charles lit couramment; sa soeur lit plus couramment encore; elle lit aussi couramment que possible. — ne vient-elle plus aussi régulièrement qu'autrefois?

Je suis *autant* que vous. — je puis écrire *aussi* vite

qu'un autre. — il y avait autant de fautes que de lignes. — il est aussi libéral que riche; il est libéral autant que riche. — elle peut produire de tout aussi grandes révolutions. — je l'ai lu *autant* de fois que vous; je l'ai lu *tant* de fois, que je le sais par coeur (auswendig). — n'écrivez pas *si* vite; vous n'écrivez pas aussi (si) vite que moi. — vous lisez *si* vite, que je ne puis vous suivre.

Man setze also autant und aussi, wenn que (als, wie) folgt, und tant und si, wenn que (daß) oder gar nichts folgt.

Der Mann (mari) ist jung; die Frau ist noch jünger. Eine Straße ist so lang als die andere. Das Buchenholz ist noch härter als das Eichenholz. Hart wie Marmor (marbre). Dieser Wein ist so sauer (acide) wie Essig. Das Bier ist daselbst (y est) so theuer als der Wein. Der Gesang (chant) der Nachtigall ist angenehmer als der Gesang der Amsel. Die Luft ist so kalt als feucht. Hast du schon ein undankbareres Kind gesehen? Die Pfirsich hat einen (le) sauerern Geschmack als die Aprikose.

Sprich lauter. Gehe nicht so schnell. Es ist trocken wie Holz. Das ist kalt wie Eis (glace). Sie ist nicht so lange (longtemps) geblieben als das erste Mal. Seine Reden sind süß wie Honig. Der Traubensaft ist süßer als der Saft der Pfirsich. Er ist so dick als fett. Sie ist eben so unwissend als eitel. Eben so frische *) als schöne Farben. Ein eben so schönes als angenehmes Wetter. Eine eben so starke als feste (durable) Gesundheit. Eben so tiefe als ausgebreitete (vastes) Kenntnisse. Er ist eben so bescheiden als unterrichtet. Es giebt keine (de) schönere Stimme. Ich kenne keinen schöneren Garten. Diese Gegend ist so reich als schön. Sie ist jetzt weniger faul. Er ist heute nicht kränker als gestern. Nichts ist trauriger als dieses Haus; nichts ist [so] traurig wie dieses Haus. Es ist nichts [so] undankbar wie ein geheilter (guéri) Kranker.

Ein so hübsches Frauenzimmer (femme) wie Sie. Ein so wohlgeartetes (bien née) Fräulein wie Sie. Die Obstbäume haben gewöhnlich nicht so viel Blätter als die andern Bäume.

---

*) Je nachdem das Adjectif im Positif vor oder nach steht, muß es auch im Comparatif und Superlatif vor oder nach stehen. Hier z. B. geht beides: des couleurs aussi fraîches que belles. — d'aussi fraîches que belles couleurs.

Er hat nicht einmal (même) so viel Muth als seine Schwester: Berlin ist nicht so reich als Petersburg. Paris hat nicht so viel Einwohner als London. Diese Herren sind so stolz. Es hatte so geregnet, daß wir nicht aus der Stube gehen (sortir) konnten. Das Wetter war so stürmisch. Wir haben so viel Gewitter gehabt. Sie ißt so viel, daß sie alle Augenblicke (à tout moment) krank ist. Plaudern Sie nicht so viel. Der Frühling war so schön als das vorige (dernière) Jahr. Dieser Sommer war nicht so heiß als der letztere. Es ist eben so leicht, [ein] rechtschaffener Mann zu seyn, als es zu scheinen. O glücklich die Gesellschaften der Menschen, wenn sie so viel Weisheit als die (celles) der Bienen hätten!

Das Buchenholz, le bois de hêtre. — die Amsel, le merle. — feucht, humide. — häßlich, laid. — undankbar, ingrat. — laut, haut. — der Traubensaft, le jus des raisins. — unterrichtet, instruit. — der Obstbaum, l'arbre fruitier. — stürmisch, orageux. — ein rechtschaffener Mann, un honnête homme.

b) bon, meilleur,	— bien, mieux.
mauvais, plus mauvais, pire.	— mal, plus mal, pis.
petit, plus petit, moindre.	— peu, moins.

NB. Die Adjectifs haben zwei Sylben, auch bonne im Féminin; die Adverbes eine Sylbe. — Die Adj. beziehen sich auf Substantifs. die Adv. auf Verbes.

Cette eau est bonne, l'eau y est meilleure que le vin. — ce monsieur lit bien; la soeur lit mieux que le frère. — le langage des Saxons est meilleur que celui des Bavarois.

Cette pièce est mauvaise; l'une n'est pas plus mauvaise que l'autre. — vous écrivez bien mal; vous écrivez plus mal que moi.

Ce cheval est petit; le cheval du colonel est plus petit. — c'est un petit mal; sa douleur n'est pas moindre que la vôtre. — vous buvez peu; les femmes boivent moins que les hommes.

Wir haben ein gutes Mittagessen gehabt, aber gestern hatten wir (en) ein besseres. Das ist gut geschrieben, aber man kann noch besser schreiben als das. Diese Leinwand ist gut, aber es giebt (il y en a) noch bessere (de). Sie spielen heute besser als gestern. Mein Mann befindet sich (se porte) ein wenig besser als die vorige (dernière) Woche. Es sind gute

Leute, ich kenne (en) keine besseren. Das Bier ist dort schlecht und der Wein ist noch schlechter. Ich rechne schlecht, aber Heinrich rechnet noch schlechter. Ihre Freude würde geringer seyn. Meine Freude war nicht klein. Sein Uebel (mal) ist nicht geringer, als das Ihrige. Die Entfernung ist recht groß. Diese Entfernung ist geringer als die andere. Das ist eine Sache, die (que) der geringste Soldat machen kann. Beim (au) geringsten Lärm wacht er auf (il s'éveille). Sprechen Sie weniger. Das Reh ist kleiner als der Hirsch. Sie macht geringere Fortschritte als alle Andern. Es geht (cela va) besser.

Die Leinwand, la toile. — rechnen, chiffrer. — die Entfernung, la distance. — die Fortschritte, les progrès.

Pire steht für plus mauvais, plus méchant, Gegensatz von meilleur. pis steht für plus mal, Gegensatz von mieux. pag. 46.

Sa prose est *pire* encore que ses vers. — ce que vous m'offrez est *pis* que ce que vous me proposiez. — Louis XI. était *pire* que Tibère. — ma soeur se portait un peu mieux hier, mais elle est aujourd'hui *pis* que jamais. — c'était dire: poursuivez-moi, ou *pis* encore. — c'est la *pire* condition. — défiez-vous des rois: leur faveur est glissante, on s'y trompe, et le *pire*, c'est qu'il en coûte cher.

Wenn die Blinden noch taub wären, [so] wäre es (ce serait) noch schlimmer. Meine Lage ist schlimmer als je. Die Entschuldigung ist schlechter als die Beleidigung. Nichts ist schlimmer als lügen (de mentir). Wie (que) sind die Menschen oft schlecht (méchants)! Sie würden vielleicht noch schlechter seyn, wenn sie der Tadler entbehren müßten (venaient à manquer de censeurs). Das wäre schlimmer als alles. Um mir einen (quelque) schlimmern Streich als den ersten zu spielen.

Pas que; davantage; le plus. — pag. 171.
plus que, Vergleich; plus de, mehr als, Vielheit. — pag. 16.

L'industrie n'est pas plus que l'art son propre but à elle-même. — vous ne nous retiendrez pas plus longtemps. — sa soeur est riche, mais sa tante l'est encore davantage. — de toutes les fleurs la rose est celle qui me plaît le plus. — la maison d'Orange a commis (begangen) plus *qu'*une imprudence, en tirant le glaive. — ton frère a commis plus *d'une* imprudence.

Ihr Bruder, mein Lieber, ist nicht weiter (avancé) als alle Andern. Er ist nicht mehr krank; er ist heute nicht kränker als gestern. Herr S. liest nicht mehr so gut als sonst (autrefois); ich lese doch (pourtant) nicht mehr als Herr S. Was kann ich mehr thun? Wilhelm hat am meisten gearbeitet. Der Professor B. hat viel Kenntnisse, aber unser Direktor hat deren (en) mehr. — Ich habe mehr als drei Stunden gewartet. Er ißt mehr als zwei Andre. Diese Uhr hat mir schon mehr als sechs Thaler auszubessern (à réparer) gekostet. Mein Mantel kostet mir mehr als zwei andere von Tuch. Die Zeit fehlt mir nicht mehr als der Raum. Er hat mehr als 50 Thaler ausgegeben; er hat mehr als 50 Andere ausgegeben.

c) Sur le *ne* après le comparatif. pag. 165.

Il dépense plus qu'il *ne* dit. — il faut toujours promettre moins qu'on *ne* peut tenir. — sa prononciation est meilleure que je ne pensais. — la bèche (der Spaten) des esclaves a fait plus de bien que l'épée des conquérants n'a fait de mal. — elle joue mieux qu'elle ne chante. — cette bague est de moindre valeur que vous ne croyez. — je me porte plus mal aujourd'hui que je ne me portais hier. — ils viennent plus souvent que je ne voudrais. — elle est plus heureuse qu'on ne le dit. — c'est autre chose que je ne pensais. — il fait toujours autrement qu'il ne dit.

Elle n'est pas plus belle que je l'ai cru. — peut-on être plus étourdi que vous l'êtes? — il dépense autant d'écus que vous dépensez de gros. — elle est aussi obéissante qu'elle doit l'être.

Il *n*'a pas plus de fortune que je *n*'en ai, er hat kein Vermögen, ich auch nicht.

Dieses Zeug gefällt mir mehr als Sie denken. Wir sind besser empfangen worden als wir hofften. Das macht (donne) weit weniger Mühe als Sie glauben. Ich hasse diese Beschäftigung noch mehr als du sie hassest. Sie trinken weniger als sie essen. Sie führen sich anders auf als sie versprochen hatten. Das ist ganz anders als Sie sagen. Ich habe ihn mir anders vorgestellt (représenté) als ich ihn gefunden habe. Ich habe ihn mir nicht anders vorgestellt als ich ihn gefunden habe. Er ist mehr geachtet (estimé) als er es verdient. Er ist nicht mehr verachtet (méprisé) als er es verdient. Ich muß (je suis obligé de) ganz anders arbeiten als Sie gearbeitet haben. Das Fenster ist breiter als es hoch ist. Seine Aufführung ist

noch schlimmer als ich befürchtete. Kann man sich einfältiger (bêtement) aufführen als Sie es thun? Sie schreibt schneller als Sie lesen. Sie liest nicht schneller als ich schreibe.

Ich verbrauche (j'use) mehr Papier in einer Woche als Sie in einem Jahre verbrauchen (en). Er war eben so zufrieden als Sie unzufrieden waren. Sie kommen später als Sie versprochen haben. Kommen Sie nicht später als Sie versprochen haben. Er ißt und trinkt mehr als nöthig ist (il faut). Bleiben Sie so lange als Sie wollen. Ich habe so viel Seiten geschrieben als Sie Linien geschrieben haben. Er ist so artig (poli) als sein Bruder grob (grossier) ist. Ich will nicht anders erscheinen als ich bin. Arbeite so viel als du kannst. Ich vertheidige ihn so viel ich kann. Kommen Sie so oft Sie wollen. Ich werde so viel Mal lesen als Sie es verlangen (exigez). Die Kammerfrau kennt besser ihre Herrin als der Bediente seinen Herrn kennt. Die Eigenliebe des Menschen erträgt lieber (plus volontiers) in den andern den Reichthum und die Gewalt, als sie die Auszeichnungen erträgt.

Das Zeug, l'étoffe. — ertragen, souffrir. — die Gewalt, le pouvoir. — die Auszeichnung, la distinction.

d) „Plus on lit Racine, plus on l'admire.“
les mémoires sont courts; les mémoires sont lus;
„*plus* les mémoires sont courts, *mieux* ils sont lus.“
il est malheureux; il est redoutable (furchtbar);
„plus il est malheureux, plus il est redoutable.“
il criera; vous devez l'écouter;
„plus il criera, moins vous devez l'écouter.“
Je mehr Aerzte, desto mehr Kranke,
il y a des médecins; il y aura des malades;
„plus il y a *de* médecins, plus il y aura *de* malades.“
Je reicher, desto geiziger,
on est riche; on est avare.
„plus on est riche, plus on est avare.“
Je früher Sie ankommen, desto zufriedener werden wir seyn,
vous arriverez; nous serons contents;
„plus tôt vous arriverez, plus nous serons contents.“

Je déteste (hasse) les hôtes (Wirthe), plus j'en connais, pires je les trouve. — autant les hommes (Männer) étaient laids, autant la plupart des femmes étaient fraîches (anziehend, munter). — plus bas il parlait, plus sa parole était comprise. — plus faible était la fureur, plus puissante, plus dangereuse elle était.

Je mehr ich das Französische studire (j'étudie), desto mehr liebe ich es (ich studire das Französische, ich liebe es). Je mehr ich die Menschen kenne, desto weniger achte ich (j'estime) das Leben. Je weniger Sie lesen, desto weniger werden Sie Fortschritte machen. Je mehr ich die Frage untersuche (j'examine), desto schwieriger finde ich sie (ich untersuche die Frage, ich finde sie schwierig). Je mehr Sie sie geliebt (aimée) haben, desto undankbarer ist sie. Je kürzer der Tag, desto länger die Nacht. Je besser Sie schreiben (écrirez), desto weniger Fehler werden Sie machen (ferez). Je weniger Leute wir brauchen (il nous faut), um uns zu bedienen, desto glücklicher sind wir (wir brauchen Leute, um uns zu bedienen; wir sind glücklich). Je weniger ich esse, desto besser befinde (porte) ich mich. Je mehr man hat, desto mehr will man haben. Je mehr das Glück (la fortune) einem (vous) lacht, um desto mehr soll man zittern. Je werther der Beleidiger (et) desto größer die Beleidigung. Je mehr ich gesucht habe und je mehr ich suche, desto weniger Fehler entdecke (découvre) ich. Je dichter (sont touffus) die Bäume, desto mehr Schatten (il y a). Je kürzer, desto besser (das kürzeste wird das beste seyn). Je früher, je lieber (das frühste wird das beste seyn). So (autant) ungeduldig ich war, unterrichtet (instruit) zu werden, so sehr fürchtete ich (je redoutais) einen Aufschluß. So sehr er aufgebracht gegen mich war, so sehr ist er von Ihrer Großmuth gerührt gewesen.

Schwierig, difficile. — undankbar, ingrat. — der Beleidiger, l'offenseur. — der Aufschluß, l'éclaircissement. — aufgebracht, indigné. — die Großmuth, la générosité.

2. *L'Adjectif et l'Adverbe au superlatif.* pag. 42.

a) *Les plus* sots discours; les guerres *les* plus sanglantes; *la plus* folle des passions. — *son plus* beau jour; *son* action *la plus* basse. — la rose est *la plus belle* de toutes les fleurs, mais ce n'est pas *la fleur la plus* rare *). — Caroline est douce; sa soeur est moins douce; Henriette est la *moins* douce de toutes ses soeurs. — c'est la plus jolie place de tout le jardin; la place la plus élevée du jardin. — c'est le livre le plus intéressant à lire. — c'est

*) Die Stellung des Adjectifs ist im Superlatif wie im Positif, nur muß der Article wiederholt werden, wenn es nachsteht: le plus grand mérite; le mérite *le* plus distingué.

la plus grande de ses jouissances. — l'aigle est le plus fort des oiseaux. — la baleine est le plus gros de tous les poissons. — la modestie est le plus bel ornement du mérite. — c'est mon plus grand chagrin; ma plus douce consolation.

Apposition, Beisatz. J'ai assisté *à cette* fête, *la plus* brillante de tout l'hiver. — la providence s'en est servie comme *du* moyen *le plus* propre à parvenir à son but. — cette maison appartient à M. N., le plus riche tailleur de la ville.

Charles court vite; vous courez plus vite; c'est Othon qui court *le plus* vite. — elle prononce le plus purement de vous toutes. — venez le plus tôt possible; elle est venue le plus tard. — j'entr'ouvre la porte le plus doucement possible. — on voyage le plus sûrement avec la poste royale. — un très bel homme; un temps très sec. — une fort vieille tour; un plaisir fort naturel. — une bien jolie personne; une conduite bien basse. — c'est excessivement loin.

Le plus de plaisir, das meiste Vergnügen.
le moins de danger, die wenigste [geringste] Gefahr.

Die ärmste Hütte. Das feuchteste Wetter. Das unschuldigste der Geschöpfe. Meine (mon) schönste Uniform. Seine komischten Bewegungen (gestes). Die fruchtbarsten Aecker. Die dreistesten Wahrheiten. Eine der stärksten Stimmen. Ihr schönstes Kleid. Die geschicktesten Leute machen oft die gröbsten (grossières) Fehler. Ich bin ihr nächster (proche) Verwandte. Der gerade Weg ist der kürzeste. Racine ist einer der liebenswürdigsten Schriftsteller Frankreichs. Die Rose ist der schönste Schmuck der Gärten. Der schönste Putz einer Frau ist die Bescheidenheit. Der Fuchs ist das listigste (rusé) aller Thiere. Der Elephant ist das größte unter (de) allen Landthieren. Der Löwe ist das stärkste unter allen vierfüßigen Thieren. Die größten Geister sind nicht immer die angenehmsten. Die Frucht der Arbeit ist das süßeste Vergnügen. Der Winter ist die traurigste der Jahreszeiten. Der Lorbeer des Dichters ist die schönste der Kronen.

Sie sprechen mir nicht von Herrn B., dem bescheidensten der ganzen Gesellschaft. Vertrauen Sie sich (confiez-vous à) meinem Bruder an, dem treusten Ihrer Freunde. Warum geben Sie es Karl'n zum abschreiben, dem Unwissendsten von Allen?

Sie kommt am regelmäßigsten unter (de) Allen. Man hat sich so höflich wie (le plus) möglich gegen mich benommen (conduit). Ein sehr reiches Haus. Sehr gerechte Vorwürfe. Eine sehr ehrliche (honnête) Familie. Recht harte Bedingungen. Ein sehr angenehmes Wetter. Die Straße ist erschrecklich lang. Er ist sehr glücklich angekommen. Sie liebt ihn sehr zärtlich. Wir lesen außerordentlich (fort) selten.

Die Hütte, la cabane. — der Acker, le champ. — das Geschöpf, la créature. — der Schriftsteller, l'auteur. — der Schmuck, l'ornement. — der Putz, la parure. — das Landthier, l'animal terrestre. — das vierfüßige Thier, le quadrupède. — der Vorwurf, le reproche.

pag. 44.

b) Vous êtes *le meilleur* des pères, la meilleure des mères; ce sont les meilleurs enfants du monde. — il nage *le mieux* de nous tous. — le mieux sera de ne lui rien dire. — c'est ce qu'il a dit de mieux. — la meilleure musique est toujours quelque chose de bien fugitif. — l'équitation (das Reiten) est ce qu'un jeune prince apprend le mieux, parce que son cheval ne le flatte pas.

La plus mauvaise petite bière (Halbbier) que *j'aie* bue. — il m'a donné les plus mauvaises raisons. — elle se conduit le plus mal de toute la classe. — de deux maux il faut éviter *le pire*. — l'avarice est le pire de tous les vices. — *le pis* de tout cela, c'est qu'on ne saurait plus mal écrire. — ce qu'il y a de pis, c'est qu'il n'a point d'argent.

Il est le plus petit de tout le régiment. — c'est *la moindre* de mes peines. — de toutes les choses du monde c'est celle que j'aime *le moins*. — le moins qu'on m'en *ait* offert, sont trois écus.

Es ist die beste Frau von der Welt. Man hatte auf den Umschlag geschrieben: „Dem besten der Lehrer". Welches sind die besten Länder von ganz Europa? Sie haben den schlechtesten Theil (le parti) ergriffen (pris). Schweden ist das Land, von wo das beste Eisen kommt (d'où se tire). Das ist ihr geringster Fehler (défaut). Es ist der böseste (méchante) Kopf. Er hat mir den schlechtesten Rath gegeben. Das beste Mehl. Sie haben am besten gelernt. Sie spielt am schlechtesten von der ganzen Truppe. Sie haben mir am wenigsten gegeben. Es ist das beste Wirthshaus auf dem ganzen Wege (la route).

Ich habe es von meiner besten Freundin bekommen. Es ist das schlechteste Stück, was man sehen kann (qu'on puisse). Sie hat nicht die geringste Aufmerksamkeit für mich. Essen Sie so wenig als (le moins) möglich. Meine Absicht (intention) war, so wenig Menschen (de monde) als möglich zu sehen. Man muß höflich gegen den geringsten der Menschen seyn. Es ist nicht die geringste Gefahr dabei. Unter (de) allen Sängerinnen singt diese (celle-ci chante) am besten. Was (ce que) ich am meisten liebe, ist (c'est) allein zu seyn. Sie hat die schlechteste Erziehung bekommen. Der Schlaf ist der beste der Zustände (état) des Menschen, wenn es nicht der Tod ist.

Der Umschlag, l'enveloppe. — das Mehl, la farine. — das Wirthshaus, l'auberge. — die Erziehung, l'éducation.

pag. 45.

Nehmen Sie dieses Tuch, es ist das beste. Das Beste wird seyn, ihm nichts zu geben. Das Bessere ist der Feind des Guten.

Ich kenne sein Schicksal, es ist das ärgste. Das Aergste, was ihm begegnen kann (qui puisse lui arriver), wird seyn (ce sera) einen Tag zu Hause zu bleiben. Wer wählt, nimmt oft das Schlechteste. Das ist noch nicht das Aergste, was man von mir gesagt hat (qu'on ait dit). Das Schlimmste, was ich dabei (que j'y) finde.

Sein Uebel ist das geringste. Das ist das Geringste, was ich Ihnen bewilligen kann (que je puisse vous accorder).

pag. 184. §. 6.

c) Elle avait garni les deux mansardes des objets *les* plus nécessaires; elle ne pouvait même se munir (sich versehen) des objets qui lui étaient *le* plus nécessaires. — elle ne pleurait pas, quoiqu'elle fût *la* plus affligée; elle ne pleure pas, lors même qu'elle est *le* plus affligée. — ce récit (Erzählung) ne serait pas sans intérêt pour les personnes même le plus étrangères à tout ce qui m'intéresse. — quelle est la femme la plus propre à commander, Mme C. ou Mme D.? on ne savait pas à quoi elle était le plus propre, à commander ou à obéir?

Es sind die höflichsten (honnêtes) Kaufleute aus der Stadt; sie sind am höflichsten, wenn man ihnen (les) schmeichelt. Sie ist nicht die ruhigste ihrer Gespielinnen; sie ist am ruhigsten in

der Schule. Sie waren die wenigst munteren unter uns Allen; auf dem Feste waren wir am wenigsten vergnügt. Sie ist nicht die wenigst Glückliche aus der Familie; in ihrer Jugend ist sie am wenigsten glücklich gewesen. Die Gegenstände, die ihm die angenehmsten waren [von allen]; die Gegenstände, die ihm am angenehmsten waren. Sie ist die wenigst vernünftige unter ihren Schwestern; in diesem Augenblicke war sie am wenigsten vernünftig. Louise war die bestgekleidete (mieux mise); sie ist am schönsten gekleidet, wenn sie nicht geputzt (parée) ist.

La mansarde, die Dachstube. — die Gespielin, la camarade. — munter, vergnügt, gai.

3. *Les Pronoms personnels disjoints.* pag. 62.

1. Vous gagnez plus que moi. — j'ai souffert plus longtemps que toi. — elle raconte mieux que lui. — vous en savez moins qu'eux. — M. R. est plus content de moi que de lui. — son frère est encore plus malheureux qu'elle. — j'aime mieux le remettre (übergeben) à eux qu'à vous. — heureux ceux qui aiment la nature; ils la trouveront et ne trouveront qu'*elle*, au jour de l'adversité (Trübsal).

2. Venez avec moi. — pense-t-on à lui? — cela vient d'eux. — tout est contre toi. — vous serez remboursé (zurückgezahlt bekommen) par elles. — on dîne bien chez eux. — tout le blâme (Tadel) retombe sur elle. — je ne pourrai pas y aller sans vous.

3. Moi, je ferai des dettes, et toi, tu les paieras. — qui est ce qui l'a fait, toi ou moi? — qui vous l'a proposé, elle ou lui? — tu fais ton devoir, toi, et lui ne fait que jouer. — lui seul peut le consoler. — eux seuls ont le droit de le faire. — je te donne à toi et à l'époux que tu choisiras le tiers (Drittel) de mon royaume.

4. Je l'ai vu moi-même. — connais-toi toi-même. — il l'a cherché lui-même. — je le tiens d'elle-même. — elle nous l'a dit à nous-mêmes. — donnez-le-lui vous-même. — elles l'ont souhaité elles-mêmes.

5. Ce n'est pas à moi qu'il faut dire ces choses. — c'est de toi qu'il s'est plaint, mon cher, il n'a rien dit de moi. — ce n'est pas à lui que je l'eusse confié. — n'est-ce pas d'elle qu'on se moque? — ce n'est pas pour nous qu'il travaille. — est-ce chez vous qu'on s'assemble? —

est-ce donc à elles seules que vous devez (Sie verdanken) votre bonheur?

1. Ich weiß es besser als du. Herr B. ist älter (plus âgé) als ich. Sein Sohn ist glücklicher gewesen als er. Wir sind nicht geschickter als sie. Ist sie noch lebhafter als er? Er ist noch gröber (grossier) als sie Alle. Die Elenden! willst du wie sie [es] machen? Das kann weder ihm noch mir dienen. Ich habe nur ihn zum Freunde.

2. Du wirst doch nicht ohne ihn abreisen? Ich habe den Arzt bei ihm gefunden. Was macht deine Schwester? ich habe heute den ganzen Tag an sie gedacht. Erinnern Sie sich meiner? Ich erinnere mich wohl ihrer, aber nicht seiner. Man mißtraut (se défie de) dir. Ich kenne sie alle beide, verlassen Sie sich auf (à) sie. Ich bekümmere mich (me soucie d') nicht um sie. Ich hänge (dépends) nicht von ihnen ab, sie hängen von mir ab. Welche schöne Gelegenheit, die sich dir darbietet (Siehe S. 64, 4.)! Ich habe mich ihm ganz (entièrement) anvertraut. Er wird sich Ihnen noch heute vorstellen (présenter). Wer kann sich ihr gleichstellen (comparer)? Wir haben uns ihnen, ... Ihnen nie unterworfen (soumis).

3. Ich und mein ganzes Haus. Er und sein Gefährte. Er hat mich und alle Verwandte eingeladen (invité). Du und deine Freundschaft. Er wird deine Mutter und dich abholen (viendra prendre). Ich hänge (je tiens à) an meinen Gewohnheiten, ich. Wie oft ist es mir, wie vielen Andern, begegnet (arrivé)! Man nahm ihn, seine zwei Freunde und die Dame gefangen (on les fit prisonniers). Verhaften Sie ihn (arrêtez-le, lui) und alle Personen, die Sie finden werden. Sie und alle ihre Pensionärinnen. Ich kenne sie und ihre ganze Geschichte. Sie (3te P. pl.) und ihr Handel. Ich beklage sie und Alle (tous ceux), die sie kennen.

4. S. 65, 7. Er selbst hat es mir gesagt; er hat es mir selbst gesagt. Hat sie selbst es dir gegeben? hat sie es dir selbst gegeben? Haben Sie vor (de) sich selbst Furcht (peur)? Wir werden es wohl selbst finden. Sie werden es selbst sehen. Der Meister ist selbst hingegangen. Hat sie es selbst gemacht? Die Kinder mögen (n'ont qu'à) selbst versuchen, wenn sie wollen. Wir haben es ihm selbst übergeben (remis). Rechnen wir nicht auf uns selbst. Der Oberst hat sich verpflichtet (engagé à), selbst seinen Sohn zu strafen. Er verkaufte Reisbunde (fagots), die er selbst machte. Sagen Sie (dites) selbst es ihnen doch;

sagen Sie es ihnen selbst. Arzt, hilf dir selber. Lerne dich selbst kennen.

5. S. 70. Mir hat er es gegeben; mir hat er es nicht gegeben. Von Ihnen spreche ich; von Ihnen spreche ich nicht. Ist es nicht bei Ihnen, daß ich ihn gesehen habe? Gegen dich ist er böse (fâché). Unter (parmi) ihnen möchte ich nicht leben. Von uns hat er es bekommen; von uns hat er es nicht bekommen. An mich muß man sich wenden (s'adresser). Ihr gleicht das Kind nicht. Mir [sollst] du so etwas (ces choses là) nicht sagen (futur).

Soi, pag. 65.

Mon petit frère s'habille *lui-même;* ma soeur s'habille *elle-même;* vous habillez-vous *vous-même?* ils peuvent bien s'habiller *eux-mêmes.* — aucun de mes enfants ne peut encore s'habiller *soi-même.* — cela est fort égoïste de n'aimer que soi, de ne parler que de soi, de ne penser qu'à soi. — le flatteur n'a pas assez bonne opinion de soi, ni des autres. — une parole plaisante, qui échappe, traîne souvent avec soi de longs repentirs. — la santé demande qu'on soit propre sur soi. — l'adolescent (der Jüngling) peut pleurer, il a devant *lui* le temps qui console et dédommage (entschädigt); mais la vieillesse ne voit rien devant *soi*, hormis la tombe. — ce philosophe ne pouvait se supporter soi-même.

Man begeht (fait) tausend Fehler, wenn man immer die Augen auf Andere und nie auf sich gerichtet hat (a). Niemand denkt mehr an sich als deine Schwester. Denken Sie an sich selber. Sie hat gewiß an sich gedacht. Er hängt nicht von sich selber ab. Es ist sehr angenehm, nur von sich abzuhängen. Warum soll man sich selbst verachten? Es ist gut, immer ein wenig Geld bei (sur) sich zu haben. Der Mensch ist an (de) sich selbst schwach. Ein jeder (chacun) soll Herr über (maître de) sich seyn. Dein Bruder ist nicht Herr über sich. Ein jeder ist für sich da. Die Sache ist an und für (en) sich schlecht. Diese Nebel führen (portent) viele Krankheiten mit sich. Sie haben unter sich Streit (querelle) gehabt. Jeder der Gäste (convives) zieht sich sehr zufrieden mit (de) sich zurück, und sehr unzufrieden mit den Andern. Er beurtheilt (juge) die Welt nach (d'après) sich. Wer (quiconque) nur sich liebt, wird niemals geliebt werden. Das spricht von selbst.

4. *Les*

4. *Les Pronoms possessifs substantifs.* pag. 66.

C'est le sentiment de mon frère et le **mien.** — ce n'est pas mon affaire, c'est la sienne. — si elle ne veut pas vous donner son ardoise, prenez la mienne. — c'est son défaut et non le tien. — la maison qui touche à la tienne. — je soumets mon opinion à la vôtre. — est-ce votre dessein ou le leur? — les gens sages conservent leurs amis et les fous perdent les **leurs.**

Moi et les miens. — ne serez-vous pas des nôtres?

Ich habe mein Haus lieber (j'aime mieux) als das Ihrige. Unsere und eure Freunde. Wir werden unsere Gründe (raisons) sagen und die eurigen anhören. Ich werde Ihnen Ihre Briefe zurücksenden, senden Sie mir die meinigen zurück. Jeder liebt die Seinigen. Iß deine Suppe, deine Brüder haben ja (bien) die ihrige gegessen. Es ist mein und nicht dein Vaterland. Dieser General wurde von den Seinigen verlassen. Hier ist mein Degen, hole den deinigen. Das Mein und Dein sind die Ursachen aller Prozesse. Du solltest den Deinigen Gutes thun und nicht Fremden. Deine und meine Ehre würden darunter (en) leiden. Euer Land ist größer als das unsrige, aber unser König ist mächtiger als der eurige. Hier ist eins Ihrer Bücher unter den meinigen. Wem gehört (à qui est) diese Feder? es ist meine. Ist das deiner Brüder Stube? ja, es ist ihre. Meine Orangenbäume haben die Hälfte ihrer Blätter verloren, eure haben noch alle die ihrigen. Warum willst du den Kindern die Spielsachen nehmen? es sind [ja] die ihrigen. Vertrauen Sie ihm nicht Ihr Gut an, er hat das seinige verthan.

Une ardoise, eine Schiefertafel. — die Ursache, la cause. — verthun, manger.

5. *Les Pronoms démonstratifs.* pag. 68.

Le talent d'écouter vaut mieux quelquefois que *celui* de bien dire. — je n'ai pas de tasse; prenez celle de Pauline. — vos ouvrages sont toujours mieux faits que tous ceux de François. — les plus hautes montagnes que j'aie vues sont celles de la forêt noire. — voilà deux fouets; celui-ci est pour vous et celui-là pour Rodolphe. — vous voyez ces deux mains, on appelle celle-ci la droite et celle-là la gauche. — celui-là est heureux, qui a peu de besoins. — tous les animaux qui comme ceux-ci ont qua-

tre pieds. — sachez écouter et vous tirerez parti (Nutzen) de ceux même qui parlent mal.

Cela est fort beau. — si vous n'aimez pas cela, j'espère que ceci vous plaira.

Wollen Sie mein Rohr? geben Sie mir das Ihres Onkels. Hier sind Ihre Handschuh, wo sind die Ihrer Cousine? Mein Haus und das meines Nachbars. Ihre und Ihrer Kinder Güter. Ich sehe besser durch (avec) deine, als durch deines Bruders Brille. Die Antwort, welche sie dem Kaiser gab (qu'elle fit), mißfiel ihm [d. h. diesem], welcher die Sanftmuth (la douceur) in den Frauen liebte. Wem gehört (est) diese Feder? es ist Louisens. Die beste Schule ist die des Unglücks. Der schwerste Triumph ist der der Tugend. Ihre Betrübniß ist nichts im Vergleich mit (en comparaison de) derjenigen des August. Lassen Sie mir diesen und nehmen Sie jenen mit (emportez). Ich ziehe diese Stube jener vor. Diejenigen sind die besten, die (qui) mich unterhalten und auch belehren (en m'instruisant). Der ist wirklich weise, der seine Pflicht seinem Vergnügen vorzieht. Der hat das Recht zu tadeln, der ein Herz hat zu helfen. Der stirbt würdig, welcher würdig gelebt hat. Diejenigen sind reich, die Freunde haben. Er hat seinen Namen geändert und den seines Gutes (terre) angenommen (pris). Die Zeit des Lebens ist kurz, die der Schönheit noch kürzer. Die Straßen Berlins sind breiter als die von Hamburg. Wählen Sie, nehmen Sie meinen Arzt oder den meiner Schwägerin.

Das gefällt mir. Nimm dies, ich werde jenes tragen. Werden Sie hiervon oder davon essen? Ich habe daran nicht gedacht. Sie können davon wohl essen. Alles das ist für dich.

Das Rohr, la canne. — die Brille, les lunettes. — die Betrübniß, l'affliction. — unterhalten, amuser. — vorziehen, préférer. — das Recht, le droit.

6. *Les Pronoms relatifs.* pag. 69.

1. Les personnes *qui* me connaissent; les personnes *que* je connais. — ma tabatière qui est sur la table; ma tabatière que j'ai perdue. — moi qui ne lui ai jamais fait de mal! moi qu'il n'a jamais vu. — vas-y, toi qu'il connaît; parle-lui, toi qui le connais. — tyrans, qui vous nommez les juges de la terre. — nous sommes trois qui mangeons de bon appétit.

2. C'est moi qui ai raison. — c'est toi qui as tort. —

c'est lui qui m'a offensé. — non, c'est elle qui chantera. — c'est nous qui sommes à plaindre. — non, c'est vous qui êtes malhonnête (unhöflich). — ce sont eux qui ont crié. — c'est moi *qu*'on poursuit. — c'est lui qu'il faudrait y envoyer. — n'est-ce pas vous, monsieur, qu'on vient d'appeler? — est-ce bien moi qui ai fait cela? — c'est vous *qui* nous offensez; c'est nous *que* vous offensez.

3. Le fruit *dont* le goût est si doux. — la femme dont le mari est à l'armée. — les hommes dont le mérite égale la naissance.

4. Les auteurs *dont* on admire les écrits. — mon habit dont j'ai fait couper les boutons. — la nature dont nous ignorons les secrets.

5. Tout le bois *dont* j'ai besoin. — les enfants dont je me plains. — la neige dont la terre était couverte. — les avantages (Vorzüge) dont nous jouissons sur la terre. — la maladie dont (an der) il est mort.

6. Le maître, *à qui* je dois tout ce que je sais. — lui, à qui il fait tant de mal. — je dirai chez qui j'ai trouvé cet accueil. — il ne faut pas prendre l'homme à qui la place convient, mais l'homme qui convient à la place.

1. Der Hund, der das Haus bewacht. Der Hund, den ich gekauft habe. Der Feind, der geschlagen worden ist. Der Feind, den man geschlagen hat. Die Kuh, welche Milch giebt. Die Kuh, welche wir verkauft (vendue) haben. Das Buch, das ich lese. Die Kinder, welche weinen. Die Leute (personnes), die uns ehren. Die Leute, die wir ehren. Mein Großvater, der Sie liebt. Meine Großmutter, die Sie lieben. Kinder, welche uns lieben. Kinder, welche wir lieben. Das Volk, das seinen König liebt. Das Volk, das sein König liebt. Ihr habt in eurer Mitte (au milieu de vous) einen Menschen, der euch kennt und den ihr kennt. Ich, der ich es hasse. Ich, den er haßt. Du, der du ihn suchest. Du, den er suchet. Wir, die wir kaufen, und Sie, die Sie verkaufen. Du, der du ihn verlieren wirst. Du, den er verlieren wird. Väter, Mütter, die Ihr mich höret!

Qui, nicht zu verwechseln mit *qu'il.*

Seite 73 Bemerkung.

Um Obst gegessen zu haben, das ihm verboten war; um Obst gegessen zu haben, das ihm anzurühren verboten war. Es ist wichtig (il importe), den Platz zu erkennen, der ihm ge-

bührt; den Platz zu erkennen, der ihm einzunehmen gebührt. Das ist ein Spiel, das ihm gefällt; ein Spiel, das ihm uns vorzuschlagen gefallen hat. Er schickte ihr aus Frankreich die Nachrichten, die es ihm beliebte (plaisait) ihr zu geben.

Gebühren, convenir. — einnehmen, occuper. — vorschlagen, proposer.

2. Sie, mein Herr, irren sich. Ich wohl bin am meisten zu beklagen. Ich sage Ihnen die Wahrheit, sie sind es, die es gemacht haben. Bist du es, der so schreit? Uns haben sie beleidigt (offensés). Sie ist es, die es mir gesagt hat. Heißen Sie Jordan, Madame? Hat dein Bruder diesen Brief geschrieben? Sind sie es, die angefangen haben? Du bist es, den man verabschieden (renvoyer) will. Bin ich es, der sie (les) aus ihrem Vaterlande vertrieben (chassés) hat? Uns haben Sie geärgert. Sie haben uns geärgert. Euch werde ich nicht einladen. Erwäget (examinez) besser, was ihr habt zu thun, als ich, der nicht der Zunge Gabe (don) hat.

3. Die Thiere, deren Klauen gespalten sind. Das Kind, dessen Eltern so arm sind. Die Zimmer, deren Wände getäfelt sind. Die Birke, deren Rinde weiß ist. Jener Felsen, dessen Spitzen sich bis in die Wolken erheben (s'élèvent). Die Welt ist nur eine Familie, wovon Gott der Vater ist.

Die Klaue, le pied. — gespalten, fourché. — die Wand, le mur. — getäfelt, boisé. — die Rinde, l'écorce.

4. Er hat einen Fall gemacht, dessen Folgen ich fürchte. Der Thiergarten, dessen Spaziergänge man so angenehm findet. Mad. B., deren Mutter Sie bei mir gesehen haben. Die Helden, deren Thaten wir bewundern, sollen uns zum (de) Beispiel dienen. Es ist derselbe Wein, wovon wir neulich eine Flasche getrunken haben. Es sind Gebräuche, deren Ursprung ich nicht finden kann. Der Niger, dessen Quellen man entdeckt hat.

Der Fall, la chute. — neulich, dernièrement. — ein Gebrauch, un usage. — der Ursprung, l'origine.

5. Dieser Reisende, von dem man so viel gesprochen hat. Die Kinder, mit denen er so zufrieden ist. Eine Aufführung, worüber sie noch ganz beschämt ist. Es ist eine Familie, von der ich nicht gekannt bin. Eine Gelegenheit, die sie nicht benutzt hat. Das ist ein Schritt, den du bereuen wirst. Das ist ein Getränk, aus dem ich mir nichts mache (je ne fais aucun cas). Die Familie aus der sie stammt (sort).

Beschämt, honteux. — benutzen, profiter de. — der Schritt, la démarche. -- etwas bereuen, se repentir de q. ch.

6. Wie heißt der Herr, dem Sie diesen Brief geschrieben haben? Es war die Kammerfrau, der ich das Packet übergeben (remis) habe. Es ist der Rath N., vor dem wir erscheinen sollen. Ist es nicht dein Musiklehrer, dem ich es versprochen habe? Die Schmeichler, auf die Sie rechnen (comptez), betrügen Sie.

pag. 71. Règles 5 et 6.

1. Ce sont des plaisirs *auxquels* j'ai renoncé depuis longtemps. — voici les raisons sur lesquelles je me fonde. — les cinq sens sont les portes par lesquelles l'ame communique (in Verbindung steht) avec le dehors. — il occupait un hôtel délicieux qu'on appelait sa cour, laquelle se composait de militaires.

2. La providence, sans le secours *de laquelle* nous ne pouvons réussir. — cette machine, sans l'aide de laquelle je n'eus point réussi. — M. D., entre les mains duquel on avait remis cette somme. — ô toi, orme affaissé (alte, gebeugte) sous les rameaux duquel je m'étendais. — les flatteurs sur les éloges *de qui* vous comptez, se rient de vous.

1. Das ist eine Idee, an die ich nicht gedacht habe. Das Gehölz, in welchem wir spazieren gegangen sind. Ich thue etwas (une chose), woran ich nicht gewöhnt bin. Er malte ihm die Gefahren vor, denen er sich aussetzte. Es sind dieselben Fehler, in welche ich gefallen bin. Der Tod ist ein Uebel, gegen (au) welches es kein Mittel giebt. Die Faulheit ist ein Laster, welchem die jungen Leute sehr ergeben (adonnés) sind. Der Geist und das Herz sind die beiden Thore, durch welche die Wahrheiten in die Seele aufgenommen werden. Wähle wohl den Freund, dem du willst dein Vertrauen schenken (donner). Alle meine Verwandten, denen ich ein Fest geben will. Ein Mittel, das vor der Cholera schützt (préserve du), welches in Polen angewendet (employé) worden.

2. Kein Volk in der (du) Welt, in dessen Glauben nicht etwas Wahres sey (il n'y ait). Die Berge, auf deren Gipfel man mehrere Schlösser entdeckt. Die Blumen, auf deren Kelch die Biene ruht. Herr B., auf (dans) dessen Gute (la terre) ich den Sommer zugebracht (passé) habe. Die Allee, an de-

ren Ende (bout) wir ein Licht erblickten. Sie bestiegen (montèrent) einen Hügel, von dessen Höhe (du haut) man eine schöne Aussicht hatte. Die Krammetsvögel, in deren Magen man oft kleine Steine findet.

Sich aussetzen, s'exposer. — das Mittel, le remède. — der Glaube, la croyance. — der Kelch, le calice. — der Hügel, la colline. — der Krammetsvogel, la grive.

7. *Pronoms démonstratifs et relatifs.*

Celui *qui* rend un service doit l'oublier. — il n'y a pas d'indépendance plus douce et plus assurée que celle qui résulte (entsteht) du travail. — ceux qui trompent sont trompés à leur tour. — cette phrase et toutes *cèlles* qui la suivent.

Celui *que* je cherche est l'aîné. — celle que vous demandez n'est pas à la maison. — tous *ceux* que je choisirai seront pour vous. — celles que nous avons achetées sont plus mûres. — Nous pardonnons souvent à ceux qui nous ennuient; mais nous ne pouvons pardonner à ceux que nous ennuyons.

Celui *dont* la bouche rend hommage (huldigt) à la vérité. — celle *à qui* vous venez de parler, est Mme C. — ceux pour qui vous faites ces démarches, sont bien à plaindre. — quelle scène que celle à laquelle vous avez assisté!

NB. Es wird auch öfter das Pronom démonstratif weggelassen: Partout la nature est admirable pour qui [celui qui] sait la sentir.

Wer (der, welcher) nicht gelitten hat, was weiß er? Die mich in meiner Jugend gepflegt (soigné) hat, ist schon todt. Die einfachsten Speisen waren die, welche er am meisten (le mieux) liebte. Wer sind diese Damen? Es sind die, welche gestern bei uns gesungen haben; es sind die, welche Sie bei uns gesehen (vues) haben. Der, welchem man einen Dienst erweist, muß sich dessen (doit s'en) erinnern. Der vollkommenste Mensch ist der, welcher seinen Brüdern am (le) nützlichsten ist. Geben Sie mir alle, die Sie nicht wollen. Wir verdanken unser ganzes Glück denen, durch die uns Gott das Leben geschenkt hat. Alle die auf dem Fenster stehen (sont). Es ist schwer, diejenigen zu beurtheilen, deren Tugend man nicht kannte. Es war der, dessen Bruder an der Cholera gestorben

ist (est mort du). Die empfindlichsten Verluste sind die, die man nicht erwartet. Die, bei denen ich wohne, sind brave Leute. Alle diejenigen, für welche die Plätze aufbewahrt werden, sind noch nicht da. Von allen Einwürfen ist es nur jener, der gegründet ist (soit fondée). Dieser war es, den Sie behalten wollten. Wir lieben immer diejenigen, die uns bewundern, und wir lieben nicht immer diejenigen, die wir bewundern.

NB. Wer singt ist frei. Nichts ist grausamer als die Ungewißheit für (à) [den], der die Wahrheit aufrichtig sucht. Er sagt es [jedem], der es hören will. Wer nicht arbeitet, ist nicht werth zu leben.

Eine Speise, un mets. — verdanken, devoir. — beurtheilen, juger. — der Verlust, la perte. — empfindlich, sensible. — erwarten, s'attendre à. — aufbewahren, garder. — die Ungewißheit, l'incertitude. — aufrichtig, de bonne foi. — der Einwurf, l'objection.

pag. 73—74. Règle.

Ce *qui* est différé (aufgeschoben) n'est pas perdu. — ce *que* vous demandez est très juste. — tout ce qui brille n'est pas or. — tout ce que vous dites est vrai. — ce qui rend les hommes méprisables, *c'est* la cupidité (Gewinnsucht). — ce que je crains, *c'est* *) d'être surpris (überrascht). — ce qui me retient encore, *c'est* vous. — ce qui m'attache le plus à la vie, *ce sont* mes enfants et ma femme. — ce *qui est*, est. — ce *qu'il est*, est peu de chose. — les deux louis sont perdus, il ne veut pas dire ce qu'ils sont devenus. — c'est tout ce qu'il faut. — ce *dont* je suis fâché, c'est que les hommes oublient trop leur première condition.

Was gut ist, muß (doit) auch schön seyn. Was Sie hoffen, wird nicht geschehen. Was dem Geschmack angenehm ist, ist oft der Gesundheit schädlich (contraire). Er weiß nicht, was er will. Was in mir diese Veränderung (4ter Fall) hervorgebracht (produit) hat. Was diese Veränderung (1ster Fall) in mir hervorgebracht hat. Was deinen Kummer macht,

---

*) In diesem Fall und den drei folgenden muß ce vor être wiederholt werden. (Siehe Seite 74.) In dem ersten Beispiel: *c'est* la cupidité ist es nicht nothwendig, doch gewöhnlich.

macht mein Glück. Was man euch sagt, ist falsch. Wissen Sie, was er gesagt hat? Wissen Sie nicht, was aus meinem Hute [was mein Hut] geworden ist? Wissen Sie, was ihm widerfahren (arrivé) ist? Man kann, was man will. Der Mensch soll mehr gelten (valoir) als was ihn bedeckt.

Ce in dem Nachsatz wiederholt.

Was Sie verfehlt (manqué) haben, ist die Gelegenheit. Was man thun muß, ist nichts (c'est de) sagen. Was mir gefällt, ist, daß sie nie weint. Was mich wundert (m'étonne), ist sein Muth. Was man am wenigsten mit (avec le moins de) Geduld erträgt, sind die Treulosigkeiten. Was mich noch tröstet, sind Sie. Was aus mir geworden ist, das hat Gott gemacht [ist Gott der].

Ce qui, nicht zu verwechseln mit *ce qu'il.*

Alles, was mir durch den Kopf geht (passe). Geben Sie ihm Alles, was er verlangt. Warum wollen Sie sehen, was den Augen wehe thut? Warum wollen Sie sehen, was Ihnen nicht erlaubt ist zu besitzen (avoir). Nehmen Sie Alles, was mir gehört. Das ist Alles, was mir zukommt (appartient) Ihnen zu sagen. Er hat Alles, was ihm nöthig ist (il faut). Nehmen Sie, was auf dem Tische bleibt; das ist Alles, was zu thun übrig bleibt. Er forderte Wein, welches ihm bewilligt wurde. Das (voilà ce) ist schwer zu sagen. Ich habe alles ausgegeben, was mir gehört.

Woran ich zweifle. Woraus ich mir nichts mache. Worüber er sich beklagt, ist, daß Sie zu wenig sprechen. Gieb ihr Alles, was sie bedarf. Man kann leicht reich werden, wenn man das entbehren will, was man nicht bedarf. Wache über (à) das, was du thust und was du sagst. Du weißt nicht, wessen er fähig ist.

Ertragen, souffrir. — die Treulosigkeit, la perfidie. — bewilligen, accorder. — ich zweifle, je doute de. — ich mache mir nichts aus, je me moque de... — beklagen, se plaindre. — bedürfen, avoir besoin de. — entbehren, se passer de.

8. *Particules relatives.* pag. 75.

a) Le, es, ist immer das unbestimmte Régime direct, statt cela, und auch das Prädikat bei être oder bei Verbes impersonnels, sobald ein anderes Sujet schon vorhanden ist.

Je le crois. — quand votre soeur viendra vous me le ferez savoir. — mes enfants ont été hier bien sages et le sont encore aujourd'hui. — ah! si je pouvais ne pas y aller! que veux-tu? il le faut bien. — n'était-ce pas le carrosse de votre fils? ce l'était en effet.

b) en muß immer das ausgelassene Substantif ersetzen; — steht für: welche, einen, in bejahenden und für: keinen, keine, in verneinenden Sätzen; — heißt: dessen, deren, davon, daran, und steht bei Verbes und Adjectifs, die das Régime indirect mit *de* haben, für de q. oder de q. ch.

Vous avez vingt-quatre ans? j'en ai déjà vingt-huit. — voilà de belles pommes! combien en voulez-vous? j'en voudrais une douzaine. — cette lettre est charmante, faites-m'en une copie. — quels beaux fruits! je vous en cueillerai. — que ce chapeau est joli! achetez-le-moi; tu en as et tu n'en auras point d'autre cet été. — il me fait beaucoup de caresses, mais je m'en défie un peu. — ne perdez pas ces papiers, je dois en répondre (dafür stehen). — voulez-vous déjeuner avec moi, il y en aura peut-être assez pour deux. — si vous voulez des huîtres, j'en enverrai chercher. — que dites-vous de mon fils, en êtes-vous content? — j'ai cherché des distractions dans l'étude, j'en ai cherché dans la méditation.

c) y steht für à lui, à cela; — bei Verbes und Adjectifs, die das Rég. indir. mit à haben.

Quand un homme est mort, on n'y pense plus. — viendrez-vous, Monsieur? je n'y manquerai pas. — ne vous y fiez pas, il vous trompe. — elle se dirigeait vers la table dressée pour le souper, pour *en* faire les honneurs (die Bewirthung), mais aussi pour *y* faire honneur (sich es wohl schmecken lassen). — ne t'y expose pas; exposes-y-toi, je te le conseille. — nous ne *vous y avons* pas attendu; nous ne *nous y sommes* pas attendus. — ce qu'il nous dit est sage, conformons-nous-y.

d) où, wo, worin, für lequel, dans lequel.

C'est un étang (Teich) où il y a beaucoup de poissons. — il ne connaît pas le malheur où il s'est plongé. — je rapporterai ici un exemple par où on pourra juger de tout le reste.

e) en, von her, y, da, dahin, où, wo, wohin, worin, d'où, woher, sind auch Adverbes, die den Ort bezeichnen.

En: Willst du einige Nüsse essen? wenn du welche hast, ich habe keine. Lesen Sie es und urtheilen Sie (jugez) darüber. Ich zweifle nicht daran. Ich habe dir die Erlaubniß gegeben auszugehen, aber du hast sie gemißbraucht. Wie finden Sie diesen Wein? es giebt bessern. Wußtest du es? ich wußte nichts davon. Wo Geld hernehmen? ich brauche welches. Diese Cigarren sind sehr gut! wollen Sie eine? recht gern, ich habe keine mehr. Schicken Sie mir doch einige Pfund Seife (savon), auch Oel, ich habe bald keines mehr. Hier sind nun Federn; wer will welche? Ich kann Ihnen wieder (de nouveau) von dem guten Kaffee geben, ich habe einen ganzen Centner (quintal) bekommen; geben Sie mir zwei Pfund. Ruhen Sie sich doch ein wenig aus, Sie bedürfen es sehr, gestehen Sie es. Wie viel Blumen! erlauben Sie, daß ich einige nehme (prenne quelques-unes). Hier sind (en voici) rothe und weiße, ich kenne keine andern. Wie viel Kinder haben Sie? ich habe fünf. Wollen Sie nicht mit ihm davon (lui en) sprechen? Hat er sich nicht darüber beklagt? Er hat mir keine geschickt, schicken Sie mir welche. Ich bereue es nicht, aber ich werde mich mein Lebenlang (toute ma vie) daran erinnern. Haben Sie etwas Schöneres als dieses Gemälde (tableau) gesehen? man bietet ihm 500 Thaler dafür. Hier sind noch Pflaumen, wollen Sie welche? ich danke Ihnen, man hat mir schon welche angeboten (offert). Ich werde Ihnen einige (quelques-unes) auswählen. Das einzige Mittel, die Menschen zu nöthigen, Gutes von uns zu sagen, ist, es [welches] zu thun. Er hat es mir geschenkt. Das sind schwere Sätze, werden Sie uns noch welche diktiren (dicterez)? Das sind nun genug.

Zweifeln, douter de q. ch. — mißbrauchen, abuser de q. ch. — brauchen, bedürfen, avoir besoin de q. ch. — schenken, faire présent de. — gestehen, convenir de.

y: Herr B. ist gestern gestorben; ich habe es erwartet. Das ist ein gefährliches Spiel, ich entsage ihm. Sie müssen sich dazu entschließen. Wie sie schön (bien) französisch spricht! sie hat sich auch dessen sehr befleißigt. Es ist ein rechtschaffener (honnête) Mann, verlassen Sie sich auf ihn (à lui oder y). Sie haben so sonderbare (singulières) Manieren, ich kann mich nicht daran gewöhnen. Sie haben eben (vous venez de) Briefe bekommen? man muß darauf antworten.

Erwarten, s'attendre à q. ch. — entsagen, renoncer à. — sich entschließen, se résoudre à. — sich befleißigen, s'appliquer à.

Adverbes de lieu: où, en, y. — Wem gehört das Haus, worin Sie wohnen, wo Sie hineingegangen (entré) sind, wo ich Sie habe herauskommen (sortir) sehen? Ich wohne nicht mehr darin. Es ist noch ein großer Wald, durch welchen man durch muß (il faut passer). Von woher beziehen Sie (tirez-vous) Ihre Waaren (marchandises)? Holet das Buch vom (sur) Tische, ich habe es dahin gelegt. Wie befindet sich Herr B.? ein wenig besser; waren Sie dort? ich komme von ihm; gehen Sie doch auch hin; ich werde hingehen. Woher kann er das wissen? Erwarte mich dort; erwarte uns dort; erwarte mich nicht dort; erwarte uns nicht dort. Woher kommt es, daß wir Sie dort nicht gesehen haben? Das Land von wo ich komme.

En ersetzt auch son, sa, ses, leur, leurs, sobald diese Pronoms sich auf einen leblosen Gegenstand beziehen, wenn nicht von einem wirklichen Besitz-Verhältniß die Rede ist, und en in dem Satze construirt werden kann.

Le temps fuit, la perte en (ihr Verlust) est irréparable. — Oh! la mer! j'*en* ai bravé les dangers; aber: j'ai sondé *sa* profondeur; j'ai observé l'agitation de *ses* flots, (weil die Tiefe eine wirkliche Eigenschaft des Meeres ist, und im zweiten Satze könnte en nicht construirt werden). — quand on parle du loup, on *en* voit la queue (hier ist nicht die Rede von dem Schwanz dieses Wolfs). — voyez cette maison, la situation en est agréable (seine Lage); aber: admirez la beauté de sa façade. — la vie serait bien courte, si l'espérance n'en prolongeait la durée. — M. D. m'est insupportable, je hais surtout son arrogance. — avant que Paris pût s'en douter, les armées ennemies étaient à *ses* portes.

Mit en: = Wenn [auch] die Trägheit süß ist, so sind ihre Folgen [doch] schrecklich. Wenn man in einem Lande ist, muß man dessen Gebräuche befolgen. Paris ist eine schöne Stadt, ich bewundere ihre Größe, ihre Spaziergänge, ihre Brücken. Der Nil kommt von den Bergen Nubiens; man hat seine Quelle entdeckt. Die Stadt ist groß und ihre Einwohner sind arbeitsam. Diese Sprache ist reich, ich bewundere ihre Schönheit. Der Einband bei (de) manchen Büchern macht ihren ganzen Werth aus. Die Wissenschaften haben bittere Wurzeln, aber ihre Früchte sind süß. Die Tugenden verdanken viel der

Bescheidenheit, welche ihren Glanz erhöht. Die Fabel ist der Schleier der Wahrheit, und der Irrthum ist ihr Trugbild.

Mit son, sa, ses, leur, leurs: = Die Geduld ist bitter, aber ihre Frucht ist süß. Die Stadt Paris ist schön, ich bewundere die Größe ihrer Gebäude. Jede Sprache hat ihre Schönheiten. Dieser Mann ist sehr unterrichtet, ich schätze seine Kenntnisse, man liebt seinen Umgang. Als Themistokles bei den Persern war, lernte er ihre Sprache. Die Stadt hat ihre Annehmlichkeiten. Dies Buch ist von Hugo, ich erkenne seinen Styl.

Die Trägheit, la mollesse. — schrecklich, cruel. — arbeitsam, laborieux. — der Einband, la reliure. — die Wissenschaft, la science. — verdanken, devoir. — der Glanz, l'éclat. — erhöhen, rehausser. — das Trugbild, le fantôme. — das Gebäude, l'édifice. — schätzen, estimer. — der Umgang, la société.

9. *Pronoms interrogatifs absolus.* pag. 75.

1. *Qui* vous a donné cette lettre? — qui vous cherchera? — *qui* cherchez-vous? — qui demandez-vous? — à qui demandez-vous cela? — chez qui allez-vous? — à qui dois-je m'adresser? — pour qui me prenez-vous (halten Sie mich)? — il ne sait pas, qui je suis? — dites-moi, je vous prie, qui sont ces jeunes gens? — il y avait beaucoup de dames; qui sont-elles?

2. *Lequel* estime-t-on le plus, l'homme juste ou l'homme riche? — il a deux soeurs; laquelle est morte? — donnez-moi mon habit; lequel voulez-vous mettre? — laquelle préférez-vous *de* la constitution ancienne ou *de* la nouvelle? — regardez ces bas; lesquels vous plaisent davantage? — duquel de ces manteaux voulez-vous vous défaire (verkaufen)? — à laquelle des deux soeurs avez-vous parlé?

3. Hé, *quoi!* vous n'avez pas de passe-temps plus doux? — de quoi vous inquiétez-vous? — à quoi songe-t-il donc? — en quoi puis-je vous servir? — *que* nous proposez-vous là? — que deviendrais-je, si j'attendais à Londres les brouillards de Novembre? — quoi de plus aimable que la vertu? — il gagnait à peine *de quoi* (genug, um) soutenir sa nombreuse famille.

4. *Qui* est-ce *qui* (wer) le portera? — *qui* est-ce *que* (wen) vous voulez inviter? — *qu*'est-ce *qui* (was, nom.) vous fâche? — *qu*'est-ce *que* (was, accus.) j'entends?

Wer, kann auch *qu'est*-ce qui überſetzt werden: *qu'est*-ce qui le sait? *qu'est*-ce qui l'ignore?

Qui (lequel) est ton père? c'est celui dans le coin. — qu'était ton père? il était marchand. — qu'est-ce que le bonheur des hommes?

1. Wer iſt dieſen Morgen hier geweſen (est venu)? Wem werde ich den Brief abzuſchreiben geben? Für wen ſcharrſt du ſo viel Geld zuſammen (amasses-tu)? Gegen wen ſoll ich ſie vertheidigen? Bei wem haben Sie geſpeiſt (dìné)? Vergeſſen Sie, wen Sie beſchimpfen (outragez), wen ich liebe, wen Sie befragen (interrogez)? Wem werde ich gehorchen? Wem ſoll ich dies Buch einhändigen (remettre)? wem es Ihnen beliebt (plaira). Wen grüßen Sie denn da? Wenn man mir auch (quand même) nicht geſagt hätte, wer Sie ſind, ſo hätte ich Sie [doch] erkannt.

2. Welche von den beiden Städten iſt die berühmteſte, Athen oder Rom? Welche ziehſt du vor, Athen (de) oder Rom? Das waren ſchöne Tage! von welchen ſprechen Sie? Welcher von dieſen Hüten gefällt Ihnen mehr? Welcher von Ihren Töchtern werden Sie das Haus vermachen (lèguerez-vous)? Welches von dieſen Pferden haben Sie am liebſten (le mieux)?

3. Worin hat er Ihnen mißfallen? Worüber kann ich verfügen (disposer de)? Wozu ſoll ich mich entſchließen? Was ſagen Sie mir da? Was iſt aus ſeinem alten Freunde geworden? Was war aus ſeiner Munterkeit (gaîté) geworden? Was werden wir trinken, was werden wir eſſen? Ich begreife nicht, worauf er ſich ſtützt (fonde)? Was [giebt es] Befriedigenderes (satisfaisant) für Eltern, als artige Kinder?

4. Was ſoll ich ihr ſchenken (donner)? Wen werden Sie ihr vorſchlagen? Wer hat dies Buch hier weggenommen? Was war in dieſer Schachtel (boîte)? Was hat ſich zugetragen (est arrivé)? Was beſchäftigt Sie? Wer will mit mir kommen? Was führt Sie her?

Wer iſt dieſer Herr? Was iſt dieſer Herr? Wer ſind Ihre Eltern? Was waren Ihre Eltern? Was iſt das Leben? Was bin ich geweſen? was bin ich? was wird aus mir [werde ich werden]? ich weiß es nicht (ignorer).

10. *Pronoms indéfinis absolus.* pag. 77.

Plusieurs sont tombés dans cette erreur. — plusieurs sont restés morts sur la place.

Viele haben die Welt [für] ewig gehalten (cru). Warum sollen Mehrere für Einen leiden? Viele täuschen sich (se trompent) selbst mehr, als sie Andere täuschen. Ich habe es Mehreren vorgeschlagen.

Quelqu'un est venu vous demander, Monsieur. — donnez-moi vite quelques-unes de vos robes. — j'ai invité quelqu'un qui ne vous déplaira point. — *quelques-uns* sont de mon avis. — le peuple appelle éloquence la facilité que quelques-uns ont de parler seuls et longtemps. — je ne connais rien d'insupportable comme d'avoir à faire *à quelqu'un* qui ne parle que de soi; on ne sait que dire.

Schicken Sie mir einen von Ihren Leuten. Diese Blumen sind schön, aber einige haben Dornen (épines). Ich habe an einen geschrieben, der sie kennt. Verkaufe mir einige von deinen Büchern. Jemand hat mir gesagt, daß du nicht wieder kommen würdest. In einigen seiner besten Stücke sind unverzeihliche Fehler gegen die Sitten.

Pag. 79. *Chacun* a son défaut. — est-ce qu'on a rendu à chacun son argent? — chacune de ces dames avait un autre conseil à donner. — elles ont toutes apporté quelque chose, chacune selon *ses* moyens. — ils m'ont donné chacun *leur* petit cadeau. — elles se sont mises chacune à *leur* place. — ils ont répondu, chacun selon *leur* conviction. — M. Kératry, M. Massias et d'autres viennent prendre place dans les rangs et défendre, chacun à *leur* manière, la cause philosophique qu'ils ont embrassée.

Jeder soll einen Thaler bezahlen. Jede von diesen Blumen kostet mir fünf Thaler. Hole jeder (que chacun aille...) sein Buch. Gieb einer jeden ihr Heft wieder. Diese Pflanzen haben jede ihren eigenen Namen. Sie gingen (s'en allèrent), jeder seines Weges. Ich habe Louisen und Karolinen, jede aus ihrem Zimmer kommen sehen. Die Herren sind, jeder in ihrem Zimmer. Die beiden Rousseau haben sich berühmt gemacht (illustrés), jeder in seiner Art (genre). Cäsar und Pompeius hatten jeder sein Verdienst.

Aucun de vous *n'en* veut-il? — aucun de nous ne vous blâme. — je n'aime aucun des deux. — je n'ai parlé à aucune de toutes les dames qui y étaient. — l'on ne m'entendra dire du mal d'aucun de mes semblables. — *d'au-*

cuns (einige) croiront que j'en suis amoureux (dies d'aucuns ist alt, wird aber wieder sehr Mode).

Il n'y a *pas un* de ces livres, que je ne relise tous les ans. — *Nul* n'est parfait, tous ont leurs défauts.

Keiner gefällt mir. Ich kenne keinen meiner Nachbaren. Keins von den Häusern hat vier Stock. Er besucht (voit) keinen von seinen Verwandten. Sie werden keine von diesen Regeln schwer finden. Die Unwissenheit und die Dummheit (sottise) erschrecken vor (ne s'effraient de) keiner Einwendung, sie sprechen, und glauben zu antworten.

Personne (Niemand) de la maison *ne* le sait. — il n'y a personne de plus heureux que lui. — je n'enverrai de billet à personne. — il n'est permis de dire la vérité que quand elle n'offense personne.

Je ne crois pas que *personne* (Jemand) le sache. — gardez-vous de parler mal de personne. — je doute que personne ait mieux connu les hommes que La Rochefoucault et La Bruyère.

Ich habe keines Menschen Zutrauen betrogen. Niemand hat ihn gesehen. Ich kenne Niemand, [der] so (d'aussi) unglücklich [ist], als er. Ich würde mit Niemanden davon sprechen. Es ist Niemand zu Hause. Ich habe Niemanden etwas (rien) davon gesagt.

Sollte Jemand so dreist seyn (serait-il)? Sollte Jemand es wagen, das Gegentheil zu sagen? Man muß nicht glauben, daß Jemand sich dort vergnüge (amuse). Ich bin dort gewesen, ohne Jemand zu finden.

Rien (nichts) n'est parfait dans la nature. — c'est un homme qui n'aime rien, qui ne se soucie de rien. — rien n'est estimable que le bon sens et la vertu. = Y a-t-il *rien* (etwas) de si beau que ce tableau? — je n'ai pas la prétention de rien apprendre à personne. — vous partez sans rien manger?

Ich habe ihm nichts gethan und (ni) nichts gesagt. Nichts ist unmöglich. Es giebt nichts Langweiligeres, als das Lesen (la lecture) dieses Romans. — Ich habe nicht den Muth, etwas zu entscheiden (décider). Ich habe das Stück zweimal gelesen, ohne etwas Unmoralisches darin zu finden. Es ist unmöglich, daß ihm etwas entgehe (échappe). Ohne daß ich mir etwas vorzuwerfen hatte (infin.), wurde ich von allen Seiten (parts) angeklagt.

Quiconque en veut, n'a qu'à le dire. — Quiconque vous l'a dit, en a menti. — on promit une récompense à quiconque apporterait des têtes de souris. — les flatteurs vivent aux dépens de quiconque veut les écouter. — il se défait de quiconque lui déplait. — quiconque ne sait pas souffrir n'a point un grand coeur. — Dieu peut faire mourir *qui* *) il lui plaît.

Ein jeder, der hineingeht, muß bezahlen. Wer in dieser Welt glücklich leben will, der muß (doit) seine Leidenschaften beherrschen (dominer). Er hatte Befehl, einen jeden anzuhalten (d'arrêter), der in das Haus treten würde. Wer faul ist, der wird nicht sehr gelehrt werden. Er borgt (prête) einem jeden Bücher, der ihn darum bittet (lui en demande). Wer keine Freunde hat, findet Niemand, auf den er rechnen kann (puisse). Wer nach zwei Zielen strebt (vise) erreicht (atteindre) keins.

Elles se méprisent *l'une l'autre;* elles sont *l'une et l'autre* mariées. — nous nous écrirons l'un à l'autre; je vous écrirai à l'une et à l'autre, que je ne vis que pour vous aimer. — ils semblent se haïr les uns les autres; nous sommes à plaindre les uns et les autres. — pardonnez-vous les uns aux autres; vous devriez l'un et l'autre lui pardonner. — elles ne se souviennent plus l'une de l'autre; elles se souviennent l'une et l'autre de leur naissance.

Sie kennen sich einander wohl; ich kenne beide. Sie können nicht ohne einander leben; sie können beide davon leben. Sie haben Alle von einander Abschied (congé) genommen; er redet übel von dem einen wie von dem andern. Sie saßen neben einander; sie können sich beide setzen. Es sind zwei Freundinnen, die nicht ohne einander leben (se passer de) können. Die Liebe, die sich Alle einander schuldig sind.

Ni l'un ni l'autre ne le sait (savent). — je ne hais ni l'une ni l'autre. — je ne le proposerai ni à l'une ni à l'autre. — ni l'un ni l'autre ne le fera.

---

*) Seite 76: elle peut épouser *qui* elle veut, ist qui falsch als pron. interrogat. angeführt; es steht für quiconque, und so ist der Accusatif *qui* zu erklären.

Sie

Sie kennen mich beide nicht. Keiner von beiden war hier. Er wird weder die eine noch die andere heirathen. Weder das eine noch das andere von diesen Tuchen ist sehr fein; sie gefallen mir beide nicht.

La jalousie le rend froid sur les ouvrages *d'autrui.* chacun trouve à redire en autrui ce qu'on trouve à redire en soi. — heureux celui qui n'est pas esclave d'autrui. — tant de miroirs, ce sont les sottises d'autrui.

NB. Autrui heißt immer so viel als der Nächste, alle Andern; les autres, nur die Andern ohne Allgemeinheit, z. B.: Blâmez la conduite *d'autrui,* le moins que vous pourrez. — le moyen le plus sûr de plaire est de ne s'occuper que *des autres.*

Mit autrui: = Man muß nicht seines Nächsten Gut wünschen. Man muß andern Leuten nicht Unrecht (tort) thun. Thue den Andern nicht, was du nicht willst, daß man dir thue (fasse). Erwartet von dem Nächsten, was ihr dem Nächsten thut. Das Zeugniß anderer Leute. Ich hänge nicht von Andern ab. Auf anderer Leute Unkosten (aux dépens). Mit autre: = Wir irren uns über (sur le compte) Andere, weil unsere Einbildungskraft sie uns ganz anders macht als sie sind. Wenn wir nicht so viel Stolz hätten, würden wir uns nicht über den der Andern beklagen. Die Moral hat zwei Zwecke (buts): die Andern und uns selbst.

Tel fait le brave, qui est poltron (feige). — un fils tel que toi. — tel que vous me voyez. — telle que vous la voyez. — avez-vous été chez un tel? — a-t-on vu rien de tel? — mon ame est inébranlable (unerschütterlich); telle elle est aujourd'hui, telle elle sera demain.

So manche thut stolz, die nichts hat. So mancher bekommt nichts, der es wohl brauchte. Ich liebe ihn wohl, aber nicht so wie er heute ist. Er hat für den und jenen viel Aufmerksamkeit. Man fürchtet [sich], sich so zu sehen, wie man ist. Nehmen wir den Menschen so wie er ist.

pag. 81.

1) *Quelque...que* ou *si...que* suivi d'un adjectif. — 2) *quelque, s,... que* suivi d'un substantif. — 3) *quel que*, suivi d'un verbe.

Ne vous glorifiez point de vos amis, *quelque* puissants *qu*'ils soient. — je l'achèterai, à quelque prix que

ce soit. — *quelques* excuses *qu'*il me fasse. — quelques progrès qu'ait faits l'humanité, le mystère l'enveloppe toujours. — quelque secrets qu'aient été vos avis, ils ont transpiré (ruchbar geworden).

Quel que *soit* mon destin, je saurai le supporter. — *quelle* que soit *ta patrie*, je t'y suivrai. — quelle que puisse être la cause de votre disgrace, je ne vous abandonnerai point. — quelles que soient vos vues, ne me les cachez pas. — je ne crois pas qu'il réussisse, quelles que soient les promesses qu'on lui a faites.

So böse auch die Menschen sind, so wagen sie doch nicht, die Tugend zu verachten. So groß auch die Könige sind, so können sie doch nicht dem Tode entgehen (échapper). Was für Feinde sie auch haben mögen, so wird die Wahrheit sie doch davon befreien. So lächerlich auch sein Vorwand (prétexte) ist. Welchen Stand man auch wähle. So glänzend auch die Farben seyn mögen, die er anwendet (emploie). So krank ich auch seyn mag (puisse), fehlt mir der Appetit nie. Welchen Kummer (chagrins) auch eine Frau haben [mag], ein hübscher Putz (parure) bleibt (est) immer ein hübscher Putz.

Auch mit si....que: = Er entsagt (renonce) dem Leben nicht, so bitter es auch für ihn ist. Seine Liebe, so unvollständig sie auch ist, hat etwas ernstes. Ein Gymnasiast, so unfähig (maladroit) er auch sey, begeht (commet) nicht einen solchen (pareille) Fehler.

Welches auch eure Macht sey. Welches auch eure politischen Meinungen seyn mögen. Welches auch der Platz sey, den ihr einnehmet (occupiez). Wer auch diese Damen seyn mögen, ich fürchte sie nicht. Jeder (tout) Mensch, wer er auch sey. Jede Frau, wer sie auch sey. Alle Früchte (tout fruit), welche sie auch seyn mögen. Die Gelehrten, wer sie auch seyn mögen, wissen viele Dinge nicht (ignorent).

Tout...que, so...auch, schließt eine bestimmte Meinung oder Thatsache in sich, hat daher gewöhnlich den Indicatif nach sich. — quelque...que drückt nicht so die völlige Ueberzeugung aus.

Tout riches *qu'*ils *sont*, il n'ont cependant qu'un domestique. — tout aimables qu'elles sont, on les laisse là. — sa mère, toute sévère qu'elle est, lui permet cependant d'aller au bal masqué. — ses soeurs, toutes jolies qu'elles sont, ne cherchent point à briller. (v. pag. 78, 2me R.)

Diese Kleidungsstücke sind abgenutzt (usés), aber so abgenutzt sie auch sind, so trage ich sie doch noch. So sehr er

auch verwundet war. So sehr er auch Ihr Freund ist [so Ihr Freund er auch ist]. So [ein] großer Herr Sie auch sind, so fürchte ich Sie doch nicht.

11. *Régime des Verbes.*

a) Verbes actifs, avec le régime direct en français.

Il faut *remercier* Dieu de tout. — quiconque *flatte* son maître le trahit. — on a tout dit, on a *contredit* tout. — je *rencontre* toujours cet homme sur mon chemin. — croyez que ma reconnaissance *égalera* mon bonheur. — celui qui ne *suit* pas ses parents dans sa jeunesse, suivra le bourreau (Scharfrichter) dans sa vieillesse (Prov. allem.). — il a gagné son procès, il faut que je l'en aille *féliciter*. — l'esprit peut *imiter* tous les styles. — il faut moins de force d'ame pour *braver* la mort que pour l'attendre. — *aidez-vous* les uns les autres. — ce n'est pas résoudre la difficulté, ce n'est que l'*éviter*. — en ce monde, il se faut l'un l'autre *secourir*. — celui qui voudra être le maître des autres, les *servira*. — *croyez-vous* cet homme-là? aber: dans le malheur, on se trouve heureux de croire *à* Dieu.

Seite 203. Ich bin oft mit den (des) Augen den Zugvögeln gefolgt, welche über (au dessus) meinem Kopfe flogen. Eine friedliche Nacht, der ein wolkenloser (sans nuage) Tag folgen soll. Ich bin ihm bis an das Ende (bout) der Straße gefolgt. Man begegnet ihm zu jeder Stunde. Wünschen Sie mir Glück, daß ich diesen Gefahren auszuweichen gewußt habe (d'avoir). Danke deinem Lehrer, daß er dir diesen Fehler vergeben hat (de t'avoir). Er hat den Fehler (le défaut), allen Menschen zu schmeicheln, oder ihnen zu widersprechen. Man schmeichelt den Fürsten um sie zu hintergehen und zu verführen. Wie konnten Sie ihm mit dem (du) Stocke drohen? Er schien den Gefahren zu trotzen. Er hilft Allen, die arbeiten wollen. Seinem Gott und seinem Könige dienen. Nichts kommt seinem Muthe gleich. Köstlicher Honig, der dem Nektar gleichkommt. Er würde gestorben seyn, wenn man ihm nicht beigestanden (assisté) hätte. Man kann seinem Schicksal nicht entgehen (éviter). Er glaubt seinem eigenen Bruder nicht. Wenn ich meiner Ahnung glaube. Es giebt Dinge, die man sehen muß, um sie zu glauben; und andere, die man glauben muß, um sie zu sehen.

Seite 205. Was heißt: je le demande und je lui demande? — Er bat den König um die Erlaubniß, sich zurückzuziehen (retirer). Ich bitte Sie um Verzeihung. Ich bitte Sie um einen Bogen Papier. Sie hat ihn um eine Gefälligkeit (un service) gebeten. Ich beneide ihn nicht um sein Glück. Beneiden Sie mich darum (cela)? Er wirft die Vorübergehenden mit Steinen. Haben Sie alle Fragen beantwortet, die man an Sie gerichtet (adressées) hat? Wollen Sie diesen Brief nicht beantworten? Frage deinen Bruder. Ich werde ihn fragen, ob er kommen kann.

Der Zugvogel, l'oiseau de passage. — das Schicksal, la destinée. — hintergehen, tromper. — die Ahnung, le pressentiment.

b) Verbes avec le rég. indirect en français.

On manque son coup, quand on *manque de* mesure. — c'est en sauvant les hommes qu'on *approche* le plus *de la* divinité. — en s'approchant des grands hommes on s'étonne de les trouver si petits. — nous *jouissons* dédaigneusement *des* bienfaits de la nature. — *de quoi* les hommes n'*abusent*-ils pas? ils abusent de tout. — qui *profite du* crime l'a commis. — on *change* en vain de gouvernement, si les moeurs ne changent pas. — qui *convient de* ses torts, commence à en avoir moins. — *douter de* tout est un signe de folie. — c'est vivre trop longtemps que de *survivre à la* perte de ses amis. — les sages *n'ont besoin* que *de* peu de choses. — il faut que je *lui parle* encore avant son départ. — je ne *joue* jamais *aux* cartes. — il *joue de* toutes sortes d'instruments.

Seite 210. Das Gewissen ermangelt nie des Gedächtnisses [d. h dem Gewissen fehlt es nie an Gedächtniß]. Es fehlt ihm nicht an Appetit. Sein Styl kommt dem des Cicero nahe. Du solltest vor Scham vergehen (mourir). Rücke etwas dem Feuer näher. Das Sicherste für die Menschen wäre, sich Einer dem Andern zu nähern. Er nähert sich seinem Ende. Er warf seine (son) Cigarre ins Feuer, und näherte sich meinem Bette. Genieße deine Vortheile (avantages) und benutze jede Gelegenheit, die sich dir darbietet. Mißbrauche nicht die Gefälligkeit, die man für dich hat. Benutzen Sie die schöne Jahreszeit. Aendere doch [deine] Aufführung. Ich werde zu Michaelis [meine] Wohnung verändern. Gestehen Sie es ein. Wirst du noch immer bezweifeln, was ich dir gesagt habe? Ich werde seinen Tod nicht

überleben, sollte ich auch (dussé-je) den ganzen Nachlaß (la succession) erben. Er braucht jetzt nichts mehr. Brauchen Sie noch meinen Bleistift? Ich möchte Ihren Herrn Vater sprechen Ich werde mit ihm davon sprechen. Ich habe schon mit Ihnen davon gesprochen. Was werden wir spielen? Können Sie Schach (échecs) spielen? Wo sind diese Herren? ich glaube, sie spielen Billard. Wer von Ihnen spielt die Flöte? Ich spiele die Geige und meine Schwester spielt die Harfe.

12. *Emploi du Subjonctif.* pag. 127—136.

1re Règle. pag. 127.

Voulez-vous qu'on dise du bien de vous? n'en dites point. — je voudrais bien qu'il prît ce parti. — je désire qu'il vive longtemps. — le sort ordonne que nous nous séparions. — permettez que je sorte un moment. — je défends qu'on prenne les armes. — je doute que cela puisse se dire. — je m'étonne qu'elle ne soit pas de retour. — regrettez-vous toujours qu'il ne soit pas venu avec nous? — prenez garde que l'oiseau ne sorte. — souffrez que je vous dise la chose comme elle s'est passée. — je suis ravi que nous logions ensemble. — je suis fâché que vous n'ayez pas vu cela. — je ne nierai pas qu'il n'y ait quelque chose de vrai dans ces reproches.

Je crains que cela *ne* fasse trop de bruit. — ne craignez pas qu'il se conduise mal. — craignez-vous qu'il se conduise mal? — je crains qu'il *ne* mange trop. — je crains qu'il *ne* mange *pas* assez.

1ste Bemerkung. Mögen, sollen, im Nachsatz, werden nicht übersetzt. — 2te Bemerk. Die Wörter: es, damit, darüber, im Hauptsatz, werden nicht übersetzt. — 3te Bemerk. Wenn, ob, als ob, die so viel als daß bedeuten, werden immer durch que übersetzt, und wenn vor dem Nachsatz im Deutschen daß ausgelassen ist, so muß im Französischen immer que stehen. — 4te Bemerk. Die Verbes, die ein Fürchten ausdrücken, wenn sie weder verneinend noch fragend sind, erfordern, daß das Verbe im Nachsatz *ne* vor sich habe. Siehe pag. 166, b. — 5te Bemerk. Auf das Présent und Futur folgt das Présent oder Parfait des Subjonctif; auf die Passés und Conditionnels das Imparfait oder Plusque-parfait des Subjonctif.

Er will, daß ich hinausgehe. Wo befehlen Sie (demander), daß man den Tisch decke? Ich wollte, man hätte nichts

gesagt. Ich habe es gern, wenn man munter (gai) ist. Er verbot, daß irgend ein (aucun) Fremder in die Stadt hineinginge. Ich zweifle, daß er es wird machen können. Was wünschen Sie, daß man Ihnen auftische? Ich wünsche, daß du nicht mögest betrogen werden in deinen Hoffnungen. Ich befehle (j'ordonne), daß man es ihm wiedergebe. Erlauben Sie, daß ich ihm ein Wort sage. Leiden Sie es nicht, daß er hingehe. Er hätte verdient, daß ich ihn hätte stehen lassen (planté là). Was ich Ihnen zu sagen habe, erfordert, daß wir allein seyen. Ich wundere mich, daß Sie das nicht wissen. Wir bedauern sehr, daß Sie nicht Ihre Schwester mitgebracht (amené) haben. Ich bin erstaunt, daß Sie davon nichts gehört (entendu dire) haben. Setzen Sie, daß er es nicht nimmt. Erlauben Sie, daß ich einige Kirschen nehme? Du wirst es nicht verhindern, daß sie ihm folgen. Es ist mir sehr lieb, daß wir ihn getroffen (trouvé) haben. Es thut mir leid, daß deine Mutter es nicht erlaubt. Er wollte, daß ich es ihm brächte (apporter). Wir wünschen Alle, daß Sie seine Bekanntschaft machen. Ich verlange, daß man ihn wegschicke. Er hat es gern, wenn man französisch (en) antwortet. Nehmen Sie an (prenez), daß die Preußen geschlagen sind. Ich möchte, er hätte sein Haus nicht verkauft. Es thut ihm leid, daß ich abreise. Ich zweifle, daß Sie bezahlt sind. Der Neider möchte, daß Alles, was gut ist, ihm gehörte. Wer mich lieb hat, [der] folge mir.

Ich fürchte, er wird ausgegangen seyn. Ich fürchte, es wird regnen. Warum befürchtest du, daß er es sagen werde? Ich habe solche Angst (si peur), daß sie schelten wird. Ich fürchte nur, Sie werden sich hier langweilen. Er fürchtete, daß diese Unterhaltung Sie ermüden würde. Du fürchtest, daß der Prinz bei uns absteigen wird? wie! du bist besorgt (as peur), daß er nicht bei uns absteigen wird?

Ich werde ihr sagen, daß sie um 12 Uhr kommen soll. Ich werde ihr sagen, daß sie um 12 Uhr kommt. Ich werde sagen, daß man immer anspannen soll.

Den Tisch decken, mettre le couvert. — gern haben, aimer. — auftischen, servir. — erfordern, verlangen, exiger. — bedauern, regretter. — wegschicken, renvoyer. — der Neider, l'envieux. — schelten, gronder. — die Unterhaltung, la conversation. — ermüden, fatiguer. — absteigen, descendre. — anspannen, mettre les chevaux.

2me Règle. pag. 129.

Il faut que je sorte. — qu'importe qu'il le voie. —

il *semble* que ce mal soit sans remède. — c'est dommage qu'il ne soit pas ici. — il est bon qu'il apprenne à obéir. — il est rare qu'on le fasse rire. — il est temps qu'il se taise. — il vaut mieux que vous y alliez vous-même. — il suffit qu'il l'entende une fois. — il ne convient pas qu'elle sorte seule. — il est possible qu'il écrive encore. — il est juste qu'on le lui rende. — il se peut que votre projet réussisse. — il est inutile que tu en saches davantage. — que m'importe, au reste, qui ce soit?

Es ist billig (juste), daß Sie ihn dafür entschädigen. Sie müssen es machen. Sie werden es machen müssen. Ich mußte es machen. Sie werden ihm schreiben müssen. Ich muß wohl zu ihm gehen. Ich mußte wohl zu ihm gehen. Es ist genug (il suffit), daß ich es einmal überlese. Es ist Zeit, daß er abreist. Es scheint, als wäre ich dir etwas schuldig. Was kümmert's mich (que m'importe), daß er es erfahre. Es wäre besser, er stürbe. Es ist möglich, daß er genese. Es ist gerecht, daß man ihn strafe. Es ist selten, daß er des (le) Morgens zu Hause ist. Es ist sehr selten, daß unser Gewissen uns nicht die Wahrheit sagt. Es ist unerhört (inoui), daß man die Ueberfahrt in 8 Tagen gemacht hat. Es ist (il semble), als ob der Thurm am Ende (au bout) meines Fernrohrs wäre. Jedermann muß leben. Ist es möglich, daß Sie ihn nicht kennen? Was macht es, daß ich es verloren habe. Es scheint, als ob mein Leben an die Erhaltung dieser Fliederbäume geknüpft (attachée) sey. Louise mußte alle Tage einen Brief an einen (quelqu'un) aus (de) ihrer Familie schreiben. Warum mußte das so kurze Zeit (si peu) dauern? Es scheint, als ob die Zeit ein allgemeiner (commun) Feind sey, gegen den alle Menschen verschworen (conjurés) sind. Es ist Schade, daß sie so wenig Gedächtniß hat.

Dafür entschädigen, en dédommager. — überlesen, relire. — erfahren, apprendre. — genesen guérir. — die Ueberfahrt, le trajet. — das Fernrohr, la lunette. — die Erhaltung, la conservation. — der Fliederbaum, le lilas.

3me Règle, pag. 130.

Avec le Subjonctif: Je ne crois pas que mon père vienne; croyez-vous que mon père vienne encore? — je ne savais pas qu'il fût chez lui; si j'avais su qu'il fût sorti. — pensez-vous que je me contente de ces excuses? — partons, si vous croyez qu'il fasse beau. — jamais on ne m'a

dit que vous le connaissiez. — oubliez que je vous l'aie dit. — va, fais dire à Mathan, qu'il vienne. — je ne prétends pas, que cela soit vrai. — je ne vous avoue pas que je le connaisse. — je ne saurais imaginer que cela soit comme on le raconte. — elle ne comprenait pas qu'on pût appeler cette vie une vallée de larmes. — celui qui est vraiment humble ne pense jamais qu'on lui fasse tort.

Avec l'Indicatif: Je crois que mon père viendra. — je savais qu'il serait chez lui (zu Hause). — je pense qu'il a raison. — je croyais qu'il ferait beau ce matin. — je prétends que cela n'est pas vrai. — je soupçonne qu'il a voulu vous tromper. — j'espère qu'il cèdera.

Wenn in der Frage keine Ungewißheit liegt, sondern man nur dadurch eine verstärkte Bejahung ausdrücken will, oder wenn man nach etwas frägt, was man selbst weiß oder als wirklich ansieht, so steht das Zeitwort des abhängigen Satzes im Indicatif.

Savez-vous que le roi est parti? — croirais-tu qu'il me l'a reproché deux fois? — oubliez-vous que c'est mon père? — si vous me dites que vous l'avez vu, je vous croirai. — ne trouves-tu pas que j'ai raison d'en user ainsi (so zu verfahren)?

Mit dem *Subjonctif:* Obgleich die Bösen zuweilen glücklich sind (prospèrent), denkt nicht, daß sie glücklich sind. Denken Sie, mein Herr, daß ich zu (pour) meinem Vergnügen Musik höre? Glaubst du, daß er ihr den Tod geschworen habe? Ich glaube nicht, daß sie zwei Worte gesprochen hat. Ich habe Ihnen nicht gesagt, daß er todt sey. Wenn ich gewußt hätte, daß du zurück (de retour) wärest. Wie kommt es, daß Sie davon nichts wissen? Ich glaube nicht, daß er schon auf (levé) ist. Glaubst du, daß ich diesen Dienst vergessen könnte? Wenn ich glaubte, daß Mama davon nichts erführe. Wann hast du gesehen, daß zu Grunde gerichtete (ruinés) Leute Freunde haben? Ich begreife nicht, wie (que) er es gewagt hat, mit Ihnen davon zu sprechen. Sage nicht, daß es zu schwer ist. Ich glaube nicht, daß er es weiß. Er fragte ihn, ob (si) er glaube, daß einige Gefahr dabei sey? Ich kann nicht glauben, daß er schon angekommen ist. Kaum kann ich sagen, daß das Kleid, welches ich trage, mir gehöre. Wer hat Ihnen gesagt, daß es eine Fabel sey? Ich kann nicht glauben, daß Sie sich über mich (daß es über mich ist, daß) betrüben. Wenn ich gewiß wäre, daß Sie aufrichtig sind. Ich glaube nicht, daß der gute Geschmack eine so oberflächliche (superficielle) Sache

seÿ, als man es allgemein (en général) glaubt. Ich finde nicht, daß es zu warm ist (faire).

Mit dem *Indicatif:* Weiß er, daß wir morgen abreisen? Hat man ihm gesagt, daß wir bald wiederkommen werden? Weißt du, daß ohne deinen Bruder, du sehr unglücklich seyn würdest? Haben Sie ihm nicht gesagt, daß ich schon geantwortet habe? Wie, Sie wissen nicht, daß sie längst (depuis longtemps) verheirathet ist? Ich hoffe, Sie werden nicht böse seyn. Ich wette, Sie wissen es nicht. Sie glaubt wirklich (réellement), daß ich krank sey. Wie, Sie finden, daß es nicht warm genug ist? Sie erklärt ihm, daß der Wein ihr schädlich sey.

Ihr schwören, jurer sa. — glaubwürdig, croyable. — betrüben, s'affliger. — begreifen, concevoir. — erklären, déclarer.

Gebrauch des Imparfait im Indicatif statt des deutschen Subjonctif. pag. 124.

Man glaubte, daß du es gemacht habest. Er sagte mir, sie sey krank. Er suchte darzuthun (à démontrer), daß die Theater-Censur gänzlich (abolie) abgeschafft sey. Er bewies, wie (combien) nothwendig es sey, den Frieden zu erhalten (maintenir). Alle glaubten, daß man dem Menschen nach dem Leben trachte (attenter à la vie de). Man vernahm (apprit), was ihm begegnet sey. Die Gesellschaft fing an ihre Zweifel zu äußern (à faire entendre), ob diese Geschichte wahr sey? Ich habe dich oft sagen hören, daß die Menschen geboren seyen, um glücklich zu seyn. Man fragte Herrn N., wie er es machen könne, um so leicht gekleidet (vêtu) zu seyn? worauf er antwortete: ich friere (je gèle de froid). Kaspar (Gaspard) hat mir durch einen Brief sagen lassen (m'a prévenu), daß meine Wohlthäterin übermorgen ankäme.

La même Règle. pag. 130.

Il arrive souvent qu'on est trompé; il n'arrive pas souvent qu'on soit trompé par ses amis. — il est vrai qu'il l'a dit; est-il vrai que vous ayez dit cela? — il est certain qu'il a tort; il n'est pas certain qu'il ait tort. — il est probable qu'il le fera; il n'est pas probable qu'elle le fasse. — il *me* semble que je le vois; il ne me semble pas qu'on puisse penser différemment. — *il paraît* qu'il ne viendra pas; il ne paraît pas qu'il vienne encore. — de ce que nous sommes aveugles s'ensuit-il qu'il ne fasse pas jour?

Es schien mir, daß es so wäre. Ist es wahr, daß er gestorben ist? Es geschieht manchmal, daß man kein Geld hat. Wenn es mir geschähe, daß ich einmal ohne Geld wäre. Es ist nicht wahrscheinlich, daß sie so früh kommen wird. Es scheint, daß er darüber böse ist. Es ist klar, daß es seine Schuld (sa faute) ist. Es ist nicht gewiß, daß er noch heute abreisen wird. Folgt daraus nicht, daß er ihn fürchtet? Es ist nicht wahrscheinlich, daß er ihnen antworten wird. Es scheint, daß wir ihn nicht sehen werden. Wie kommt es (comment se fait-il), daß sie nicht bei (de) der Hochzeit sind?

4me Règle. pag. 131.

L'hiver me tuera, *avant que* je puisse profiter de la belle saison. — je resterai avec vous *jusqu'à ce que* vous puissiez sortir. — employons bien le temps de notre jeunesse, *afin que* nous puissions remplir un jour nos devoirs. — ces mensonges sont trop grossiers, *pour que* j'aie besoin d'y répondre. — il est de très bonne maison, *quoiqu*'il ne soit pas riche. — parmi les langues formées du latin, je compte la langue anglaise, *bien qu*'elle ait une double origine. — pouvez-vous avoir ces lettres, *sans que* personne s'en aperçoive? — je ferai votre bonheur, *pourvu que* vous sachiez en jouir. — *à moins que* les choses ne soient évidemment *mal*, laissez-les telles qu'elles sont. — fermez la porte *de peur qu*'elle ne s'enfuie. — *soit qu*'il le prenne ou qu'il ne le prenne pas. — *supposé que* je ne l'eusse pas trouvé. — *non que* je le haïsse.

Quoi que ce fût qu'elle voulût dire. — *quel que* soit le plaisir que cause la vengeance. — *quelle que* fût son émotion. — *quels que* soient les avis qu'on vous donne. — *quelque* naissance que vous ayez. — *quelque* brillantes que soient ces couleurs.

Die Tage sind lang, obgleich die Jahre kurz sind. Ehe ich ihn erreicht (atteint) hatte. Scarron ist zu bekannt durch seine Schriften, als daß ich etwas (rien) Neues von ihm zu sagen hätte. Alles war einfach, obgleich Ueberfluß herrschte. Das Brod fehlte mir, obwohl ich sehr sparsam damit umgegangen war. Ich werde es machen, obgleich es schwer ist. Obgleich er arm ist, so ist er doch (il ne laisse pas d'être) ein edler Mann. Er kann diesen nehmen, bis daß er seinen bekommen hat. Ich werde fertig seyn, ehe sie gekommen sind. Sie werden viel lernen, wenn Sie sich nur Mühe geben. Wenn

Sie nur im geringsten Acht geben. Damit ich mich freue. Ehe die Vernunft die Menschen unterrichtet hatte. Er wollte nicht antworten, obgleich ich mit ihm in seiner Sprache redete. Obgleich Sie sehr reich sind, müssen Sie doch (vous devez) die Verschwendung vermeiden. Es müßte denn (à moins que) kein Zweifel in dem Gedanken seyn. Es braucht nicht (il ne faut pas) viel, auf daß er zufrieden ist. Nicht, daß ich es besser weiß als er. Diese Insel ernährt ohne Mühe alle ihre Einwohner, obgleich sie unzählig sind. Je mehr Menschen in einem Lande sind, wenn sie nur arbeitsam sind, desto mehr Ueberfluß haben sie (jouissent de).

Was auch der Stolz dazu (en) sagen mag. Welches auch dein Vermögen seyn mag. Welche Güter Sie auch mögen gesammelt haben. So angenehm auch diese Sachen seyn mögen. Welches auch seine Kräfte seyn mögen.

Der Ueberfluß, l'abondance. — sparsam mit etwas umgehen, ménager q. ch. — die Verschwendung, la prodigalité. — sammeln, amasser. — unzählig, inombrable. — arbeitsam, laborieux.

La même Règle. pag. 132.

Il ne vient jamais qu'il n'apporte quelque chose aux enfants. — retirez-vous qu'il ne vous fasse tomber. — je ne vous quitte point, que vous ne m'ayez pardonné. — attends qu'on vienne te chercher. — venez, Monsieur, que nous courions un peu. — qu'il vous parlât ou non. — faudra-t-il répondre ainsi? que Monsieur soit à la maison ou qu'il n'y soit pas (mag der Herr zu Hause seyn oder nicht). — elle l'oublie toujours, quoique je le lui aie dit si souvent, et qu'elle l'entende dire à tout le monde. — s'il se levait plus matin et qu'il fît plus d'exercice (mehr Bewegung). — chacun parlait, sans attendre que son tour fût venu.

Ich kaufe dir nichts, ehe du mir nicht alle diese Neuigkeiten erzählt hast. Ich werde meinem Vater schreiben, daß er mir eine andere Residenz wähle. Warte, bis man die Möbel geordnet hat. Wenn ich in Rußland wäre und die Erlaubniß hätte, daselbst meine Waaren zu verkaufen, so würde ich nach Archangel zurückkehren. Wenn Sie einige Fehler begangen haben, und es möglich ist, sie wieder gut zu machen (réparer), so verspreche ich Ihnen zu helfen. Wenn ich mit dem Fuße ausgeglitten (si le pied m'avait glissé) und gefallen wäre. Komm näher, daß ich es dir ins (à l') Ohr sage. Obgleich sie schön sind und man sie vom Morgen bis auf den Abend lobt.

Ich verlasse Sie nicht, ehe ich Sie nicht überzeugt habe. Wenn Sie Ihrem Freunde begegnen und es für schicklich halten, mit ihm von mir zu sprechen, so sagen Sie ihm, wie leid es mir thue, daß er nicht in meinen Vorschlag eingewilligt hat. Ich bin sehr zufrieden [damit], daß er nichts sagt, daß er schweigt, daß er nicht kommt. Sie mögen (que vous) es behalten oder es ihm wiedergeben. Ich habe ihm versprochen, daß Sie nicht weggehen würden (partiriez), ehe sie nicht zurück (rentrée) wäre. Wenn ich zu meinem Vetter gehe, und die Mutter fragen sollte (venir à demander), wo Amalie ist?

Gut machen, réparer. — näher kommen, approcher. — für schicklich halten, juger convenable. — leid thun, regretter, — der Vorschlag, la proposition. — einwilligen, consentir.

5me Règle. pag. 133.

C'est le meilleur homme que je connaisse. — Télémaque est le plus bel ouvrage que la vertu ait inspiré au génie. — la sagesse est la seule chose dont la possession soit certaine. — Fox est peut-être le premier homme qui se soit hautement déclaré contre l'esclavage des noirs. — il n'y a aucun plaisir qui vaille celui d'une bonne action. — il n'y a que la vérité qui soit durable et même éternelle. — c'est la moindre récompense qu'on lui doive. — je ne connais personne qui sente cela aussi vivement. — il n'y a rien qui rafraîchisse le sang comme une bonne action. — il n'est rien au monde qui soit sans défaut.

Es ist der schönste Tag, den wir dies Jahr gehabt haben. Ich bin der Einzige, mit dem Sie nie davon gesprochen haben. Es ist das schönste Vergnügen, das man haben kann. Es ist der häßlichste (vilaine) Fehler, den Sie gemacht (faite) haben. Sie ist die beste Hausfrau (ménagère), die ich kenne. Es ist der bravste Mann, der auf der (au) Welt ist. Es ist das erste Mal, daß wir ihn sehen. Das ist das einzige Vergnügen, welches sie sich machen. Es ist die einzige Gesellschaft, in die ich gehe. Sein Bruder ist der reichste Eigenthümer (propriétaire), der in B. ist. Ist das nicht die sonderbarste (singulière) Geschichte, von der Sie je gehört haben? In dem aufgeklärtesten Jahrhundert, welches jemals war. Ich kenne keinen Menschen, der so sehr den Tod fürchtet. Wenig Leute thun, was sie wollen, und es giebt noch weniger, die thun, was sie sollen. Die einzige Lektüre, welche sie von Zeit zu (en) Zeit noch ertragen kann, sind Romane. Er unternimmt gegen sie

nichts, was den Frieden stören könnte. Thaten Sie nichts, was die Aufmerksamkeit auf Sie zog (vous attirât)? Die Rose ist die schönste Blume, die es giebt. Das ist nicht das einzige Gut, was seine Hand mir raubt (ravir). Ich habe mich keines Ausdrucks bedient, der Sie hätte beleidigen können. Sie war die Einzige, die Französisch wußte. Nichts lerne ich leichter (es ist nichts, das). Nichts thue ich so gern. Es ist nichts, was ich nicht für meinen Vater thäte. Es war nichts, was diese Kinder nicht für mich thaten. Nichts gefällt mir mehr. Es ist Niemand, den ich nicht hasse. Kann ich nichts für Sie thun (ist nichts, was)? Ich kenne Niemand, der sich mehr beklagt. Ich behaupte (n'avance) hier nichts, das nicht wahr wäre. Nur (il n'y a que) der Mensch und der Affe haben Augenwimpern (cils) an den beiden Augenlidern. Nur die Armen können sich beistehen. Nur niedrige (basses) Seelen können der Verzweiflung eines überwältigten (accablé) Feindes spotten (insulter à). Es ist kein Mensch, der nicht des Mitleids der anderen benöthigt wäre (avoir besoin).

6me Règle. pag. 134.

Quel est l'homme qui soit sûr de l'instant de sa mort? — est-ce donc une action dont vous ayez à vous repentir? — s'il est quelqu'un sur la terre, à qui je doive souhaiter du mal, je lui conseillerais de se mettre dans la dépendance d'un grand. — je n'ai jamais vu une femme qui eût un tel besoin de tuer le temps. — quel est le poète que l'on puisse comparer à Homère!

Je prendrai des mesures de sorte qu'on n'ait rien à me reprocher; je prendrai de justes mesures, de sorte qu'on n'aura rien à me reprocher. — je veux quelqu'un qui me convienne; j'ai celui qui vous convient. — inventez des jeux qui puissent m'amuser; ils inventent des jeux qui ne peuvent m'amuser. — il voulait des jeux qui exerçassent l'attention; c'étaient des jeux qui exerçaient l'attention. — à quoi sert d'avoir un roi, disaient-ils, qui sache bien gouverner en paix? à quoi nous sert ce roi qui sait seulement gouverner en temps de paix?

Wo ist der Mensch, der sagen könnte, daß er nie einen Fehler begangen (commis) habe? Wenn es mein Vater wäre, der es mir gegeben hätte. Das ist nicht ein Mensch, der so leicht erröthet. Wer ist der Mensch, der mehr die Schwierigkeiten (les difficultés) davon fühlt als ich? Wer ist der

Freund, der mehr Antheil (plus de part) an Ihrem Schicksale nimmt als ich? Wo ist die Frau, die weniger klagt als Ihre Schwester? Was giebt es auf der (au) Welt, was Sie mehr (davantage) trösten könnte? Haben Sie schon ein Kind gesehen, das schneller begreift (comprendre)? Ich kenne kein Stück, welches schlechter endigte.

Lesen Sie uns etwas, das uns lachen macht; lesen Sie uns doch das Stück, das uns so lachen gemacht hat. Schicken Sie mir Jemand, der besser schreiben kann (savoir). Machen Sie einen Aufsatz (un mémoire), wo dies Alles umständlich auseinandergesetzt (détaillé) ist. Suchen Sie mir eine Familie, wo man besser aufgenommen wird. Ich möchte ein Buch, welches dies Alles enthält. Bereiten Sie uns eine Mahlzeit (un repas), die ein wenig leichter ist. Nennen Sie mir einen Schüler, der regelmäßiger kommt. Es ist nicht möglich, eine Magd zu finden, die Alles mit mehr Sorgfalt macht. Man will einen König, dessen Körper stark und gewandt (adroit) sey, und dessen Seele mit Weisheit (de la) und Tugend geschmückt (ornée) sey. Wer von Ihnen, meine Herren, hat eine Schauspielerin gekannt, die Lucretia (Lucrèce) hieß? Wer hat je von einer Schauspielerin gehört, die Lucretia hieße? Es giebt keine Regel, die wichtiger ist.

Emploi du Plusque-parfait du Subjonctif.

Diese Zeit wird, ohne die Conjonction *que* oft statt des Conditionnel passé, und sehr oft nach der Conj. *si* gebraucht, wie im Deutschen: ich hätte, für: ich würde haben; ich wäre, für: ich würde seyn.

J'eusse joué,
ich hätte gespielt.
tu eusses joué.
il eût joué.
nous eussions joué.
vous eussiez joué.
ils eussent joué.

Je fusse venu,
ich wäre gekommen.
tu fusses venu.
il fût venu.
nous fussions venus.
vous fussiez venus.
ils fussent venus.

Si j'eusse suivi ses conseils, j'aurais toujours été sage et heureux. — qui m'eût dit que cette voix pût tromper? — la littérature eût pu s'enrichir de ses travaux, s'il lui eût été permis de les faire connaître. — ce mot eût produit des miracles. — il est vrai, s'il m'eût cru, qu'il n'eût point fait de vers.

Sie völlig zu entzweien, wäre zu dreist gewesen. Er hätte

es gern gelassen, von ihm zu sprechen. Alles wäre besser gewesen. Was würde es seyn, wenn von dem Baume eine schwerere Masse herunter gefallen wäre. Wenn ich wäre überwunden worden, wäre ich schuldig gewesen. Was würde man gesagt haben, wenn ich mich eines Andern bedient hätte? Dieser Anblick hätte Sie betrübt. Wenn man euch auf (de) die andere Seite des Hügels geführt hätte, so wäret ihr besser aufgenommen worden. Ich würde zu viel Freude gehabt haben, Ihnen die Geburt eines kleinen Knaben zu melden; dies wäre aber zu viel Gutes auf einmal (à la fois) gewesen. Er hätte seine Arbeit nicht herausgegeben, wenn er nicht geglaubt hätte, daß sie nützlich seyn könnte. Wer hätte mir gesagt, daß ihre Freundschaft nicht aufrichtig wäre?

Entzweien, brouiller. — lassen, se passer de q. ch. — schwer, lourd. — schuldig, criminel. — der Anblick, le spectacle. — betrüben, faire de la peine. — melden, apprendre. — herausgeben, mettre au jour.

13. *Participe présent et Gérondif.* pag. 149.

a) Participe présent.

Vois ces fleurs à peine écloses (aufgebrochen) *mourant* de la piqûre d'un insecte. — on les a trouvés pleurant auprès de ma maison. — toutes les planètes, circulant autour du soleil, paraissent avoir été mises en mouvement par une impulsion commune. — je l'ai rencontré allant au spectacle, il était avec un étranger.

b) Gérondif se rapportant au sujet de la phrase.

Un jour, Rubens, *parcourant* les environs de Madrid, entre dans un convent. — en avançant dans la vie, on acquiert de l'expérience, mais on perd des illusions. — la sagesse supporte en riant la pauvreté. — vous êtes le vrai maître *en étant* le plus fort. — se trouver au sein d'une belle vallée, la traverser, *en ayant* devant ses yeux l'infini de ses horizons.

c) Gérondif se rapportant à un régime, ou au pronom qui accompagne le sujet.

En parlant ainsi, de profonds soupirs interrompaient toutes *ses* paroles. — en disant ces mots, les larmes *lui* vinrent aux yeux. — il ne restait plus à Philippe qu'à venger Marie Stuart, en prenant l'Angleterre pour lui-

même. — l'appétit vient en mangeant (l'appétit *nous* vient quand nous mangeons).

d) Gérondif absolu, qui a son propre sujet.

Le cavalier étant entré, il se trouva que c'était un jeune gentilhomme. — Annibal pressant le roi Prusias de livrer bataille, le monarque s'en excusa, en disant que les victimes s'y opposaient. — la douleur me pressant, j'oubliai un jour mon troupeau.

a) Wie viel Väter, welche zittern, ihren Kindern zu mißfallen, sind schwach, und glauben zärtlich zu seyn. Die beiden Schwerter, welche wie Blitze glänzten, kreuzten sich (se croiser) mehrere Male. Jeder Soldat, welcher lesen und schreiben konnte (savoir), war sicher, befördert zu werden (d'arriver). Er sah einige Kühe auf (dans) der Wiese weidend.

b) Mit en: = Ein Knabe fiel ins Wasser, als er am Ufer der Spree spielte. Mit diesen Worten sagten sie sich weinend Lebewohl. Ich habe ihn gesehen, als ich nach der Schule ging. Sie werden sehen, wenn Sie darüber nachdenken, daß die Sache nicht so schwer ist. Was wird aus ihm werden, wenn er ihr Unglück erfährt? er wird untröstlich seyn. Indem Sie Ihre Güter wiedererlangen (recouvrer), so vereiteln Sie (vous déjouez) den Plan Ihrer Feinde. Vor funfzig Jahren, sagte er lächelnd, hätte ich eine solche Inkonsequenz nicht begangen (commis). Sie wird sehr verwundert seyn, wenn sie den Brief bekommen wird. Man ist nur glücklich, wenn man sich mit seines Gleichen verbindet (s'associer). Er begrüßte den Aufgang der Sonne, indem er die Hymne des Morgens anstimmte (entonner). Der König soll nach außen (au-dehors) der Vertheidiger des Vaterlandes seyn, indem er die Armeen befehligt.

Ohne en: = Ich kann Sie nicht nach dem (au) Thiergarten begleiten, da ich zwei dringende (pressantes) Briefe zu schreiben habe. Da er sah, daß man ihn zu hintergehen suchte, [so] weigerte er sich (il refusa), den Brief zu unterzeichnen. Da er nicht durch seinen Geist glänzen kann, so will er sich durch gesunde Vernunft (le bon sens) in Achtung setzen (se faire estimer). Da ich wußte, daß Sie nicht allein waren, wollte ich Sie nicht stören (déranger). Da ich fürchtete, daß sie hierher kämen, habe ich mich beeilt hinauszugehen.

Wo das Verbe im Nachsatz kein Pronom sujet bekommen kann: = Nachdem Herr B. diesen Brief gelesen hatte, begab er sich zum Minister. Indem mein Vater diese Worte sagte, zerfloß

zerfloß er (fondre) in Thränen. Da Karl seine Arbeiten nicht gemacht hat, wird er zu Hause bleiben. Indem Gott den Menschen die Vernunft gab, wollte er (présent), daß sie sie gebrauchen [sollten]. Als Wilhelm eintrat, sah er die arme Frau auf einer Bank sitzen; sie hob ihren Kopf in die Höhe, und indem sie sich die Thränen abtrocknete, sagte sie zu ihm. Nachdem der General Alles beruhigt (apaisé) hatte, unterzeichnete er die Capitulation.

c) Dieser Gérondif ist immer von en begleitet: = Er empfahl ihr, den Schlosser, im Vorbeigehen, zu bezahlen, der für ihn so eben [etwas] gearbeitet hatte (venait de). Ich wiederhole Ihnen, daß Sie ihn dreist ansehen (Infinitif), wenn Sie mit ihm sprechen. Indem sie diese Worte sagte, war ihr Blick wild (farouche). Man sieht die Menschen nicht leicht (guère) scherzen, indem sie sterben. Indem sie diese Worte endigte, glänzte eine himmlische Flamme in ihren Augen. Ich war nicht durchaus (absolument) schlecht ernährt bei meinem Meister, und die Mäßigkeit war mir nur beschwerlich (pénible), da ich ihn sie (lui) so schlecht üben (garder) sah.

d) Dieser Gérondif ist immer ohne en: = Da sein Vater mit dem Minister sehr vertraut (lié) war, war es ihm sehr leicht gewesen, die Einladungs-Karte (le billet d'invitation) zu erhalten. Als beim Abendessen Julius nicht erschien, erkundigte sich (s'informa) Herr G. nach (de) der Ursache. Als Franz II. gestorben war, wurde Philipp, da er nur Protestanten zu fürchten hatte, der unversöhnlichste (implacable) Feind der Elisabeth. Nachdem die Stadt genommen worden war und der Plünderung übergeben (abandonnée), machten die Soldaten eine erstaunliche Beute (immense butin). Da das Protokoll (le procès-verbal) angenommen (adopté) ist, so ist nichts daran zu ändern. Da die Kenntnisse (lumières) und die guten Grundsätze jetzt (aujourd'hui) sehr verbreitet sind, so können die Menschen nicht, wie ehemals, sich unter dem großen Haufen (dans la foule) verbergen, um sich vor der Verachtung zu retten. Da die Nacht gekommen war, kehrte jeder in seine Heimath (à ses foyers) zurück.

14. *Participe passé.* pag. 153.

a) Wo das Participe passé sich nach dem Sujet richtet oder nicht.

Voilà des cellules qui sont bien bâties. — les peuples ne sont pas faits pour les rois, mais les rois sont faits

pour les peuples, a dit Fénélon. — quelle chose par là nous peut être enseignée? — elle a beaucoup souffert pendant sa maladie. — où la guêpe a passé, le moucheron demeure. — as-tu vu quelle joie a paru dans ses yeux?

Das Volk ist niedergeschlagen. Die Bäume werden umgehauen. Der Kopf wurde abgehauen. Die Häuser sind niedergerissen worden. Der Regen hat den Staub niedergeschlagen. Sie haben alle unsere Früchte abgeschlagen.

Wir werden von einem großen Unglück bedroht; sie hat gedroht, mich zu schlagen. Das Fleisch ist nicht genug gekocht; Die natürliche Hitze wird diese Früchte zur Reife gebracht haben. Wann ist sie gestorben? Sie sind auf dem Schlachtfelde gestorben. Wir haben ihren Vater davon benachrichtigt, aber ihre Mutter ist nicht benachrichtigt worden. Wie oft hat der Mond ihre Schritte beleuchtet! Die Völker sind jetzt aufgeklärter. Warum hat sie gefürchtet, es zu sagen? sie ist während ihres ganzen Lebens gefürchtet worden. Ihre Eitelkeit würde es nicht gelitten haben; sie sind überall gelitten. Dieser Fehler ist nicht erlaubt; warum hat sie es Ihnen nicht erlaubt? Die Zeit hat die festesten Gebäude zerstört, oder die festesten Gebäude sind von der Zeit zerstört worden. Was ist aus Ihren Schwestern geworden? sie haben nicht mehr getanzt, sie sind abgefahren. Was ist aus diesem Kästchen (cette cassette) geworden? Diese Antwort ist schon von (par) einem Andern gegeben worden.

Niederschlagen, umhauen, abhauen, niederreißen, abschlagen, abattre. — zur Reife bringen, cuire. — benachrichtigen, avertir. — beleuchten, aufklären, éclairer. — das Gebäude, un édifice. — zerstören, détruire. — abfahren, partir.

b) Wo das Participe passé sich nach dem Régime direct richtet oder nicht.

J'ai dompté la nature et ne l'ai pas détruite. — on a vendu nos propriétés; voilà la part que j'en ai eue. — le glaive a bien tué des hommes, la langue *en* a tué bien plus. — ma soeur, voici bientôt deux ans que l'on ne vous a vue. — je vous remercie de la peine que vous avez prise. — on les a contraints de partir sans argent. — le premier sentiment que je goûtai fut celui de la liberté que j'avais recouvrée. — que de soins m'eût coûtés cette tête charmante! — où avez-vous pris ces épingles? je les ai prises dans votre étui; moi, je n'en ai pas pris. — quelle peine vous m'avez faite! — ô fortune, que je t'ai payée cher!

Haben Sie das Fenster geöffnet? wer hat es geöffnet?

Warum haben Sie Ihre Tochter gestraft? ich hätte sie nicht gestraft. Sie haben alle ihre Leute weggejagt; ich möchte wissen, warum man sie weggejagt hat? Ich habe Ihnen ja geschrieben, meine Liebe, daß alle Briefe, die Ihr Bruder geschrieben hat, von (par) mir diktirt waren. Man hat Ihnen diese Zeuge theuer verkauft, ich hätte sie Ihnen wohlfeiler verkauft. Das sind Stiefeln, die ich sehr lange getragen habe, Sie haben die Ihrigen gewiß nicht so lange getragen. Ich habe meine Versprechungen gehalten; ja ich habe sie gehalten! Notre-Dame de Paris ist eins der auffallendsten (singuliers) Bücher, welche die Einbildungskraft der Neueren (modernes) hervorgebracht hat. Alexander hat mehr Städte zerstört, als er gegründet hat. Was für einen Grund (raison) hat er angeführt? Was für Dummheiten hat sie mir nicht gesagt! Sie haben mir den Ring noch nicht gegeben, den Sie mir versprochen hatten; ich habe Ihnen keinen versprochen. Wer hat diese Portraits gemalt? Mad. H. hat sie gemalt; haben Sie nicht einige davon gemalt? Wie viel Freude haben Sie mir damit gemacht! Marie, dein Vater hat dich gerufen. Hätten Sie uns nicht auch beklagt? Ich hätte euch vielmehr beigestanden. Warum hat man Sie gestern nicht im Concert gesehen, meine Liebe? Haben Sie diese Regel über das Particip nun verstanden? ja, ich habe sie verstanden.

Ein Zeug, une étoffe. — wohlfeil, à bon marché. — die Beleidigung, une offense. — die Dummheit, la sottise. — hervorbringen, produire. — gründen, fonder. — anführen, alléguer. — beistehen, secourir.

c) Wo das Participe passé sich nach dem zweiten Pronom in den Verbes pronominaux richtet oder nicht.

Les Athéniens se sont trouvés asservis sans s'en apercevoir. — ils se sont ri de nos projets. — votre soeur s'est attiré la haine de toutes ses camarades; n'est-ce rien que la haine qu'elle s'est attirée? — ils se sont reproché cette action; c'est bien cette action qu'ils se sont reprochée. — la nouvelle s'en est répandue dans tout le voisinage. — vous vous êtes beaucoup nui par là, Messieurs. — elle s'est arraché elle-même cette dent; voilà la dent que je me suis arrachée moi-même. — ce sont des fautes dont ils ne se sont pas souciés. — elles se sont passé la feuille; elle se serait bien passée de me voir. — il lui semblait que leurs deux ames s'étaient parlé et s'étaient reconnues.

Sie hat sich beim Fallen (gérondif) beschädigt. Sie haben ihre Irrthümer bereuet. Meine Freundin und ich, wir haben uns versprochen, uns einmal alle Monat zu schreiben. Mein Vaterland, meine Familie, meine Freunde haben sich meinem Geiste dargestellt. Sie hat sich das eingebildet. Sie ist es gleich (tout de suite) gewahr geworden. Die Bettler haben sich recht vermehrt. Die Gelegenheit hat sich von selbst dargeboten. Wir wollen unsere Männer retten, schrieen (Parf. indéfini) alle Frauen. Sie hat sich ein Halsband aus Glasperlen gemacht. Was haben Sie sich vorgenommen, meine Damen? Wir haben uns wohl unseres Versprechens erinnert (se rappeler). Sehen Sie die schönen Handschuhe, die meine Schwester sich gekauft hat! Die schlechten Nachrichten haben sich immer schneller (plus promptement) verbreitet, als die guten. Wir haben uns unsere Kleider zerrissen. Warum hat die Polizei sich nicht seiner bemächtigt? Die Dichter haben sich immer in der Beschreibung (à décrire des) von Schlachten gefallen. Sie wird sich zu sehr dem Feuer genähert haben. Ich habe hier zwölf Bediente, welche ich mir zurückbehalten habe. So viel Begebenheiten sind auf einander gefolgt. Meine Mutter ist bei Frau D. gewesen (a été voir); diese Damen haben sich einander gefallen. Diese beiden Menschen, welche sich nie begegnet waren. Sie haben sich Rechte angemaßt; solche sind die Rechte, die sie sich angemaßt haben. Alle beide haben [unter] sich das weite Reich der Natur getheilt.

Beschädigen, blesser. — darstellen, présenter. — sich einbilden, s'imaginer q. ch. — gewahr werden, s'apercevoir de q. ch. — vermehren, multiplier. — sich darbieten, s'offrir. — schreien, s'écrier. — die Glasperle, la fausse perle. — sich verbreiten, se répandre. — zurückbehalten, se réserver. — auf einander folgen, se succéder. — sich gefallen, se convenir. — sich anmaßen, s'arroger. — das weite Reich, l'immense domaine.

d) Le P. p. suivi d'un verbe à l'infinitif. pag. 155.

C'est une maison que j'ai vu bâtir et que j'ai vue tomber en ruine. — voilà tous les renseignements que j'ai su lui donner. — la fable que vous avez commencé à apprendre. — quelle est la fable que vous avez eue à apprendre? — je les ai vus pâlir à cette nouvelle; ces figues sont toutes fraîches, je les ai vu cueillir. — où est votre fille? je l'ai envoyée chercher du pain; vos cousines viendront, je les ai envoyé chercher. — je lui ai offert ma main qu'il a refusé d'accepter. — nous nous sommes sentis tomber. — je lui ai fait toutes les avances que j'ai pu (faire).

— c'est une bêtise qu'on vous a fait dire. — on les aura fait revenir. — ils se sont laissé surprendre; cette femme s'est laissée tomber. — ils étaient punis pour les maux qu'ils avaient laissé faire. — la leçon que vous aviez voulu que j'étudiasse.

Ihre Schwester liest gut, ich habe sie oft lesen hören. Es ist eine Komödie, die ich habe vorlesen hören. Die Soldaten, welche man gezwungen hat, zu marschiren. Die Rathschläge (les avis), die Sie mir gerathen haben, zu befolgen, waren gut. Welche Frau! ich habe sie leiden sehen, ohne daß sie einen Augenblick Schwäche zeigte. Das ist der Weg (la route), den er zu verfolgen beschlossen hat. Werden Sie mir die Briefe schikken, die Sie mir versprochen haben? die Sie mir zu schicken versprochen haben? Wer hat diese Möbel gemacht? wir haben sie von unserem Nachbar machen lassen. Du kennst meine Pläne (projets), ich habe sie dir nicht verheimlicht. Wo ist der Brief, den dein Vater dir geschrieben hat, und den er so empfohlen hatte zu bewahren (conserver)?

Ehe ich (avant de) von den Dingen spreche, die ich gelesen habe, ist es gut, diejenigen zu erzählen, von denen ich habe reden hören. Der Brief, den ich habe schreiben sehen, war nicht lang. Er war (a été) wie eine Rose, welche vor dem Ende des Tages, der sie hat hervorwachsen (naître) sehen, abfällt. Die Lectionen, welche ich zu lernen gehabt habe, haben mir wenig Studium gekostet. Dies sind die Regeln, die ich versucht habe, Ihnen zu erklären.

Zwingen, contraindre. — verheimlichen, laisser ignorer. — reden hören, entendre dire. — das Recht, le droit.

Supplément.

Folgende Wörter werden von deutschen Anfängern oft verwechselt. Ohne daß wir hier den Gebrauch dieser Wörter zu erschöpfen meinen, soll nur der Haupt-Unterschied derselben angegeben werden. — Es ist hier nicht immer die Rede von wirklichen Synonymes (gleichdeutigen, sinnverwandten Wörtern).

1. La faute, das Vergehen, der Fehler, den man begeht; — le défaut, der Fehler, Mangel, den eine Person oder Sache hat; — le vice, eine innere Fehlerhaftigkeit, welche der Güte einer Sache schadet.

C'est une faute d'impression. — c'est un défaut d'organe. — ce cheval n'a point de vices.

2. La preuve, die Probe, der Beweis, den man führt oder ablegt, von prouver, beweisen, als Folge; — une épreuve, Probe, Versuch, von éprouver, versuchen, prüfen, was vergeht, erproben; daher erleiden, empfinden.

Il a donné des preuves de son courage; l'épreuve en est aisée à faire. — prouvez que cela vous a fait du mal; éprouvez si cela vous fera du bien. — je lui prouverai mon attachement; je veux éprouver (mettre à l'épreuve) sa fidélité. — il a éprouvé bien de l'ennui; j'éprouve de l'amitié pour lui.

3. La pièce, das Stück, etwas Ganzes; — le morceau, das Stück, Theil, getrenntes Stück.

Une pièce de théâtre; une pièce de quatre gros; une pièce de toile; mettre une machine en pièces. — il y a de beaux morceaux dans ce poème; un morceau de pain; cet air est un beau morceau de musique.

4. Un ouvrage, Arbeit, Werk, immer mehr das Hervorgebrachte; — le travail, das Arbeiten, größere mühsame Arbeit, die angewendete Mühe bei der Arbeit.

Avez-vous fait vos ouvrages? — distribuer du travail aux ouvriers; quel pénible travail! — le miel est l'ouvrage des abeilles. — tout cela passait pour son ouvrage.

5. Le froid, die Kälte, der Frost; — la froidure, die in der Luft verbreitete Kälte; — la froideur, die Kälte, Gleichgültigkeit.

Nous avons eu un grand froid cet hiver; la froidure de la saison. — il m'a reçu avec beaucoup de froideur.

6. La part, der Antheil, der Ort; — la partie, der Theil eines Ganzen; — le parti, die Partei, der Entschluß.

J'ai eu ma part; je prends part à votre douleur; je ne l'ai vu nulle part. — les quatre parties du monde. — il s'est déclaré le chef de ce parti; il faut prendre son parti.

7. La fortune, das Glück, Vermögen; — le bonheur, das Glück, glücklicher Umstand, Alles, was einen Zustand angenehm macht; — la félicité, Glückseligkeit; — la prospérité, der Wohlstand, die Wohlfahrt.

Les biens de la fortune ne sont pas les vrais biens; il y a fait fortune. — rien ne trouble son bonheur; vous avez du bonheur. — celui qui ne cherche que la

fortune ne rencontre jamais le bonheur. — les félicités de ce monde sont peu durables. — on ne manque point d'amis dans la prospérité.

8. Les larmes, die Thränen, lindernd, süß; — les pleurs, die Thränen, stärker, bitterer, Leiden verursachend.

Les larmes soulagent; les pleurs semblent aigrir la douleur. — des larmes de joie; des pleurs de rage. — la pitié, la sensibilité font répandre des larmes; la colère, le désespoir font verser des pleurs.

9. Le lieu, der Ort, ein ganzer Raum; — un endroit, ein Ort, Theil eines Raums; — la place, der Ort, die Stelle, betrifft Anordnung.

Quel est le lieu de son habitation? en quel endroit l'avez-vous mis? restez à votre place. — j'ai été dans tel et tel lieu; j'ai cherché l'endroit; est-ce que j'ai pris votre place?

10. Le mépris, die Verachtung, von mépriser; — la méprise, der Mißgriff, von méprendre.

Le mépris des honneurs. — c'est une méprise.

11. Le chant, der Gesang, die Weise, Melodie, das Singen; — la chanson, das Lied.

Un chant harmonieux; le chant du rossignol; un autre a fait les paroles, il a fait le chant. — on endort les hommes comme les enfants avec des chansons; le refrain d'une chanson. — le premier, le second chant de la Jérusalem du Tasse.

12. La coutume, die Gewohnheit, der Gebrauch, bezieht sich auf den Gegenstand; — l'habitude, die Gewohnheit, Fertigkeit, bezieht sich auf das Handeln.

C'est la coutume en France; c'était une coutume reçue; il avait coutume; la coutume est un tyran impérieux. — faire une chose par habitude; c'est par une longue habitude que j'y suis parvenu; il a perdu cette habitude; l'habitude de se soumettre à la règle ne saurait se prendre trop tôt.

13. Le sexe, das Geschlecht, Mann und Frau, Männchen und Weibchen; — le genre, das Geschlecht der Wörter, die Gattung, die Art; — l'espèce, Eintheilung der Geschlechter, besondere Arten.

L'amitié n'a point de sexe; ce qui fait la différence du mâle et de la femelle c'est le sexe; le beau sexe, die Frauen. — choix est du genre masculin; il a rendu de

grands services au genre humain; la résignation est peut-être le genre de courage le plus rare; c'est un mauvais genre. — l'homme est une espèce d'animal; les diverses espèces d'oiseaux; ne traitez pas l'espèce humaine comme si vous n'en étiez pas; ne pas aimer est une espèce de néant.

14. Le danger, die Gefahr, hängt von der Lage der Dinge ab, die Unglück drohen; — le péril, die Gefahr, der gegenwärtige Zustand der Dinge, in welchem Gefahr ist.

Allez, il n'y a pas de danger; il est hors de danger; il est en danger. — au péril de ma vie; on ne peut répondre de son courage, quand on n'a jamais été dans le péril.

15. Le repos, die Ruhe, nach der Ermüdung der Arbeit, Gegensatz von mouvement; — la tranquillité, die Stille, Gegensatz von bruit; — le calme, die Ruhe nach der Unruhe, der Aufregung, Gegensatz von agitation.

L'ambitieux et l'avare n'ont jamais de repos; le repos (la paix) de l'ame est le plus grand bien après la santé. — la tranquillité réside près de la santé; ne pas faire de pauvres est la principale condition de la tranquillité publique. — le calme de la mer, des airs; chaque jour de calme peut être la veille d'une tempête. — on a la tranquillité en soi, le calme après l'agitation et la *paix* avec les autres.

16. La chair, das Fleisch, im Allgemeinen, von Allem; — la viande, das Fleisch als Nahrung, hat auch einen abstrakten Sinn.

La chair du poisson, du melon, de la pêche; un brochet a la chair ferme ou molle; on ne mange pas de chair en Carême. — la viande de boucherie; le mouton est une bonne viande; le saumon n'est pas une viande de malade. — on dit: de la chair, et pas de la viande de poulet.

17. Les préparatifs, Zurüstung, vorläufige Anstalt, nur im plur. gebräuchlich; — la préparation, die Vorbereitung, Zubereitung.

Des préparatifs de guerre; la vie se perd en préparatifs pour en jouir; les préparatifs d'un voyage. — parler sans préparation; la préparation des peaux, d'un remède.

18. Gros, dick, im Umfange, groß, grob, Gegensatz von petit und fin; — épais, dick, dicht, Gegensatz von mince, clair.

De grosses noix; du gros fil (Zwirn); grosse toile. — un mur épais; un bois épais; un brouillard épais; vin épais.

19. Neuf, neu, was noch nicht gebraucht worden; — nouveau, was noch nicht erschienen war; — récent, neu, was erst geschehen.

Un habit neuf; une mode nouvelle; un fait récent. — un livre tout neuf; un livre nouveau; sa douleur est trop récente.

20. Vieux, alt, was viele Jahre hat, Gegensatz von jeune; — ancien, alt in der Zeit, Gegensatz von moderne; — antique, alterthümlich, uralt, Gegensatz von moderne und nouveau; — âgé, alt, bejahrt, viel oder wenig Jahre habend.

Un vieux meuble; un meuble bien ancien; des monuments antiques. — l'histoire ancienne et moderne; c'est une vieille histoire. — l'origine de la littérature romantique est ancienne, mais non antique.

21. Sage, weise, artig, gehorsam, gesetzt; — prudent, klug, vorsichtig; — savant, gelehrt, der viel weiß; — docte, nur gelehrt in Wissenschaften.

Heureux qui devient sage par les fautes d'autrui; vous n'êtes pas sage, du machst dumme Streiche. — il a tenu une conduite très prudente dans cette affaire. — un livre savant, il est savant en théologie; où avez-vous appris cela? vous êtes bien savant. — le savant s'offense des questions qui le supposent moins docte qu'il ne l'est. — sage, Gegensatz von fou; prudent von étourdi; savant von ignorant; docte von pas initié, pas versé.

22. Déclarer, erklären, kund thun; — expliquer, erklären, deutlich machen.

Il nous a déclaré qu'il ne nous expliquerait plus rien. — déclarer la guerre; expliquer un auteur. — je n'ai pas besoin de vous expliquer plus au long ma volonté; je vous déclare que je ne veux plus rien.

23. Entendre, hören, vernehmen; — écouter, zuhören, anhören, Ohr leihen, um zu vernehmen.

Quelquefois on n'entend pas quoiqu'on écoute, et souvent on entend sans écouter. — une jeune actrice se fait toujours entendre, lorsqu'elle a le talent de se faire écouter. — je n'entends pas ce qu'il dit; qu'il dise ce qu'il voudra, je n'écoute pas.

24. Gagner, verdienen, gewinnen, von le gain, der Verdienst; — mériter, verdienen, von le mérite, das Verdienst.

Il a gagné le prix; il a mérité le prix.

25. **Quitter**, verlassen, weggehen; — **abandonner**, verlassen, nicht wiederkommen, überlassen.

On quitte un ouvrage pour se reposer; on l'abandonne pour s'en débarrasser. — vous me quittez déjà; ah! ne m'abandonnez pas. — j'avais abandonné mes sens à la douceur du sommeil.

26. **Revenir**, zurückkehren, zu mir herkommen, von (de); — **retourner**, zurückkehren, von mir weggehen (à).

On revient dans sa patrie; on retourne dans son exil. — il est retourné en son pays; il est enfin revenu de ses longs voyages.

27. **Couper**, abschneiden, zerschneiden; — **tailler**, zuschneiden, beschneiden.

Couper du pain, un morceau, les cheveux. — tailler une plume, une vigne, un habit. — ce rasoir coupe bien.

28. **Faire**, machen, schaffen; — **rendre**, machen, umschaffen.

Vous faites les lettres trop grandes; le malheur vous rendra sage. — il se fait plus malade qu'il n'est; il s'est rendu malade à force de boire. — il faut faire tout uni; la pommade rend le teint uni. — elles se font malheureuses pour exciter notre générosité. — mais changer la nature de cette fable, de gaie la faire sérieuse, de comique la rendre tragique, c'est ce qui ne se conçoit pas. — je vous ai faite bien jolie dans mon idée. — la douleur me faisait stupide et aveugle. — cela me fit égoïste. (Aus diesen Beispielen sieht man, daß faire für machen, wie im Deutschen, immer gebräuchlicher wird.)

29. **Casser**, brechen, entzweimachen; — **rompre**, brechen, zerreißen, lösen, was zusammen war; — **briser**, brechen, zerbrechen, Form und Masse zerstören.

Casser un verre, une tasse, une glace. — briser verres, tasses et glace. — briser une porte; briser une chaîne. — rompre des chaînes, des liens; rompre un entretien, un mariage. — la voiture est cassée, elle est toute brisée. — le vaisseau se brisa contre le rocher; un coup de vent a rompu le mât; la glace (das Eis) pourrait rompre.

30. **Müssen**, falloir, mehr Gefälligkeit, Gewohnheit, Interesse; — **devoir**, mehr Vernunft, Pflicht, auch Wahrscheinlichkeit; — **être obligé**, genöthigt seyn.

Il faut suivre la mode; il faudra la satisfaire; il faudrait

s'en informer. — un homme d'honneur doit tenir sa parole; nous devons tous mourir; il doit faire beau maintenant à la campagne; le courrier doit être ici dans peu de jours. — tous les hommes sont obligés d'être polis; les sujets sont obligés d'obéir au prince.

31. Ich brauche, il me faut, wenn man haben muß; — j'ai besoin, wenn man benöthigt ist, brauchen; — je me sers, wenn man Gebrauch macht, gebrauchen; — je profite, wenn man benutzt; — j'use, wenn man anwendet, abnutzt; benutzen.

Il lui faut un habit; que vous faut-il encore? — je n'ai besoin de rien; cette maison a besoin d'être réparée; je ne puis vous donner le livre, j'en ai moi-même besoin, auch je m'en sers. — il se sert trop souvent du même mot. — avez-vous besoin de vos lunettes? vous servez-vous de lunettes? — profitez de l'occasion, profitez du temps de la jeunesse. — le pavé use les fers des chevaux; les habits s'usent à force de servir; j'ai usé bien du bois cet hiver; il vaudrait mieux user de prières que de menaces; il faut user sobrement de ces remèdes; je pourrais user de mon autorité. — employer ist gebrauchen: il emploie toutes sortes de moyens.

32. Voyager, reisen; — aller, reisen nach; — partir, nur abreisen, weggehen.

Il a passé sa vie à voyager; comment voyagerez-vous, en poste ou avec vos chevaux? — il est allé à Leipzig; j'irai cet été en France. — quand partirez-vous? il est parti pour Lyon. — je veux partir demain pour la campagne. — verreist seyn heißt: être absent, être en voyage: il est parti, il est allé faire un voyage.

33. Égaler, gleich machen, einem gleich seyn; — ressembler, gleichen, ähnlich seyn; — sembler, scheinen, dünken, so vorkommen (ressemblance); — paraître, scheinen, erscheinen, sichtbar werden (apparence); sembler geht das Urtheil an, paraître, die Sinne.

La mort égale tous les hommes; gardez-vous d'égaler la richesse au mérite. — les plaisirs du sage ne ressemblent en rien à ceux de l'homme dissipé (zerstreut). — ces plaisirs me semblent trop frivoles. — un ouvrage semble bien fait, après quelque examen; il paraissait bien fait au premier coup-d'oeil.

34. Faire, lassen, machen, bewirken daß; — laisser, lassen, nichts dazu thun.

J'ai beaucoup de mémoire, dit le Comte de Saint-Germain, j'ai beaucoup lu l'histoire de France: quelquefois je m'amuse non pas de faire croire, mais de laisser croire que j'ai vécu dans les plus anciens temps.

35. Demander, fragen, immer q. ch. à q. — questionner q., ausfragen, befragen (Neugierde). — interroger q. und q. sur une chose, befragen, verhören (setzt Ansehen voraus).

Demandez-lui, s'il veut venir? ne me questionnez pas tant; interrogez-le sur ce fait-là.

36. Jouer, spielen; — jouir de q. ch., genießen; — réjouir, erfreuen; — se réjouir de q. ch., sich freuen.

Il se joue de son travail; il jouit de son travail; il se réjouit de son travail. — l'enfant joue; il jouit d'une parfaite santé; réjouissez-vous de votre jeune âge.

37. Commander, befehlen, kommandiren, bestellen; — ordonner, befehlen, verordnen.

Commander une armée; un habit, un dîné, la voiture. — ordonner un remède; il a ordonné par son testament. — c'est Dieu qui le commande; la cour a ordonné que...

38. Recevoir, empfangen, erhalten; — accepter, empfangen, annehmen; — obtenir, erhalten, erlangen.

J'ai reçu une lettre de Paris; j'ai accepté une lettre de change; on obtient beaucoup par l'amour, peu par la crainte.

39. Conserver, erhalten, in Stand erhalten; — garder, behalten, aufbewahren; — retenir, zurückbehalten, nicht loslassen.

Conserver sa santé, des fruits; garder ses habits, sie nicht weggeben; conserver ses habits, sie in Acht nehmen. — il faut garder cela pour demain; vous ne pouvez le conserver jusqu'à demain. — il est plus facile de rencontrer la fortune que de la retenir.

40. Conduire, führen, leiten, den Weg zeigen; — mener, führen, geleiten, an der Hand.

La tête conduit, l'oeil guide, la main mène. — conduisez Monsieur au comptoir; il faut le mener comme un enfant. — nous croyons conduire les choses et ce sont elles qui nous mènent.

41. Achever, vollenden; — finir, endigen; — terminer, beschließen.

La mort termine tout; pour que la vie se termine bien, il faut qu'elle ait été bien employée; tout ne finit pas par la mort; la vertu finit où l'excès commence. — qui commence le mieux ne fait rien s'il n'achève; achever de dîner.

42. **Volontiers**, gern; — **volontairement**, freiwillig.

On fait volontiers ce que l'on fait volontairement.

NB. volontièrement ist gar kein Wort.

43. **Partout**, überall, allenthalben; — **surtout**, über Alles, hauptsächlich.

On peut vivre partout; on vit bien surtout dans sa patrie. — je le rencontre partout; je le vois surtout le soir.

44. **Ailleurs**, anderswo; — **d'ailleurs**, von wo anders, übrigens.

Allez ailleurs; quand on ne trouve pas son repos en soi-même, il est inutile de le chercher ailleurs; — le mal vient d'ailleurs; je vous ferai observer d'ailleurs.

LECTURES
FACILES ET AMUSANTES.

LA SCIENCE DU BONHOMME RICHARD. *)

Dieu dit à l'homme: aide-toi, je t'aiderai.

L'oisiveté ressemble à la rouille, elle use beaucoup plus que le travail: la clef dont on se sert est toujours claire.

Ne dissipez pas le temps, car la vie en est faite.

Le renard qui dort ne prend point de poules.

Se coucher de bonne heure, et se lever matin, sont les deux meilleurs moyens de conserver sa santé, sa fortune et son jugement.

Levez-vous donc dès le point du jour: que le soleil, en regardant la terre, ne puisse pas dire: voilà un lâche qui sommeille.

La faim regarde à la porte de l'homme laborieux, mais elle n'ose pas y entrer.

Wörtliche Uebersetzung.

Gott sagt dem Menschen: Hilf dir, ich werde dir helfen.

Der Müßiggang gleicht dem Rost, er verzehrt viel mehr als die Arbeit: der Schlüssel, dessen man sich bedient, ist immer blank.

Verschwendet nicht die Zeit, denn das Leben ist daraus gemacht.

Der Fuchs, welcher schläft, fängt keine Hühner.

Zeitig schlafen gehen und früh aufstehen, sind die beiden besten Mittel zu erhalten seine Gesundheit, seine Habe und seinen Verstand.

Steht also auf mit Anbruch des Tages, auf daß die Sonne, indem sie die Erde ansieht, nicht sagen könne: da ist ein Träger, welcher schlummert.

Der Hunger sieht nach an der Thür des arbeitsamen Menschen, aber er wagt nicht hineinzutreten.

---

*) Le bonhomme Richard c'est Franklin.

Avez-vous quelque chose à faire pour demain? Faites-la aujourd'hui.

La vie tranquille, et la vie oisive, sont deux choses fort différentes.

Depuis que j'ai un troupeau et une vache, chacun me donne le bonjour.

Je n'ai jamais vu un arbre qu'on change souvent de place, ni une famille qui déménage souvent, prospérer autant que d'autres qui sont stables.

Plus la cuisine est grasse, plus le testament est maigre.

Si vous voulez être riche, n'apprenez pas seulement comment on gagne, sachez aussi comment on ménage.

Si tu achètes ce qui est superflu pour toi, tu ne tarderas pas à vendre ce qui t'est le plus nécessaire.

J'ai vu quantité de gens ruinés pour avoir fait de bons marchés.

Les étoffes de soie, les satins, et les velours refroidissent la cuisine.

Les enfants et les fous imaginent, que vingt francs et vingt ans ne peuvent jamais finir.

Quand le puits est sec, on connaît la valeur de l'eau.

Habet ihr irgend eine Sache zu machen auf morgen, macht sie heute.

Das ruhige Leben, und das müßige Leben, sind zwei sehr verschiedene Dinge.

Seitdem ich eine Heerde (Schafe) habe und eine Kuh, giebt mir Jeder einen guten Tag.

Ich habe niemals einen Baum gesehen, den man oft verpflanzt, noch eine Familie, die oft auszieht, so gedeihen als Andere, welche beständig sind.

Je fetter die Küche ist, desto magerer ist das Testament.

Wenn ihr reich seyn wollt, so lernet nicht nur wie man erwirbt, wisset auch, wie man zu Rathe hält.

Wenn du kaufst, was überflüssig für dich ist, so wirst du nicht säumen zu verkaufen, was dir am nöthigsten ist.

Ich habe viel zu Grunde gerichtete Leute gesehen, weil sie gute Käufe gemacht hatten.

Die seidenen Zeuge, der Atlas, der Sammet erkälten die Küche.

Die Kinder und die Thoren denken, daß zwanzig Franken und zwanzig Jahre niemals enden können.

Wenn der Brunnen trocken ist, so erkennt man den Werth des Wassers.

Allez plutôt vous coucher sans souper, que de vous lever avec des dettes.

Si vous ne voulez pas écouter la raison, elle ne manquera pas de se faire sentir.

Geht lieber ſchlafen ohne Abendbrod, als mit Schulden aufzuſtehen.

Wenn ihr nicht wollt Vernunft hören, ſo wird ſie nicht unterlaſſen, ſich fühlbar zu machen.

NB. Es wird gut ſeyn, auf dieſelbe Art jedes franzöſiſche Stück ſchriftlich überſetzen zu laſſen, um es dann wieder mündlich ins Franzöſiſche zurück zu übertragen. Dieſe Uebung iſt zweckmäßiger, als Stücke gleich aus dem Deutſchen zu überſetzen.

I. Historiettes.

1. L'ENFANT QUE L'ON ENVOIE A L'ÉCOLE.

Il y avait un enfant tout petit, car s'il avait été plus grand, j'ose croire qu'il eût été plus sage: mais il n'était guère plus haut que cette table. Sa maman l'envoya un jour à l'école. Le temps était fort beau: le soleil brillait sans nuages, et les oiseaux chantaient sur les buissons. Le petit garçon aurait mieux aimé courir dans les champs que d'aller se renfermer avec ses livres. Il demanda à la jeune fille qui le conduisait, si elle voulait jouer avec lui, mais elle lui répondit: mon ami, j'ai autre chose à faire que de jouer. Lorsque je vous aurai conduit à l'école, il faudra que j'aille à l'autre bout du village, chercher de la laine à filer pour ma mère; autrement elle resterait sans travailler, et elle n'aurait pas d'argent pour acheter du pain.

Un moment après, il vit une abeille qui voltigeait d'une fleur à l'autre. Il dit à la jeune fille: j'aurais bien envie d'aller jouer avec l'abeille. Mais elle lui répondit, que l'abeille avait autre chose à faire que de jouer, qu'elle était occupée à voler de fleur en fleur, pour y ramasser de quoi faire son miel; et l'abeille s'en retourna vers sa ruche (Bienenkorb).

Alors il vint à passer un chien, dont le corps était couvert de grandes taches rousses. Le petit garçon aurait bien voulu jouer avec lui. Mais un chasseur qui était près de là, se mit à siffler; aussitôt le chien courut vers

son

son maître, et le suivit dans les champs. Il ne tarda guère à faire lever une perdrix, que le chasseur tua d'un coup de fusil pour son dîner.

Le petit garçon continua son chemin, et il vit au pied d'une haie, un petit oiseau qui sautillait légèrement: le voilà qui joue tout seul, dit-il, il sera peut-être bien aise que j'aille jouer avec lui. Oh! pour cela non, répondit la jeune fille, cet oiseau a bien autre chose à faire que de jouer. Il faut qu'il ramasse de tous côtés de la paille, de la laine et de la mousse, pour construire son nid. En effet, au même instant, l'oiseau s'envola, tenant à son bec un grand brin de paille, qu'il venait de trouver; et il alla se percher sur un grand arbre, où il avait commencé à bâtir son nid dans le feuillage.

Enfin le petit garçon rencontra un cheval au bord d'une prairie. Il voulut aller jouer avec lui; mais il vint un laboureur qui emmena le cheval, en disant au petit garçon: mon cheval a bien autre chose à faire que de jouer avec vous, mon enfant. Il faut qu'il vienne m'aider à labourer mes terres, autrement le blé ne pourrait pas y venir et nous n'aurions pas de pain. Alors le petit garçon se mit à réfléchir; et il se dit bientôt à lui-même: tout ce que je viens de voir a autre chose à faire que de jouer; il faut bien que j'aie aussi à faire quelque chose de mieux. Je vais aller tout droit à l'école et apprendre mes leçons. Il alla tout droit à l'école, apprit ses leçons à merveille, et reçut les louanges de son maître. Ce n'est pas tout, son papa, qui en fut instruit, lui donna le lendemain un grand cheval de bois, pour le récompenser d'avoir eu tant d'application. Je vous demande si le petit garçon fut bien aise de n'avoir pas perdu son temps à jouer.

2. L'ÉCOLIER. *)

Un tout petit enfant s'en allait à l'école:
On avait dit: Allez!... Il tâchait d'obéir;
Mais son livre était lourd (schwer), il ne pouvait courir.
Il pleure, et suit de loin une abeille qui vole.

*) Dies so anmuthig und einfach erzählte Geschichtchen des Knaben von Berquin hat Madame Desbordes-Valmore in Versen nachgeahmt, wenn es eine Nachahmung ist. Es wird immer interessant seyn, beide zu vergleichen.

„Abeille, lui dit-il, voulez-vous me parler?
Moi, je vais à l'école: il faut apprendre à lire;
Mais le maître est tout noir, et je n'ose pas rire!
Voulez-vous rire, abeille, et m'apprendre à voler?

— Non, dit-elle, j'arrive et je suis très pressée,
J'avais froid; l'aquilon (Nordwind) m'a longtemps oppressée.
Enfin, j'ai vu les fleurs, je redescends du ciel.
Et je vais commencer mon doux rayon de miel.
Voyez! j'en ai déjà puisé dans quatre roses;
Avant une heure encor nous en aurons d'écloses.
Vite, vite à la ruche! on ne rit pas toujours:
C'est pour faire le miel qu'on nous rend les beaux jours.

Elle fuit et se perd sur la route embaumée.
Le frais lilas (Flieder) sortait d'un vieux mur entr'ouvert;
Il saluait l'aurore, et l'aurore charmée
Se montrait sans nuage, et riait de l'hiver.

Une hirondelle passe: elle effleure (streift an) la joue
Du petit nonchalant qui s'attriste et qui joue;
Et dans l'air suspendue, en redoublant sa voix,
Fait tressaillir l'écho qui dort au fond des bois.

„Oh! bonjour! dit l'enfant, qui se souvenait d'elle;
Je t'ai vue à l'automne. Oh! bonjour hirondelle,
Viens! tu portais bonheur à ma maison, et moi
Je voudrais du bonheur. Veux-tu m'en donner, toi?
Jouons. — Je le voudrais, répond la voyageuse,
Car je respire à peine, et je me sens joyeuse.
Mais j'ai beaucoup d'amis qui doutent du printemps;
Ils rêveraient ma mort si je tardais longtemps.
Non, je ne puis jouer. Pour finir leur souffrance,
J'emporte un brin de mousse en signe d'espérance.
Nous allons relever nos palais dégarnis (zerstört):
L'herbe croît, c'est l'instant des amours et des nids.
J'ai tout vu. Maintenant fidèle messagère,
Je vais chercher mes soeurs, là-bas sur le chemin.
Ainsi que nous, enfant, la vie est passagère,
Il faut en profiter. Je me sauve... A demain!"

L'enfant reste muet; et, la tête baissée,
Rêve et compte ses pas pour tromper son ennui,
Quand le livre importun, dont sa main est lassée,
Rompt ses fragiles noeuds, et tombe auprès de lui.

Un dogue l'observait du fond de sa demeure,
Stentor, gardien sévère et prudent à la fois,
De peur de l'effrayer retient sa grosse voix.
Hélas! peut-on crier contre un enfant qui pleure?
„Bon dogue, voulez-vous que je m'approche un peu?
Dit l'écolier plaintif. Je n'aime pas mon livre;
Voyez! ma main est rouge; il en est cause. Au jeu,
Rien ne fatigue, on rit; et moi, je voudrais vivre
Sans aller à l'école, où l'on tremble toujours.
Je m'en plains tous les soirs, et j'y vais tous les jours;
J'en suis très mécontent, je n'aime aucune affaire.
Le sort des chiens me plaît, car ils n'ont rien à faire."

— „Écolier! voyez-vous le laboureur aux champs?
Eh bien! ce laboureur, dit Stentor, c'est mon maître,
Il est très vigilant; je le suis plus peut-être.
Il dort la nuit, et moi j'écarte (entferne) les méchants.
J'éveille aussi ce boeuf qui d'un pied lent, mais ferme,
Va creuser les sillons (Furchen) quand je garde la ferme,
Pour vous-même on travaille; et, grace à vos brebis,
Votre mère en chantant, vous file des habits,
Par le travail tout plaît, tout s'unit, tout s'arrange.
Allez donc à l'école; allez mon petit ange!
Les chiens ne lisent pas, mais la chaîne est pour eux:
L'ignorance toujours mène à la servitude.
L'homme est fin, l'homme est sage, il nous défend l'étude;
Enfant, vous serez homme, et vous serez heureux;
Les chiens vous serviront." —

L'enfant l'écoute dire,
Et même il le baisa. Son livre était moins lourd.
En quittant le bon dogue il pense, il marche, il court.
L'espoir d'être homme un jour lui ramène un sourire.

A l'école, un peu tard, il arrive gaîment,
Et dans le mois des fruits il lisait couramment.

Mme *Desbordes-Valmore.*

3. CAROLINE.

MADAME P..., reprenait (verwies) un jour Pauline, sa fille aînée, d'une légèreté bien pardonnable à son âge. Pauline, touchée de la douceur que sa mère mettait dans ses reproches versait des larmes de repentir et d'attendrissement. Caroline, âgée alors de trois ans, voyant pleurer sa soeur, grimpe (klettert) sur les barreaux (Stäbe) d'une chaise pour atteindre jusqu'à elle; d'une main prend son mouchoir, dont elle lui essuie les yeux; et de l'autre lui glisse dans la bouche un bonbon, qu'elle roulait dans la sienne.

LA petite Caroline jouait un jour auprès de sa mère, occupée en ce moment, à écrire quelques lettres. Le coiffeur, étant arrivé, madame P... lui dit de passer dans le cabinet de toilette voisin avec Caroline, et de donner un coup de ciseaux à ses cheveux. Au lieu d'un coup de ciseaux, le coiffeur en donna tant et tant, que la tête de la petite fille fut entièrement dépouillée (entblößt). Sa mère entra dans le moment, où l'on venait d'achever cette malheureuse opération. Ah! ma pauvre Caroline, dit-elle, en jetant un cri, tes beaux cheveux perdus! Maman, lui répondit naïvement Caroline, ne t'afflige pas. Ils ne sont pas perdus; on les a mis là dans le tiroir (Schubkasten).

LES vacances dernières, pendant son séjour à la campagne, on servit à dîner un poulet. Mme P..., seule avec ses enfants, après en avoir donné à sa fille aînée, en présenta un morceau à Caroline. Non, maman, répondit-elle avec un soupir, je n'en mangerai pas. — Et pourquoi donc, ma fille? — Maman, c'est que nous nous voyions tous les jours, et que nous vivions familièrement ensemble. — Mais, ta soeur en mange. — Oh! ma soeur peut bien en manger: elle ne le connaissait pas autant que moi.

L'AIMABLE petite Caroline était allée à la campagne

avec sa mère, à deux petites lieues de Paris. Elle y avait apporté quelques paires de souliers neufs; mais à force de courir dans le jardin, ils se trouvaient tous percés (durchlöchert) à grand ou à petit jour (große und kleine Löcher) au bout de son pied. On lui en fit acheter pour le moment dans le village. Comme sa mère en avait aussi besoin elle-même, elle envoya dire au cordonnier de la ville, de lui en faire de nouveaux et de les lui apporter. Le cordonnier vint au bout de quelques jours. Lorsque la mère eut essayé les siens, on chercha partout la petite fille pour lui faire prendre mesure. On va l'appeler dans la cour, dans le jardin, dans tous les appartements. Point de Caroline. Le cordonnier, après l'avoir longtemps attendue, se retire. Il n'était pas au bout de l'allée, que Caroline reparaît tout à coup.

Où étiez-vous donc, ma fille? lui dit sa mère.

Là, maman, répondit-elle, en soulevant le rideau de son lit.

Pourquoi donc n'en êtes-vous pas sortie, lorsque le cordonnier était ici?

Maman, c'est qu'il y était.

Eh bien! est-ce que votre cordonnier vous fait peur?

Non, maman; mais il aurait bien vu à mes souliers, que ce n'était pas lui qui les avait faits. J'aurais eu beau dire, il aurait cru, que je lui aurais ôté ma pratique. Le pauvre M. David! il aurait été tout fâché.

4. LE CERF-VOLANT.

Paul et Marcellin obtinrent de leur papa la permission, d'aller à la promenade, en récompense de leur exactitude au travail. Ils avaient fait un cerf-volant superbe. Munis d'une grosse pelote de ficelle, ils se rendent tout joyeux dans une rase campagne (Blachfeld). Paul alors déploie sa ficelle, Marcellin monte sur une éminence, et tient le cerf-volant le plus élevé qu'il peut. Paul attend qu'un coup de vent le lance au haut des airs. Il court, se retourne, s'arrête, tire la ficelle, la lâche, jusqu'à ce que le cerf-volant s'élève bien perpendiculairement. Alors on envoie un messager; c'est une petite carte ronde que l'on passe dans la ficelle, et qui parvient tout en tournoyant jusqu'au cerf-volant. Enfin il se perd dans les airs; on le compare fièrement à un ballon.... Tout à coup un coup

de vent relance (schleudert) la frêle machine, et lui fait faire une pirouette, une légère pluie l'a détrempée (durchnäßt), elle tombe à leurs pieds en lambeaux (Fetzen). Je gage, dit Paul, qu'il aura crevé (zersprengt) un nuage. Non, mon ami, dit le papa, il s'est trop élevé, il s'est perdu. Ainsi, mes bons amis, dans quelque rang que le hasard ou vos talents vous placent, gardez un juste milieu entre l'orgueil et la bassesse.

5. L'ENFANT DE MAUVAIS NATUREL. *)

Il y avait une fois un petit garçon, nommé Robert, dont le père, malheureusement trop occupé du travail de plusieurs champs qu'il tenait à ferme (in Pacht hatte), avait négligé de veiller à son éducation, et de le corriger de ses défauts. Par un triste effet de cette négligence, Robert, qui avec des soins attentifs, aurait pu devenir un enfant aimable et intéressant, devint au contraire hargneux (beißig), querelleur (zänkisch), et insupportable à tout le monde. Il lui arriva plus d'une fois d'être rudement battu pour ses impertinences, par des enfants plus grands que lui, souvent même par d'autres qui n'étaient pas si grands. Car, quoiqu'il fût toujours prêt à faire des malices, sa poltronnerie lui ôtait la moitié de ses forces, et son grand principe était qu'il ne fallait pas tant se confier à ses poings qu'à ses talons.

Il avait élevé un jeune dogue, qui lui retraçait l'image parfaite de son caractère. Léopard, c'était son nom, était bien l'animal le plus brouillon (der Verwirrung anrichtet) et le plus turbulent dont on puisse avoir l'idée. Il ne courait point de cheval à son côté, qu'il ne se jetât entre ses jambes, aboyant après lui, jusqu'à perdre haleine. Il se plaisait à porter le trouble au milieu des troupeaux qu'il rencontrait sur sa route; et il ne tenait qu'aux pauvres brebis de le prendre pour un loup, aux violentes morsures qu'elles en recevaient. Pour les voisins, ils aimaient mieux prendre un détour, que de passer devant la maison. Je vous laisse maintenant à juger vous-mêmes, si tous ces procédés (Betragen) de la bête et de l'enfant étaient capa-

*) Ein Seitenstück zu dieser Geschichte: l'enfant de bon naturel, befindet sich in meinem Lehrbuch der franz. Aussprache. 2te Aufl.

bles de bien disposer en leur faveur les honnêtes habitants du village.

Le père de Robert était un jour sorti de bonne heure, pour aller travailler jusqu'au soir dans une pièce de terre assez éloignée. Il avait bien recommandé à son fils de ne pas s'écarter de la maison. Mais il en était à peine sorti, que Robert imagina de profiter de son absence, pour faire une de ses escapades ordinaires. Il prit un morceau de viande froide et du pain, et, ayant appelé son dogue Léopard, ils se mirent tous deux en campagne. Au bout d'une demi-heure de marche, il trouva un petit berger qui poussait un troupeau de moutons vers une porte où il voulait les faire entrer. Mon ami, lui cria le petit berger, arrêtez un moment, je vous prie, et retenez votre chien auprès de vous, de peur d'effaroucher (scheu machen) mes moutons. Oh oui, vraiment, lui répondit Robert, j'ai bien le temps d'attendre ici toute la matinée, jusqu'à ce que tes bêtes et toi, vous ayez défilé. Ne t'en mets pas en peine, je saurai bien me faire mon chemin, je n'ai besoin que d'un seul mot: pille, pille, Léopard. Léopard, à ce cri de guerre, se précipita tout au travers de la troupe effarée (bestürzt), aboyant à plein gosier, et mordant impitoyablement à droite et à gauche les tristes moutons, qui se dispersèrent de tous côtés, en poussant des bêlements lamentables. Excité de plus en plus par son maître, Léopard trouvait un cruel plaisir à redoubler ce désordre; mais son triomphe ne fut pas de longue durée. S'étant avisé d'attaquer un vieux bélier, qui avait à lui seul plus de courage que tout le reste ensemble de la troupe, celui-ci, au lieu de s'enfuir, soutint bravement l'attaque, et donna un coup de tête si violent à son ennemi, qu'il le renversa les quatre jambes en l'air: puis, se jetant aussitôt sur lui, et le travaillant vigoureusement de ses cornes, il l'obligea de s'enfuir à demi éreinté (kreuzlahm). Le mauvais petit garçon, qui n'était capable d'aimer rien au monde, s'était bien diverti de la frayeur du troupeau; mais la mésaventure de son chien lui sembla plus plaisante encore. Il en aurait ri plus longtemps, si le petit berger, perdant à la fin patience, n'eût pris un caillou, qu'il lui lança rudement à la poitrine. Robert se mit alors à crier presque aussi fort que Léopard. Cependant, voyant venir à lui un homme qu'il imagina être le propriétaire du trou-

peau, il crut qu'il était de la prudence de suspendre ses clameurs, pour s'esquiver à toutes jambes (ſich aus dem Staube machen) à travers un taillis fourré (dichtes Buſchholz).

Il ne se fut pas plutôt mis en sûreté, que la douleur du coup qu'il avait reçu, s'étant un peu calmée, mille dispositions malicieuses se réveillèrent à la fois dans son esprit; et il ne songea plus qu'à les satisfaire à la première occasion. Elle ne tarda pas longtemps à se présenter. En sortant du bois, il aperçut une petite fille assise sur une pierre, avec un grand pot de lait à ses pieds. Ah! vous venez bien à propos, lui cria-t-elle, en le voyant. Aidez-moi, je vous prie, à charger ce pot sur ma tête. Ma mère m'a envoyée chercher du lait à un mille d'ici; et je me suis sentie si fatiguée qu'il a fallu m'arrêter un moment pour me reposer. Mais il commence à se faire tard. Si je ne retourne au plutôt à la maison, ma mère sera fâchée contre moi; et de plus nous courons le risque de n'avoir pas de gâteau au riz à notre dîner.

ROBERT.

Oh, ce serait dommage. Vous aimez donc bien le gâteau au riz, mamsèlle?

LA PETITE FILLE.

Ah, si je l'aime! Vous me faites venir l'eau à la bouche, rien que de m'en parler. Et puis ce n'est pas pour moi seule que je m'en réjouis.

ROBERT.

Et pour qui donc encore, s'il vous plaît?

LA PETITE FILLE.

C'est que mon grand-père Arthur, et mon oncle Williams doivent venir dîner à la maison, avec toute leur famille, et je serai bien aise de régaler mes petits cousins.

ROBERT.

Voilà un repas qui promet d'être fort joyeux.

LA PETITE FILLE.

Oh! je vous en réponds. Nous allons tous nous divertir comme des gens de noces. Mais le temps presse. Aidez-moi, je vous prie, à charger mon pot au lait; je vous en serai bien obligée. Voulez-vous, mon petit ami?

ROBERT.

C'est de tout mon coeur. J'aime que les petites demoiselles se réjouissent.

Il prit aussitôt le pot au lait par les deux anses (Henkel), et le mit sur la tête de la petite fille, au-dessus du coussinet qu'elle avait fait avec son mouchoir. Mais, au moment où elle levait une de ses mains pour le tenir, il fit comme si une pierre l'eût fait trébucher (stolpern), et donnant une secousse à la pauvre enfant, il lui fit perdre l'équilibre; et le pot au lait tomba à ses pieds. Elle se mit à crier et à verser un torrent de larmes; mais le méchant petit garçon s'en alla, riant à gorge déployée (aus vollem Halse), en lui disant: adieu, mamselle, mes compliments, je vous prie, à votre grand-père Arthur, et à votre oncle Williams. N'oubliez pas surtout de donner du gâteau au riz à vos petits cousins.

Encouragé par le succès de cette odieuse malice, faite si lâchement à une petite fille, qui n'était pas en état de lui résister, il marcha vers une pelouse (Grasplatz), où il voyait de loin de petits garçons s'amuser à pousser une balle. C'était moins pour se divertir dans leur société, que pour leur jouer quelque mauvais tour. Il les pria d'une manière hypocrite de le mettre de leur partie. Ceux-ci ne demandaient pas mieux que d'avoir un nouveau compagnon, et ils le reçurent volontiers. Il joua d'abord de bonne intelligence avec eux. Mais quand ce fut à lui de pousser la balle, au lieu de la jeter du côté qu'il fallait, il l'envoya, comme par mal-adresse, dans un fossé bourbeux (morastig), qui était à quelque distance. Les petits garçons y coururent avec empressement pour savoir ce qu'elle était devenue. Robert attendit qu'ils fussent tous sur le bord du fossé. Alors, passant en cachette derrière eux, il en poussa un violemment contre son voisin, qui se renversa sur un autre, et celui-ci sur le reste de la troupe qui était immédiatement sur le bord; ensorte qu'en voulant

se retenir les uns les autres, ils tombèrent tous ensemble dans le fossé. Ce ne fut pas sans beaucoup de peine qu'ils vinrent à bout d'en sortir, couverts de fange des pieds jusqu'à la tête. Leur premier mouvement fut de se réunir contre leur ennemi commun, pour le punir de son indigne conduite. Mais Léopard, se mettant devant son maître, leur montra les dents avec tant de furie, qu'ils furent obligés de renoncer à leur juste vengeance; et Robert fit ainsi retraite, avec la cruelle joie d'avoir commis impunément une nouvelle méchanceté.

Le premier objet qu'il rencontra ensuite sur sa route, fut un pauvre âne, qui paissait fort tranquillement dans une prairie. Robert voyant qu'il n'y avait personne pour prendre sa défense, résolut d'en faire une victime de son mauvais coeur. Il alla couper un gros paquet d'épines, qu'il attacha sous la queue du paisible animal; et, détachant aussitôt Léopard à ses trousses (auf ihn loslassend), il l'anima de la voix à le poursuivre. Léopard n'avait pas besoin de ces encouragements pour mal-faire. Il courait de toutes ses forces, aboyant après le pauvre animal, lorsque celui-ci, qui sentait sur ses jambes de derrière la chaleur de la gueule fumante de son ennemi, lui détacha si à propos une ruade (das Ausschlagen) au milieu du front, qu'il fut renversé roide mort sur la place. Robert n'avait d'autre attachement pour son chien, que celui qu'un méchant peut avoir pour le complice de ses méchancetés. Ainsi il ne fut pas fort sensible à cette perte; et il se remit en marche pour s'en retourner chez lui, avec le dessein de tenter, chemin faisant, d'autres expéditions.

Il se présenta bientôt à ses regards un verger, où l'on voyait les arbres plier sous le poids des plus beaux fruits. Ils n'étaient défendus des insultes des passants que par une haie, qui aurait paru trop fourrée à un autre, mais que Robert ne désespéra pas de pénétrer. Il fit tant avec les pieds et les mains, qu'il vint à bout de se pratiquer une ouverture assez grande pour s'y glisser en rampant. Après avoir ainsi fait son entrée dans la place, il mesurait déjà des yeux le plus bel arbre pour l'escalader, lorsqu'il entendit venir à lui un gros chien, qui remplissait l'air d'aboiements effroyables. La frayeur lui fit gagner précipitamment le trou qu'il venait de s'ouvrir.

Il avait heureusement passé la moitié de son corps; mais le chien qui survint aussitôt, le saisit à belles dents par le pan de son habit, et le tint ainsi en arrêt, accroupi (niedergehuckt) et pelotonné (zusammengeballt) sur lui-même, jusqu'à l'arrivée du fermier. Ha, c'est toi, petit voleur, lui cria celui-ci! Te voilà donc pris à la fin! Tu croyais pouvoir venir tous les jours me voler mes pommes sans être découvert! Qu'en penses-tu maintenant? Tu vas me payer une fois pour toutes. Il fit alors lâcher prise à son chien, qui n'en voulait guère démordre, mais, retenant son voleur par le pied, et, le trouvant dans la posture la plus favorable à ses vues, il se mit à le frapper rudement avec un fouet qu'il tenait à la main. Robert eut beau demander grace, en protestant que c'était pour la première fois, le fermier, qui prenait cette excuse pour un mensonge, n'en fut que plus vivement irrité, et lui demanda comment il s'appelait, et où demeurait son père. Il fallut bien dire son nom, et lorsque le fermier l'entendit: Quoi, s'écria-t-il, tu es ce coquin qui fait des malices à tout le pays! Ne serait-ce pas toi qui as effarouché ce matin mon troupeau, malgré les prières de mon fils, ce qui nous a donné tant de peine pour le rassembler? Voyons, voyons ta scélérate figure. Oui effectivement, je te reconnais. Tu m'as échappé tout à l'heure; mais je te tiens bien à présent. En disant ces mots, il recommença à le battre encore plus fort qu'auparavant, en dépit de tous ses cris. Enfin, lorsqu'il crut l'avoir assez puni, il le fit repasser à coups de pied par son trou, et lui dit qu'il revînt encore effrayer ses moutons et voler ses pommes, s'il trouvait la récompense de son goût.

Robert s'en alla poussant des cris de rage, et versant des larmes de désespoir. Il sentit alors qu'il ne faut pas se flatter d'offenser longtemps les autres impunément. Cette dure leçon lui fit prendre le parti de s'en retourner tranquillement chez lui; mais il n'avait pas encore reçu la peine de toutes ses mauvaises actions de la journée. Au moment où il tournait le coin d'un petit sentier qui allait aboutir à une prairie, il se trouva tout à coup au milieu de cette troupe d'enfants avec lesquels il en avait si mal agi sur le bord du fossé. Ils poussèrent tous un cri de joie en voyant leur ennemi livré à leur vengeance sans le secours de son chien. Ils commencèrent à le persécuter de

mille différentes manières. L'un lui tirait les cheveux, un autre lui pinçait les oreilles, celui-ci lui houspillait (zausen) les jambes avec son mouchoir, celui-là lui jetait au visage des poignées de boue. En vain Robert voulut prendre son recours ordinaire dans la fuite; ils le suivaient en l'accablant de huées et d'une grêle de cailloux. Au milieu de ce cruel embarras, il vint à passer auprès du pauvre âne qu'il avait tourmenté si méchamment, et qui portait encore sous sa queue le paquet d'épines. Robert, dans l'espérance de se dérober plus promptement à ses ennemis, s'élança lestement sur son dos. Il n'eut pas besoin de presser sa course. Effrayé des cris des enfants, l'âne se mit à trotter de toutes ses jambes; et Robert se vit bientôt hors de la portée de ses persécuteurs. Mais il n'eut pas beaucoup de sujet de se féliciter de sa fuite: car, lorsqu'il voulut arrêter son coursier, le pauvre animal, qui se sentait toujours aiguillonné par les épines, ne fit que redoubler de vitesse, emportant Robert à travers les ronces et les branches qui lui déchiraient le visage. Enfin, il ne s'arrêta que devant la porte de son écurie; et il se mit alors à bondir et à ruer avec tant de furie, que Robert fut jeté à terre, et se cassa la jambe dans sa chute. Ses cris désespérés firent aussitôt accourir tous les habitants d'une maison voisine, parmi lesquels se trouvait la petite fille dont il avait cassé le pot au lait. Heureusement pour lui elle était d'un aussi bon naturel que le sien était méchant. Bien loin d'insulter à son infortune, elle et ses petits cousins en prirent pitié; et ils aidèrent leurs parents à le transporter et à le mettre au lit. C'est là que le malheureux Robert eut tout le loisir de faire réflexion sur sa mauvaise conduite, qui, dans l'espace d'un seul jour, venait de lui attirer tant de maux: et il se promit bien à lui-même que s'il pouvait se rétablir de son accident, il serait aussi empressé de faire le bien, qu'il l'avait été jusqu'alors de commettre toute espèce de méchancetés.

6. LE CONTRE-TEMPS UTILE.

Dans une belle matinée du mois de Juin, Alexis se disposait à partir avec son père pour une partie de plaisir, qui, depuis quinze jours, était l'objet de toutes ses pensées. Il s'était levé de très bonne heure, contre son ordinaire, pour hâter les préparatifs de l'expédition. En-

fin au moment où il croyait avoir atteint le terme de ses espérances, le ciel s'obscurcit tout à coup; les nuages s'entassèrent; un vent orageux courbait les arbres, et sou levait la poussière en tourbillons. Alexis descendait à chaque instant dans le jardin, pour observer l'état du ciel, puis il remontait les degrés trois à trois pour consulter le baromètre. Le ciel et le baromètre s'accordaient à parler contre lui. Cependant il ne craignit point de rassurer son père, et de lui protester (betheuern) que toutes ces apparences fâcheuses allaient se dissiper en un clin-d'oeil, qu'il ferait même bientôt le plus beau temps du monde; et il conclut qu'il fallait partir tout de suite pour en profiter.

M. de Ponval, qui n'avait pas une confiance aveugle dans les pronostics (Voraussagungen) de son fils, crut qu'il était plus sage d'attendre encore. Au même instant les nues crevèrent, et une pluie impétueuse fondit (stürzte) sur la terre. Alexis, doublement confondu (beschämt), se mit à pleurer, et refusa obstinément (hartnäckig) toute consolation.

La pluie continua jusqu'à trois heures de l'après-midi. Enfin les nuages se dispersèrent, le soleil reprit son éclat, le ciel sa sérénité, et toute la nature respirait la fraîcheur du printemps. L'humeur d'Alexis s'était par degrés éclaircie comme l'horizon. Son père le mena dans les champs; et le calme des airs, le ramage des oiseaux, la verdure des prairies, les doux parfums qui s'exhalaient autour de lui, achevèrent de ramener la paix et la joie dans son coeur.

Ne remarques-tu pas, lui dit son père, la révolution délicieuse, qui vient de s'opérer dans toute la création? Rappelle-toi les tristes images qui affligeaient hier nos regards; la terre crevassée (aufgeborsten) par une longue sécheresse, les fleurs décolorées et penchant leurs têtes languissantes, toute la végétation qui semblait décroître. A quoi devons-nous attribuer le rajeunissement soudain de la nature? A la pluie qui vient de tomber aujourd'hui, répondit Alexis. L'injustice de ses plaintes, et la folie de sa conduite, le frappèrent vivement en prononçant ces mots. Il rougit; et son père jugea qu'il suffisait de ses propres réflexions, pour lui apprendre une autre fois à sacrifier, sans regret, un plaisir personnel au bien général de l'humanité.

7. LE VIEUX SAUVAGE.

Un jour que je revenais de la promenade avec les gens de ma maison, nous entendîmes à l'entrée d'un bois une voix plaintive. Nous allâmes du côté de la voix, et nous trouvâmes couché sous un arbre un sauvage déjà sur le retour (alt geworden), qui était épuisé de fatigue et de besoin. Ce vieillard paraissait n'attendre là que la fin de ses jours. D'abord il ne voulut pas nous répondre, quoique je lui parlasse dans sa langue, que j'avais apprise dans le cours de mes expéditions (Züge). Enfin, il nous dit d'un ton plaintif: Hélas! je me suis levé avec l'aurore, dans l'espérance de me rendre à mon habitation; je me suis égaré; il se fait tard, les forces me manquent, et je suis contraint de rester ici. Sans doute que je serai la proie des serpents, ou des bêtes féroces, ou de mes ennemis. Ma pauvre femme! mes pauvres enfants! Il se désolait. Je le priai de nous accompagner. — Mais, dit-il, tu ne me connais pas. — Je n'ai pas besoin de te connaître, lui répondis-je; viens. Nous l'emmenâmes dans ma hutte. Après qu'il eut pris de quoi réparer ses forces, je lui fis préparer un gîte près de mon lit. Une toile des Indes, tendue en forme de rideau, était la seule cloison qui nous séparât. Il se coucha. Au milieu de la nuit, un bruit me réveille. Je crus l'entendre se lever. La peur me saisit. J'écoutai, et je connus bientôt quelle injustice ma frayeur lui avait faite. Jamais je n'oublierai ce trait. Le sauvage était à genoux en prières, et il s'exprimait à peu près en ces termes: ô Dieu! je te remercie d'avoir fait luire ton soleil sur ma route; je te remercie de ce qu'aucun serpent ne m'a piqué, de ce qu'aucune bête féroce n'a fondu sur moi et de ce que mes ennemis ne m'ont pas rencontré. Je te remercie de ce que ce bon étranger s'est présenté et m'a conduit dans sa hutte. O Dieu! quand cet étranger, ou ses enfants, ou ses amis voyageront, fais luire ton soleil sur leur route, garantis-les des serpents, des bêtes féroces et de leurs ennemis; et si quelqu'un d'eux s'égare en chemin, fais qu'il se présente un homme aussi bon qui le mène dans sa hutte. Telle fut sa prière. Voici celle que je fis: donne-moi, ô mon Dieu! une petite place dans ton paradis à côté de ce sauvage.

8. L'ANE MALTRAITÉ.

Un roi fit une loi, par laquelle il ordonnait que dès qu'une personne aurait à se plaindre d'avoir été traitée avec une grande ingratitude, tous les habitants de la ville où cette personne demeurait seraient assemblés au son d'une cloche qu'on sonnerait exprès, afin que l'homme qui avait été ingrat fût forcé de paraître devant tous ses concitoyens, et de subir la honte de voir sa faute exposée en public.

Les habitants de cette ville étaient si vertueux qu'il se passa bien du temps sans que personne fût accusé d'une grande ingratitude. La cloche était toute rouillée; la palissade qui l'entourait était pourrie, et couverte de mousse et de mauvaises herbes; lorsqu'un soir, bien tard, le son de la cloche se fit tout à coup entendre. Les habitants de la ville entourèrent la place; et, à leur grande surprise, virent un vieil âne maigre et pelé, qui était venu brouter là, et qui, ayant par hasard pris un de ses pieds dans la chaîne de la cloche, avait sonné. On reconnut dans la foule le propriétaire de l'âne.

Tous ses voisins se rappelèrent que le pauvre animal lui avait rendu bien des services, n'étant encore qu'un tout petit ânon. Avec l'argent qu'il avait aidé à gagner, son maître avait pu acheter, et entourer d'une clôture, un petit bout de terrain qui appartenait autrefois à la ville. Le propriétaire avoua que l'âne lui avait été fort utile quand il était jeune; mais à présent, dit-il, il ne m'est plus bon à rien, et il mange plus qu'il ne vaut: de sorte que je l'ai lâché pour qu'il aille chercher sa vie sur les chemins et dans les montagnes, où j'ai pensé qu'il trouverait bien assez de quoi se nourrir.

Cependant l'état déplorable de la pauvre bête, sa maigreur et son air affamé, étaient autant de preuves de l'ingratitude avec laquelle il avait été traité; et son maître fut condamné à payer une amende assez forte pour faire vivre l'âne à son aise le reste de ses jours: on décida de plus que la portion de terrain que le maître de l'âne avait achetée avec l'argent gagné par le travail du pauvre animal serait désormais ouverte à tous les bestiaux pour qu'ils pussent y aller paître.

II. Entretiens familiers *).

1. LES CHATS.

M. de Verteuil. Adrien, son fils.

A. Mon papa, n'est-ce pas une souris que le chat tient entre ses pattes?

M. de V. Oui, mon fils, c'est un ennemi dont il vient de nous délivrer. Les souris et les rats font un grand dégât dans une maison, en rongeant les tapis et les meubles. Nous ne pourrions guère les attraper nous-mêmes, parce qu'ils sont plus agiles que nous; et le chat nous rend un grand service en les détruisant.

A. Je crois qu'il ne songe guère à nous, lorsqu'il les attrape; il ne pense qu'au plaisir, qu'il aura de les manger.

M. de V. Tu as raison. Cependant ce service ne nous est pas moins utile; le chat est d'ailleurs un joli animal; il n'est pas aussi caressant que le chien, il est même d'un naturel un peu sauvage; mais il est assez patient pour rester une heure entière immobile au guet (Lauer) d'une souris, jusqu'à ce qu'il la voie paraître. Il sait aussi se poster toujours avec tant d'avantage, que d'un seul bond il puisse sauter sur son ennemi et le saisir. N'as-tu jamais vu dans le jardin notre chat se tenir au guet pour attraper des oiseaux.

A. Oui, mon papa; mais alors je le chasse et je lui dis; Va-t'en, Minet, je ne veux pas que tu prennes les jolis oiseaux.

M. de V. C'est fort bien fait; le chat n'est au logis que pour prendre les souris et les rats. Les oiseaux ont un si joli ramage et font tant de plaisir dans un jardin! Il ne faut pas que les chats les mangent.

A. Et puis, Minet n'est pas à plaindre. Je prends moi-même le soin de le bien nourrir.

M. de V. En effet, j'ai souvent observé qu'il va

---

*) Wer sich mehr noch in der Umgangs-Sprache üben will, findet einen reichhaltigen Stoff dazu in meinem Buche: La meilleure École de Conversation française, worin, außer einem Gespräch für jede Woche des Jahres, sich noch drei kleine Theaterstücke von Picard und Th. Leclercq befinden, Alles deutsch und französisch. Plahn'sche Buchhandlung, Berlin.

s'adresser

s'adresser à toi de préférence, pour avoir quelque chose à manger.

A. O mon papa! il est si gentil! et pour son adresse, elle est incroyable. Lorsqu'il saute sur une table où il y a des carafes, des bouteilles, des verres et des salières, pourvu qu'on ne lui fasse pas de peur, ou qu'on ne le chasse pas brusquement, il court au milieu de tout cela sans jamais rien casser.

M. de V. Il est vrai. Je ne connais point d'animal plus souple. Mais croirais-tu que j'ai vu un chat boire du lait dans un vase où il ne pouvait pas fourrer le museau?

A. Apparemment qu'il prit le parti de le renverser?

M. de V. Non, non; il fit encore mieux.

A. Et comment donc, je vous prie?

M. de V. Lorsqu'il vit qu'il ne pouvait pas faire entrer sa tête dans le col du vase, ni atteindre avec sa langue jusqu'au lait pour le laper, il plongea dans le vase une de ses pattes, qu'il retira aussitôt pour la lécher, et il continua cet exercice jusqu'à ce qu'il eût entièrement apaisé sa soif.

A. Si le renard du bon La Fontaine s'était avisé de cet expédient, il aurait bien attrapé la cigogne.

M. de V. Oui, tu as raison.

A. Voilà donc, malgré le proverbe, un chat plus fin qu'un renard. Oh! tenez, mon papa, quand le lait aurait été pour mon déjeuner, j'aurais pardonné un si bon tour à Minet, en faveur de son industrie.

2. LES CHIENS.

M. de Verteuil. Adrien, son fils.

A. Mon papa, pourquoi cet homme jette-t-il, avec son bâton, de la terre à ses moutons?

M. de V. Parce que ses moutons iraient courir dans ce champ de blé, et ne manqueraient pas de le brouter (abweiden); c'est pourquoi le maître du troupeau paie cet homme pour garder les moutons dans la prairie. Cet homme, qu'on appelle berger, prend avec une petite pelle de fer qui est attachée à son bâton, des cailloux ou des mottes de terre, et il sait les jeter assez juste pour atteindre le mouton qui s'écarte du troupeau, et l'empêcher d'entrer dans le champ de blé.

A. Il faut qu'il soit bien adroit. Mais, mon papa, voilà un chien qui mord les moutons.

M. de V. C'est le chien de ce berger, qui aide son maître à veiller sur le troupeau. Ce chien est si bien dressé, qu'il exécute tous les ordres que le berger lui donne. Si le berger lui commande de pousser en avant les moutons, il court derrière eux en aboyant, ou bien il leur mord doucement les pattes de derrière pour les faire avancer. Lorsque le berger lui commande de retenir les moutons, il court au devant d'eux en aboyant, et les mord doucement par devant, afin de les empêcher d'aller plus loin. Les moutons connaissent tellement ce chien, qu'ils se mettent à courir aussitôt qu'il approche; et de cette manière il peut les conduire où veut son maître. Cela n'est-il pas admirable?

A. Oui, vraiment, mon papa.

M. de V. Je me souviens d'en avoir vu un qui semblait être plus intelligent. Dès que le berger l'appelait, il accourait aussitôt à toutes jambes, et se postait en face pour l'envisager d'un oeil attentif. Si le berger lui faisait signe de faire avancer le troupeau, il allait tout de suite le pousser en avant; puis il s'arrêtait, relevait la tête, et regardait fixement dans les yeux du berger pour lui demander si c'était assez, ou s'il devait conduire les moutons encore plus loin. Il savait aussi distinguer les autres signes de son maître, soit pour arrêter le troupeau, soit pour le pousser ou à droite ou à gauche, tandis que le berger restait couché à son aise sous l'ombrage.

A. C'était bien commode pour ce berger.

M. de V. Oui, vraiment. Les bergers doivent beaucoup à l'intelligence de leurs chiens; et sans leurs fidèles secours, il serait absolument impossible de garder un grand troupeau. Tu vois que ce berger a au moins une centaine de moutons à conduire; et, avec l'aide de son chien, il les gouverne à son gré (nach Gefallen) sans le moindre embarras. Mais vois-tu rôder dans la plaine un autre chien qui est blanc, avec de grandes taches brunes?

A. Oui, mon papa; quelle espèce de chien est-ce là?

M. de V. C'est ce qu'on appelle un chien d'arrêt (Spürhund). Te souviens-tu d'avoir goûté quelquefois d'une perdrix?

A. Oui, mon papa; c'est un fort bon manger.

M. de V. Eh bien, lorsqu'on veut avoir une perdrix,

on prend un fusil, et suivi de l'un de ces chiens d'arrêt, on va dans les champs. On laisse courir ce chien autour de soi, pour chercher s'il n'y a point quelque perdrix cachée dans les broussailles, ou sous le chaume (Stoppeln). Aussitôt qu'il en aperçoit une, il s'arrête et la regarde fixement. A ce signal, le chasseur s'approche en armant son fusil. La perdrix prend son vol: paf, on la tire. Elle tombe. Le chien court la chercher, et l'apporte à son maître, qui revient au logis, et la donne à cuire pour le dîner.

A. Voyez, mon papa, voilà quatre à cinq grands chiens l'un à côté de l'autre. Que vont-ils faire?

M. de V. Ce sont des chiens courants (Windhunde). Vois-tu qu'ils ont de plus longues pattes que les autres.

A. Il est vrai.

M. de V. Aussi courent-ils beaucoup plus vite. Regarde, en voilà un qui vient de faire lever (aufjagen) un lièvre. Le vois-tu? vois avec quelle vitesse tous les autres le suivent.

A. Oh! oui, je le vois. Le lièvre leur fait des crochets (krumme Wege), comme j'en fais à mes soeurs lorsqu'elles me poursuivent en jouant. Ah! le pauvre malheureux! ils l'auront bientôt attrapé.

M. de V. Je le crains. Il commence à être rendu de fatigue.

A. Oh! oui, le voilà déjà investi (eingeschlossen) de toutes parts.

M. de V. Il est pris. Vois maintenant comme le plus grand chien le saisit dans sa gueule, et comme il grogne contre les autres chiens en leur montrant les dents.

A. Et pourquoi donc fait-il cela, mon papa?

M. de V. Parce que les autres chiens voudraient tous avoir le lièvre, qu'ils se battraient entre eux pour l'avoir, et qu'en se le disputant ils le mettraient en pièces. Celui qui est le plus fort, défend le lièvre contre ses camarades, afin de le porter sans dommage à son maître.

A. Effectivement il vient de le poser à ses pieds; et voilà le chasseur qui le met dans sa gibecière.

M. de V. Veux-tu que je te dise, mon fils, à quoi servent encore les chiens?

A. Très volontiers, mon papa.

M. de V. Lorsqu'on met un chien à l'attache (an die Kette) pendant la nuit dans la cour, ou qu'on l'y laisse

rôder en liberté, on peut compter qu'il fera bonne garde: car aussitôt qu'il voit entrer quelqu'un qui n'est pas de la maison, il se met à aboyer de toutes ses forces pour avertir de l'arrivée de cet étranger. Si c'est une personne suspecte (verdächtig), et qu'elle ne veuille pas se retirer, on n'a qu'à mettre le chien à ses trousses (ihm nachsetzen); il aboie contre elle, et la poursuit en cherchant à la mordre. De même, lorsqu'un homme va se promener avec son chien, s'il se présentait quelqu'un pour l'insulter ou lui faire violence, le chien se jetterait à l'instant sur lui et défendrait son maître au péril même de sa vie. N'est-ce pas un compagnon bien fidèle?

A. Oh! oui, mon papa. C'est comme le petit épagneul (langhaariges Hündchen) de ma tante, qu'elle aime tant. Quand il est sur ses genoux, et que pour badiner on fait semblant de la battre, le petit animal se met en colère, il jappe et cherche à s'élancer pour la défendre. Je crois aussi qu'il mordrait de toute sa force, si ma tante ne le retenait pas.

M. de V. Et n'as-tu pas observé, lorsque ta tante a été quelque temps hors de la maison sans son chien, combien il se montre joyeux de son retour, comme il saute sur ses genoux, comme il lèche ses mains, comme il cherche à lui témoigner, par ses transports, à quel point il lui est attaché, et combien il sent de plaisir à la revoir?

A. Oui, mon papa; et quand il l'a bien caressée, il saute à terre, et se met à courir autour de la chambre en cabriolant; puis il revient encore devant ma tante, s'élance sur ses genoux, et lui fait mille nouvelles amitiés.

M. de V. Les grands chiens ne sont pas moins attachés à leurs maîtres, et quand ils auraient passé des années sans le voir, ils les reconnaîtraient encore et les aimeraient comme auparavant.

A. Oui, mon papa, cela me fait souvenir du chien d'Ulysse, qui fut le premier à le reconnaître à son retour.

3. LE SERVICE INTÉRESSÉ.

Matthieu. Simon.

M. Bonjour, voisin Simon! j'aurais aujourd'hui trois ou quatre petites lieues à faire, ne pourriez-vous pas me prêter votre jument?

S. Je ne demanderais pas mieux, voisin Matthieu;

mais c'est qu'il me faut porter trois sacs de blé au moulin tout à l'heure. Ma femme a besoin de farine ce soir.

M. Le moulin ne va pas d'aujourd'hui. Je viens d'entendre le meunier dire au gros Thomas, que les eaux étaient trop basses.

S. Est-il vrai? voilà qui me dérange. En ce cas, il faut que je coure à bride abattue (mit verhängtem Zügel) chercher de la farine à la ville. Ma femme serait d'une belle humeur, si j'y manquais.

M. Je puis vous sauver cette course. J'ai un sac tout frais de bonne mouture; je suis en état de vous prêter autant de farine que vous en aurez besoin.

S. Oh! votre farine ne conviendrait peut-être pas à ma femme. Elle est si fantasque (wunderlich)!

M. Quand elle le serait cent fois plus! C'est du blé que vous m'aviez vendu, le meilleur, disiez-vous, que vous eussiez touché de votre vie.

S. Eh! vraiment, l'était-il aussi dans mon magasin. C'est de l'excellent blé tout celui que je vends. Voisin, vous le savez, il n'y a personne qui aime à rendre service comme moi; mais la jument a refusé ce matin de manger la paille. Je crains qu'elle ne puisse pas aller.

M. N'en soyez pas inquiet; je ne la laisserai pas manquer d'avoine sur la route.

S. L'avoine est bien chère, voisin!

M. Il est vrai; mais qu'importe? quand on va pour de bonnes affaires, on n'y regarde pas de si près.

S. Nous allons avoir du brouillard; les chemins seront glissants. Si vous alliez vous tordre le cou!

M. Il n'y a pas de danger; votre jument est sûre. Ne parliez-vous pas tout à l'heure de la pousser vous-même à bride abattue?

S. C'est que ma selle est en lambeaux (Fetzen), et que j'ai donné ma bride à raccommoder.

M. Heureusement j'ai une selle et une bride à la maison.

S. Votre selle n'ira jamais à ma jument.

M. Eh bien! j'emprunterai celle de René.

S. Bon! elle n'ira pas mieux que la vôtre.

M. Je passerai chez M. le comte. Le valet d'écurie est de mes amis. Il saura bien en trouver une qui aille, parmi vingt qu'en a son maître.

S. Certainement, voisin, vous savez que personne n'est disposé comme moi à obliger ses amis. Vous auriez

de tout mon coeur ma jument; mais voilà quinze jours qu'elle n'a été pansée (gestriegelt). Son crin n'est pas fait. Si on la voyait une fois dans cet état, je ne pourrais plus en trouver dix écus, quand je voudrais la vendre.

M. Un cheval est bientôt pansé. J'ai mon valet de ferme qui l'aura fait dans un quart d'heure.

S. Cela peut être; mais à présent que j'y songe, elle a besoin d'être ferrée.

M. Eh bien! n'avons-nous pas le maréchal à deux portes d'ici?

S Oui-dà! un maréchal de village pour ma jument! je ne lui confierais pas seulement mon âne. Il n'y a que le maréchal du roi au monde pour la bien chausser.

M. Justement, mon chemin me conduit par la ville devant sa porte, et je n'aurai pas à me détourner d'un seul pas.

[Simon apercevant au loin son valet, il l'appelle.]

François! François!

François, en s'avançant.

Que voulez-vous, maître?

S. Tiens, voilà le voisin Matthieu qui voudrait emprunter ma jument. Tu sais qu'elle a une écorchure (geschundene Haut) sur le dos, de la largeur de ma main...

[Il lui fait signe de l'oeil.]

Va tout de suite voir si elle est guérie.

[François sort en lui faisant signe qu'il l'a compris.]

Je pense qu'elle doit l'être. Oh! oui. Touchez-là voisin. J'aurai donc le plaisir de vous avoir obligé. Il faut s'entr'aider dans la vie. Si je vous avais refusé tout crûment (rund ab), eh bien! vous m'auriez refusé à votre tour dans une autre occasion, c'est tout simple. Ce qu'il y a de bon avec moi, c'est que mes amis me trouvent toujours au besoin. [*François rentre.*] Eh bien! François, la plaie, comment va-t-elle?

François. Comment elle va, maître? vous disiez de la largeur de votre main! c'est de la largeur de mes épaules qu'il faillait dire. La pauvre bête n'est pas en état de faire un pas. Et puis je l'ai promise à votre compère Blaise, pour voiturer sa femme au marché.

S. Ah! mon voisin, je suis bien fâché que les choses tournent de cette manière. J'aurais donné tout au monde pour vous prêter ma jument. Mais je ne peux pas désobliger le compère Blaise. Je lui dois des journées de cheval

(Tagearbeit, die das Pferd verrichtet). Vous m'en voyez au désespoir pour ce qui vous regarde, mon cher Matthieu.

M. J'en suis aussi désespéré pour vous, mon cher Simon. Vous saurez que je viens de recevoir un billet de l'intendant de monseigneur, pour l'aller trouver sur-le-champ. Nous faisons quelques affaires à nous deux. Il m'avertit que si j'arrive à midi, il peut me faire adjuger (gerichtlich zuerkennen) la coupe d'une partie de la forêt. C'est à peu près cent louis que je gagnerai dans cette affaire, et quinze à vingt qu'il y aurait eu à gagner pour vous; car je pensais à vous employer pour l'exploitation (den Beschlag des Waldholzes). Mais....

S. Comment! quinze à vingt louis, dites-vous?

M. Oui; peut-être davantage: cependant, comme votre jument n'est pas en état d'aller, je vais voir pour le cheval de l'autre charpentier du village.

S. Vous m'offensez; ma jument est toute à votre service. Hé! François, François, va dire au compère Blaise, que sa femme n'aura pas d'aujourd'hui ma jument; que le voisin Matthieu en a besoin, et que je ne veux pas refuser mon meilleur ami.

M. Mais comment ferez-vous pour la farine?

S. Oh! ma femme peut s'en passer encore pendant quinze jours.

M. Et votre selle qui est en lambeaux?

S. C'est de la vieille que je parlais. J'en ai une toute neuve comme la bride. Je serai ravi que vous en ayez l'étrenne (den ersten Gebrauch).

M. Je ferai donc ferrer la jument à la ville?

S. Vraiment! j'avais oublié que le voisin l'avait ferrée l'autre jour pour essayer. Il faut lui rendre justice, il s'en est tiré fort bien.

M. Mais si la pauvre bête a une plaie si large sur le dos, comme dit François?

S. Oh! je connais le drôle. Il se plaît toujours à grossir le mal. Je parie, qu'il n'y en a pas de la largeur du petit doigt.

M. Il faudrait donc qu'il la pansât un peu; car depuis quinze jours ...

S. La panser? je voudrais bien voir qu'il y manquât un seul jour de la semaine.

M. Qu'il aille au moins lui donner quelque chose. Ne m'avez-vous pas dit qu'elle avait refusé la paille?

S. C'est qu'elle s'était rassasiée de foin. Ne craignez pas, elle vous portera comme un oiseau. Le chemin est sec; nous n'avons point de brouillard. Je vous souhaite un bon voyage, et de bonnes affaires. Venez, venez monter; ne perdons pas un moment. Je vous tiendrai l'étrier.

Berquin.

4. LE GRONDEUR.

Le grondeur. Le valet.

Le G. Bourreau (Schurke)! me feras-tu toujours frapper deux heures à la porte? ...

Le V. Monsieur, je travaillais au jardin: au premier coup de marteau, j'ai couru si vite que je suis tombé en chemin.

Le G. Je voudrais que tu te fusses rompu le cou, double chien; que ne laisses-tu la porte ouverte?

Le V. Hé! Monsieur, vous me grondâtes hier à cause qu'elle l'était. Quand elle est ouverte, vous vous fâchez; quand elle est fermée, vous vous fâchez aussi. Je ne sais plus comment faire.

Le G. Comment faire? comment faire? infâme!...

Le V. Oh! çà, Monsieur, quand vous serez sorti, voulez-vous que je laisse la porte ouverte?

Le G. Non.

Le V. Voulez-vous que je la tienne fermée?

Le G. Non.

Le V. Si faut-il (indessen muß doch) Monsieur...

Le G. Encore? tu raisonneras, ivrogne (Trunkenbold)?

Le V. Morbleu! j'enrage d'avoir raison.

Le G. Te tairas-tu?

Le V. Monsieur, je me ferais hacher (zerhacken); il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée: choisissez, comment la voulez-vous?

Le G. Je te l'ai dit mille fois, coquin! Je la veux... je la... Mais voyez ce maraud-là. Est-ce à un valet à me venir faire des questions? Si je te prends, traître! je te montrerai bien comment je la veux... As-tu balayé l'escalier?

Le V. Oui, Monsieur, depuis le haut jusqu'en bas.

Le G. Et la cour?

Le V. Si vous y trouvez une ordure (Schmutz) comme cela, je veux perdre mes gages.

Le G. Tu n'as pas fait boire la mule (Maulthier)?

Le V. Ah! Monsieur, demandez-le aux voisins, qui m'ont vu passer.

Le G. Lui as-tu donné l'avoine?

Le V. Oui, Monsieur, Guillaume y était présent.

Le G. Mais tu n'as point porté ces bouteilles de quinquina (China) où je t'ai dit?

Le V. Pardonnez-moi, Monsieur, et j'ai rapporté les vides.

Le G. Et mes lettres, les as-tu portées à la poste? Hein?

Le V. Peste! Monsieur, je n'ai eu garde d'y manquer (soll heißen: j'ai bien eu garde, ich habe mich wohl gehütet, es zu unterlassen).

Le G. Je t'ai défendu cent fois de racler (kratzen) ton maudit violon: cependant j'ai entendu ce matin...

Le V. Ce matin? Ne vous souvient-il pas que vous me le mîtes hier en mille pièces?

Le G. Je gagerais que ces deux voies (Fuhren) de bois sont encore...

Le V. Elles sont logées, Monsieur, vraiment; depuis cela, j'ai aidé Guillaume à mettre dans le grenier une charretée (Karren) de foin, j'ai arrosé tous les arbres du jardin, j'ai nettoyé les allées, j'ai bêché (umgegraben) trois planches (Gartenbeet), et j'achevais l'autre quand vous avez frappé.

Le G. Oh... il faut que je chasse ce coquin-là; jamais valet ne m'a fait enrager comme celui-ci: il me ferait mourir de chagrin... Hors d'ici!

(*Bruéys.*)

III. Fables et contes.

1. LES DEUX RENARDS.

Deux renards entrèrent la nuit, par surprise (brachen ein) dans un poulailler. Ils étranglèrent le coq, les poules et les poulets. Après ce carnage, ils apaisèrent leur faim. L'un qui était jeune et ardent, voulait tout dévorer; l'autre, qui était vieux et avare, voulait garder quelque provision pour l'avenir. Le vieux disait: mon enfant, l'ex-

périence m'a rendu sage: j'ai vu bien des choses depuis que je suis au monde. Ne mangeons pas tout notre bien en un seul jour: nous avons fait fortune, c'est un trésor que nous avons trouvé; il faut le ménager. Le jeune répondit: je veux tout manger pendant que j'y suis, et me rassasier pour huit jours: car, pour ce qui est de revenir ici, chansons (Possen); il n'y fera pas bon demain: le maître, pour venger la mort de ses poules, nous assommerait. Après cette conversation, chacun prend son parti. Le jeune mange tant, qu'il se crève, et peut à peine aller mourir dans son terrier. Le vieux, qui se croit bien plus sage de modérer ses appétits et de vivre d'économie, va le lendemain retourner à sa proie, et est assommé par le maître. Ainsi chaque âge a ses défauts. Les jeunes gens sont fougueux et insatiables dans leurs plaisirs; les vieux sont incorrigibles dans leur avarice.

2. LE LOUP ET LE JEUNE MOUTON.

Des moutons étaient en sûreté dans leur parc (Hürde): les chiens dormaient; et le berger à l'ombre d'un grand ormeau, jouait de la flûte avec d'autres bergers voisins. Un loup affamé vint par les fentes de l'enceinte reconnaître l'état du troupeau. Un jeune mouton sans expérience et qui n'avait jamais rien vu, entra en conversation avec lui. Que venez-vous chercher ici? dit-il au glouton. L'herbe tendre et fleurie, lui répondit le loup. Vous savez trop que rien n'est plus doux que de paître dans une verte prairie émaillée de fleurs pour apaiser sa faim, et d'aller éteindre sa soif dans un clair ruisseau. J'ai trouvé ici l'un et l'autre: que faut-il davantage? J'aime la philosophie qui enseigne à se contenter de peu. Il est donc vrai, repartit le jeune mouton, que vous ne mangez point la chair des animaux et qu'un peu d'herbe vous suffit. Si cela est, vivons comme frères et paissons ensemble. Aussitôt le mouton sort du parc dans la prairie, où le sobre philosophe le mit en pièces et l'avala. Défiez-vous des belles paroles des gens qui se vantent d'être vertueux. Jugez par leurs actions et non par leurs discours.

3. LE SINGE.

Un vieux singe malin étant mort, son ombre descendit dans la sombre demeure de Pluton, où elle demanda à retourner parmi les vivants. Pluton voulait la renvoyer dans le corps d'un âne pesant et stupide, pour lui ôter sa souplesse, sa vivacité et sa malice; mais elle fit tant de tours plaisants et badins, que l'inflexible roi des enfers ne put s'empêcher de rire, et lui laissa le choix d'une condition. Elle demanda à entrer dans le corps d'un perroquet: au moins, disait-elle, je conserverai par-là quelque ressemblance avec les hommes que j'ai longtemps imités. Étant singe, je faisais des gestes comme eux; étant perroquet, je parlerai avec eux dans les plus agréables conversations. A peine l'ame du singe fut introduite dans ce nouveau corps, qu'une vieille femme causeuse l'accepta. Il fit ses délices; elle le mit dans une belle cage. Il faisait bonne chère, et discourait toute la journée avec la vieille radoteuse (alberne Schwätzerin), qui ne parlait pas plus sensément que lui. Il joignait à son nouveau talent d'étourdir tout le monde, je ne sais quoi de son ancienne profession; il remuait sa tête ridiculement; il faisait craquer son bec; il agitait ses ailes de cent façons, et faisait de ses pattes plusieurs tours qui sentaient encore les grimaces de Fagotin (Possenreißer). La vieille prenait à toute heure ses lunettes pour l'admirer. Elle était bien fâchée d'être un peu sourde, et de perdre quelquefois des paroles de son perroquet, à qui elle trouvait plus d'esprit qu'à personne. Ce perroquet gâté devint bavard, importun et fou; il se tourmenta si fort dans sa cage, et but tant de vin avec la vieille, qu'il en mourut. Le voilà revenu devant Pluton, qui voulut cette fois le faire passer dans le corps d'un poisson, pour le rendre muet: mais il fit encore une farce devant le roi des ombres; et les princes ne résistent guère aux demandes des mauvais plaisants, qui les flattent. Pluton accorda donc à celui-ci, qu'il irait dans le corps d'un homme. Mais comme le dieu eut honte de l'envoyer dans le corps d'un homme sage et vertueux, il le destina au corps d'un harangueur ennuyeux et importun, qui mentait, qui se vantait sans cesse, qui faisait des gestes ridicules, qui se moquait de tout le monde, qui interrompait toutes les conversations les plus polies et les plus solides, pour dire rien, ou les sottises les plus grossières.

Mercure, qui le reconnut dans ce nouvel état, lui dit en riant: ho, ho, je te reconnais: tu n'es qu'un composé du singe et du perroquet que j'ai vus autrefois. Qui t'ôterait tes gestes et tes paroles apprises par coeur sans jugement, ne laisserait rien de toi. D'un joli singe et d'un bon perroquet, on n'en fait qu'un sot homme. O combien d'hommes dans le monde, avec des gestes façonnés, un petit caquet et un air capable, n'ont ni sens, ni conduite!

Fénélon.

4. LES FÉES, CONTE.

Il était une veuve qui avait deux filles: l'aînée lui ressemblait si fort et d'humeur et de visage, que qui la voyait, voyait la mère. Elles étaient toutes deux si désagréables et si orgueilleuses, qu'on ne pouvait vivre avec elles. La cadette, qui était le vrai portrait de son père pour la douceur et pour l'honnêteté, était avec cela une des plus belles filles qu'on eût su voir. Comme on aime naturellement son semblable, cette mère était folle de sa fille aînée, et en même temps avait une aversion effroyable pour la cadette. Elle la faisait manger à la cuisine et travailler sans cesse.

Il fallait, entre autres choses, que cette pauvre enfant allât deux fois le jour puiser de l'eau à une grande demilieue du logis, et qu'elle en rapportât plein une grande cruche. Un jour qu'elle était à cette fontaine, il vint à elle une pauvre femme, qui la pria de lui donner à boire. Oui-dà, ma bonne mère, dit cette belle fille; et rinçant aussitôt sa cruche, elle puisa de l'eau au plus bel endroit de la fontaine, et la lui présenta, soutenant toujours la cruche, afin qu'elle bût plus aisément. La bonne femme, ayant bu, lui dit: vous êtes si belle, si bonne et si honnête, que je ne puis m'empêcher de vous faire un don (car c'était une Fée qui avait pris la forme d'une pauvre femme de village, pour voir jusqu'où irait l'honnêteté de cette fille). Je vous donne pour don, poursuivit la Fée, qu'à chaque parole que vous direz, il vous sortira de la bouche ou une fleur, ou une pierre précieuse. Lorsque cette belle fille arriva au logis, sa mère la gronda de revenir si tard de la fontaine. — Je vous demande pardon, ma mère, dit cette pauvre fille, d'avoir tardé si longtemps; et en disant ces mots, il lui sortit de la bouche deux roses, deux perles et

deux gros diamants. — Que vois-je là, dit sa mère tout étonnée? je crois qu'il lui sort de la bouche des perles et des diamants! d'où vient cela, ma fille (ce fut la première fois qu'elle l'appela sa fille)? La pauvre enfant lui raconta naïvement tout ce qui lui était arrivé, non sans jeter une infinité de diamants. — Vraiment, dit la mère, il faut que j'y envoie ma fille. Tenez, Fanchon, voyez ce qui sort de la bouche de votre soeur quand elle parle: ne seriez-vous pas bien aise d'avoir ce même don? vous n'avez qu'à aller puiser de l'eau à la fontaine, et quand une pauvre femme vous demandera à boire, lui en donner bien honnêtement. — Il me ferait beau voir (ich würde mich gut ausnehmen), répondit la brutale, aller à la fontaine! — Je veux que vous y alliez, reprit la mère et tout à l'heure. Elle y alla, mais toujours en grondant. Elle prit le plus beau flacon d'argent qui fût dans le logis. Elle ne fut pas plutôt arrivée à la fontaine, qu'elle vit sortir du bois une dame magnifiquement vêtue, qui vint lui demander à boire; c'était la même Fée, qui avait apparu à sa soeur, mais qui avait pris l'air et les habits d'une princesse, pour voir jusqu'où irait la malhonnêteté de cette fille. — Est-ce que je suis ici venue, lui dit cette brutale orgueilleuse, pour vous donner à boire? justement j'ai apporté un flacon d'argent tout exprès pour donner à boire à Madame; j'en suis d'avis (nun ja! das meine ich auch!): buvez à même *) (an der Quelle) si vous voulez. — Vous n'êtes guère honnête, reprit la Fée, sans se mettre en colère; eh bien, puisque vous êtes si peu obligeante, je vous donne pour don, qu'à chaque parole que vous direz, il vous sortira de la bouche ou un serpent ou un crapaud. D'abord que sa mère l'aperçut, elle lui cria: hé bien, ma fille? — Hé bien, ma mère, lui répondit la brutale, en jetant deux vipères et deux crapauds. — O ciel! s'écria la mère, que vois-je là? c'est sa soeur qui en est cause, et elle me le paiera; et aussitôt elle courut pour la battre. La pauvre enfant s'enfuit, et alla se sauver dans la forêt prochaine. Le fils du roi, qui revenait de la chasse, la rencontra, et, la voyant si belle, lui demanda ce qu'elle faisait là toute seule, et ce qu'elle avait à pleurer? — Hélas! Monsieur, c'est ma mère qui m'a chassée du logis. Le fils du roi, qui vit sortir de

*) boire à même heißt: ohne Glas, aus der Flasche trinken.

sa bouche cinq ou six perles et autant de diamants, la pria de lui dire d'où cela lui venait. Elle lui conta toute son aventure. Le fils du roi en devint amoureux, et, considérant qu'un tel don valait mieux que tout ce qu'on pouvait donner en mariage à une autre, l'emmena au palais du roi son père, où il l'épousa. Pour sa soeur, elle se fit tant haïr, que sa propre mère la chassa de chez elle; et la malheureuse, après avoir bien couru sans trouver personne qui voulût la recevoir, alla mourir au coin d'un bois.

Perrault.

5. LE SULTAN CORRIGÉ.

Le sultan Mahmoud, par ses guerres continuelles au dehors et par sa tyrannie au dedans avait porté partout la ruine et la désolation, au point de dépeupler la moitié de la Perse. Le visir de ce grand prince dont le caractère ne nous est pas bien connu, prétendait qu'un derviche lui avait appris à comprendre le langage des oiseaux, si bien qu'il n'y avait pas un oiseau ouvrant le bec dont il n'entendît les paroles.

Comme le sultan et lui revenaient un soir de la chasse, ils aperçurent deux hiboux qui étaient perchés sur un arbre que longeait (welchen umgab) une muraille en ruine. Je voudrais bien savoir, dit le sultan à son visir, ce qui fait le sujet de l'entretien de ces deux hiboux; prête l'oreille à leurs discours, et fais-moi part de ce que tu auras entendu. Le visir, en conséquence (in Folge) de cet ordre, s'approcha de l'arbre et après avoir écouté un instant les hiboux, il revint auprès du sultan et lui dit: Mahmoud, j'ai entendu une partie de la conversation, mais je n'ose pas vous la répéter. Le sultan ne se contenta pas de cette réponse, et ordonna au visir, de lui transmettre mot pour mot ce qu'avaient dit les oiseaux. Vous saurez donc, Mahmoud, reprit respectueusement le ministre, que l'un de ces hiboux a un fils, et l'autre a une fille, et que désirant unir leurs enfants, ils sont en traité pour ce mariage. Le père du fils disait au père de la fille: frère, je consens à cette union, mais à condition que vous donnerez à votre fille, pour dot 50 villes en ruines. A quoi celui-ci répondit, qu'au lieu de 50 il en donnerait 500, pourvu que Dieu accorde une longue vie au sultan Mah-

moud, puisqu'il était persuadé qu'aussi longtemps que ce prince règnerait, il ne manquerait pas de villes ruinées. L'histoire rapporte que le sultan fut tellement frappé de cette fable, qu'il rebâtit les villes et les villages qui avaient été détruits, et que depuis ce temps il ne consulta que le bien de ses peuples. C'est bien beau, mais c'est un conte.

6. LA PROVIDENCE.
(Parabole.)

Deux hommes étaient voisins, et chacun d'eux avait une femme et plusieurs petits enfants, et son seul travail pour les faire vivre.

Et l'un de ces deux hommes s'inquiétait en lui-même, disant: Si je meurs, ou que je tombe malade, que deviendront ma femme et mes enfants? Et cette pensée ne le quittait point, et elle rongeait son coeur comme un ver ronge le fruit où il est caché.

Or, bien que la même pensée fût venue également à l'autre père, il ne s'y était point arrêté: car, disait-il, Dieu, qui connaît toutes ses créatures et qui veille sur elles, veillera aussi sur moi, et sur ma femme, et sur mes enfants. Et celui-ci vivait tranquille, tandis que le premier ne goûtait pas un instant de repos ni de joie intérieurement.

Un jour qu'il travaillait aux champs, triste et abattu à cause de sa crainte, il vit quelques oiseaux entrer dans un buisson, en sortir, et puis bientôt y revenir encore. Et s'étant approché, il vit deux nids posés côte à côte, et dans chacun plusieurs petits nouvellement éclos et encore sans plumes. Et quand il fut retourné à son travail, de temps en temps il levait les yeux, et regardait ces oiseaux, qui allaient et venaient portant la nourriture à leurs petits. Or, voilà, qu'au moment où l'une des mères rentrait avec sa becquée, un vautour la saisit, l'enlève, et la pauvre mère, se débattant vainement sous sa serre, jetait des cris perçants. A cette vue, l'homme qui travaillait sentit son ame plus troublée qu'auparavant: car, pensait-il, la mort de la mère, c'est la mort des enfants. Les miens n'ont que moi non plus. Que deviendront-ils si je leur manque? — Et tout le jour il fut sombre et triste, et la nuit il ne dormit point.

Le lendemain, de retour aux champs, il se dit: Je

veux voir les petits de cette pauvre mère: plusieurs sans doute ont déjà péri. Et il s'achemina vers le buisson. Et regardant, il vit les petits bien portants; pas un ne semblait avoir pâti. Et ceci l'ayant étonné, il se cacha pour observer ce qui se passerait. Et après un peu de temps, il entendit un léger cri, et il aperçut la seconde mère rapportant en hâte la nourriture qu'elle avait recueillie, et elle la distribua à tous les petits indistinctement, et il y en eut pour tous, et les orphelins ne furent point délaissés dans leur misère.

Et le père qui s'était défié de la Providence, raconta le soir à l'autre père ce qu'il avait vu. Et celui-ci lui dit: Pourquoi s'inquiéter? Jamais Dieu n'abandonne les siens. Son amour a des secrets que nous ne connaissons point. Croyons, espérons, aimons, et poursuivons notre route en paix. Si je meurs avant vous, vous serez le père de mes enfants; si vous mourez avant moi, je serai le père des vôtres. Et si, l'un et l'autre, nous mourons avant qu'ils soient en âge de pourvoir eux-mêmes à leurs nécessités, ils auront pour père le Père qui est dans les cieux. *F. de La Mennais.*

IV. Lettres.

1. Léon a Amélie, sa soeur.

Paris, le 19 mai 1827.

Combien je te remercie, ma bonne petite soeur, de m'avoir fait ressouvenir que c'est après-demain la Sainte-Hélène! je suis si étourdi que peut-être je l'aurais oublié; et pourtant c'est la fête de notre chère grand' maman! Heureusement, j'ai encore le temps d'apprendre, pour elle, un joli compliment que j'ai demandé à notre précepteur. Il m'accompagnera lui-même chez grand-papa, où j'espère bien passer la journée avec toi, car sans doute tu y viendras aussi.

J'achèverai ce soir une tête de Vierge avec mon maître de dessin, qui en est assez content. Il y mettra peut-être par-ci par-là quelques coups de crayon pour la rendre plus digne d'être présentée; elle me plaît beaucoup à moi, parce que je trouve qu'elle te ressemble un peu, surtout avec son voile, qui est posé comme tu mets le tien.

Mon

Mon dieu, ma chère Amélie, que nous étions heureux l'année passée à pareil jour! Maman, qui vivait encore, vint me prendre à ma pension, et puis nous allâmes te chercher ensemble.... Comme nous étions gais! Je ne peux pas y penser sans soupirer. Je crois bien que cette année nous serons tristes: je ferai tout ce que je pourrai pour que cela ne soit pas; et toi aussi, j'espère: mais, rien qu'en nous voyant, je crains que grand' maman ne pleure, comme à son ordinaire, quoique nous ayons quitté le deuil depuis six semaines.

Enfin, ma bonne petite, nous nous verrons tout le jour; et nous jouerons à notre aise avec notre cousine Désirée que j'aime tant, et qui paraît si contente avec (nicht de, weil: in unserer Gesellschaft) nous! Adieu, ma soeur.

Je ne veux pas te cacher que j'ai montré ma lettre à mon précepteur. Il n'y a rien changé du tout; mais il m'a bien grondé pour sept à huit fautes d'orthographe, qu'il y a trouvées. Je viens de la récrire en entier. Je t'embrasse.

Ton frère et bon ami Léon.

P. S. Je suis bien curieux de voir la pièce de broderie que tu as achevée, dis-tu, pour grand' maman. — Est-ce que tu joueras du piano?

2. Pauline a Désirée.

Le 25 juin 1827.

Sais-tu, ma chère amie, que je dois être de la partie de Neuilly? Votre papa est venu chez nous, hier, inviter maman et moi: nous y resterons le dimanche et tout le lundi. Mon cousin Charles est invité aussi, de même que le jeune Dufrêne et ses deux soeurs: nous serons environ douze enfants de même âge; et l'on se propose de nous faire danser le dimanche au soir.

Maman me fait faire une jolie robe, et doit me donner un chapeau neuf. Je suis sûre, ma petite Désirée, que tu seras bien mise aussi, comme tu l'es toujours.

Ta cousine Amélie, avec son frère et M. Jules. feront, dit-on, avec toi les honneurs de notre petite société, sous les yeux de vos grands-parents. Il est question surtout d'une promenade en bateau, qui nous conduira dans

une île, où l'on trouvera une belle collation (kleine Mahlzeit). Je raffole (bin ganz vernarrt) de cette partie, et principalement de la promenade sur l'eau. Comme nous avons encore trois jours jusque-là, il nous reste le temps de bien nous apprêter.

L'objet principal de ma lettre est de te demander, ma bonne amie, de quelle couleur sera le ruban de ta ceinture, qui est ordinairement pareil à celui du chapeau. Je désire en avoir un tout semblable, afin de porter, comme on dit, tes couleurs, puisque tu seras la reine de la fête. Je sais qu'Amélie portera les mêmes; et les petites Dufrêne me prient de leur en faire savoir la nuance et la largeur.

Adieu, ma chère Désirée. Combien je me promets de plaisir ce jour-là! Ton papa nous a dit qu'il faisait peindre, en bleu et jaune, de jolies rames pour la petite barque. Je suis bien curieuse de voir Léon ramer; il y mettra, je crois, bien de l'action et de la vivacité. Charles doit aller ce soir prendre une leçon de cela dans un jardin à Belleville, où il y a une pièce d'eau: mais je ne le juge pas aussi adroit que ton cousin.

RÉPONSE.

Le 26 juin 1827.

Je m'empresse, ma chère Pauline, de t'informer de ce que tu désires savoir. C'est ma cousine Amélie qui a réglé que le jour de notre petite fête nous porterons, sur nos robes et chapeaux blancs, des rubans ponceau de trois pouces de large. Les jeunes rameurs en auront de pareils. Papa a arrêté six forts garçons du village, qui seront habillés en blanc avec des ceintures orange, pour aider à la manoeuvre et obéir aux ordres du chef du bateau. Il y aura six musiciens en tête du cortége, qui formeront ensuite l'orchestre de notre petit bal. Pour compléter le nombre de douze jeunes gens, maman a fait prier, outre les jeunes demoiselles Dufrêne et leur frère, Mlle Augustine de la Tour, que tu connais, et les deux fils de M. Pagarel, qui viendront de leur pension de Passy.

Je me promets, ainsi que toi, le plus grand plaisir pour ces deux jours-là, surtout si le temps se maintient au beau, comme le baromètre le fait espérer.

Adieu, ma chère Pauline; je suis pour la vie ta bonne amie

Désirée.

3. Léon a Jules.

Le 1er juillet 1827.

J'ai appris ce matin, mon bon ami, que tu t'es levé, que tu ne souffres presque plus, et que tu te proposes de venir demain dîner chez nous. Ces heureuses nouvelles me donnent le courage de t'écrire, pour te témoigner de nouveau tout ce que j'ai éprouvé avant-hier, lorsque je t'ai vu t'élancer et te précipiter dans l'eau pour sauver Amélie et Désirée, qui couraient grand risque de se noyer.

Quelle peur j'ai eue, mon cher Jules! Après tant de plaisir pendant ces deux jours de fête, fallait-il finir par un accident qui aurait pu devenir si funeste! Graces à toi, nous en avons été quittes pour la frayeur (mit dem Schreck davongekommen). Amélie est rentrée bien portante dans sa pension; Désirée, qui a eu le genou un peu froissé, dit que ce n'est plus rien; elle a couru et sauté comme à son ordinaire ce matin dans le jardin. Il n'y a de malheureux de cette affaire-là que les deux messieurs Pagarel, qui ont été renvoyés de suite à Passy. Il est certain que, sans leur obstination et leur querelle à l'abordage (beim Anlegen), rien n'aurait troublé notre joie.

Adieu, mon ami, nous t'attendons tous pour t'embrasser cent fois de bon coeur.

Crois, mon cher Jules, que je n'oublierai jamais ce terrible jour, et que je suis pour la vie ton bien reconnaissant ami

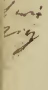
Léon.

4. Julie de Mersan a Émilie de Beaumont.

Ma chère Émilie,

As-tu donc oublié la parole que tu m'avais donnée, de venir nous trouver à la campagne aux premiers jours du printemps? Peut-être les gens de la ville imaginent-ils qu'il n'est pas encore de retour? Je conçois cette méprise. Il n'est que le soleil qui puisse les en avertir; et ils se tiennent toujours si claquemurés (eingesperrt) dans

leurs appartements, qu'ils ne songent guère à le consulter. Pour nous, nous jouissons déjà de ses faveurs. La campagne, si triste pendant quelques mois, a repris tous ses charmes. Les arbres ont secoué les frimas qui les enveloppaient, pour revêtir leurs habits de verdure. Les oiseaux revenus en foule de tous les côtés, forment les plus agréables concerts, en cachant leurs nids sous l'épaisseur du feuillage. Que fais-tu donc à la ville? Quand tu passerais la journée à respirer de ta fenêtre l'air doux qui se fait sentir, croirais-tu jouir du printemps? Lève les yeux, tourne-les autour de toi, que vois-tu? Un ciel obscurci par la fumée, des rues fangeuses, les mêmes objets que tu as vus dans la triste saison. Les toits, il est vrai, ne sont plus couverts de glaçons et de neige; mais comme le soleil pâlit sur vos sombres ardoises (Schiefer)! Vois-tu, comme moi, ses rayons naissants se jouer avec les feuilles agitées, qu'ils colorent de pourpre et d'or? Le vois-tu perler un moment la rosée avant de la dissiper, et tout à coup inonder un vaste horizon d'un torrent de lumière? Je veux croire que vos paresseux, retenus si longtemps au coin de leurs foyers, commencent à se hasarder dans les rues, tout grelotants encore du froid qu'ils ont senti; mais regarde-les bien, tu les trouveras vieillis d'un hiver. Ici, au contraire, tout semble rajeuni. Les ruisseaux ont nettoyé leurs eaux bourbeuses, les prairies s'émaillent de fleurs nouvelles, l'aubépine qui blanchit, tapisse tous les chemins; il n'est pas jusqu'au plus vieux espalier (Spalierbaum) qui ne se pare de bouquets, pour déguiser (verbergen) son grand âge. Tout paraît, comme nous, dans la fraîcheur de la jeunesse. Quel plaisir, après le morne silence qui régnait dans la nature, d'entendre les bêlements des troupeaux qu'on voit gravir sur le penchant des collines et les cris de joie des enfants qui se répandent dans la campagne pour sarcler (jäten) les blés ou pour essayer leurs forces au labourage! Notre maison est bâtie sur une hauteur, exposée aux premiers traits du soleil. Je pourrais, de mon lit, attendre sa visite; mais j'aime mieux me lever avec l'aurore, pour lui offrir moi-même mon hommage sur le sommet du coteau, et j'y reviens le soir pour lui faire mes adieux à son coucher. Ce spectacle magnifique est toujours nouveau pour moi. Voilà, ma chère Emilie, un petit détail des plaisirs que je goûte; mais je sens qu'il me manque une amie pour les partager.



Hâte-toi donc de venir. Ne crois pas que ce temps soit perdu pour ton instruction. J'apprends ici tous les jours mille choses que je me trouve bien honteuse d'avoir ignorées jusqu'à présent. Je suis sûre que nos petits talents y gagneront aussi. Les doux chants du rossignol nous engageront à cultiver avec plus de soin notre voix. Les agneaux qui bondissent autour de leurs mères, nous feront chercher à mettre dans nos mouvements leur aisance, leur grace et leur légèreté, tandis que les charmants paysages, qui se varient à chaque pas, nous feront exercer nos crayons pour les représenter comme la nature. Notre vanité sera peut-être humiliée par ces rivaux; mais ils n'en sont point orgueilleux, et on leur pardonne. Tâche d'engager ta maman à venir avec toi. Nous vous attendons l'une et l'autre avec la plus vive impatience.

Adieu, ma chère Émilie. Du moment où je compterai que ma lettre peut être parvenue dans tes mains, j'irai me poster au bout de l'avenue pour te voir venir. Il serait fort mal à toi de m'y laisser longtemps gémir avec les tourterelles. Adieu encore une fois. Je t'embrasse de toute l'amitié que je t'ai vouée pour la vie.

Julie de Mersan.

Berquin.

5. Voltaire a Mme de Bernières.

A la Haie, 7 Octobre 1822.

Votre lettre a mis un nouvel agrément dans la vie que je mène à la Haie. De tous les plaisirs du monde, je n'en connais point de plus flatteur que de pouvoir compter sur votre amitié. Je resterai encore quelques jours à la Haie pour y prendre toutes les mesures nécessaires sur l'impression de mon poème, et je partirai lorsque les beaux jours finiront. Il n'y a rien de plus agréable que la Haie, quand le soleil daigne s'y montrer. On ne voit ici que des prairies, des canaux et des arbres verts; c'est un paradis terrestre depuis la Haie jusqu'à Amsterdam. J'ai vu avec respect cette ville, qui est le magasin de l'univers. Il y avait plus de mille vaisseaux dans le port. De cinq cents mille hommes qui habitent Amsterdam, il n'y en a pas un d'oisif, pas un pauvre, pas un petit-maître, pas un insolent. Nous rencontrâmes le Pensionnaire (damals Oberhaupt) à pied, sans laquais, au milieu de la populace. On ne voit

là personne qui ait de cour à faire. On ne se met point en haie (in Reihe und Glied) pour voir passer un prince. On ne connaît que le travail et la modestie. Il y a à la Haie plus de magnificence et plus de société par le concours des ambassadeurs. J'y passe ma vie entre le travail et le plaisir, et je vis ainsi à la hollandaise et à la française. Nous avons ici un opéra détestable; mais en revanche je vois des ministres calvinistes, des arméniens, des sociniens, des rabbins, des anabaptistes, qui parlent tous à merveille, et qui en vérité ont tous raison. Je m'accoutume tout-à-fait à me passer de Paris, mais non pas à me passer de vous. Je vous réitère encore mon engagement de venir vous trouver à la Rivière, si vous y êtes encore au mois de novembre. N'y restez pas pour moi, mais souffrez seulement que je vous y tienne compagnie, si votre goût vous fixe à la campagne pour quelque temps. Permettez-moi de présenter mes respects à *M. de Bernières* et à tout ce qui est chez vous.

Je suis toujours avec un dévouement très respectueux, etc.

6. Voltaire à M. de Formont.

Le jeudi .... 1728.

Je serais un homme bien ingrat, Monsieur, si en arrivant à Paris je ne commençais pas par vous remercier de toutes vos bontés. Je regarde mon voyage de Rouen comme un des plus heureux événements de ma vie. Quand nos éditions se noieraient en chemin, quand Eriphyle et Jules-César seraient sifflés, j'aurais bien de quoi me dédommager, puisque je vous ai connu. Il ne me reste plus à présent d'autre envie que de revenir vous voir. Le séjour de Paris commence à m'épouvanter. On ne pense point au milieu du tintamarre de cette maudite ville.

Carmina secessum scribentis et otia quaerunt. *)

Je commençais un peu à philosopher avec vous, mais je ne sais si j'aurai pris une assez bonne dose de philosophie pour résister au train de Paris. Puisque vous n'avez plus soin de moi, ayez donc la bonté de donner à *Henri IV*

---

*) „Il faut la solitude et du repos au poète."

les moments que vous employiez avec l'auteur. J'aurais bien mieux aimé que vous eussiez corrigé mes fautes que celles de *Jove*. Vous êtes un peu plus sévère que M. de *Cideville*, mais vous ne l'êtes pas assez. Dorénavant, quand je ferai quelque chose, je veux que vous me coupiez bras et jambes. Adieu; je ne vous mande aucune nouvelle, parce que je n'ai pas encore vu et même ne verrai de longtemps aucun de ces fous qu'on appelle le beau monde. Je vous embrasse de tout mon coeur, et me compte quelque chose de plus que votre très humble et très obéissant serviteur; car je suis votre ami, et vous suis tendrement attaché pour toute ma vie.

7. Lettre de Voltaire

*à mademoiselle ***, qui l'avait consulté sur les livres qu'elle devait lire.*

Je ne suis, Mademoiselle, qu'un vieux malade; et il faut que mon état soit bien douloureux puisque je n'ai pu répondre plus tôt à la lettre dont vous m'honorez. Vous me demandez des conseils; il ne vous en faut point d'autres que votre goût.... Je vous invite à ne lire que les ouvrages qui sont depuis longtemps en possession des suffrages du public, et dont la réputation n'est point équivoque. Il y en a peu; mais on profite bien davantage en les lisant, qu'avec tous les mauvais petits livres dont nous sommes inondés. Les bons auteurs n'ont de l'esprit qu'autant qu'il en faut, ne le cherchent jamais, pensent avec bon sens, et s'expriment avec clarté. Il semble qu'on n'écrive plus qu'une énigme; rien n'est simple, tout est affecté; on s'éloigne en tout de la nature, on a le malheur de vouloir mieux faire que ses maîtres.

Tenez-vous-en, Mademoiselle, à tout ce qui plaît en eux. La moindre affectation est un vice. Les Italiens n'ont dégénéré (entartet), après le Tasse et l'Arioste, que parce qu'ils ont voulu avoir trop d'esprit; et les Français sont dans le même cas. Voyez avec quel naturel madame de Sévigné et d'autres dames écrivent!....

Vous verrez que nos bons écrivains, *Fénélon*, *Racine*, *Bossuet*, *Despréaux*, emploient toujours le mot propre. On s'accoutume à bien parler en lisant souvent ceux qui ont bien écrit; on se fait une habitude d'exprimer simplement et noblement sa pensée sans effort. Ce n'est point

une étude; il n'en coûte aucune peine de lire ce qui est bon, et de ne lire que cela; on n'a de maître que son plaisir et son goût.

Pardonnez, Mademoiselle, à ces longues réflexions; ne les attribuez qu'à mon obéissance à vos ordres.

8. Voltaire a Madame Denis, sa nièce.

Potsdam, ce 13 octobre 1750.

Nous voilà dans la retraite de Potsdam: le tumulte des fêtes est passé, mon ame en est plus à son aise. Je ne suis pas fâché de me trouver auprès d'un roi, qui n'a ni cour ni conseil. Il est vrai que Potsdam est habité par des moustaches et des bonnets de grenadiers; mais, Dieu merci, je ne les vois point. Je travaille paisiblement dans mon appartement au son du tambour. Je me suis retranché les dîners du Roi: il y a trop de généraux et trop de princes. Je ne pouvais m'accoutumer à être toujours vis-à-vis d'un Roi en cérémonie, et à parler en public. Je soupe avec lui en plus petite compagnie. Le souper est plus court, plus gai et plus sain. Je mourrais au bout de trois mois de chagrin et d'indigestion s'il fallait dîner tous les jours avec un roi en public.

On m'a cédé, ma chère enfant, en bonne forme, au roi de Prusse. Mon mariage est donc fait; sera-t-il heureux? Je n'en sais rien. Je n'ai pas pu m'empêcher de dire oui. Il fallait bien finir par ce mariage, après les coquetteries de tant d'années. Le coeur m'a palpité à l'autel. Je compte venir, cet hiver prochain, vous rendre compte de tout, et peut-être vous enlever. Il n'est plus question de mon voyage d'Italie. Je vous ai sacrifié sans remords le Saint-Père et la ville souveraine. J'aurais dû peut-être vous sacrifier Potsdam. Qui m'aurait dit, il y a sept ou huit mois, quand j'arrangeais ma maison avec vous à Paris, que je m'établirais à trois cents lieues dans la maison d'un autre? Et cet autre est un maître. Il m'a bien juré que je ne m'en repentirai pas; il vous a comprise, ma chère enfant, dans une espèce de contrat qu'il a signé avec moi, et que je vous enverrai; mais viendrez-vous gagner votre douaire de quatre mille livres?

Il est plaisant que les gens de lettres, qui auraient voulu m'exterminer, il y a un an, crient actuellement contre mon éloignement, et l'appellent désertion. Il semble

qu'on soit fâché d'avoir perdu sa victime. J'ai très mal fait de vous quitter; mon coeur me le dit tous les jours plus que vous ne pensez; mais j'ai très bien fait de m'éloigner de ces messieurs-là.

Je vous embrasse avec tendresse et avec douleur.

9. J.-J Rousseau a m. le maréchal de Luxembourg.

J'apprends, Monsieur le maréchal, la perte que vous venez de faire *(de madame de Villeroi, sa soeur)*, et ce moment est un de ceux où j'ai le plus de regret de n'être pas auprès de vous: car la joie se suffit à elle-même; mais la tristesse a besoin de s'épancher (ausʒuſchütten), et l'amitié est bien plus précieuse dans la peine que dans le plaisir. Que les mortels sont à plaindre de se faire entre eux des attachements durables! Ah! puisqu'il faut passer sa vie à pleurer ceux qui nous sont chers, à pleurer les uns morts, les autres peu dignes de vivre, que je la trouve peu regrettable à tous égards! ceux qui s'en vont sont plus heureux que ceux qui restent; ils n'ont plus rien à pleurer. Ces réflexions sont communes: qu'importe; en sont-elles moins naturelles? Elles sont d'un homme plus propre à s'affliger avec ses amis qu'à les consoler, et qui sent aigrir ses propres peines en s'attendrissant sur les leurs.

10. J.-B. Rousseau a m. D...,
sur la mort de son fils aîné. **1720.**

Quelle perte, bon dieu, et à quelle épreuve la providence a-t-elle voulu mettre votre vertu, Monsieur! c'est ainsi qu'elle se joue des projets qui nous paraissent les plus légitimes. Vous avez joui jusqu'à présent de tous les avantages de cette vie: une longue et constante prospérité, une fortune établie, une famille digne de vous, voilà bien des graces que Dieu n'était pas obligé de vous faire; et peut-être n'avez-vous pas assez songé que c'était à lui seul que vous les deviez. On ne lui attribue que la mauvaise fortune, et on croit ne devoir la bonne qu'à soi-même. Il faut pourtant tôt ou tard payer nos dettes, et se mettre dans l'esprit qu'il ne nous envoie point dans ce monde pour être heureux.

Recevez votre affliction comme une expiation (Ab-

büßung) des fautes auxquelles nous sommes tous sujets en cette vie, et comme un gage du bonheur que Dieu prépare dans une autre. Il vous reste un fils; donnez tous vos soins à en faire un aussi honnête homme que vous: en un mot, consolez-vous avec celui qui vous reste, et priez pour celui que vous n'avez plus.

Vous serez peut-être surpris de recevoir de pareils conseils d'un faiseur d'épigrammes; mais, dieu merci, j'en ai porté la peine, et je m'estimerais malheureux si je n'en avais pas été puni.

11. Racine a son fils.

Fontainebleau, le 10 octobre.

Vous me rendez un très bon compte de votre étude et de votre conversation avec M. Despréaux. Il serait bien à souhaiter pour vous que vous pussiez être souvent en si bonne compagnie; et vous en pourriez retirer un grand avantage, pourvu qu'avec un homme tel que M. Despréaux vous eussiez plus de soin d'écouter que de parler. Je suis assez satisfait de votre version; mais je ne puis guère juger si elle est bien fidèle, n'ayant apporté ici que le premier tome des lettres à Atticus, au lieu du second que je pensais avoir apporté: je ne sais même si je ne l'ai point perdu, car j'étais comme assuré de l'avoir ici parmi mes livres. Pour plus grande sûreté, choisissez dans quelqu'un des six premiers livres la première lettre que vous voudrez traduire; mais surtout choisissez-en une qui ne soit pas sèche comme celle que vous avez prise, où il n'est presque parlé que d'affaires d'intérêt. Il y en a tant de belles sur l'état où était alors la république et sur les choses de conséquence qui se passaient à Rome! Vous ne lirez guère d'ouvrage qui vous soit plus utile pour vous former l'esprit et le jugement; mais surtout je vous conseille de ne jamais traiter injurieusement un homme aussi digne d'être respecté de tous les siècles que Cicéron. Il ne vous convient point à votre âge, ni même à personne, de lui donner ce vilain nom de poltron: souvenez-vous toute votre vie de ce passage de Quintilien, qui était lui-même un grand personnage: Ille se profecisse sciat cui Cicero valde placebit *(c'est avoir profité que d'aimer Cicéron)*. Ainsi vous auriez mieux fait de dire simplement qu'il n'était pas aussi brave ou aussi intrépide

que Caton: je vous dirai même que si vous aviez bien lu la vie de Cicéron dans Plutarque, vous auriez vu qu'il mourut en fort brave homme, et qu'apparemment il n'aurait pas fait tant de lamentations que vous, si M. Carmeline lui eût nettoyé les dents. Adieu, mon cher fils. Faites souvenir votre mère qu'il faut entretenir un peu d'eau dans mon cabinet, de peur que les souris ne ravagent mes livres. Quand vous m'écrirez, vous pourrez vous dispenser de toutes ces cérémonies et de votre très humble serviteur. Je connais même assez votre écriture sans que vous soyez obligé de mettre votre nom.

12. Béranger a m. Ch. de Holtei. *)

Monsieur,

L'envoi que vous avez bien voulu me faire m'est arrivé grâce à M. Marmier, qui a eu la bonté de m'apporter votre volume de chansons. Grâce à lui aussi, Monsieur, j'ai pu savourer les éloges que votre Muse n'a pas dédaigné de prodiguer à la mienne. M. Marmier a traduit, dans la *revue germanique* la pièce qui m'est adressée. Combien ne dois-je pas être fier d'avoir inspiré les sentiments que vous exprimez avec tant de poésie! Hélas! vous renouvelez un regret bien vif en moi, celui d'ignorer toute autre langue que la mienne, que j'ose à peine dire savoir, car on (ne) me l'a jamais enseignée. Ce n'est pas parce que vous me louez, Monsieur, que je voudrais pouvoir comprendre tous les autres morceaux de ce volume, c'est parce qu'il me semble qu'une véritable sympathie m'en rendrait la lecture délicieuse et que je pourrais à plus juste titre vous rendre les actions de grâces que vous adressez à mes chansons.

Je le disais, il y a peu de temps, à M. Wolf professeur à Jéna, si quelque chose peut me surprendre, c'est de voir que mon nom et mes vers puissent traverser ou la Manche ou le Rhin. Mon coeur en est plus satisfait que ma vanité, car je crois découvrir en cela un symptôme du rapprochement des peuples. Il est un mérite

*) Nous avons copié cette lettre sur la lettre autographe de M. de Béranger, qu'un ami de M. de Holtei a bien voulu nous donner à lire, en nous autorisant de sa part à la communiquer à nos lecteurs.

qu'on ne me contestera jamais, c'est ma complète nationalité; et peut-être est-ce mon seul mérite! N'est-il pas bien doux pour moi, Monsieur, de penser qu'il me fait quelque renom au-delà de nos frontières? n'y voyez-vous pas comme moi une preuve de l'affaiblissement de ces haines trop longtemps entretenues et fomentées entre nations si dignes de s'estimer et de s'entendre.

C'est à des esprits comme vous à travailler à cette grande réconciliation, et je regrette que mon âge me prive de la gloire d'apporter ma petite pierre au monument d'alliance.

Recevez les témoignages de ma reconnaissance, Monsieur, et l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Passy, 7 mai 1835. *Béranger.*

13. Thomas a Ducis.

Marly, ce dimanche 4 octobre 1778.

Vous êtes le maître, mon cher ami, de venir à Marly au jour et au moment que vous le désirerez, c'est-à-dire tout à l'heure; vous ferez le plus grand plaisir à ma soeur et à moi. Votre chambre ou votre cellule sera toujours réservée dans le couvent, dès que vous pourrez ou que vous voudrez en faire usage. Vous savez notre projet des Pères du désert; malheureusement le désert se trouvera cette fois-ci au milieu de la cour: c'est un mauvais voisinage pour des ermites; mais avec une imagination forte on se fait une solitude partout. Votre clef mettra une barrière entre vous et le reste du monde. Venez donc dès aujourd'hui, dès demain si vous voulez. Nous avons encore de la verdure au dehors, et au dedans le feu étincelle dans le foyer; le feu est assez propre à la rêverie des poètes, et quelquefois l'imagination s'enflamme au bruit du bois qui pétille. Pardon, je vous parle votre langue; j'apprendrai encore mieux à la parler auprès de vous, et votre exemple m'animera moi-même au travail. Adieu, mon cher ami, je vous embrasse. Songez qu'il y a ici deux personnes qui vous attendent et qui vous aiment.

14. Thomas a Ducis.

Marly, ce 18 novembre 1778.

J'ai lu avec bien de l'intérêt, mon cher ami, votre aimable lettre, et j'ai cru causer encore avec vous au coin de notre foyer solitaire, ou dans ces allées profondes de la forêt où nous allions quelquefois nous égarer. Nous ne sommes pas faits l'un et l'autre pour le bruit, ni pour ces belles soirées où l'on va s'ennuyer en cérémonie. Il nous faut la liberté de l'ame et la fière indépendance de la solitude; c'est là que nous nous retrouvons nous-mêmes, et que nous sommes quelque chose; c'est là que le génie se fait entendre, s'il daigne quelquefois nous visiter. Les inspirations heureuses sont dans les profondeurs de l'ame et dans le calme du silence. Nous retrouverons, j'espère, nos promenades, nos arbres pittoresques, nos bois déserts, nos soleils couchants, et ces scènes magnifiques de la nuit qui étend sur l'univers ses grandes ombres, et dont la tranquillité auguste inspire une sorte de respect religieux. J'ai un véritable regret que nos ames ne se soient pas réunis plus tôt, et que le temps ait volé à notre amitié tant d'années qu'il nous devait. Employons du moins celui qui nous reste, et soyons séparés le moins qu'il nous sera possible.......

Adieu, mon cher ami, je vous embrasse bien tendrement et de tout mon coeur. Ma soeur vous fait mille compliments.

15. Thomas a Ducis.

Je voudrais pouvoir vous accompagner dans votre voyage à la grande chartreuse. Ce lieu est fait pour vous. Combien il réveillera dans votre imagination d'idées mélancoliques et tendres! Je vous connais, vous serez plus d'une fois tenté d'y rester; vous n'en partirez du moins qu'avec les regrets les plus touchants. Ces pieux solitaires ont abrégé et simplifié le drame de la vie, ils ne s'occupent que du dénouement, et s'y précipitent sans cesse. C'est bien là que la vie n'est que l'apprentissage de la mort; mais là mort y touche aux cieux: c'est une porte qui s'ouvre sur l'éternité. L'horreur même du désert qu'ils habitent ressemble à un tombeau. Il semble que déjà ils se sont retirés de la vie le plus loin qu'ils ont pu. Ah! que

la vue de Ferney *) sera différente à vos yeux! quel contraste! Là tout tendait à la gloire, à l'agitation, au mouvement. C'était pourtant aussi une retraite, mais celle d'un homme qui, de là, voulait remuer le monde, et se mêlait à tous les événements, dont le bruit même le plus éloigné ne parvient pas jusqu'aux autres. On a de la peine à s'imaginer encore aujourd'hui que sa cendre soit tranquille, etc.

J'ai appris avec douleur la mort de ce pauvre abbé Millot. Mon cher ami, le canon perce nos lignes, et les rangs se serrent de moment en moment: cela est effrayant. Aimons-nous jusqu'au dernier jour; et que celui qui survivra à l'autre aime encore et chérisse sa mémoire. Quel asile plus respectable et plus doux peut-elle avoir que le coeur d'un ami? C'est là qu'elle repose, au lieu que dans l'opinion et dans la gloire, elle est errante et agitée.

16. Mme de Sévigné a M. de Coulanges.

A Grignan, le 26 juillet 1691.

Je suis tellement éperdue de la nouvelle de la mort très subite de M. de Louvois, que je ne sais pas où commencer pour vous en parler. Le voilà donc mort ce grand ministre, cet homme si considérable, qui tenait une si grande place, dont le *Moi*, comme dit M. *Nicole*, était si étendu, qui était le centre de tant de choses! Que d'affaires, que de desseins, que de projets, que de secrets, que d'intérêts à démêler! que de guerres commencées! que d'intrigues, que de beaux coups d'échecs à faire et à conduire! Mon Dieu, donnez-moi un peu de temps, je voudrais bien donner un échec au duc de Savoie, un mat au prince d'Orange. Non, non, vous n'aurez pas un seul moment. Faut-il raisonner sur cette étrange aventure? Non, en vérité; il y faut réfléchir dans son cabinet. Voilà le second ministre que vous voyez mourir depuis que vous êtes à Rome: rien n'est plus différent que leur mort; mais rien n'est plus égal que leur fortune, et les cent millions de chaînes qui les attachaient tous deux à la terre.

Quant aux grands objets qui doivent porter à Dieu, vous vous trouvez embarrassé dans votre religion sur ce

---

*) Village à deux lieues de Genève, devenu fameux par le château et le séjour de M. de Voltaire.

qui se passe à Rome et au Conclave. Mon pauvre cousin, vous vous méprenez; j'ai ouï dire qu'un homme d'un très bon esprit tira une conséquence toute contraire au sujet de ce qu'il voyait dans cette grande ville: il en conclut qu'il fallait que la Religion chrétienne fût toute simple et miraculeuse de subsister ainsi par elle-même au milieu de tant de désordres et de profanations. Faites donc comme lui, tirez les mêmes conséquences, et songez que cette même ville a été autrefois baignée du sang d'un nombre infini de martyrs; qu'aux premiers sciècles, toutes les intrigues du conclave se terminaient à choisir entre les prêtres celui qui paraissait avoir le plus de zèle et de force pour soutenir le martyre. Dieu fait tout, il est le maître de tout, et voici comme nous devrions penser, j'ai lu ceci en bon lieu: *Quel mal peut-il arriver à une personne qui sait que Dieu fait tout, et qui aime tout ce que Dieu fait?* Voilà sur quoi je vous laisse, mon cher cousin.

17. Mme de Sévigné a sa fille.

Il me semble, ma chère enfant, que j'ai été entrainée, malgré moi, à ce point fatal, où il faut souffrir la vieillesse: je la vois, m'y voilà, et je voudrais bien au moins ne pas aller plus loin, et ne point avancer dans ce chemin des infirmités, des douleurs, des pertes de mémoire, des défigurements qui sont près de m'outrager. Mais j'entends une voix qui dit: il faut marcher malgré vous, ou bien, si vous ne voulez pas, il faut mourir, qui est une autre extrémité à quoi la nature répugne. Voilà pourtant le sort de tout ce qui avance un peu trop: mais un retour à la volonté de Dieu, et à cette loi qui nous est imposée, remet la raison à sa place, et fait prendre patience. Prenez-la donc, ma très chère, et que votre amitié trop tendre ne vous fasse point jeter des larmes que votre raison doit condamner.

18. Monsieur de Sévigné a Mme de Grignan, *sous la dictée de Mme de Sévigné.*

le 3 février 1676.

Devinez ce que c'est, mon enfant, que la chose du monde qui vient le plus vite, et qui s'en va le plus lente-

ment; qui vous fait approcher le plus près de la convalescence, et qui vous en retire le plus loin; qui vous fait toucher l'état du monde le plus agréable, et qui vous empêche le plus d'en jouir; qui vous donne les plus belles espérances, et qui en éloigne le plus l'effet: ne sauriez-vous le diviner? *Jetez-vous votre langue aux chiens* (giebst du es auf, es zu errathen)? c'est un rhumatisme. Il y a vingt-trois jours, que j'en suis malade; depuis le quatorze, je suis sans fièvre et sans douleurs, et dans cet état bien heureux, croyant pouvoir marcher, qui est tout ce que je souhaite, je me trouve bien enflée de tous côtés, les pieds, les jambes, les mains, les bras; et cette enflure, qui s'appelle ma guérison, et qui l'est effectivement, fait tout le sujet de mon impatience, et ferait celui de mon mérite, si j'étais bonne. Cependant, je crois, que voilà qui est fait, et que dans deux jours je serai en état de marcher. — Adieu, ma très belle et très aimable, je vous conjure de respecter avec tremblement, ce qui s'appelle un rhumatisme; il me semble présentement que je n'ai rien de plus important à vous recommander.

5. Anecdotes.

1. Louis IX.

L'abbé de Clugny vint à la rencontre de Saint-Louis, à son retour de la terre sainte, et lui fit hommage de deux beaux chevaux. Cet abbé, malgré les nombreuses affaires qui occupaient le monarque, en obtint une longue audience. „N'est-il pas vrai, Sire, lui dit ensuite Joinville, que le présent du bon moine n'a pas peu contribué à vous le faire écouter si longuement?“ — Cela se peut, répond le roi. — „Eh bien, jugez par là, reprend le chevalier, de ce que feront les gens de votre conseil, si votre Majesté ne leur défend pas de rien recevoir! car, vous le voyez, dès qu'on reçoit un don, on en écoute plus volontiers.“ Louis rit de cette leçon naïve et en profita.

Ce prince, si bon et si populaire, était quoique loyal chevalier, peu galant, et sa vertu, parfois trop sévère, prenait souvent un langage qui devait paraître trop rude à l'oreille des courtisans. Une grande dame d'un âge déjà mûr,

mûr, mais qui prétendait encore à plaire, se présente un jour à son audience, parée avec recherche comme elle aurait pu l'être dans son printemps. Je m'occuperai, lui dit-il, de l'affaire qui vous intéresse; mais vous, madame, pensez à votre salut. On prétend que vous avez été belle, mais vous devez savoir que vous ne l'êtes plus; la beauté du corps passe comme la fleur des champs; ne songez donc qu'à la beauté de l'ame, qui ne finit point.

Louis IX., roi de France, perdit sa liberté en Égypte et sa vie sur la côte d'Afrique. Rome le canonisa 24 ans après sa mort. Les miracles solennellement attestés semblèrent justifier les honneurs rendus à sa mémoire. La voix plus sûre de l'histoire rend un témoignage honorable à ses vertus. Il réunissait celle de l'homme, du roi et du héros. L'amour de la justice tempérait l'impétuosité de sa valeur. Louis fut le père de ses sujets, l'ami de ses voisins et la terreur des infidèles.

Tel était le meilleur des rois, qui si saintement a vécu et fait tant de beaux faits envers Dieu; le prince le plus saint et le plus juste qui ait porté la couronne, dont la foi était si grande, qu'on aurait pensé qu'il voyait plutôt les mystères divins qu'il ne les croyait; le modèle enfin le plus accompli que l'histoire fournisse aux souverains qui veulent régner selon Dieu pour le bien de leurs sujets. *Joinville.*

2. Fénélon.

On a loué avec justice le mot d'un homme de lettres, en voyant sa bibliothèque détruite par un incendie (Feuersbrunst): „Je n'aurais guère profité de mes livres si je ne savais pas les perdre.“ Le mot de Fénélon qui perdit aussi tous ses livres par un accident semblable, est bien plus simple et plus touchant. „J'aime bien mieux, dit-il, qu'ils soient brûlés que la chaumière d'une pauvre famille.“

Il recueillait dans son palais les malheureux habitants des campagnes, que la guerre avait obligés de fuir leurs demeures, les nourrissait, et les servait lui-même à table. Il vit un jour un paysan qui ne mangeait point, et lui en

demanda la raison. Hélas! Monseigneur, lui dit le paysan, je n'ai pas eu le temps, en fuyant de ma cabane, d'emmener une vache qui nourrissait ma famille, les ennemis me l'auront enlevée, et je n'en trouverai pas une aussi bonne. Fénélon à la faveur de son sauf-conduit (mit Hülfe seines Geleitsbriefes), partit sur-le-champ, accompagné d'un seul domestique, trouva la vache, et la ramena lui-même au paysan.

La simplicité de sa vertu obtint le triomphe le plus flatteur et le plus doux dans une occasion qui dût être bien chère à son coeur. Ses ennemis (car à la honte de l'humanité Fénélon eut des ennemis) avaient eu la détestable adresse de placer auprès de lui un ecclésiastique de grande naissance, qu'il croyait n'être que son grand-vicaire, et qui était son espion. Cet homme, qui avait consenti à faire un métier si vil et si lâche, eut le courage de s'en punir; après avoir observé longtemps l'ame douce et pure qu'il était chargé de noircir, il vint se jeter aux pieds de Fénélon en fondant en larmes, avoua le rôle indigne qu'on lui avait fait jouer, et alla cacher dans la retraite son désespoir et sa honte.

d'Alembert.

Un jour que *Bernardin de Saint-Pierre* et *J.-J. Rousseau* étaient allés se promener au Mont Valérien, ils entrèrent dans l'église pour y prier. Les ermites récitaient alors les litanies (Flehgesänge). J.-J. Rousseau dit avec attendrissement à son poètique compagnon: Maintenant j'éprouve ce qui est dit dans l'Évangile: Quand plusieurs d'entre vous seront rassemblés en mon nom, je me trouverai au milieu d'eux. — Si Fénélon vivait, lui répondit Bernardin de Saint-Pierre, vous vous seriez fait catholique. — Oh! si Fénélon vivait, s'écria Rousseau, les larmes aux yeux, je chercherais à être son laquais pour mériter de devenir son valet de chambre.

3. LE FRÈRE MORAVE.

Un capitaine de cavalerie commandé pour aller au fourrage, se rendit à la tête de sa troupe, dans le quartier qui lui était assigné. C'était un vallon solitaire où l'on ne voyait guère que des bois. Il y aperçoit une pau-

vre cabane, il y frappe; il en sort un vieil hernute à barbe blanche. — Mon père, lui dit l'officier, montrez-moi un champ où je puisse faire fourrager mes cavaliers. — Tout à l'heure, reprit l'hernute. Ce bon homme se met à leur tête, et remonte avec eux le vallon. Après un quart-d'heure de marche, ils trouvent un beau champ d'orge. — Voilà ce qu'il nous faut. dit le capitaine. — Attendez un moment, répond le conducteur; vous serez contents. Ils continuent à marcher, et ils arrivent à un autre champ d'orge. La troupe aussitôt met pied à terre, fauche le grain, le met en trousse (hinten auf das Pferd) et remonte à cheval. L'officier de cavalerie dit alors à son guide: Mon père, vous nous avez fait aller trop loin sans nécessité; le premier champ valait mieux que celui-ci. — Cela est vrai, monsieur, reprit le bon vieillard, mais il n'était pas à moi.

Bernardin de St.-Pierre.

4. ANECDOTE DE GRÉTRY.

J'ÉTAIS d'un soupé charmant dont l'avocat Coquelet devait être aussi; la dame qui nous le donnait réunissait tous les agréments de son sexe. L'avocat Coquelet se met à table; et sans proférer une parole, quoiqu'il fût fort plaisant, et qu'on comptât beaucoup sur sa gaieté, offre tout simplement son ministère pour couper toutes les espèces de viandes qui paraîtraient sur la table; il ne mangeait point, ne buvait et ne prenait aucune part à la conversation fort enjouée d'une réunion aussi brillante que choisie. On ne fit pas d'abord attention à sa manière d'agir; mais son obstination à ne vouloir toucher à aucun mets, engagea la dame du logis à lui dire: M. Coquelet, vous coupez toujours et ne mangez point; ne m'avez-vous fait le plaisir de venir que pour tenir lieu d'écuyer tranchant (Vorschneider)? et toute la société d'approuver le discours de la dame. Mon maudit Coquelet tira alors de sa poche son billet d'invitation, et, s'adressant à tous les convives: Messieurs et Mesdames, dit-il, mon aimable hôtesse a beaucoup compté sur mes talents de découper, car voici son billet: J'invite M. Coquelet à venir *couper* demain chez moi. C'est ainsi que la dame avait écrit *souper;* elle se trouva mal, et toute la société, loin d'applaudir à la méchanceté du mauvais plaisant, partagea la situation

fâcheuse où sa causticité (satyrische Laune) venait de mettre une femme charmante.

5. CONSÉQUENCE D'UN CUIR. *)

L'HÉRITIER d'un grand nom militaire s'était avisé dans une soirée chez son futur beau-père de dire que ses hussards, dans la promenade d'Espagne, en 1823, *gravaient* les montagnes comme des chamois. Ce cuir, qui fit une impression extraordinaire sur l'assemblée, resta profondément *gravé* dans la mémoire ou plutôt dans le coeur de la demoiselle: le lendemain elle avait signifié à son père qu'elle ne voulait pas d'un mari qui convertissait des hussards en *graveurs;* et le jeune officier, éconduit, ne put presser la *taille-douce* de sa fiancée, à jamais perdue pour lui.

6. LE DISTRAIT PAR TIMIDITÉ.

UN jour Dorville demande une audience; il se présente, et on lui dit: revenez. — A quelle heure? répond-il en balbutiant. — A deux heures. — Après-midi? — Mais probablement, car je ne reçois pas à deux heures du matin. Dorville n'en écoute pas davantage, il descend les marches quatre à quatre, et arrivé dans la cour, il se frappe, il se meurtrit le front et il s'écrie: Quelle idée cet homme va-t-il avoir de moi? Sotte timidité! Ai-je pu répondre une semblable bêtise!

Un jour il prend congé d'une jolie femme: cette dame veut l'accompagner jusques sur le palier (bis an die Treppe); restez, restez donc, lui dit Dorville; rentrez, je vous supplie; pourquoi m'éclairer? je tiens la rampe.... la rampe! la rampe en plein jour! la rampe quand midi sonne à Saint-Eustache (Kirche in Paris).

Auteur anonyme du *Code de la Conversation.*

---

*) On se sert du mot *cuir* en français pour exprimer gaîment une insulte à la grammaire.

7. Prévost et Fontenelle. *)

L'abbé Prévost était sujet à des attaques d'apoplexie. On sait les circonstances qui accompagnèrent l'accident dont il fut surpris chez Fontenelle. L'abbé et le philosophe discutaient paisiblement sur le système planétaire, lorsque le cuisinier de la maison se présente avec une magnifique botte d'asperges (Bund Spargel), fruit nouveau de la saison. Prévost voulait les manger à la sauce, Fontenelle à l'huile. La dispute s'échauffait déjà entre les deux savants, lorsque le cuisinier les met d'accord en promettant d'accommoder la moitié de la botte à la sauce, l'autre moitié à l'huile. Arrangement convenu. Les asperges allaient leur train. Prévost est tout à coup renversé par une attaque d'apoplexie. Fontenelle se lève; on croit qu'il va chercher un flacon de mélisse; il se précipite à l'office (Anrichtstube) et s'écrie d'un ton triomphant: Chef (Oberkoch)! toutes à l'huile.

8. Un cheval payé un peu cher.

Il y avait un gentilhomme, qui aimait passionnément les beaux chevaux, et qui ne marchandait guère sur le prix pour se les procurer. Un maquignon (Pferdehändler) vint le trouver un jour et lui présenta un si beau cheval, que le gentilhomme fut obligé de convenir qu'il n'en avait jamais vu d'une si superbe encolure (Hals). Il voulut aussitôt en faire l'essai, et ne lui trouva pas moins de feu, de docilité, de souplesse (Gelenksamkeit) et de douceur. Des qualités si rares, réunies dans cet animal, le charmèrent à un tel point, qu'il en demanda le prix avec empressement. Le maquignon lui répondit, qu'il ne pouvait pas le donner à moins de deux cents guinées. Cette somme ayant paru exorbitante (übermäßig) au gentilhomme, le maquignon était prêt à se retirer, lorsque le gentilhomme le rappela, et lui dit: Je ne refuse point de vous donner un prix raisonnable de votre cheval; mais votre demande est trop forte. Voyez s'il n'y aurait pas moyen de nous arranger. Eh bien, monsieur, répliqua le maquignon,

*) Prévost, l'auteur de *Manon Lescaut* et des *Mémoires d'un homme de qualité;* Fontenelle, auteur des *Entretiens sur la pluralité des mondes* et des *Dialogues des morts.*

qui était un rusé matois (schlauer Fuchs), fort habile dans ses comptes, si vous ne voulez pas me donner les deux cents guinées que je vous demande, faisons un autre marché. Mon cheval a, comme vous le savez, six clous à chacun de ses fers, vingt-quatre clous en tout. Je ne vous demande qu'un farthing (kleine Münze) pour le premier clou, deux pour le second, quatre pour le troisième, et ainsi de suite, en doublant toujours pour chaque clou jusques au dernier. Le gentilhomme accepta cette proposition avec joie, et dit à ses gens de conduire le cheval dans son écurie.

Le maquignon ajouta: Bien que vous ayez accepté ma dernière proposition, je ne prétends pas, monsieur, vous forcer de tenir à la rigueur votre engagement; tout ce que je vous demande, c'est que si vous êtes mécontent de votre marché, vous promettiez de me payer les deux cents guinées que je vous ai d'abord demandées. Le gentilhomme lui en donna sa parole d'honneur; et, ayant fait rappeler son intendant, il lui ordonna de faire le compte des farthings: car il était trop bien gentilhomme pour être en état de le faire lui-même. L'intendant alla s'asseoir à son bureau, prit une plume et après avoir fait son calcul, il félicita gravement son maître, et lui demanda dans quelle partie des trois royaumes était située la terre qu'il voulait acheter? Avez-vous perdu l'esprit, lui répondit le gentilhomme? Ce n'est pas une terre, c'est un cheval que j'achète; et voici la personne à qui vous allez tout de suite en payer le prix. — Si quelqu'un a perdu l'esprit dans cette affaire, ce n'est sûrement pas moi, monsieur, répliqua l'intendant. La somme que vous m'avez ordonné de calculer, s'élève à soixante-dix mille quatre cent soixante-dix livres sterling, quelques shellings et quelques sols: et sûrement, il n'y a pas un homme de sens qui voulût donner ce prix d'un cheval. Le gentilhomme ne pouvait revenir de sa surprise; et croyant que son intendant avait commis quelqu'erreur grossière dans ses calculs, il les fit vérifier. Mais, lorsqu'il eût été convaincu de leur justesse, il s'estima trop heureux de sortir d'embarras, en faisant aussitôt compter les deux cents guinées au maquignon, qui se retira fort satisfait d'avoir eu affaire à un gentilhomme.

9. L'ARABE ET LE PERSAN,

Anecdote orientale.

Le soleil tombait d'aplomb sur la mer de sable; le désert réfléchissait, comme un miroir ardent, tous les feux de ce roi des tropiques, et nul être vivant, à cette heure de midi, ne se montrait à la surface de la plaine éblouissante.

Deux voyageurs, un Arabe et un Persan, firent halte sous le maigre feuillage d'un bouquet d'acacias.

„Frère, dit le Persan, voici que nos fidèles cavales sont mortes de fatigues; nos vivres touchent à leur fin, et l'outre que tu portes, dernier espoir de mes lèvres arides, sera bientôt tarie. Où donc est le dattier dont tu annonçais à ma faim les fruits savoureux? Où donc est la fontaine dont tu m'avais promis les ondes?"

L'Arabe leva les yeux et les mains au ciel: „Allah est grand, répondit-il, le dattier est mort ce printemps, et le simoun (verpesteter Wind) a desséché la fontaine."

Le Persan ne prononça pas une parole de plainte; mais sa tête se pencha sur sa poitrine, et des larmes amères coulèrent le long de ses joues.

„Frère, dit l'Arabe, le vrai croyant ne doit pas fléchir sous le faix du malheur, et c'est pécher devant le Seigneur que d'abandonner l'espérance. Deux journées à peine nous séparent des tentes de Chasaël: quand le croissant pâle de Phingary montera au bord de l'horizon, nous reprendrons notre route sous la main d'Allah."

Et, dans un dernier repas, ils se partagèrent les restes de leurs provisions.

Ils reprirent leur chemin à la nuit; mais l'absence du soleil ne soulagea pas leurs souffrances, car d'étouffantes vapeurs s'élevaient du sol, et les étoiles avaient disparu derrière un rideau de nuées lourdes et plombées.

Ils marchèrent jusqu'au milieu du jour suivant. Alors l'Arabe s'arrêta découragé; le Persan venait de se laisser tomber, incapable d'aller plus loin.

Le Persan se souleva douloureusement:

„Oh! murmura-t-il, une goutte d'eau! une goutte d'eau! Oh! si l'outre est vide, je vais mourir ici. — A peine ta bouche ou la mienne en pourra-t-elle exprimer assez d'humidité pour donner à l'un de nous seulement la force de

gagner le camp de Chasaël; si nous partageons, cette triste ressource nous devient inutile, et nous périssons tous les deux...Tu sais que l'outre m'appartient."

Le persan se roula en gémissant dans la poussière brûlante.

„Oh! je donnerais ma part du paradis pour un peu d'eau du Bendemir! Oh! pourquoi ai-je quitté mon palais de Chiraz, et mes jardins où l'air est si frais à l'ombre des orangers? Ma Duvildé qui m'attendait pour la fête des roses! Je ne la reverrai plus, ni mes enfants, mes jolis enfants! Oh! et c'est toi, barbare, qui me condamnes à cette mort affreuse!

— Ami, j'atteste le prophète que je sacrifierais volontiers ma vie pour sauver la tienne; mais, moi aussi, j'ai une belle femme, de jeunes et hardis enfants sur les collines d'Hilac, et ils me diraient un jour, au moment de franchir le pont du jugement: Père, pourquoi nous as-tu abandonnés?

— Ainsi, tu laisseras expirer ton hôte que tu pouvais secourir! Ton hôte, qui a bu dans ta coupe et dormi sous ta tente! Jusqu'ici l'on disait: L'Arabe a la main ouverte et le coeur fidèle; il verserait son sang pour son hôte; son peuple est généreux entre les peuples du monde. On ne le dira plus désormais: la gloire d'Ismaël s'en est allée!"

L'Ismaëlite rêva profondément; puis il répéta d'une voix grave et emphatique: „L'Arabe a la main ouverte et le coeur fidèle!" Il tendit l'outre à son compagnon, et, s'enveloppant la tête de son manteau, il se coucha par terre.

Le Persan but, il sortit du désert; l'Arabe mourut, mais il avait sauvé la gloire de son peuple et son nom sacré fut transmis de race en race, comme le plus précieux héritage des fils de sa tribu.

Henri Martin.

10. FUNESTE OBSTINATION DE NAPOLÉON.

Un matin, à Boulogne, l'empereur annonça qu'il passerait en revue l'armée navale, et donna l'ordre de faire quitter aux bâtiments leur position, ayant l'intention, disait-il, de passer la revue en pleine mer. Il partit avec

Roustan (sein Mameluk) pour sa promenade habituelle, et témoigna le désir que tout fût prêt pour son retour, dont il désigna l'heure. On alla le transmettre à l'amiral Bruix qui répondit avec un imperturbable sang-froid qu'il était bien fâché, mais que la revue n'aurait pas lieu ce jour là.

De retour de sa promenade, l'empereur demanda si tout était prêt: on lui dit ce que l'amiral avait répondu. Il se fit répéter deux fois cette réponse, au ton de laquelle il n'était point habitué, et frappant du pied avec violence, il envoya chercher l'amiral, qui sur-le-champ se rendit auprès de lui.

L'empereur au gré duquel l'amiral ne venait pas assez vite, le rencontra à moitié chemin de sa baraque. L'État-major suivait Sa Majesté, et se rangea silencieusement auprès d'elle. Ses yeux lançaient des éclairs.

Monsieur l'amiral, dit l'empereur d'une voix altérée, pourquoi n'avez-vous point fait exécuter mes ordres? — „Sire, répondit avec une fermeté respectueuse l'amiral Bruix, une horrible tempête se prépare... Votre Majesté peut le voir comme moi: veut-elle donc exposer inutilement la vie de tant de braves gens?" En effet, la pesanteur de l'atmosphère et le grondement sourd qui se faisait entendre au loin ne justifiaient que trop les craintes de l'amiral. Monsieur, répond l'empereur de plus en plus irrité, j'ai donné des ordres; encore une fois, pourquoi ne les avez-vous pas exécutés? Les conséquences me regardent seul. Obéissez! — Sire, je n'obéirai pas. — Monsieur, vous êtes un insolent! Et l'empereur, qui tenait encore sa cravache à la main, s'avança sur l'amiral en faisant un geste menaçant. L'amiral Bruix recula d'un pas, et mettant la main sur la garde de son épée, „Sire! dit-il, en pâlissant, prenez garde!" Tous les assistants étaient glacés d'effroi. L'empereur, quelque temps immobile, la main levée, attachait ses yeux sur l'amiral, qui, de son côté, conservait sa terrible attitude. Enfin l'empereur jeta sa cravache à terre, M. Bruix lâcha le pommeau (Knopf) de son épée, et, la tête découverte, il attendit en silence le résultat de cette horrible scène.

Monsieur le contre-amiral Magon, dit l'empereur, vous ferez exécuter à l'instant le mouvement que j'ai ordonné. Quant à vous, monsieur, continua-t-il, en ramenant ses re-

gards sur l'amiral Bruix, vous quitterez Boulogne dans les vingt-quatre heures, et vous vous retirerez en Hollande. Allez.

Sa Majesté s'éloigna aussitôt; quelques officiers, mais en bien petit nombre, serrèrent en partant la main que leur tendait l'amiral.

Cependant le contre-amiral Magon faisait faire à la flotte le mouvement fatal exigé par l'empereur. A peine les premières dispositions furent-elles prises, que la mer devint effrayante à voir. Le ciel, chargé de nuages noirs, était sillonné d'éclairs, le tonnerre grondait à chaque instant, et le vent rompait toutes les lignes. Enfin, ce qu'avait prévu l'amiral arriva, et la tempête la plus affreuse dispersa les bâtiments de manière à faire désespérer de leur salut. L'empereur, soucieux, la tête baissée, les bras croisés, se promenait sur la plage, quand tout à coup des cris terribles se firent entendre. Plus de vingt chaloupes canonnières chargées de soldats et de matelots venaient d'être jetées à la côte, et les malheureux qui les montaient, luttant contre les vagues furieuses, réclamaient des secours que personne n'osait leur porter. Profondément touché de ce spectacle, le coeur déchiré par les lamentations d'une foule immense que la tempête avait rassemblée sur les falaises (Gestade) et sur la plage, l'empereur qui voyait ses généraux et ses officiers frissonner d'horreur autour de lui, courut donner l'exemple du dévouement, et malgré tous les efforts que l'on put faire pour le retenir il se jeta dans une barque de sauvetage (Rettungsfahrzeug) en disant: Laissez-moi! laissez-moi! il faut qu'on les tire de là." En un instant sa barque fut remplie d'eau. Les vagues passaient et repassaient par dessus, et l'empereur était inondé. Une lame (Welle) encore plus forte que les autres faillit jeter Sa Majesté par dessus le bord, et son chapeau fut emporté dans le choc.

Électrisés par tant de courage, officiers, soldats, marins et bourgeois se mirent, les uns à la nage, d'autres dans des chaloupes, pour essayer de porter du secours. Mais, hélas, on ne put sauver qu'un très petit nombre des infortunés qui composaient l'équipage des canonnières et le lendemain la mer rejeta sur le rivage plus de deux cents cadavres, avec le chapeau du vainqueur de Marengo.

11. Napoléon a Sainte-Hélène.

Une petite fille, âgée d'environ neuf ans, appartenant à un sergent de la garnison, tenait souvent compagnie à Bonaparte, qui paraissait se plaire beaucoup avec elle. Toutes les fois qu'elle arrivait, il se baissait pour l'embrasser.

Il avait toujours enveloppé dans son mouchoir quelque chose qui lui était destiné: souvent c'étaient des fruits confits. Un jour il lui donna une montre d'or suspendue à une chaîne, qu'il passa lui-même autour de son cou en lui disant: „Julie, gardez ceci pour l'amour de moi.‟ Puis, prenant un canif, il grava, tant bien que mal, sur la boîte de la montre ces mots: l'empereur à Julie, sa petite amie.‟

Quand Bonaparte prend son exercice accoutumé à cheval, il dirige ordinairement sa course à travers une ravine (Hohlweg) profonde, couverte d'une végétation vigoureuse, et qui sert au pâturage des bestiaux. Comme le chemin est étroit et le lieu solitaire, dans un accès sentimental ou poétique il l'a nommé la vallée du silence. En montant ce défilé (engen Paß), l'oeil est charmé, et, au premier aspect, surpris, en apercevant une ferme. C'est là que notre voyageur confiné (Verwiesener), dans sa première promenade, alla chercher quelque amusement, en faisant une visite aux habitants de la métairie. Heureusement pour lui, il s'empara de la place par surprise, car sans cela l'appréhension d'un semblable visiteur aurait fait évacuer (räumen) la maison à tous ses sauvages habitants. Maître Legg, le fermier, honnête paysan, le rencontra devant la porte et le pria d'entrer. Bonaparte descendit de son cheval, et, accompagné du comte Las Cases, il entra dans la maison, prit familièrement une chaise, et, comme à l'ordinaire commença ses questions.

„Avez-vous une femme? — Oui, M. l'empereur. — Avez-vous des enfants? — Six. — Combien de terre avez-vous? — Cent arpents. — Le tout est-il propre à la culture? — Non, pas la moitié. — Quel profit en retirez-vous? — Pas grand'chose, mais plus, depuis que vous êtes parmi nous. — Ah! ah! comment cela? — Parce que vous devez savoir, M. l'empereur, que nous ne semons pas de froment dans cette île, et nos légumes doivent être vendus de suite. Ordinairement nous sommes obligés d'at-

tendre l'arrivée d'une flotte; et souvent ils se gâtent, en attendant; mais à présent M. le général, nous pouvons les vendre de suite. — Où est votre femme? — Eh! morbleu, avec votre permission, je crois qu'elle a eu peur, car je vois que tous mes enfants se sont enfuis. — Envoyez les chercher et présentez-moi à la compagnie. Avez-vous de bonne eau? — Oui, monsieur, et du vin aussi, tel au moins que nous pouvons le tirer du Cap."

Les craintes de la bonne femme étaient un peu calmées, et son mari réussit à lui persuader de paraître. Elle entra avec beaucoup de respect et d'étonnement. Napoléon, M. Las Cases, le fermier et sa femme, formaient une partie carrée; ils prirent chacun un verre de vin du Cap, et puis les deux étrangers se retirèrent.

Le 2 avril (1821) Bonaparte fut averti pour la première fois du danger éminent de sa situation. Ce jour-là, il se leva de grand matin, et se promena dans la pépinière près de la cuisine; mais on l'aperçut au moment où il venait de s'asseoir sur la pelouse (Grasplatz). Montholon s'avança et lui demanda s'il se trouvait indisposé. „J'éprouve des nausées (Neigung zum Erbrechen), des maux d'estomac... ce sont les avant-coureurs de la mort, de ces avis secrets que nous sommes tous forcés d'écouter." Le comte de Montholon se mit à sourire; Bonaparte se leva, prit son bras, et lui dit en faisant un signe de tête qui lui était ordinaire: „Mon ami, il ne faut pas rire de la mort quand elle est si près de nous." La petite, qui parut en ce moment avec une corbeille de fruits fixa son attention; il la prit avec bonté par la main, la conduisit au salon où le déjeuner était préparé, et remplit sa corbeille de confitures et d'autres friandises; puis, ajoutant au cadeau un flacon de liqueur cordiale (Herzstärkung): „voilà, lui dit-il, pour votre père, qu'il boive à ma santé."

12. MORT DE NAPOLÉON.

Comme pour marquer un dernier point de ressemblance entre Cromwell et Napoléon, une tempête horrible s'éleva le 4 mai, veille du jour où devait se terminer l'existence mortelle de cet homme extraordinaire. Un saule sous lequel l'exilé aimait à prendre le frais, fut déraciné par la

violence de l'ouragan, et presque tous les arbres qui entouraient Longwood partagèrent le même sort.

Le 5 mai 1821 arriva au milieu du vent et de la pluie. L'ame de Napoléon prête à s'échapper, saisie par le délire, était en proie à une lutte plus terrible que celle des éléments.

Les mots *tête d'armée* (Spitze der Armee), les derniers qui s'échappèrent de ses lèvres, annoncèrent que ses pensées erraient au milieu d'un champ de bataille et assistaient à un combat. A six heures moins onze minutes du soir, Nopoléon, après une agonie (Todeskampf) qui indiquait la force première de sa constitution, rendit le dernier soupir.

13. Milton et Charles II.

Milton se promenant un jour dans le parc de Saint-James, entendit tout à coup répéter autour de lui: le roi! le roi! „Retirons-nous, dit-il à son guide; je n'ai jamais aimé les rois." Charles II. aborde l'aveugle: „Monsieur, lui dit-il, voilà comme le ciel vous a puni d'avoir conspiré contre mon père". — Sire, lui répondit Milton, si les maux qui nous affligent dans ce monde sont le châtiment de nos fautes, votre père devait être bien coupable." (Milton était aveugle et Charles I. avait été décapité, condamné par le parlement ou plutôt par Cromwel).

14. Malesherbes devant la convention.

Deux mots échappés à M. de Malesherbes (ministre sous Louis XVI., guillotiné le 22 avril 1793) peignent admirablement sa magnanimité. Lorsque le roi fut conduit à la Convention, M. de Malesherbes ne lui parlait qu'en l'appelant *Sire* et *votre Majesté*. Treilhard l'entendit et s'écria furieux: „Qui vous rend si hardi de prononcer ici des mots que la Convention a proscrits"? — „Mon mépris pour vous et pour la vie", répondit Malesherbes. *Châteaubriand.*

VI. Mélanges.

1. Histoire de Cartouche.

Cartouche, fameux voleur du dernier siècle, élevé dans un collège de Paris, n'avait profité de ses études que pour accroître et fortifier ses ruses et ses vices. Il finit par assassiner, et périt condamné à être rompu vif sur la place de Grève (Richtplatz an der Seine) à Paris.

Ce Cartouche avait occupé toute la France par la peine que la police avait eue à s'emparer de sa personne. Elle y parvint cependant; car c'est un fait certain, que les criminels n'échappent ni aux remords qui les déchirent, ni aux châtiments de la justice divine, ni aux supplices qui les attendent.

Jamais il n'y eut une plus grande réunion de gens de toutes les classes que celle qui se porta à la Grève, pour voir la mort de ce célèbre voleur; et quoiqu'il soit fort cruel d'assister par curiosité au supplice des condamnés, les jeunes gens qui furent conduits par leurs parents à l'exécution de Cartouche reçurent une imposante et terrible leçon.

Cartouche monta sur l'échafaud les mains liées derrière le dos; il avait l'air très calme; plusieurs garçons du bourreau l'entouraient. Il demanda à parler au peuple, ce qui lui fut accordé. Un de ces garçons cria à haute voix: Cartouche veut parler à l'assemblée; et à l'instant le plus profond silence régna dans la place. Le criminel s'avança sur le bord de l'échafaud, et prononça à peu près le discours suivant, que j'ai lu autrefois dans un écrit du temps.

„Je meurs repentant, dit-il à l'assemblée, j'espère en la miséricorde divine, et j'ai reçu de grandes consolations par la pieuse et compatissante bonté du vertueux ecclésiastique qui a entendu le récit de tous mes forfaits; mais je veux rendre ma mort utile aux pères de famille et aux instituteurs de la jeunesse, par un court exposé de ma malheureuse vie.“

„Jusqu'à l'âge de sept ans j'ai été trop gâté par mes parents. Je suis né avec un esprit inventif et malin: on riait très souvent des tours d'espièglerie qui, pour mon bien, auraient dû me valoir des châtiments sévères. On

me mit au collège, j'étais gourmand: ce vice est celui qui fait les jeunes voleurs, et, quand ils ne sont pas corrigés à temps, ils deviennent de grands criminels. Pères, mères, tuteurs, instituteurs, qui m'entendez, remplissez vos devoirs en surveillant les premières tentatives du vice honteux qui m'a conduit où vous me voyez."

„Il y avait à la porte de mon collège une marchande de fruits et de gâteaux. Mon premier vol fut celui d'une pomme. J'en pris une en sortant pour aller à la promenade; en rentrant au collège, j'en pris une seconde. Jour malheureux et fatal! mon inexpérience m'empêchait de voir que je faisais le premier pas vers l'échafaud d'où je vous parle à mes derniers moments. Je continuai mes larcins (Diebstähle) pendant plusieurs mois sans être découvert."

„Mon second vol fut celui d'un poulet rôti exposé en vente chez un rôtisseur voisin du collège. Bientôt je trouvai plus court de dérober de l'argent; j'osai prendre six livres à mon précepteur, puis un louis: ses soupçons ne se portèrent pas sur moi. L'époque des vacances arriva: je fus les passer à la campagne, chez mon père, et je lui volai vingt-cinq louis d'or. Il me fit enfermer dans la maison de correction de Saint-Lazare. Je m'en évadai (entschlüpfte); j'errai dans la campagne; je couchai dans les bois; là, je me liai avec des voleurs."

„Mon esprit inventif rendit fort dangereuse la bande de brigands à laquelle je m'associai. Enfin pour tâcher de me soustraire à la main de la justice (car c'est cette crainte qui d'un voleur fait un assassin), j'arrivai jusqu'à faire couler le sang humain. Pères, mères, qui m'entendez, n'oubliez pas que mon premier vol fut celui d'un fruit. Vous frémiriez, si je vous détaillais tous les crimes qui ont suivi ce premier pas vers le mal, et vous êtes témoins du juste châtiment que j'en reçois."

Voilà, mes chers enfants, le discours de ce voleur devenu assassin. Il est très probable que sévèrement corrigé dans son enfance, ce vice eût été réprimé, que sa vie eût été honorable, et que son malheureux père n'aurait pas eu à pleurer sur sa naissance plus encore que sur son horrible fin. Celui qui possède quelque chose doit respecter la propriété des autres; celui qui n'a rien doit encore la respecter. S'ils ne le font pas, l'un et l'autre se rangent

parmi ce qu'on appelle les brigands, et pour la sûreté de la société, la juste sévérité des lois ne manque jamais de les atteindre. *Mme Campan.*

2. J. J. Rousseau avec l'oublieur.

Un dimanche nous étions allés, ma femme et moi, dîner à la porte Maillot. Après le dîner nous traversâmes le bois de Boulogne jusqu'à la Muette (Jagdhaus). Là nous nous assîmes sur l'herbe à l'ombre, en attendant que le soleil fût baissé, pour nous en retourner ensuite tout doucement par Passy. Une vingtaine de petites filles conduites par une manière de religieuse (Nonne), vinrent les unes s'asseoir, les autres folâtrer assez près de nous. Durant leurs jeux vint à passer un oublieur (Verkäufer von Hippen oder Oblaten) avec son tambour et son tourniquet (Glücksrad), qui cherchait pratique (Kundschaft). Je vis que les petites filles convoitaient (begehrten) fort les oublies, et deux ou trois d'entr'elles qui apparemment possédaient quelques liards, demandèrent la permission de jouer. Tandis que la gouvernante hésitait et disputait, j'appelai l'oublieur et je lui dis: faites tirer toutes ces demoiselles chacune à son tour, et je vous paierai le tout. Ce mot répandit dans toute la troupe une joie qui seule eût plus que payé ma bourse, quand je l'aurais toute employée à cela. Comme je vis qu'elles s'empressaient avec un peu de confusion, avec l'agrément (Genehmigung) de la gouvernante, je les fis ranger toutes d'un côté, et puis passer de l'autre côté, l'une après l'autre, à mesure qu'elles avaient tiré. Quoiqu'il n'y eût point de billet blanc (Niete) et qu'il revînt au moins une oublie à chacune de celles qui n'auraient rien, qu'aucune d'elles ne pouvait donc être absolument mécontente; afin de rendre la fête encore plus gaie, je dis en secret à l'oublieur d'user de son adresse ordinaire en sens contraire, en faisant tomber autant de bons lots qu'il pourrait et que je lui en tiendrais compte. Au moyen de cette prévoyance, il y eut près d'une centaine d'oublies de distribuées, quoique les jeunes filles ne tirassent chacune qu'une seule fois; car là-dessus je fus inexorable, ne voulant ni fovoriser des abus, ni marquer des préférences qui produiraient des mécontentements. Ma femme insinua à celles qui avaient de bons lots d'en faire





faire part à leurs camarades, au moyen de quoi le partage devint presque égal, et la joie plus générale.

Je priai la religieuse de tirer à son tour, craignant fort qu'elle ne rejetât dédaigneusement mon offre; elle l'accepta de bonne grace, tira comme les pensionnaires, et prit sans façon ce qui lui revint. Je lui en sus un gré infini, et je trouvai à cela une sorte de politesse qui me plut fort, et qui vaut bien, je crois, celle des simagrées (Geziere). Pendant toute cette opération il y eut des disputes qu'on porta devant mon tribunal, et ces petites filles venant plaider tour à tour leur cause, me donnèrent occasion de remarquer, que quoiqu'il n'y en eût aucune de jolie, la gentillesse de quelques-unes faisait oublier leur laideur.

Nous nous quittâmes enfin très contents les uns des autres, et cet après-midi fut un de ceux de ma vie dont je me rappelle le souvenir avec le plus de satisfaction. La fête au reste ne fut pas ruineuse. Pour trente sous qu'il m'en coûta tout au plus, il y eut pour plus de cent écus de contentement, tant il est vrai que le plaisir ne se mesure pas sur la dépense, et que la joie est plus amie des liards que des louis. Je suis revenu plusieurs autres fois à la même place, à la même heure, espérant d'y rencontrer encore la petite troupe; mais cela n'est plus arrivé.

3. JJJ Rousseau à la Chevrette.

Ceci me rappelle un autre amusement à peu près de même espèce, dont le souvenir n'est resté de beaucoup plus loin. C'était dans le malheureux temps où, faufilé (verirrt) parmi les riches et les gens de lettres, j'étais quelquefois réduit à partager leurs tristes plaisirs. J'étais à la Chevrette (Name eines Landhauses) au temps de la fête du maître de la maison; toute sa famille s'était réunie pour la célébrer, et tout l'éclat des plaisirs bruyants fut mis en oeuvre pour cet effet: spectacles, festins, feux d'artifice, rien ne fut épargné. L'on n'avait pas le temps de prendre haleine, et l'on s'étourdissait au lieu de s'amuser. Après le dîner on alla prendre l'air dans l'avenue, où se tenait une espèce de foire. On dansait; les messieurs daignèrent danser avec les paysannes, mais les dames gardèrent leur dignité. On vendait là des pains-d'épice. Un

jeune homme de la compagnie s'avisa d'en acheter pour les lancer l'un après l'autre au milieu de la foule, et l'on prit tant de plaisir à voir tous ces manans (Bauer) se précipiter, se battre, se renverser pour en avoir, que tout le monde voulut se donner le même plaisir. Et pains-d'épice de voler à droite et à gauche, et filles et garçons de courir, s'entasser, et s'estropier; cela paraissait charmant à tout le monde. Je fis comme les autres par mauvaise honte, quoiqu'en dedans je ne m'amusasse pas autant qu'eux. Mais bientôt ennuyé de vider ma bourse pour faire écraser les gens, je laissai là la bonne compagnie, et je fus me promener seul dans la foire. La variété des objets m'amusa longtemps. J'aperçus entr'autres cinq ou six savoyards autour d'une petite fille qui avait encore sur son inventaire (Kram) une douzaine de chétives pommes dont elle aurait bien voulu se débarrasser. Les savoyards de leur côté auraient bien voulu l'en débarrasser; mais ils n'avaient que deux ou trois liards à eux tous, et ce n'était pas de quoi faire une grande brèche (eine Lücke) aux pommes. Cet inventaire était pour eux le jardin des Hespérides, et la petite fille était le dragon qui les gardait. Cette comédie m'amusa longtemps; j'en fis enfin le dénouement en payant les pommes à la petite fille, et les lui faisant distribuer aux petits garçons. J'eus alors un des plus doux spectacles qui puissent flatter un coeur d'homme, celui de voir la joie unie avec l'innocence de l'âge se répandre tout autour de moi. Car les spectateurs mêmes en la voyant la partagèrent, et moi qui partageais à si bon marché cette joie, j'avais de plus celle de sentir qu'elle était mon ouvrage. — En comparant cet amusement avec ceux que je venais de quitter, je sentais avec satisfaction la différence qu'il y a des goûts sains et des plaisirs naturels à ceux que fait naître l'opulence, et qui ne sont guère que des plaisirs de moquerie, et des goûts exclusifs engendrés (erzeugt) par le mépris. Car quelle sorte de plaisir pouvait-on prendre à voir des troupeaux d'hommes avilis par la misère, s'entasser, s'étouffer, s'estropier brutalement, pour s'arracher avidement quelques morceaux de pains-d'épice foulés aux pieds et couverts de boue?

J.-J. Rousseau.

4. Irène aux eaux.

Irène se transporte à grands frais à Épidaure, voit Esculape dans son temple, et le consulte sur tous ses maux. D'abord elle se plaint qu'elle est lasse et recrue (abgemattet) de fatigue; et le dieu prononce que cela lui arrive par la longueur du chemin qu'elle vient de faire: elle dit qu'elle est le soir sans appétit; l'oracle lui ordonne de dîner peu; elle ajoute qu'elle est sujette à des insomnies (Schlaflosigkeit); il lui prescrit de n'être au lit que pendant la nuit: elle lui demande pourquoi elle devient pesante, et quel remède; l'oracle répond qu'elle doit se lever avant midi, et quelquefois se servir de ses jambes pour marcher: elle lui déclare que le vin lui est nuisible; l'oracle lui dit de boire de l'eau: qu'elle a des indigestions; et il ajoute qu'elle fasse diète. Ma vue s'affaiblit, dit Irène: prenez des lunettes, dit Esculape. Je m'affaiblis moi-même, continue-t-elle, et je ne suis ni si forte, ni si saine que j'ai été: c'est, dit le dieu, que vous vieillissez. Mais quel moyen de guérir de cette langueur? le plus court, Irène, c'est de mourir, comme ont fait votre mère et votre aïeule. Fils d'Apollon, s'écrie Irène, quel conseil me donnez-vous? Est-ce là toute cette science que les hommes publient, et qui vous fait révérer de toute la terre? Que m'apprenez-vous de rare et de mystérieux? Et ne savais-je pas tous ces remèdes que vous m'enseignez? que n'en usiez-vous donc, répond le dieu, sans venir me chercher de si loin, et abréger vos jours par un long voyage?

5. La petite ville.

J'approche d'une petite ville, et je suis déjà sur une hauteur d'où je la découvre. Elle est située à mi-côte; une rivière baigne ses murs, et coule ensuite dans une belle prairie: elle a une forêt épaisse qui la couvre des vents froids et de l'aquilon. Je la vois dans un jour si favorable, que je compte ses tours et ses clochers: elle me paraît peinte sur le penchant de la colline. Je me récrie, et je dis: Quel plaisir de vivre sous un si beau ciel et dans ce séjour si délicieux! Je descends dans la ville,

où je n'ai pas couché deux nuits, que je ressemble à ceux qui l'habitent, j'en veux sortir.

6. LES GRANDES EXTRÉMITÉS.

Il y a des misères sur la terre qui saisissent le coeur: il manque à quelques-uns jusqu'aux aliments; ils redoutent l'hiver, ils appréhendent de vivre. L'on mange ailleurs des fruits précoces, l'on force la terre et les saisons pour fournir à sa délicatesse: de simples bourgeois, seulement à cause qu'ils étaient riches, ont eu l'audace d'avaler en un seul morceau la nourriture de cent familles. Tienne qui voudra contre de si grandes extrémités, je ne veux être, si je le puis, ni malheureux, ni heureux: je me jette et me réfugie dans la médiocrité.

7. LES AVARES.

Il y a des gens qui sont mal logés, mal couchés, mal habillés, et plus mal nourris, qui essuient les rigueurs des saisons, qui se privent eux-mêmes de la société des hommes, et passent leurs jours dans la solitude, qui souffrent du présent, du passé et de l'avenir, dont la vie est comme une pénitence continuelle, et qui ont ainsi trouvé le secret d'aller à leur perte par le chemin le plus pénible: ce sont les avares.

La Bruyère.

8. TABLEAU D'UN MÉNAGE RUSTIQUE.

Presque tous les hommes ont l'inclination de se marier; il n'y a que la misère qui les en empêche. Si vous ne les chargez pas d'impôts, ils vivront sans peine avec leurs femmes et leurs enfants; car la terre n'est jamais ingrate, elle nourrit toujours de ses fruits ceux qui la cultivent soigneusement, elle ne refuse ses biens qu'à ceux qui craignent de lui donner leurs peines. Plus les laboureurs ont d'enfants, plus ils sont riches, si le prince ne les appauvrit pas; car leurs enfants, dès leur plus tendre jeunesse, commencent à les secourir. Les plus jeunes conduisent les moutons dans les pâturages; les autres, qui sont plus grands, mènent déjà les plus grands troupeaux;

les plus âgés labourent avec leur père. Cependant la mère et toute la famille prépare un repas simple à son époux et à ses chers enfants, qui doivent revenir fatigués du travail de la journée; elle a soin de traire ses vaches et ses brebis, et voit couler des ruisseaux de lait; elle fait un grand feu, autour duquel toute la famille, innocente et paisible, prend plaisir à chanter tout le soir en attendant le doux sommeil; elle prépare des fromages, des châtaignes, et des fruits conservés dans la même fraîcheur que si on venait de les cueillir.

Le berger revient avec sa flûte, et chante à la famille assemblée les nouvelles chansons qu'il a apprises dans les hameaux voisins. Le laboureur rentre avec sa charrue; et ses boeufs fatigués marchent, le cou penché, d'un pas lent et tardif, malgré l'aiguillon qui les presse. Tous les maux du travail finissent avec la journée. Les pavots, que le sommeil, par l'ordre des dieux, répand sur la terre, apaisent tous les noirs soucis par leurs charmes, et tiennent toute la nature dans un doux enchantement; chacun s'endort sans prévoir les peines du lendemain.

Heureux ces hommes sans ambition, sans défiance, sans artifice, pourvu que les dieux leur donnent un bon roi qui ne trouble point leur joie innocente! Mais quelle horrible inhumanité, que de leur arracher, pour les desseins pleins de faste et d'ambition, les doux fruits de la terre, qu'ils ne tiennent que de la libérale nature et de la sueur de leur front! La nature seule tirerait de son sein fécond tout ce qu'il faudrait pour un nombre infini d'hommes modérés et laborieux; mais c'est l'orgueil et la mollesse de certains hommes qui en mettent tant d'autres dans une affreuse pauvreté.

Fénélon.

9. Chateaubriand au Vésuve.

L'Ermite est sorti pour me recevoir. — Cet ermite est un grand homme de bonne mine et d'une physionomie ouverte. Il m'a fait entrer dans sa cellule; il a dressé le couvert et m'a servi un pain, des pommes et des oeufs. Il est assis devant moi, les coudes appuyés sur la table et a causé tranquillement tandis que je déjeunais. Les nuages s'étaient formés de toutes parts autour de nous; on ne pouvait distinguer aucun objet par la fenêtre de

l'ermitage. On n'oïait (hörte) dans ce gouffre de vapeurs que le sifflement du vent et le bruit lointain de la mer sur les côtes d'Herculanum: scène paisible de l'hospitalité chrétienne placée dans une petite cellule au pied d'un volcan et au milieu d'une tempête! —

L'ermite m'a présenté le livre où les étrangers ont coutume de noter quelque chose. Dans ce livre, je n'ai pas trouvé une pensée qui méritât d'être retenue; les Français, avec ce bon goût naturel à leur nation, se sont contentés de mettre la date de leur passage ou de faire l'éloge de l'ermite. Ce volcan n'a donc inspiré rien de remarquable aux voyageurs; cela me confirme dans une idée que j'ai depuis longtemps: les très grands sujets, comme les très grands objets, sont peu propres à faire naître les grandes pensées; leur grandeur étant pour ainsi dire en évidence (vor Augen), tout ce qu'on ajoute au-delà du fait ne sert qu'à le rapetisser. Le „*nascitur ridiculus mus* (elle accouche d'une souris)" est vrai de toutes les montagnes.

10. LA VIE DU MARIN.

Il y a dans la vie du marin quelque chose d'aventureux (abentheuerliches) qui nous plaît et qui nous attache. Ce passage continuel du calme à l'orage, ce changement rapide des terres et des cieux, tiennent éveillée l'imagination du navigateur.

Il est lui-même, dans ses destinées, l'image de l'homme ici-bas: toujours se promettant de rester au port, et toujours déployant ses voiles; cherchant des îles enchantées où il n'arrive presque jamais, et dans lesquelles il s'ennuie s'il y touche; ne parlant que de repos, et n'aimant que les tempêtes; périssant au milieu d'un naufrage, ou mourant vieux nocher (Steuermann) sur la rive, inconnu des jeunes navigateurs dont il regrette de ne pouvoir suivre le vaisseau.

11. L'ANTIQUE ET LA NOUVELLE JÉRUSALEM.

Au milieu de cette désolation extraordinaire, il faut s'arrêter un moment pour contempler des choses plus extraordinaires encore. Parmi les ruines de Jérusalem, deux espèces de peuples indépendants trouvent dans leur foi de

quoi surmonter tant d'horreurs et de misères. Là vivent des religieux chrétiens que rien ne peut forcer à abandonner le tombeau de Jésus-Christ, ni spoliations (Plünderungen), ni mauvais traitement, ni menaces de la mort. Leurs cantiques retentissent nuit et jour autour du Saint-Sépulcre (Grab). Dépouillés le matin par un gouverneur turc, le soir les retrouve au pied du Calvaire (Schädelstätte), priant au lieu où Jésus-Christ souffrit pour le salut des hommes. Leur front est serein, leur bouche riante. Ils reçoivent l'étranger avec joie. Sans forces et sans soldats, ils protègent des villages entiers contre l'iniquité. Pressés par le bâton et par le sabre, les femmes, les enfants, les troupeaux se réfugient dans les cloîtres de ces solitaires. Qui empêche le méchant armé de poursuivre sa proie et de renverser d'aussi faibles remparts? la charité des moines: ils se privent des dernières ressources de la vie pour racheter leurs suppliants. Turcs, Arabes, Grecs, Chrétiens schismatiques (Abtrünnige), tous se jettent sous la protection de quelques pauvres religieux, qui ne peuvent se défendre eux-mêmes. C'est ici qu'il faut reconnaître avec Bossuet „que des mains levées vers le ciel enfoncent plus de bataillons que des mains armées de javelots.“ — Tandis que la nouvelle Jérusalem sort ainsi du désert, brillante de clarté, jetez les yeux entre la montagne de Sion et le Temple; voyez cet autre petit peuple qui vit séparé du reste des habitants de la cité. Objet particulier de tous les mépris, il baisse la tête sans se plaindre, il souffre toutes les avanies (Plackereien) sans demander justice; il se laisse accabler de coups sans soupirer; on lui demande sa tête: il la présente au cimeterre (Pallasch). Si quelque membre de cette société proscrite vient à mourir, son campagnon ira, pendant la nuit, l'enterrer furtivement dans la vallée de Josaphat, à l'ombre du Temple de Salomon. Pénétrez dans la demeure de ce peuple, vous le trouverez dans une affreuse misère, faisant lire un livre mystérieux à des enfants qui, à leur tour, le feront lire à leurs enfants. Ce qu'il faisait il y a cinq mille ans, ce peuple le fait encore. Il a assisté dix-sept fois à la ruine de Jérusalem, et rien ne peut le décourager; rien ne peut l'empêcher de tourner ses regards vers Sion. Quand on voit les Juifs dispersés sur la terre, selon la parole de Dieu, on est surpris sans doute; mais, pour être frappé d'un étonnement surnaturel, il faut les retrouver à Jérusa-

lem; il faut voir ces légitimes maîtres de la Judée esclaves et étrangers dans leur propre pays; il faut les voir attendant, sous toutes les oppressions, un roi qui doit les délivrer.

Écrasés par la Croix qui les condamne, et qui est plantée sur leurs têtes, cachés près du Temple dont il ne reste pas pierre sur pierre, ils demeurent dans leur déplorable aveuglement. Les Perses, les Grecs, les Romains ont disparu de la terre, et un petit peuple, dont l'origine précéda celle de ces grands peuples, existe encore sans mélange dans les décombres (Schutt) de sa patrie. Si quelque chose, parmi les nations, porte le caractère du miracle, nous pensons que ce caractère est ici. Et qu'y a-t-il de plus merveilleux, même aux yeux du philosophe, que cette rencontre de l'antique et de la nouvelle Jérusalem au pied du Calvaire: la première s'affligeant à l'aspect du sépulcre de Jésus-Christ ressuscité, la seconde se consolant auprès du seul tombeau qui n'aura rien à rendre à la fin des siècles!

Châteaubriand.

12. PHILANTHROPIE.

Morbleu! dis-je un jour à mon domestique, c'est pour la troisième fois que je vous ordonne de m'acheter une brosse. Quelle tête! quel animal! — Il ne répondit pas un mot; il n'avait rien répondu la veille à une pareille incartade (Ausfall). Il est si exact, disais-je; je n'y concevais rien. — Allez chercher un linge pour nettoyer mes souliers, lui dis-je en colère. Pendant qu'il allait, je me repentais de l'avoir ainsi brusqué (angefahren). Mon courroux passa tout-à-fait, lorsque je vis le soin avec lequel il tâchait d'ôter la poussière de mes souliers sans toucher à mes bas. J'appuyai ma main sur lui, en signe de réconciliation. — Quoi! dis-je alors en moi-même, il y a donc des hommes qui décrottent les souliers des autres pour de l'argent? — Ce mot d'argent fut un trait de lumière qui vint m'éclairer. Je me ressouvins tout à coup qu'il y avait longtemps que je n'en avais point donné à mon domestique. — Joannetti, lui dis-je, en retirant mon pied, avez-vous de l'argent? — Un demi-sourire de justification parut sur ses lèvres à cette demande. — Non, monsieur, il y a huit jours que je n'ai pas un sou; j'ai dé-

pensé tout ce qui m'appartient pour vos petites emplettes. — Et la brosse? c'est sans doute pour cela?... — Il sourit encore. — Il aurait pu dire à son maître: „Non, je ne suis point une tête vide, un animal, comme vous avez eu la cruauté de le dire à votre fidèle serviteur. Payez-moi 23 livres 10 sous, 4 deniers que vous me devez, et je vous achèterai votre brosse." — Il se laissa maltraiter injustement plutôt que d'exposer son maître à rougir de sa colère.

Que le ciel le bénisse! Philosophes! Chrétiens! avez-vous lu?

Tiens, Joannetti, lui dis-je, tiens, cours acheter la brosse. — Mais, monsieur, voulez-vous rester ainsi avec un soulier blanc (voll Staub) et l'autre noir.

— Va, te dis-je, acheter la brosse; laisse, laisse cette poussière sur mon soulier. — Il sortit; je pris le linge, et je nettoyai délicieusement mon soulier gauche, sur lequel je laissai tomber une larme de repentir.

Xavier de Maistre.

13. PARALLÈLE DE WASHINGTON AVEC BUONAPARTE.

Si l'on compare Washington et Buonaparte, homme à homme, le génie du premier semble d'un vol moins élevé que celui du second. Washington n'appartient pas, comme Buonaparte, à cette race des Alexandre et des César, qui dépasse la stature de l'espèce humaine. Rien d'étonnant ne s'attache à sa personne, il n'est point placé sur un vaste théâtre; il n'est point aux prises avec les capitaines les plus habiles et les plus puissants monarques du temps; il ne traverse point les mers; il ne court point de Memphis à Vienne et de Cadix à Moscou: il se défend avec une poignée de citoyens sur une terre sans souvenirs et sans célébrité, dans le cercle étroit des foyers domestiques. Il ne livre point de ces combats qui renouvellent les triomphes sanglants d'Arbelles et de Pharsale; il ne renverse point les trônes pour en recomposer d'autres avec leurs débris; *il ne met point le pied sur le cou des rois;* il ne leur fait point dire sous les vestibules de son palais:

Qu'ils se font trop attendre et qu'Attila s'ennuie.

Quelque chose de silencieux enveloppe les actions de

Washington; il agit avec lenteur: on dirait qu'il se sent le mandataire (Bevollmächtigter) de la liberté de l'avenir, et qu'il craint de la compromettre. Ce ne sont point ses destinées que porte ce héros d'une nouvelle espèce, ce sont celles de son pays; il ne se permet pas de jouer ce qui ne lui appartient pas. Mais de cette profonde obscurité quelle lumière va jaillir! Cherchez les bois inconnus où brilla l'épée de Washington, qu'y trouverez-vous? des tombeaux? non! un Monde! Washington a laissé les États-Unis pour trophée sur son champ de bataille.

Buonaparte n'a aucun trait de ce grave Américain: il combat sur une vieille terre, environné d'éclat et de bruit; il ne veut créer que sa renommée, il ne se charge que de son propre sort. Il semble savoir que sa mission sera courte, que le torrent qui descend de si haut s'écoulera promptement; il se hâte de jouir et d'abuser de sa gloire comme d'une jeunesse fugitive. A l'instar (nach Art) des dieux d'Homère, il veut arriver en quatre pas au bout du monde; il paraît sur tous les rivages; il inscrit précipitamment son nom dans les fastes de tous les peuples; il jette en courant des couronnes à sa famille et à ses soldats; il se dépêche dans ses monuments, dans ses lois, dans ses victoires. Penché sur le monde, d'une main il terrasse les rois, de l'autre il abat le géant révolutionnaire; mais en écrasant l'anarchie il étouffe la liberté, et finit par perdre la sienne sur son dernier champ de bataille.

Chacun est récompensé selon ses oeuvres: Washington élève une nation à l'indépendance: magistrat retiré, il s'endort paisiblement sous son toit paternel, au milieu des regrets de ses compatriotes et de la vénération de tous les peuples.

Buonaparte ravit à une nation son indépendance: empereur déchu (gefallner), il est précipité dans l'exil, où la frayeur de la terre ne le croit pas encore assez emprisonné sous la garde de l'Océan. Tant qu'il se débat contre la mort, faible et enchaîné sur un rocher, l'Europe n'ose déposer les armes. Il expire: cette nouvelle, publiée à la porte du palais devant laquelle le conquérant avait proclamé tant de funérailles, n'arrête ni n'étonne le passant: qu'avaient à pleurer les citoyens?

La république de Washington subsiste; l'empire de Buonaparte est détruit: il s'est écoulé entre le premier et

le second voyage d'un Français *(Lafayette)* qui a trouvé une nation reconnaissante, là où il avait combattu pour quelques colons opprimés.

Washington et Buonaparte sortirent du sein d'une république; nés tous deux de la liberté, le premier lui a été fidèle, le second l'a trahie. Leur sort, d'après leur choix, sera différent dans l'avenir.

Le nom de Washington se répandra avec la liberté d'âge en âge; il marquera le commencement d'une nouvelle ère (Zeitrechnung) pour le genre humain.

Le nom de Buonaparte sera redit aussi par les générations futures; mais il ne se rattachera à aucune bénédiction, et servira souvent d'autorité aux oppresseurs, grands ou petits.

Washington a été tout entier le représentant des besoins, des idées, des lumières, des opinions de son époque; il a secondé, au lieu de contrarier, le mouvement des esprits; il a voulu ce qu'il devait vouloir, la chose même à laquelle il était appelé: de là la cohérence (Zusammenhang), et la perpétuité de son ouvrage. Cet homme qui frappe peu, parce qu'il est naturel et dans des proportions justes, a confondu son existence avec celle de son pays; sa gloire est le patrimoine (Erbtheil) commun de la civilisation croissante; sa renommée s'élève comme un de ces sanctuaires où coule une source intarissable pour le peuple.

Buonaparte pouvait enrichir également le domaine public: il agissait sur la nation la plus civilisée, la plus intelligente, la plus brave, la plus brillante de la terre. Quel serait aujourd'hui le rang occupé par lui dans l'univers, s'il eût joint la magnanimité à ce qu'il avait d'héroïque, si, Washington et Buonaparte à la fois, il eût nommé la liberté héritière de sa gloire! Mais ce géant démesuré ne liait point complètement ses destinées à celles de ses contemporains; son génie appartenait à l'âge moderne, son ambition était des vieux jours; il ne s'aperçut pas que les miracles de sa vie dépassaient de beaucoup la valeur d'un diadème, et que cet ornement gothique lui siérait mal. Tantôt il faisait un pas avec le siècle, tantôt il reculait vers le passé; et, soit qu'il remontât ou suivît le cours du temps, par sa force prodigieuse il entraînait ou repoussait les flots. Les hommes ne furent à ses yeux qu'un moyen de puissance; aucune sympathie ne s'établit entre leur bonheur et le sien. Il avait promis de les délivrer,

et il les enchaîna; il s'isola d'eux, ils s'éloignèrent de lui. Les rois d'Égypte plaçaient leurs pyramides funèbres, non parmi des campagnes florissantes, mais au milieu des sables stériles; ces grands tombeaux s'élèvent comme l'éternité dans la solitude: Buonaparte a bâti à leur image le monument de sa renommée.

14. RELACHE A L'ÎLE SAINT-PIERRE DE TERRE-NEUVE.

J'ÉTAIS allé seul un matin au morne (fl. Berg) oriental, pour voir se lever le soleil du côté de la France. Je m'assis au ressaut d'un rocher, les pieds pendants sur la vague qui déferlait au bas de la falaise. Une jeune marinière parut dans les déclivités (Abschüssigkeit) supérieures; elle avait les jambes nues quoiqu'il fît froid, et marchait parmi la rosée. Ses cheveux noirs passaient en touffes sous le mouchoir des Indes dont sa tête était entortillée; par-dessus ce mouchoir elle portait un chapeau de roseaux du pays, en forme de nef ou de berceau; un bouquet de bruyères lilas sortait de son sein que modelait l'entoilage (Spitzenzeug) blanc de sa chemise. De temps en temps elle se baissait pour cueillir les feuilles d'une plante aromatique qu'on appelle dans l'île *thé naturel*. D'une main elle mettait ces feuilles dans un panier qu'elle tenait de l'autre main. Elle m'aperçut: sans être effrayée elle se vint asseoir à mon côté, posa son panier près d'elle et se mit, comme moi, les jambes ballantes (bammelnd) sur la mer, à regarder le soleil.

Nous restâmes quelques minutes sans parler, et sans oser nous tourner l'un vers l'autre; enfin, je fus le plus courageux, et je dis: „Que cueillez-vous là?“ Elle leva sur moi de grands yeux noirs, timides et fiers, et me répondit: „Je cueillais du thé.“ Elle me présenta son panier. „Vous portez ce thé à votre père et à votre mère? — Mon père est à la pêche avec Guillaumy. — Que faites-vous l'hiver dans l'île? — Nous tressons des filets; le dimanche nous allons à la messe et aux vêpres, où nous chantons des cantiques, et puis nous jouons sur la neige et nous voyons les garçons chasser les ours blancs. — Votre père va bientôt revenir? — Oh! non; le capitaine mène le navire à Gênes avec Guillaumy. — Mais Guillaumy reviendra? — Oh! oui, à la saison prochaine, au retour des pêcheurs. Il m'apportera dans sa pacotille un

corset de soie rayée, un jupon de mousseline et un collier noir. — Et vous serez parée pour le vent, la montagne et la mer. Voulez-vous que je vous envoie d'Amérique un corset, un jupon et un collier? — Oh! non."

Elle se leva, prit son panier et se précipita par un sentier rapide le long d'une sapinière. Elle chantait d'une voix sonore un cantique des missions:

Tout brûlant d'une ardeur immortelle,
C'est vers Dieu que tendent mes désirs.

Elle faisait envoler sur sa route des mouettes et de beaux oiseaux marins appelés aigrettes (Reiher), à cause du panache de leur tête; elle avait l'air d'être de leur troupe. Arrivée à la mer, elle sauta dans un bateau, déploya la voile et s'assit au gouvernail; on l'eût prise pour la Fortune; elle s'éloigna de moi.

Oh! oui. Oh! non, Guillaumy; l'image du jeune matelot sur une vergue (Segelstange, für Schiff), au milieu des vents, changeait en terre de délices l'affreux rocher de Saint-Pierre.

L'isole di Fortuna, ora vedete.

Châteaubriand.
(Fragment des Mémoires d'outre-tombe.)

15. LE VIEUX CHIEN.
(Fragment.)

.........Notre voiture roulait sur la route de Dieppe; ma soeur, se trouvant fatiguée, s'était appuyée sur moi, et les grosses boucles de ses cheveux bruns, soulevées par le vent du matin, venaient caresser mon front.

Bientôt une vapeur lumineuse, éclairant l'horizon, annonça le retour de l'aurore, les sommités des montagnes se colorèrent d'une teinte pourpre, et les rayons dorés du soleil de mai dissipèrent le brouillard, qui étendait encore son voile léger sur la pleine.

J'assistais au réveil de la nature, j'étais plongé dans je ne sais quelle vague extase, mon ame nageait dans la joie; je ne savais comment exprimer cette plénitude de félicité, cet épanouissement du coeur qui dispose aux sensations les plus douces, aux actions les plus touchantes.

Notre voiture s'arrêta pour relayer: il fallut attendre, tous les chevaux étaient pris.

Un vieux pauvre et son chien s'approchèrent, levèrent la tête d'un air suppliant et inquiet, tendant l'un son chapeau, et l'autre sa tasse de fer-blanc. Ma soeur me prévint, car mettant délicatement le pouce et l'index dans une petite bourse de soie, elle en tira une pièce de monnaie qu'elle jeta dans le chapeau du vieillard, en accompagnant son aumône d'un de ces sourires qui semblent dire aux malheureux: „Pardonnez-moi le bien que je vous fais.“ Le pauvre la comprit, et son regard reconnaissant disait: „Bénie sois-tu, jeune femme! que ton bonheur se prolonge, que tes plaisirs durent de longues années!...“ Elle entendit le regard du vieillard, car sa douce main pressa la mienne.

Le pauvre et son vieux chien furent s'asseoir sur un banc de pierre, à côté d'un soldat qui possédait aussi un chien, mais jeune, fier, et regardant les passants avec assurance. Le soldat, accablé de fatigue, avait déposé ses armes, et partageait son frugal repas avec son compagnon de voyage.

Un bruit sourd, d'abord éloigné, devint distinct; nous vîmes arriver une brillante voiture, précédée d'un courrier qui demandait à grands cris des chevaux pour monseigneur. Il n'y avait pas de chevaux; monseigneur attendit comme nous.

Je jetai un coup-d'oeil sur cette brillante voiture. Elle renfermait un homme jeune encore et une fort belle femme; mais à leurs traits contractés, à l'expression de leur figure, je vis qu'ils se disputaient avec aigreur et emportement... Bientôt monseigneur, tournant brusquement le dos à sa compagne, mit la tête à la portière. Le pauvre et son chien s'approchèrent alors, mais avec crainte et méfiance, implorèrent la pitié de monseigneur, et n'en reçurent qu'une réponse brutale et humiliante, car une larme brilla dans les yeux du vieillard, et il fut lentement se rasseoir sur sa borne (Eckstein).

On attela; les domestiques du grand seigneur avaient jeté sous la voiture quelques débris de leur splendide déjeuner; les chiens du pauvre et du soldat se précipitèrent dessus; les chevaux partirent... un chien fut écrasé... c'était celui du pauvre. Il jeta un cri, et son dernier regard fut pour son maître, qui, agenouillé auprès de lui, ne

pouvait trouver une larme..... „Tenez, brave homme," lui criai-je... et deux pièces de monnaie roulèrent à côté de lui; il n'y fit pas attention... il regardait son chien.

Le vieux soldat pleurait et paraissait combattu; enfin, semblant faire un effort sur lui-même, il s'approcha brusquement du vieillard, et lui mettant dans la main le lien qui attachait son chien: „Tenez, mon brave, je vais bientôt atteindre la chaumière de mon père... je vous laisse mon fidèle Hector...adieu!..." Et, essuyant ses yeux du revers de sa main mutilée, il prit son sac et s'en fut précipitamment...

Et le pauvre caressait son nouveau compagnon; mais ses regards étaient toujours fixés sur son vieux chien mort... et ma soeur me dit: „Ce soldat est plus heureux que nous, il a donné un ami à cet infortuné... nous n'avons pu lui offrir que de l'argent..."

Nos chevaux arrivèrent, et nous partîmes enfin.

Eugène Sue.

Quelques Calembours, Jeux de mots etc.

1.

Le comte de Lubersac passant en revue les élèves de l'école militaire dit à M. de Rochegude: Monsieur, vos bottes ne sont pas uniformes; que diriez-vous, si je vous envoyais en prison? Mon général, je dirais que vous m'y envoyez à propos de bottes. Le général sourit en se retournant, et continua son inspection.

A propos de bottes, um nichts und wider nichts.

2.

Une femme très jolie, mais qui était ennuyeuse et avait peu d'esprit, se plaignit à Mme de Genlis d'être sans cesse tourmentée par ses adorateurs. — Ah! Madame, lui dit en souriant Mme de Genlis, il vous est bien facile de les éloigner: *vous n'avez qu'à parler* (hat zweierlei Sinn: nämlich?)

3.

De quoi t'inquiètes-tu, Frontin? tes gages courent tou-

jours. C'est donc pour cela que j'ai tant de peine à les attraper.

4.

Ah! coquin, ivrogne! disait M. Duval à Jocrisse; c'est donc toi qui bois mon vin. — Moi, monsieur? — Oui, toi. — Je vous jure que non. — Qui peut le boire? — Dame, monsieur, je n'en sais rien. — C'est peut-être le chat? lui dit M. Duval. — Dame, monsieur, ça se pourrait bien, car les chats aiment beaucoup le vin. — Les chats aiment le vin? — Oui, monsieur; puisqu'on dit que la nuit tous les chats sont gris.

Gris, grau, betrunken,

5.

Deux jeunes gens sortant de faire un bon dîner hors Paris, rentrèrent le soir par la barrière de Passy. Le commis leur demanda s'ils n'avaient rien à déclarer à l'octroi; l'un deux croyant se moquer de lui, répondit: si fait, nous avons du vin. — Où est-il? — Dans notre ventre. Passez, leur dit le commis, passez, messieurs, le vin en cruche ne paie pas de droit d'entrée.

Octroi, Steuer. — la cruche, der Krug, der Dummkopf.

6.

Louis XVI. s'amusait quelquefois des pointes (Witze) de M. de Bièvre; dans un moment de gaîté il lui demanda un calembour. Sur quoi, dit Bièvre? sur moi, répondit le roi. Sire, reprit-il, vous n'êtes pas un sujet.

7.

Un domestique, à qui les maîtres ne payaient pas les gages, disait devant Potier: qu'on le choyait, qu'on lui permettait de jouer avec les enfants de la maison à mille petits jeux, même à la main chaude, à la savate, au colin-maillard.... Potier lui répondit: Tu aimerais mieux jouer aux gages touchés, n'est-ce pas?

Choyer, schonen, pflegen. — aux gages touchés, Pfänderspiel. — toucher ses gages, seinen Lohn beziehen.

8.

Une jeune personne voulant débuter, fut trouver Potier

tier pour lui réciter quelques vers, elle commença ainsi: „En vain vous l'exigez, je ne sais pas z'haïr". Potier lui répondit; „C'est un petit malheur, ma chère amie, si vous ne savez pas Zaïre, répétez-moi un autre rôle."

Zaïre, Tragödie von Voltaire. — haïr, hassen, muß aspirirt werden.

9.

On rappelait devant Odry (berühmter Schauspieler) que toutes nos grandes victoires avaient été remportées par des soldats manquant de pain: Alors, dit-il, ils ont bien mérité l'admiration (la demi-ration).

10.

Un financier louait un jour beaucoup Mme Denis, nièce de Voltaire de la façon dont elle venait de jouer Zaïre. — Pour réussir dans un tel rôle, dit, par modestie, cette femme d'esprit, il faudrait être jeune et belle. — Ah! Madame, reprit naïvement le sot complimenteur, vous êtes bien la preuve du contraire.

11.

Le bouffon (Hofnarr) de la reine Élisabeth, ayant été longtemps sans oser paraître devant elle, à cause de quelques paroles trop hardies qui lui étaient échappées, eut enfin la permission de se présenter. Cette princesse lui dit: eh bien! venez-vous encore nous reprocher nos fautes? — non, Madame, répondit le bouffon, ce n'est pas ma coutume de discourir de choses dont tout le monde parle.

12.

Des acteurs de province ayant joué plusieurs comédies sans être sues, annoncèrent un soir, après la première pièce, qu'ils joueraient le lendemain le Philosophe sans le savoir *(comédie de Sedaine)*. Un moment, s'écria le maire qui était dans sa loge... Messieurs, vous ne le jouerez que quand il sera bien su.

13.

L'abbé de L. aussi connu par la beauté de son âme que par la laideur de sa figure, allait, de temps en temps prendre sa tasse dans un café. Aussitôt qu'il était entré, la limonadière qui le connaissait particulièrement, affectait de s'écrier: Garçon, versez du café au lait (laid). Mais

un jour l'abbé choqué de ce perpétuel refrain, lui dit: Madame, vous avez de très bon café, mais je crois que vous n'avez guère de bon thé (bonté).

14.

La reine (Marie-Antoinette), sortant de son appartement, rencontra M. de Maurepas, et lui dit: vous cesserez de me gronder, mon cher comte, voyez à quelle simplicité je réduis ma parure; me voici vouée à l'uni jusqu'à mes souliers qui sont de satin vert uni. Madame, répondit le ministre, je ne suis point étonné de voir l'univers (l'uni vert) à vos pieds.

15.

Une jolie femme s'étant évanouie au théâtre des Variétés, on la transporta dans le foyer. Potier, passant par là, entendit un particulier qui disait: mais elle est fort jolie cette femme. Potier lui dit: voyez comme les femmes sont contrariantes! c'est assez qu'on la trouve bien, pour qu'elle se trouve mal.

Le foyer, Sprechzimmer im Theater.

16.

Les officiers de marine, dans l'ancien régime, étaient très fiers, et leurs femmes plus fières encore. Une d'elles avait à dîner un officier de cavalerie qu'elle ne cessait d'apostropher (anzureden) que sous le nom de monsieur l'officier de terre: Monsieur l'officier de terre mange-t-il de ceci? Monsieur l'officier de terre voudrait-il de cela? L'officier impatienté lui dit: Madame, est-ce que messieurs vos maris sont donc de porcelaine?

17.

L'acteur B. qui était extrêmement laid, représentait le rôle de Mithridate. Mme L. qui jouait celui de Monime lui dit: „Ah! Seigneur, vous changez de visage!“ Un habitué du parterre cria: laissez-le faire.

18.

Un savetier (Schuhflicker) chantait et répétait continuellement ce refrain (Schlußreim):

„Le Roi dit à la Reine,
„La Reine dit au Roi.“

Sa femme impatientée, lui répondit avec humeur: Eh! bien; que dit ce Roi à cette Reine, et cette Reine à ce Roi? Alors le savetier prend son tire-pied (Knieriemen), et après avoir meurtri les épaules de sa femme: cela t'apprendra, lui dit-il, à te mêler des affaires d'état.

19.

Une dame aussi riche qu'avare, allait elle-même à la boucherie (Fleischbank); elle couvrait de ses vêtements assez précieux un gros tablier de cuisine dans lequel elle enveloppait sa viande. — Un jour, marchant fort vite, elle laisse tomber une épaule de mouton: un jeune homme la ramasse, la lui présente d'un air galant: Madame, dit-il, vous avez laissé tomber votre éventail.

20.

Trois paysannes montées sur des ânes, allaient au marché; elles furent rencontrées par trois jeunes gens qui étaient montés sur de superbes chevaux. Un de ces messieurs, d'un ton de protection, leur dit: Hé! paysannes, comment vont les ânes? Messieurs, leur répondit l'une d'elles, ils vont à cheval.

21.

Épigramme: Un député ayant une pique d'amour-propre (Eitelkeits-Zwist) avec un de ses collègues lui disait: Enfin, Monsieur, vous n'avez point encore ouvert la bouche dans la chambre. — Vous vous trompez, répondit celui-ci, car toutes les fois que vous avez parlé, je n'ai pu m'empêcher de bâiller.

22.

Napoléon assistait un soir, dans les salons de Marie Louise, à la réception et à la visite (Besichtigung) d'une riche corbeille offerte à Mlle de L... par son galant fiancé; et comme dans l'élan de sa reconnaissance la jeune fille criait et sautait de joie, Napoléon dit avec un malin sourire: Allons, allons, voilà le *présent* qui fait oublier le *futur*.

23.

On s'étonnait devant M. de Talleyrand de l'audace avec laquelle un petit voleur en guenilles (Lumpen) avait

osé se mettre une cravate qu'il venait d'escamoter (mau-ſen). „Parbleu, dit le prince, ne voyez-vous pas que c'était pour cacher son coup (cou)?

24.

Mme Raucourt (célèbre actrice), se trouvait à la campagne, chassant avec nombreuse compagnie. Le marquis de Bièvre la suivait: écartée du gros des chasseurs, elle se mit en devoir de tirer une corneille; mais embarrassée et accrochée à des broussailles, elle ne put suivre l'oiseau, qui s'envola dans les airs: „vous comptiez prendre *Corneille*, lui dit son ingénieux Méléagre, en s'approchant, vous avez pris *Racine*.

25.

Comme on allait donner le *Tartuffe* pour la seconde fois sur le théâtre de Paris, il arriva un ordre du premier président du parlement de ne pas jouer la pièce. „Messieurs et mesdames", dit *Molière* à l'assemblée, nous allions vous donner le Tartuffe, mais monsieur le président ne veut pas qu'on le joue".

Zum
Uebersetzen ins Französische.

---

1. Die zwölf Monate des Jahres.

Januar.

Du mußt (vous devez) diesen Monat wohl lieben. Er fängt mit (par) dem Tage der Neujahrs-Geschenke (étrennes) an. Es ist jedoch sehr kalt. Es sind keine Blätter auf den Bäumen. Es fällt Schnee. Das Wasser, welches in den Straßen floß, ist gefroren. Der Fluß geht mit Eis (charrie des glaçons). Da sind kleine Knaben, welche auf dem Eise gleiten (glissent). Sie haben Schlittschuhe an ihren Füßen. — Nehmt euch wohl in Acht, meine Freunde Das Eis ist vielleicht nicht stark genug, euch zu tragen Es brauchte nur zu brechen (n'aurait qu'à rompre), und ihr würdet ins Wasser fallen bis über (jusques par-dessus) die Ohren. Das wäre viel schlimmer noch, wenn Niemand da wäre, euch zu helfen (secourir). Ihr würdet ertrinken (noyés). — Es ist erst 4 Uhr, und es ist (fait) schon Nacht. Wir wollen nach Hause zurück gehen (rentrons). Picard, gieb uns Licht, ich bitte dich, und mache gutes Feuer an.

Februar.

Es ist noch sehr kalt. Aber die Tage sind ein wenig länger. Das Gras fängt an hervorzukeimen aus der (percer la) Erde. Welchen Lärm machen die Raben! Sie wollen eben (vont) ihre Nester machen. Sieh da, einen Mann, welcher sein Feld bearbeitet (laboure), um darauf (y) die kleinen Körner zu säen. Er hat viele (bien) Mühe bei (dans) seiner Arbeit. Muth, mein Freund! Gott gebe euch eine gute Erndte (récolte).

März.

Der Wind weht (souffle) mit Heftigkeit. Wohlan, Karl, halte dich (vous) fest auf deinen Füßen. Er ist stark genug, um dich zu Boden (à terre) zu werfen. Sieh diesen Baum, welchen er eben umgeworfen hat (vient de). — Sieh hier (voici), junge Lämmer! Die armen Kleinen! Sie haben noch viele Mühe beim Gehen (à marcher). Sie sind eben (ne font que de) geboren worden. Was ist das für eine Blume? Das ist ein Veilchen. Pflücke es, mein Freund, es ist die erste Blume des Jahres.

April.

Die Vögel singen. Die Bäume stehen (sont) fast alle in der Blüthe (fleuris). Die Blumen wachsen in Menge (naissent en foule) in den Gärten. Die hübschen Schmetterlinge flattern umher (voltigent) auf den Blumen. Die Sonne ist nicht mehr durch dicken Nebel verdunckelt (obscurci). Es regnet, und die Sonne scheint (luit). — Sieh da, ein Regenbogen. Oh! die schönen Farben! Schöner (joli) Regenbogen, bleibe immer vor unsern Augen. Aber nein. Sieh da, wie er (le voilà qui) verlischt (s'efface). Er verschwindet. Er ist nicht mehr. — Die Schwalbe ist zurückgekommen. Sie kommt, uns anzukündigen, daß der Frühling wieder da (de retour) ist.

Mai.

Oh! Karl, der hübsche Monat! Laß uns auf (dans) die Felder spazieren gehen. Der Schleedorn (l'aubépine) ist in der Blüthe. Laß uns längs der Hecke gehen (marchons), um seinen Wohlgeruch einzuathmen (respirer). Sieh da! Jonquillen, Rosen, Jasmin. Wir können daraus (en avons de quoi) einen hübschen Strauß machen. Welch süßer Duft (odeur)! — Oh! oh! Komm [und] sieh (voir) in diesen Strauch (buisson). Ein Vogelnest! die armen Kleinen! Sie haben noch keine Federn. Sieh, Karl! sie öffnen ihre Schnäbel, als (comme) wenn wir ihnen zu essen brächten! Laß uns weggehen. Die Mutter hat Furcht vor (de) uns. Die armen Kleinen könnten vom (de la) Hunger leiden.

Juni.

Stehe auf, mein liebes Kind. Man muß nicht mehr so lange Zeit im (au) Bette bleiben. Wie (comme) das Wetter schön ist (est)! Wir [wollen] jeder unsere Semmel (petit pain)

nehmen (Impératif). Wir werden frühstücken können, indem wir unsern Spaziergang machen. Laß uns erst gehen, Erdbeeren pflücken. Sie sind jetzt reif. Da ist eine sehr schöne. Du würdest Mühe haben, sie ganz (toute entière) in deinen Mund zu bringen (faire entrer). Hier ist ein Johannisbeerstrauch (groseiller) gerade von deiner Größe (taille). Ich erlaube dir, einige Johannisbeertrauben (grappes de) abzupflükken. Sehr gut. Du verstehst es (vous ne vous entendez) nicht übel, die größten (grosses) zu wählen. Hier sind Kirschen, willst du welche, Karl? Pflücke dir einige, wenn du sie gern ißt (aimez). Ach! der Kirschbaum ist zu hoch. Warte, ich will (vais) springen, um einen Zweig davon zu erhaschen (atteindre). Gut, ich halte ihn. Reiche (tendez) die Hand her, da nimm. Die Vögel haben sie bepickt (béquetées). Sie sind deswegen (en) nicht schlechter. Die kleinen Leckermäuler (friands) wissen wohl das (ce qu'il y a) Beste zu wählen. — Siehst du alle die Bauern dort unten auf (dans) der Wiese? Wir wollen (allons) sehen, was sie machen. Was ist das für ein Geräusch? Es ist der Mäher (faucheur), der seine Sense scharf macht (aiguise). Er wird (va) das Heu abschneiden. Gehe nicht (n'avancez pas) zu nahe heran. Die Sichel würde dir die Beine abschneiden, wie sie die Stengel jener gelben Blumen abschneidet, welche dort unter (parmi) dem Heu stehen (sont). Wohlan, ihr jungen Mädchen! nehmet eure Heugabeln (fourches) und eure Rechen (râteaux). Breitet das Heu auf der Erde aus, damit es in der (au) Sonne trocknen kann. Wenn es trocken seyn wird, wird man es müssen in Haufen (tas) legen. Dann werden wir unsern großen Wagen (chariot) schicken, um es einzuholen. Man wird es auf (dans) den Boden des Stalles tragen. Vaters Pferd wird damit wohl zufrieden (aise) seyn, diesen Winter davon in seiner Raufe (râtelier) zu finden, wenn kein Gras mehr auf der Wiese seyn wird.

Juli.

Es ist sehr heiß. Die Blumen und der Rasen sind ganz verbrannt. Zum Glück haben wir gute Früchte, um uns zu erfrischen. Hier sind Aprikosen, Pflaumen, Feigen und Melonen. Die Birnen und die Pfirsische werden (vont) bald reif werden. — Es ist lange kein (il y a longtemps qu'il n'est) Tropfen Regen gefallen. Er würde jetzt recht gelegen (fort à propos) kommen. Karl, unterlaß (manquez) nicht, diesen Abend deinen Garten zu begießen. Komm, [wir wollen] einen

Spaziergang (tour) im Park machen. Wir werden die Vögel singen hören. Und wir werden Kühle im (sous) Schatten finden.

August.

Laß uns (allons) sehen, ob das Getreide recht reif ist. Ja, wahrlich, es ist gelb wie Gold. Holla, Matthieu! lauft [und] bringt eure Leute zusammen (assembler). Sie [sollen] kommen, das Getreide schneiden (scier). Karl, nimm eine Aehre in deine Hand. Fürchte dich nicht, die Spitzen (barbes) werden dich nicht stechen. Sieh, wie viel Körner jede Aehre enthält (renferme). Die Aerndte wird dieses Jahr gut seyn. Es ist sehr heiß, lieben Freunde. Verliert nicht [den] Muth. Sammlet alle Halme (tiges), welche ihr eben (venez) abgeschnitten habet. Machet Garben (gerbes) daraus. Der Wagen erwartet sie, um sie nach (dans) der Scheune zu schaffen (emporter). Wir werden sie mit den Dreschflegeln ausdreschen (battre). Das Korn wird die Aehre verlassen. Wir werden das Stroh behalten, damit es den Pferden und Kühen zur Streu (litière) diene. Wir werden dann das Getreide in der Mühle mahlen lassen (enverrons moudre). Der Müller wird es uns als (en) Mehl wiedergeben. Von diesem Mehle wird der Bäcker Brod backen (fera), und der Kuchenbäcker (pâtissier) Kuchen. Wir werden das ganze Jahr davon (de quoi) zu leben und zu schmausen (nous régaler) haben. — Karl, siehst du diese alte Frau? Ein kleines Mädchen ist mit ihr. Ihre Kleider sind ganz zerrissen. Sie müssen sehr arm seyn. Sie suchen auf der Erde die Aehren, [welche] den Schnittern entgangen [sind] (échappés). Das nennt man Aehren lesen (glaner). Binde selbst eine kleine Garbe, um ihnen [ein] Geschenk damit zu machen. Nehmet, nehmet, arme Frau. Davon könnt ihr euch (voilà de quoi vous) Brod backen. Wie sie alt ist! Sie kann kaum (a de la peine) gehen. Sie muß sehr müde werden, wenn sie sich so bückt (de se tenir pliée en deux), um einige Hände voll (poignées) Aehren zu nehmen.

September.

Wozu alle diese Körbe und diese großen Stöcke? Es ist, um die Aepfel von den Bäumen zu schlagen (abattre). Die Aepfel fallen wie Hagel. Sie drücken sich (se meurtrissent) im Fallen. Das ist noch nichts, man wird (va) sie noch weit mehr zermalmen (écraser), wenn man sie wird unter den Mühlstein (la meule) bringen (en les faisant passer). Der

Saft dieser Aepfel wird (va) zu Cider werden. Du weißt wohl, mein Kind, das Getränk, womit du dich gern erfrischest. Hier ist eine Frucht, die sehr dem Apfel gleicht. Es sind Quitten (coings). Lege davon in deinen Korb. Wir wollen sie der Nanette mitbringen. Sie wird dir herrliches Konfekt (d'excellentes confitures) für den Winter daraus machen.

Oktober.

Es giebt keine Blumen mehr im Blumenbeete (le parterre). Es giebt kein Obst mehr auf den Bäumen des Obstgartens. Zum Glück giebt es Nüsse auf den Nußbäumen, und Kastanien auf den Kastanienbäumen. Wir werden davon für den ganzen Winter haben. Die Kastanien sind noch nicht reif. Aber die Nüsse sind jetzt gut. Du ißt sie sehr gern, Karl, nicht wahr? Wohlan! warte, ich will (vais) einen Stock auf diesen Nußbaum werfen, um welche abzuschlagen. Hier ist eine. Ich will sie mit einem Messer aufmachen. Halt, da iß! Wir wollen (nous allons) die Schalen (coquilles) aufheben, um kleine Schiffe daraus zu machen. — Aber siehe auf den Hügel. Wohin gehen diese Männer und Frauen mit ihren Körben? Sie gehen Weintrauben (les) pflücken. Das (c'est ce que) nennt man herbsten (vendanger). Man legt die Trauben, welche sie gepflückt haben, in einen großen Haufen (tas). Dann zertreten sie Männer mit den Füßen (foulent aux pieds). Der Saft, welcher daraus abfließt (découle), ist (c') Wein. Man legt ihn anfangs auf Fässer (dans des barriques). Hernach zieht man ihn auf (en) Flaschen. Hernach trägt man ihn auf den Tisch auf, um ihn bei (à) unsern Mahlzeiten zu trinken.

November.

Die Blätter fallen von den Bänmen. Die Sonne scheint (paraît) nur durch Nebel hindurch. Betrübe dich nicht darüber, mein Kind. Wir werden in einigen Tagen nach der Stadt zurückkehren, um dort unsere Freunde wieder zu besuchen (retrouver). Wir werden zusammen hübsche Bücher lesen. Wir werden Geschichten erzählen. Wir werden Bilder (estampes) besehen. Das ist genug, um (voilà de quoi) uns während der traurigen Jahreszeit die Zeit zu vertreiben (amuser).

Dezember.

Die Kälte fängt an, sich fühlbar (sentir) zu machen. Es fällt Schnee. Der Wind macht, daß er (la fait) im Wirbel herumfliegt (voler en tourbillons). Es ist zu abscheuliches Wet=

ter, um einen Spaziergang zu machen. Siehst du, Karl, welch ein Vergnügen es ist (il y a) lesen zu können? Da bist du nun mit deinem Buche zu Ende (au bout de). Du fängst an, ganz allein lesen zu können. — Wohlan! hier ist ein neues Buch, welches ich dir gebe. Die Geschichten darin sind ein wenig länger. Alle diese Geschichten beziehen sich (roulent) auf Kinder in (de) deinem Alter. Die einen sind gut, die andern sind schlecht. Du wirst darin sehen, wie (comme) die Guten sich beliebt (aimer) machen und sich glücklich machen. Und wie die Schlechten sich bei Jedermann verhaßt (haïr de) machen und unglücklich werden. Ich bin überzeugt (sûr), mein lieber Freund, daß du [es] machen wirst, wie die Guten, um wie sie glücklich zu seyn.

2. **Von einem ergrimmten** (en colère) **Bären.**

Ein Bär wurde so wüthend durch (de) einen Stich, welchen ihm eine Biene beigebracht (faite) hatte, daß er geradezu auf die Bienenkörbe (aux ruches) losging und sie alle über den Haufen warf (renversa). Aber was war die Folge (l'effet) dieser blinden Wuth? Alle Bienen fielen erbittert (irritées) über ihn her und verursachten ihm so viel Stiche, daß er meinte, daran zu sterben.

Dieses (voilà ce qui) begegnet fast allen denjenigen, welche die geringste Beleidigung in großen Zorn versetzt (met) und zu einer blinden Begierde (d'un désir), sich zu rächen, antreibt (anime).

3. **Die junge Fliege.**

Eine junge Fliege befand sich (était) mit ihrer Mutter auf der Mauer eines Schornsteins, ziemlich nahe bei einem Fleischtopf (d'une marmite), worin man eine Suppe kochte (faisait cuire).

Die alte Fliege, welche anderswo (ailleurs) zu thun hatte, sagte zu ihrer Tochter, indem sie wegflog: „Bleibe, wo du bist, mein Kind, verlaß deinen Platz nicht bis zu meiner Wiederkunft."

Die junge Fliege. Warum denn, liebe Mutter?

Die alte Fliege. Weil ich befürchte, daß du dich allzu sehr dieser siedenden (bouillonnante) Quelle näherst (so nannte sie den Fleischtopf).

Die j. F. Und warum soll ich mich ihr (m'en) denn nicht nähern?

Die a. F. Weil du hineinfallen und ertrinken würdest.

Die j. F. Und warum würde ich hineinfallen?

Die a. F. Ich kann dir den Grund davon nicht sagen; aber glaube darin meiner (en mon) Erfahrung: jedes Mal, wenn (que) eine Fliege sich hat einfallen lassen (s'est avisée), auf eine dieser Quellen zu fliegen, von denen so viel Dämpfe aufsteigen (d'où s'exhalent), habe ich immer gesehen, daß sie hineinfiel, ohne jemals wieder daraus hervorzukommen (remonter).

Die Mutter glaubte hierüber genug gesagt zu haben, und flog weg. Aber die Kleine spottete (Gérondif) ihres Rathes [und] sprach zu sich selbst: „Die alten Leute sind immer zu besorgt (soucieux). Warum will man (Infinitif) mir das unschuldige Vergnügen rauben (priver du), ein wenig auf dieser rauchenden Quelle herumzuflattern? Habe ich nicht Flügel, und bin ich nicht vorsichtig genug, um die Gefahren (accidents) zu vermeiden? Kurz (enfin), liebe Mutter, du magst immerhin (avez beau) sprechen und mir deine Erfahrung anführen (alléguer), ich werde mich belustigen, ein wenig um diese Quelle herumzuflattern, und ich wollte wohl wissen, wer mich hinein bringen könnte (ferait descendre)."

Sie fliegt weg, indem sie dies sagt; aber kaum war sie über dem Fleischtopf, als sie, betäubt (étourdie) durch den Dampf, der daraus hervorstieg (montait), hineinfiel. Ehe sie völlig starb (d'expirer), hatte sie noch die Zeit, folgende Worte auszusprechen:

„Unglücklich [sind] die Kinder, welche [auf] die Lehren (avis) ihrer Mutter durchaus nicht hören [wollen]."

4. Die Biene und die Fliege.

Einst erblickte eine Biene eine Fliege nahe bei ihrem Bienenstocke (ruche). Was willst (venir) du hier machen? sagte sie zu ihr mit (d') einem wüthenden Tone. Wahrlich, es paßt wohl für dich (c'est bien à), elendes (vil) Thier, dich unter (avec) die Königinnen der Luft zu mischen! Du hast Recht, antwortete kalt die Fliege, man hat immer Unrecht, sich einem so heftigen (fougueux) Volke als dem eurigen zu nähern. Nichts ist weiser als wir, sagte die Biene, wir allein haben Gesetze und eine wohl eingerichtete (policée) Republik; wir pflücken nur wohlriechende (odoriférantes) Blumen; wir machen nur köstli-

chen Honig, welcher dem Nektar gleichkommt (égale). Gehe weg (ôte-toi) aus meiner Gegenwart, elende, lästige Fliege, die du nichts thust, als summen (bourdonner) und deinen Unterhalt (vie) auf Unrath (les ordures) suchen! Wir leben, wie wir können, antwortete die Fliege: die Armuth ist kein Laster, aber der Zorn ist wohl ein großes. Ihr macht Honig, der süß ist, aber euer Herz ist immer bitter; ihr seyd weise in euren Gesetzen, aber auffahrend (emportées) in eurem Betragen. Euer Zorn, der eure Feinde sticht, giebt euch den Tod, und eure thörichte Grausamkeit thut euch mehr Schaden (mal), als irgend Jemanden. Es ist besser, weniger glänzende Eigenschaften, mit mehr Mäßigung zu besitzen.

5. Der König Lear und seine Töchter.

Lear, König von Albion, hatte drei Töchter, Gonerille, Regane und Cordelia.

Als er alt und schwächlich (infirme) geworden war, faßte er den Entschluß (forma le dessein), sie zu verheirathen und sein Königreich unter sie zu vertheilen. Er wollte jedoch vor der Theilung wissen, welche von den dreien ihn am zärtlichsten liebte, und er beschloß zu dem Ende (pour cet effet), sie, jede besonders (en particulier), über ihre Gesinnungen zu befragen.

Gonerille, die älteste, welche die Schwäche ihres Vaters wohl kannte, antwortete, daß sie ihn mehr als sich selbst liebe. Wohlan! sagte ihr der Greis, entzückt (transporté) vor Freude, ich gebe dir und dem Gemahl, welchen du wirst wählen wollen, den dritten Theil (le tiers) meines Königreichs.

Regane, seine zweite Tochter, als an sie dieselbe Frage gethan wurde (ayant subi), antwortete ihrem Vater, daß sie ihn mehr liebe, als alles Uebrige in der Welt zusammen; und sie erhielt eine gleiche (égale à celle de) Belohnung als ihre Schwester.

Der König wollte hernach Cordelia befragen, die jüngste seiner drei Töchter, welche er bis zu diesem Tage am zärtlichsten geliebt hatte. Cordelia hatte eben erfahren, was ihre Schwestern durch ihre Schmeicheleien erlangt (obtenu) hatten. Aber die Hoffnung, denselben Preis zu bekommen, konnte sie nicht vermögen (l'engager), in ihre Antwort irgend eine Uebertreibung (exagération) zu legen. Mein Vater, sagte sie, ich liebe Sie so sehr, als eine Tochter ihren Vater lieben soll. Diejenigen, welche (qui en) mehr behaupten, suchen Ihnen nur zu schmeicheln. Der König, über einen so natürlichen Ausdruck wenig

gerührt, hätte gern ihre Worte widerrufen (rappeler) wollen, und fragte sie ein zweites Mal, wie groß (quel) die Liebe wäre, die sie zu ihm habe (portait). Cordelia wiederholte nur (ne fit que) dieselbe Antwort, welche sie ihm eben gegeben hatte. Erfahre denn, sagte ihr der König in einem heftigen (violente) Zorn, erfahre, unwürdige Tochter, was du durch deine Undankbarkeit verlierst. Da du deinen alten Vater nicht die Ehrerbietung bewiesen (respecté) hast, wie (à l'égal de) deine Schwestern, so sollst du weder Theil (part) an meinem Königreiche, noch an meinen Reichthümern haben.

Bald nachher wurde Gonerille verheirathet an den Herzog von Albanien, und Regane an den Herzog von Cornwallis (de Cornouailles). Der König gab jeder von dem Augenblick an ein Drittel seines Königreichs, und versprach ihnen den Rest, [um ihn] nach seinem Tode [unter sich] zu theilen.

Unterdessen hatte der Ruf die Klugheit und Anmuth der Cordelia weit verbreitet (publié au loin). Allworth, [ein] mächtiger König in Gallien, ließ um sie anhalten (demander en mariage); und ob sie gleich nichts von der Erbschaft ihres Vaters zu hoffen hatte, empfing er sie doch mit allem ihrer königlichen Abstammung gebührenden (convenable à sa naissance) Pompe.

Immer mehr und mehr von Gebrechlichkeit (par les infirmités) und Alter niedergebeugt (accablé), wurde der König Lear bald (ne tarda guère à) die Beute der Habgier seiner beiden älteren Töchter und ihrer Männer. Sie waren schon dahin gekommen, durch tägliche Beeinträchtigungen (usurpations) das ganze Königreich in (entre) ihre Hände zu bringen (mettre). Der alte König wurde bald genöthigt, sich zu seiner ältesten Tochter Gonerille zu begeben (se confiner auprès), bloß mit 60 Rittern unter (à) seinen Befehlen. Nach Verlauf einiger Zeit schienen sie noch zu zahlreich und wurden auf die Hälfte herabgesetzt (réduits). Endlich, unter dem Vorwande eines Streites (querelle), welchen sie mit den Dienern des Herzogs von Albanien angefangen (suscitée aux) hatten, behielt man nur fünf im Dienste ihres Herrn.

Der gute alte König, von Schmerz zerrissen (navré de) und von Unwillen durchdrungen (transporté de ressentiment), wollte die Gonerille verlassen, um bei Reganen zu wohnen, in

der Hoffnung, daß seine zweite Tochter mehr Achtung für seine grauen Haare haben würde; aber sie weigerte sich, ihn aufzunehmen, wofern (**à moins que**) er sich nicht begnüge, bloß Einen Ritter in (**à**) seinem Gefolge zu haben.

Endlich erinnerte er sich an seine liebe Cordelia. Er erkannte jetzt die Wahrheit von dem, was sie ihm über die Schmeicheleien ihrer beiden Schwestern gesagt hatte. Ob ihn gleich die schlechte Behandlung, welche er von Seiten zweier Personen, die er mit seinen Wohlthaten überhäuft (**comblées**), so eben erduldet (**d'essuyer**) hatte, nichts von derjenigen erwarten (**prétendre**) ließ, die er so ungerechter Weise beleidigt (**outragée**) hatte, so wollte er doch in seiner Verzweiflung versuchen, ob das Elend eines alten Königs, dessen Geist durch die Jahre geschwächt und dessen Herz durch den Kummer zernagt (**dévoré**) war, nicht seine dritte Tochter vermögen (**engager**) könnte, ihn unter einem gastlicheren (**hospitalier**) Dache aufzunehmen; und mit (**dans**) diesem Gedanken schiffte er sich nach (**pour**) Gallien ein.

Hier (**c'est ici**) kann man den Unterschied von Aufrichtigkeit sehen zwischen den einfachen und natürlichen Ausdrücken der Zärtlichkeit und den studirten Betheuerungen (**protestations**) der Habsucht und des Ehrgeizes. Cordelia, aus bloßem Antrieb (**par le seul mouvement**) ihrer Liebe und ohne irgend eine Hoffnung auf Erbschaft, vergoß wahrhaft kindliche Thränen, als sie die Botschaft (**le message**) ihres unglücklichen Vaters erhielt. Schaudernd bei (**de**) dem bloßen Gedanken, daß ihr Auge oder das eines Fremden den Urheber ihrer Tage in einer so unglücklichen Lage (**condition**) sehen könnte, als man sie ihr beschrieben hatte, ließ sie einen ihrer treusten Diener mit dem Befehl abreisen, ihren Vater heimlich nach irgend einem guten Hafen zu führen und da ihn zu bekleiden (**revêtir**) mit prächtigen Kleidern, ihm ein glänzendes Gefolge zu geben, so wie (**telle que**) es seine Würde erforderte, und von diesem Orte, als von dem Orte seiner Ausschiffung (**débarquement**) einen Gesandten abzufertigen (**dépêcher**), welcher auf feierliche Weise (**solennellement**) die Nachricht von seiner Ankunft dem Könige Allworth, seinem Schwiegersohne, bringen sollte (**vînt**).

Diese Befehle wurden mit Pünktlichkeit (**exactitude**) ausgeführt (**Gér. passé**), [und] Cordelia, begleitet von dem Könige, ihrem Gemahle, und von allen Baronen ihres Königreichs, die

zum ersten Male die Nachricht von der Ankunft des Königs Lear erfuhren, kam in großem Aufzuge (cortège) ihm entgegen. Er empfing von dem ganzen Hofe die anständigste (gracieux) und schmeichelhafteste Aufnahme (l'accueil). Allworth, welcher in ihm einen königlichen Gast und den Vater seiner Frau ehren wollte (Gér.), trat (céda) ihm während seines Aufenthalts alle Ehrenzeichen und alle Rechte des Reiches (l'empire) ab. Bald nachher erlaubte er der Cordelia, mit einer mächtigen Armee abzureisen, um ihren Vater auf den Thron wieder einzusetzen (rétablir), von dem man ihn herabgestoßen (déposséde) hatte. Ihre kindliche Liebe (piété) wurde vom Himmel mit so günstigem Auge angesehen, daß sie in offener Schlacht (bataille rangée) ihre gottlosen Schwestern und deren Männer besiegte. Der König Lear erhielt noch seine Krone wieder (réprit), und trug sie einige Jahre in Frieden. Als er endlich sein Leben beschloß, erbte Cordelia sein (de) Königreich und ließ ihn mit aller königlichen Pracht in der Stadt Leicester beerdigen.

6. Die Wittwe von Zehra.

Benbechir, der Kadi (d. h. der Richter) von Zehra; eine betrübte Wittwe.

Benb. Was fehlt dir, arme Frau? warum weinst du?

Die W. Ach! ja wohl, bin ich arm. Dieser Esel, dieser leere Sack und die Kleider, welche mich bedecken, sind die einzigen Güter, die mir blieben; der Kalif hat mir die anderen alle weggenommen (enlevé).

Benb. Der Kalif!... Und worin bestanden die Güter, deren er dich beraubt hat?

Die W. Es war die Meierei, das Erbtheil meiner Väter und der Väter (ceux) meines Mannes... Oh, wie theuer war mir dieser Ort! da war's, wo wir geboren (prîmes naissance), wo wir erzogen wurden, wo unsere Zuneigung (tendresse) anfing, wo wir Gatten wurden; da war es, wo er starb... Ehe er starb, empfahl er mir, niemals das Erbtheil unserer Vorfahren zu veräußern (me dessaisir de), sondern es unserem Sohne aufzubewahren, welcher vielleicht in dem Augenblick, wo ich spreche, sein Leben in der Armee des Kalifen verliert, für einen Herrn, der uns Alles genommen (ôté) hat.

Benb. Aber aus (pour) welchem Grunde hat dir der Kalif dieses Landstück (pièce de terre) weggenommen?

Die W. Um daselbst ein Lusthaus zu bauen.

Benb. (bei Seite.) O gütiger Gott! Er hat von Dir so

viele Lusthäuser empfangen, und um eins mehr zu haben, nimmt er seinen Nebenmenschen (semblables) ihre einzige Wohnung! (laut.) Und was hast du dagegen (en échange) empfangen? ✗

Die W. Nichts... Er bot mir anfangs eine kleine Summe an, aber da er sah, daß ich mich weigerte zu verkaufen, hat er sich mit Gewalt (par force) dessen bemächtigt, was er nicht kaufen konnte.

Benb. Hast du ihm nicht das Unglückliche (malheur) deiner Lage vorgestellt?

Die W. Ob ich es gethan habe? Ach, gebadet in (de) Thränen und hingeworfen (prosternée) zu seinen Füßen, habe ich ihn gebeten, beschworen... ich habe ihm Alles gesagt, was der Schmerz, die Angst (l'angoisse) und die Verzweiflung eingeben (dicter) können, und... (sie kann nicht fortfahren).

Benb. Und er hat dich nicht angehört?

Die W. (weinend.) Und er hat mich hart zurückgestoßen.

Benb. (die Augen zum Himmel wendend.) Vater der Menschen, er ist dein Stellvertreter (représentant) auf der Erde, und er stößt diejenigen zurück, welche nur Gerechtigkeit und Menschlichkeit von ihm verlangen (lui demandent), während Du doch ohne Zorn und in der Stille unsere ungerechtesten Bitten verwirfst. — Frau, gieb mir auf einige Augenblicke diesen Sack und diesen Esel und folge mir von weitem. Ich habe einigen Einfluß (crédit) bei (sur) dem Kalifen... Wo ist er jetzt?

Die W. Eben auf dem Terrain, welches ich sonst das meinige nennen konnte. — Aber was gedenkst du mit diesem Sack und diesem Esel zu machen?

Benb. Sey darüber gar nicht unruhig und folge mir.

Der Kalif Hakkam. Benbechir.

Benb. Ruhmvoller Fürst (chef) der Gläubigen...

Der Kalif. Ah! sey willkommen, Benbechir! Es ist sehr lange, daß ich dich nicht an meinem Hofe gesehen habe. Von woher kommst du jetzt eben (à l'heure qu'il est)?

Benb. Ich habe eben mit einer armen Frau gesprochen, [die] ehemals im Besitz...

Der Kalif. (mit ernster Miene.) Ich errathe, was folgen soll (va), und will es nicht hören... Mag die Empörerin (rebelle) für die Zukunft die Züchtigung (châtiment) ihrer ersten Weigerung dahin nehmen (porte)!... Habe ich nicht das Recht

Recht, nach Belieben über die Güter und das Leben meiner Unterthanen zu verfügen (disposer des)?

Benb. Ohne Zweifel, und du hast über sie hienieden eine unbegränzte (illimité) Macht!... Auch verlangt (réclame) die arme Wittwe nicht ihr altes Erbgut (le domaine), sie will nur davon ein einfaches Andenken; und ich komme, für sie um die Erlaubniß zu bitten, den Sack, welchen ich mitgebracht habe, mit (de) Erde anfüllen [zu dürfen].

Der Kalif. Oh! recht gern, und wenn es zehn Säcke wären, so könntest du sie ihr füllen... Bald, bald wirst du dies Landstück (terrain) nicht wieder erkennen; sieh, Benbechir, dort werde ich einen prächtigen Sommer-Palast erbauen lassen, hier einen Springbrunnen (jet d'eau); weiter dort lasse ich einen Thurm errichten, welcher die ganze Gegend beherrschen soll (dominera).

Benb. (immer beschäftigt, seinen Sack anzufüllen). Ja, im Augenblick werde ich fertig seyn: und ich bereite mich vor, glorreicher Kalif, eine andere Bitte an dich zu thun, [die] aber noch unwichtiger [ist], als die erste.

Der Kalif. Was für eine?

Benb. Dieser Sack ist jetzt angefüllt, ich beschwöre dich, mir ihn auf meinen Esel laden zu helfen.

Der Kalif. Welcher sonderbare (étrange) Vorschlag! Thust du ihn an mich? Rufe vielmehr einen meiner Sklaven.

Benb. Nein, von dir muß ich diese Gnade erhalten (que j'obtienne); verweigere sie mir nicht.

Der Kalif. Unsinniger! diese Last (fardeau) ist zu schwer für mich.

Benb. Zu schwer? Was! dieser Sack, welcher nur einen so kleinen Theil des Landstücks enthält, auf dem wir gehen, scheint dir schon zu schwer?... Ach, Fürst! und du schauderst nicht bei dem Gedanken an den (du) Tag, wo du vor deinem und unserm Richter erscheinen wirst, wo nicht allein dieser Sack, sondern dieses ganze Landstück, mit den Palästen und Thürmen, welche du darauf willst errichten lassen, dieses Landstück, benetzt (humecté) mit allen den Thränen, welche du die (aux) Unglücklichen hast vergießen lassen.... für dich eine unerträgliche Last seyn wird?.... Hier bist du unumschränkter Herr, mit (d') einem Zeichen giebst du den Tod, durch (d') ein Wort machst du tausend Unglückliche; aber es wird eine Zeit kommen, wo du mit deinen Sklaven gleich (l'égal de) seyn wirst.

Der Kalif. Gleich mit meinen Sklaven!

Benb. Ich irre mich... Sondern vielmehr die Auszeich-

nung vor ihnen (la distinction entre vous) wird deine Strafe (ton supplice) ausmachen. Du hast viel wegnehmen können, aber du wirst auch viel zu büßen (à expier) haben. Ein jeder von uns wird nur von den Gütern Rechenschaft ablegen, welche ihm anvertraut sind, und du wirst für alle unsere Güter einstehen (répondras)... Lebe wohl, verzeihe diese Sprache, (er will sich zurückziehen).

Der Kalif (ihn aufhaltend). Dir verzeihen? oh! vielmehr [muß ich] dir danken (rendre grâce)... Rufe die Wittwe! dieses ganze Landstück ist ihr wieder erstattet, und um sie zu entschädigen für die Thränen, welche ich ihr ausgepreßt (fait répandre) habe, soll es um's (du) Doppelte vergrößert werden, auf Kosten meiner Gärten, welche daran liegen (l'avoisinent)... Und du entferne dich nicht von meinem Hofe; ich will dich würdig belohnen. Die Fürsten bedürfen eines Führers (guide), welcher ihnen den rechten Weg zeigt (les redresse) und sie auf ihre Fehler aufmerksam macht (les avertisse de); von nun an (désormais) sollst du der meinige seyn.

7. Die Verzeihung der Beleidigungen.
(Le pardon des injures.)

In einer kleinen deutschen Stadt lebten zwei Menschen, welche Holzhacker waren (dont le métier était de fendre du bois). Martin, so hieß der eine von ihnen, war eifersüchtig auf Heinrich, seinen Kameraden, weil dieser oft mehr Arbeit bekam (était employé) als er. Das mußte aber auch natürlich der Fall (ainsi) seyn, denn Martin war rauh (brusque), grob, ungestüm (importun), und man konnte ihn nie zufrieden stellen (contenter). Heinrich, im Gegentheil, nahm mit Dankbarkeit an, was man ihm anbot, so wenig es auch seyn mochte; aus diesem Grunde geschah es bisweilen, daß man ihn noch über (au-delà) seinen Arbeitslohn (salaire) bezahlte, und er hatte so viele Arbeit, daß er sie nicht bestreiten (y suffire) konnte.

Wenn Martin auf der Straße vorüberzugehen hatte (venait à passer), wo Heinrich arbeitete, so war keine Art (il n'y a sorte) von schlechten Streichen, die er ihm nicht spielte; bald stieß er ihm, wie von ohngefähr (par accident) seinen Bock (chevalet) um, bald zerschnitt er ihm den Strick an seiner Säge, oder wenn er sich seiner Axt (cognée) bemächtigen konnte, so zerbrach er sie.

Da rieth man dem Beleidigten, Klage hierüber bei Gericht (au magistrat) zu führen.

Nein, sagte er, so lange (tant que) mir Arme bleiben zur Arbeit, soll mich Martin nicht abhalten, ein Stück Brod zu verdienen, und er ertrug (souffrait) mit Geduld die Beleidigungen seines Feindes und den Schaden, welchen er ihm verursachte. Eines Tages, als Martin einiges Geld verdient hatte, verwendete (employa) er es, sich zu betrinken. In diesem Zustande wußte er nicht, was er that, und zündete, ohne es zu wollen, sein Haus an; Alles verbrannte (fut consumé), außer Martin und seiner Familie, welche man aus den Flammen zu retten im Stande war (vint à bout). Obgleich er gar nicht geliebt wurde, so hatte man Mitleid mit seinem Elende; einer verschaffte (fournit) ihm ein Bett, andere bekleideten ein wenig seine Kinder, und diese Unglücklichen gingen mit einander (allèrent se réunir) in ein kleines Zimmer, welches man unter dem Dache eines Hauses eingerichtet hatte. Abends hörten sie leise an die Thür klopfen. Martin öffnet sie und zittert, als er den erkennt, dem er so viel Schmach (d'outrages) angethan hatte; er wollte ihn mit Heftigkeit zurückstoßen, als Heinrich zu ihm sagte: Ich habe zwei Aexte und kann sie nicht beide zu gleicher Zeit gebrauchen, diese ist für dich. Ich habe auch eben eine neue (nouvelle) Säge gekauft und diesen Holzbock wieder in Stand gesetzt (raccommodé); das Alles steht dir zu Diensten. Der Kaufmann, welcher hier nahe bei wohnt, hat mir sagen lassen, daß er morgen Arbeit für mich haben würde, aber da ich schon bei dem Herrn Amtmann bestellt bin (je m'étais engagé à travailler pour), so habe ich dem Kaufmann antworten lassen, daß ich Jemand an meiner Stelle schicken würde. Geh' also morgen frühzeitig hin und sage ihm, daß ich dich schicke (tu viens de ma part).

Nun bist du auf's neue im Stande, etwas zu verdienen, aber nimm dich in Acht, nicht mehr meinen Bock umzustoßen und meine Axt zu zerbrechen.

Martin, ungeachtet seiner Härte, hatte Gefühl (fut sensible à) für ein so großmüthiges Verfahren (des procédés); er reichte seinem Wohlthäter die Hand, welcher fortfuhr, ihm die Arbeit zu verschaffen, die er nicht übernehmen (se charger) konnte. Man bemerkte in der Folge, daß Martin's Charakter milder wurde (s'était adouci), und mehrere Personen, welche es abgeschlagen hatten, ihn in Arbeit zu nehmen (l'employer), wollten ihm wohl später Arbeit verschaffen.

8. Sonderbare Erziehung eines Sperlings.

Vor einiger Zeit bekam ein (qu'un) Invalide einen Sperling, der eben das Nest verlassen hatte (sortait du). Nachdem er die Gelehrigkeit seines jungen Zöglings durch eine reichliche (abondante) Nahrung und häufige (sans nombre) Liebkosungen gefesselt (captivé) hatte, entschloß er sich endlich, ihm die Freiheit wieder zu schenken. Er hatte ihm jedoch eine Schelle (un grelot) an den Hals gebunden, aus reinem Spaß (par pur amusement). Der Vogel ließ sich nicht bitten, davon zu fliegen; aber, ob aus (soit) Noth, Gewohnheit oder aus Schrecken (l'effroi), welches seine Schelle den andern Vögeln verursachte, [genug] er kam den Abend wieder, sich auf die Schulter seines Erziehers (éducateur) zu setzen (se percher), und kehrte mit ihm in den Krankensaal (les infirmeries) zurück, um seiner Gewohnheit gemäß, in seinem Käfig zu übernachten (aller se gîter). Seit dieser Zeit hat er nicht aufgehört, auszufliegen und wiederzukommen, unter (avec) auffallenden Umständen.

Dieser Invalide ist oft von grausamen Schmerzen geplagt (accablé). Dann fliegt der Vogel nicht aus und verläßt nicht das Bett seines Herrn. Er ist wirklich während dieser Zeit der dienstfertigste (officieux) und mitleidigste Krankenwärter; er drückt seine Klagen durch einen ganz besondern Schrei aus; er weiß nicht wie (de quel côté) [er] seinen Herrn liebkosen [soll], um ihn zu beruhigen, und sobald er ihn eingeschlummert sieht, fliegt er auf das Vordertheil (le devant) des Bettes und verweilt dort, als wollte er warnen (pour avertir), den Schlaf seines Patienten nicht zu stören.

Wenn er bei schlechtem Wetter aus ist (il se trouve en campagne), oder wenn ihn die Kälte zurücktreibt (chasse), so kann er nicht mit derselben Leichtigkeit hereinkommen, weil die Thür der Krankenstube zu ist; was macht er? er lauert auf den (guette le) ersten Invaliden, der zurückkommt, setzt sich auf seine Schulter und geht so mit ihm hinein.

In den Sommertagen, wenn er von andern Vögeln verfolgt wird, ist die Mütze seines Herrn seine Zuflucht (refuge), und man sollte meinen, daß er in dieser Verschanzung (retranchement) aller Verfolgung (insultes) trotzt. Nicht (ce n'est pas), daß es ihm an Muth fehlt, o nein; das Geräusch seiner Schelle zieht ihm oft bis sechs Feinde zu; er ergreift nicht eher (n'a recours à) die Flucht, als nachdem er seine Kräfte und vorzüglich das Geräusch seiner Schelle benutzt (tiré parti de)

hat, worauf er ordentlich stolz zu seyn scheint. Dies bemerkte man, als ihn Jemand gefangen (Gér.) [und] ihm seine Schelle genommen hatte (lui enleva). Das Thierchen entlief den Händen seines Räubers (ravisseur), kam aber ganz traurig wieder, und sein Schmerz, der länger als acht Tage dauerte, ging so weit, daß er (allait jusqu'à) ihm allen Appetit nahm, den er erst, so wie seine Munterkeit, wiederfand (ne recouvra), nachdem (que quand) ihm sein Herr eine neue Schelle umgehängt hatte.

Ein anderer Feind für ihn ist die Katze, die in den Sälen umherläuft (rôde). Wenn er des Abends seinen Herrn nicht im Bette findet, so denke man nicht, daß er dumm genug sey, sich in seinem Käfig zu verkriechen (pour se fourrer); wer würde dann die Thür desselben zumachen? und wie wäre er vor der Klaue der Katze geschützt (à l'abri)? Er geht von Bett zu Bett, bis er Jemand wach findet, und um sich noch sicherer unter dessen (sa) Schutz zu setzen, schlüpft er vorzugsweise in seinen Tornister (havresac) und versteckt sich daselbst (s'y), daß er (de manière à) von Niemanden gesehen werde.

Es geschieht ihm zuweilen, daß er sich verspätet (de s'attarder); wenn er die Thür verschlossen findet, so meldet er seine Ankunft (qu'il est dehors) dadurch, daß er an die Fensterscheiben pickt (en venant becqueter les). Da er ziemlich früh auf ist (matinal), so brauchen die Kranken nicht die Nase herauszustecken, um zu wissen, was für Wetter am Tage seyn wird; der Sperling verkündet es ihnen (les en prévient), indem er bald zum Bette seines Herrn zurückkehrt und nicht den Saal wieder verläßt.

Philippchen ist indessen nicht ohne Fehler. Die Eifersucht scheint sein Hauptlaster (vice dominant) zu seyn. Sein Herr ist auch einem jungen Zeisig zugethan (attaché), der nur einen Fuß (patte) hat, da ihm der andere in (à la) Folge eines Bruches (fracture) abgenommen (coupée) worden. Dieser invalide Zustand rührt unsern stolzen Sperling nicht, obwohl er selbst eines Auges beraubt ist. Der Herr ist genöthigt, sie von einander entfernt zu halten, und wenn er seinen Zeisig pflegen oder liebkosen will, erstaunende Vorsicht (précaucions) zu gebrauchen (de prendre), um seine Aufmerksamkeiten dem Sperlinge zu entziehen (dérober), der hierin (sur cet article) keinen Spaß versteht; denn wenn unser Eifersüchtige etwas bemerkt, so läßt sich seine Wuth durch ungeduldige Gebehrden aus (s'exhale par); er fliegt davon und glaubt seinen Herrn zu

bestrafen, wenn er einige Tage nicht wiederkommt (en étant... sans).

Eines Tages glaubte er sich über (contre) sein Weibchen zu beklagen zu haben; sie aus dem Nest reißen, sie zu Boden werfen (la terrasser), sie mißhandeln, war (furent) die Sache eines Augenblicks; bald aber, wieder in sich gehend, erkennt er seinen Fehler, er sieht sein Weib mit Zärtlichkeit an, liebkoset sie, tröstet sie und führt sie zu ihren Jungen wieder zurück.

Obgleich diese Erzählung (récit) erdichtet (exagéré) scheint, so können wir versichern, daß man in dem Invalidenhause noch viel von diesem Vogel zu erzählen weiß, und daß die Wahrheit dies Alles noch übertrifft (qu'il est encore au-dessous de la vérité).

9. Die belohnte Tugend.

Fräulein Emilie von St. aus Berlin fand sich bei der Räumung (à l'évacuation) dieser Stadt von (par) den Franzosen, durch ein Zusammentreffen (un concours) von Umständen, genöthigt, unsern Armeen zu folgen, [und wurde] von einem alten Verwandten begleitet, der ihr zum Beschützer und Führer (guide) diente. In Paris angelangt, als diese Hauptstadt durch die Verbündeten besetzt (occupée) wurde, flüchtete sie sich nach Versailles; als sie aber ihre verwundeten Landsleute, die Preußen, sieht, wie sie sich auf Krücken hinschleppen (se traînant), so eilt (vole) sie ins Hospital, und beseelt von der Kraft (de l'énergie) einer wahrhaft heldenmüthigen Hingebung, widmet (prodigue) sie ihre Pflege Soldaten und Offizieren ohne Unterschied (indifféremment). Bald spricht die ganze Stadt nur von der schönen Preußin und ihrer heldenmüthigen Wohlthätigkeit, und endlich kommt die Kunde (le bruit) von ihrer schönen Handlungsweise, von ihrer großmüthigen Hingebung, bis zu den Ohren des Königs von Preußen. Se. Majestät, gerührt von einer so edlen Handlung, befiehlt (demande) sogleich Ihren Wagen, und begleitet von einer Schwadron Reiterei, begiebt Sie sich sogleich nach Versailles. Unsere interessante Fremde wohnte im Hotel Raimbault; als sie den Lärm von vielen Pferden hört, geht sie ans Fenster und erkennt mit Entzücken (transport) die Truppen, den Wagen und das Wappen (les armes) ihres Monarchen; aber wie groß ist ihr neues Erstaunen, als sie sieht, [wie] derselbe Wagen an der Thür des Hotels still hält (Inf.), der König aussteigt (Inf.) und hernach eine Magd des Hauses

ganz außer Athem zu ihr läuft (accourir tout essoufflée), um ihr mit einem Schrei des Schreckens und der Unruhe anzukündigen, daß Se. Majestät verlangt (désirait), sie zu sprechen, und Sie sie vollständig bei (par) ihrem Namen: Emilie von St., bezeichnet hat...

Die arme Kleine zittert, erschrickt (frisonne), ist nahe daran, ohnmächtig zu werden, sie schwankt hin und her (chancelle), denn sie fürchtet (Gérond.), sich unbewußter Weise (involontairement) irgend eines Fehlers durch ihre Abreise von Berlin schuldig gemacht zu haben; sie steigt endlich hinab und stürzt sich, ganz in Thränen, zu den Füßen des Königs. „Beruhigen Sie sich (remettez-vous), Fräulein, sagte Se. Majestät zu ihr, die Tugend, wenn sie sich unter so rührenden Zügen, als die Ihrigen [sind], darstellt, hat nur Huld (des faveurs) und Gnade von meiner Gerechtigkeit zu hoffen: Sie haben mehr gethan, als Ihre Pflicht, es kommt mir zu, ein so erhabenes Hingeben zu belohnen; ich habe erfahren, wie viel Pflege Sie meinen verwundeten Soldaten gewidmet (prodigué) haben; dieser Zug hat meine Seele gerührt, und ich will Ihnen einen Beweis geben, daß ich Ihr heldenmüthiges Betragen zu schätzen (apprécier) weiß; ich weise Ihnen also eine Stelle (vous fixe) bei einer der Prinzessinnen meines Hauses an, mit einem Gehalte (traitement) von 3000 Thalern; ferner werden Sie in einer meiner Hof-Kutschen nach Berlin reisen (partirez pour), und mein Schatzmeister wird (va) Ihnen sogleich 200 Friedrichsd'or zu (pour) den Reisekosten auszahlen.

Man kann sich wohl vorstellen (s'imaginer), daß Emilie entzückt in Thränen zerfloß, und daß ihr schönes Gesicht sich mit (des) Thränen der Dankbarkeit bedeckte, [da sie] bis aufs tiefste von allen den Empfindungen bewegt [war], die sich in ihrem Herzen in Menge zusammendrängten (se pressaient). Alles erfolgte (eut lieu) in der That, den Absichten des Königs von Preußen gemäß (d'après), und unsere Heldin erntete (recueillit) vollständig den Preis ihrer Tugend und Wohlthätigkeit.

10. Briefe.

1. Wilhelm D*** an seine Mutter.

London, den 17. April.

Sie haben mir erlaubt, Ihnen zu schreiben, liebe Mutter. Welcher süße Trost für mein Herz! Ach, ich bedurfte

seiner sehr (grand), da ich mich genöthigt sehe, von Ihnen so entfernt zu seyn.

Da bin ich nun gesund in London angekommen. Ich bin aber traurig, o ja, sehr traurig, ich versichere Sie. Sie werden (allez) sagen, daß es Kinderei (une enfance) sey; aber ich habe während der ganzen Reise nichts gethan, als geweint, wenn ich an den letzten Kuß dachte, den Sie mir gaben, als ich mich von Ihnen trennte (Gér.). Nun, ich will nicht mehr davon sprechen. Ich weiß, wie sehr Sie mich lieben, und ich will Sie nicht betrüben.

Was ist diese Stadt schön! und wie viel Einwohner ernährt sie! Wir haben in Holland gar keine Stadt, die nur um (de) die Hälfte so groß ist. Alles würde mir hier sehr gut erscheinen, aber ich finde meine Mutter nicht. Ach! das ist das Schlimme (le mal)!

Sie hatten wohl Recht, mir Ihre Freundin, die Frau G., zu rühmen. Sie ist so sanft und so gut, daß man sie sogleich (commencer à) lieben muß, sobald man sie sieht. Sie empfing mich in ihren Armen bei meiner Ankunft, sehen Sie (tenez), gerade wie Sie [es] machten, wenn Sie mit mir zufrieden waren. Und Herr G., oh! ich kann Ihnen nicht sagen, wie achtungswerth er ist. Ich will ihn [mir] zum Muster nehmen, und ich bin gewiß, alsdann von Jedermann geachtet zu werden, wenn ich groß seyn werde. Mein Vater muß, wie er, gewesen seyn (devait être), da Sie mir so oft gesagt haben, was für ein (combien) rechtschaffener Mann er war. Ach, wenn ich ihn noch hätte (possédais), wie würde ich glücklich seyn! Ich würde [es] wie der kleine G. machen, ich würde ihm in der geringsten Sache gehorsam seyn (obéirais), ich würde ihn von ganzem Herzen lieben, ohne Sie darum weniger zu lieben. Aber der Himmel hat es nicht gewollt. Er hat mir wenigstens eine Mutter gelassen, und eine so gute Mutter wie Sie. Nun, da (allons) bin ich nicht mehr zu beklagen. Es giebt wohl kein (guère d') so glückliches Kind. Alle Tage danke ich Gott für dieses Glück, und ich flehe zu ihm (le supplie), Sie mir (pour moi) zu erhalten. Aber, leben Sie wohl, meine liebe Mutter. Lebe wohl, liebe Schwester. Ich schließe (j'enferme) tausend Küsse und tausend zärtliche Wünsche für dich in diesen Brief ein. Denke ein wenig an mich, der ich immer an dich denke. Ach, wann werde ich dich wiedersehen und dich umarmen können! Wie lang wird (va) mir dieses Jahr scheinen! Diese Zeit floß so schnell dahin (coulait), als wir bei einander waren.

2. Wilhelm D*** an seine Mutter.

London, den 12. Juni.

Wir reisen morgen aufs (partons pour) Land, liebe Mutter. Wie werde ich mich belustigen (divertir)! Karl hat so eben viele Bücher eingepackt, um sie mitzunehmen (emporter avec nous). Unsere Bleistifte sind [auch] nicht vergessen. Die ganze Gegend, sagt man, ist voll (remplie) reizender Landschaften. Die kleine Emilie nimmt ihren Stickrahmen (tambour à broder) mit, um mit ihrer Nadel die schönsten Blumen nachzumachen. Obgleich sie noch nicht zwölf Jahr alt ist, so ist sie doch von einer Geschicklichkeit (adresse), die in Erstaunen setzt. Sie (c'est elle) macht sich den größten Theil ihres Putzes (chiffons) [allein]. Wir sind alle drei sehr erfreut, aufs Land zu gehen. Bloß Eduard'n ist es unlieb. Ich beklage ihn. Es scheint mir (...que c'est) ein schlechtes Zeichen, nicht die Landluft (l'air des champs) zu lieben. Ich war bei einer Unterredung zugegen, die er mit seinem Bruder und seiner Schwester gehabt hat. Ich will sie Ihnen Wort für Wort aufschreiben (écrire).

Emilie. Wißt ihr, daß unser Freund, Herr Bartlet, mit aufs Land geht (vient)?

Karl. Ja, Schwester, und es ist mir sehr lieb (charmé).

Eduard. Mir (pour moi) aber ist es nicht lieb.

K. Und warum nicht, lieber Bruder?

Ed. Weil er immer an (en) mir etwas auszusetzen (à reprendre) hat.

K. Nun, seine Vorwürfe können dir ja helfen, dich zu bessern. Mir scheint, daß Alle, welche die Güte haben, uns auf unsere Fehler aufmerksam zu machen (avertir de), unsere besten Freunde sind; ich achte sie weit mehr als die, welche uns schmeicheln.

Karl hat ganz recht, nicht wahr, liebe Mutter?

Ed. Ich dachte wenigstens auf einige Zeit von dem abscheulichen (maudit) Latein befreit zu seyn. Aber nein, ich sehe, daß wir doch werden alle Tage unsere Uebersetzung machen müssen, wie in der Stadt.

K. Ich hoffe es, und ich sehe nichts Schweres darin, wenn Herr Bartlet mit uns ist. Und dann will er uns alle Pflanzen der Gegend kennen lehren (apprendre à). Oh! das soll ein Vergnügen seyn!

Ed. Ja, wahrlich, ein (le) schönes Vergnügen, Kräuter

zu suchen (que d'aller chercher), [mit] der Nase auf der (en) Erde, wie die Schafe (moutons)!

K. Aber, lieber Eduard, du hast, glaube ich, noch nicht deinen Koffer gepackt (fait ta malle).

Ed. Ich werde ihn von einem Bedienten packen lassen.

E. Die Bedienten sind heute sehr beschäftigt, lieber Bruder.

Ed. Nun, so werden sie eine Stunde später schlafen gehen.

E. Die armen Leute! Nachdem sie den ganzen Tag gearbeitet haben, sollen (tu veux que) sie noch eine Stunde an (de) ihrem Schlaf verlieren!

Ed. Das wäre ein (voyez le) großes Unglück.

E. Du könntest es ihnen ersparen, indem du selbst deine (les) Sachen machtest, da du dazu Zeit hast. Das wäre vielleicht besser, als dir die Zeit zu vertreiben, deinen Hund zu hetzen (tracasser).

Ed. Mein Hund gehört (est) mir, hoffe ich.

E. Ja, aber die Bedienten gehören dir nicht an.

Ed. Höre, Mamsell, ich brauche deine Verweise (leçons) nicht. Behalte sie für dich selbst.

Der Zank wurde heftiger (allait s'échauffer). Karl nahm sie beide an der Hand. He! Kinder, umarmt euch, sagte er zu ihnen. Der Streit zwischen Geschwistern ist immer eine böse Sache (grand mal). Sieh (tiens), Eduard, da du hier (rester à) spielen willst, gieb mir deinen Schlüssel, ich werde deinen Koffer packen, während die Leute beim Essen (à dîner) seyn werden.

O! Karl ist ein guter Junge! sagte Emilie, ich liebe ihn von ganzem Herzen.

Ach, liebe Mutter, welcher Unterschied zwischen den beiden Brüdern! und was (combien) sind Güte (la douceur) und Gefälligkeit für liebenswürdige Eigenschaften!

Aber, leben Sie wohl, ich muß Sie verlassen.

Ich werde Ihnen, sobald wir werden auf dem Lande angekommen seyn, schreiben. Ach, warum (que) sind Sie doch mit meiner lieben kleinen Schwester nicht mit dabei (de la partie).

3. Julie an ihre Cousine Annette.

O, was für (la) eine gute Nachricht (que) meldest du mir! ich werde also bald das Vergnügen haben, meine liebe Annette wiederzusehen! Meine Mutter (maman) ist darüber eben so er-

freut (aise) als ich; sie hat schon die Güte gehabt, mir zu versprechen, Alles, was sie mich während deiner Abwesenheit gelehrt hat, wieder mit uns durchzugehen (que nous repasserions). Es ist ein großes Vergnügen (que celui), sich zu unterrichten, und ich möchte so gern alle meine Freuden (plaisirs) mit meiner guten Freundin theilen. Ich hoffe, daß du mich zu (à) meinem Vortheil verändert finden wirst: du weißt, daß ich nicht sanft war, daß ich beinahe immer verdrießlich wurde (me fâchais), wenn Andere (les) einen andern (opposée à la mienne) Willen hatten als ich; aber jetzt bestrebe ich mich (m'applique), durchaus gut zu werden, wie du. Du wirst gewiß erfreut seyn, zu hören, was in mir diese Veränderung hervorgebracht hat. Eine sehr anziehende Unterhaltung ist es, die ich vor kurzem (depuis peu) mit meiner Mutter gehabt habe, und die einen so großen (tant) Eindruck auf mich (m'a) gemacht hat, daß ich sie sogleich schriftlich (par écrit) aufgesetzt habe. Ich habe die Mutter gebeten, sie zu lesen, um die Fehler darin (en) zu verbessern; sie hat diese Gefälligkeit gehabt und hat gütiger Weise (a bien voulu) mehrere Dinge hinzugesetzt, die sie mir gesagt hatte, und die ich nicht gut behalten (retenues) oder die ich schlecht ausgedrückt hatte. Lebe wohl, meine liebe Annette, behalte mich immer lieb. Julie.

4. Zoe an Elisa.

Valence, den 8. April 1808.

Dein letzter Brief war recht lang, meine liebe Elisa, ich habe nur die Zeit, ihn zu durchfliegen (parcourir), ich nehme ihn mit mir, so wie alle, die ich von dir habe. Sie befinden sich in meinem Arbeitsbeutel mit einem Bande, welches du mir im letzten Winter gabst; ich werde sie lesen, wenn ich Zeit dazu haben werde. Die Höflichkeits- (compliments) und Abschieds-Besuche bringen mich in Verzweiflung (désolent); mein Vater macht mir schreckliche Augen; wenn mir das Weinen nahe ist (je suis près de), so unterdrücke (renfonce) ich meine Thränen; aber in meinem Zimmer vergieße ich Thränen (en) so viel ich kann, und meine Augen sind dermaßen (au point de) roth, daß Jedermann erschrickt (faire peur à). Lebe wohl, lebe wohl, wir reisen morgen früh um 7 Uhr ab. Morgen, in (à) der Stunde, wo ich dir schreibe, werde ich meinen Vater verlassen haben, meine Freundinnen, meine Bekannten, meine Gewohnheiten, um mich unter die Ruthe (la férule) von Pedanten zu stellen (aller me), die ich nicht kenne. Nichts, nichts wird mich

trösten können. Vielleicht werde ich, aber wohl ohne Nutzen (inutilement), die Rathschläge lesen, wovon dein Brief voll seyn wird. Noch einmal, lebe wohl; behalte lieb und bedaure (plains), ich flehe darum, deine trostlose (désolée)

Zoe M.

5. Die Vorsteherin des Hauses Ecouen an Frau von ...

Ecouen, den 18. April 1808.

Sie haben so gut, Madame, die Beweggründe auseinandergesetzt (défini), welche den Zöglingen des Hauses [das] meiner Sorge anvertraut [ist], den vertraulichen (confidentielle) Briefwechsel mit ihren jungen Freundinnen untersagen (ont fait interdire), daß ich Ihnen nichts zu sagen brauche, um diese Entscheidung zu begründen (motiver cette décision); aber Sie stellen (rendez) die Verhältnisse, welche unsere liebenswürdige Elisa mit Fräulein Zoe M... anzuknüpfen (établir) wünscht, so anziehend dar, daß ich von ganzem Herzen mich anheischig mache (m'engage), die Briefe der beiden Freundinnen einander zukommen zu lassen, ohne sie zu lesen. Ich weiß Alles, was ein verzogenes Kind sagen oder erfinden kann über die Haltung und Anordnungen (règlements) in unserem Hause; aber ich weiß so wohl, was ihm geantwortet werden wird, daß ich darüber gar keine Besorgniß habe. Wenn die mütterliche Zärtlichkeit, welche zu oft den Charakter der Schwäche annimmt, immer durch eine richtige Einsicht (justesse d'esprit) geleitet würde, so würde man nichts zu besorgen haben für die Zöglinge, von den falschen vertrauten Mittheilungen (confidences), welche sehr zur Unzeit die Familien beunruhigen (alarment). Zu oft sagt ein kleines Mädchen, welches nicht lernt, daß man ihm gar keine Unterrichtsstunden ertheile; eine kleine Näscherin, [ihres] Zuckerwerks beraubt, versichert, daß sie schlechte Kost bekomme (est mal nourrie); ein boshaftes Kind oder eine Lügnerin, welche strenge Verweise (réprimandes) verdient, beklagt sich, daß sie schlecht behandelt werde.

Mit (à) 18 Jahren wird sie anders denken und wird erröthen, wenn man ihr zu lesen giebt, was ihre Inkonsequenz sie (lui) mit 13 Jahren schreiben ließ. Sie wird als Frau von Verdienst die Erzieherin schätzen, welche mit Festigkeit von ihren Zöglingen die Erfüllung (Infin.) aller ihrer Pflichten verlangt, und sie wird als eine Frau, [welcher] alle Eigenschaften, die unser Geschlecht auszeichnen, fehlen (denuée de), diejenige verachten, welche sie in ihrer ersten Jugend durchaus gut und lie-

benswürdig nannte, weil sie ihren Launen nachgab und ihre Faulheit begünstigte.

Ich habe mich über Einzelnheiten verbreitet (suis entrée dans), deren Wahrheit Ihr ausgezeichneter Verstand (esprit), Madame, Ihnen einleuchtend machen wird (fera saisir); aber ich bin nicht weniger überzeugt, daß der Briefwechsel zwischen Zoe und Elisa der ersten nicht anders als überaus nützlich seyn kann. Sie können daher, Madame, ihre Briefe unter meinem Couvert an sie adressiren (lui adresser). — Ich habe die Ehre zu seyn &c.

6. Zoe an Elisa.

Ecouen, den 9. Februar 1809.

Wir haben so eben, meine liebe Elisa, einige sehr fröhliche Karnavalstage zugebracht. Wir haben einen frohen Fastnachts-Montag und Dienstag (un l. et m. gras charmants) gehabt. Die Frau Vorsteherin, die Damen, kurz Alle haben sich mit der vollkommensten Güte unsern Vergnügungen hingegeben (se prêter). Wir haben mehrere Tage gearbeitet, um uns von (avec) gefärbtem Papier sehr niedliche Verkleidungs-Anzüge (déguisements) zu machen. Man hat Märsche und Quadrillen von wilden Frauen und Negerinnen gebildet. Montag und Dienstag war Festmahlzeit (il y a eu régal): die Aufseherin des Oekonomiewesens (la dame dépositaire) hatte vortreffliches Geflügel mästen (engraisser) lassen, man gab uns Pasteten und Crêmes, und die Fröhlichkeit der Kleinen, wenn sie sehen, daß man einige Leckereien ihren gewöhnlichen Mahlzeiten beigiebt, ist durchaus ergötzlich (divertissante). Der Saal Hortense war erleuchtet und ausgeschmückt (décorée); da tanzte man auch nach dem Spiel auf dem (au son d'un) Klavier, oft durch lautes Lachen (éclats de rire) unterbrochen, und durch das Händeklatschen der unteren Klassen, wenn die großen Pensionnairinnen lächerlich geputzt hereintraten und zwei und zwei mit majestätischer Miene herumspazirten. Der Aschermittwoch hat uns unserer Ruhe und unseren Beschäftigungen wiedergegeben. Zwei lärmende Tage (journées) lassen mich meine regelmäßigen Gewohnheiten sehr kostbar finden; die Ausbrüche (éclats) der Fröhlichkeit von dreihundert Kindern würde man nicht lange aushalten können (ne se supporteraient pas).

Lebe wohl, meine Elisa, gieb mir Nachricht (rends-moi compte) von der Anwendung deiner Zeit während der Fastnachts-

Zeit (jours gras); diese Tage sind für dich gewiß eben so einfach, aber weniger lärmend, als die unsrigen, gewesen.

7. Elisa an Zoe.

Freville, den 2. März 1809.

Du hast Recht, meine theure Zoe, Alles gleicht sich hier, kaum unterscheidet man den Tag, welcher vorbei ist (précède), von dem, welcher auf ihn folgt. Diese Einförmigkeit ist gar nicht unangenehm; es ist das ruhigste (douce) Leben; aber es bietet wenig Ereignisse mitzutheilen dar, und selbst wenig Bemerkungen zu machen.

Ich habe deine letzten Briefe meinem Onkel vorgelesen; er hat mir zu (sur) dem Antheil Glück gewünscht, den ich daran gehabt habe, dir deine Lage schätzbar (apprécier) zu machen. Da du einmal anfingst (disposée), die Erziehung, welche man in Ecouen giebt, zu benutzen, so konnte dein Erfolg (tes succès) nicht zweifelheit seyn. Mein Onkel hat uns gesagt, daß deine Munterkeit und die kleine Miene, mit der du tausend nichtsbedeutende Dinge (riens) auskramtest (débitais), als er dich vor anderthalb Jahren in Valence sah, ihn glauben (penser) ließen, daß du von einer guten Erziehung Nutzen ziehen könntest. Ich habe (suis allée) ihm deinen ersten Brief geholt; als er ihn mit (à) dem letzten verglich (Gér.), konnte er nicht begreifen, wie du in so kurzer Zeit eine so richtige (correcte) Orthographie hast erlangen können; er denkt sehr vortheilhaft von der Lehrmethode im (de) Hause Ecouen. Wie viel Dinge hätte ich lernen können, wenn ich so glücklich gewesen wäre, dir nachzukommen (suivre)! Aber die Zeit verfließt; ich bin nahe an 17 Jahr. Ich bin überzeugt, daß Frau von ... sehr zufrieden (satisfaite) wäre, wenn sie gesehen hätte, daß ich einige Talente erlangt hätte (de me voir acquérir). Sie hätte mir Lehrer gegeben, während der Zeit, die wir bei ihr zugebracht haben, wenn es möglich gewesen wäre, welche in Clermont zu finden; aber Paris hält alle Künstler zurück.

Der Aufenthalt deiner Mutter in Paris bringt (apporte) eine sehr angenehme (doux) Veränderung in (à) deine Lage; ich freue mich über dein Glück als deine (en) gute und treue Freundin.

8. Racine an seinen Sohn.

Im Lager von Thieusies, den 3. Juni.

Es ist mir sehr lieb (vous me faites plaisir de), daß du mir Rechenschaft von deiner jetzigen (que vous faites) Lektüre giebst; ich ermahne dich aber, nicht deine ganze Aufmerksamkeit den französischen Dichtern zu widmen (donner): bedenke (songez), daß sie nur zu deiner Erholung dienen sollen und nicht zu deinem wahren Studium; ich wünschte also, daß du manchmal deine Freude daran fändest (prissiez plaisir), mich von Homer, von Quintilian und anderen Autoren dieser Art (nature) zu unterhalten. Was dein Epigramm betrifft, so möchte ich, du hättest es nicht gemacht: außerdem, daß es sehr mittelmäßig ist, kann ich dir nicht genug anempfehlen, dich nicht von der Versuchung hinreißen zu lassen (vous laisser aller à), französische Verse zu machen, die deinen Geist bloß zerstreuen würden (ne serviraient qu'à vous dissiper); vorzüglich mußt du auf keine bestimmte Person (contre personne) welche machen.

Herr Despréaux besitzt (a) ein Talent, was [nur] ihm eigen (particulier) ist, und welches weder dir, noch sonst einem (à qui que ce soit) zum Muster dienen muß: er hat nicht nur eine bewundernswürdige Anlage (génie) zur Satyre vom Himmel bekommen, sondern er hat noch außerdem einen herrlichen Verstand (jugement), der ihn wohl unterscheiden lehrt (fait), was man loben, und was man tadeln muß. Wenn er so gut ist, sich mit dir zu unterhalten, so ist das ein ausgezeichnetes Glück (une des grandes félicités), das dir widerfahren kann, und ich rathe dir, es sehr zu benutzen, indem du ihm fleißig (beaucoup) zuhörst und wenig entscheidest. Ich muß dir auch sagen, daß du mir würdest Vergnügen machen, wenn du auf deine Schrift achtetest (de vous attacher): ich will glauben, daß du deinen Brief sehr schnell geschrieben hast, die Buchstaben (le caractère) sind sehr vernachlässigt. Sey über nichts böse, was ich dir sage; denn ich bin im Uebrigen mit dir zufrieden, und ich gebe dir nur diese kleinen Warnungen (avis), um dich zu ermuntern, in allen Dingen dein Möglichstes (de votre mieux) zu thun. Deine Mutter wird dir die Nachrichten mittheilen (fera part), die ich ihr schreibe. Lebe wohl, mein lieber Sohn. Ich weiß nicht, ob ich im Stande seyn werde, dir oder irgend einem unter (de plus de) vier Tagen zu schreiben: fahre aber fort, mir von dir Nachricht zu geben. Sprich mir auch ein wenig von deinen Schwestern, die du so gut seyn wirst (me ferez plaisir) in meinem Namen zu umarmen.

9. Racine an seinen Sohn.

Fontainebleau, den 23. Mai.

Es scheint mir nach deinem (par votre) Briefe, daß du Fräulein von C. ein wenig darum beneidest, daß sie mehr Komödien und Romane gelesen hat als du; ich muß dir aufrichtig gestehen, daß es mich sehr bekümmert (j'ai un extrême chagrin), daß du auf solche Albernheiten (niaiseries) Werth legst (fassiez tant de cas), welche aufs Höchste dazu dienen sollen, den Geist bisweilen zu zerstreuen (délasser). Du hast dich ernsthaften Studien gewidmet (engagé dans), welche deine vorzüglichste Aufmerksamkeit in Anspruch nehmen (attirer) sollen; und während du dich ihnen (y) widmest, und wir Lehrer bezahlen, um dich zu unterrichten, mußt du Alles vermeiden, was deinen Geist zerstreuen und dich von deinen Studien abbringen (détourner) kann. Nicht nur dein Gewissen verpflichtet dich dazu, sondern du sollst auch so viel Rücksicht für mich haben, daß du dich ein wenig nach meinen Gesinnungen bequemst (pour vous conformer à), so lange du in einem Alter bist, wo du dich mußt leiten lassen. Ich sage [damit] nicht, daß du nicht bisweilen Sachen lesen sollst, die deinen Geist belustigen (divertissent). Du siehst, daß ich dir genug französische Bücher in (entre) die Hände gegeben (mis) habe, [die] geeignet [sind], dir die Zeit zu vertreiben; aber ich würde untröstlich seyn, wenn diese Art (plur.) von Büchern dir eine nützlichere Lektüre verleidete (inspiraient du dégoût pour). Glaube mir, wenn du [auch] von Komödien und Romanen wirst sprechen können (saurez), so wirst du darum schwerlich in der Welt weiter (plus avancé pour) seyn; und von der Seite wirst du nicht (ce ne sera pas par cet endroit-là que) am meisten geachtet werden. Ich behalte mir vor (remets), ausführlicher (plus au long) davon mit dir zu reden, wenn ich dich wiedersehen werde, und es wird mir lieb seyn (vous me ferez plaisir), wenn du dich darüber ganz offen (à coeur ouvert) erklärst. Du siehst wohl, daß ich nicht suche, dich zu betrüben (chagriner), und daß ich keine andere Absicht habe, als dazu beizutragen, deinen Geist kräftig (solide) zu machen und dich in den Stand zu setzen, mir nicht Unehre zu machen, wenn du in der Welt zuerst auftreten wirst (viendrez à paraître). Sieh also durchaus nicht als einen Vorwurf an, was ich dir sage, sondern als die Lehren (avis) eines Vaters, der dich zärtlich liebt, und der nur darauf bedacht ist, dir Beweise (marques) seiner Freundschaft zu geben. Schreibe mir so oft als du kannst.

10.

11. Die Pomeranzenschalen. *)

Le marchand d'oranges.

Vor einem Posthause in den Pontinischen Sümpfen stand (s'arrêtait) Lazaro, ein Knabe (jeune orphelin), mit Lumpen bedeckt. Seine schwarzen Augen schimmerten düster (jetaient un sombre éclat) unter den langen Wimpern hervor, und das schwarze struppige Haar umflatterte (voltigeait en désordre autour) sein blasses Gesicht. Er war aus Velletri gebürtig (né à), von armen, aber ehrlichen Eltern, die ihm nichts hinterlassen hatten, als ihre Ehrlichkeit und den guten Willen (le désir du) zu arbeiten. In seiner Vaterstadt, die keinen andern Reichthum besitzt (à laquelle il ne restait), als den Stolz, der Geburtsort des Kaisers Augustus gewesen zu seyn (d'avoir donné le jour à), konnte Niemand den noch schwachen Knaben brauchen (tirer parti du). Betteln mochte er nicht, und überall, wo er seine Dienste anbot, wies man ihn ab mit den Worten (en lui disant): Gehe mit Gott (que Dieu t'assiste)! Diese Worte prägten sich nach und nach (à la longue) tief in sein Gemüth. Gott muß doch wohl, sagte er, Mitleid mit den Unglücklichen haben, da so viele gute Leute mir diesen Trost geben.

Wohin aber soll er gehen? Er hatte gehört, daß Tausende von Faulenzern (fainéants) in Neapel lebten, und warum sollte er, der gern arbeiten wollte (ne demandait qu'à), nicht dort sein Brod (subsistance) finden?

An dem Tage, wo er diesen Vorsatz wirklich auszuführen beschloß, war er [gerade] in einem Kloster wohl gesättigt worden, und er fühlte sich stark genug, die Wanderschaft anzutreten (pour tenter son). Es ging ihm (lui arriva) aber, wie es andern Kindern zu gehen pflegt, sie halten den Schatz für (leurs ressources comme) unerschöpflich. Erst wenige Meilen hatte Lazaro zurückgelegt (fait), als er schon ermattet (de lassitude) niedersank. „Ich bin mit Gott gegangen" (tout le monde m'a promis que), sagte er weinend: Warum kann ich denn nicht weiter (marcher)?

---

*) Da dieses Stück von Kotzebue als Vorübung zum freien Uebersetzen aus dem Deutschen dienen soll, so hat man viele Erläuterungen eingeschaltet, um die Verschiedenheit beider Sprachen hervorzuheben.

Er war in der Nähe (pas loin) eines Dorfes. Eine junge Bäuerin, die Milch nach der Stadt trug, hatte seinen Seufzer vernommen. Als (au moment où) Lazaro, vom Geräusch erschreckt, sein Haupt emporhob, so schwebte (s'approchait) der Milchtopf vor seinen Lippen, und ein freundliches (aimable) Lächeln lud ihn zum Trunk (à s'y désaltérer) ein. Gott hat mich also nicht verlassen, rief er aus, indem er seine Wohlthäterin bewegt (avec émotion) ansah. Nachdem er sich satt getrunken (rafraîchi), schwebte (reprit sa course) das Milchmädchen leichtfüßig (d'un pas léger) vorüber, ehe er nur seinen Dank (un mot de reconnaissance) stammeln konnte. Lazaro dachte an den Raben des Elias und war sehr geneigt (il penchait), einen verkleideten (déguisé) Engel in dem gutmüthigen Mädchen zu vermuthen (soupçonner).

Gestärkt an Kräften (reconforté) und Vertrauen (plein de confiance), setzte er seinen Weg fort, blieb wohlgemuth (bien dispos), betete (Gér.), trällerte (chantant), bis der Hunger sich wieder einfand (revînt).

Da hub er an, erst ganz leise, und als der Hunger heftiger wurde (à mesure que ... s'annonçait), immer lauter den lieben Gott zu erinnern (à rappeler au), daß er mit ihm gehe und von ihm Hülfe zu erwarten berechtigt sey (qu'il avait besoin de). Es währte auch nicht lange (il ne tarda pas à), so begegnete ihm ein Eseltreiber, der sein (dont le) Maulthier mit Kastanien beladen hatte. Lazaro erwartete sehr zuversichtlich (tranquillement) die Einladung zum Gastmahl (que le m. vînt le servir); allein er zog vorüber, ohne den kleinen hungrigen Pilger eines Blickes zu würdigen (tourner l'oeil sur). Lazaro schlich trübselig weiter (reprit son chemin), als er plötzlich gewahr wurde, [daß] die ganze Straße mit Kastanien gleichsam besäet (parsemée de) [war].

Sonder Zweifel waren sie, dem Eseltreiber unbewußt (à l'insu de), aus einem der Säcke, der ein Loch bekommen (troué), gefallen (s'étaient échappées d'). Diese Auslegung verwarf Lazaro, weil sie ihm zu natürlich schien. Er hielt es für ein (il y vit un) Wunder. Gleich sammelte er seine Taschen voll (remplit), trug einige dürre Reiser (des broussailles mortes) zusammen, briet und verzehrte einen Theil und behielt noch so viel (assez) übrig, daß in den nächsten Paar (pendant plusieurs) Tagen er für seinen Unterhalt ruhig seyn konnte (pour être). Indem er munter vorwärts schritt, sagte er sehr laut: ich gehe mit Gott!

Er fand sich in seinem Glauben noch gestärkt (confirmé), als er am andern Tage ein ganzes Nest voll Kibitzeier (de vanneaux) fand, indem er einem schönen Schmetterlinge nachlief. Was schien gewisser (comment pouvait-il douter), als daß ein Engel die Gestalt eines Schmetterlings angenommen, um ihn zu dem Neste zu führen (guider vers)? Mit (dans) diesem Vertrauen hatte Lazaro das letzte Posthaus in den Pontinischen Sümpfen erreicht. Der Kastanien-Vorrath ging zu (tirait à sa) Ende. Der Weg (avant d'arriver) nach Terracina war (il avait) noch weit. Der Posthalter und seine ganze Familie sahen wie (avaient l'air de) Gespenster aus. [Durch] Krankheit und Kummer waren sie hartherzig geworden (avaient endurci leurs coeurs). Kaum fand Lazaro ein Obdach gegen den giftigen (méphitiques) Nebel.

In einem Winkel des Stalles lag er (couché) und besprach sich (il s'entretenait) leise mit seinem himmlischen Vater, ihn, mit gänzlicher Ergebung (abandon à) in seine Vorsehung, erinnernd, daß ein neues Wunder eben nicht überflüssig seyn (que ce serait le moment de faire) würde. Da vernahm er plötzlich (soudain il) das Rollen (le bruit) eines Reisewagens, und erblickte eine niedliche Kutsche, mit sechs Postpferden bespannt, die vor dem Posthause hielt.

Er sah einen schlanken (beau) Jüngling aussteigen, welchem ein allerliebstes kleines Mädchen folgte, [das] ungefähr in (de) [gleichem] Alter mit (de) Lazaro [zu seyn schien].

Während die Pferde gewechselt wurden, setzten sich (assis) beide Reisenden auf eine Bank, stellten (avaient placé) ein Körbchen mit süßen Pomeranzen zwischen sich, schälten sie (pelaient), schnitten sie in Scheiben, bestreuten sie (y répandaient) reichlich mit Zucker und erquickten sich (pour se rafraîchir de) an ihrem Safte.

Dem armen Lazaro lief der Mund voll Wasser. Er theilte seine ganze Aufmerksamkeit zwischen den Orangen und dem jungen Mädchen.

Unwillkührlich hatte er den beiden Personen sich so nahe geschoben (tant rapproché de) daß er die Härchen zählen konnte, welche der säuselnde Wind (un léger zéphyr) von des Mädchens (la demoiselle) Locken spielend ablösete. Mit der Dreistigkeit der Unschuld, die bisweilen der Einfalt gleicht, stand er da; die (ses) schwarzen Augen waren weit (largement) geöffnet, und die zum Lächeln verzogenen (retirées par) Lippen zeig-

ten die weißen Zähne. Da gewahrte (Gér.) ihn der Jüngling, grinzte ihn an (lui fit la grimace) und sagte zu dem Mädchen (es war seine Schwester): Sieh einmal den dummen Jungen (cet imbécille).

Ein armer Junge scheint er zu seyn, lispelte (dit avec douceur) das Mädchen, dumm sieht er gerade nicht aus.

Lazaro verlor kein Wort.

Höre du! rief der Jüngling mit dem Uebermuth (la morgue) des Reichen aus: sage mir, bist du dumm?

Lazaro schwieg. Die Schwester sah den Bruder unwillig (avec humeur) an.

Wie kannst du so hart seyn? murmelte sie.

Hart? als ob der Bube (ce drôle) gleich uns fühlte und dächte? was uns beleidigen würde, ist dem Pöbel (avec des gens de cette classe) ein Scherz; und wenn ich ihm vollends ein paar Pfennige biete, so wird er gern versichern (protestera), daß er der dümmste Esel (la plus grosse bête) von der Welt ist. Nicht wahr? Du! wirst du reden? Lazaro schwieg.

Der junge Herr zog eine kleine Münze aus der Tasche. Willst du Geld verdienen? Ich fordere nichts von dir, als ein Bekenntniß deiner Dummheit (imbécilité).

Lazaro schwieg, aber sein Mund hatte sich verschlossen, und sein Auge starrte finster nach (il lança un regard d'indignation sur) dem Unverschämten, der die Armuth verspottete (se riait de).

Nun, wenn du kein Geld brauchst, hob der Reisende wieder an (reprit), so bist du klüger (sage) und reicher als ich. Mit diesen Worten schob er seine Münze wieder (remit) in die Tasche und griff (saisit une) in das Körbchen nach einer Pomeranze. Dem Mädchen schien die Lust zu essen vergangen (la...avoir perdu). Der Bruder streckte gemächlich (allongeait) die langen Beine von sich, schälte eine Apfelsine und warf (lançait) die Schalen (les morceaux d'écorce), ein Stück nach dem andern, dem Knaben ins Gesicht. Mein Gott, Bruder! sagte sie mit Augen, in welchen ein schöner Zorn glühte (les yeux étincelant). — Warum geht er nicht aus dem Wege (ne se retire-t-il pas)? antwortete er, und fuhr fort (Gér.), sein übermüthiges (ignoble) Spiel [zu treiben].

Lazaro sammelte schweigend die Schalen und steckte sie in ein Säckchen von Leinwand, das an einem Bindfaden über seiner Schulter hing (suspendu). Was willst du mit den Schalen

machen? fragte der junge Herr spöttisch (en ricanant). Lazaro dachte (le souvenir de...) an seinen redlichen Vater, und das gab ihm den Muth zu sprechen.

Mein Vater, stammelte er (balbutia-t-il), hatte mich gelehrt, man müsse nichts (à ne rien) verachten, denn es sey nichts so klein und schlecht, daß es nicht zu etwas nützen (tirer quelque utilité) könnte.

Hörst du? sagte das Mädchen, er ist nicht dumm! Wer (quiconqne) bei der Schale stehen bleibt, antwortete der Bruder mit einer wichtigen Miene (air de profondeur), wird nie bis zum Kern gelangen (ne parviendra pas à goûter l'amande), und ich rathe dem Buben, ein Philosoph zu werden (de se faire); das sind Leute, die [an] Schalen nagen. — Endlich sagte das Mädchen fast schüchtern (à mi-voix), als fürchte sie, durch diese Frage wehe zu thun (de le blesser): Du bist wohl (sans doute) sehr arm?

Lazaro schwieg, aber es drängten sich zwei Thränen aus seinen Augen (ses yeux s'humectèrent de).

Bist du hier zu Hause (de cet endroit)? — Er schüttelte den Kopf. — Kommst du weit her? — Von Velletri. — Ganz allein? — O nein! mit Gott (D. est mon guide). — Siehst du, sagte spöttelnd der Bruder zu der Schwester: wir haben bewaffnete Begleitung (une escorte de gendarmes) mitnehmen müssen, diese Ausgabe hat er ersparen können, er ist mit Gott gegangen (l'a guidé). — Ja, mit Gott! wiederholte der Knabe andächtig (d'un ton recueilli). — Und du bist nicht beraubt worden? Nein, erwiederte er ganz ehrlich (bonnement). Ich glaube dir aufs Wort (sur parole), rief jener mit großem Gelächter. Aber die Kleine hüpfte zu (courut à) dem Wagen, holte ihren Arbeitsbeutel, zog einen Piaster heraus und gab ihn dem Knaben.

Man sieht es, Annunziata, rief der Bruder mürrisch (avec aigreur), daß du eben aus dem Kloster kommst. So viel Geld an Bettelbuben zu verschwenden (prodiguer ainsi l'), das haben die Nonnen dich gelehrt. Ich habe nicht gebettelt, unterbrach Lazaro ihn lebhaft. Nein, das hast du nicht, sagte das Mädchen: freiwillig (de mon propre mouvement) gebe ich dir, was dein Vertrauen auf Gott verdient. Ein Peitschenknall des Postillons machte dieser Scene ein Ende (termina). Das Mädchen stieg in den Wagen, ihr Bruder warf die letzten Pomeranzenschalen dem Knaben vor die Füße (aux pieds de), sprang ihr nach, schrie: Fahr zu (fouette cocher)! und fort rollte (partit) der Wagen.

Lazaro hätte gern den Piaster als eine Reliquie verwahrt, allein die Noth zwang ihn, das große Silberstück zu wechseln.

Der kleinen Münzen bekam er so viel (tant de monnaie en échange), daß er meinte (comptait), in Neapel noch mehrere Wochen davon zu zehren (en vivre). In dieser Ueberzeugung kam er nach Terracina. In Terracina ruhte er gemächlich (prit un peu de repos), und an den (en se promenant sur le) Ufern des mittelländischen Meeres suchte er Muscheln; er sah es (qu'il voyait) zum ersten Male.

Erst nach drei Tagen machte er die Bemerkung (remarqua), daß die Quelle bald verrinnen werde (était près de tarir), die er für unerschöpflich hielt; allein der Trost: ich gehe mit Gott, und sein Engel ist vor mir hergeflogen (le précédait), ließ ihn nicht (l'empêcha) den Muth verlieren.

So wanderte er munter (longea gaîment) am Seegestade hin und erreichte Molo di Gaeta, als er eben (au moment où) den letzten Heller für kleine gedörrte Fische ausgegeben hatte. Nun sah er sich wieder mit andächtigen Blicken (il tournait ses regards vers) nach seinem Reisegefährten um; doch nachdem er einen ganzen Tag vergebens am Markte gestanden (attendu), mußte er noch eine ganze Nacht unter freiem Himmel (à la belle étoile) auf einer Kirchentreppe liegen (passer).

Ermattet (exténué de) von Hunger und Müdigkeit erhob er sich am andern Morgen und griff (fouilla) in sein Säckchen von Leinwand, um zu suchen, ob nicht eine Brodrinde sich noch irgendwo versteckt habe (s'il n'y découvrirait).

Er fand nichts als die Pomeranzenschalen. Auch gut (à merveille); es ist doch Alles zu gebrauchen (tout peut servir à qui), wer's nur zu gebrauchen (l'emploi) versteht. Er erinnerte sich, daß seine Mutter bisweilen aus solchen Schalen ein wohlriechendes Oel gepreßt (exprimé), und eben, [da er sich erinnerte], öffnete ein Destillateur seine Bude (il vit un...).

Er trat dreist hinein und bot ihm die Pomeranzenschalen an. Der Destillateur, er hieß (appelé) Villani, war ein kleiner, runder (gros) Mann, mit einem rothen muntern Antlitz (à figure rubiconde et enjouée).

Was soll ich damit thun? fragte er lachend. — Ei, ich meine, der Herr ist so ein Mann, der wohlriechende Sachen (des parfums) verkauft. — Freilich. — Nun so kann er ja das Oel aus diesen (que renferment) Schalen pressen (extraire). — Das gäbe ja kaum einige Tropfen. — Einige Tro-

pfen sind nicht zu verachten (à dédaigner). — Sehr wohl, aber die Handvoll ist ja kaum einen Bajocco werth! — Ein Bajocco ist auch nicht zu verachten, besonders wenn man keinen hat, so wie ich, und doch hungert, so wie ich.

Die Naivität des Knaben gefiel dem Destillateur wohl. Er brauchte gerade einen Lehrburschen (aide), und nachdem er erfahren (s'étant assuré), daß Lazaro von ehrlichen, frommen (religieux) Eltern sey (descendait), so that er ihm den Vorschlag, daß er ihn wolle in die Lehre (en apprentissage) nehmen.

Mit großen Freuden nahm (fut enchanté de) Lazaro das Anerbieten an, warf sein Säckchen in die Bude, war in den ersten Minuten wie zu Hause (s'y installa) und machte sich flink (se mit de suite) an die Arbeit.

Villani hatte seine (éprouva la plus grande) Freude an dem (en voyant) muntern (si alerte) Burschen, aber seine liebe Ehehälfte stimmte keineswegs ihm bei (le regarda d'un autre oeil). Sie führte das Regiment (gouvernait la maison) mit eisernem Scepter.

Als (à l'époque où) Lazaro das Haus betrat, war die Herrschaft der Signora unerschütterlich (parfaitement établi). Sein Erscheinen erregte einen furchtbaren Sturm.

Der gutmüthige Destillateur behauptete, der liebe Gott selber habe ihm dies Kind zugeschickt, und er blieb standhaft bei (persista dans) dieser Behauptung, trotz (en dépit) der Gegenversicherungen seiner Frau, indessen gewann der Mann den Sieg. Fleiß und Treue, von seinem Herrn freundlich erkannt, vermochten der Gebieterin kein Wohlgefallen zu entlocken (lui gagner l'affection de).

Mit schweigender Ergebung trug (pleinement résigné) Lazaro Alles, [und] verzieh in seinem Herzen Alles. Nur eins nicht; sie hieß nämlich auch Annunziata, und das schien ihm eine Verspottung (profanation) aller Heiligen.

Vier Jahre hatte er bereits in dieser beklemmten (pénible) Lage geschmachtet, als sein guter Herr plötzlich starb. Lazaro beweinte dessen Tod mit heißen Thränen (le pleura amèrement) und warf (en portant) einen düstern Blick in die Zukunft.

Indessen schien zu seinem größten Erstaunen der Tod des Signor Villani das Gemüth (l'humeur) der Signora gänzlich verwandelt zu haben.

Die Dame machte ihm Heiraths-Anträge, allein der Un-

empfindliche erklärte freimüthig: daß er eher seinen leeren Sack auf den Rücken nehmen und wandern würde (chercher fortune ailleurs), als das gütige Anerbieten der Prinzipalin (Mme V.) annehmen (profiter de).

Da ergriff sie mit hämischem (amer) Lächeln den kleinen Sack, füllte ihn mit unreifen (avortées) Pomeranzen und reichte (tendit) ihn dem armen Lazaro mit den Worten: „Da, junger Herr, jetzt packe er sich fort (sortez), und preise er (félicitez-vous de) meine Großmuth. Pomeranzenschalen hat er mitgebracht, ich gebe ihm dafür ganze Pomeranzen, er kann sich Bischof (de l'orangeade) davon machen und auf meine Gesundheit trinken."

Lazaro nahm seinen Sack, dankte für alles Gute, das er im Hause genossen (que sa maîtresse lui avait fait) und nicht genossen, und verließ das Haus eben so arm, als er gekommen war (y était entré).

„Ich gehe mit Gott!" sagte er sehr gelassen (avec calme).

Mit (plein de) diesem Vertrauen betrat (se rendit à) er das nächste Haus, in dem ein ehrlicher Drechsler wohnte, bei dem er manchen (souvent le) Sonntag zugebracht, und der ihm manches (quelques parties de) in seiner Kunst gezeigt hatte. Der alte Mann hatte ihn lieb gewonnen (pris en affection) und betrübte sich über sein Schicksal um so mehr, da er nicht helfen (venir à son secours) konnte, denn er war selber arm.

Bin ich denn so ganz arm? sagte Lazaro, habe ich denn nicht diesen Sack mit (de) unreifen Pomeranzen? Es ist nichts so klein, daß man es nicht nützen (mettre à profit) könnte.

Der alte Mann lächelte mitleidig (avec un air de pitié) und schüttelte (secoua) den Kopf. Aber Lazaro wußte, daß die Pomeranzen schon Jahre lang bei seinem Herrn gelegen (été négligées) hatten, und daß diese Frucht so hart zu werden pflegt (devenait), daß sie ohne Mühe sich drechseln läßt (qu'on pouvait le travailler au tour). Er wußte ferner, daß man hier und da in Italien Rosenkränze (rosaires) daraus verfertigt. Flugs setzte er sich an die Drechselbank (tour), drechselte (façonna) seine Pomeranzen zu schönen, glatten Kügelchen (en de beaux globules), reihte sie auf (enfila dans) eine Schnur, und nachdem er solcher Rosenkränze wohl ein Dutzend zu Stande gebracht (confectionné), stellte er sich damit auf eine Kirchentreppe (le perron d'une), den frommen (dévotes) Seelen seine Arbeit feilbietend.

In kurzer Zeit war Alles verkauft. Man gab dem schönen Jüngling, der mit bittender Gebehrde (d'un air suppliant) dastand, was er forderte. Lazaro kaufte einen ganzen Scheffel unreifer Pomeranzen, und konnte kaum so viel Rosenkränze machen, als deren verlangt wurden, sie waren Mode (à la mode) geworden.

Lange konnte diese Nahrungsquelle nicht sprudeln (cette ressource n'avait rien de solide), denn die Stadt ist klein; aber ein Kapitälchen hatte er sich doch geschafft (amassé).

Aber, fragte er den alten Drechsler, wie wende ich es nun am vortheilhaftesten an (employer bien ces fonds)? — Ihr seyd ein guter Kaufmann, antwortete der Alte: versucht (tentez) einen Handel, kauft irgend eine Waare. — Ja, wenn ich etwas gelernt hätte! ich verstehe mich auf (ne me connais en) keine Waare. — Ihr habt ja bei meinem verstorbenen Nachbar diese Früchte hinlänglich würdigen (les qualités et la valeur de) und kennen lernen. — Recht, sagte Lazaro, ich will es mit Gottes Hülfe versuchen. Geht mein Beutel mit Piastern verloren, so nehme ich mein leeres Säckchen und wandere nach (continuerai mon pélerinage jusqu'à) Neapel.

Er pachtete (il prit à ferme) einen Orangengarten um geringen (modique) Preis. Lazaro legte (mit de côté) einen Piaster zum andern. Nach einigen Jahren konnte er schon drei Gärten miethen, und wieder nach einigen Jahren fast alle Gärten im Stadtbezirk (de la banlieue). Man zählte (mettait au nombre) ihn jetzt zu den Honoratioren (bons bourgeois) der Stadt, denn er war ein wohlhabender junger Mann (il jouissait d'une honnête aisance). Jeder Fuhrmann (roulier), jeder Schiffer (patron de navire) wandte sich vorzugsweise an Signor Lazaro, denn sein Ruf von Ordnung und Redlichkeit (probité) waren stadtkundig (généralement répandue).

Einst that ein wohlhabender Schiffer ihm den Vorschlag, eine Ladung (cargaison) Orangen nach Petersburg zu schicken. Lazaro entschloß sich, selbst mitzureisen (de faire lui-même le). Seine Zuversicht täuschte ihn auch (ne fut pas) diesmal nicht. Er landete in der Nähe der prachtvollen Hauptstadt des Nordens, zu einer Zeit (époque), wo in ganz Petersburg keine Orange aufzutreiben (trouver) war, und der reiche Fürst Potemkin eben in seinem Wintergarten dem Hofe eine prächtige Fête geben wollte.

Kaum vernahm dieser die Ankunft des Schiffes, als ihn

die Lust anwandelte (qu'il conçut l'idée), alle Bäume des Wintergartens mit Orangen zu behängen (suspendre des...à), und sogleich kaufte er die ganze Ladung um einen hohen Preis.

Lazaro hatte Russische Produkte eingetauscht (chargea en retour), die er nach Neapel führte, wo er sie mit ansehnlichem Vortheil umsetzte (vendit).

An dem Tage, an welchem er seine Geschäfte vollendet (de terminer) hatte, führte ihn sein Weg durch die Straße Toledo. Sein Herz, in stiller Freude, wünschte sich Gelegenheit, eine Wohlthat zu erzeigen (placer), darum heftete er sein Auge (ses regards s'arrêtaient) besonders auf Arme, deren es damals in Neapel viele Tausende gab (on voyait). Eine Gruppe von Lazaronis fesselte (attira) seine Blicke. Sie drängten sich um den Tisch eines ihrer Mitbrüder, der Melonen schnittweise (par tranches) verkaufte. Sie verzehrten ihre Stücke mit großem Appetit und warfen dann die wohlbenagten Schalen (les côtes) in den Koth.

Wie vom Blitz getroffen, stand Lazaro (quel fut le saisissement de), als er neben dieser Gruppe einen langen, hagern Mann in Lumpen erblickte, der diese abgenagten Schalen aus (dans) dem Kothe wieder hervorsuchte (occupé à ramasser), um sie gierig noch einmal zu benagen, und als er in diesem Unglücklichen alsobald den übermüthigen (arrogant) Jüngling erkannte, der in den Pontinischen Sümpfen ihn mit Pomeranzenschalen geworfen hatte. Großer Gott! murmelte er schaudernd (s'écria-t-il), und ergriff (en saisissant) den Elenden beim Arm: Sie scheinen sehr arm zu seyn?

Das sehen Sie wohl! antwortete der Mensch mit einem scheußlichen (hideux) Lächeln. — Sie waren nicht immer in dieser traurigen Lage? — Was kümmert das Sie? — Vielleicht könnte ich helfen, Ihnen Beschäftigung anweisen (procurer). — Ich verstehe (sais) nicht zu arbeiten. — Haben Sie nicht eine Schwester? — O ja, wenn die wollte. — Wie? sie wäre im Stande, Sie zu unterstützen (secourir), und wollte es nicht? — Eigensinn und Grillen (caprice), die der Armuth nicht geziemen.

Er bat den Bösewicht (misérable), ihn zu seiner Schwester zu führen, ihm nur die Thür von ihrer Wohnung zu zeigen (indiquer) nnd dafür ein Stück Geld zu empfangen (moyennant une).

Sehr gern, sagte der Mensch, aber es wird nichts helfen (ne vous mènera à rien). Lazaro folgte ihm durch ein Gäßchen bis auf den Boden eines Hauses; die Thür wurde geöffnet (s'ouvrit). Hier erblickte er seine Annunziata, die neben dem Krankenbette (au pied du grabat) ihrer Mutter saß und (assise, qui) emsig arbeitete. Sie war in ein grobes braunes Tuch gekleidet (d'une grosse toile de coton brun), aber reinlich. Sie glaubte, Lazaro, den sie nicht erkannte, sey gekommen, um Arbeit bei ihr zu bestellen. — Nein, sagte er, ich bin gekommen, um eine alte Schuld abzutragen (payer). — Das Mädchen stutzte (A. fut surprise) und sah ihn befremdet an (elle ne concevait rien). Ehe ich mich erkläre, fuhr er fort, muß ich um Ihr (de m'accorder votre) Vertrauen bitten. Wie sind Sie in diese traurige Lage gekommen (avez-vous été placée)? Ich kann Ihre Neubegier nicht befriedigen, sagte das Mädchen, auf ihre Mutter einen Blick werfend. Aber ich kann es, hub die Mutter an; ich war eine wohlhabende Wittwe (j'étais veuve, j'avais de l'aisance), war blind für meinen Sohn und hart gegen meine Tochter, die jetzt meine Wohlthäterin ist. Ich ließ sie in einem Kloster erziehen, während dieser unwürdige Knabe Alles verschwendete. Daß dieses gute Mädchen mich mit (par) ihrer Hände Arbeit noch ernähren muß (est réduite à), ist das Werk dieses Bösewichts. Warum haben Sie mich verzogen? sagte der Verstockte (cet être endurci) und trommelte am (en tambourinant sur) Fenster. Ich verdiene diesen Vorwurf, schluchzte (dit en sanglotant) die Mutter, aber, mein Herr, führen Sie Ihr edles Vorhaben aus (donnez suite à), um dieses guten Mädchens willen (pour l'amour).

Lazaro, tief bewegt, mußte sich sammeln (avait besoin de retrouver ses forces) um zu sprechen.

Sie kennen mich nicht mehr? sagte er zu dem Mädchen, nachdem es sich aufgerichtet hatte. Ich verehre Sie als (je vénère en vous) meine Wohlthäterin, und auch Ihr Bruder ist mein Wohlthäter. Sie meinte, er wollte spotten (rire). Der Bruder wandte sich hastig (avec précipitation) um. Erinnern Sie sich noch eines armen Knaben, der vor einem Posthause in den Pontinischen Sümpfen stand (vous regardait), während Sie die Pferde wechselten? Erinnern Sie sich wohl noch, daß Sie mir einen Piaster schenkten, und daß Ihr Bruder mich mit Orangenschalen warf? O ja, rief sie freudig. Nun denn, fuhr Lazaro fort, Ihr Piaster war mein Reisegeld (m'a dé-

frayé sur la route), und die Orangenschalen haben mein Glück gemacht. Er erzählte ihr nun seine Geschichte. Die Kranke bewunderte Gottes Vorsehung (les voies de). Das Mädchen hing mit inniger Theilnahme an seinen Lippen (l'écouta). Der Bruder stand mit verschlungenen Armen, den starren Blick an den Boden geheftet (les yeux baissés vers). Sie kennen nun meine Schicksale, hub Lazaro wieder an, aber nicht die Geschichte meines Herzens. Ihr Bild ist seit jenem Tage nicht daraus gewichen (n'en est pas sortie), ich hielt Sie für (vous étiez) meinen Engel. Vernichten Sie diese liebliche (douce) Täuschung nicht. Es hängt nur jetzt von Ihnen ab, die Gattin eines Mannes zu werden, der seinen ganzen Reichthum, vielleicht auch seine Beharrlichkeit (persévérance) im Guten Ihrem Bilde allein verdankt. Bei diesen Worten ergriff er ihre Hand. Weinend sank das Mädchen auf der Mutter Bett, — ganz zerstört (effaré) stürzte der Bruder hinaus, — und die Mutter hob noch einmal segnend ihre Hand empor!

12. Die prophetischen Thautropfen.

Ein zu weiches und weises Kind beklagte an (par) einem heißen Morgen, daß die armen Thautropfen gar nicht lange auf den Blumen hätten funkeln (étinceler) dürfen, wie andere glückliche Thautropfen *), die die ganze Nacht unter dem Monde leben und blinken (briller) und noch am Morgen bis zu Mittag in den Blumen fortglänzen (perler); die zornige (en courroux) Sonne, sagte das Kind, hat in ihrer Hitze sie aus den Blumen getrieben, oder sie gar verschlungen (absorber). Da kam an diesem Tage ein Regen mit einem Regenbogen, und der Vater zeigte hinauf: „Siehe, droben stehen deine Thautropfen im Himmel und glänzen in Pracht, herrlich neben einander gesellt, und kein Fuß tritt (fouler) mehr auf sie; denn merke, mein Kind, vergehst du auf der Erde, so entstehest du im Himmel", sagte der Vater; aber er wußte nicht, daß er weissagte; denn bald darauf starb das zu weiche und weise Kind.

(Jean Paul.)

*) Verfliegt der Thau sogleich bei Sonnenaufgang: so kommt Nachmittags Regen und Gewitter. Bleibt er lange funkelnd liegen: so bleibt der Tag hell.

13. Friedrich der Große
in seinen letzten Lebensjahren.

Friedrich unterhielt sich gewöhnlich mit dem Bedienten, welcher bei ihm wachte. Hier eine der Unterredungen, die er während seiner letzten Krankheit hatte.

Der König. Was ist die Uhr?

Der Bediente. Mitternacht.

Der König. Ach! ich kann nicht schlafen, erzähle mir etwas.

Der Bediente. Was könnte ich Ihrer Majestät erzählen? Ich bin ein armer Unwissender; ich weiß nichts.

Der König. Wo bist Du her? — Aus einem Dorfe in Pommern. — Hast du noch deinen Vater und deine Mutter? — Ich habe nur meine Mutter, die sehr alt ist. — Wovon lebt sie? — Sie spinnt. — Wieviel verdient sie täglich? — Sieben sous. — Sie muß (doit) damit nicht gemächlich leben (être à son aise). — In meinem Lande lebt man wohlfeil (à bon marché). — Hast du ihr nichts geschickt? — Einige Thaler. — Du hast wohl gethan; du bist ein braver Junge. Du hast mit mir viel Mühe, aber fasse Geduld. Ich werde dir etwas suchen, wenn du verständig (sage) bist.

Einige Tage nachher, als die Reihe des Pommern wieder gekommen war, sagte der König zu ihm: Geh nach dem Fenster, ich habe dort etwas für dich hingelegt. — Es waren dreißig Louisd'or da. Da der Pommer nicht glauben konnte, daß eine so große Summe [für] ihn bestimmt war, nahm er davon fünf oder sechs, und indem er die Hand öffnete, um sie dem Könige zu zeigen, sagte er: „Soll ich das nehmen? — Nein, antwortete der König, nimm Alles, es ist für dich, und ich habe auch deiner Mutter etwas geschickt. Der gute Bediente hatte nichts eiligeres (pressé) als sich zu erkundigen (aller s'informer de) was der König seiner Mutter geschickt hatte, und er dachte vor Freude zu sterben, als er erfuhr, daß der König ihr eine Pension von 100 Thalern ausgesetzt hatte.

14. Die Belohnung.

Der Kalif Harun Alraschid traf, als er einst auf der Jagd war, einen alten Mann an, der einen Nußbaum pflanzte. „Welch ein Thor ist dieser Alter," sagte der Kalif zu seinen Be-

gleitern; „er thut, als ob er noch Jüngling wäre, und die Früchte von diesem Baume genießen würde."

Da seine Gefährten gleichfalls über diesen Alten lachten, so ging der Kalif auf ihn zu, und fragte, wie alt er sey. „Ueber achtzig Jahr, Herr," war die Antwort, „aber Gottlob noch gesund, wie einer von dreißig." „Wie lange gedenkst du noch zu leben," sprach der Kalif weiter, „daß du in solchem Alter noch junge Bäume pflanzest, die so späte Früchte tragen? Warum machst du dir so vergebliche Arbeit?"

„Herr," gab der Alte zur Antwort, „ich bin zufrieden, wenn ich die Bäume gepflanzet habe, ohne mich darum zu bekümmern, ob ich oder ein Anderer die Früchte derselben genießen werde. Es ist billig, daß wir thun, wie unsere Väter thaten. Sie pflanzten Bäume, deren Früchte wir aßen; da wir nun der Väter Arbeit genossen haben, warum sollen wir gegen unsere Nachkommen neidischer seyn, als jene gegen uns waren? Ich denke, was der Vater nicht genießt, das erntet der Sohn."

Der freigebige Harun, dem diese Antwort gefiel, schenkte dem Alten eine Hand voll Goldstücke. „Wer kann nun sagen," fuhr der heitere Greis fort, daß ich heute vergeblich gearbeitet habe, da der junge Baum, den ich pflanze, gleich am ersten Tage so reiche Früchte trägt? Darum ist es wahr, wer Gutes thut, wird immer reichlich dafür belohnt.

15. Der dankbare Löwe.

In der Geschichte der Kreuzzüge liest man, daß ein Ritter Gottfried de la Tour, der dem ersten Kreuzzuge nach Palästina beiwohnte, eines Tages, als er durch einen Wald ritt, plötzlich ein ängstliches Jammergeschrei hörte. In der Hoffnung, einen unglücklichen Menschen zu retten, eilte der Ritter muthig durch den Wald hin. Wie erstaunte er aber, als er einen Löwen erblickte, um dessen Leib sich eine gräßliche Schlange gewunden hatte.

Dem Bedrängten beizustehen ist die Pflicht eines echten Ritters, und beseelt von diesem Gedanken, galt es unserm Ritter gleich, ob dieser Bedrängte ein Thier oder Mensch sey. — Es war ein leidendes Geschöpf, daß seiner Hülfe bedurfte. Dieser Gedanke ermuthigte ihn, und durch einen glücklichen Schwertstreich, der die Schlange mitten aus einander hieb, befreite er den Löwen von seinen schweren Banden. Von der Stunde an begleitete das dankbare Thier beständig seinen Retter, folgte ihm

überall wie ein zahmer Hund, und äußerte seine natürliche Wildheit nur auf dessen Befehl. Diesem war damit sehr gedient, einen solchen Kriegsgefährten zu haben.

Der heilige Krieg war glücklich beendigt, und der Ritter schickte sich zur Rückkehr nach Europa an. Gern hätte er seinen getreuen Löwen mit sich genommen, aber kein Schiffer wollte sich überreden lassen, dieses gute Thier an Bord zu nehmen. Der Löwe mußte also am Ufer, wohin er seinen Herrn begleitet hatte, zurück bleiben.

Aber nun, da er sich von ihm geschieden sah, fing er an, fürchterlich zu brüllen. Gleich darauf stürzte er sich ins Meer, und schwamm dem Schiffe nach. Endlich verließen ihn aber die Kräfte; er sank, und die Wellen verschlangen dies edle Thier, das durch Liebe und Treue, die er bis in den Tod seinem Herrn bezeigte, ein besseres Schicksal verdient hätte.

16. Der Mohr.

Ein alter Mohr kam am späten Abende vor das Haus eines Kaufmanns, und sagte mit flehender Stimme: „Der Herr, dem ich zwanzig Jahre treulich gedient habe, hat mich fortgeschickt, weil ich alt bin, und nicht mehr arbeiten kann. Nun muß ich ohne Obdach umher irren, und mein Stücklein Brod vor den Thüren gutherziger Menschen betteln. Erbarmt euch doch meiner, gebt mir einen Bissen Brod, und behaltet mich über Nacht."

Der Kaufmann, seine Frau und seine Kinder hatten mi dem armen, schwarzen Manne großes Mitleid. Das kleine Lott chen sagte jedoch: „Wenn er nur nicht so schwarz aussähe. Ich fürchte mich fast vor ihm. Auch darf man ihm kein Bet geben; er würde es rußig machen." Lottchens Geschwister lach ten. Der Vater aber belehrte das Kind, und rief den Mohren herein, ließ ihm zu essen geben, und ihm eine Schlafkammer an weisen.

Um Mitternacht ward der Mohr von einem leisen Geräu sche aufgeweckt, und sieh — zwei Räuber stiegen zum Kamme fenster herein, und ihre Schwerter blinkten im Mondlichte D. Mohr sprang auf, und schrie mit tiefer fürchterlicher Stimme: „Was wollt ihr?" Die Räuber erschracken über die schwarze Gestalt, glaubten den bösen Geist zu sehen, und sprangen eilends zum Fenster hinaus. Sie beschädigten sich aber auf dem Steinpflaster so arg, daß sie nicht weiter konnten, eingefangen, und für ihre bösen Thaten bestraft wurden.

Zu dem Mohren aber sprach der Kaufmann: „Du sollst für immer in meinem Hause bleiben, und deine alten Tage bei uns in Ruhe zubringen. Denn für die kleine Wohlthat, die wir dir erweisen, hast du uns eine sehr große erzeigt. Ja, Gott hat unsere Gastfreundlichkeit gegen dich reichlich belohnt, und dich, du guter schwarzer Mann, zu unserm Schutzengel ausersehen, uns und das Unsrige gegen Mord und Raub zu schützen."

Wer Dürftigen mit Freundlichkeit begegnet,
Der wird vom Höchsten wiederum gesegnet.

17. Der Papagei.

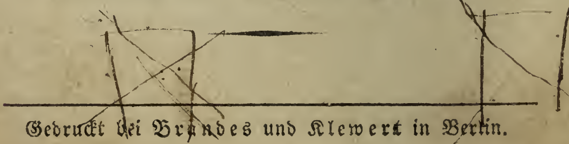
Ein alter Matrose kaufte in einem fernen Welttheil einen Papagei, der mit prächtigen hellgrünen Federn prangte. Der gute Mann wollte ihn der Tochter des Kaufmanns, auf dessen Schiffe er diente, als ein Geschenk von der Reise mitbringen.

Auf der Heimfahrt bekam der Matrose einen heftigen Husten, und wurde deshalb von aller Arbeit frei gesprochen. Er lehrte nun in seinen müßigen Stunden dem Vogel einige Worte sprechen, damit die kleine Fanny eine desto größere Freude haben möge.

Als der Matrose das Geschenk überreichte, rief der Vogel auch wirklich zur großen Freude der Aeltern und der Tochter: „Es lebe Fanny!" Aber kaum hatte der Vogel diese Worte gesprochen, so fing er zum großen Verdrusse des Matrosen an, so abscheulich zu husten und zu räuspern, daß alle in ein Gelächter ausbrachen.

Fanny sagte: „Das ist dumm von dem Papagei, daß er nicht nur die Worte, sondern auch den Husten seines Lehrmeisters nachmacht. Die Mutter befahl, den einfältigen Vogel sogleich aus dem Hause zu schaffen. Der Vater aber sprach: „So dumm dieser Vogel ist, so giebt er uns doch die weise Lehre: Wir sollen nur das Schickliche und Gute, das wir an Andren bemerken, nachahmen, aber nicht was unschicklich und böse ist."

Kind, ahm' nicht alles Andern nach;
Sonst bringt es dir nur Spott und Schmach.



Gedruckt bei Brandes und Klewert in Berlin.




UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 105348483